



le
**Retour
d'Elie**

Adrian Ebens

A mes frères et sœurs francophones, je suis heureux de vous présenter mon livre *Le Retour d'Elie*, préparé par mes chers amis Marc et Elisabeth Fury. Ma prière est que le temps investi dans ce livre soit récompensé en vous permettant d'approfondir la manière dont la relation entre le Père et le Fils affecte notre compréhension de la justification par la foi, ainsi que les relations familiales. Notre connaissance de Jésus-Christ comme le véritable Fils de Dieu est réellement le Chemin vers le Père, la Vérité et la Vie.

Votre frère en Christ
Adrian Ebens

Publié par :

ETOILE DU MATIN

La Croix Blanche

81360 Arifat

Tél. 05.63.50.13.21.

Courriel : editeurs@etoiledumatin.org

Site web : www.etoiledumatin.org

Cet ouvrage a été traduit de l'anglais par *Marc et Elisabeth Fury*.

1^{ère} édition française : Mars 2014, en 700 exemplaires.

Nous remercions tout ceux qui nous ont soutenus par leurs prières et leurs encouragements pour mener à bien la traduction, l'édition et la publication de ce précieux ouvrage que notre Dieu nous a mis à cœur de partager avec nos frères et sœurs Adventistes du 7^{ème} Jour de langue française.

Louange et gloire à Dieu notre Père et à Jésus, Son Fils unique engendré, notre Frère aîné ! « Celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés sont tous issus d'un seul. C'est pourquoi il n'a pas honte de les appeler frères. » (Héb. 2 : 11).



LE RETOUR D'ELIE

Par

Adrian Ebens

Traduit d'après la
6^{ème} édition du 15 avril 2010

En mémoire de ma grand-mère

Bessie Smith

Une femme de courage et de conviction

L'erreur se répand de l'endroit où l'erreur commence.

*La première erreur acceptée par l'humanité,
et la plus fondamentale, fut celle donnée
à Adam et Eve – « Vous ne mourrez point ».*

*Cette erreur laisse supposer que l'homme peut continuer à
exister sans Dieu. Elle enseigne que la puissance de l'homme
est inhérente, indépendamment de son origine.
Cette supposition est au cœur de tout enseignement fallacieux.*

Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende.

Toutes les citations bibliques, sauf spécifié autrement, sont tirées de la traduction de la Bible par Louis Second, édition de 1880.

Les citations bibliques indiquées (KJV) sont traduites à partir de la version King James.

Les livres et les publications suivantes, auxquels ce livre fait référence, ont été écrits par Ellen G. White :

- Acts of the Apostles..... Conquérants pacifiques
- Adventist Home Le foyer chrétien
- Christ Triomphant
- Christ's Object Lesson.....Les paraboles de Jésus
- Confrontation
- Counsels on Health
- Counsels on Stewardship
- Counsels to Parents, Teachers, and Students
- Early Writings / Premiers écrits
- Education / Education
- Ellen G. White 1888 materials
- Evangelism..... Evangéliser
- Faith and Works
- Great Controversy..... La tragédie des siècles
- Home missionary
- Manuscript Releases, vol. 1, 7, 8, 10, 14, 19, 20, 21
- Manuscript Releases, no. 760
- Medical Ministry
- Ministry of Healing..... Le ministère de la guérison
- Patriarchs and Prophets.....Patriarches et Prophètes
- Prophets and Kings Prophètes et Rois
- Review and Herald
- SDA Bible Commentary
- Selected Messages, books 1 and 3 Messages choisis, vol. 1
- Signs of the times
- Spalding and Magan Collection
- Spirit of Prophecy, vol. 1, 2, 3
- Spiritual Gifts, vol. 1, 3, 4b
- Testimonies for the Church, vol 1, 2, 5, 6, 7, 8
- Testimonies to Ministers and Gospel Workers
- That I May Know Him
- Thoughts from the Mount of Blessing.....Heureux ceux qui
- To the Little Remnant Scattered Abroad
- Upward Look Levez vos yeux en haut
- Youth's Instructor

Les percées du spiritisme conduisent à la séduction

« Le tentateur s'est préparé de longue main pour cet assaut final. Il a jeté les fondements de son œuvre dans l'assurance donnée à Eve : « Vous ne mourrez point. ...Le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. » Petit à petit, il a préparé le terrain pour son chef-d'œuvre de séduction : le spiritisme. Il n'a pas encore pleinement atteint son but ; mais il l'atteindra à la dernière heure. ...A l'exception de ceux qui sont gardés par la foi en la Parole de Dieu, le monde entier sera enveloppé dans cette redoutable séduction. » (*La Tragédie des Siècles*, p. 610).

Le spiritisme détruit la foi en Jésus comme étant le Fils de Dieu

« Leurs principes et leur foi sont “d'après les traditions des hommes, d'après les rudiments du monde, et non d'après Christ.” Jésus ne leur a pas enseigné cette philosophie. Rien de tel ne peut être trouvé dans ses enseignements. *Il n'orientait pas les pensées de pauvres mortels vers eux-mêmes, vers une puissance inhérente. Il dirigeait constamment leurs pensées vers Dieu, le Créateur de l'univers, comme étant la source de leur force et de leur sagesse.* Un avertissement spécifique est donné au verset 18. “ Qu'aucun homme, sous une apparence d'humilité et par un culte des anges, ne vous ravisse à son gré le prix de la course, tandis qu'il s'abandonne à ses visions et qu'il est enflé d'un vain orgueil par ses pensées charnelles. ” Les enseignants du Spiritisme s'approcheront d'une manière plaisante et ensorcelante pour vous tromper, et si vous écoutez leurs fables, vous serez séduits par l'ennemi de la justice, et vous perdrez certainement votre récompense. *Une fois que vous êtes vaincus par l'influence fascinante du grand séducteur, vous êtes empoisonnés, et son influence mortelle corrompt et détruit votre foi en Christ comme étant le Fils de Dieu...* » (*Spiritual Gifts*, vol. 4b, p. 87, 88, italiques ajoutés).

Le rêve de Miller

« J'ai rêvé que Dieu, par une main invisible, m'avait envoyé un bel écrin ciselé*, d'ébène et de perles curieusement incrustées, d'environ vingt-cinq centimètres sur quinze. Une clé** était attachée à l'écrin, et je l'ouvris immédiatement. A ma grande surprise, il était rempli de toutes sortes de bijoux de dimensions variées : des diamants, des pierres précieuses et des pièces d'or et d'argent de différentes valeurs. Le tout était si bien arrangé qu'il s'en dégagait une lumière que seul le soleil pouvait égaler » (*Premiers Ecrits*, p. 82).

*L' « écrin » représente les grandes vérités de la Bible, en rapport avec la seconde venue de notre Seigneur Jésus-Christ, qui furent données à Frère Miller afin de les annoncer au monde.

**La « clé attachée » était sa manière d'interpréter la Parole prophétique – comparant écriture à écriture – la Bible étant son propre interprète. Avec cette clé, Frère Miller ouvrit l' « écriin, » pour le monde, c'est à dire la grande vérité du retour de Jésus. (James White, *The Present Truth*, no. 10, mai 1850).

Les clés qui ont révélé les joyaux de l'Adventisme et dissipé l'interprétation spiritualisée

« *Ceux qui sont engagés dans la proclamation du message du troisième ange sondent les Ecritures d'après le même plan que celui adopté par le Père Miller. Dans le petit livre intitulé 'Considérations des Prophéties et de la Chronologie Prophétique,*¹ le Père Miller donne les règles suivantes, simples mais intelligentes, pour étudier et interpréter la Bible :

« 1. Chaque parole doit avoir un rapport approprié avec le sujet présenté dans la Bible. 2. Toute l'Écriture est nécessaire, et peut être comprise par une étude et une application diligentes. 3. Rien de ce qui est révélé dans les Ecritures ne peut ni ne saura être caché aux yeux de ceux qui demandent avec foi, sans douter. 4. Pour comprendre une doctrine, prenez tous les textes en rapport avec le sujet que vous souhaitez connaître ; laissez ensuite parler chaque texte, et s'il vous est possible de former une théorie sans contradiction, vous ne pouvez être dans l'erreur. 5. Les Ecritures doivent s'expliquer elles-mêmes, parce qu'elles sont une règle pour elles-mêmes. Si j'ai besoin d'un enseignant pour me les expliquer et pour qu'il devine leur signification, ou qu'il désire l'expliquer en fonction du crédo de sa confession, ou pour être estimé sage, alors c'est son hypothèse, son désir, son crédo ou sa sagesse qui sont ma règle et non la Bible. »

« Ci-dessus se trouvent une partie de ces règles ; et dans notre étude de la Bible nous ferions tous bien de suivre les principes présentés » (*The Review and Herald*, 25 novembre 1884, italiques ajoutés).

¹ Ndt. *Views of the Prophecies and Prophetic Chronology.*

Table des matières

TABLE DES MATIERES	7
PREFACE	13
INTRODUCTION	18
SECTION 1 – DEFINIR LES DEUX SYSTEMES DE VALEUR (VISIONS DU MONDE)	22
1. SOURCE DE VIE	22
A. Deux royaumes	22
B. Les résultats du royaume de Satan.....	23
C. Racines et philosophie du royaume de Satan.....	24
D. La réalité du Royaume de Dieu – Dieu est la source de toute vie.....	27
E. Dépendance complète de Dieu ; physique, mentale et spirituelle.....	28
2. SYSTEME DE VALEUR	34
A. Mon Fils bien-aimé.....	34
B. Le système de valeur du ciel révélé dans les pensées d’amour de Dieu envers nous.....	35
C. La performance est-elle répréhensible ?.....	37
D. Le focus relationnel sur l’invisible.....	37
E. La révélation la plus claire du Royaume de Dieu	38
F. Lucifer et son rejet du système de valeur céleste	39
3. PROTEGER LA SOURCE DE VIE DE DIEU ET SON SYSTEME DE VALEUR – PAR LA LOI	43
A. La clé : protéger notre relation avec notre Père/notre Source de Vie.....	43
B. Une identification correcte protège la relation.....	43
C. Les dix commandements identifient et protègent les membres de la relation	44
D. Les dix commandements : clé de la vie, de l’identité et de la valeur.....	50
E. Les dix commandements : cible de l’attaque de Satan.....	51
SECTION 2 – L’IMPACT DE L’APPROCHE PERFORMANCE SUR LA BIBLE	53
4. LA PERVERSION DE L’EGO-CENTRISME	53
A. L’impact de la séparation d’avec Dieu	53
B. La prison de l’égo-centrisme.....	54
5. DIEUX IDENTIQUES – NOMS DIFFERENTS	59
A. Une transformation radicale	59
B. L’ancienne vie meurt difficilement.....	60
C. Le fossé entre croyance et action	62
6. COMMENT LISEZ-VOUS ?	66
A. Le contexte est primordial.....	66
B. Croyances fondées sur différents niveaux de pensée	67
C. Un exemple de pensée par paliers.....	69
7. TU N’ES PLUS UN SERVITEUR	76
A. Le sacrifice suprême.....	76

<i>B. Le plan du salut brise le cycle d'une vie sans valeur</i>	76
<i>C. Le conflit dans le désert est fondamental à l'œuvre de la croix</i>	77
<i>D. La croyance en la filialité restaure l'identité et brise le cycle de notre néant</i>	79

SECTION 3 – IMPLICATIONS DOCTRINALES DE LA PENSEE BASEE SUR LA PERFORMANCE 83

8. IMPACT SUR LES DOCTRINES	83
<i>A. Le pilier central et le fondement de notre foi : le sanctuaire</i>	83
<i>B. Expiation / Expiation finale / Jugement investigatif</i>	84
<i>C. La nature du Christ</i>	94
<i>D. La perfection du caractère</i>	101
<i>E. Pastorat, anciennat et consécration</i>	104
<i>F. La Parole de Dieu et l'éducation</i>	108
<i>G. Le Sabbat</i>	109

SECTION 4 – IMPACT DE LA PERFORMANCE SUR LA METHODOLOGIE 111

9. « PROUVER » QUE GARDER LE SABBAT EST DU LEGALISME	112
10. « PROUVER » QUE GARDER LE SABBAT N'EST PAS DU LEGALISME, PAR LA MÊME SUITE LOGIQUE.....	116
11. COMPARONS LES DEUX PRINCIPES	119
12. LE DENOMINATEUR COMMUN	121
13. CONSTRUISEZ VOTRE MAISON SUR LE ROCHER DE LA VERITE....	125

SECTION 5 – LA PENSEE BASEE SUR LA PERFORMANCE ET LA DOCTRINE DE DIEU..... 127

14. LA TRINITE.....	127
15. APPLIQUER LE PRINCIPE DE BASE TRINITAIRE	133
16. BREF EXAMEN DE LA PENSEE ARIENNE.....	141
17. EMPLOI D'UNE SUPPOSITION BASEE SUR LA PERFORMANCE	143
18. LE CŒUR DE LA QUESTION	145
19. AVEC UNE SUPPOSITION SOUS-JACENTE BASEE SUR LA RELATION	148
20. CET HOMME NE REGNERA PAS SUR NOUS	154
<i>A. Le Fils de Dieu, le centre de la grande controverse</i>	154
<i>B. Le mensonge de l'Eden nous déconnecte du véritable Fils de Dieu</i>	155
<i>C. La personnalité du Père et celle du Fils sont des doctrines fondamentales...</i>	156
<i>D. La relation entre le Père et le Fils définit les relations de tout royaume.....</i>	157
<i>E. L'égalité relationnelle du Père et du Fils au travers d'une source de vie unique établit le canal de bénédiction</i>	158
<i>F. La clé pour comprendre le Fils de l'homme, en se fondant sur la compréhension du Fils de Dieu.</i>	162
<i>G. La relation Père-Fils est la clé de la justification par la foi</i>	163
21. QUEL TYPE D'ETALON DE MESURE AVEZ-VOUS DANS VOTRE MAIN ?.....	166
<i>A. Créances pour l'adoration</i>	166
<i>B. Considérer Christ d'un point de vue mondain</i>	167

C. <i>Mesure basée sur la relation comparée à la mesure basée sur la performance</i>	168
D. <i>Esclaves de l'évaluation basée sur la performance</i>	169
E. <i>Exclure de l'orthodoxie les autres systèmes de mesure</i>	172
22. L'ESPRIT DE DIEU	173
A. <i>Le fleuve de la vie</i>	175
B. <i>Le souffle qui procède du Christ</i>	177
C. <i>L'échelle mystique</i>	180
D. <i>L'omniprésence consolante du Christ</i>	182
E. <i>Fausse suppositions et accusations</i>	186
23. CONNAITRE DIEU	188
A. <i>Identifier les caractères</i>	188
B. <i>La pensée grecque rend Dieu absolument inconnaissable</i>	189
C. <i>La Bible présente le Père et le Fils comme des identités connaitissables</i>	190
D. <i>La Trinité présente tous les membres de la Divinité comme des représentants – mais de qui ?</i>	192
E. <i>La Trinité est un théâtre qui rejette une lecture franche de la Bible</i>	194
F. <i>Donne-nous un roi, afin que nous puissions être comme les autres églises</i>	196
G. <i>Pas de condamnation mais plutôt une conviction personnelle</i>	197
24 – LE MEME HIER, AUJOURD'HUI, ET POUR TOUJOURS	199
A. <i>Une structure de référence relationnelle est cruciale pour les relations</i>	199
B. <i>La Trinité trouble/détruit la structure de référence relationnelle</i>	201
C. <i>L'Évangile éternel demande une structure inchangéable pour Dieu, la Loi et l'Évangile</i>	202
D. <i>Pas de changements relationnels dans l'incarnation</i>	205
25. CONSTRUIRE SUR UNE PLATEFORME SOLIDE	209
A. <i>Remettre en question les affirmations claires de l'Écriture</i>	209
B. <i>Le développement de chaque doctrine Adventiste clé reposait sur le sens littéral et réel</i>	210
C. <i>Les pionniers martelaient une compréhension littérale du salut, entourés et attaqués par des positions spiritualisées</i>	212
D. <i>L'assaut de la spiritualisation au début du vingtième siècle</i>	218
E. <i>Les semences d'un quotidien spiritualisé de Daniells et Prescott manifestées dans Q.O.D. en rapport avec le Père, le Fils et la nature du Christ</i>	221
F. <i>La chute de Babylone</i>	227
26. EVOLUER SUR UNE PLATEFORME SOLIDE	232
A. <i>Les pionniers reçurent de grandes lumières au sujet de la personne du Christ</i>	232
B. <i>Si la compréhension des pionniers au sujet du Christ était erronée, le système entier est erroné</i>	233
C. <i>Un sanctuaire littéral demande un Fils de Dieu littéral</i>	233
D. <i>Croître dans notre compréhension de la Divinité</i>	236
E. <i>Le Christ tel que le comprenaient les pionniers nécessitait un affinement, comme le prouve le message de 1888</i>	237
F. <i>La Trinité revient à renverser et non à affiner la plateforme des pionniers</i>	241

27. SUPPOSEE FACTUELLE	244
A. <i>La Trinité, fondement de toutes les autres doctrines</i>	244
B. <i>Lien entre la Trinité et le dimanche</i>	244
C. <i>La Trinité est un enseignement supposé</i>	245
D. <i>Trois personnes dans une unité mystérieuse, ou dans une substance mystérieuse ?</i>	246
E. <i>Différents mais semblables</i>	247
28. SEPT METHODES COMMUNES UTILISEES POUR DEFENDRE LA TRINITÉ	250
1. <i>Une compréhension spirituelle du Père et du Fils en opposition à la position littérale (thème développé dans les chapitres 23, 25, 26)</i>	250
2. <i>Un changement de l'identité de Christ dans l'incarnation</i>	254
3. <i>Confusion autour du terme mystère (étudié au chapitre 23)</i>	257
4. <i>Une évaluation de la Divinité fondée sur la performance (étudié au chapitre 21)</i>	261
5. <i>Conduire la discussion en termes de crédos de Nicée et d'Athanase</i>	263
6. <i>Faire des suppositions (étudié au chapitre 27)</i>	264
7. <i>Utiliser les présuppositions pour forcer les citations d'EGW à soutenir la Trinité (étudié au chapitre 15)</i>	268
29. CHRIST COMME ORIGINE OU COMME REPRÉSENTANT ?	270
A. <i>Faire dire « nous » à « je » et « je » à « nous »</i>	271
B. <i>L'égalité basée sur la puissance provoque de la confusion</i>	273
C. <i>Le Père est la source et Christ est le réalisateur</i>	277
30. SCELLES DU NOM DU PERE	277
A. <i>La parabole des vierges</i>	278
B. <i>La connaissance de l'époux nous vient par Jésus notre Consolateur</i>	279
C. <i>L'exemple frappant d'Israël adorant de faux dieux</i>	280
E. <i>La fausse adoration expose les croyants à la destruction</i>	281
SECTION 6 – LA RESTAURATION DE LA PENSEE BASEE SUR LA RELATION PAR ELIE	284
31. CREES A SON IMAGE ET A SA RESSEMBLANCE	284
A. <i>Définitions de image et ressemblance</i>	285
B. <i>« Notre ressemblance » - Le Père parle au Fils</i>	285
C. <i>La relation mari/épouse créée à l'image de la relation Père/Fils</i>	287
D. <i>La Divinité peut être comprise</i>	288
E. <i>La relation mari/femme est une réponse au défi de Satan à Christ</i>	289
F. <i>La perversion de la Divinité reflétée dans la perversion de la relation homme/femme, ce qui pervertit l'Évangile</i>	290
G. <i>La compréhension de la Divinité est essentielle à une véritable compréhension de l'égalité, de l'autorité, et de la base des relations</i>	293
H. <i>La protection de la source de vie dépend d'une bonne structure familiale</i> ...	295
32. RESTAURER LA GLOIRE DES ENFANTS PAR LA VENUE D'ELIE	298
A. <i>Canal de bénédiction spirituelle et physique</i>	298
B. <i>Le rôle du père comme source de bénédiction</i>	299
C. <i>Attaque du rôle de père</i>	301
D. <i>Un appel aux épouses et aux mères</i>	303
E. <i>La promesse à Abraham réalisée dans la structure familiale</i>	304

F. Rôles de semeur et de nourricière	305
G. L'Impact destructeur du concept de la trinité sur la structure familiale.....	307
H. Un appel à restaurer la structure de la bénédiction familiale.....	308
33. STRUCTURES DE VIE – INDIVIDUELLE, FAMILIALE, ECCLESIALE ET COMMUNAUTAIRE	312
A. Courant de vie et de bénédiction par le canal individuel.....	312
B. Courant de vie et de bénédiction par la structure du canal familial.....	312
C. L'Eglise et les communautés d'églises dépendent de la structure familiale...	314
D. Bénédiction reçue par la soumission à l'autorité	317
E. Lorsque les dirigeants faillissent.....	318
F. Lorsque nous sommes affranchis de l'autorité du corps dirigeant établi	320
G. Un processus suggéré pour les membres d'église	323
H. La pluie de la première saison reconstruit les structures familiales/communautaires en préparation pour la pluie de l'arrière saison	324
34. STRUCTURES D'AUTORITE, SEMENCE/NUTRIMENT	326
A. Les structures d'autorité se présentent par deux	326
B. Relation de semence/nutriment de la Bible et l'Esprit de Prophétie.....	327
C. Le glissement vers la Trinité impacte l'autorité de l'Esprit de Prophétie	328
SECTION 7 – COMMENT REPONDRONS-NOUS ?	330
35. Mon expérience personnelle	330
36. Un mot à mes pasteurs et administrateurs associés	338
37. Un mot à l'Eglise mondiale et aux croyants Adventistes du monde entier....	344
38. La chute de Babylone.....	347
APPENDICES	353
APPENDICE A – CITATIONS DES PIONNIERS SUR LA TRINITE	353
1. James White (1821-1881)	353
2. J. N. Andrews (1829-1883)	354
3. J. N. Loughborough (1832-1924)	356
4. Uriah Smith (1832-1903).....	358
5. J. H. Waggoner (1820-1889).....	359
6. S. N. Haskell (1833-1922).....	360
7. R. F. Cottrell (1814-1892)	361
APPENDICE B — CITATIONS INTERESSANTES D'ELLEN G. WHITE	364
1. Relation du Père et du Fils	364
2. Exaltation du Fils.....	365
3. Un courant de vie pour l'univers entier.....	366
4. Position de Lucifer.....	367
5. La Création	367
6. Le Plan du Salut.....	368
7. Le Consolateur ; le Saint Esprit.....	369
APPENDICE C — PLACER LES CITATIONS APPARAMMENT TRINITAIRES D'ELLEN G. WHITE DANS LEUR CONTEXTE	375
1. Il y a trois Personnes vivantes dans le trio divin	375
2. Christ est le Fils de Dieu préexistant et qui possède une existence propre	379
3. Vie originelle, non empruntée, non dérivée	381

<i>4. Les dignitaires célestes et éternels</i>	382
<i>5. Le Saint-Esprit qui est une personne tout comme Dieu Lui-même</i>	382
<i>6. Le Saint-Esprit est une personne</i>	383
<i>7. La troisième personne de la Divinité</i>	383
APPENDICE D – NEUF NIVEAUX AFFECTANT NOTRE PENSEE	385
APPENDICE E – REGLES D’INTERPRETATION BIBLIQUE DE WILLIAM MILLER	387
APPENDICE F – LA PLATEFORME DOCTRINALE ADVENTISTE DU SEPTIEME JOUR	390
APPENDICE G – UN TRES PRECIEUX MESSAGE	394
APPENDICE H – LETTRES EN RELATION AVEC LA CRISE KELLOGG ...	399
APPENDICE I – LA PERSONNALITE DE DIEU PAR JAMES WHITE	402
APPENDICE J – RETRACER LE DON PROPHETIQUE	406
APPENDICE K – LES LEÇONS TRIMESTRIELLES DE L’ECOLE DU SABBAT DE 1936.....	409
APPENDICE L – PRINCIPES FONDAMENTAUX DE FOI DE 1872	415
APPENDICE M – DECLARATION DE CROYANCES FONDAMENTALES DE 1931.....	421
APPENDICE N – CONFESSION DE FOI DES VAUDOIS 1544.....	425
APPENDICE O – RESUME DE MES OBJECTIONS	427

Préface

Pendant les dernières années, j'ai été de plus en plus soucieux en ce qui concerne les questions de direction de l'église, ou plus spécifiquement de l'impact d'une ordination mixte sur les familles, et sur les structures de bénédiction des familles alors que la direction masculine se voit démantelée. Alors que j'explorais ce sujet, j'en suis venu à réaliser que mon étude avait suivi la voie exprimée par V. Norskov Olsen lorsqu'il affirma :

Chaque fois qu'une question concernant l'ecclésiologie se pose, elle devrait être traitée à la lumière de la théologie, de la Christologie, de la pneumatologie, et de la sotériologie, parce que l'église n'est pas une organisation ou institution d'homme, et ne devrait pas non plus être administrée en tant que telle. Elle est au contraire un organisme vivant - le corps de Christ.²

Dans mon effort pour comprendre les structures de la famille et de l'église, j'ai été conduit à considérer la théologie (l'étude au sujet de Dieu), la Christologie (l'étude au sujet du Christ), la pneumatologie (l'étude au sujet du Saint-Esprit), et la sotériologie (l'étude au sujet de salut). Lorsque j'ai réussi à trouver un fil conducteur entre toutes ces disciplines, j'ai perçu une incroyable révélation de vérité, et quelque chose d'extrêmement profond.

Pour ceux qui ont lu ce manuscrit jusqu'ici, la réponse prédominante réside dans les domaines de la théologie et de la Christologie, mais il doit être compris que même si je remets certains concepts en question dans ces domaines, mon point de départ a premièrement été l'ecclésiologie et son impact sur la sotériologie. C'est pourquoi le titre de ce manuscrit est *Le Retour d'Elie*, qui s'inspire de Malachie 4 : 5, 6. Au cœur de ce message se trouve une restructuration de la famille et, je l'entrevois, de la direction de l'église – l'ouverture des cœurs des enfants à leurs pères, et de ceux des pères à leurs enfants. Si le lecteur cherche à étudier ce manuscrit sans avoir ces pensées à l'esprit, son but principal sera complètement manqué, et ce document ne sera pas compris. Je reconnais que beaucoup de temps a été consacré à traiter de la Christologie et de la nature de la filialité de Jésus, mais j'estime que le Dr. Olsen a décrit l'urgence de ma recherche et de mon étude lorsqu'il écrivit :

La compréhension de la nature de l'église, et la formation d'une structure quelconque de l'église et de son ministère deviennent – pour le meilleur ou pour le pire – un test ou une expression de la compréhension que l'on a du Christ et de la révélation Biblique.³

² V. Norskov Olsen, *Myth and Truth Church, Priesthood and Ordination* (Riverside, CA : Loma Linda University Press, 1990), p. 3.

³ Idem.

Si ce que dit le Dr. Olsen ci-dessus est juste, il doit alors être clair que les mouvements au sein de la dénomination pour la reconnaissance de l'ordination des femmes au ministère pastoral, ainsi que l'ordination des femmes à l'anciennat – pour le meilleur ou pour le pire – doit signifier un changement dans notre compréhension de la personne du Christ. Il doit alors être relevé que toute intensification des tentatives de réformes dans les structures de l'église et sa direction doit automatiquement remettre en question notre perception du Christ.

Je confesse que j'ai vécu heureux comme croyant Trinitaire pendant plus de vingt ans, sans avoir ressenti le besoin de faire un examen systématique des fondements de cet enseignement. Je pensais que la Divinité telle que le garantit la Trinité, était le seul moyen de sauvegarder l'expiation sacrificielle de Christ. Lorsqu'on me posait des questions difficiles, je me satisfaisais de son mystère. C'est l'appel intensifié en faveur de réformes dans la direction de l'église qui m'a confronté à la question : « Qui est Jésus-Christ ? Est-il véritablement le Fils de Dieu, ou bien est-il la deuxième personne de la Divinité désignée/volontaire pour le rôle d'un Fils ? » Les conséquences sur l'ecclésiologie découlant de cette question sont vastes et leur portée est conséquente. La structure Père/Fils/Esprit est la référence de toutes les structures, car toute structure appelée à prospérer efficacement et généreusement doit effectivement être un reflet de Dieu.⁴

Je trouve intéressant que la naissance et le développement du mouvement contre la Trinité commença à peu près au même moment où des personnes cherchaient à introduire l'ordination des femmes au ministère pastoral lors de la session de la Conférence Générale de 1995. Pendant au moins une génération, l'église avait été relativement silencieuse sur la question de la Trinité, et cela jusqu'au début des années 1990. Est-ce une coïncidence ? Non, c'est simplement une confirmation du lien qui existe entre l'ecclésiologie, la théologie et la Christologie. Bien qu'il ne l'affirma pas explicitement, Fred Allaback semble avoir instinctivement fait ce lien lorsqu'il publia son livre *Pas de Nouveaux Dirigeants, Pas de Nouveaux Dieux*⁵. Bien que je n'adhère pas à de nombreuses affirmations faites dans son livre quant à sa théologie et sa position au sujet de la direction de l'église, le lien reste toujours digne d'intérêt.

En rapport avec le mouvement croissant contre la Trinité au sein de l'église, j'affirmerais la chose suivante : j'ai observé que de nombreux Adventistes ont une conception anarchiste de la manière dont il convient de partager ce qu'ils croient être la vérité importante pour l'église. J'ai observé plusieurs personnes cherchant à distribuer au sein de l'église des documents contraires à la

⁴ « Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en Lui. Il est la tête du corps de l'Eglise ; il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier. » (Col. 1 : 17, 18).

⁵ *No New Leaders, No New Gods*

position qui y est établie. Les responsables de l'église sont écartés, et les nouveaux membres sont souvent ciblés. J'ai la conviction que ceux qui cherchent à présenter une compréhension de Christ comme étant le véritable Fils de Dieu tout en négligeant Sa structure d'autorité ne connaissent pas du tout le Fils de Dieu. Christ fait toutes choses décentement, dans l'ordre, et dans la soumission volontaire à Son Père. En tant que peuple, il nous faut avancer ensemble, et on ne peut pas présenter ses propres vues sans tenir compte de la direction de l'église.

Sur cette base, je dois clairement affirmer que quiconque chercherait à utiliser le contenu de ce manuscrit pour miner ou déstabiliser la confiance des membres dans la direction de l'Eglise Adventiste ne se comporte pas comme il convient et ceci sans mon consentement.

D'autres, au sein de l'église, m'ont accusé de ne pas me soumettre aux dirigeants en préparant ce document avant de chercher leurs directives. De telles personnes ne comprennent pas la tension qui existe entre les principes du protestantisme et de l'ordre évangélique. Nous devons aller de l'avant ensemble en tant que corps, mais aucune conscience d'homme ne doit être émoussée lorsqu'il s'approche de la Parole. Si un homme est responsable de modeler les pensées d'un autre au sujet des Ecritures, aucun des deux ne peut être considéré comme Protestant. Nous devons étudier, remettre en question et nous exhorter les uns les autres au sujet des vérités de la Bible. Une soumission à la gouvernance de l'église ne signifie pas renoncer à son cerveau. Je maintiens donc ces principes en tension – une détermination ferme à me soumettre à l'ordre évangélique combiné à un désir fervent de rechercher toutes les vérités de la Parole de Dieu.

Voici à présent quelques commentaires personnels.

A ceux d'entre vous qui me connaissent et partagent le lien commun de l'amour en Christ, je demande d'examiner ce document d'un cœur ouvert. Si vous trouvez des choses que vous croyez ne pas être correctes bibliquement, au nom de Jésus, priez pour moi et venez vers moi dans l'esprit d'amour. Asseyez-vous avec moi, puis ensemble sur nos genoux, trouvons la vérité de Dieu. Je vous en prie, ne jetez pas notre amitié dans les oubliettes en me tournant le dos, refusant de me parler et répandant des rapports sur mon nom et mon caractère, comme plusieurs l'ont déjà fait. Suivez les principes de Matthieu 18 et venez vers moi. Je n'avais pas prévu d'écrire de document, et une partie de moi crie : "Seigneur – non, pas moi," mais j'ai été contraint, par les charmes incomparables de Christ que j'ai trouvés dans ce message, de le mettre sur papier.

Pour ceux d'entre vous qui ne me connaissent pas bien ou pas du tout, veuillez prier pour moi afin que Dieu dirige ma pensée et que je ne jette pas le

déshonneur sur son église bien-aimée. Je prie également afin que vous compariez l'Écriture à l'Écriture et demandiez à Dieu dans une prière fervente – « Ces choses sont-elles ainsi ? » Soyez comme les Béréens, sondez toutes choses et retenez ce qui est bon. Je ne prétends certainement pas avoir tout juste dans ce document, et il se peut que certaines choses que j'ai exprimées devraient être exprimées différemment pour éviter la confusion. Accordez-moi le bénéfice de la faiblesse humaine et de l'inhabilité à exprimer les choses avec précision avant de vous précipiter sur des conclusions que vous croyez être miennes, alors que dans les faits je ne les défends pas forcément.

Alors que vous lisez, veuillez comprendre que je vous soumetts les éléments objectifs tout comme mes réponses subjectives afin que vous les examiniez. Certains lecteurs ont, à tort, supposé que mes réponses émotives indiquent que mon esprit n'est plus ouvert aux conseils ou à la discussion. Cela est complètement faux. Les éléments subjectifs vous sont également soumis comme faisant partie des preuves. Veuillez garder cela à l'esprit alors que vous lisez.

Pour quiconque s'engage dans cette discussion, un conseil important m'est revenu à la mémoire :

Rien ne m'effraie plus que de voir les divergences qui se manifestent parmi nos frères. Nous sommes sur un terrain dangereux quand nous ne sommes pas capables de nous réunir en tant que chrétiens pour examiner avec courtoisie les points de doctrine controversés. Je suis tentée de m'enfuir pour ne pas subir l'influence de ceux qui sont incapables d'examiner candidement les doctrines de la Bible. Ceux qui se montrent incapables d'examiner impartialement les arguments avancés en faveur d'un point de vue qui diffère du leur ne sont pas dignes d'enseigner dans n'importe quel département de la cause de Dieu (*Messages Choisis*, vol. 1, p. 480, 481)⁶.

Fin 2006, j'ai eu le grand privilège de faire un voyage aux États-Unis et de visiter un grand nombre de maisons de pionniers tels que William Miller, Joseph Bates, ainsi que James et Ellen White. J'ai été au siège de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour. J'ai marché sur le campus de l'université de J.N. Andrews, et j'ai remercié Dieu pour l'Église Adventiste du Septième Jour. Quelle bénédiction elle a été dans ma vie. J'aime tant cette église et je suis reconnaissant pour les nombreux dirigeants fidèles qui ont prêché le message du troisième ange. Je considère cela comme le plus grand honneur que d'avoir été consacré comme l'un des pasteurs de l'église, et je prends au sérieux la charge qui m'a été confiée d'être une sentinelle sur les murs de Sion, et de nourrir le troupeau de Dieu.

⁶ *Selected Messages*, vol.1, p. 411.

Contrairement à certaines personnes ayant attaqué l'église sur les questions abordées dans ce livre, et ayant parfois blessé le troupeau de Dieu en montrant leur prétendue supériorité, mon cœur et ma motivation est de construire l'église de Dieu et de la stimuler à approfondir cette question en rapport avec les sujets vitaux de la justification par la foi. Nous sommes nombreux à prier pour la pluie de l'arrière saison, et à aspirer au retour de Jésus. Certains d'entre nous sont perplexes quant au rabaissement des principes bibliques et plaident afin que notre Sauveur intervienne et sauve Son église. Je crois que les questions contenues dans ce livre sont en relation directe avec la manière dont nous verrons finalement tomber la pluie de l'arrière-saison. Tout comme l'Ancien Israël a été mis au défi de clarifier la compréhension du Dieu qu'il servait, ainsi je demande à chaque membre de l'Eglise Adventiste du Septième Jour d'étudier et de clarifier sa position à ce sujet, afin que dans une prière unie et fervente, nous puissions voir l'énergie puissante du Saint-Esprit tomber sur nous et nous préparer pour la grande moisson.

Vôtre dans l'Espérance Bénie,

Pasteur Adrian Ebens

Pasteur consacré de l'Eglise Adventiste du Septième Jour

Introduction

Si Dieu nous dit que Ses pensées ne sont pas nos pensées (Esaïe 55 : 8), comment pouvons-nous être certains que lorsque nous lisons la Bible, nous recevons Ses pensées, sans les tordre pour notre destruction ? Les pensées de l'humanité se fondent sur la première tromperie donnée à l'homme selon laquelle il ne mourra point, ayant une source de vie ou de puissance inhérente⁷. Ce mensonge, incrusté dans notre pensée, déformera tout ce que Dieu nous dit.

Les érudits bibliques affirment souvent avec assurance que dans leur recherche de la vérité, ils ont appliqué les principes d'exégèse les plus stricts, suggérant ainsi que l'exégèse empêche l'erreur de s'infiltrer dans l'œuvre d'une personne. Mais la question est la suivante : sur quoi se fonde cette exégèse ? L'Adventisme s'est développé à partir d'une méthode d'étude biblique très spécifique, méthode donnée à William Miller et ayant été la clé à partir de laquelle les vérités de l'Adventisme se sont développées. Comme l'a clairement affirmé le prophète de Dieu, « Ceux qui sont engagés dans la proclamation du message du troisième ange sondent les Ecritures en suivant la même méthode que celle adoptée par le Père Miller.⁸ » Aujourd'hui, cette méthode d'étude n'est plus enseignée dans nos écoles et nos universités, son héritage est largement oublié.

Comme le dit Uriah Smith :

Tout langage biblique doit être pris au sens littéral, à moins qu'il existe une bonne raison pour supposer qu'il soit au sens figuré ; et tout ce qui est au sens figuré doit être interprété par ce qui est au sens littéral.⁹

C'est ainsi que l'Adventisme est né. Des hommes ont fidèlement étudié les Ecritures d'après les règles écrites par William Miller. Lorsqu'ils ne pouvaient aller plus loin, l'Esprit de Prophétie leur montrait où leurs suppositions étaient incorrectes, et où ils devaient concentrer leur attention. C'était là l'exégèse de l'Adventisme : les faits de l'Ecriture sondés et placés en un ensemble correct de propositions par l'Esprit de Prophétie, confirmant le fait que la vérité découle de la révélation ; la vérité nous parvient dans notre poursuite d'une relation réelle avec Dieu. La vérité ne peut être extraite par la volonté de l'homme ou l'une quelconque de ses

⁷ E.J. Waggoner. *Review and Herald*, 25 novembre 1897. « Celui qui reçoit Jésus Christ comme la Vie ne sera pas coupé de la vie qui est en Lui par l'ancienne fable du serpent en Eden, 'Vous ne mourrez point'. A la lumière de la présence de Dieu dans sa Parole, l'âme humble reconnaîtra son péché, et donc sa mortalité, et regardera à Jésus-Christ seul comme étant maintenant la Source de la justice et de la vie éternelle pour le croyant, le Donateur de l'immortalité lors de sa venue. »

⁸ *Review and Herald*, 25 novembre 1884.

⁹ Uriah Smith, *Thoughts on Daniel and Revelation* (Review and Herald, 1897), p. 123.

méthodes scientifiques, mis à part cette aspiration à connaître Dieu et le voir se révéler à nous. Sa promesse est que vous « me trouverez, si vous me cherchez de tout votre cœur » (Jérémie 29 : 13).

J'ai tenté de former cette étude d'après cette méthode, une méthode d'interprétation littérale qui réunit tous les faits de l'Écriture en un ensemble harmonieux. Confronté à des points difficiles, j'ai cherché des explications de l'Esprit de Prophétie. Cela est en harmonie avec nos pères fondateurs.

Dans ce manuscrit, je mets à plat une structure tirée de principes bibliques qui coordonnent les suppositions humaines. Tous les protestants s'accordent sur « la Bible et la Bible seule. » Nous croyons dans les principes de la révélation divine et dans la manière dont Dieu a préservé Sa Parole. Ces choses-là sont des acquis. Ma question est la suivante : de quelles suppositions partez-vous pour interpréter les faits de l'Écriture ? Comme exemple, laissez-moi mentionner une question clé de ce manuscrit. Lorsque nous disons que Jésus est égal au Père, comment interprétons-nous le mot *égal* ? Le mot *égal* nous invite à nous inspirer de notre système de valeur personnel, et à établir une comparaison. Il nous demande de sortir nos règles de mesures et de déterminer une valeur. Je défends l'idée selon laquelle le cœur humain influencé par le mensonge du serpent présente un système de valeur défectueux qui affecte directement notre interprétation du mot *égal*. Ce système de valeur défectueux est enraciné si profondément que nous ne sommes même pas conscients de l'utiliser.

Si vous deviez ne rien retirer d'autre de cette étude, je serais satisfait si vous, lecteur, étiez à même d'évaluer suffisamment votre propre pensée pour savoir comment vous comprenez le mot *égal*. De notre compréhension de ce mot dépend le cœur même de notre croyance en Dieu et notre compréhension de ce qui constitue les relations humaines dans la famille, dans l'église et dans la communauté. Sur ce petit mot (qui a été mis au cœur de la controverse lorsque Satan affirma qu'il serait semblable, ou égal au Très Haut) repose la clé pour découvrir les principaux éléments de la grande controverse.

En vous demandant d'évaluer votre compréhension du mot *égal*, je vous prie d'évaluer de près votre système de valeur afin de savoir s'il supporte l'épreuve de l'Écriture. Dans le manuscrit, je mets en contraste un système de valeur basé sur la relation avec un système de valeur basé sur la performance. Je ne compare pas un focus sur la relation avec un focus sur la performance – c'est là tout autre chose. Ils sont nombreux parmi ceux qui accomplissent de grands exploits à être centrés sur les relations ; ils en ont besoin pour réussir. Les entrepreneurs professionnels, les commerciaux et les agents de réseaux ont tous besoin de relations, mais ils *utilisent* les relations pour tirer de la valeur de leurs performances ou accomplissements. Veuillez relever cette différence, étant donné que cela semble avoir échappé à certains lecteurs.

Le manuscrit se présente comme suit :

La première section de ce livre révèle une structure biblique qui met en contraste un fondement basé sur le mensonge - « Vous ne mourrez point » parce que vous avez naturellement la vie en vous-même - avec le fondement biblique d'après lequel nous recevons uniquement la vie par une relation avec Dieu. La réalité de savoir que la vie ne vient que de Dieu affecte profondément notre perception de nous-mêmes et notre regard sur le monde.

La deuxième section traite de la manière dont *un système de valeur basé sur la performance*, ou pensée de l'ancienne alliance, tord notre capacité à lire l'Écriture en accord avec son intention première. Les rigueurs de l'exégèse ne sont pas immunisées contre cette distorsion. C'est une question essentielle. Dans notre tentative de mettre en lumière cette distorsion, nous nous intéresserons aux différents niveaux qui affectent la pensée humaine et ses conséquences. **CETTE QUESTION EST VITALE** pour saisir les propositions de ce manuscrit. Pour ceux qui souhaiteraient être en désaccord avec mes propositions, je vous demande dans un premier temps de restreindre vos objections à ces deux premières sections jusqu'à ce qu'il soit clair que vous comprenez ce que je propose.

La troisième section se penche sur l'impact de la *pensée basée sur la performance*, sur différents enseignements Adventistes. Nous observerons comment les doctrines Adventistes clés ne peuvent subsister devant un *système de valeur basé sur la performance*. Vous pouvez passer cette section si vous le souhaitez, mais elle aide à comprendre comment j'utilise les paradigmes de valeur *basée sur la relation* et de *valeur basée sur la performance* pour un ensemble d'enseignements Adventistes.

La quatrième section traite de problèmes de logique ou de méthode Scripturaire. Cette discussion embrasse les problèmes et les difficultés rencontrés lorsqu'on éprouve un principe de base par l'Écriture, et la manière de le tester correctement, étant donné les suppositions sous-jacentes en rapport avec des *systèmes de valeur basés sur la performance* qui, bien que naturels pour nous, compromettront le résultat. Dans cette question, je suis allé en profondeur pour montrer comment des suppositions peuvent conduire à des conclusions erronées, et comment cela peut avoir lieu sans même que nous le réalisons. Cette section a également pour but de montrer la tromperie qui consiste à se confier dans ce que nous pensons être purement exégétique, alors que nous ne sommes pas conscients de nos suppositions.

La cinquième section transpose notre discussion sur les *systèmes de valeur* et les problèmes de logique, dans le débat au sujet de la Divinité. Nous éprouverons l'hypothèse de trois personnes dans la Divinité selon les *systèmes de valeur basés sur la performance* et sur la *relation*, pour découvrir quel

système harmonisera le mieux les citations de l'inspiration. Les questions clés abordées ici sont l'*identité*, l'*égalité* et l'*autorité*, ainsi que la manière dont notre système de valeur affecte ces termes. Si vous vous précipitez vers cette section et la lisez en premier, il est pratiquement certain que vous faillirez à discerner mon intention. Certains lecteurs ont répondu à ce document selon ce qu'ils perçoivent comme de la simple propagande anti-trinitaire. **De telles réponses seront toutes confrontées à une question concernant leur compréhension des deux premières sections avant que d'autres considérations soient entretenues.**

La sixième section applique les principes de mes découvertes aux questions des relations humaines et traite des mêmes questions d'*identité*, d'*égalité*, et d'*autorité*. La relation Père-Fils est la relation clé sur laquelle l'humanité définit ses propres concepts de relation. A cette lumière, il devient évident que notre vision de Dieu impacte profondément la famille, l'église, et les valeurs de la communauté. La présentation de Dieu comme source de vie dans les chapitres précédents pose la fondation pour les implications au sujet de la justification par la foi et la préparation pour la pluie de l'arrière-saison, et révèle pourquoi les compréhensions courantes sont potentiellement la cause de distorsions pour la justification par la foi, empêchant ainsi les bénédictions promises d'être déversées.

J'ai essayé de maintenir mon style d'écriture aussi accessible que possible, particulièrement dans les deux premières sections, afin de pourvoir à un accès aussi large que possible à ceux qui seraient intéressés à la discussion.

Seigneur, que Ton Esprit soit avec ce lecteur alors qu'il lira ce livre.

SECTION 1 – Définir les deux systèmes de valeur (Visions du monde)

Chapitre 1 – Source de vie

A. Deux royaumes

Pendant quarante jours, Jésus avait été dans le désert en communion avec Son Père et s'était préparé pour la grande bataille contre Son ennemi par excellence, Satan. La confrontation entre ces deux rois ¹⁰ en était maintenant arrivée au face à face. Voyant une opportunité, Satan vint à Christ dans l'espoir de contrecarrer sa mission. La mission de Christ était de reconquérir le royaume perdu que Satan prétendait à présent être le sien.¹¹ Le chemin tracé pour permettre à Christ de reconquérir le royaume perdu de la race humaine était le chemin de la croix.¹² Satan fut zélé pour Le détourner de son chemin, et après deux essais, il en arriva à sa dernière tentation.

Le diable le transporta encore sur une montagne très élevée, lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire, et lui dit : Je te donnerai toutes ces choses, si tu te prosternes et m'adores. Jésus lui dit : Retire-toi de moi, Satan ! Car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul (Matt. 4 : 8-10).

Satan emmena Jésus visiter tous les royaumes du monde. Il Lui montra leur gloire et leur puissance, et lui dit en clair, « Je sais que tu veux prendre le monde de mes mains. Au lieu de passer par toutes les épreuves de la mort sur la croix, j'ai un meilleur plan. Je Te le donnerai tout simplement en échange d'une petite faveur. Ce n'est qu'une petite chose, prosterne toi seulement et adore moi, et Tu pourras l'avoir en entier. »

Mais en réalité, qu'offrait Satan à Christ ? Jésus ne voulait pas du royaume de Satan, Il ne voulait pas de son système de gouvernement et de sa façon de faire les choses. Abstraction faite de la demande franchement blasphématoire faite à Jésus d'adorer Satan, quel avantage la race humaine aurait-elle gagné à simplement échanger son chef suprême Satan par Christ ? Satan offrait le monde à Christ comme un bien sur lequel un roi terrestre se serait jeté sans l'ombre d'une hésitation. Mais Christ n'était pas intéressé à accumuler des

¹⁰ Apoc. 12 : 7-9 « Et il y eut guerre dans le ciel. Michel et ses anges combattirent contre le dragon. Et le dragon et ses anges combattirent »

¹¹ Jean 12 : 31 « Maintenant a lieu le jugement du monde ; maintenant le prince de ce monde sera jeté dehors. »

¹² Luc 9 : 51 « Lorsque le temps où il devait être enlevé du monde approcha, Jésus prit la résolution de se rendre à Jérusalem. » Matt. 16 : 21 « Dès lors Jésus commença à faire connaître à ses disciples qu'il fallait qu'il allât à Jérusalem, qu'il souffrît beaucoup de la part des anciens, des principaux sacrificateurs et des scribes, qu'il fût mis à mort, et qu'il ressuscitât le troisième jour. »

biens comme c'était le cas pour Satan¹³ ; Il voulait que les cœurs et les pensées des hommes et des femmes soient connectés au Sien. Il voulait restaurer un royaume avec un *système de valeur*¹⁴ entièrement différent ; un système de relation entièrement différent.¹⁵

Satan se réclamait du monde comme d'un bien personnel, quelque chose qui lui permettait de se sentir puissant. Mais dans quel état est son « bien » humain, sous l'esclavage de son règne satanique suprême, alors que nous aurions pu être les enfants du Christ Roi ? Qu'est-ce que Satan offrait réellement à Christ ?

Alors que Satan montrait probablement à Christ les temples somptueux et les palais du monde, je suis certain qu'il omit de montrer l'état réel de ses sujets. Il a dû chercher à cacher le véritable état de l'humanité.¹⁶ La mort, la destruction et la maladie qui enchaînaient les corps et les âmes des hommes étaient bien gardées hors de vue.¹⁷

Notre Sauveur a complètement rejeté Satan, son royaume, et sa requête blasphématoire en lui disant, « Retire-toi de moi » ou simplement « VAS-T'EN ! Je ne veux rien avoir à faire avec ton système de gouvernement ; Je vais reconquérir mes sujets par le chemin de la croix. »¹⁸ Dieu soit loué !

B. Les résultats du royaume de Satan

Regardons d'un peu plus près l'état de la race humaine après 6000 ans de domination sous le règne presque universel de Satan.¹⁹ Voyons-nous des preuves du royaume glorieux et étincelant ? Dans son discours d'ouverture, le Dr. Gro Harlem, Directeur Général de l'Organisation Mondiale de la Santé affirma : « ...les estimations initiales suggèrent qu'environ 450 millions de personnes vivantes de nos jours souffrent de désordres mentaux ou neurologiques... Une dépression majeure est maintenant la cause principale

¹³ Jean 18 : 36 « Mon royaume n'est pas de ce monde, répondit Jésus. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi afin que je ne fusse pas livré aux Juifs ; mais maintenant mon royaume n'est point d'ici-bas. » Matt. 16 : 23 « Arrière de moi, Satan ! tu m'es en scandale ; car tes pensées ne sont pas les pensées de Dieu, mais celles des hommes. »

¹⁴ Luc 12 : 15 « Puis il leur dit : Gardez-vous avec soin de toute avarice ; car la vie d'un homme ne dépend pas de ses biens, fût-il dans l'abondance. »

¹⁵ Luc 17 : 20-21 « Le royaume de Dieu ne vient pas de manière à frapper les regards. On ne dira point : Il est ici, ou : Il est là. Car voici, le royaume de Dieu est au milieu de vous. »

¹⁶ 1 Jean 5 : 19 « Nous savons que nous sommes de Dieu, et que le monde entier est sous la puissance du malin. »

¹⁷ Dan. 2 : 40 « Il y aura un quatrième royaume, fort comme du fer ; de même que le fer brise et rompt tout, il brisera et rompra tout » Dan. 7 : 7 « Après cela je regardais pendant mes visions nocturnes, et voici, il y avait un quatrième animal, terrible, épouvantable, et extraordinairement fort ; il avait de grandes dents de fer, il mangeait, brisait, et il foulait aux pieds ce qui restait. »

¹⁸ Jean 12 : 24 « En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. »

¹⁹ Apoc. 13 : 3, 4 « Et toute la terre était dans l'admiration derrière la bête. Et ils adorèrent le dragon, parce qu'il avait donné l'autorité à la bête ; et ils adorèrent la bête, en disant : Qui est semblable à la bête, et qui peut combattre contre elle ? »

d'incapacité sur un plan global. »²⁰

Tentez de saisir l'énormité de ce problème dans les statistiques suivantes, datant de 1998, 1999 :

- Un million de suicides chaque année.
- Dix à vingt millions de tentatives chaque année, ou jusqu'à trente-huit tentatives chaque minute.
- Aux Etats-Unis, le suicide est la troisième cause de mortalité pour les hommes de 35 à 49 ans.
- Le taux de suicide en Australie est le plus élevé du monde.²¹

L'effet tentaculaire du royaume de Satan aboutit à des millions de personnes déprimées, dont beaucoup sont conduites au point de vouloir mettre fin à leur vie, jusqu'à trente-huit par minute en réalité. Quels sont les éléments clé du royaume de Satan qui provoquent cette réaction dans la race humaine ? Pour répondre à cette question, il nous faut retourner là où tout a commencé. Il nous faut retourner à l'endroit où le royaume de Satan fut pour la première fois présenté à la race humaine dans le Jardin d'Eden.

C. Racines et philosophie du royaume de Satan

Eve se posa soudainement des questions au sujet de l'arbre défendu. « Pourquoi Dieu nous a-t-il défendu de manger de cet arbre ? », se demanda-t-elle.²² Le fruit avait l'air si alléchant, il l'invitait à s'approcher. Tout à coup, elle entendit une voix en provenance de l'arbre. Satan, voyant son opportunité, la tenta en utilisant un serpent comme médium : « Dieu a-t-il réellement dit : 'Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ?' »²³ Satan incite non seulement Eve au débat, mais il place également un doute dans son esprit au sujet du caractère littéral de la parole de Dieu. Dans le règne du débat et de la logique, Eve n'arrive pas à la cheville de Satan. Ajoutez à cela les armes non familières de la tromperie et des ténèbres, et le débat sera court et dévastateur dès que Eve ouvrira sa bouche et manifesterà sa disposition à engager la conversation avec cette créature.

« Nous pouvons manger des arbres du jardin, mais Dieu a dit, 'Vous ne mangerez pas du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, et vous ne le toucherez pas, ou vous mourrez.' »²⁴ Eve accepte le défi en répétant les paroles que Dieu avait dites et en y ajoutant quelques-unes de son propre

²⁰ *The Mind Game* – Philip Day

²¹ *Idem*

²² « Le fruit était très beau, et elle se demanda pourquoi Dieu leur avait défendu d'en manger. » (*Patriarchs and Prophets*, p. 54. Voir *Patriarches et Prophètes*, p. 31).

²³ Gen. 3 : 1 « Et il dit à la femme : Dieu a-t-il réellement dit : Vous ne mangerez point de tous les arbres du jardin ? »

²⁴ Gen. 3 : 2, 3

fond. Mais elle se trouve maintenant devant une difficulté de taille. En révélant sa propre compréhension privée des instructions du Créateur, elle est soudainement devenue vulnérable face à un autre défi. Sa propre curiosité et ses suppositions l'ont laissée non préparée pour le mouvement stratégique suivant de son ennemi.

« Le serpent cueillit le fruit de l'arbre défendu et le plaça dans les mains d'Eve. Elle accepta, comme malgré elle, et c'est alors que le tentateur lui rappela ses propres paroles selon lesquelles Dieu avait interdit de le toucher, sous peine de mort. Il déclara alors qu'elle ne subirait pas plus de dommage en mangeant du fruit qu'en l'ayant touché » (*Patriarchs and Prophets*, p. 55, 56)²⁵.

Dans son effort pour défendre la Parole de Dieu, Eve a renchéri sur ce que Dieu avait dit et son rajout a donné une opportunité à Satan pour la détruire. Alors qu'elle tenait le fruit défendu dans sa main, elle réalisa que ses propres paroles n'étaient pas fondées ; peut-être l'avertissement de Dieu n'était-il pas non plus vrai. C'est alors que l'affirmation stupéfiante tomba : « Vous ne mourrez point ; mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. »²⁶ Que disait réellement Satan à Eve dans cette affirmation ?²⁷

Je me souviens que lorsque j'avais environ 8 ans, ma sœur avait reçu une poupée pour Noël. Cette poupée pouvait pleurer, rire, et même boire du lait. Il vous suffisait de mettre deux piles dans son dos, et c'était parti. Elle pourvoyait à des heures de jeu pour ma sœur. Je voulais la donner à manger au chien, car ses pleurs devenaient vraiment ennuyeux après un moment, mais je suis entré dans de meilleures dispositions car je ne voulais pas non plus entendre ma sœur pleurer pendant des heures. Mais la leçon est qu'en lui mettant tout simplement deux piles dans le dos, la poupée avait la « vie », et c'est précisément l'idée que Satan essayait de faire passer à Eve. « Eve, tu n'as pas besoin de te soucier des dires d'autrui, tu as la vie en toi-même. Tu peux faire tout ce qui te plaît, et tu n'en subiras aucune conséquence, parce que tu as la vie en toi-même. Tu ne mourras pas ! »

Imaginez-vous un bébé de 18 mois qui dirait à ses parents, « Je pense pouvoir me débrouiller seul à présent. Je viens juste de parler au petit nain de jardin dans la cour de derrière, et il dit que j'ai en moi la puissance qui me maintiendra en vie et qui pourvoira à tous mes besoins, je n'ai donc plus besoin de dépendre de vous. Ne m'appellez plus, je vous appellerai. » C'est exactement ce qui arriva à Adam et Eve dans le jardin. Le concept du « vous

²⁵ *Patriarches et Prophètes*, p. 33.

²⁶ Gen. 3 : 4, 5

²⁷ « Ici le père des mensonges fit cette assertion en contradiction directe avec la parole expresse de Dieu. Satan assura Eve qu'elle était créée immortelle, et qu'il n'y avait aucune possibilité qu'elle meure. » Confrontation, p. 13.

ne mourrez point », brisa leur conscience d'une dépendance totale envers leur Père céleste. Il attaqua les fondements même de ce qu'ils étaient en tant qu'individus.²⁸ Il troubla leur sens de l'identité²⁹ et par conséquent, leur valeur en tant qu'enfants de Dieu.³⁰

Remarquez la suggestion de Satan d'après laquelle leurs yeux s'ouvriraient à une sphère d'existence plus élevée dès qu'ils auraient mangé du fruit. Cela implique non seulement que vous avez la puissance en vous-même,³¹ mais aussi que l'univers matériel contient des objets puissants qui, une fois en votre possession, peuvent vous rendre encore plus puissants. Dans Genèse 3 : 4, 5 Satan est en plein mode d'évangélisation afin de gagner de nouveaux convertis à son nouveau royaume utopique. Il offrit un royaume promettant la puissance et la satisfaction à tous ceux qui l'embrasseraient. Ce royaume se fonde sur deux principes fondamentaux :

1. Vous avez la vie en vous-mêmes, ce qui vous rend totalement indépendants de tout bienfaiteur ou de toute autorité extérieure. Cela se manifeste dans le rejet de l'autorité.^{32 33}

2. Notre environnement contient des gens, des objets, et des choses qui lorsqu'on les possède ou qu'on y est associé peuvent nous rendre plus puissants, plus éclairés, et plus épanouis dans la vie. Cela se manifeste dans une poursuite sans fin de richesses, de puissance et de possessions.³⁴

²⁸ Ps. 11 : 3 « Quand les fondements sont renversés, le juste, que ferait-il ? »

²⁹ Rom. 1 : 21, 22 « Ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâces ; mais ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres. Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous. »

³⁰ Matt. 6 : 30-33 « Si Dieu revêt ainsi l'herbe des champs, qui existe aujourd'hui et qui demain sera jetée au four, ne vous vêtira-t-il pas à plus forte raison, gens de peu de foi ? Ne vous inquiétez donc point, et ne dites pas : Que mangerons-nous ? que boirons-nous ? de quoi serons-nous vêtus ? Car toutes ces choses, ce sont les païens qui les recherchent. Votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus. » Luc 12 : 6, 7 « Ne vend-on pas cinq passereaux pour deux sous ? Cependant, pas un d'eux n'est oublié devant Dieu. Et même les cheveux de votre tête sont tous comptés. Ne craignez donc point : vous valez plus que beaucoup de passereaux. »

³¹ « Nimrod fut celui qui suscita en eux un tel affront et un tel mépris de Dieu. Il était le petit-fils de Cham, le fils de Noé, un homme effronté, ayant une grande force de mains. Il les persuada de ne pas l'attribuer à Dieu [la force], comme si leur bien-être provenait de Lui, mais de croire que c'était leur propre courage qui leur procurait le bonheur. Graduellement, il transforma en tyrannie le gouvernement, ne voyant d'autre moyen pour détourner les hommes de la crainte de Dieu que de les amener à une dépendance constante de sa puissance. » *Antiquities* book 1, chap. 4, par. 2, italiques ajoutés.

« L'âme de l'homme est immortelle et impérissable. » Platon

La conception Védique du monde voit un véritable principe divin, se projetant lui-même comme une parole divine, « enfantant » le cosmos que nous connaissons à partir du Hiranyagarbha moniste ou Matrice d'Or. <http://www.Orig.in/cosmology/cosmology.htm>

« Nous pouvons prouver que l'âme de l'homme est immortelle parce que les actions intelligentes de l'homme sont spirituelles ; ainsi, son âme doit être un être spirituel. » www.truecatholic.org

³² Les principes du royaume de Satan se trouvent cristallisés dans cette maxime souvent répétée : « Fait ce que tu veux, telle est l'essence de la loi » www.dowhatthouwilt.com ; <http://www.en.wikipedia.org/wiki/Thelema>.

³³ Rom. 1 : 30 « Médisants, impies, arrogants, hautains, fanfarons, ingénieurs au mal, rebelles à leurs parents. »

³⁴ Ez. 28 : 16 « Par la grandeur de ton commerce tu as été rempli de violence, et tu as péché. » Luc 12 : 18, 19. « Voici, dit-il, ce que je ferai : j'abattraï mes greniers, j'en bâtirai de plus grands, j'y amasserai toute ma récolte et

Il est important de se souvenir que lorsqu'Adam et Eve mangèrent le fruit de l'arbre, il n'y eut pas de poison inhérent qui les rendit effrayés, pécheurs et rebelles. La Bible nous dit que le fruit était bon à manger (Gen. 3 : 6). Le poison, c'était les paroles que Satan adressa à Eve. Remarquez comment Ellen White identifie les deux principes clés du rejet de l'autorité et de la poursuite de tout ce que nous désirons, le désir des choses.

« Le fruit lui-même n'était pas toxique, et le péché n'était pas tant d'avoir *succombé à la convoitise* [poursuite des choses]. C'est le manque de confiance dans la bonté de Dieu et dans sa parole, *le rejet de son autorité* [détermination personnelle] qui firent de nos premiers parents des pécheurs et amenèrent le monde à connaître le mal. *C'est cela qui ouvrit la porte à toutes sortes de mensonges et d'erreurs* » (*Education* p. 25, italiques ajoutés).³⁵

Certaines personnes posent la question, pourquoi dois-je souffrir alors que Adam et Eve ont mangé le fruit ? Je n'en ai pas mangé ! La vérité est que chaque fois que nous manquons de confiance dans la bonté de Dieu, chaque fois que nous doutons de Sa Parole, et chaque fois que nous essayons d'agir indépendamment de Dieu, nous mangeons de cet arbre exactement comme le firent Adam et Eve, car nous avons avalé le poison du royaume de Satan.

D. La réalité du Royaume de Dieu – Dieu est la source de toute vie

Il se peut que l'idée selon laquelle nous pourrions vivre séparés de Dieu ne semble pas si étrange pour de nombreuses personnes, mais la Bible montre clairement que ce genre de raisonnement est suicidaire. Nous lisons la chose suivante au sujet de Jésus dans Colossiens :

Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses et toutes choses subsistent en lui (Col. 1 : 16, 17).

Tout ce que nous pouvons voir et percevoir, et même les choses que nous ne pouvons pas voir, tout fut créé et est soutenu par Jésus-Christ.³⁶ Remarquez soigneusement les mots de la dernière phrase : « et toutes choses subsistent en lui. » Le texte nous dit clairement que la force de vie qui provient du Fils de Dieu maintient tout l'univers ensemble. Paul l'exprime d'une autre façon dans le livre des Actes :

tous mes biens ; et je dirai à mon âme : Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années ; repose-toi, mange, bois, et te réjouis. » Marc 4 : 19 « Les soucis du siècle, la séduction des richesses et l'invasion des autres convoitises, étouffent la parole, et la rendent infructueuse. » Luc 18 : 24 « Jésus, voyant qu'il était devenu tout triste, dit : Qu'il est difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu ! »

³⁵ *Education* p. 29.

³⁶ 1 Chr. 29 : 14 « Tout vient de toi, et nous recevons de ta main ce que nous t'offrons. »

Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s’y trouve, étant le Seigneur du ciel et de la terre ...Il a fait que tous les hommes, sortis d’un seul sang, habitassent sur toute la surface de la terre, ayant déterminé la durée des temps et les bornes de leur demeure ; il a voulu qu’ils cherchassent le Seigneur, et qu’ils s’efforçassent de le trouver en tâtonnant, bien qu’il ne soit pas loin de chacun de nous, car en lui, nous avons la vie, le mouvement, et l’être. C’est ce qu’ont dit aussi quelques-uns de vos poètes : De lui nous sommes la race... (Actes 17 : 24-28).

Nous voyons ici un Dieu qui est intimement impliqué dans nos vies. Paul commence avec la vue d’ensemble, puis descend de plus en plus vers le niveau personnel et intime :

1. Il a déterminé les temps et les lieux de chaque nation.
2. Il n’est pas loin de *chacun* d’entre nous.
3. Finalement, Paul va droit au cœur du problème et dit qu’*en lui* nous avons la vie, le mouvement et l’être.

E. Dépendance complète de Dieu ; physique, mentale et spirituelle

Si nous vivons *en Lui*, la simple logique nous dit alors que nous ne pouvons pas vivre sans lui.³⁷ Autrement dit, « Sans moi vous ne pouvez rien faire » (Jean 15 : 5). Veuillez comprendre ce que cela signifie : nous ne pouvons rien faire sans lui, que ce soit sur le plan physique, mental ou spirituel.³⁸ Nous sommes totalement et entièrement dépendants de Jésus pour toutes choses,³⁹ tout comme un petit bébé dépend de ses parents. Remarquez la déclaration suivante :

Chaque élément de la création porte la marque de la divinité. La nature rend témoignage à Dieu. Les esprits sensibles, au contact de l’univers, de ses miracles et de ses mystères, ne peuvent que reconnaître une puissance infinie à l’œuvre. Ce n’est pas d’elle-même que la terre nous prodigue ses dons et continue, année après année, sa course autour du soleil. Une main invisible ordonne le mouvement des planètes dans les cieux. Une vie mystérieuse pénètre la nature – les innombrables mondes de l’immensité, l’insecte porté par la brise d’été, le vol de l’hirondelle, les jeunes corbeaux criant de faim, le bourgeon qui va éclore et la fleur qui donnera du fruit. Ce pouvoir qui

³⁷ V. Norskov Olsen, *Myth and Truth Church, Priesthood and Ordination* (Riverside, CA : Loma Linda University Press, 1990), p. 8. Le Dr. Olsen parle en termes de l’alliance de la vie.

³⁸ « L’organisme physique de l’homme est supervisé par Dieu ; il ne s’agit pas d’une horloge qui, mise en mouvement, marche toute seule. Le cœur bat, une pulsation après l’autre, une respiration après l’autre, le tout sous la direction divine. “Vous êtes le champ de Dieu, l’édifice de Dieu.” (1 Corinthiens 3 : 9). En Dieu nous avons la vie, le mouvement et l’être. Chaque pulsation, chaque respiration, est le fruit du souffle que Dieu a fait entrer dans les narines d’Adam, la respiration du Dieu omniprésent, le grand JE SUIS. » (*Messages Choisis*, vol. 1, p. 346).

³⁹ « Le monde naturel ne possède, en lui-même, aucune puissance, si ce n’est celle que Dieu lui procure. » (*Selected Messages*, book 1, p. 293).

agit dans la nature agit aussi dans l'homme. *Ces grandes lois qui régissent l'étoile et l'atome gouvernent aussi la vie de l'homme. Ces lois qui règlent les battements du cœur assurant au corps la vie proviennent de l'intelligence toute-puissante qui dirige l'âme. C'est de Dieu qu'émane toute vie* (*Education*, p. 99, italiques ajoutés).⁴⁰

Chaque être humain reçoit la vie à travers Christ ; à travers lui chaque âme reçoit un peu de lumière divine. Au fond de tout homme gisent des aspirations intellectuelles, mais aussi spirituelles, un sens de la justice, une aspiration vers le bien (*Idem*, p. 22).⁴¹

La création appartient à Dieu. En négligeant l'homme, le Seigneur pourrait mettre d'un seul coup un terme à sa respiration. Tout ce qu'il est et tout ce qu'il a appartiennent à Dieu. Le monde entier appartient à Dieu. Les maisons de l'homme, ses acquisitions personnelles et tout ce qui brille ou a de la valeur est un don de Dieu. Tout cela est un don de Dieu afin que l'homme le lui rende en collaborant à cultiver son cœur (*Faith and Works*, p. 22).

L'Inspiration nous dit que toute vie (spirituelle, mentale et physique) découle directement de Dieu, la source de la vie.⁴² « En Lui nous avons la vie » (Actes 17 : 28). Mais Satan nous dit qu'elle nous est inhérente, qu'elle fait simplement partie du processus biologique nous appartenant en propre – « Vous ne mourrez point » (Genèse 3 : 4). Ce mensonge obstrue la source de la vie/lumière de nos âmes. Lorsque la source est bouchée, il ne reste plus que les ténèbres, et la vie meurt. Plus tard, nous discuterons de la raison pour laquelle nous continuons à vivre, mais pour le moment nous voulons saisir cette question fondamentale qui est de savoir comment nous possédons la vie. Soit elle découle de Dieu, soit elle provient de nous-mêmes.

De nombreux Chrétiens essaient de prendre une voie intermédiaire à ce sujet et disent, « Oui, Dieu fit toutes choses, mais c'est comme une horloge à remonter. Il l'a mise en route et l'a laissée fonctionner. » En clair, ils disent que d'une façon ou d'une autre, Dieu fit des batteries et les plaça en nous. La Bible n'enseigne pas cette idée. Nous sommes intimement connectés à Lui et totalement dépendants de Lui chaque milliseconde de chaque seconde de chaque minute de chaque heure de chaque jour. Dieu pourvoit de manière active, consciente et aimante à la charge électrique qui entretient le battement de nos cœurs. Il inspire activement et consciemment notre processus de pensée créative et cherche activement et consciemment à remplir nos cœurs d'amour, de joie, de patience et de gentillesse.

⁴⁰ *Education*, p. 111.

⁴¹ *Education*, p. 37.

⁴² Ps. 36 : 10 « Car auprès de toi est la source de la vie ; par ta lumière nous voyons la lumière. » Voir aussi Jér. 2 : 13.

Sommes-nous constants lorsqu'il s'agit d'attribuer la capacité créatrice à Dieu ?⁴³ Imaginons-nous au milieu d'un concert. L'audience est maintenue bouche bée alors qu'une jeune femme de talent fait courir ses doigts sur le clavier du piano à queue qui s'impose majestueusement sur la scène. Elle fait littéralement chanter le piano – le doigté du maître. Elle nous conduit alors au point culminant, et nous sentons que la fin est arrivée. Nous aurions aimé qu'elle continue – mais le morceau se termine et la foule éclate en applaudissements, stupéfaite devant une telle élégance, une telle grâce combinées avec la passion et l'intensité. La jeune femme se penche et inhale l'arôme de louange puis quitte la scène.

Il y a quelque chose de révélateur dans ce scénario courant. Chaque fois que quelque chose de ce genre se passe, l'audience devrait éclater en « Louanges à Dieu de qui découlent toutes les bénédictions ! » ou quelque chose de semblable. L'applaudissement devrait être dirigé vers Dieu, l'auteur du talent, de la sagesse et de la capacité. Le cœur de la pianiste devrait se tourner vers Dieu pour le don qu'elle a reçu afin qu'elle l'utilise, mais cela est rarement le cas. Si nous agissions vraiment de cette manière, nous n'exulterions pas dans le succès et ne serions pas découragés dans l'échec, car la capacité d'accomplir n'a pas son origine en nous-mêmes, et si elle n'a pas son origine en nous, nous ne pouvons nous attribuer les mérites du succès ou expérimenter le découragement lorsque nous échouons. Cela ne veut pas dire que nous ne voulons pas encourager une personne qui révèle le don de la créativité que Dieu lui a confiée. L'encouragement fait partie du processus de bénédiction donné par Dieu afin que nous le partagions entre nous. Mais le talent et la performance eux-mêmes devraient être attribués à Dieu, comme étant à l'origine de pareils dons.

C'est là que se trouve la malédiction de croire au mensonge de Satan « Vous ne mourrez point. » Imaginez un jeune homme expérimentant le frisson de conduire une voiture pour la première fois. L'excitation et la puissance découlant d'une conduite à grande vitesse deviennent enivrantes. Le jeune homme commence à se sentir invincible. Plus il en est convaincu, plus il a confiance dans sa conduite trop rapide et plus il expérimente la puissance et la supposée liberté. Mais alors qu'il est enchaîné à son sentiment de puissance, son éventuelle faille de conduite et sa destruction deviennent de plus en plus inévitable. De la même manière, plus nous embrassons le mensonge de notre puissance inhérente invincible, plus le niveau et le risque

⁴³ « C'est de Dieu qu'un artiste humain reçoit son intelligence. Ce dernier peut amener son œuvre à la perfection uniquement en utilisant les matériaux déjà préparés pour son œuvre. Il lui serait impossible, avec sa puissance finie, de créer ou de fabriquer les matériaux nécessaires à la réalisation de son but si le Grand Concepteur ne le précédait pas, lui donnant tout d'abord les éléments nécessaires à son imagination.

« Le Seigneur Dieu commande et les choses existent. Il était le premier concepteur. Il n'est pas dépendant de l'homme, mais appelle gracieusement l'attention de l'homme, et coopère avec lui dans des desseins progressifs et élevés. Ensuite, l'homme reçoit toute la gloire pour lui-même, et est porté aux nues par ses frères les hommes comme un génie remarquable. Il ne regarde pas plus haut que l'homme. La raison première est oubliée. » (*Selected Messages*, book 3, p. 311).

de notre destruction seront élevés lorsqu'une « erreur de manœuvre » aura lieu. Combien de coups vous êtes-vous déjà pris ? Combien pouvez-vous en prendre de plus ? Ça vaut la peine d'y réfléchir.

Passons à l'étape suivante. Nous nous sommes intéressés aux implications de notre dépendance physique et mentale, mais qu'en est-il de notre dépendance de Dieu sur le plan spirituel et moral ?

La Bible nous dit que « Dieu est amour » (1 Jean 4 : 8). Cela nous dit que Dieu est la source de l'amour. Il se réfère également à Dieu comme le Dieu de l'espoir (Rom. 15 : 13). Cette idée est largement développée dans Galates :

Mais le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance ; la loi n'est pas contre ces choses (Gal. 5 : 22, 23).

Analysons ce texte une minute. Tous ces attributs découlent de la présence de l'Esprit de Dieu. Cela signifie simplement que sans l'Esprit de Dieu vous ne pouvez pas avoir l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, et ainsi de suite. Je pensais à cette vérité biblique alors que je marchais un jour dans un parc. Il était calme et paisible. J'ai soudain remarqué une mère poussant sa fille sur une balançoire. Elles riaient toutes les deux et avaient de toute évidence un grand plaisir à être ensemble. L'amour que cette mère expérimentait pour sa fille était inspiré par Dieu. L'idée d'être aimante, gentille et douce envers sa fille n'était pas née dans le cœur de la mère mais dans le cœur de Dieu, et il a été donné à cette maman qui choisit de l'exprimer, et il devint l'amour de la mère. Dans ce sens, ce n'est pas vraiment de l'amour maternel du tout, mais l'amour de Dieu exprimé par la mère. Cet amour devint une partie de la mère parce qu'elle répondit à l'Esprit de Dieu et l'exprima. Dans le sens le plus vrai, l'amour d'une mère pour ses enfants ou l'amour entre mari et femme ayant pour origine les cœurs des hommes et des femmes n'existe tout simplement pas. Les êtres humains ne peuvent pas créer l'amour ; ils peuvent seulement l'exprimer sous l'influence de Dieu.

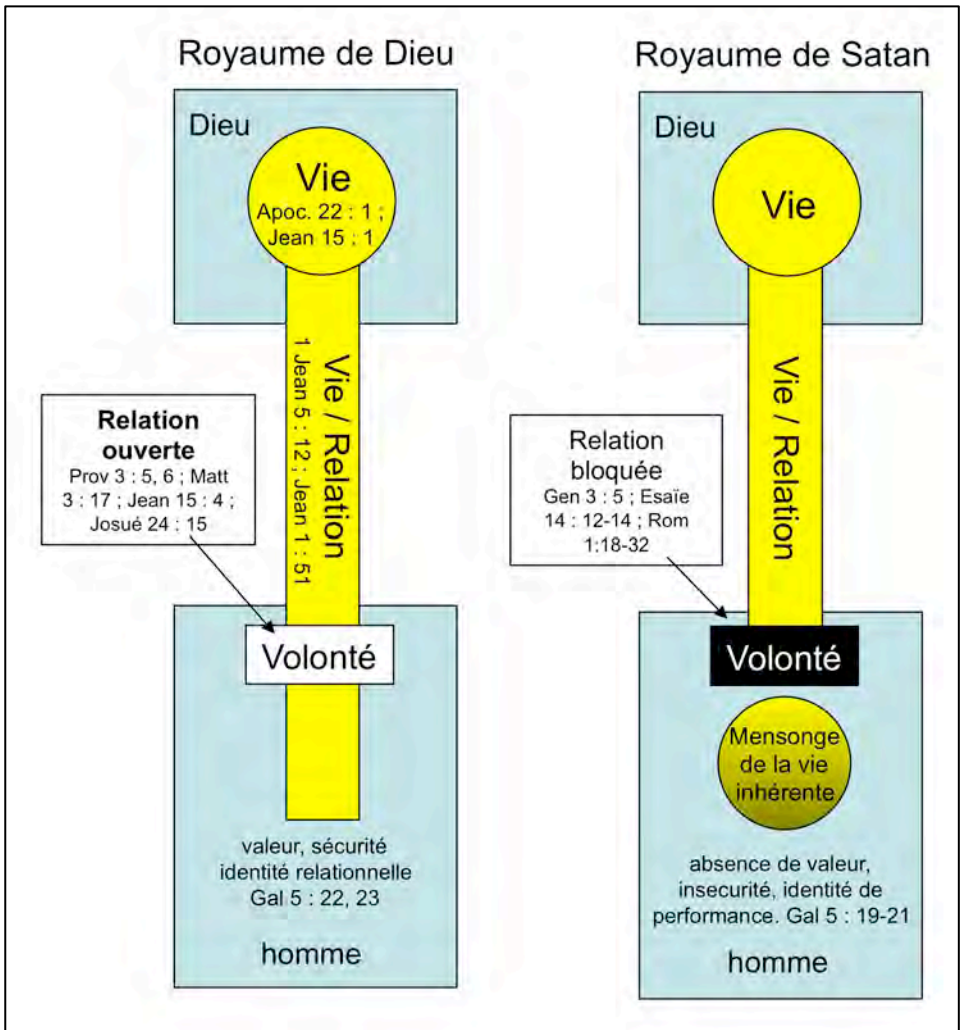
J'ai présenté cette idée à de nombreuses reprises alors que je prêchais ou que je parlais dans des séminaires, et il est intéressant de voir la réaction de l'audience. Les visages de certaines personnes semblent dire que je viens juste d'attaquer la base même de l'espèce humaine. Pour les millions de chants d'amour qui ont jamais été chantés et les milliards de promesses à l'autel du mariage, telles que « Je t'aime et je t'aimerai pour toujours, » pas une seule de ces promesses ne pourra jamais être gardée sans que Dieu ne déverse Son amour dans nos âmes réceptives. Imaginons l'attribut de l'amour au bout d'une corde élastique. Pourquoi tant de gens perdent-ils leur amour ? Une personne qui croit que l'amour trouve sa source dans son âme peut souvent se réveiller le matin et ne pas se « sentir » amoureuse de son/sa partenaire. Il/elle commence à douter que cette personne soit toujours la bonne personne et

commence souvent à chercher quelqu'un d'autre afin de retrouver ce sentiment. Cela est le fruit du mensonge du serpent et le sera toujours. Dans de nombreux cas, « perdre » l'amour signifie en réalité perdre l'amour envers notre Père céleste qui est le seul qui puisse réellement créer l'amour.

Qu'en est-il de l'homme sincère qui prête honnêtement serment d'aimer sa femme pour toujours et qui se trouve soudainement attiré par une autre femme ? Il se peut qu'il ne veuille pas se sentir ainsi, mais il « ne peut rien y faire ».⁴⁴ L'amour est confondu avec la convoitise, et il y a des doutes quant à l'intégrité de cette personne. Il commence alors à s'éloigner de sa partenaire parce que le sens de la culpabilité d'agir ainsi l'empêche de se croire encore digne d'être aimé. Il pensait pouvoir continuer à créer l'amour de son cœur, mais à présent la corde élastique le propulse au pied de l'Arbre de la Connaissance d'où il s'est jeté et son mariage est perdu. Est-ce si surprenant de trouver que la joie dans le mariage est si difficile à saisir pour la plupart des gens ? Les êtres humains ne peuvent pas créer l'amour. Ils peuvent uniquement l'exprimer par leur rapport ouvert avec Dieu, la source et la fontaine de l'amour.

Pour ceux qui ressentent que leur mariage n'en vaut plus la peine, souvenez-vous que l'amour ne trouve sa source que dans le cœur de Dieu et est gratuitement disponible pour ceux qui le demandent. Si vous avez le sentiment que vous avez perdu cet amour pour votre partenaire, demandez à Dieu de vous le rendre. Il le fera, il l'a promis !

⁴⁴ Rechercher activement une relation avec une personne en dehors du mariage bloque l'amour venant de Dieu. Un adultère commis brise la loi de Dieu, ce qui coupe le flot d'amour provenant de Dieu.



Chapitre 2 – Système de valeur

A. Mon Fils bien-aimé

Alors que nous nous pressions sur la route à une vitesse plus élevée que d'habitude, les contractions de Lorelle devenaient de plus en plus régulières. Ne voulant pas être pris au dépourvu, nous nous sommes littéralement précipités vers l'hôpital. Tout cela était très nouveau et excitant - nous allions bientôt avoir notre premier enfant. Nous nous dirigeons aussi vite que Lorelle le pouvait vers la salle de travail. L'infirmière nous regarda et dit, « Vous avez l'air trop joyeux, sortez donc vous promener. » Eh bien, cela a refroidi notre enthousiasme. Nous revînmes quarante-cinq minutes plus tard, et Lorelle n'avait plus le sourire à présent. Trente minutes plus tard nous nous trouvions en plein travail. Ouais, il n'y a pas d'autres mots pour le décrire, c'était du travail, du travail très dur même. Nous essayions de nous souvenir de toutes les techniques des classes prénatales, mais il était difficile de rester concentrés. Ces contractions frappaient comme un train venant de front. Dès que l'une était terminée, l'autre suivait de près. Finalement, après onze heures, nous avons accueilli notre fils premier né, Michaël.

Nous avons une photo vraiment intéressante de Lorelle et moi, juste après l'accouchement. C'est vraiment incroyable. Lorelle est assise là, rayonnante comme si tout avait été l'affaire d'une minute, alors que je donne l'impression d'être sur le point de m'évanouir, tellement je suis trempé de sueur. Ce jour là, j'ai développé un respect nouveau et profond pour les femmes. Je dois vous dire mesdames, que c'est vraiment un travail laborieux de voir sa femme mettre un enfant au monde. Lorsque vous aurez fini de rire, je poursuivrai ma pensée ☺. Le stress émotionnel de voir souffrir à ce point celle que vous aimez est vraiment incroyable. Nous les hommes, nous avons généralement réponse à tout, mais cette fois-ci je n'avais pas de solution et c'était douloureux. J'ai juste prié, « Dieu, je sais qu'il y a une raison à toute cette souffrance, mais je ne peux la saisir pour le moment. » Comme j'étais content lorsque tout fut terminé.

Lorsque je tins mon fils pour la première fois, ce fut un moment éternel. J'ai baissé mes yeux sur lui et il m'a regardé droit dans les yeux, c'était merveilleux. Alors que je continuais à le regarder, admiratif et émerveillé, je fus saisi d'un profond sentiment de peur. Je savais que mon fils était né avec la même nature que moi, une nature imprégnée du mensonge du serpent, d'après lequel nous sommes auto-suffisants et nous pouvons trouver de la *valeur* dans nos réalisations. Je savais que j'avais la responsabilité de diriger cette volonté et de lui enseigner où se trouve la vraie source de la vie, afin qu'elle répande en lui le véritable amour, la gentillesse, l'altruisme et l'obéissance. Après tout cela, je me suis demandé : « Sera-t-il mon ami ? Ou

bien son désir naturel de se suffire à lui-même viendra-t-il se placer entre nous et nous séparer ? » A ce moment même j'ai prié, « Oh, mon Père céleste, ne laisse rien s'interposer entre mon fils et moi, que nous soyons toujours proches, et je te prie qu'il puisse un jour apprendre à me connaître et être mon ami. » L'intensité de cette prière ne m'a pas quitté jusqu'à ce jour. Je la ressens souvent, et je la fais encore mienne, croyant que Dieu la réalisera.

Quatre années plus tard, je passais un sabbat tranquille, marchant et parlant avec le Seigneur, loin de toutes les agitations de la vie. Je pensais à mon Père dans le ciel, à Son amour pour moi, et à la valeur inestimable de cet amour. Tout à coup, le souvenir de la naissance de mon fils me revint à l'esprit et je revécus ce désir intense de ne jamais être séparé de lui, ce désir qu'il apprendrait vraiment à me connaître. La scène passa, et dans le silence, j'entendis un murmure doux et léger dans ma pensée me disant : « C'est exactement ce que je ressens vis-à-vis de toi. » Je ne savais pas s'il valait mieux rire ou pleurer, et je trouvais cela incroyablement dur à accepter, « Mais Seigneur, » dis-je, « Tu me connais, tu sais que j'ai fait et dit tant de mauvaises choses. » Et je continuais ainsi à lutter. Vous savez, je fus vraiment surpris de moi-même. Je suis un homme ayant accepté Christ comme mon Sauveur, et je crois que mes péchés sont pardonnés, mais lorsque Dieu s'approcha si près de moi et me dit ce qu'Il ressentait à mon sujet, ce fut dur à accepter. Finalement, je me suis simplement écrié, « Oh ! merci, merci de m'aimer, et merci de tout ce que tu as fait pour moi. Je t'aime très fort. » Dans un sens très réel, je me sentis comme tenu dans ses bras. Je n'aurais pas pu me sentir plus heureux. Je réalisai que mon Père céleste m'aime au point qu'Il ne veut pas que quoi que ce soit s'interpose entre nous, et que cela lui fait mal de penser que nous pourrions être séparés. Il fait tout ce qui est en son pouvoir pour empêcher que cela n'arrive.

B. Le système de valeur du ciel révélé dans les pensées d'amour de Dieu envers nous

Dans cette expérience, les privilèges merveilleux de faire partie du royaume de Dieu me furent révélés sur le plan affectif. Peu de temps après, je fus conduit vers certains passages de la Bible qui ouvrirent vraiment mes yeux, et me firent louer Dieu encore plus. Je prie afin que la signification de ce texte illumine vos cœurs et ne vous quitte jamais. Nous avons là une fenêtre grande ouverte sur le royaume de Dieu.

Ne vend-on pas cinq passereaux pour deux sous ? Cependant, pas un d'eux n'est oublié devant Dieu. Et même les cheveux de votre tête sont tous comptés. Ne craignez donc point : vous valez plus que beaucoup de passereaux (Luc 12 : 6, 7).

Jésus explique les principes de Son royaume. Dans ces versets, il définit ce qui donne de la valeur aux gens dans ce royaume ; ce qui leur donne de l'importance, ce qui leur donne une *valeur* particulière, ce qui leur donne un prix. Ce texte, ainsi que l'expérience de la naissance de mon fils, clarifia dans mon esprit que ma raison d'exister me venait réellement de mon Père céleste. J'avais cru cela intellectuellement pendant des années, mais toute ma connaissance de l'Écriture n'avait jusque là pas encore pénétré mon *système de valeur basé sur la performance*.⁴⁵ Je commençais à présent à obtenir une vision plus nette des véritables questions confrontant la race humaine.

Jésus définit la *valeur* de cinq passereaux en termes humains. Le mot sou utilisé ici est en réalité *assarius*.⁴⁶ Un *assarius* équivalait au salaire d'une journée de travail pour une personne de classe moyenne. Avec deux *assarius*, vous pouviez acheter cinq passereaux. Ainsi, sur un plan humain, ces passereaux ont une *valeur* relativement faible. Jésus établit alors un contraste⁴⁷ et dit, « Cependant, pas un d'eux n'est oublié devant Dieu. » Puisque Dieu se souvient des passereaux qui ne valent que deux sous, ils ont beaucoup de valeur dans le royaume de Dieu. Jésus élargit ce principe en comparant la sollicitude de Dieu pour nous à celle qu'il ressent envers les passereaux. « Et même les cheveux de votre tête sont tous comptés. » Si cela n'est pas « direct, proche et personnel » alors qu'est-ce ? Connaissez-vous quelqu'un qui veut en savoir tant à votre sujet, qu'il tient même un compte du nombre de cheveux sur votre tête ? C'est alors qu'on en vient à l'essentiel : « Ne craignez donc point : vous *valez* plus que beaucoup de passereaux. » Comprenez-vous comment la *valeur* et l'importance se gagnent dans le royaume de Dieu ? Il nous suffit simplement de réaliser que Dieu ne cesse de penser à nous avec amour.⁴⁸ Il est clair que nous sommes dans ses pensées. Il nous donne la vie, fait battre notre cœur, et déverse activement Son amour et Sa bénédiction dans nos vies afin que nous puissions en jouir, et Il nous comble de riches dons, de talents et de capacités pour notre satisfaction, notre plaisir de vivre et le service envers les autres.⁴⁹ C'est là le secret du royaume de Dieu, le secret de notre importance. Voici la clé qui déverrouille le royaume asservissant de l'absence de valeur et de la dépression. Ce principe de valeur que nous venons d'énoncer, la relation avec notre Père céleste en opposition avec la valeur par la puissance, la position, et la performance, se cristallise dans les versets suivants :

⁴⁵ Le *système de valeur fondé sur la performance* trouve sa racine dans le mensonge « vous ne mourrez point » et est au cœur même de la philosophie du spiritisme. Voir *La Tragédie des Siècles*, p. 610.

⁴⁶ Concordance Strong's : D'origine Latine ; un *assarius* ou comme une pièce Romaine : - sou. Définition : un *assarium* ou *assarius*, nom de la pièce de monnaie égale au dixième d'une drachme, un sou.

⁴⁷ Concordance Strong's : pluriel neutre de G243 ; d'autres choses, ce qui signifie (comme adverbe) à l'opposé.

⁴⁸ Telle est la puissance de la bénédiction — la bénédiction que quelqu'un, proche de nous, et important à nos yeux prenne le temps de penser à nous, avec des intentions pleines d'amour. Cf. Psaume 8 : 5.

⁴⁹ Jacques 1 : 17 « Toute grâce excellente et tout don parfait descendent d'en haut, du Père des lumières, chez lequel il n'y a ni changement ni ombre de variation. »

Ainsi parle l'Éternel : que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse, que le fort ne se glorifie pas de sa force, que le riche ne se glorifie pas de sa richesse. Mais que celui qui veut se glorifier se glorifie d'avoir de l'intelligence et de me connaître, de savoir que je suis l'Éternel, qui exerce la bonté, le droit et la justice, sur la terre ; car c'est à cela que je prends plaisir, dit l'Éternel (Jér. 9 : 23, 24).

On voit ici un contraste évident : ne vous glorifiez pas, ou ne vous vantez pas, ne trouvez pas votre valeur dans la sagesse, la puissance ou les richesses, mais glorifiez-vous, ou trouvez de la valeur dans la connaissance et la compréhension de votre Père céleste. Ce principe est affirmé encore et encore dans les Écritures. Dans le livre de Matthieu, l'illustration qui nous montre que nous sommes plus précieux que les oiseaux, se développe en une série complète de déclarations qui culminent dans le texte familier de Matthieu 6 : 33 où nous sommes exhortés à rechercher d'abord le royaume de Dieu et à ne pas nous soucier des *choses* de la vie. Au verset 27 Jésus affirme, « Qui de vous, par ses inquiétudes, peut ajouter une coudée à sa stature ? [KJV] » Le mot stature peut se référer à la taille ou à la durée de la vie, mais il peut aussi se référer métaphoriquement à un état atteint qui vous qualifie pour quelque chose : votre standing, votre statut. Un système de valeur basé sur la performance implique un questionnement continu pour s'assurer qu'on a atteint le niveau requis. Jésus connaît le cœur humain et la manière dont il a été influencé par le mensonge de Satan quant à l'autosuffisance et la valeur par les réalisations. Au verset 28, Jésus évoque les problèmes de sécurité par les possessions et combien il est futile de penser de cette manière. Dans Luc 12 : 15 Jésus l'affirme ainsi : « ...la vie d'un homme ne dépend pas de ses biens. »

C. La performance est-elle répréhensible ?

Arrivés à ce point, certains posent la question suivante, « Affirmez-vous que la performance est quelque chose de mauvais ? » Il n'y a rien de mal dans la performance et la réalisation en elles-mêmes. Dieu a établi une trame pour l'existence humaine nous demandant d'utiliser chaque jour Sa puissance pour effectuer un certain travail. Ce n'est pas la performance qui pose problème, c'est le désir ou la pratique de tirer votre valeur de ce que vous accomplissez ou possédez ; c'est cela qui révèle que vous avez été séduit par le mensonge du serpent.

D. Le focus relationnel sur l'invisible

C'est aussi en nous souciant plus de ce qui est invisible que de ce qui est visible que nous exprimons notre confiance en notre Père céleste et en Son plan pour nous sauver :

Les pharisiens demandèrent à Jésus quand viendrait le royaume de Dieu. Il leur répondit : Le royaume de Dieu ne vient pas de manière à frapper les regards. On ne dira point : Il est ici, ou : Il est là. Car voici, le royaume de Dieu est au milieu de vous (Luc 17 : 20, 21).

Parce ce que nous regardons, non point aux choses qui sont visibles, mais à celles qui sont invisibles ; car les choses visibles sont passagères, et les invisibles sont éternelles (2 Cor. 4 : 18).

Or, la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas (Héb. 11 : 1).

Jean fait une distinction claire entre les deux royaumes dans 1 Jean 2 : 15 :

N'aimez point le monde, ni les choses qui sont dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui.

L'amour du monde et des choses qui sont dans le monde provient directement d'un désir de « grandir en stature » par la possession et le contrôle de la puissance, de la richesse et de la célébrité. De tels désirs ne se trouvent pas dans les cœurs de ceux qui ont confiance dans l'amour de leur Père céleste. Ils ne sont pas gouvernés par l'ambition d'être meilleurs que les autres ou d'être reconnus comme des personnes aux réalisations remarquables. Ils ont cette capacité d'estimer les autres comme étant meilleurs qu'eux-mêmes parce qu'ils n'ont pas besoin de l'approbation du monde.⁵⁰

E. La révélation la plus claire du Royaume de Dieu

L'énoncé le plus clair et le plus pénétrant du système de valeur de Dieu est révélé dans les premières paroles connues prononcées par le Père à l'intention de la race humaine. Jusqu'à ce moment, toute communication entre le ciel et la terre était passée par Christ, la Parole de Dieu. Mais à présent, le Père parle, et Ses paroles établissent les principes mêmes de Son royaume.

Et voici, une voix fit entendre des cieus ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection (Mat. 3 : 17).

Le Père établit les paramètres de valeur. Pourquoi devrions-nous écouter Jésus ? Le Père répond : « parce qu'Il est Mon Fils ». La valeur du Christ est révélée dans sa *relation avec Son Père*.⁵¹ Le Père ne dit pas, « Ecoutez le Messager divin parce qu'Il est votre Créateur et qu'Il occupe le poste le plus élevé du ciel, » bien que ce soit vrai.⁵² Le Père révèle Sa valeur au travers de la relation familiale – c'est si simple, et pourtant si puissant pour nous dans ses

⁵⁰ Phil. 2 : 3 « Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire, mais que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes. »

⁵¹ Heb. 1 : 3 « ...qui, étant le reflet de Sa gloire et l'empreinte de Sa personne... »

⁵² Ce principe sera étudié plus en profondeur au chapitre 21.

ramifications. Christ est le Chemin vers le Père,⁵³ et ici nous voyons le fondement de ce chemin : une relation de confiance envers le Père céleste.

Il est intéressant de remarquer que la première déclaration de Satan et la première déclaration du Père révèlent toutes deux leurs royaumes respectifs. Satan parle dans Genèse 3 : 5, « Vous ne mourrez point, » et le Père parle dans Matthieu 3 : 17, et déclare, « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. » Le contraste entre les systèmes de valeur est clair et évident.

Il est merveilleux de savoir que Dieu désire ardemment être en relation avec nous. Ellen White affirme dans *The Desire of Ages*, page 113, que « la voix qui parla à Jésus dit à toute âme croyante, C'est ici mon enfant bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. »⁵⁴ ⁵⁵ C'est merveilleux de savoir que notre Père pense toujours à nous et qu'il souhaite se rapprocher de nous. Comme le dit le Psalmiste :

Nombreuses, Ô SEIGNEUR mon Dieu, sont tes œuvres merveilleuses
et tes pensées envers nous : elles ne peuvent être arrangées devant toi.
Si je voulais les déclarer et en parler, voilà qu'elles ne peuvent être
comptées. (Ps. 40 : 5 ; KJV)

Si notre *valeur* est déterminée par les pensées aimantes de Dieu envers nous, ce texte nous dit alors que nous sommes inestimables, parce qu'il dit que Ses plans et Ses pensées pour nous sont en trop grand nombre pour être proclamés, ou comptés. Quel effet cela nous fait-il d'être inestimables ? *Toutefois la valeur de cette vérité n'ira jamais au-delà de votre foi dans l'amour infini de Dieu pour vous, indépendamment de votre degré de bonté ou de méchanceté.*⁵⁶ *Et vous ne pouvez embrasser cette vérité que si vous permettez à la source de la vie de couler du Père, et non de vous-même. C'est là une nouvelle merveilleuse, et j'en suis si reconnaissant. Ainsi, chaque fois que vous êtes tenté de douter de votre valeur, regardez simplement les passereaux, croyez, et résistez à la tentation de placer votre trésor ou valeur en vous-même.*

F. Lucifer et son rejet du système de valeur céleste

Pouvez-vous imaginer le jour où Dieu créa Lucifer et tenait tendrement son nouveau fils ? Dieu avait partagé son cœur même et son âme avec cet ange. Il n'avait cessé de l'aimer, et lui avait accordé le privilège de servir aux plus

⁵³ Jean 14 : 6 « Jésus lui dit : Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. »

⁵⁴ *Jésus-Christ*, p. 94.

⁵⁵ « Celui qui ouvre les Ecritures et se nourrit de la manne céleste devient un participant de la nature divine. Il ne possède aucune vie ou expérience en dehors de Christ. Il entend la voix de Dieu disant du ciel "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection." Cette voix lui donne la certitude d'être accepté dans le Bien-Aimé. » *The Review and Herald*, 28 juin 1892.

⁵⁶ Rom. 4 : 5 « Et à celui qui ne fait point d'œuvre, mais qui croit en celui qui justifie l'impie, sa foi lui est imputée à justice. »

hauts niveaux de son gouvernement familial. Lucifer avait tiré sa *valeur* de sa *relation* avec son Père céleste. Mais par le mystère de l'iniquité, il rejeta la *valeur* qu'il avait trouvée en son Père et commença à proférer des paroles de colère et de rébellion. Agissant dans l'ombre de la tromperie et du mensonge,⁵⁷ il empoisonna les pensées d'un grand nombre d'enfants de Dieu. Pouvez-vous imaginer la souffrance dans le ciel ? Lucifer, créé si parfait, était maintenant rempli de haine. Il était enclin à détruire le Fils éternel de Dieu, car Jésus révèle que Satan était un meurtrier dès le commencement.⁵⁸ La réalité de ce sentiment fut manifestée à la croix du Calvaire, où Satan espérait éliminer Jésus une fois pour toutes.

Il est crucial de se souvenir que l'*identité* et la *valeur* d'une personne sont intimement liées à leur *relation* au Dieu Créateur, notre Père céleste. Cela vient du fait que la *valeur* ou le *trésor* d'une personne se trouve là où se trouve son cœur, ou son centre de valeur.⁵⁹ Si notre cœur est centré sur Dieu, notre *valeur* ou *trésor* nous vient de Lui. Si notre cœur est centré sur le moi, notre *valeur*, ou *trésor* nous vient de nous-mêmes.

Lorsque Lucifer sortit de cette *relation*, il bloqua la lumière de l'Amour de Dieu et provoqua un déluge d'émotions négatives.⁶⁰ Avant la rébellion de Lucifer, si vous lui aviez demandé, « Qui es-tu ? », il aurait répondu avec une assurance sereine et avec confiance, « Je suis un fils de Dieu et Il m'aime. » Son cœur, ou centre de valeur, était son Père et son *trésor* y était donc aussi. Après que Lucifer eut rejeté son Père, si vous lui aviez posé la même question, « Qui es-tu, Lucifer ? », qu'aurait-il pu dire ? Il avait perdu son véritable *trésor* ou *identité* comme fils de Dieu. Lucifer se centrait à présent sur lui-même, mais il n'avait pas de *source de vie* pour remplir son cœur de joie et d'amour. Il avait bloqué cette source en l'échangeant contre les *trésors* ou l'*identité* quelconque qu'il allait chercher à se créer pour lui-même. A partir de ce moment, il n'a jamais rempli ce vide, ni compensé la perte qu'il a éprouvée en rompant sa *relation* intime avec son Père céleste.

⁵⁷ Lucifer suggéra que la loi de Dieu n'était pas nécessaire car la sainteté était là pour les guider, étant inhérente aux anges. Remarquez la citation suivante : « Quittant la place qu'il occupait en la présence immédiate de Dieu, Lucifer s'en alla répandre son esprit de déplaisir parmi les anges. Opérant dans le secret, et cachant pendant un temps son but réel sous une apparente vénération pour Dieu, il essaya d'exciter le mécontentement contre les lois qui gouvernaient les êtres célestes, affirmant qu'elles imposaient une restriction inutile. Puisqu'ils étaient saints, il prétendit que les anges devraient pouvoir obéir aux inspirations de leur propre volonté. » *The Great Controversy*, p. 495.

⁵⁸ Jean 8 : 44 « Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds ; car il est menteur et le père du mensonge. »

⁵⁹ Matt. 6 : 21 « Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur. »

⁶⁰ Plus Satan se considérait comme la source de la puissance, moins il ressentait de sentiments de gratitude. « L'orgueil de sa propre gloire nourrissait le désir de suprématie. Les honneurs élevés conférés à Lucifer ne furent pas appréciés comme un don de Dieu et ne firent naître aucun sentiment de gratitude envers le Créateur. » *The Great Controversy*, p. 495.

Lucifer, dorénavant nommé Satan, se tient seul. Il n'y a personne pour l'étreindre, personne pour l'aimer, et il n'a plus aucun endroit où se sentir « à la maison ». La source de Satan est une citerne crevassée – son eau n'est ni fraîche, ni rafraîchissante, elle est incapable de lui donner un sentiment de sécurité paisible tirée de la *valeur* que le Père lui a donnée. Il est à présent animé par toutes les émotions liées à l'absence totale de valeur : l'insécurité, la peur, le vide, la jalousie, l'orgueil, l'autojustification, l'arrogance, la rage, la colère et un esprit dominateur.⁶¹ Il a échangé la source de l'amour, de la lumière, et de la véritable *valeur*, contre une source de haine, de ténèbres et d'absence totale de valeur.

Puisque Satan rejeta Dieu comme son Père et remplaça cela par la croyance selon laquelle il avait la vie en lui-même, il pensait ne pas avoir besoin d'une *relation* avec Dieu pour obtenir la vie, ou de la *valeur*. Il croyait que tout cela trouvait sa source en lui-même. Un tel mensonge sous-entend des tentatives continuelles de prouver qu'il a sa propre *source de vie*. Il doit continuellement utiliser des manifestations de puissance pour se rassurer, lui et ses partisans, que son mensonge est vrai. Mais d'où lui vient sa vie pour déployer une telle puissance ? En fait, Dieu continue à lui accorder la vie, lui permettant ainsi de révéler les principes de son nouveau royaume⁶² et donner à chacun la possibilité de décider pour lui-même lequel des deux royaumes est le meilleur.

Résumons brièvement :

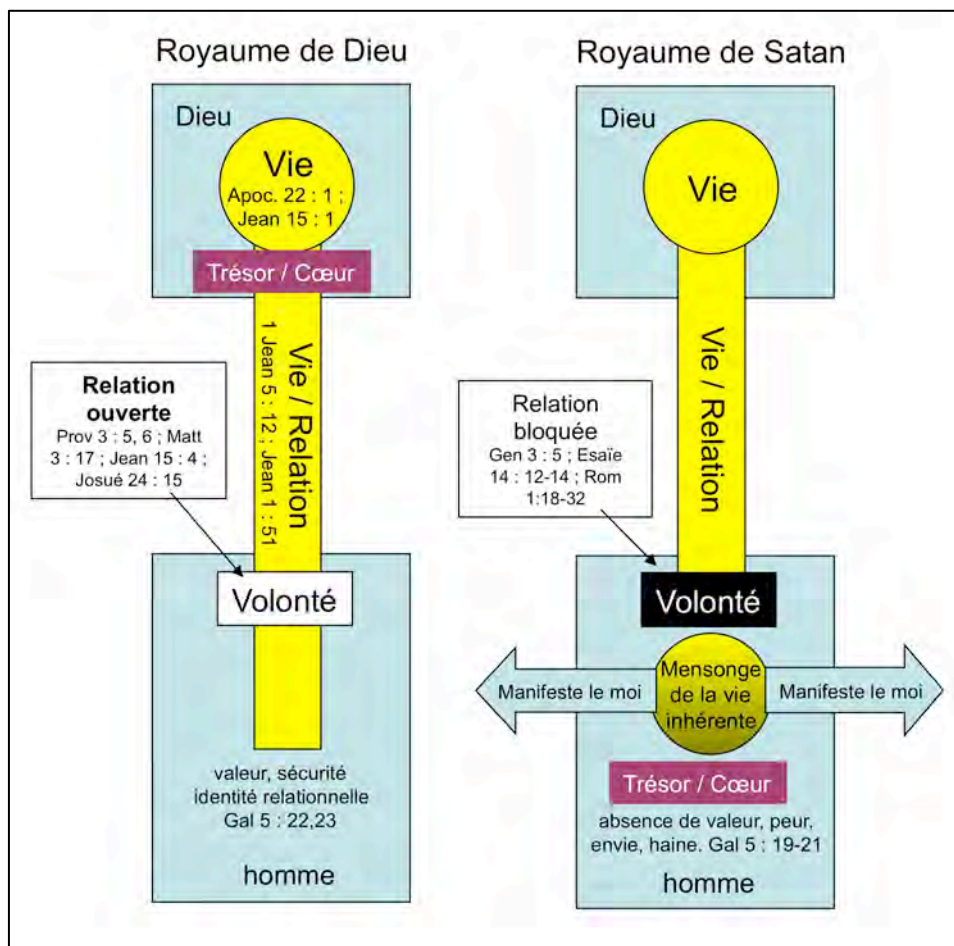
1. Dieu est la source de la vie – physique, mentale, spirituelle. Tout notre amour, notre joie, nos capacités créatives et notre bonheur découlent de son trône dans nos cœurs.
2. Notre *valeur* ou *trésor* est là où est notre cœur, ou notre centre de valeur.
3. Lucifer rejeta Dieu comme son centre de valeur et le déplaça vers lui-même. Il essaya de déplacer la source.
4. En déplaçant notre centre de valeur, nous perdons le *trésor* qui nous fait trouver notre *valeur* dans la *relation* avec Dieu.
5. Satan a présenté à Adam et Eve le concept selon lequel chacun a la vie en lui-même et c'est là qu'est notre centre et *trésor*.
6. Pour faire face à la perte de la véritable source de vie et de lumière, et pour maintenir le mensonge de la puissance inhérente intérieure,

⁶¹ « Satan fut surpris de la nouvelle condition dans laquelle il se trouvait. Son bonheur avait disparu. Il considéra les anges qui, auparavant, avaient été si heureux avec lui, mais qui avaient été chassés du ciel à sa suite. Avant leur chute, aucune ombre de mécontentement ne venait assombrir leur parfait bonheur. Maintenant, tout semblait avoir changé. Les visages qui avaient reflété l'image de leur Créateur étaient aujourd'hui marqués par la tristesse et le désespoir. Un esprit de contention, de discorde et de récrimination amère, régnait parmi eux » (*The Spirit of Prophecy*, vol. 1, p. 28).

⁶² « Dieu dans sa sagesse permit que Satan poursuivit ses desseins jusqu'à ce que l'esprit de mécontentement se changea en révolte active. Il était nécessaire que ses plans soient pleinement arrivés à maturité pour que tous voient leur véritable nature et leur tendance. » (*The Great Controversy*, p. 497).

Satan établit son royaume sur le principe d'une valeur fondée sur un déploiement de puissance et de *performance*.

7. C'est ainsi que Satan a brillamment réussi à imprimer dans la nature humaine (1) la croyance selon laquelle l'homme a la vie en lui-même et (2) un *système de valeur* qui se base sur le besoin de prouver l'existence de cette vie au moyen de *performances* et d'une manifestation de puissance.
8. La capacité de déployer de la puissance provient uniquement de Dieu qui nous accorde Sa vie, afin de nous donner le temps de voir la nature défectueuse du royaume de Satan. Ainsi, tirer notre *valeur* de nos *performances* revient en réalité à usurper la vie de Dieu et à se l'approprier. Nous avons là un cas évident de vol.
9. Il n'y a pas de doute, ceux qui vivent dans le royaume de Dieu atteignent des objectifs et réalisent des performances. Ils ne tirent simplement pas leur valeur de telles réalisations.



Chapitre 3 – Protéger la source de vie de Dieu et Son système de valeur - par la loi

A. La clé : protéger notre relation avec notre Père/notre Source de Vie

Une fois que nous réalisons que tout ce que nous possédons – notre amour, nos dons, notre vie – tout nous vient de notre Père céleste,⁶³ nous réalisons plus que jamais le besoin de protéger notre *relation* avec Lui.⁶⁴ Notre vie entière tourne autour de cette *relation*. La prière, l'étude biblique et le partage de notre foi ne sont plus des choses que nous essayons d'intégrer dans notre travail et nos activités récréatives, au contraire, elles découlent de notre connexion continue avec notre Père.⁶⁵

B. Une identification correcte protège la relation

Alors comment protégeons-nous cette *relation* ? La première chose à faire, c'est de déterminer exactement les différents partis dans la *relation* – le fait de savoir avec qui vous communiquez vous dictera le contenu de la communication, et la manière dont elle aura lieu. Si les deux partis ne sont pas clairement identifiés, la communication s'effondrera. Laissez-moi illustrer cela par une histoire que j'ai lue il y a quelques temps.

Deux groupes d'alliés communiquaient par radio pendant la guerre, l'un était Américain et l'autre Canadien. Voici une transcription de la communication radiophonique qu'ils échangèrent :

CANADIENS : Veuillez dévier votre trajectoire de quinze degrés vers le sud pour éviter une collision.

AMERICAINS : Nous vous recommandons de dévier votre course de quinze degrés vers le nord pour éviter une collision.

CANADIENS : Négatif. Il faudra dévier votre trajectoire de quinze degrés vers le sud pour éviter une collision.

AMERICAINS : Ici, le capitaine du bateau de la Marine Américaine. Je vous le répète, déviez VOTRE trajectoire.

CANADIENS : Non, je le répète, déviez VOTRE trajectoire.

AMERICAINS : Ici, le Porte-Avions USS LINCOLN, le deuxième plus grand bateau de la flotte Atlantique des Etats-Unis. Nous sommes accompagnés de trois contre-torpilleurs, de trois croiseurs et de nombreux vaisseaux militaires. Je vous ORDONNE de dévier votre trajectoire de

⁶³ Jacq. 1 : 17 « Toute grâce excellente et tout don parfait descendent d'en haut, du Père des lumières, chez lequel il n'y a ni changement ni ombre de variation. »

⁶⁴ Act. 17 : 28 « En lui nous avons la vie, le mouvement, et l'être. »

⁶⁵ Jean 15 : 4 « Demeurez en moi, et je demeurerai en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en moi. »

quinze degrés vers le nord. Je le répète, il s'agit de un-cinq degrés vers le nord ou des mesures seront prises pour garantir la sécurité de ce bateau.

CANADIENS : Ici le phare. A vous.

Le bateau Américain n'était pas conscient de la véritable identité du parti Canadien. Un conflit fut sur le point d'éclater entre les deux groupes, alors qu'à la dernière minute les Américains apprirent la véritable nature du parti Canadien. La lumière du parti Canadien avait été perçue comme un bateau sur le chemin du bateau de guerre Américain, alors que sa véritable identité était un phare pour éclairer la voie des bateaux et leur éviter de se heurter contre les rochers.

Cette histoire illustre parfaitement la tragédie qui eut lieu lorsque la race humaine embrassa le mensonge de Satan, « Vous ne mourrez point ». Cela altéra la conscience de l'homme quant à sa véritable identité, et remplaça cette *identité* par un mensonge. Ce mensonge changea également sa perception de Dieu,⁶⁶ et poussa l'homme à considérer le caractère de Dieu sous un faux jour. Il fit en sorte que l'homme Le considère comme un être égoïste et jaloux de Son pouvoir. Ce mensonge détruisit également le concept d'un Dieu source, *trésor*, et centre de sa vie. Dans cette situation terrible, l'homme ne pouvait plus communiquer efficacement avec Dieu parce qu'il avait perdu de vue l'identité des deux partis – la sienne, et celle de Dieu.⁶⁷

C. Les dix commandements identifient et protègent les membres de la relation

Dieu avait-il prévu quelque chose pour éviter que l'humanité ne perde le sens de l'*identité* de Dieu et de sa propre *identité* ? Oui, en effet ! Il s'agit des Dix Commandements. Psaume 119 : 93 nous dit que la vie nous vient par les préceptes de Dieu. Romains 7 : 10 nous dit que les dix commandements ont été voulus pour donner la vie. 1 Jean 3 : 4 nous dit que le péché est la transgression de la loi, et Romains 6 : 23 nous dit que le salaire du péché, c'est la mort. Les commandements nous ont donc été donnés pour protéger notre vie. Cela signifie que si les commandements protègent notre vie et que notre vie nous vient par notre communion avec Dieu, alors les Dix Commandements devraient révéler la véritable *identité* de Dieu et de l'homme, et aussi indiquer les limites de cette communication. Les commandements nous parlent-ils de l'*identité* de Dieu ? Considérez le tableau suivant :

⁶⁶ Rom. 1 : 23 « Ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible en images représentant l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes, et des reptiles. »

⁶⁷ Esaïe 59 : 2 « Mais ce sont vos crimes qui mettent une séparation entre vous et votre Dieu ; ce sont vos péchés qui vous cachent sa face, et l'empêchent de vous écouter. »

Caractère de Dieu		Loi de Dieu	
1. Spirituel	Jean 4 : 24	1. Spirituelle	Rom. 7 : 14
2. Amour	1 Jean 4 : 8	2. Amour	Matt. 22 : 37-40
3. Vérité	Jean 14 : 6	3. Vérité	Ps. 119 : 142
4. Juste	1 Cor. 1 : 30	4. Juste	Ps. 119 : 144, 172
	Deut. 32 : 4		Rom. 7 : 12
5. Saint	Esaïe 6 : 3	5. Sainte	Rom. 7 : 12
6. Parfait	Matt. 5 : 48	6. Parfaite	Ps. 19 : 8
7. Bon	Luc 18 : 19	7. Bonne	Rom. 7 : 12
8. Pur	1 Jean 3 : 3	8. Pure	Ps. 19 : 9 Ezé. 22 : 26
	Matt. 8 : 3		
	Ps. 57 : 3		
9. Ne change pas	Jacques 1 : 17	9. Ne change pas	Matt. 5 : 18
10. Eternel	Ps. 90 : 2	10. Eternelle	Ps. 111 : 7, 8
11. Le Chemin	Jean 14 : 6	11. Le Chemin	Mal. 2 : 7-9
12. Grand	Ps. 48 : 2	12. Grande	Osée 8 : 12

A maintes reprises, la Bible utilise les mêmes attributs pour décrire Dieu que pour décrire Sa loi. Cela est très utile pour nous permettre d'identifier la véritable personne de Dieu. Ellen White dit : « La loi de Dieu est la transcription de Son caractère. Elle intègre les principes de Son royaume » (*Christ Object Lessons*, p. 305).⁶⁸

Considérons chacun des commandements d'un peu plus près, et voyons ce qu'ils nous disent au sujet de Dieu. En nous arrêtant à chaque commandement, posons-nous la question suivante : « Que me dit cette déclaration au sujet de son Auteur ? ».

⁶⁸ *Les paraboles de Jésus*, p. 265.

Caractère de Dieu	
1. Je t'ai fait sortir de la servitude Tu n'auras pas d'autres dieux que Moi	Rédempteur, Sauveur, seul Dieu Il désire une <i>relation</i> exclusive
2. Tu ne feras aucune image taillée	Focus spirituel, <i>relationnel</i> direct
3. Tu ne prendras pas le nom de Dieu en vain	Intégrité, transparence, <i>relationnel</i>
4. Souviens-toi du Sabbat, car en six jours le Seigneur a fait les cieux et la terre	Créateur, source de vie, <i>relationnel</i>
5. Honore père et mère	Focus familial/ <i>relationnel</i> , paternel
6. Tu ne tueras pas	La vie est précieuse, les <i>relations</i> durent toujours, Il est la source de la vie
7. Tu ne commettras pas d'adultère	Les <i>relations</i> intimes valides sont éternelles
8. Tu ne voleras pas	Focus spirituel/ <i>relationnel</i> et non matériel
9. Tu ne mentiras pas	Intégrité, transparence, <i>relationnel</i>
10. Tu ne convoiteras pas	Créateur, source de vie, <i>relationnel</i>

1. Le premier commandement nous dit que Dieu a conduit Israël hors de l'esclavage d'Egypte, ce qui nous enseigne qu'Il est un Dieu Rédempteur et un Sauveur. Lorsqu'Il me demande de n'avoir point d'autres dieux devant Sa face, cela me dit qu'Il souhaite une amitié intime avec moi.⁶⁹
2. Le deuxième commandement me dit que Dieu veut une *relation* directe de cœur à cœur, ce qui signifie une relation d'esprit à esprit, de pensée à pensée.⁷⁰
3. Le troisième commandement me dit que Dieu est réel et transparent dans Ses *relations*. Si nous entrons dans une *relation* avec Lui, Il ne souhaite pas que nous fassions semblant, ce qui rendrait cette *relation* inutile et vaine.⁷¹

⁶⁹ Prov. 18 : 24 « Un homme qui a des amis doit se montrer aimable ; et il y a un ami qui se montre plus attaché qu'un frère. » (KJV)

⁷⁰ Prov. 23 : 26 « Mon fils, donne-moi ton cœur, et que tes yeux se plaisent dans mes voies. »

⁷¹ Esaïe 1 : 13-15 « Cessez d'apporter de vaines offrandes : j'ai en horreur l'encens, les nouvelles lunes, les sabbats et les assemblées, je ne puis voir le crime s'associer aux solennités. Mon âme hait vos nouvelles lunes

4. Le quatrième commandement est vraiment particulier, parce qu'il nous dit que Dieu est la source de la vie, que toutes choses viennent de Lui, et qu'Il a créé toutes choses.⁷² Ce commandement a un très grand impact sur notre manière de Le percevoir, et influence grandement notre comportement à Son égard. Il est significatif que de tous les commandements, le commandement du Sabbat est celui qui comporte le plus grand nombre de mots.
5. Le cinquième commandement est aussi particulier, parce qu'il nous dit comment la vie de Dieu passe par des canaux terrestres.⁷³ Nous examinerons ce détail dans « la gloire des enfants » et la « venue d'Elie ». Ce commandement nous promet une longue vie si nous honorons nos parents. Il nous dit spécifiquement que nos parents nous transmettent quelque chose de très spécial au sujet de Dieu et qu'en les honorant, nous L'honorons.
6. Le sixième commandement nous dit que Dieu considère la vie comme un bien précieux. Il nous dit également que Dieu souhaite que les *relations* durent pour toujours.⁷⁴
7. Le septième commandement nous dit que certaines *relations* sont dangereuses et, en ce qui concerne Dieu, c'est un reflet du premier commandement qui nous demande de ne pas avoir d'autres dieux. Cela nous rappelle que Dieu est notre *source de vie* intime et très personnelle.⁷⁵
8. Le huitième commandement nous dit que Dieu pourvoira à tous nos besoins, qu'Il prendra soin de nous. Il nous dit également que Dieu ne se focalise pas sur les choses, mais sur les *relations*.⁷⁶
9. Le neuvième commandement est un reflet du troisième. Dieu souhaite que nos *relations* soient transparentes et intègres. Un faux témoin

et vos fêtes, elles me sont à charge ; je suis las de les supporter. Quand vous étendez vos mains, je détourne de vous mes yeux ; quand vous multipliez les prières, je n'écoute pas ; vos mains sont pleines de sang. »

⁷² Esaïe 40 : 12-18 « Qui a mesuré les eaux dans le creux de sa main, pris les dimensions des cieux avec la paume, et ramassé la poussière de la terre dans un tiers de mesure ? Qui a pesé les montagnes au crochet, et les collines à la balance ? Qui a sondé l'Esprit de l'Eternel, et qui l'a éclairé de ses conseils ? ... Voici, les nations sont comme une goutte d'un seau, elles sont comme de la poussière sur une balance ; ... Toutes les nations sont devant lui comme un rien, elles ne sont pour lui que néant et vanité. A qui voulez-vous comparer Dieu ? Et quelle image ferez-vous son égale ? »

⁷³ 1 Cor. 11 : 3 « Je veux cependant que vous sachiez que la tête de tout homme est Christ ; et que la tête de la femme est l'homme ; et la tête de Christ est Dieu. » (KJV)

⁷⁴ Apoc. 21 : 4 « Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. »

⁷⁵ Matt. 6 : 24 « Nul ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un, et aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un, et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. » ; 1 Rois 18 : 21 « Et Elie s'approcha de tout le peuple, et dit : jusques à quand clocherez-vous des deux côtés ? Si l'Eternel est Dieu, allez après lui ; si c'est Baal, allez après lui ! Le peuple ne lui répondit rien. »

⁷⁶ Matt. 6 : 33 « Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus. »

détruit l'*identité* de l'un des partis, ou des deux, et détruit la communication.⁷⁷

10. Le dixième commandement, en ce qui concerne Dieu, nous rappelle qu'Il est la source de la vie. Nous ne manquerons de rien lorsque nous croirons cela.⁷⁸ Il nous parle aussi, une fois de plus, de la pensée *relationnelle* et spirituelle de Dieu. Les commandements cinq à neuf peuvent tous être vus et manifestés, mais ce commandement concerne le cœur. Il touche à l'invisible. Ce commandement est donc essentiel à la compréhension du royaume de Dieu.

Ainsi, en résumé, les dix commandements nous disent que Dieu est :

1. La source de la vie
2. Il est le Créateur
3. Il est notre Rédempteur
4. Il souhaite des *relations* authentiques de cœur à cœur
5. Il prend soin de nous comme un Père et pourvoit à tous nos besoins.

Il est vital de connaître ces choses pour avoir une véritable image de Dieu qui nous aidera à communiquer effectivement avec Lui. Cela nous conduira à Le respecter, à Le révéler, et à L'aimer pour tout ce qu'Il fait. Cela nous aidera à bien communiquer par des paroles de confiance, sachant qu'Il agira pour le mieux.

Maintenant que nous avons une idée de ce que les commandements disent au sujet de Dieu, voyons ce qu'ils nous enseignent sur nous-mêmes.

Notre Identité	
1. Je t'ai fait sortir de la servitude Tu n'auras pas d'autres dieux que Moi	Nous sommes rachetés, nous adorons un Dieu unique
2. Tu ne feras aucune image taillée	Focus <i>relationnel</i> /spirituel
3. Tu ne prendras pas le nom de Dieu en vain	Intégrité, transparence, <i>relationnel</i>
4. Souviens-toi du Sabbat, car en six jours le Seigneur a fait les cieux et la terre	Nous sommes créés, la vie vient de Dieu, nous avons une <i>relation</i> avec notre Créateur

⁷⁷ Prov. 11 : 9 « Par sa bouche un hypocrite détruit son prochain : mais le juste sera délivré par la connaissance. » (KJV)

⁷⁸ Phil. 4 : 11-13 « Ce n'est pas en vue de mes besoins que je dis cela, car j'ai appris à être content de l'état où je me trouve. Je sais vivre dans l'humiliation, et je sais vivre dans l'abondance. En tout et partout j'ai appris à être rassasié et à avoir faim, à être dans l'abondance et à être dans la disette. Je puis tout par Christ qui me fortifie. »

5. Honore père et mère	Les familles ont un focus relationnel, paternel
6. Tu ne tueras pas	La vie est précieuse, les relations durent toujours, tout appartient à Dieu
7. Tu ne commettras pas d'adultère	Les relations intimes valides sont éternelles
8. Tu ne voleras pas	Focus spirituel/ <i>relationnel</i> et non matériel
9. Tu ne mentiras pas	Intégrité, transparence, <i>relationnel</i>
10. Tu ne convoiteras pas	Dieu pourvoit à tous les besoins

1. Le premier commandement nous dit que Dieu a conduit Israël hors de l'esclavage d'Égypte, qui est un symbole de l'esclavage du péché. Cela nous apprend que nous sommes rachetés.
2. Le deuxième commandement nous dit que Dieu souhaite que nous ayons une *relation* de cœur à cœur avec lui. Cœur à cœur et pensée à pensée.
3. Le troisième commandement nous dit d'être transparents dans nos *relations* et de ne pas faire semblant.
4. Le quatrième commandement nous dit que nous sommes créés. Il nous apprend que nous sommes sous une puissance plus grande que nous-mêmes. Il nous invite à nous reposer dans les bras de Dieu et à Lui faire confiance.
5. Le cinquième commandement nous dit de respecter l'autorité familiale.
6. Le sixième commandement nous dit de considérer la vie comme étant précieuse. Il nous apprend aussi à considérer les *relations* comme ayant une durée illimitée.
7. Le septième commandement nous dit que certaines *relations* sont dangereuses et que la structure familiale ne doit pas être déstabilisée. Cela affecterait la bénédiction et le courant de vie que Dieu nous transmet par nos parents et que nous transmettons à nos enfants.
8. Le huitième commandement nous dit de ne pas nous focaliser sur les choses, mais sur les *relations*.
9. Le neuvième commandement protège nos *relations* de l'effondrement de la communication, et nous rappelle les bénédictions de l'honnêteté.
10. Le dixième commandement nous avertit du vide que représente une vie centrée sur soi-même, et le bonheur que nous trouvons en mettant notre confiance en Dieu. Cela nous apprend aussi qu'il nous faut être spirituels car c'est le seul commandement parmi les six derniers qui touche à l'invisible.

Ainsi, en résumé, notre *identité* se définit de la manière suivante :

1. Dieu est notre Créateur. Nous n'avons pas de vie en nous-mêmes.
2. Dieu est notre Rédempteur.
3. Il pourvoit à tous nos besoins – physiques, mentaux et spirituels.
4. Nous sommes des êtres de *relation* avec une aspiration profonde à une intimité de cœur à cœur et de pensée à pensée.

D. Les dix commandements : clé de la vie, de l'identité et de la valeur

Certainement, nous pouvons dire avec David que les commandements n'ont point de limites.⁷⁹ Les commandements jouent le rôle vital d'identifier à la fois Dieu et l'homme, garantissant ainsi une communion intime entre les deux. Sans la loi, il ne peut y avoir de vie pour nous. En nous basant sur ce que nous venons de voir, considérons soigneusement les points suivants :

1. La loi nous révèle la véritable *identité* de Dieu.
2. La loi définit notre véritable *identité*.
3. Comme la communication entre deux partis sous-entend l'identification claire de chacun d'eux, la loi protège la *relation* entre Dieu et l'homme.
4. Etant donné que la loi identifie clairement à la fois Dieu et l'homme, elle garantit à l'homme de trouver son *trésor* et son centre de valeur en Dieu et non en lui-même. Elle est prévue pour le protéger d'une vie centrée sur lui-même.
5. Dieu étant la source de la vie, la loi protège notre vie.⁸⁰
6. Puisque la loi nous centre en Dieu, la loi protège notre *valeur*.
7. Ainsi, la loi est le fondement même du gouvernement de Dieu.

Voyez-vous pourquoi la Bible dit les choses suivantes au sujet de Dieu ?

- Les commandements de Dieu sont éternels (Ps. 111 : 7, 8).
- Les commandements de Dieu sont saints, justes et bons (Rom 7 : 12).
- Les commandements de Dieu sont l'objet de la nouvelle alliance (Héb. 8 : 10).
- Les commandements de Dieu sont la loi de la liberté (Jacques 2 : 12).

Voyez-vous pourquoi Jésus a dit que pas un iota ou un trait de lettre ne peut être supprimé de la loi ? (Matt. 5 : 17, 18).

⁷⁹ Ps. 119 : 96

⁸⁰ Jean 12 : 50 « Et je sais que son commandement est la vie éternelle. »

E. Les dix commandements : cible de l'attaque de Satan

Ainsi, chaque fois que quelqu'un affirme que la loi de Dieu a été changée ou supprimée, il dit en réalité : « Je ne peux vraiment connaître ni Dieu ni moi-même, je ne peux avoir de véritable *prix*, ni de *valeur*, et je suis destiné à mourir et à être retranché de la source de la Vie. »

Comment peut-on en arriver à vouloir changer la loi ?! Comment peut-on dire que l'observation de la loi est du légalisme ? Bien sûr, il est vrai qu'en passant à côté de sa signification nous pourrions devenir légalistes dans notre tentative de la garder. Ainsi, d'autres chapitres traiteront de plus près la manière dont le système de valeur de Satan change radicalement la signification de la loi et en fait quelque chose de redoutable et d'asservissant. Mais pour le moment, nous soulignons que la loi de Dieu protège notre relation avec Lui.

Du fait que Satan avait rejeté cette relation, il allait certainement rejeter la loi. Et c'est exactement ce qu'il veut nous pousser à faire. Ainsi, comme nous allons le voir, le système d'obéissance qu'il impose à ceux qui ne se laissent pas franchement détourner de la loi est en fait un système de désobéissance déguisée en obéissance.

Remarquez l'avertissement suivant :

La pensée charnelle est inimitié contre Dieu, car elle ne se soumet pas à la loi de Dieu et elle ne le peut même pas (Rom. 8 : 7, KJV).

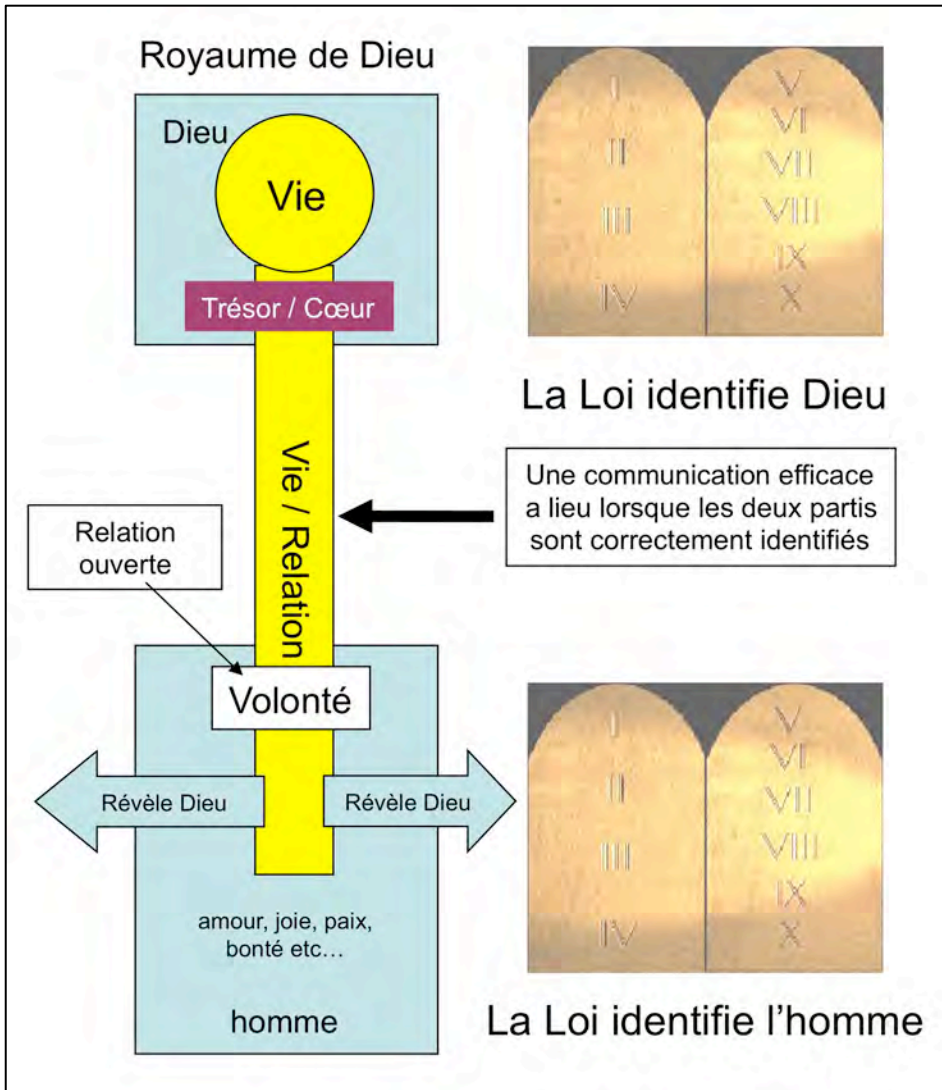
La pensée charnelle est imprégnée du mensonge qui affirme que nous avons la vie en nous-mêmes, ou que nous devons nous centrer sur nous. Une telle pensée induira de la colère et de la haine contre la loi de Dieu, qui demande que Dieu soit le centre de nos vies. C'est pourquoi Satan est à l'œuvre partout où la loi est attaquée et falsifiée. Daniel 7 : 25 nous dit que la puissance de la petite corne espérera changer les temps et la loi.

Alors que tous les commandements sont vitaux, le plus important est le quatrième commandement, qui identifie le mieux notre véritable *source de vie*. C'est la raison pour laquelle ce commandement a subi l'attaque la plus acharnée. Beaucoup reconnaissent avec joie neuf commandements sur les dix, parce qu'ils peuvent les observer tout en maintenant un certain niveau d'égoïsme, ce qui est plus difficile dans l'observation du sabbat. Il y a encore bien plus à dire à ce sujet, mais pour le moment louons Dieu pour sa loi. La loi protège notre contact avec Dieu, et une telle communion déversera sur nous la puissance de Dieu afin que nous soyons comme Lui - c'est ici la foi qui agit par la charité. Nous pouvons dire avec David :

- « Combien j'aime ta loi, elle est tout le jour l'objet de ma méditation »
(Ps. 119 : 97).

- « Heureux l'homme qui... trouve son plaisir dans la loi de l'Éternel, et qui la médite jour et nuit ! Il est comme un arbre planté près d'un courant d'eau, qui donne son fruit en sa saison » (Ps. 1 : 1-3).

Dans le chapitre précédent, nous avons relevé que Satan a déplacé la pensée de l'homme d'une pensée Théocentrique à une pensée égocentrique, prétendant que nous avons la vie en nous-mêmes. Dans le chapitre suivant nous examinerons un peu plus en détail les effets de la croyance en un tel mensonge.



SECTION 2 – L’impact de l’approche performance sur la Bible

Chapitre 4 – *La perversion de l’égo-centrisme*

A. L’impact de la séparation d’avec Dieu

Au chapitre 1, nous avons examiné la philosophie qu’embrassèrent Adam et Eve lorsqu’ils mangèrent de l’arbre, et au chapitre 2 nous avons vu le mélange tragique d’émotions qui conduisirent Satan à concocter le concept selon lequel nous pouvons vivre sans Dieu et nous former une *identité* par nous-mêmes, au moyen de nos réalisations. Alors même que les suc gastriques d’Adam et Eve digéraient le fruit, la culpabilité et le sentiment de n’avoir aucune valeur enveloppaient petit à petit leurs pensées et coupaient la *relation* d’amour, de bonheur et de joie entre Dieu et l’homme. La malédiction du mensonge du serpent avait commencé son œuvre insidieuse, et dans une courte période de temps, Adam et Eve se trouvaient plongés dans la culpabilité et la peur. De pair avec Satan et ses anges, ils avaient commis un suicide mental et émotionnel. Ils avaient perdu leur *identité* et leur *valeur*, et rien de ce qu’ils pouvaient faire n’allait les restituer. Ils ne pouvaient d’eux-mêmes retrouver la faveur de Dieu. Ils avaient rompu la *relation*, et Dieu seul pouvait la restaurer. Ce fait est évident, même lorsque nous réfléchissons à notre propre expérience. Si quelqu’un viole une *relation* avec nous, la puissance de restaurer cette *relation* se trouve du côté de celui qui n’a pas commis l’offense ; le côté offensant ne peut plus prétendre restaurer la *relation*.

A ce point là, il est important de se souvenir de ce que nous avons étudié au chapitre 1. Dieu est la source de la vie, de la sagesse et de la joie. Adam et Eve se sont coupés de cette source en croyant le mensonge d’après lequel ils avaient tout cela en eux-mêmes. Leurs facultés de raisonnement ne pouvaient plus être utilisées de manière désintéressée ou objective. Leurs pensées étaient à présent entièrement en harmonie avec Satan. Ils n’avaient pas la force de démasquer le mensonge qu’il leur avait dit. Satan a commencé à les remplir de fausses théories au sujet du caractère de Dieu. En même temps, Satan dit à Adam et Eve qu’ils étaient mauvais. Il leur dit qu’ils méritaient la mort et qu’ils étaient des individus sans valeur. Satan est encore déterminé à détruire notre sens de l’*identité*, et il le fait en nous disant des mensonges à notre sujet. Aussi longtemps que nous adhérons aux mensonges concernant Dieu et nous-mêmes, nous ne pourrons jamais espérer avoir une relation durable avec Dieu. En effet, ces mensonges frappent directement au cœur de Sa loi ; le simple fait d’y croire revient à transgresser la loi et à nier la relation qu’elle procure.

L'intrus sépara les meilleurs amis. Lorsque Dieu vint visiter Adam et Eve et les appela par leurs noms, la voix qu'ils avaient auparavant connue comme la plus douce de l'univers les poussait maintenant à se cacher, dans la peur et le désespoir. Le programme de Satan avait fait son œuvre !

Imaginez que vous rentrez un jour du travail, anticipant avec joie le rituel heureux que vous avez développé avec votre enfant. Chaque après-midi, il ouvre la porte d'entrée et court vers vous, chantant « Papa, Papa », puis il se jette dans vos bras en vous serrant tendrement. Mais cette fois, alors que vous arrivez chez vous, vous remarquez que votre enfant bien-aimé ne vient pas vous saluer. Surpris, vous entrez dans la maison, et vous entendez un cri de terreur, puis des petits pieds courir au plus vite dans le jardin pour s'y cacher. Quelque-chose a brisé la *relation*. Là où il y avait un jour de l'amour, il y a maintenant de la peur. Aucun véritable père n'apprécie de voir s'enfuir ses enfants à l'appel de sa voix. Ça fait mal. Quelle tragédie ! Le péché peut nous inspirer la peur de la Personne la plus aimante, généreuse, patiente, et soucieuse de liberté dans l'univers.

Dans le jardin, Dieu faisait face à un dilemme très grave. Comment devait-Il approcher Ses créatures, alors qu'elles écoutaient maintenant la voix d'un autre ? Chaque parole de Dieu était à présent interprétée négativement. Les implications pour la race humaine étaient sérieuses, étant donné leurs conséquences futures dans l'histoire biblique. Adam et Eve savaient qu'ils étaient coupables, mais maintenant ils ne se sentaient plus en sécurité, ils n'avaient plus la conscience de leur *valeur* pour accepter qu'ils étaient en tort, car ils avaient accepté de fausses idées au sujet de Dieu, la source de la vie et de la sagesse. Contrôlés par un esprit de culpabilité et d'insécurité, ils adoptèrent une position de défi. Ils avaient perdu la force de raisonner honnêtement.

Je m'émerveille devant l'amour de Dieu manifesté dans Sa patience. Dieu appela Adam, « Où es-tu ? », non qu'Il ne le savait pas, mais afin de permettre à Adam de faire face au problème. « Où en es-tu, Adam ? Qu'est-il arrivé à ton *identité* ? » La réalité physique représente toujours le spirituel, et le fait qu'Adam et Eve se cachèrent physiquement révèle clairement ce qu'il se passait dans leurs pensées. Ils s'étaient retranchés dans la tromperie et la fausseté pour s'éviter de faire face à la vérité, qui semblait maintenant si effrayante. Dieu les aidait à diagnostiquer le problème pour pouvoir leur apporter la solution bénie.

B. La prison de l'égo-centrisme

Adam répondit à la question en disant à Dieu qu'il avait peur parce qu'il était nu. Cette confession est intéressante à la lumière de Genèse 2 : 25 : « Adam et Eve étaient tous les deux nus, et ils n'en avaient point honte ». Adam était nu avant d'avoir mangé du fruit, mais il n'en avait pas honte. L'implication

ici, c'est qu'Adam se sentit honteux après avoir mangé du fruit. Le mot Hébreux *buwsh* veut aussi dire confus, confondu et déçu. Adam était plein de confusion, de culpabilité, et de déception. Il était confus au sujet de qui il était, et il ressentait de la culpabilité au sujet de ce qu'il avait fait. Dieu cherchait à présent à mettre le doigt sur l'intensité de la souffrance d'Adam. « Qui t'a appris que tu es nu ? Est-ce que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger ? » (Gen. 3 : 11). Dieu ne demanda pas à Adam, « Comment sais-tu que tu es nu ? » Il lui demanda, « *Qui t'a dit* que tu étais nu ? » Dieu essayait d'attirer l'attention d'Adam sur l'instigateur des mensonges qui lui étaient dits. En d'autres termes, « Qui te pousse à courir loin de moi ? Qui s'est mis entre toi et moi ? »

Dieu s'adressa directement à Adam. « As-tu mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger ? » C'était là une question simple, qui demandait pour seule réponse un oui ou un non. A présent, alors qu'Adam se représentait Dieu comme un être égoïste et prompt à se venger, et lui comme étant stupide et sans valeur, il se trouva dans l'embarras. Adam « *savait* » que s'il disait oui, il était coincé, et s'il disait non, il était doublement coincé – une fois pour avoir mangé du fruit défendu, et une autre fois pour avoir menti à ce sujet. Sachant qu'il n'y avait pas d'issue, Adam enfila ses gants de boxe et sortit de son coin en battant l'air de ses poings (comme le fait toute personne insécurisée), essayant de s'attaquer à Dieu lui-même. Comme le dit le proverbe, « Autant se battre jusqu'au bout ».

« La FEMME que TU as mise auprès de moi, ELLE m'a donné de l'arbre, et j'en ai mangé, » a-t-il accusé (Gen. 3 : 12, KJV, emphase ajoutée).

Pouvez-vous imaginer le choc d'Eve face à cet homme qui peu avant avait promis de braver toute épreuve avec elle, et qui se ramassa par terre au premier obstacle ! Le péché ne peut pas produire quelqu'un d'héroïque qui se donne de façon désintéressée pour aider et soutenir les autres. Il produit toujours la même chose : chacun pour soi.

Ne passons pas à côté du processus qui se développe ici. Les réactions d'Adam étaient dirigées par sa culpabilité et son insécurité, combinées avec une fausse conception du caractère de Dieu, toutes réunies par une bonne dose d'orgueil fondé sur une *source de vie* indépendante. C'est là le drame du péché : comment Dieu pouvait-il montrer à Adam qu'il n'était ni sans valeur ni stupide, mais qu'il avait une fausse image de son Père ? Comment Adam pouvait-il recevoir une véritable révélation de sa situation, alors qu'il avait perdu la force de raisonner objectivement ? Dieu est la seule source de véritable sagesse, et Adam s'était coupé lui-même de cette source. Et même lorsque Adam raisonnait, comment sa raison pouvait-elle être libérée de son nouveau *système de valeurs basé sur la performance*, qui rejetait radicalement tout ce qui ressemblait à la vérité ? Adam ne pouvait pas supporter d'entendre

Dieu le déclarer dans l'erreur, même si cela était fait dans l'amour et dans son propre intérêt, parce que son égocentrisme contrôlait sa raison. La préservation personnelle lutte jusqu'au bout.

De nombreuses personnes m'ont demandé, « Comment peut-on avoir une seule Bible avec un seul message, et avoir en même temps des milliers d'églises différentes qui professent toutes avoir « la vérité » ? Tout remonte au jardin d'Eden et au mensonge du serpent. La nature humaine accepta un modèle de *source de vie* et un *système de valeur* qui allait naturellement tordre tout ce que Dieu dit. Dieu nous parle depuis un royaume dont il est Lui-même la seule fontaine de vie et la seule source de *valeur*. Mais l'humanité s'approche de la Bible avec sa propre *source de vie*, et son propre *système de valeur basé sur la performance*. Ce *système de valeur par la performance*, a tordu chaque enseignement de la Parole de Dieu. La vérité de Dieu est changée en mensonge (Rom. 1 : 25). C'est pour cela que Dieu nous dit :

Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Éternel. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées (Esaïe 55 : 8, 9).

Et Paul l'affirme de cette manière :

Mais l'homme naturel ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge (1 Co. 2 : 14).

La *pensée fondée sur la performance*, ou nature charnelle, voit tout à travers les lentilles d'une puissance intérieure propre. Elle nous conduit sur les sommets de l'orgueil⁸¹ lorsque nous réussissons, et nous jette dans le puits du désespoir lorsque nous échouons. Elle nous pousse à poser les mauvaises questions, telles que « Qui donc est le plus grand dans le royaume des cieux ? » (Matthieu 18 : 1) et « Que dois-je *faire* pour hériter la vie éternelle ? » (Marc 10 : 17), ou encore « Comment connaît-il les Ecritures, lui qui n'a point étudié ? » (Jean 7 : 15). Remarquez le diagramme suivant :

⁸¹ « Dans l'ancien temps, lorsqu'un roi voyageait dans les régions les moins fréquentées de son royaume, un groupe d'hommes était envoyé au-devant du cortège royal afin de niveler les endroits escarpés et de combler les fossés, pour que le roi puisse poursuivre sa route en toute sécurité et sans obstacle. Cette coutume est employée par le prophète pour illustrer l'œuvre de l'évangile. "Que toute vallée soit exhauscée, que toute montagne et toute colline soient abaissées." Lorsque l'Esprit de Dieu touche une âme de son merveilleux pouvoir vivifiant, l'orgueil humain est abaissé. Les plaisirs du monde, la position et la puissance perdent leur valeur. "Les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu" sont renversés ; toute pensée est amenée captive à "l'obéissance de Christ". (2 Cor. 10 : 5)» *The Desire of Ages*, p. 135.

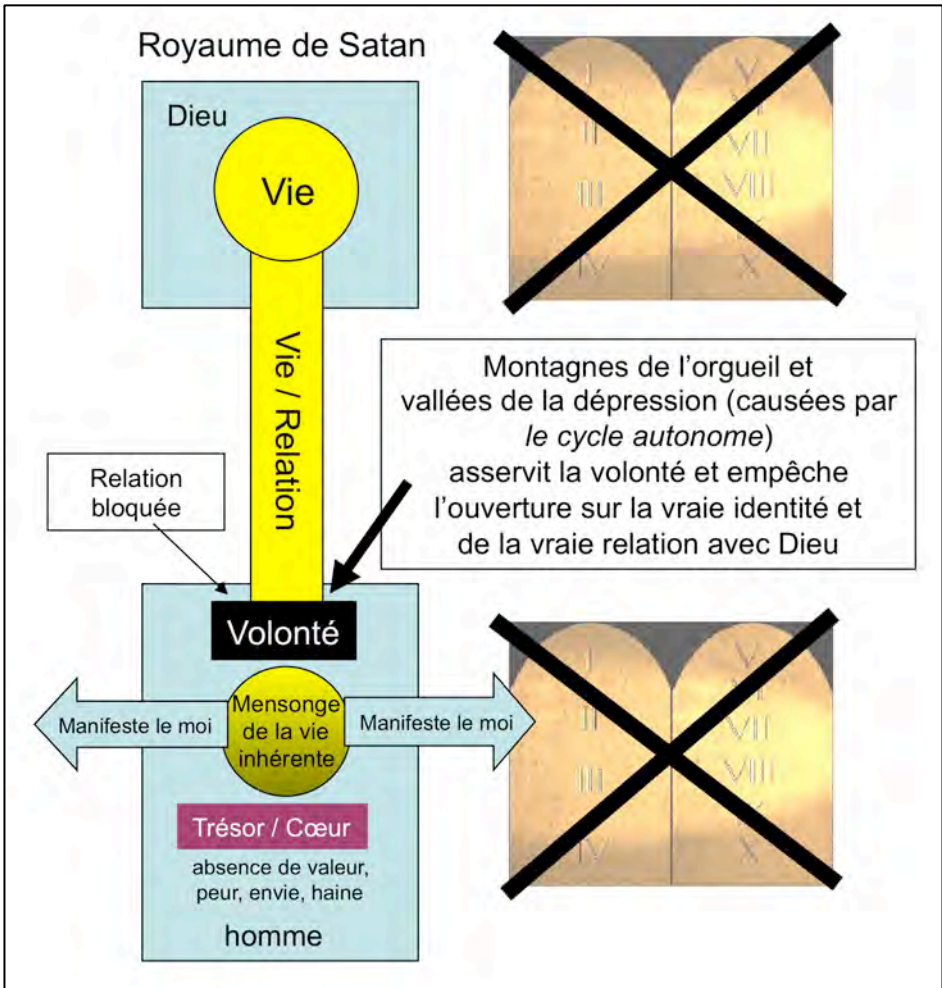


Cette vision de *valeur par la performance* transformera toujours la vérité de Dieu en un mensonge. Remarquez le texte suivant :

Pour ce qui concerne les viandes sacrifiées aux idoles, nous savons que nous avons tous la connaissance. – La connaissance enfle, mais la charité édifie. Si quelqu'un croit savoir quelque chose, il n'a pas encore connu comme il faut connaître (1 Co. 8 : 1-2).

Dans un système basé sur la performance, la connaissance de la vérité ne fera que nous enorgueillir. C'est le problème de fond de l'église de Laodicée. Tant de vérités lui ont été données qu'elle se sent riche et dans l'abondance de biens, et qu'elle ne ressent aucun besoin (Ap. 3 : 17). Lorsque nous en voyons d'autres dans l'église qui ont un ministère et font de grandes choses pour Dieu, qui reçoivent de la reconnaissance et de l'approbation, il se peut que nous ne nous sentions pas à la hauteur et même désespérés. Tout cela découle d'une *pensée basée sur la performance*. Cette question est si importante que je veux y consacrer le chapitre suivant, parce que la *pensée basée sur la performance* ne meurt pas complètement lorsque nous sommes nouvellement baptisés et que nous entrons dans l'église ; elle continue souvent à vivre pendant des décennies dans la vie des Chrétiens de profession.

En effet, la conversion est le processus par lequel nous apprenons à penser comme notre Père céleste. Elle initie un processus de découverte personnelle de Son amour sans faille, de Sa justice, et souvent de la profondeur insaisissable de notre propre orgueil. Elle consiste à apprendre à contempler Dieu et à dépendre de Lui plutôt que de nous-mêmes. C'est parce que nous ne saisissons pas cela que nous sommes si souvent remplis de culpabilité et de peur, ce qui nous conduit vers des comportements centrés sur nous-mêmes.



A. Une transformation radicale

La pièce était pleine de vie : l'activité, les rires, la musique et l'excitation de la jeunesse allaient bon train. Vers le devant de la pièce se trouvaient deux gros haut-parleurs martelant les rythmes directifs auxquels s'ajoutaient d'entêtants riffs de guitare. J'avais organisé une fête pour m'amuser avec un groupe d'amis – enfin, c'est ce que j'ai essayé de faire. J'allai m'asseoir dans un coin de la pièce où un ado passionné décrivait une scène issue d'un des derniers films. Je me suis posé, et j'ai essayé d'absorber l'atmosphère, mais quelque chose n'allait tout simplement pas. Je me levai, et sortis sur la terrasse de derrière, où je rejoignis quelques Roméos qui racontaient leurs derniers exploits, alors qu'ils avaient capturé les femmes de leurs rêves. Non, là non plus, je ne pouvais tout simplement plus trouver ma place. « *Mais qu'est-ce qui ne va pas chez moi ?* » ai-je pensé. La musique commençait à m'irriter les nerfs, et alors que je jetai un regard à travers la pièce, je vis une scène de film que je trouvai très offensante. La pensée me heurta comme un train venant de front – *Je déteste ça !*

Ma pensée a fait défiler différents scénarios possibles. Jusque là, cela avait été ma définition du plaisir, et maintenant, je ne pouvais plus le supporter. Quelque chose s'était emparé de mon cœur, et me mit dans l'incapacité de maintenir le statu quo. Une pensée horrible sortit de l'abîme et me dit que ma vie, ou mon plaisir de vivre étaient à leurs termes, et que je ne pourrai plus jamais m'amuser. La peur fut si grande que j'expérimentais une grande tentation de cesser de me soumettre à mon Sauveur et de retourner à mon ancienne vie. Merci Seigneur, Jésus m'a patiemment guidé à travers cela, et nous avons continué de marcher ensemble dans l'amour.

Pendant les quelques semaines qui suivirent mon expérience de la route de Damas, ma vie fut entièrement bouleversée. Je n'avais jamais ressenti autant de paix jusqu'à ce jour, et la Bible commençait à prendre vie. J'absorbais tout cela et j'expérimentais une liberté que je n'avais jamais connue auparavant. Lorsque Jésus entra dans ma vie, ça a fait boum. Je me rendis soudainement compte qu'une partie de mon langage était inappropriée, que certaines de mes blagues étaient plutôt vulgaires, et que plusieurs aspects de ma vie étaient incompatibles avec la nouvelle direction que je prenais à présent. J'étais en route vers un nouveau royaume. C'était comme aller dans un pays entièrement nouveau, et en apprendre le langage et les habitudes à partir de zéro. Je voulais apprendre parce que j'aimais le Seigneur de ce royaume, mais j'avais été éduqué dans un autre royaume et c'est pourquoi il allait me falloir du temps pour m'ajuster.

Ce n'est qu'à partir de la nuit de cette fête que j'ai réalisé la transformation radicale qui avait lieu. Etant donné que Jésus avait conquis mon cœur par son amour, je ne pus pas lui résister lorsqu'il appela. Ainsi, la nuit de cette fête, alors que je faisais ce que je pensais être acceptable, je pus sentir qu'Il m'appelait à quitter ce genre de vie. Comme je ne connaissais rien d'autre, je m'inquiétais à l'idée que ce qui le remplacerait ne serait pas aussi bien. C'est tellement normal d'avoir peur de l'inconnu, même lorsqu'on sait que c'est juste. Dieu merci, j'ai choisi de faire confiance à Jésus, de croire qu'Il prendrait soin de moi, et qu'il valait mieux Lui faire confiance plutôt que de me fier à mes sentiments.

Lorsque j'ai accepté Jésus comme mon Sauveur, j'étais comme sur un nuage pendant des semaines. Je sentis une proximité particulière avec Lui, et ce sentiment de proximité m'est resté jusqu'à ce jour. Jésus avait ouvert pour moi les écluses des cieux, mais il devait maintenant m'aider à enlever les germes de la *pensée basée sur la performance*. Il devait m'aider à déraciner cette philosophie de vie qui faisait de ma *performance* et de mes *réalisations*, – ce que je faisais, et la qualité avec laquelle je le faisais / le centre de mon *système de valeurs* – qui j'étais et la valeur de ma personne. C'est un voyage que chaque enfant d'Adam doit entreprendre. La seule manière d'y arriver est de garder nos yeux fixés sur la croix et d'embrasser audacieusement les principes du nouveau royaume.

J'ai commencé à participer à une réunion de prière avec mes amis. Ce premier soir, alors que nous étions prosternés ensemble, je sentis le doux Esprit de Dieu nous envelopper, mais il y avait un autre esprit, celui de mon ancienne vie *basée sur la performance* qui me harassait. Alors que nous priions en faisant le tour du cercle, une pensée me frappa, *je ne peux pas prier comme prient ces gens ; ils sont si éloquents*. Il semblait que mon esprit était enfermé dans cette pensée, et alors que les prières du cercle se rapprochaient de moi, les battements de mon cœur commencèrent à s'accélérer de plus en plus dans l'anticipation. Bientôt, j'allais être sous les projecteurs. L'attention de tous allait être focalisée sur moi, et tout le monde allait m'écouter. Mais, attendez un instant ; il s'agissait d'une réunion de prière au sujet de Jésus, pas de moi !

B. L'ancienne vie meurt difficilement

C'est là la malédiction de la *pensée basée sur la performance*. Bien que j'avais donné mon cœur à Jésus et que je cherchais à Le suivre, les principes de mon ancienne vie étaient encore prêts et disponibles pour me faire retomber et faire de moi-même le centre de tout le reste – de mettre ma *performance* dans la prière au cœur de l'événement plutôt que ma *relation* avec Dieu dans la prière.

Lorsque j'ai commencé à étudier la Bible pour la première fois, je me suis souvent senti incapable, car bien que j'avais grandi dans un environnement chrétien, je réalisais qu'en termes de connaissances bibliques, je n'avais pas

passé le niveau de la maternelle. J'aimais écouter ce qui m'était enseigné, mais au fond de moi-même, quelque chose continuait à me titiller : *Comment peuvent-ils donc chercher ces versets si facilement, je ne pourrais jamais faire cela.* Je fouillais maladroitement, essayant de trouver le livre et le verset, et je priais pour ne surtout pas être le dernier, ce qui obligerait les autres à m'attendre – quel embarras ! Les années de formation que j'avais reçues à me comparer avec les autres commencèrent à remonter à la surface dans mon nouveau voyage de Chrétien. Il était relativement facile pour le Saint-Esprit de me convaincre au sujet de mon langage et de mon style de vie, mais cela allait me prendre du temps pour réaliser à quel point les tentacules de la *pensée basée sur la performance* étaient profondément enracinées.

Alors que je continuais mon voyage, je développais un amour profond pour la Bible. C'était l'une des meilleures façons de mieux connaître mon Héros qui donna Sa vie pour moi. J'aimais tellement étudier au sujet de Jésus, et c'était une grande bénédiction, mais mon ancienne vie était prête à me piéger. Avec le temps, j'ai commencé à remarquer que les gens qui m'entouraient avaient beaucoup moins de connaissances bibliques que moi. Ma connaissance biblique grandissante me donnait plus d'assurance pour prendre la parole, et bientôt je dirigeais de petits groupes, puis de grands groupes dans l'étude biblique. Encore une fois, cela était une réelle bénédiction pour moi et pour ceux qui m'entouraient, mais je reculai lentement mais sûrement vers une plateforme de *valeur par la performance* plutôt que de *valeur par la relation*. Cela se passe lentement et imperceptiblement, mais cela a lieu. Avec du recul, je vois que pour beaucoup d'entre nous, nous avons les mêmes dieux, mais avec des noms différents. Nous greffons notre foi Chrétienne sur notre souche de *valeur par la performance*.

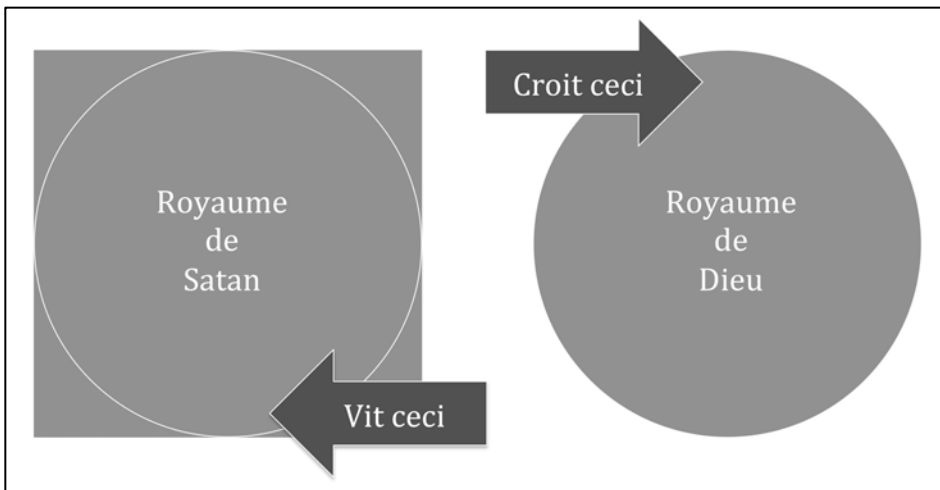
En considérant le tableau ci-dessous, vous pouvez voir combien il est facile de croire en la Bible mais de vivre comme le monde. Je ne parle pas d'avoir un style de vie dépravé, mais d'obtenir votre *valeur* par ce que vous faites.

Dans le monde	Dans l'Eglise
Education	Connaissance biblique
Capacité athlétique	Capacité de parler en public
Travail	Fonctions dans l'Eglise
Possessions	Dons spirituels
Apparence physique	Défilé de mode dans l'Eglise
Nationalité	Théologie conservatrice/libérale

Pour beaucoup d'entre nous, la marche avec Jésus est détournée par le pouvoir insidieux du mensonge du serpent. Alors que je regarde autour de moi dans l'église actuelle, je peux voir que les dieux que nous avons cherchés à fuir dans le monde nous ont trouvés dans l'église. Ils se sont revêtus de vêtements de lumière, et nous les avons accueillis comme de bons amis. Le résultat inévitable est l'amertume, la colère, et la dispute dans l'église.

C. Le fossé entre croyance et action

Il est tellement facile d'avoir l'air d'un saint dans l'église, mais qu'en est-il de la personne assise à l'autre bout qui ne vous parlera pas parce que vous avez dit quelque chose à son sujet dans son dos, et qu'elle l'a appris ? Qu'en est-il de la pianiste qui a rejoint une autre église, parce qu'on lui a dit que sa musique laissait à désirer ? Qu'en est-il de la police doctrinale qui rôde dans les rangs de l'église pour trouver ceux qui refusent de se plier à leur définition de l'orthodoxie, afin de les exclure ? Qu'en est-il de ces « esprits libres » qui cherchent à prendre le contrôle du comité et à obliger tout le monde à suivre leur nouveau style d'adoration – tant pis pour ceux qui ne l'aiment pas ? La liste est sans fin, et le grand ennemi de nos âmes sait qu'aussi longtemps qu'il pourra nous faire danser sur cette musique, nous serons encore essentiellement des sujets de son royaume. Il se peut que nous croyions dans les enseignements du Christ, mais nous vivons encore comme le diable, avec une *pensée basée sur la performance*. Nous sommes coincés entre :



La plus grande preuve que nous sommes encore paralysés par les principes du royaume de Satan est le haut niveau de division et de manque d'amour Chrétien dans l'église. Si nous considérions nos *relations* comme Dieu considère les Siennes, il y aurait beaucoup plus d'amour dans l'église et davantage d'égards dans la manière dont nous nous traitons les uns les autres.

Il est très intéressant de constater que ce transfert subtil de dieux depuis le monde vers l'église dans nos expériences personnelles a aussi eu lieu dans l'expérience de l'église organisée. Au quatrième siècle, lorsque l'empereur Constantin « embrassa » le Christianisme, il y eut toute une série de changements dans l'église Chrétienne. Il est particulièrement intéressant de voir qu'un grand nombre de statues des dieux païens venant du Panthéon furent transférées dans l'église Chrétienne, et que leurs noms furent simplement changés en caractères bibliques tels que Moïse, David et Pierre. Les mêmes dieux, juste des noms différents !

Peu importe comment vous l'habiliez, c'est toujours païen. Et que pouvons-nous dire aujourd'hui ? C'est une chose d'attaquer l'église organisée pour son apostasie de la vérité apostolique. C'est une autre chose de voir les mêmes principes en action dans nos vies. Soyons assurés de nous occuper de la poutre qui se trouve dans notre propre œil, avant de chercher à enlever la paille de l'œil de notre frère.

Il est intéressant d'étudier le parcours des hommes les plus ardents pour Christ – Ses disciples. La question de la puissance et de la position a souvent fait surface. Considérons à présent quelques passages des Ecritures :

En ce moment, les disciples s'approchèrent de Jésus, et dirent : Qui donc est le plus grand dans le royaume des cieux ? (Matt. 18 : 1).

Il y a une raison et une raison seulement pour laquelle les disciples posèrent cette question – l'égoïsme. Les disciples croyaient que Jésus était le Messie, le Christ. Ils étaient enthousiastes et passionnés au sujet de leur foi en Lui. Certains étaient même prêts à mourir pour Lui, mais tout comme lorsque je commençai à prier et que ma pensée est passée de ma *relation* à ma *performance* dans la prière, les disciples passèrent de leur *relation* avec le Messie à leur position dans Son nouveau royaume.

Les fils de Zébédée, Jacques et Jean, s'approchèrent de Jésus, et lui dirent : Maître, nous voudrions que tu fisses pour nous ce que nous te demanderons. Il leur dit : Que voulez-vous que je fasse pour vous ? Accorde-nous, lui dirent-ils, d'être assis l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, quand tu seras dans ta gloire (Marc 10 : 35-37).

Le dieu de la position et du statut avait tellement pris le dessus sur les nouveaux principes que Jacques et Jean apprenaient, qu'ils demandèrent à Jésus s'ils pouvaient avoir les deux plus hautes positions dans Son royaume ! Heureusement, Jésus ne s'est jamais lassé de leur échec continuel à abandonner les principes de l'ancien royaume. Il comprend qu'il nous faut du temps pour réaliser à quel point les principes du royaume de Satan sont profondément enracinés. Le problème que nous rencontrons est que lorsque nous permettons à ces anciens principes de prendre le dessus, la chose suivante a lieu :

Les dix, ayant entendu cela, commencèrent à s'indigner contre Jacques et Jean (Marc 10 : 41).

Lorsque nous permettons aux principes de l'ancien royaume de nous diriger, il en résultera toujours des disputes. L'action de Jacques et Jean mit les autres disciples en colère. Pourquoi ? Parce que tous les autres reçurent le message suivant : « nous sommes meilleurs que vous ». Il se peut que ce ne fût pas là leur intention, mais le résultat est presque toujours le même. Jésus saisit cette opportunité pour essayer d'expliquer à quel point le royaume de Dieu était différent de celui dans lequel ils avaient grandi. Ils devaient apprendre à penser différemment.

Jésus les appela, et leur dit : Vous savez que ceux qu'on regarde comme les chefs des nations les tyrannisent, et que les grands les dominent. Il n'en est pas de même au milieu de vous. Mais quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur ; et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous. Car le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs (Marc 10 : 41- 45).

Que ces paroles résonnent à toujours dans nos oreilles ! Si vous souhaitez être grands dans le royaume de Dieu, alors apprenez à servir les autres plutôt que de les manipuler et de les contrôler afin qu'ils puissent vous servir. Jésus nous dit que les païens (les gentils) dominent sur les autres, qu'ils ont du plaisir à exercer leur autorité et à leur faire savoir qui est le chef. Curieusement, ce même esprit dirige souvent l'église par différents membres qui cherchent à y imposer leur volonté et leur autorité.

Pourquoi l'ennemi de nos âmes a-t-il tant de facilité à nous ramener dans nos anciennes façons de penser ? Comme nous l'avons exprimé plus tôt, c'est notre profond sentiment d'insécurité qui permet si facilement à Satan de nous pousser à nous affirmer. A moins de nous souvenir de la manière dont nous pouvons obtenir notre *valeur*, il nous sera impossible de résister à la tentation de changer les pierres en pain afin de prouver notre importance.

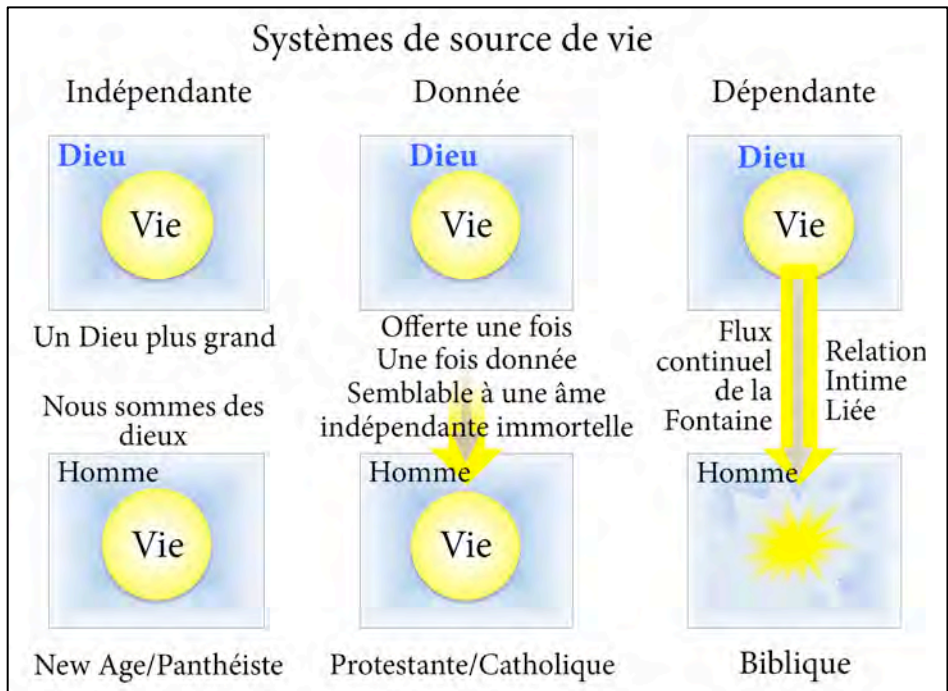
Il est une chose que je trouve très effrayante au sujet de ce principe *basé sur la performance* qui s'attache à nous d'une manière aussi tenace. Jésus fut le meilleur enseignant que ce monde ait jamais vu. Il passa plus de trois années avec ses disciples, les enseignant autant qu'il le pouvait au sujet du royaume de Dieu, et même après cela, il se trouve que la nuit même de la crucifixion, les disciples étaient encore contrôlés par les principes de l'ancienne vie.

De la même manière, il prit la coupe après le souper, disant : « Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous. Cependant, voici, la main de celui qui me livre est avec moi à cette table. Le Fils de l'homme s'en va selon ce qui est déterminé. Mais malheur à l'homme par qui il est livré ! Et ils commencèrent à se

demander les uns aux autres qui était celui d'entre eux qui ferait cela. Il s'éleva aussi parmi les apôtres une contestation : lequel d'entre eux devait être estimé le plus grand ? » (Luc 22 : 20-24).

Le soir même de la plus grande démonstration d'amour dont l'univers a jamais été témoin, ceux qui étaient le plus près de Jésus, qui en savaient plus que quiconque ce soit d'autre au sujet de Son royaume, argumentaient pour savoir lequel d'entre eux était le plus grand. La tristesse de Jésus à ce moment a dû être immense ! Se peut-il que ceux d'entre nous qui prétendent être des disciples de Jésus répètent les mêmes erreurs que les disciples – étant de fervents disciples de Jésus, tout en nous bagarrant pour savoir lequel de nous est le plus grand ?

C'est une chose que d'être contrôlés par des principes *basés sur la performance* dans le monde, mais c'est encore pire d'être contrôlés par ces principes dans l'église. Sommes-nous absolument certains que notre expérience n'est pas dirigée par cette pensée dans certains domaines ? Sommes-nous sûrs qu'aucune de nos croyances n'a été forgée dans le moule de la *pensée basée sur la performance* ? Sommes-nous sûrs qu'aucun de nos enseignements n'a été déformé par notre *pensée basée sur la performance* ? Etudions la Bible sur nos genoux et demandons instamment à Dieu de nous enseigner la vérité, afin que la semence de Christ ne soit pas étouffée par les ronces, qu'elle ne tombe pas sur les cailloux de l'orgueil, ou qu'elle ne soit pas emportée par les oiseaux de la peur, mais qu'elle tombe dans la bonne terre d'une *relation* fondée sur Dieu comme notre *source de vie* et notre *trésor*.



Chapitre 6 – Comment lisez-vous ?

A. Le contexte est primordial

Aujourd'hui sera une journée particulière. Vous êtes plein d'espoir et d'enthousiasme face aux perspectives potentielles qui sont devant vous. Le responsable d'une importante entreprise est intéressé par un projet spécial sur lequel vous avez travaillé, et considère sérieusement de le produire et de l'exporter dans le monde entier. Vous décidez tous deux de vous rencontrer dans un petit restaurant local sympathique, où vous prendrez le déjeuner ensemble. Ne l'ayant jamais rencontré jusqu'alors, vous regardez anxieusement autour de vous pour essayer d'identifier cette personne qui transformera votre rêve en réalité. Il finit par arriver, vous vous serrez vigoureusement la main, et vous entrez dans le restaurant pour vous y installer. Pour faire connaissance, votre compagnon de table s'intéresse à votre famille et à votre lieu de vie, il demande comment se passe la scolarité de vos enfants.

Tout se passe bien, mis à part le fait que juste derrière vous se trouve un homme qui a développé un véritable art de siroter sa soupe à grand bruit. Dans un premier temps, vous en faites abstraction, mais au bout d'un moment, ça devient dérangeant. *Il y en a qui devraient apprendre quelques manières*, vous dites-vous, mais à nouveau, vous chassez cette pensée afin de ne pas vous laisser distraire. Cet entretien avec votre partenaire commercial se passe bien, et vous êtes en pleine conversation au sujet des bénéfices supplémentaires de votre projet lorsque la personne derrière vous lâche un horrible rot qui manque presque de faire tinter les couverts sur votre table. Tous les yeux sont soudain fixés sur cet individu inhabituel qui semble ne pas avoir du tout de manières. La pièce se remplit de petits ricanements et de rires étouffés, mêlés d'horreur et de dégoût. Finalement, le propriétaire du restaurant arrive et demande à l'homme de partir, disant que des personnes telles que lui ne sont pas bienvenues dans le restaurant.

Ce qui est vraiment étonnant, c'est que si ce même homme s'était trouvé dans un restaurant de culture Chinoise, personne n'aurait pas même sourcillé. En fait, il se peut même que l'hôte et l'hôtesse auraient été déçus si vous n'aviez pas eu ces comportements. De plus, dans la culture Chinoise, vous auriez paru plutôt impoli pour avoir cherché à serrer la main d'une personne que vous n'aviez encore jamais rencontrée, ou pour avoir abordé des questions familiales avec elle.

Il est surprenant de voir à quel point les mêmes actions peuvent être interprétées de manières très diverses selon votre culture ou votre origine. Il en est de même lorsqu'on considère les deux différentes cultures que représentent le royaume de Dieu opposé au royaume de Satan.

La foi chrétienne a un fondement – Jésus-Christ – et pourtant, lorsque nous examinons la multitude de groupes qui portent le nom de Jésus, nous sommes surpris de découvrir qu'autant de contradictions peuvent exister sur un même fondement. Le voyage vers le royaume de Dieu implique un changement de culture et un changement de vision sur le monde. Dans le chapitre précédent, nous avons décrit la difficulté que nous rencontrons souvent en apprenant à penser à la manière du ciel.

Les plus grandes difficultés de la marche Chrétienne tournent autour de la façon dont nous abordons la Parole de Dieu, la Bible. Nous sortons du monde, où nous avons été formés à des fins de réalisations et de positions, mais alors que nous entrons dans le royaume de Dieu, il est absolument vital que nous soumettions nos opinions et que nous laissions l'Esprit de Dieu nous enseigner comment lire la Parole de Dieu. Malheureusement, cela n'a pas souvent été le cas, et les nombreuses contradictions, hérésies, et controverses que l'on trouve dans la foi Chrétienne et l'histoire sont la conséquence directe d'une lecture de la Bible d'un point de vue *basé sur la performance*, plutôt que *basé sur la relation*.

Jésus nous éclaire à ce sujet dans Sa discussion avec le docteur de la loi dans Luc 10. Ce dernier demande à Jésus « Que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? » Jésus répond, « Qu'est-il écrit dans la loi ? » et pour aller au fond des choses, il demande « Comment la lis-tu ? » (Verset 25 et 26, Ost.) Jésus ne demande pas *que* lis-tu, il demande *comment* lis-tu ou *comment* interprètes-tu ce que tu lis ? C'est la question clé pour quiconque souhaite passer d'une *pensée basée sur la performance* à une *pensée basée sur la relation* – comment lis-tu ?

B. Croyances fondées sur différents niveaux de pensée

Lorsqu'une personne fait une profession de foi, celle-ci est généralement fondée sur différents niveaux de pensée. Par exemple, considérons une affirmation au sujet de la loi de Dieu. Prenez cette affirmation :

« Essayer d'observer la loi est du légalisme. »

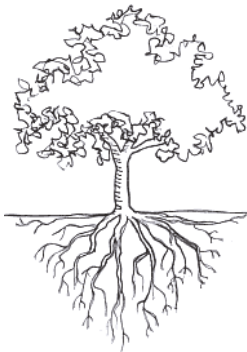
Considérons cela dans un contexte typiquement protestant. Cette affirmation est appelée un principe de base. Ce principe se fonde sur une supposition. Cette supposition est que « tout effort humain est du légalisme, » elle se base sur un enseignement biblique appelé « la justification par la foi ». En mettant tout cela ensemble, nous avons :

Principe de base : « Essayer d'observer la loi est du légalisme ».

Supposition sous-jacente : « Tout effort humain est du légalisme ».

Enseignement biblique ou croyance : « La justification par la foi ».

Cette suite logique est parfaitement compréhensible, mais il existe certains textes bibliques qui semblent être en désaccord avec le principe. Dans la quatrième section, je ferai un exercice complet en suivant un autre principe au sujet du sabbat, mais intéressons-nous d’abord à celui que nous avons ici. Les trois niveaux décrits sont la partie visible de notre « arbre de croyance ». A ce point, cette approche paraît relativement saine, puisque la Bible dit que nous ne sommes pas justifiés par nos œuvres, et que le salut n’est pas obtenu par les œuvres. Mais elle dit aussi, « Si vous M’aimez, gardez Mes commandements », et « Quiconque dit aimer Dieu et ne garde pas Ses commandements est un menteur ». Il semble donc y avoir une contradiction apparente. Cette contradiction est en rapport avec les niveaux de pensées cachées qui sont en-dessous du niveau de la visibilité. Ce sont des couches enracinées dans notre nature *basée sur la performance*. Lorsque nous ajoutons ces couches de pensées cachées les unes aux autres, le résultat est plutôt intéressant :



<p>Couches visibles « l’arbre »</p>	<p>Principe de base : « Essayer d’observer la loi est du légalisme. » Supposition sous-jacente : « Tout effort humain est du légalisme. » Enseignement biblique ou croyance : « La justification par la foi. »</p>
<p>Couches invisibles « Les racines »</p>	<p><i>Système de valeur</i> : Performance <i>Source de vie</i> : L’homme possède une <i>source de vie</i> inhérente – Mensonge du serpent⁸²</p>

Les niveaux invisibles affectent notre pensée au sujet de la justification par la foi. Notre *pensée basée sur la performance* tord les affirmations de l’Ecriture en un mensonge. Prenez le verset biblique suivant :

Car c’est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c’est le don de Dieu (Eph. 2 : 8, 9).

Etant donné que l’invisible ou les niveaux du subconscient informent notre pensée que nous possédons une vie ou une source de puissance en nous-mêmes, toute puissance démontrée dans nos vies, (même la puissance de

⁸² *The Great Controversy*, p. 561 « Satan s’est préparé depuis longtemps à cet effort final pour tromper le monde. Le fondement de son œuvre fut posé par l’assurance qu’il donna à Eve en Eden : “Vous ne mourrez point”. » *Early Writings*, p. 218 « Satan commença ses séductions en Eden. Il dit à Eve “Vous ne mourrez point.” Telle fut la première leçon de Satan sur l’immortalité de l’âme. Cette séduction fut enseignée jusqu’à présent et continuera de l’être jusqu’à la fin de la captivité des enfants de Dieu. »

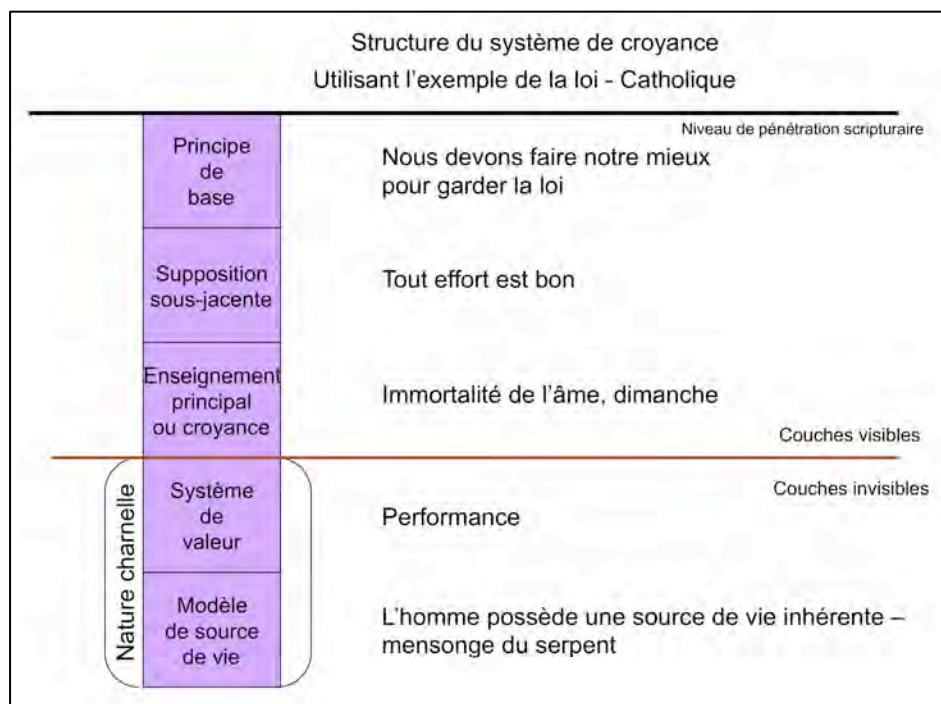
Dieu), sera vue comme un effort humain et donc rejetée comme du légalisme. La racine de l'arbre nourrit les branches de notre système de croyance, et nous tordons les Ecritures pour notre perte.

C'est là la puissance de Babylone dans l'église. Elle combine la vérité de la justification par la foi avec le mensonge d'un *système de valeur basé sur la performance* et produit un rejet de la loi même qui est notre seul espoir de vie et de *valeur* comme nous l'avons vu au chapitre 3.

C. Un exemple de pensée par niveaux

Illustrons ces cinq niveaux⁸³ dans différents contextes et voyons si nous pouvons mieux saisir ces niveaux de pensée. Dans les diagrammes le violet représente la pensée n'ayant pas été pénétrée par les Ecritures. Le bleu représente la pensée qui a été pénétrée. Observez la ligne noire de niveau de pénétration biblique descendre vers le bas alors que nous progressons à travers les diagrammes.

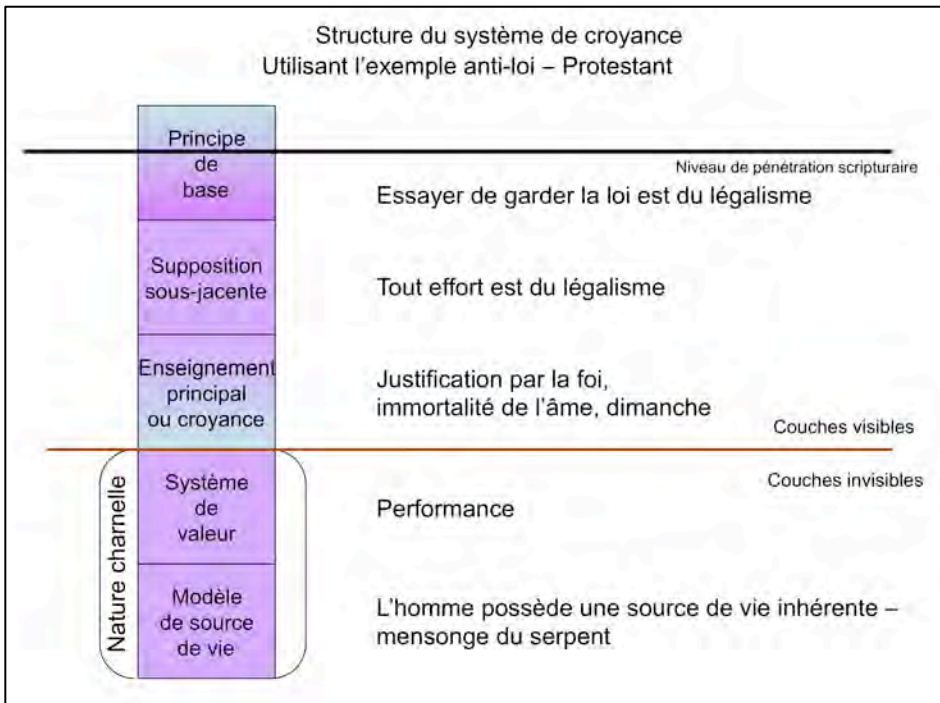
Prenons une vue Catholique de la loi et documentons les cinq niveaux pour voir combien de pénétration biblique nous obtenons dans les cinq niveaux.



⁸³ J'ai identifié au moins neuf niveaux. Voir l'Appendice D pour plus de détails. Dans cet exemple, nous nous focaliserons sur cinq niveaux.

Le modèle Catholique ci-dessus reconnaît que la loi de Dieu doit être gardée et considère tout effort de l'homme à suivre les ordres de Dieu comme méritoire. D'un point de vue biblique, ceci est clairement du légalisme et l'homme cherche simplement à observer la loi par ses propres efforts. Les Catholiques diraient que la grâce couvre tout le processus, mais comme il est évident pour eux que les œuvres sont méritoires, cela est tout à fait erroné.

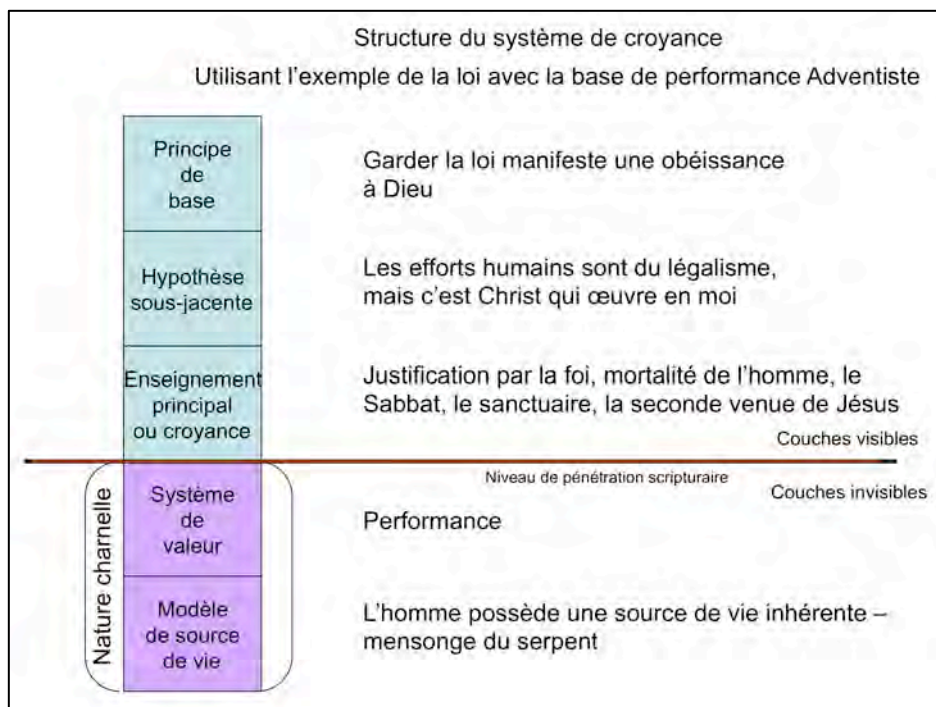
Considérons une fois de plus le point de vue Protestant type. Ce système est un peu plus complexe, parce qu'il introduit plus de vérité que l'exemple précédent. Plus le niveau de vérité combiné à l'erreur est élevé, plus il devient difficile de détecter les inconséquences.



Comme nous l'avons vu plus haut, l'église Protestante est issue de la vérité biblique selon laquelle une personne est justifiée par la foi seule et non par les œuvres. Cette vérité est à présent injectée dans la compréhension non biblique Catholique précédente de la foi Chrétienne. L'injection de vérité au niveau de la croyance rend notre principe partiellement vrai, mais puisque les couches invisibles sont toujours basées sur la performance, elle rend aussi le principe partiellement faux. Le faux élément du principe pousse une personne à rejeter l'observation de la loi comme faisant partie de l'évangile.

La seule façon dont les protestants peuvent continuer à harmoniser les citations concernant la loi est de changer le contenu de cette loi. La loi devient le nouveau commandement de nous aimer les uns les autres et ainsi, plutôt que de modifier notre *pensée basée sur la performance*, nous changeons la loi pour qu'elle s'adapte à notre principe de base et à nos niveaux de pensée.

Considérons maintenant un système de croyance Adventiste du Septième Jour au sujet de la loi dans les niveaux visibles mais laissons les niveaux invisibles *basés sur la performance*, et voyons ce qui se passe.



Notre niveau de pénétration biblique s'approfondit. Souvenez vous, comme nous l'avons dit plus haut, plus nous avançons dans la vérité, plus il devient difficile d'identifier les inconsistances.

La compréhension Adventiste de la loi se base sur les croyances fondamentales du Sabbat, de la seconde venue, du sanctuaire, et de l'état des morts. Ces doctrines s'assemblent dans la doctrine de la justification par la foi qui inclut l'observation de la loi comme faisant partie de la nouvelle alliance. Les véritables enseignements corrigent les suppositions sous-jacentes, mais comme les niveaux invisibles n'ont pas changé, nous nous trouvons relativement confus au sujet de l'effort humain. Nous nous disons que c'est Christ qui œuvre en nous, mais une fois que les œuvres sont accomplies, nous nous en attribuons les mérites. Nous croyons en la justification par la foi, mais nous démontrons la

justification par les œuvres. C'est là une mauvaise posture. Un grand nombre d'entre nous ont essayé d'être de bons Adventistes du Septième Jour et de suivre les enseignements de la Bible et de l'Esprit de Prophétie, mais beaucoup d'entre nous sont vides parce que notre *pensée basée sur la performance* nous contrôle encore. Nous sommes toujours affectés par les montagnes et les vallées de l'orgueil et du découragement, et la pression monte au point que quelque chose doit changer.

Pour faire face à cette pression, certains Adventistes, que ce soit individuellement ou associés à d'autres, consacrent beaucoup de temps et d'attention pour exposer les péchés de l'église sans réaliser que cela n'est qu'un simple substitut à une gestion de leur propre culpabilité et de leur désespoir.

Par ailleurs, j'ai entendu de nombreuses histoires d'évangélistes ayant prêché l'amour de Jésus dans des programmes d'évangélisation tout en abusant verbalement leurs ouvriers pour des motifs d'efficacité et de rapidité. Nos frères et sœurs Protestants peuvent voir la paille qui se trouve dans notre œil à ce sujet, mais beaucoup d'entre nous n'ont pas trouvé la poutre. Nous sommes aveuglés et ne pouvons la voir à cause des niveaux de *pensée basée sur la performance*.

Lorsque la *pensée basée sur la performance* poursuit son cours de manière inaperçue, quelque chose doit changer afin de soulager la pression qui résulte de cette inconsistance. Les Adventistes sachant que la loi est éternelle, ne se permettraient pas de la changer. Alors, qu'est-ce qui a changé ? Certains ont essayé de changer la justification par la foi et la doctrine du sanctuaire. La *pensée basée sur la performance* au sujet de la loi a demandé un changement dans notre compréhension de la manière dont elle doit être gardée. L'introduction d'une justification légale à la fin des années 70 et au début des années 80 a aidé à soulager la pression. Elle enleva le poids de la victoire sur le péché. Nous pouvions être recouverts d'un manteau de grâce qui éliminait le besoin de la perfection Chrétienne.

Le changement dans l'importance accordée au sanctuaire est venu par un changement dans l'enseignement du jugement investigatif. L'approche typique de la doctrine du jugement investigatif, telle que placée sur une base de *performance* est presque aussi effrayante qu'un enfer de flammes éternelles. Ils sont nombreux dans notre église à avoir rejeté l'enseignement en bloc parce qu'ils n'ont pas pénétré les couches cachées de la *pensée basée sur la performance*.

Ainsi, nous avons maintenant au moins deux versions de la justification par la foi dans l'église, toutes deux basées sur la *performance* dans les niveaux invisibles. Certains oscillent d'un côté à l'autre en essayant désespérément de trouver un soulagement, mais il n'arrivera jamais aussi longtemps que la fondation invisible subsiste. Si seulement nous pouvions permettre à la Parole

de Dieu de pénétrer les couches invisibles et de nous convertir réellement, que de souffrance pourrait être évitée !

Pourquoi Dieu nous a-t-il permis de descendre ce chemin qui rend si dur d'être Adventiste du 7^{ème} Jour ? La seule explication que je puisse trouver est le rejet du message qui nous parvint en 1888. Remarquez la citation suivante :

Dans Sa grande miséricorde le Seigneur envoya un très précieux message à Son peuple par les pasteurs Waggoner et Jones. Ce message devait présenter au monde d'une manière plus marquée le sublime Sauveur, le sacrifice pour les péchés du monde entier. Il présentait la justification par la foi dans le Garant ; il invitait les gens à recevoir la justice de Christ, qui se manifeste par l'obéissance à tous les commandements de Dieu. Beaucoup avaient perdu Jésus de vue. Ils avaient besoin de diriger leurs yeux sur Sa personne divine, sur Ses mérites, sur Son amour inaltérable pour la famille humaine. Tout pouvoir est placé entre Ses mains, et Il peut dispenser de riches dons aux hommes, en impartissant le don sans prix de Sa propre justice à l'agent humain impuissant. Tel est le message que Dieu ordonne de donner au monde. C'est le message du troisième ange, qui doit être proclamé d'une voix forte et accompagné du déversement abondant de Son Esprit (*Témoignages pour les pasteurs*, p. 39).⁸⁴

Le message de 1888 nous présentait la justification par la foi au moyen d'un sublime Sauveur qui nous rendait capable d'observer tous les commandements de Dieu. Il nous enseignait à mettre Christ au centre, et non pas nous-mêmes. Il nous dirigeait vers la *source de vie* dont couleraient vers nous de riches courants qui nous rempliraient de l'Esprit du Christ.

Il est clair que nous n'en sommes pas arrivés là. Nous n'avons pas découvert notre *pensée basée sur la performance* en sondant profondément nos cœurs. Remarquez ce qui suit :

Aucun homme ne peut savoir ce que signifie être sanctifié en Dieu à moins de chercher d'abord le royaume de Dieu et sa justice. Il doit humilier son âme devant Dieu, et être prêt à tout sacrifier, quel qu'en soit le prix, plutôt que de sacrifier la faveur de Dieu. Cultivez l'amour et l'affection pour la dévotion religieuse. Préférez de loin abandonner la terre que le ciel. *Il vous faut à présent veiller attentivement sur vos pas, afin que vos pieds ne glissent pas. Vous savez bien que devant Dieu, le caractère de chaque désir et de chaque but est aussi clair que le soleil dans le ciel. Mon cher frère en Christ, vous n'avez pas cultivé la spiritualité ni grandi en grâce. En vous, le moi doit mourir. L'importance personnelle doit être couchée dans la poussière* (*The Ellen G. White 1888 Materials*, p. 1189, italiques ajoutés).

⁸⁴ *Testimonies to Ministers and Gospel Workers*, p. 91, 92.

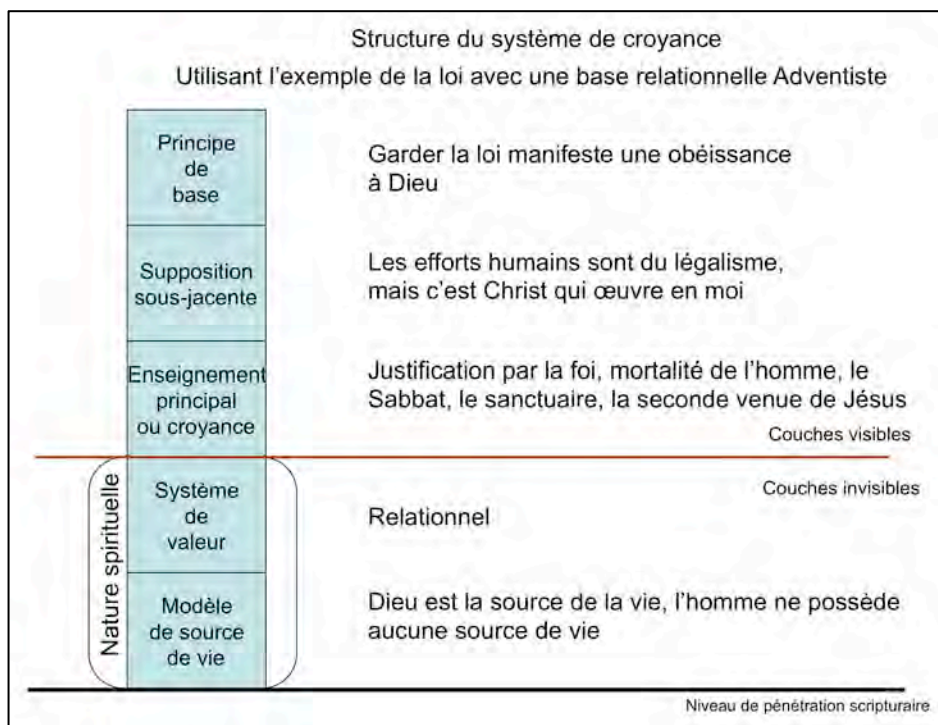
Avons-nous bien considéré nos voies ? Le moi est-il mort ? Sommes-nous facilement offensés ? Nous irritons-nous sous les reproches ? Nous comparons-nous aux autres ? Recherchons-nous une plus haute position dans l'église ? Nous glorifions-nous de faire l'œuvre de Dieu ? Le moi est-il couché dans la poussière ? Comment faire cela ?

Mais n'oublions pas que nul ne peut se dépouiller du moi si ce n'est par Jésus-Christ. C'est pourquoi le croyant dira : « Seigneur, prends mon cœur, car je ne puis te le donner. Il t'appartient. Garde-le pur, car j'en suis incapable. Sauve-moi en dépit de moi-même, de ce moi si faible et si peu conforme à ton image. Modèle-moi, façonne-moi, élève-moi dans une atmosphère pure et sainte où les puissants courants de ton amour pourront atteindre mon âme » (*Les paraboles de Jésus*, p. 132, 133).

Plus nous nous approcherons de Jésus et plus nous distinguerons la pureté de son caractère, mieux nous saisirons l'extrême gravité du péché et moins nous serons enclins à l'orgueil. Ceux que le ciel reconnaît comme saints sont les derniers à faire parade de leur bonté. L'apôtre Pierre devint un fidèle serviteur du Christ, il reçut une grande mesure de puissance et de lumière divine. Il prit une part active à l'édification de l'Eglise, mais il n'oublia jamais la terrible expérience de son humiliation. Son péché était pardonné, cependant il savait très bien que seule la grâce du Christ pouvait le faire triompher de la faiblesse de caractère qui avait causé sa chute. Il ne trouvait en lui aucun motif de se glorifier (*Idem*, p. 133)⁸⁵.

Alors qu'il se peut que nous reconnaissions notre besoin de sonder fidèlement notre cœur, *la pensée basée sur la performance* peut rendre cette œuvre insupportable. Il n'y a qu'une seule façon d'entreprendre une telle œuvre et de ne pas abandonner dans le découragement ; et c'est de l'entreprendre **comme un fils et non comme un serviteur**. Lorsque nous nous saisissons de notre filialité, notre *système de valeur* passe d'une *pensée de performance* à une *pensée relationnelle*. C'est à ce moment seulement que nous pouvons entreprendre l'œuvre douloureuse qui consiste à sonder notre âme et à supprimer entièrement les couches invisibles d'une *pensée basée sur la performance*. C'est alors seulement que nous pouvons supprimer les inconsistances dans notre compréhension de la loi et échapper aux fausses compréhensions de la justification, de la sanctification, du sanctuaire et de nombreux autres enseignements.

⁸⁵ *Christ's Object Lesson*, p. 159, 160.



Tendre Père qui es aux cieux,

Pardonne-nous d'avoir des cœurs si lents à croire ce qui fut écrit par les prophètes. Aide-nous à vaincre notre pensée de fils prodigue, selon laquelle nous croyons que tu nous accepteras uniquement comme des serviteurs. Pardonne-nous de nous focaliser sur le fait que nous ne sommes plus dignes d'être Tes enfants. Puisse-nous saisir l'ensemble des bienfaits d'être tes fils et accepter les riches courants de Ta justice que tu souhaites répandre sur nous par l'Esprit de Christ.

Nous te remercions au nom de Jésus, Amen.

Dans le chapitre suivant, je souhaite développer plus profondément le besoin essentiel qui consiste à passer de la pensée d'un serviteur à celle d'un fils. Cette pensée de fils nous permettra de transformer les niveaux invisibles de la pensée basée sur la performance.

Chapitre 7 – Tu n’es plus un serviteur

A. Le sacrifice suprême

Il y eut une longue pause, alors qu’ils se serraient l’un contre l’autre. L’intensité de leurs émotions était profonde, mais ils savaient tous deux que l’heure était venue. Depuis la nuit des temps, le Père et le Fils vivaient dans une communion étroite, et cette communion allait maintenant être rompue. Le Fils de Dieu allait entreprendre la mission de réclamer Ses fils et Ses filles humains. Le Père tout comme le Fils comprirent les risques et le prix impliqués, mais l’amour les fit persévérer.

Pendant un bref moment, le Père et le Fils percèrent le futur et regardèrent la mission se dérouler. La moquerie, le rejet, la haine, les crachats, les coups de pieds et les coups de fouets, les clous – tout se perdit dans l’insignifiance en comparaison à ce moment épouvantable où le ciel et la terre se tinrent en silence et observèrent la séparation du Père et du Fils. Le Fils vit des millénaires de culpabilité, de souffrance, de rébellion et de néant venir sur Lui ; Il se regarda vaciller comme une feuille, déchiré et brisé en voyant son Père se retirer et L’abandonner aux horreurs de LA MORT (Héb. 2 : 9).

L’étreinte se resserra – comment le Père pouvait-Il L’abandonner à ce sort ? A un niveau plus profond, ils luttèrent tous les deux avec la possibilité de l’échec et de la perte par la puissance du péché. Le Fils de Dieu allait prendre la nature humaine sur Lui-même, ouvrant une opportunité au grand séducteur pour le vaincre. Il n’y avait aucune garantie de succès. Comment pouvaient-ils planifier ensemble une telle folie, un tel risque ? Comment pouvaient-ils entretenir un tel plan ? Et pourtant, l’amour les fit persévérer.

La longue pause, qui parut éternelle, finit par se terminer – ils se déterminèrent tous les deux à poursuivre le plan. Le Fils s’avança vers les limites du ciel. Il regarda une dernière fois le visage aimant de Son Père, et voilà qu’Il était parti.

B. Le plan du salut brise le cycle d’une vie sans valeur

Nous avons observé dans le chapitre 2 que le développement du royaume de Satan signifiait la rupture de notre *valeur* ou de notre *trésor* trouvant son centre en Dieu. Le mensonge du serpent déplaça ce centre de valeur vers nous-mêmes et notre *valeur* vint alors de notre *performance*. Nous avons remarqué au chapitre 4 que ce déplacement nous enferma dans un cycle d’orgueil et de dépression selon notre niveau de succès. Toute tentative de Dieu pour nous parler alors que nous sommes dans cet état nous poussera à tordre et à pervertir Ses paroles. C’est pourquoi notre cycle d’absence de valeur doit d’abord être brisé avant que nous puissions correctement entendre ce que Dieu essaye de nous dire. Remarquez attentivement :

Pour parvenir à briser ce pouvoir, Jésus devait briser ce sens d’absence de valeur. Il devait rétablir la conscience de notre *identité* d’enfants de Dieu et vaincre la fausse *identité* conçue par la *pensée basée sur la performance*. C’est alors seulement que nous commencerons à nous centrer sur Dieu plutôt que sur nous-mêmes.

La vie de Jésus peut être résumée dans les paroles de Jean 8 : 29 : « Celui qui m’a envoyé est avec moi ; le Père ne m’a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui est agréable. » Peu importaient les actions de Satan, il ne pouvait pas briser ce sens de dignité et de confiance. Christ se raccrocha à Sa filiation avec une ténacité telle qu’elle surprit même le prince des ténèbres. Satan dû être enragé devant ses efforts futiles pour pousser Christ à pécher. Enfin, quelqu’un était en mesure de résister à Satan. Après quatre mille ans de succès auprès de chaque personne ayant vécu, Satan se heurta contre un mur de pierre inébranlable. Il y avait là une âme humaine qui était confiante dans Sa filialité avec Dieu. La filialité était la clé de la victoire, la filialité était la fortification la plus sûre contre les courants d’inutilité et d’absence de valeur dans lesquels s’enfonçait la race humaine, et c’est pourquoi la *filialité* dû être le point central de la guerre entre les deux rivaux.

La ville de Nazareth débordait d’enthousiasme. Les nouvelles de Jean Baptiste se répandaient rapidement. Le précurseur du Messie était venu, et lorsque le message atteignit l’humble atelier de charpentier, Jésus sut que le moment de la bataille était arrivé. Il déposa son ciseau et sa scie, embrassa sa mère et se dirigea vers le Jourdain.

Jésus était confiant dans Sa filialité, mais la bataille à venir dans le désert allait Le tester comme aucun homme n’avait jamais été testé auparavant, et ne le serait jamais. Les portes de la misère humaine allaient s’ouvrir sur lui comme un barrage qui se rompt. Jésus allait faire face à toute la force du néant de l’humanité, et résister, semblable au rocher de Gibraltar. S’il pouvait rester ferme, pour la première fois quelqu’un allait briser les chaînes de la *pensée basée sur la performance*. Les trophées de sa victoire deviendraient l’héritage de ceux qui croiraient en Lui.

C. Le conflit dans le désert est fondamental à l’œuvre de la croix

La bataille dans le désert était fondamentale à l’œuvre de la croix. Quel est l’intérêt de l’offre du pardon si l’âme humaine ne peut pas briser les chaînes de son néant ? Quel est l’intérêt de la démonstration d’amour la plus puissante si aucun homme, aucune femme ou aucun enfant n’a la puissance de se saisir de ce don ? L’inutilité et l’absence de valeur de la *pensée basée sur la performance* doivent d’abord être vaincus et les trophées de la victoire placés dans les mains de la race humaine afin que tous puissent obtenir la puissance de s’emparer du don ineffable de la croix.

Le Père savait ce qui allait arriver et Il fortifia la main de Son Fils pour la bataille, non par une manifestation de puissance, ni par une force ou une arme surnaturelle, parce qu’aucune de ces choses ne feraient le poids devant l’ennemi en perspective. Dieu offrit Sa meilleure arme – la puissance qui découlait de leur *relation* mutuelle.

Alors que Jésus sortait de l’eau et que la colombe descendait, les cieux s’ouvrirent et Jésus entendit la voix audible de Son Père : « TU ES MON FILS BIEN-AIMÉ EN QUI J’AI MIS TOUTE MON AFFECTION » (Marc 1 : 11, emphase ajoutée). Ces paroles furent l’épée la plus aiguisée que le Père ait pu donner à son Fils. Elles Le consolèrent en Lui montrant Son véritable centre et Sa *valeur*. En sécurité dans la PAROLE de Son père, Jésus se prépara à combattre l’ennemi déchaîné et à briser pour nous ces chaînes que nous n’aurions jamais pu briser.

La signification de cette affirmation est bien plus profonde que la plupart ne l’imaginent. Le fait que Dieu accepta un membre de la race humaine nous offre à tous une espérance incroyable. Par Jésus, Dieu tend sa main à chacun de nous et nous dit que nous sommes Ses enfants bien-aimés. Si nous espérons un jour accepter le don de la croix, il nous faut d’abord accepter ces précieuses paroles, « Tu es mon enfant bien-aimé en qui j’ai mis toute mon affection ! » Il est impossible d’accepter un cadeau d’un ennemi sans se demander si ce n’est pas un piège ou si des cordes n’y sont pas attachées, mais le cadeau d’un membre de famille aimant peut être accepté pour ce qu’il est – un cadeau, pur et simple.

Il n’y a pas d’autre moyen d’approcher la croix que de traverser le pont d’une croyance solide en notre relation de fils et de filles de Dieu. Tout autre chemin poussera notre pensée égocentrique à tordre l’évangile en légalisme ou en justification du péché.

Ces paroles venues du ciel ont dû enrager Satan. Un souvenir de ce qu’il avait été avant la chute mais qu’il n’était plus – un fils ! C’était un rappel de son néant et de sa futilité. Et pourtant l’orgueil ne meurt pas facilement, et ainsi Satan se prépara à ouvrir la digue de ses tentations sur Jésus dans le désert.

Le texte biblique nous dit que Jésus était « dans le désert, où il passa quarante jours, tenté par Satan » (Marc 1 : 13). Je pense que la plupart des gens se sentiraient dépassées par dix minutes de tentation continue, sans même parler de quarante jours ! Satan avait eu 4000 années d’expérience pour réussir son projet, et vous pouvez être sûrs que Jésus fut la cible de toutes les armes de l’enfer. Qui peut comprendre la profondeur de ce conflit ? L’univers entier retint son souffle alors que Satan frappait le Fils de Dieu coup sur coup. Et en ce qui nous concerne, nous n’étions même pas encore nés et étions donc inconscients de la résistance héroïque de Jésus afin de nous libérer. Si Jésus avait failli, nous aurions tous été anéantis par les chaînes de

notre absence totale de valeur. Jésus était notre seul et unique espoir de percer les ténèbres.

Voyez-vous, j’arrive à un point tel que celui-ci, et je ne peux faire autrement que de m’arrêter et de penser à Lui. Je veux dire... que puis-je dire ? Mon cœur déborde tout simplement de joie et de reconnaissance alors que je considère les attaques déterminées et incessantes que ce Dieu-homme a souffertes pour notre situation désespérée. Tout comme un père ou une mère traverserait en courant une maison embrasée pour sauver son enfant, Jésus fut mentalement frappé au point de s’évanouir, mais il n’abandonna pas la partie. Alors que je médite sur Jésus dans le désert et réalise ce qu’il y faisait pour moi, les fondations de mon égo-centrisme commencent à se fendre, et une marée d’amour commence à élever la *valeur* que je tire de moi-même, en la puisant à nouveau dans mon Père céleste.

D. La croyance en la filialité restaure l’identité et brise le cycle de notre néant

Lorsque Jésus était à Son point le plus vulnérable ; lorsqu’Il était fatigué, affamé et solitaire – toutes ces choses qui conduisent l’humanité à faire des compromis – Satan en arriva au cœur du sujet. « Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains » (Mat. 4 : 3). Quel autre test que celui concernant la nature de sa filialité aurait-il pu subir ? Sa filialité était-elle fondée sur Sa *puissance inhérente* à faire des miracles, une Divinité inhérente qui Le rendait digne d’être un Fils, ou était-elle fondée dans la parole de Son Père céleste, basée dans Sa *relation* avec le Père ? La manière dont Jésus répondit à cette question nous touche directement. Il est notre exemple en toutes choses. Sa *relation* avec le Père est le Chemin, la Vérité et la Vie. Si nous comprenons mal la nature de la filialité du Christ, nous ne saisissons pas le cœur même du déracinement de *la pensée basée sur la performance*.

Satan utilisa le moyen de l’appétit pour essayer de briser la foi de Jésus dans la parole de Son Père. Quarante jours plus tôt, Dieu a dit, « C’est ici mon Fils bien-aimé en qui mon âme prend plaisir ». Si Jésus avait transformé les pierres en pain, il aurait alors effectivement douté de la parole de Dieu, et ce doute aurait été suffisant pour semer la confusion dans Son *identité*. S’Il avait donné suite à la demande de Satan, Il aurait reconnu que son identité était déterminée par ce qu’Il pouvait accomplir ; Son identité était déterminée par la puissance qui était en Lui. Une telle démonstration aurait détruit notre compréhension de ce que signifie la filialité avec Dieu. Heureusement, Jésus s’attacha à Sa véritable filialité et nous assura ainsi le système d’identité relationnel.⁸⁶

⁸⁶ « Armé d’une foi en son Père céleste, gardant à l’esprit le précieux souvenir des paroles prononcées du ciel lors de son baptême, Jésus demeura inébranlable dans la solitude du désert en présence du puissant ennemi des âmes. » (*The Spirit of Prophecy*, vol. 2, p. 93).

Serait-il possible à Satan de nous tenter de demander à Jésus de transformer des pierres en pain ? Lorsque nous examinons qui Il est, nous demandons-lui de définir Sa filialité par Sa propre Divinité inhérente ou par Sa *relation* avec Son Père, reçue par hérédité ? Cette question est cruciale, et nous y reviendrons plus tard dans le livre.

Combien d'entre nous ne sont-ils pas tombés dans ce piège qui consiste à prouver notre *valeur* par ce que nous réalisons ? Poussés à montrer que nous pouvons atteindre le sommet, ignorons-nous notre besoin de sommeil et de relaxation, et par-dessus tout, le temps de la prière et de l'étude biblique en restant tard au bureau, manquant le temps vital de la famille – juste pour obtenir cette promotion ou ce bonus ? Pourquoi nous éprouvons-nous si durement ? Dans de nombreux cas, je crois que nous répondons à cette question, « Si tu es un fils ou une fille de Dieu, accomplis une œuvre remarquable pour le prouver. Montre-moi que tu as ce qu'il faut en utilisant la puissance centrée en toi. »

Remarquez-vous que lorsque vous vous réveillez le matin et souhaitez passer du temps pour méditer et être avec Dieu, votre tête commence à se remplir de toutes les choses qui doivent être faites ce jour jusqu'à ce que vous ne le supportiez plus et que vous choisissiez le compromis d'une prière de cinq minutes avant de vous lancer dans la journée ? Cela vous arrive-t-il ? Pourquoi ? Si vous arrivez à la fin de votre journée et remarquez que vous n'avez pas accompli grand chose, êtes-vous toujours content et joyeux ou bien vous sentez-vous déçu et déprimé ? Vous agitez-vous alors que vous « gaspillez du temps » couché malade dans votre lit, alors que vous pourriez cocher des choses à faire dans votre liste ? Tout cela montre bien que nous tombons tous, sans exception, dans les tentations de Satan de prouver notre *identité* et notre *valeur* par ce que nous faisons. Etant donné que nous portons profondément en nous ce facteur d'insécurité qui nous a été transmis par Adam et Eve, nous sommes des cibles faciles pour ressentir le besoin de créer des feuilles de figuier spirituelles et mentales afin de nous couvrir. Une personne centrée sur elle-même répondra toujours à un défi au sujet de son *identité* en déployant ce qui est en elle-même, alors qu'une personne en sécurité centrée sur son Père céleste se réclamera de son *identité* de fils ou de fille.

C'est pour cette raison même que Jésus dût entrer dans le désert de la tentation. La famille humaine avait besoin d'une personne capable de démontrer qu'elle croyait être un enfant de Dieu simplement parce que Dieu l'a dit, plutôt qu'en le prouvant par ses propres actions.

L'apôtre Paul relève cette réalité en soulevant le contraste qui existe entre un fils et un serviteur.

Or, aussi longtemps que l'héritier est enfant, je dis qu'il ne diffère en rien d'un esclave, quoiqu'il soit le maître de tout (Gal. 4 : 1).

Paul nous explique comment nous pouvons être soulagés de nombreuses perplexités de la vie et de questions concernant la manière d’agir de Dieu à notre égard. Lorsque nous comprenons vraiment que Dieu est notre Père, qu’Il nous prépare à entrer dans Son royaume et qu’Il nous aime intensément, notre *relation* avec Dieu commence alors à prendre du sens. Les règles et les ordonnances ne sont plus considérées comme des opportunités de *prouver* à Dieu que nous sommes Ses enfants, mais elles deviennent au contraire des portes de liberté qui *révèlent* le regard tendre de Dieu sur nous et Son désir ardent que nous recevions un héritage complet comme enfants de Dieu. Paul l’explique de la manière suivante :

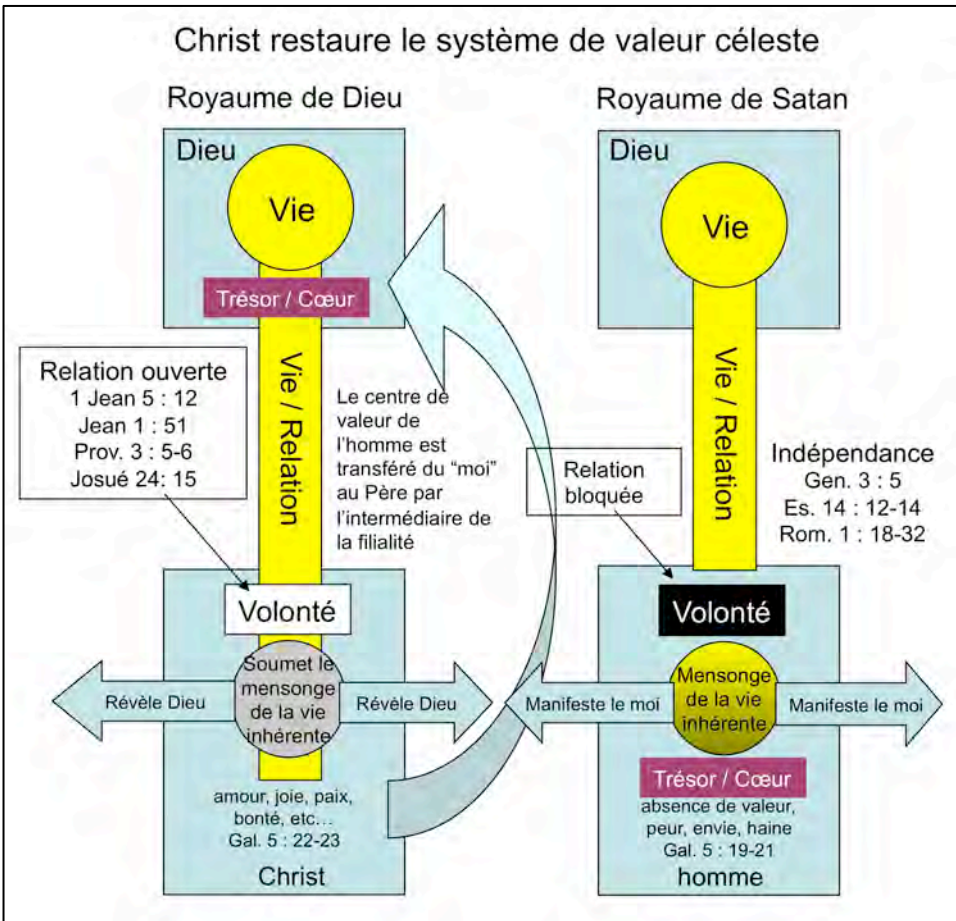
Nous aussi, de la même manière, lorsque nous étions enfants, nous étions sous l’esclavage des rudiments du monde ; mais, lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d’une femme, né sous la loi, afin qu’il rachetât ceux qui étaient sous la loi, afin que nous reçussions l’adoption. Et parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé dans vos cœurs l’Esprit de son Fils, lequel crie : Abba ! Père ! Ainsi tu n’es plus esclave, mais fils ; et si tu es fils, tu es aussi héritier de Dieu par Christ.

Ce sont là certaines des plus belles paroles des Ecritures. Alors que nous reconnaissons le sacrifice de Jésus nous assurant notre adoption comme enfants de Dieu, nous sommes délivrés de l’esclavage du royaume de Satan. Nous sommes libérés de la tyrannie de la *pensée basée sur la performance*, et nous nous tenons forts et nobles en tant que fils et filles de Dieu, sachant que puisque Jésus sera toujours accepté comme un Fils, en Lui, nous serons toujours Ses enfants bien-aimés.

L’esprit de Dieu a-t-il crié dans votre cœur, « Abba ! Père » - Papa, papa ? Vous sentez-vous en sécurité dans Son amour au point de pouvoir courir dans Ses bras et savoir que vous n’êtes pas seulement le bienvenu, mais profondément désiré de Lui ? Etes-vous retourné à l’adoration enfantine de votre Père, rayonnant lorsqu’Il est près de vous ? Tant que vous n’expérimenterez pas cette liberté, vous resterez toujours un serviteur qui vit dans l’incertitude de ce que Dieu essaye vraiment de dire dans Sa Parole. La *relation* du serviteur est uniquement fondée sur sa capacité de *travailler* pour Dieu, et cette *relation* le conduira à tordre les Ecritures à sa perte.

En tant qu’enfants de Dieu, notre héritage est sûr. Nous pouvons venir à Lui avec assurance et Lui présenter nos demandes. Nous pouvons Lui faire totalement confiance car Il sait ce qui est le mieux pour nous, Il sait que tout ce qui se passe dans notre vie nous aidera à grandir dans une compréhension plus profonde des valeurs du royaume de Dieu. Nous pouvons alors briser l’esclavage de la *pensée basée sur la performance*.

Dans le chapitre suivant, nous voulons nous pencher sur l’impact d’une lecture de la Bible dans une mentalité de serviteur, en contraste avec une lecture comme fils de Dieu.



SECTION 3 – Implications doctrinales de la pensée basée sur la performance

Chapitre 8 – Impact sur les doctrines

Dans cette section, nous allons nous intéresser à un certain nombre d'enseignements ayant été affectés par le *pensée basée sur la performance*. Cette liste n'est pas exhaustive mais couvrira certains domaines clés.⁸⁷

A. Le pilier central et le fondement de notre foi : le sanctuaire

Nos pionniers Adventistes plaçaient l'enseignement du sanctuaire au centre de la compréhension de notre foi. Écoutez ce que dit Uriah Smith :

Comme il est probablement naturel de le faire, l'ennemi de la vérité semble le plus persistant dans sa tentative d'affaiblir notre compréhension du sanctuaire ; car c'est la citadelle de notre foi (*The Review and Herald*, 5 Août 1875).

Ellen White écrivit :

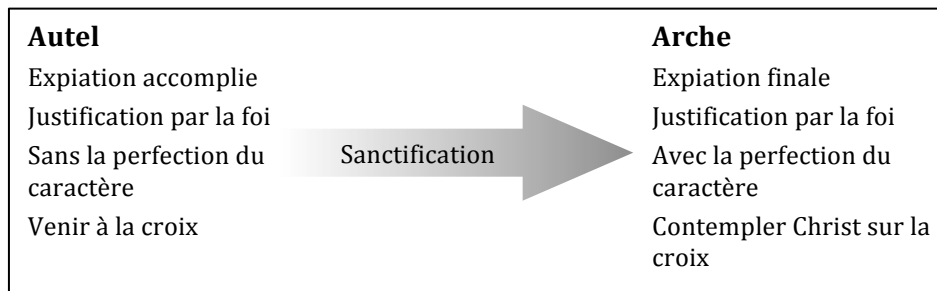
Une compréhension correcte du ministère dans le sanctuaire céleste est le fondement de notre foi (Manuscript Releases, vol. 8, p. 245)

« Deux mille trois cents soirs et matins ; puis le sanctuaire sera purifié. » (Daniel 8 : 14) Cette déclaration, la base et la colonne centrale de la foi adventiste, était familière à tous les amis du prochain retour du Christ. (*La tragédie des siècles*, p. 409)

Tout comme Délila était déterminée à trouver le secret de la force de Samson, de même, Babylone était déterminée à trouver la source de notre force et nous laisser misérables, pauvres, aveugles, et nus (chauves ?!). C'est en effet ce qu'elle a fait. Les filles de Babylone ne peuvent jamais comprendre le véritable enseignement du sanctuaire, étant donné leurs piliers fondamentaux au sujet de l'immortalité de l'âme (l'homme a la puissance et la vie en lui-même) et au sujet de l'observation du dimanche (l'homme a la puissance de changer la loi de Dieu). Ces positions intensifient toutes deux la *pensée basée sur la performance*. Les filles de Babylone, alors qu'elles professent la justification par la foi, ne peuvent subsister dans l'espace qui se trouve entre l'autel et l'arche. Elles se contentent de rester à l'autel du sacrifice et d'ignorer l'arche de l'alliance. Elles préfèrent une « expiation totale à la croix » et ne voient ni l'intérêt, ni la nécessité de mettre leur confiance dans le ministère sacerdotal du Christ pour les conduire jusqu'au bout du chemin qui sépare ces deux points. Elles ne peuvent pas vivre avec les enseignements de l'expiation finale,

⁸⁷ Un peu plus loin, je souhaite explorer plus en détails les mécanismes de la justification par la foi en définissant et en présentant les sujets de la loi, du péché, de la justification et de la sanctification.

du jugement investigatif, de la perfection du caractère, et de la fin du temps de grâce. Tous ces enseignements, enracinés dans la doctrine du sanctuaire, demandent une *pensée basée sur la relation, ou basée sur l'alliance*, pour subsister. Penchons-nous à présent sur chacun de ces enseignements, et voyons pourquoi Babylone ne peut y adhérer.



B. Expiation / Expiation finale / Jugement investigatif

Lorsque le fils prodigue réalisa qu'il était perdu, il décida de retourner vers son père. Il connaissait suffisamment le cœur du père pour penser pouvoir revenir, mais pas assez pour saisir qu'il serait accepté comme un fils, puisqu'il dit qu'il demanderait à son père de l'embaucher comme l'un de ses serviteurs (Luc 15 : 19). Il n'avait pas assez de foi pour croire qu'il pourrait être un fils, mais se disait qu'il pourrait être accepté comme un serviteur. Le prodigue, était encore un légaliste dans son cœur ; il était encore toujours atteint par la *pensée basée sur la performance*.

SERVITEUR	FILS
Le fils prodigue fait le vœu de travailler comme un serviteur	Le père célèbre le retour de son fils en tant que fils
Le jugement investigatif est une menace	Le jugement investigatif est une confirmation
L'invité aux noces porte ses propres vêtements	L'invité aux noces porte les vêtements du roi
Motivé par la performance : craintif, sans la certitude d'être assez bien	Basé sur la relation : sécurisé, dans l'assurance bénie de l'approbation du père

Lorsqu'il retourna vers son père, celui-ci lui permit d'exprimer son néant, mais avant qu'il offrit sa solution de « Agar »⁸⁸, le père le serra dans ses bras et l'accueillit comme son fils. Il fut pardonné et réconcilié avec son père qui offrit alors une fête pour l'accueillir. Le veau gras pourvut au symbole du sacrifice, faisant l'expiation pour le péché du fils.

L'histoire ne nous dit pas si le fils accepta volontiers sa position de fils réinstauré. Il vint dans l'intention d'être un serviteur. Il est possible que bien que le père l'accepta comme un fils, le même principe qui le fit rejeter les appels du père à rester la première fois, l'ait conduit à rejeter son acceptation comme fils. La situation aurait pu être que le père vit son fils *comme* un fils, alors que le fils se vit lui-même *comme* un serviteur, à cause des choses honteuses qu'il avait faites. Il se peut bien qu'il n'ait toujours pas accepté le statut de fils dans son cœur. Comment peut-on résoudre une telle situation ?

En tant que famille Juive, ils auraient chaque année observé le Jour des Expiations à Jérusalem, où les péchés étaient effacés lors de l'expiation finale. Alors que dans un premier temps le fils fut pardonné lorsqu'il revint à la maison, son péché ne fut pas effacé jusqu'au Jour des Expiations. L'espace de temps entre le pardon (expiation quotidienne) et l'effacement total (expiation finale) donna l'opportunité au fils de voir si le père l'avait réellement réintégré comme son fils, et de réaliser que son plan initial de travailler comme un serviteur n'était pas nécessaire.

Si le fils n'avait pas vraiment cru aux paroles du père à ce moment, sa pensée invisible *basée sur la performance* se serait manifestée pendant la durée séparant le pardon initial (sacrifice à l'autel) et le Jour des Expiation (jugement final). Il aurait été rempli de doutes, se demandant si ses efforts pour rembourser sa dette étaient suffisants pour satisfaire son père. Il aurait eu peur du sarcasme de son frère, ou aurait eu du ressentiment à son égard. La durée entre le pardon et l'effacement du péché donnait du temps à la *pensée basée sur la performance* de valider ou de disperser ses craintes quant à l'acceptation de son père. Pendant ce temps, il avait l'opportunité d'observer la véritable nature de son père. Alors qu'il apprenait à aimer son père, il obtint le courage de croire avec certitude qu'il était à nouveau son fils, malgré les méchancetés qu'il avait commises envers lui. Le Jour des Expiations donne l'opportunité de scruter les couches invisibles de la *pensée de performance*, et de s'en débarrasser. Loué soit Dieu pour le Jour des Expiations !

Un « fils » qui avait l'habitude d'obtenir ce qu'il voulait en aurait fait à sa tête et aurait servi son père comme un serviteur. Nul doute qu'il aurait été perturbé par le Jour des Expiations. Agissant comme un serviteur, et cherchant à plaire à son père tout en portant la culpabilité de son péché, il

⁸⁸ Agar est symbolisée par une relation inappropriée conduisant au légalisme de l'ancienne alliance.

aurait réagit face à ces peurs en continuant de pécher. N’ayant pas l’assurance d’être le fils, il doit créer un concept quelconque pour lui donner un sentiment de sécurité – une sécurité qui ne peut vraiment être obtenue que dans une relation de père à fils.

Une doctrine de la prédestination,⁸⁹ qui élimine le besoin d’un jour des expiations, semble ainsi offrir de la sécurité. En effet, le fils prodigue aurait pu développer son approche avec un concept de justification légale, qui aurait certifié qu’il a été justifié à la croix (le moment où il est arrivé à la maison), n’hésitant pas à présenter le jugement comme un déni blasphématoire de la croix. Ou bien, il aurait pu simplement créer une doctrine moins radicale de justification légale⁹⁰, qui aurait réduit le Jour des Expiations à une simple extension de son pardon originel. Il aurait alors pu faire taire sa conscience, échappant ainsi pour toujours à un examen plus approfondi. Il aurait simplement pu rester un serviteur.

SERVITEUR	FILS
Le fils peut :	
ne pas croire et craindre une rétribution cachée	accepter le pardon du Père
la prédestination élimine l’arche	l’expiation finale enlève toute culpabilité
droit prédestiné de revenir sans effort ou sans décision	le retour est accepté par la repentance l’amour du Père est écrit dans nos cœurs

Mais quelle tristesse pour le fils de ne pas être capable de simplement accepter l’amour de son père et se reposer dans son assurance. Alors, ayant sondé son cœur pour s’assurer de sa relation il aurait pu, humblement et d’un cœur reconnaissant monter au temple au Jour des Expiations, croyant en l’amour et au pardon de son père, et assuré d’avoir ses péchés et sa culpabilité effacés. La durée de temps entre l’expiation quotidienne et l’expiation finale est une partie essentielle du plan de Dieu en vue d’écrire Sa loi dans nos cœurs. Il ne nous teste pas seulement, il pourvoit également à l’opportunité d’apprendre à nous reposer dans les bras du Père face à un examen, croyant que nous sommes réellement pardonnés à tous les niveaux de notre pensée.

⁸⁹ La doctrine de la prédestination enseigne que lorsque nous acceptons Christ, nous montrons de manière évidente que nous avons été présélectionnés pour le salut par Dieu, et que rien de ce que nous faisons ne peut changer ce fait. Cette idée est supposée donner aux chrétiens l’assurance du salut.

⁹⁰ Justification légale. Déclaré juste objectivement, sans que vous en ayez une part quelconque. Ne possède aucun composant subjectif ou relationnel et n’a rien à voir avec un changement du cœur.

Dieu ne nous teste pas pour nous terroriser, mais parce qu'Il nous aime et veut que nous réalisons la profondeur de notre *pensée basée sur la performance*. Pourquoi ? Parce qu'Il ne peut recevoir que des fils dans Son royaume éternel. Les serviteurs cherchent toujours à prouver leur valeur, et faisant ainsi, leur focus sur le moi bloque le courant de l'amour de Dieu ; il en résulte de l'anxiété, de la peur et de l'agressivité, ce qui reflète les principes du royaume de Satan.

En tant qu'Adventistes du Septième Jour, notre fondement s'appuie sur la croyance selon laquelle l'évangile de la nouvelle alliance repose avant tout sur les ombres et les types du service du sanctuaire de l'Ancien Testament. Remarquez la déclaration de foi au sujet du sanctuaire faite en 1872 :

Le sanctuaire de la nouvelle alliance est le tabernacle de Dieu dans le Ciel au sujet duquel Paul parle à partir de Hébreux 8, et dont notre Seigneur est le pasteur en tant que Grand Prêtre ; ce sanctuaire est l'antitype du tabernacle Mosaïque, et la prêtrise de notre Seigneur qui y est associée est l'antitype du ministère des prêtres Juifs dans l'ancienne dispensation, Hébr. 8 : 1-5. C'est ici le sanctuaire qui doit être purifié à la fin des 2300 jours, et ce que l'on appelle sa purification est dans ce cas, tout comme dans le type, simplement l'entrée du grand prêtre dans le lieu très saint, pour finir l'ensemble des services qui y sont liés, en éradiquant et en enlevant du sanctuaire les péchés qui y avaient été transférés par le moyen de l'œuvre accomplie dans le premier appartement, Hébr. 9 : 22, 23. Cette œuvre, dans l'antype, commence en 1844 et occupe un espace bref et indéfini, au terme duquel l'œuvre de salut pour le monde prend fin. (*Une Déclaration des Principes Fondamentaux enseignés et pratiqués par les Adventistes du Septième Jour*, Croyance N°10).

En 1887, Uriah Smith écrit un résumé en cinq points du sanctuaire, tel que compris par les Adventistes du Septième Jour :

- 1) Que le sanctuaire et la prêtrise de la dispensation Mosaïque représentaient symboliquement le sanctuaire et la prêtrise de la dispensation présente, ou Chrétienne (Hébreux 8 : 5).
- 2) Que ce Sanctuaire et cette prêtrise sont dans le ciel, ressemblant aux précédents d'aussi près que les choses célestes peuvent ressembler aux terrestres (Hébreux 9 : 23, 24).
- 3) Que le ministère du Christ, notre Grand Prêtre, se divise en deux grandes parties, comme dans le type ; s'effectuant d'abord dans le premier appartement, ou Lieu Saint, puis dans le second appartement, ou Lieu Très Saint.
- 4) Que le début de son ministère dans le deuxième appartement fut spécifié par la grande période prophétique des 2300 jours (Daniel 8 : 14), et débuta lorsque ces jours prirent fin, en 1844.

5) Que le ministère qu'il accomplit maintenant dans le deuxième appartement du temple céleste est « l'expiation » (Lévitique 16 : 17), la « purification du sanctuaire » (Daniel 8 : 14), le « jugement investigatif » (Daniel 7 : 10), « l'accomplissement du mystère de Dieu » (Apocalypse 10 : 7 ; 11 : 15, 19), qui complètera l'œuvre du Christ en tant que grand prêtre, achèvera le plan du salut, mettra fin au temps de probation, décidera de chaque cas pour l'éternité, et conduira Christ sur son trône de domination éternelle (Uriah Smith, « Questions on the Sanctuary », *The Review and Herald*, 14 juin 1887 ; cité de *The Sanctuary Doctrine*, p. 1, 2).

D'après ces déclarations, il est clair que nos fondements furent établis sur une croyance selon laquelle une expiation débuta en 1844 pour l'effacement de nos péchés. Ellen White l'affirme simplement de la manière suivante :

Mais le sang du Sauveur, tout en libérant de la condamnation le pécheur repentant, n'anéantit pas le péché. Celui-ci demeure sur les registres du sanctuaire jusqu'à l'expiation finale. C'est ce que montrait la dispensation mosaïque où le sang des sacrifices justifiait le pécheur, tandis que le péché lui-même subsistait dans le sanctuaire jusqu'au jour des expiations (*Patriarches et Prophètes*, p. 330).

Lorsque Christ, le Médiateur, brisa les liens de la tombe et monta aux cieux pour y officier en faveur de l'homme, Il entra d'abord dans le lieu saint où, par les mérites de son propre sacrifice, Il fit une offrande pour les péchés des hommes. Il intercéda et plaida devant Dieu, présentant les prières, la repentance et la foi de Son peuple, purifiées par l'encens de Ses propres mérites. Il entra ensuite dans le Lieu Très Saint, pour y faire une expiation pour les péchés du peuple, et pour purifier le sanctuaire. Son œuvre de grand prêtre complète le plan divin de la rédemption en accomplissant l'expiation finale pour le péché (Manuscript Releases, vol. 10, p. 157).

Des déclarations telles que celles-ci ont troublé d'autres églises dans le passé et les ont conduites à penser que nous ne croyions pas en l'expiation faite à la croix. Cela est complètement faux. Remarquez ce qu'Ellen White a écrit :

Après la chute d'Adam, Jésus a entrepris l'œuvre de racheter l'homme. En tout point, son sacrifice était parfait ; car il pouvait faire une expiation complète pour le péché (*The Youth's Instructor*, 14 Juin 1900).

Pourquoi y a-t-il une telle difficulté à voir l'expiation comme un processus qui englobe à la fois la croix et l'œuvre de Christ dans le sanctuaire ? Le mot « expiation » en anglais « atonement » était un mot conçu par William Tyndale pour « réconciliation ». L'expiation est le processus qui a pour objectif de restaurer la relation entre Dieu et l'homme. Lorsque nous considérons le

processus de réconciliation, il est extrêmement important pour nous de nous poser la question suivante, « Notre vision de la réconciliation est-elle basée sur la performance ou sur la relation ? » Qu'est-ce que je veux dire par là ?

Nous pourrions considérer le sacrifice de Christ comme une action de dédommagement que Dieu aurait demandée pour simplement arranger ce que l'homme avait fait, pour couvrir ses mauvaises actions. Un concept basé sur la performance pourrait très facilement se focaliser sur l'acte de Christ sur la croix comme un processus rituel pour satisfaire le Père au sujet des péchés de l'humanité. Une œuvre à faire et à mener à bien qui une fois accomplie est entièrement terminée. Certains aspects de la théologie Protestante vous donnent l'impression que l'expiation est essentiellement cela, une œuvre à accomplir pour satisfaire de la volonté divine.

Mais l'expiation, placée dans le contexte d'un système basé sur les relations, se concentre sur le processus entier pour restaurer la relation du début à la fin. Comment la croix restaure-t-elle ces relations ? La croix révèle l'amour immense de Dieu et expose les mensonges de Satan au sujet de Dieu. Elle révèle également la méchanceté du cœur humain, qui a causé la mort du Sauveur du monde. La base de la réconciliation implique la restitution des identités justes pour Dieu ainsi que pour l'homme. La croix est la démonstration la plus puissante du cœur plein d'amour du Père pour Ses enfants. Elle nous dit que Dieu était prêt à tout abandonner pour nous retrouver, jusqu'à Son propre Fils. La révélation d'un tel amour est la source de puissance de l'expiation. Elle confronte la race humaine avec la réalité du véritable caractère de Dieu.

L'expiation accomplie sur la croix est la *démonstration objective* de notre acceptation par Dieu, tout comme le père courut vers son fils prodigue et l'embrassa. L'expiation dans le sanctuaire implique le *processus subjectif* qui consiste à entièrement embrasser cette acceptation et à vraiment croire que nous sommes des fils et des filles de Dieu. Une vision de l'expiation basée sur la performance à travers des lentilles Protestantes ne voit aucune nécessité pour l'élément subjectif de l'expiation. Elle se contente d'accepter la vision rituelle de l'acceptation par Dieu. Elle ne nourrit aucun besoin de sonder son cœur de manière subjective, et rejette donc l'expiation basée sur le sanctuaire.

Nos pionniers posèrent une plateforme solide pour la doctrine de l'expiation. Alors que certains cherchaient à pousser l'expiation uniquement vers le lieu très saint, les dirigeants embrassèrent les deux aspects de l'expiation : celui de la croix et celui du sanctuaire.⁹¹

⁹¹ Voir Leroy Moore *Questions on Doctrine Revisited [Questions sur la Doctrine Révisé]*, chap. 13, « Les pionniers évitent l'erreur de Crosier. »

Alors que l'église posa une plateforme solide, les implications pratiques de cette doctrine dans un contexte relationnel ont été difficiles. Durant la période allant de 1852⁹² à 1888,⁹³ Ellen White avait exprimé la vision selon laquelle l'église était à présent Laodicée et avait perdu son premier amour. Un esprit de polémique prédominait parmi de nombreux pasteurs, et les sermons étaient souvent aussi secs que les collines de Gilboa.⁹⁴

Le message de 1888 posait à l'église le défi de s'engager dans la réalité relationnelle de l'expiation, d'être réconciliée avec Dieu et d'embrasser entièrement Sa justice. L'église eut de la peine à accepter le message,⁹⁵ et dès les années 1920, elle commença à subir la montée du fondamentalisme dans les églises Protestantes de l'Amérique entière.⁹⁶ Pendant la période des années 1930 et 1940, Andreasen développa son concept de la génération finale dans le contexte du Jour des Expiation. L'insistance d'Andreasen sur la victoire sur le péché et la perfection des saints dans le contexte du jour des expiations a augmenté le danger d'une pensée basée sur la performance en relation avec le jugement investigatif.⁹⁷ Les points de vue d'Andreasen orientèrent lourdement l'église vers la droite, et la tension monta jusqu'à ce que soit publié le livre *Questions on Doctrine*. S'il est vrai que *Questions on Doctrines* a contrebalancé l'orientation de l'église au sujet de l'expiation, les conditions dans lesquelles le livre fut publié l'embourbèrent dans la controverse, une controverse qui n'a toujours pas été résolue par l'église.⁹⁸

L'emphase très lourde d'Andreasen sur l'expiation finale a mis tant de pression sur l'église, que pour tenter de rétablir les choses, des hommes tels

⁹² « Depuis quelques temps, je regarde autour de moi pour découvrir les vrais disciples de l'humble et doux Jésus, et mon esprit est très perplexe. Beaucoup de ceux qui professent attendre la venue prochaine de Christ, se conforment à ce monde, et sont plus préoccupés d'obtenir l'approbation de ceux qui les entourent que celle de Dieu. Ils sont froids et formalistes, comme les églises nominales dont ils sont sortis récemment. Le message à Laodicée décrit parfaitement leur présente condition » (*The Review and Herald*, 10 juin 1852).

⁹³ « L'église est actuellement dans un état Laodicéen ; combien peu y sont révélées les directives personnelles et directes de Dieu ! Des hommes se placent dans des positions où la tentation est présente, où ce qu'ils entendent et voient est contraire à Dieu, et préjudiciable à la spiritualité » (Ibid, 19 juin 1888).

⁹⁴ Idem, 11 mars 1890.

⁹⁵ « Ceux qui réalisent combien ils ont besoin de se repentir et d'avoir foi en Jésus-Christ humilieront leur âme et regretteront d'avoir résisté à l'Esprit du Seigneur. Ils confesseront leur péché d'avoir rejeté la lumière que le ciel leur a si gracieusement envoyée » (Ibid, 26 août 1890).

« Cher Fr. Olsen : J'ai envoyé le témoignage ci-joint spécifiquement pour l'Union de l'Ohio, mais le Seigneur m'a montré que le mal qui s'y commet, et qu'Il réproue existe dans d'autres Unions. Les églises ont besoin de piété personnelle et d'une expérience plus profonde, bien plus profonde de la vérité et de la connaissance de Jésus-Christ. L'esprit de résistance qui a été étalé dans la présentation de la justice du Christ comme étant notre seul espoir a attristé l'Esprit de Dieu, et le résultat de cette opposition a nécessité la présentation de ce sujet d'une manière convaincue et décidée, permettant d'étudier plus profondément le sujet et de révéler un éventail d'arguments si profonds, et si riches sur le sujet de la justification par la foi et la justice du Christ comme seule espérance que le messenger lui-même ne discernaient pas. Le sujet a été présenté à de nombreuses personnes. Le plus triste est que certains parmi ceux qui auraient dû se tenir fermement dans la claire lumière sur ce sujet travaillaient du côté de l'ennemi » (*The Ellen G. White 1888 Materials*, p. 703).

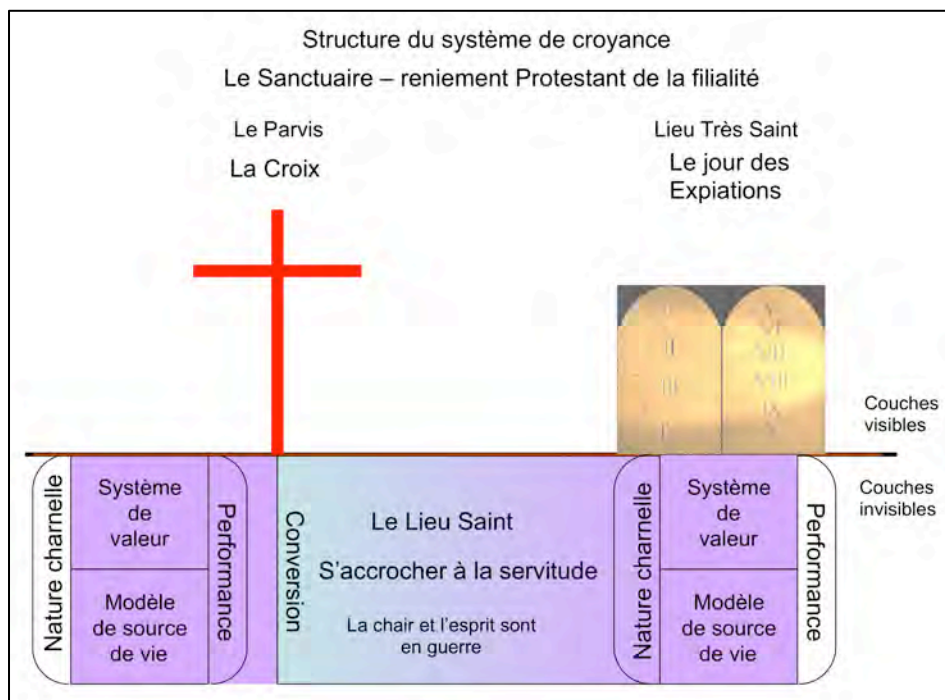
⁹⁶ Graeme Bradford, *People are Human* (Victoria : Signs Publishing Company, 2006), p. 45.

⁹⁷ Leroy Moore, *Questions on Doctrine Revisited*, pp. 256-260.

⁹⁸ L'évidence de ce point peut être trouvée dans le fait que l'université Andrews a organisé une conférence sur « Questions on Doctrine » en octobre 2007 pour essayer de résoudre les nombreuses questions qui y sont encore liées.

que Desmond Ford ont débordé au point de nier complètement le message du jugement investigatif. Le message de Ford était grandement influencé par la pensée évangélique, qui a toujours des difficultés avec le concept d'une expiation dans le sanctuaire.

La doctrine de la justification par la foi telle que l'exprime la foi Protestante est reliée à l'immortalité de l'âme et renforce le mensonge du serpent et d'une *source de vie* inhérente. Une telle justice ne peut supporter l'examen approfondi du Lieu Très Saint. Ils ne peuvent entrer dans cet appartement. Leur niveau de pénétration scripturaire n'est pas assez profond pour saisir ces doctrines dans une structure logique. Le faux système de source de vie des Protestants les pousse, par inadvertance, à rejeter toute évaluation ou investigation du statut complet de fils. Sans le savoir, leur cœur reste celui d'un fils prodigue légaliste, et ils changent l'évangile afin de pouvoir rester un serviteur. Ainsi ils cherchent sans le savoir à gagner leur salut, même s'ils protestent à raison que de tels efforts pour obéir sont impossibles.



Pendant ma formation théologique, il m'a été enseigné que l'expiation finale et le jugement investigatif étaient quelque chose qui n'allait essentiellement qu'être un rituel de cinq minutes – car après tout, l'essentiel de l'expiation était entièrement centré sur la croix. J'apprécie le fait que mon professeur ait essayé de maintenir un certain sens de la doctrine du jugement investigatif, mais il me semble qu'une telle compréhension est une réaction à la pensée basée sur la performance développée par Andreasen et

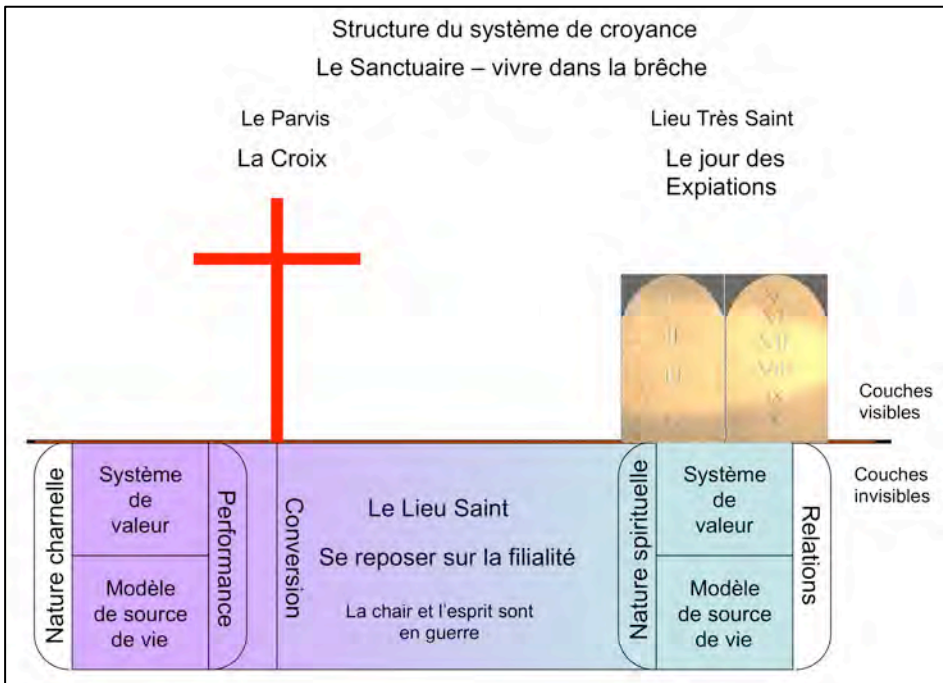
son insistance sur la génération finale. Je ressens un sentiment profond de tristesse pour notre église. Une approche relationnelle de l'expiation (telle qu'illustrée par l'histoire du fils prodigue) ne voit pas de conflit entre la croix et l'expiation du sanctuaire. Je crois qu'une emphase de l'aspect relationnel aurait sauvé la vérité tout en délaissant les excès dans lesquels sont allés des hommes tels que Andraesen et Ford.

L'héritage de notre église, c'est qu'à ce jour, un grand nombre de nos membres n'ont aucune idée de la différence entre le pardon et l'éradication des péchés. Il est triste que de nombreux Adventistes chantent avec d'autres évangéliques que lorsque Jésus est mort, Il a jeté nos péchés dans les profondeurs de la mer, plutôt que de les transférer au ciel, supprimant ainsi le précieux examen de l'âme du Jour des Expiations qui aurait pu révéler la fausse *pensée de performance* et la réduire à néant.

De nombreux Adventistes du Septième Jour ont rejeté ce changement et la liste actuelle des croyances fondamentales indique qu'il y a une œuvre d'expiation dans le contexte d'un jugement investigatif. Cette croyance est cependant plutôt vague au sujet de l'œuvre du jugement. La voici :

« 24. Le Ministère du Christ dans le Sanctuaire Céleste :

Il y a un sanctuaire dans le ciel, le véritable tabernacle élevé par Dieu et non par l'homme. Christ y officie en notre faveur, mettant à la disposition des croyants les bienfaits de Son sacrifice d'expiation offert une fois pour toutes à la croix. Il fut inauguré comme notre



Grand Prêtre et commença Son ministère d'intercession au moment de Son ascension. En 1844, à la fin de la période prophétique des 2300 jours, Il entra dans la seconde et dernière partie de Son ministère d'expiation. C'est une œuvre de jugement investigatif qui fait partie du traitement ultime de tous les péchés, typifié par la purification de l'ancien sanctuaire Hébreux au Jour des Expiations. Dans ce service typique, le sanctuaire était purifié par le sang des sacrifices d'animaux, mais les choses célestes sont purifiées par le sacrifice parfait du sang de Jésus. Le jugement investigatif révèle aux intelligences célestes ceux qui, parmi les morts, reposent en Christ et sont donc jugés dignes d'avoir part à la première résurrection. Il révèle également ceux qui, parmi les justes, demeurent en Christ, gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus, et qui sont donc prêts pour la translation vers le royaume éternel. Ce jugement défend la justice de Dieu, qui sauve ceux qui croient en Jésus. Il déclare que ceux qui sont restés loyaux envers Dieu recevront le royaume. L'achèvement de ce ministère du Christ marquera la fin du temps de grâce avant la Seconde Venue. (Héb. 8 : 1-5 ; 4 : 14-16 ; 9 : 11-28 ; 10 : 19-22 ; 1 : 3 ; 2 : 16, 17 ; Dan. 7 : 9-27 ; 8 : 13, 14 ; 9 : 24-27 ; Nombre 14 : 34 ; Ez. 4 : 6 ; Lév. 16 ; Ap. 14 : 6, 7 ; 20 : 12 ; 14 : 12 ; 22 : 12.) » (Eglise Adventiste du Septième Jour, <http://www.adventist.org/beliefs/fundamental/index.html>, [visite du 1^{er} mars 2011]).

Cette déclaration n'affirme pas vraiment si le jugement a commencé en 1844, ou s'il a simplement révélé aux intelligences célestes quelque chose qui avait déjà été accompli. Elle ne mentionne pas explicitement les livres du souvenir, et l'œuvre qui a lieu alors que les annales sont étudiées – même si elle cite Daniel 7 : 9-27. Pourquoi un tel flou ? Remarquez la citation, claire comme du cristal, que l'on trouve dans *La Grande Controverse*, et qui apparaît dans *Questions on Doctrine*, sous le chapitre au sujet du reste⁹⁹ :

La vie de tous ceux qui ont cru en Jésus est examinée devant Dieu dans l'ordre où ils sont inscrits. Commenant par les premiers habitants de la terre, notre avocat présente les cas des croyants de chaque génération successive, et termine par ceux des vivants. Chaque nom est mentionné, chaque cas est pesé avec le plus grand soin. Des noms sont acceptés, d'autres sont rejetés. Quand un dossier indique des péchés non confessés, le nom est radié du livre de mémoire. Le Seigneur disait à Moïse : « C'est celui qui a péché contre moi que j'effacerai de mon livre. » Exode 32 : 33. Et au prophète Ezéchiel : « Si le juste se détourne de sa justice, s'il commet l'iniquité, ...on ne lui tiendra compte d'aucun des actes de justice qu'il aura accomplis. » Ezéchiel 18 : 24. (p. 483).

⁹⁹ Questions on Doctrine, p. 174. (Il est possible de télécharger une version PDF de ce livre sur <http://www.maranathamedia.com>.)

Cette citation indique clairement que Dieu commença l'œuvre du jugement quand les livres furent ouverts en 1844. Dieu ne révèle, ni ne manifeste quelque chose qu'il a déjà accompli.

Si l'œuvre du jugement a commencé en 1844, le sort de tous les hommes et les femmes n'est fixé qu'à partir de cette date. Ce fait crée des incertitudes incroyables pour ceux qui souhaitent rester des serviteurs, et ne croient pas vraiment qu'ils sont des fils de Dieu. Ils ont été nombreux à affirmer que cet enseignement enlève la certitude du salut. Pour sûr ! Il le fait pour tous ceux qui ne sont pas en sécurité dans leur filialité de fils et filles de Dieu ! C'est bien là l'intérêt du débat : les aider à découvrir s'ils croient vraiment être des enfants de Dieu, s'ils sont certains d'être acceptés. Plusieurs théologiens Adventistes ont attaqué le jugement investigatif disant qu'il affaiblissait la certitude du salut. Pourquoi ne peuvent-ils dire avec David, « L'Éternel ne le laisse pas entre ses mains, et il ne le condamne pas quand il est en jugement. » Psaume 37 : 33. Quand réaliserons-nous que le pilier central manque à de nombreuses personnes dans notre église ? C'est là le résultat d'une *pensée basée sur la performance*.

C. La nature du Christ

La doctrine de la nature du Christ a été une source importante de controverses dans l'église Adventiste, en particulier depuis que le livre *Questions on Doctrines* a été publié. Comme tant de livres ont été écrits à ce sujet, je vous donne comme référence les livres suivants pour approfondir la question. Voici une liste de lectures recommandées :

- *Consecrated Way to Christian Perfection*,¹⁰⁰ par A.T. Jones
- *General Conference Bulletin 1895 Sermons*, par A.T. Jones
- *Christ and His Righteousness*,¹⁰¹ par E.J. Waggoner
- *The Theology Crisis*¹⁰², par Leroy Moore
- *Questions on Doctrine Revisited*, par Leroy Moore
- *Touched with our feelings*, par J.R. Zurcher

Je mentionnerai brièvement, par les Ecritures, l'Esprit de Prophétie, et nos pionniers, les points suivants :

Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, il y a également participé lui-même, afin que, par la mort, il anéantît celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable, et qu'il délivra tous ceux qui, par crainte de la mort, étaient toute leur vie retenus dans la servitude. Car assurément il ne prit pas sur *lui la nature des*

¹⁰⁰ *La Voie Consacrée*.

¹⁰¹ *Christ et sa Justice*.

¹⁰² Vous pouvez télécharger les livres *Consecrated Way to Christian Perfection*, *General Conference Bulletin 1895 Sermons*, *Christ and His Righteousness*, sur le site <http://www.maranathamedia.com>.

anges ; mais il prit sur *lui* la semence d'Abraham. En conséquence, il a dû être rendu semblable en toutes choses à *ses* frères, afin qu'il fût un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle dans les choses *qui concernent* Dieu, pour faire l'expiation des péchés du peuple ; car, ayant été tenté lui-même dans ce qu'il a souffert, il peut secourir ceux qui sont tentés. (Héb. 2 : 14-18, KJV, italiques ajoutés).

Car – chose impossible à la loi, parce que la chair la rendait sans force, – Dieu a condamné le péché dans la chair, en envoyant, à cause du péché, son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché, et cela afin que la justice de la loi fût accomplie en nous, qui marchons, non selon la chair, mais selon l'esprit. (Romains 8 : 3)

Reconnaissez à ceci l'Esprit de Dieu : tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu en chair est de Dieu ; et tout esprit qui ne confesse pas Jésus-Christ venu en chair n'est pas de Dieu, c'est celui de l'antéchrist, dont vous avez déjà appris la venue, et qui maintenant est déjà dans le monde. (1 Jean 4 : 2, 3)

Le Christ est l'échelle vue par Jacob, dont la base reposait sur la terre et le sommet atteignait la porte du ciel, au seuil de la gloire. Si un seul échelon avait manqué pour toucher le sol, nous étions perdus. Mais le Christ arrive jusqu'à nous. Il a pris notre nature et a vaincu pour qu'en prenant sa nature nous soyons vainqueurs. Venu « dans une chair semblable à celle du péché », il a vécu sans péché. Maintenant par sa divinité il saisit le trône céleste tandis que par son humanité il nous atteint. Il nous invite à rejoindre la gloire du caractère divin en croyant en lui. Il nous faut donc être parfaits, comme notre « Père qui est dans les cieux est parfait ». (*Jésus-Christ*, p. 311, 312)¹⁰³

Il prit sur Sa nature sans péché notre nature de péché, afin d'être à même de secourir ceux qui sont tentés (*Medical Ministry*, p. 181).

Il nous suffira de réfléchir un peu pour comprendre que si Christ prit sur lui la ressemblance de l'homme afin de le racheter, il a dû être rendu semblable à l'homme pécheur, puisque c'est l'homme pécheur qu'il vint racheter. (E.J. Waggoner, *Christ et Sa Justice*, p. 26)¹⁰⁴

Pour être notre Rédempteur, il faut non seulement être capable de l'être, mais encore être un parent par le sang ; et être non seulement un proche parent, mais le plus proche parent ; et le plus proche parent par le sang. Ainsi donc, comme les enfants des hommes – les enfants de celui qui perdit son héritage – sont participants à la chair et au sang, lui aussi prit part à la chair et au sang dans la vraie

¹⁰³ *The Desire of Ages*, p. 311, 312.

¹⁰⁴ *Christ and His Righteousness*, p. 26.

substance de la nature humaine et devint notre plus proche parent. En conséquence, il est écrit que Lui et nous, nous sommes Un ; c'est pourquoi, Il n'a pas honte de nous appeler frères. (A.T. Jones, *La Voie Consacrée*, p. 21, 22)¹⁰⁵

La nature humaine du Christ était le centre même du message de la justification par la foi donné par Jones et Waggoner. Ellen White dit la chose suivante au sujet de leur message :

Dans Sa grande miséricorde le Seigneur envoya un très précieux message à Son peuple par les pasteurs Waggoner et Jones. Ce message devait présenter au monde d'une manière plus marquée le sublime Sauveur, le sacrifice pour les péchés du monde entier (*Témoignages pour les Pasteurs*, p. 70)¹⁰⁶.

En 1957, avec la publication de *Questions on Doctrine*, l'église Adventiste, en dehors de toute discussion adéquate ou de vote, présenta une vision de la nature du Christ en désaccord avec la position défendue depuis que les piliers fondamentaux furent posés. Remarquez la déclaration :

Il séjourna sur la terre, fut tenté, éprouvé, et touché par le sentiment de nos infirmités humaines et pourtant, il vécut une vie entièrement libre du péché. Son humanité était véritable et authentique, elle dut passer par les différentes étapes de la croissance, tout comme tous les autres membres de la race. Il était soumis à Joseph et à Marie, et était un adorateur dans la synagogue et au Temple. Il pleura sur la cité coupable de Jérusalem, et sur la tombe d'un être cher. Il exprima sa dépendance envers Dieu par la prière. Pourtant, il conserva toujours Sa divinité – le seul et unique Dieu-homme. Il était le deuxième Adam, venant dans la « similitude » de la chair humaine pécheresse, mais sans la moindre tache de ses propensions et ses passions (*Questions on Doctrine*, p. 20).

Vous remarquerez que le mot *similitude* est mis entre guillemets. La position « similaire ne veut pas dire pareil » est ici introduite. On le présente ici comme ayant une humanité comportant les faiblesses du corps, mais dépourvue de la dégénérescence morale de notre nature humaine. C'est alors que sont listées de nombreuses citations d'Ellen White pour montrer qu'il était sans péchés. Il n'y a aucun doute que Christ était sans péché, c'est notre seul espoir. Mais s'Il ne prit pas notre nature (la vôtre et la mienne), Il ne nous a alors pas vraiment atteints là où nous sommes.

¹⁰⁵ *Consecrated Way to Christian Perfection*, p. 25.

¹⁰⁶ *Testimonies to Ministers and Gospel Workers*, p. 91.

Mais Ellen White affirme :

Pendant quatre mille ans les forces physiques et mentales ainsi que la valeur morale de l'humanité étaient allées en décroissant ; et le Christ revêtit les infirmités d'une humanité dégénérée. C'est seulement ainsi qu'il pouvait racheter l'homme de sa profonde corruption. (*Jésus-Christ*, p. 98)¹⁰⁷

Remarquez qu'Ellen White déclare que la dégénérescence que Christ prit (non pas la dégénérescence spirituelle, mais l'impact de générations de péché sur les facultés supérieures) incluait la valeur morale. Pourquoi avons-nous dû changer nos enseignements sur la nature du Christ ? Nous verrons cela en profondeur dans l'un des chapitres suivants, mais pour l'instant, je veux considérer comment la *pensée basée sur la performance*, ne le permettra pas.

Comme nous l'avons affirmé de nombreuses fois déjà, l'humanité est infectée par le mensonge du serpent - vous ne mourrez point. Ce mensonge a imprimé dans le cœur de l'homme une croyance selon laquelle il a la puissance et la vie en lui-même. La vérité est que nous n'avons pas de puissance du tout.¹⁰⁸ Toute la puissance et la vie viennent de Dieu, mais lorsque nous les recevons, nos pensées les font passer au travers du mensonge du serpent, et sans le réaliser, nous sommes trompés à croire que cette puissance et cette force résident en nous.

Un exemple frappant de cela est notre tendance constante à nous comparer avec les autres. Lorsque les autres agissent bien, sommes-nous capables de nous réjouir de ce que Dieu a fait en eux sans avoir le sentiment que nous n'en faisons pas assez pour le Seigneur ? Si nous prêchons ou nous chantons bien sans que personne ne fasse une remarque positive, pourquoi sommes-nous tentés de nous sentir découragés ? Si nous sommes inspirés par le Seigneur, que c'est Lui qui nous donne les dons, et que nous l'avons fait pour Lui, pourquoi sommes-nous tentés d'avoir du ressentiment ? Nous avons là toutes les implications subtiles du mensonge « vous ne mourrez point » - alors que nous rejetons peut-être cela mentalement, notre comportement prouve que nous sommes encore affectés par cela.

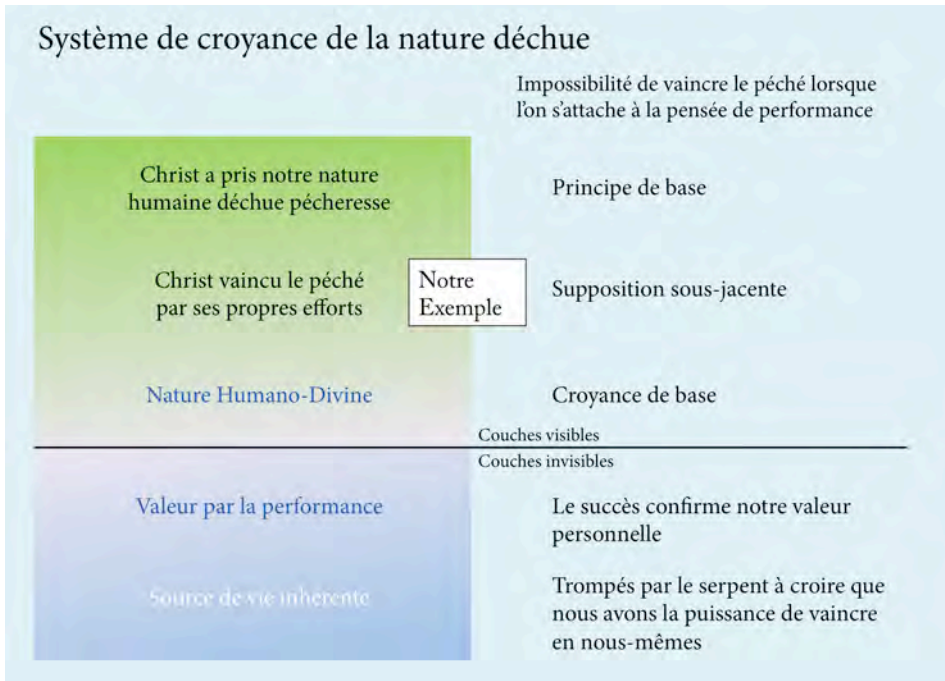
En réalité, ce mensonge donne une puissance active à la nature humaine. Sans que nous en soyons conscients, il conduit notre pensée à croire que lorsque nous faisons le mal, c'est vraiment quelque chose que nous avons créé nous-mêmes. Il rend notre nature active.

¹⁰⁷ *Desire of Ages*, p. 70.

¹⁰⁸ Pour clarifier : l'homme ne possède aucune puissance générative, la puissance de créer par lui-même. L'homme possède la puissance de la volonté, le pouvoir du choix, mais sa capacité ne doit pas être confondue avec la puissance de la vie.

La réalité est que les ténèbres sont l'absence de lumière. Elles ne sont pas un principe créateur, mais un *principe passif*.¹⁰⁹ Cela signifie que la nature humaine dans son état déchu est passive, et non pas active et générative.

Le diagramme suivant illustre ceux qui choisissent la vue selon laquelle Christ prit notre nature pécheresse tout en s'attachant à une *pensée basée sur la performance*.

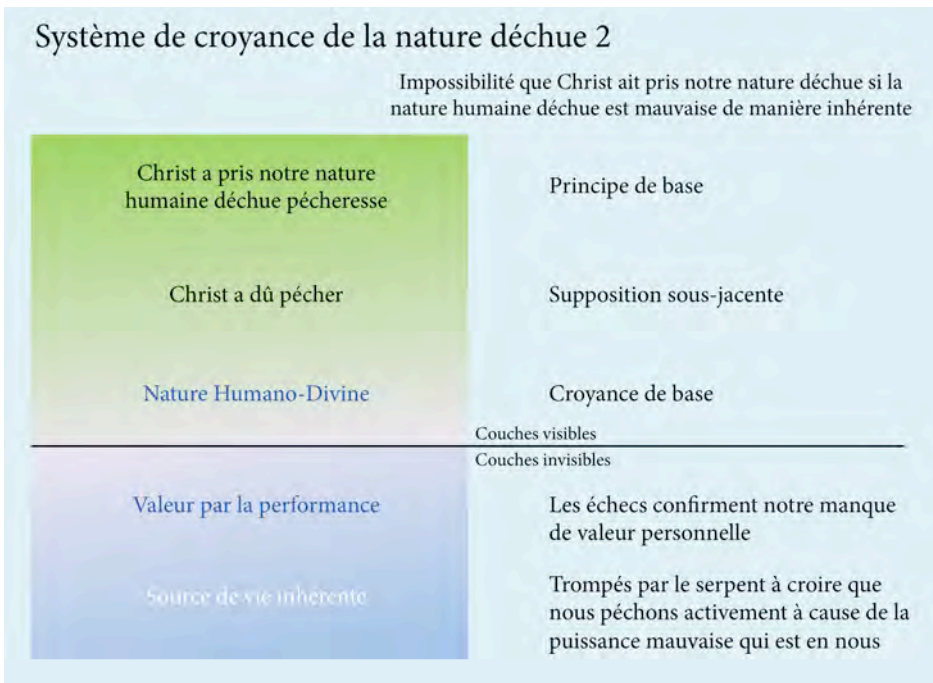


En acceptant la notion trompeuse selon laquelle l'homme a en lui-même des capacités inhérentes, de la puissance et de la vie, deux suppositions pareillement erronées sont inévitables : (1) L'homme a la capacité de vaincre la tentation et d'accomplir de bonnes œuvres en exerçant la puissance de la volonté, ou (2) L'homme fait de mauvaises choses de son propre fond, en répondant désespérément à la puissance du mal qui se trouve dans sa nature humaine pécheresse et sans espoir. La première nous encourage à aspirer à une justification légaliste par les œuvres. Si Christ prend ce type de nature humaine et qu'il est notre exemple, nous sommes alors encouragés à vaincre

¹⁰⁹ Basé sur la définition du péché donnée par Ellen White — « Notre seule définition du péché est celle qu'en donne la Parole de Dieu : c'est "la transgression de la loi" ; c'est la manifestation extérieure d'un principe en lutte contre la grande loi d'amour qui est le fondement du gouvernement divin » (*The Great Controversy*, p. 493) — le péché est la *manifestation extérieure* d'un principe en lutte contre la grande loi d'amour. La nature humaine contient le *principe* en lutte (le principe étant créé par le mensonge « vous ne mourrez point » présentant ainsi la base de la tromperie concernant l'indépendance humaine) et non la *manifestation extérieure du principe* en lutte avec la grande loi d'amour.

comme Il l'a supposé fait : par Ses propres efforts. La seconde supposition, lorsqu'on l'applique à Christ ayant pris notre nature humaine pécheresse, fait en final de Christ un pécheur. Mais cela aussi est impossible.

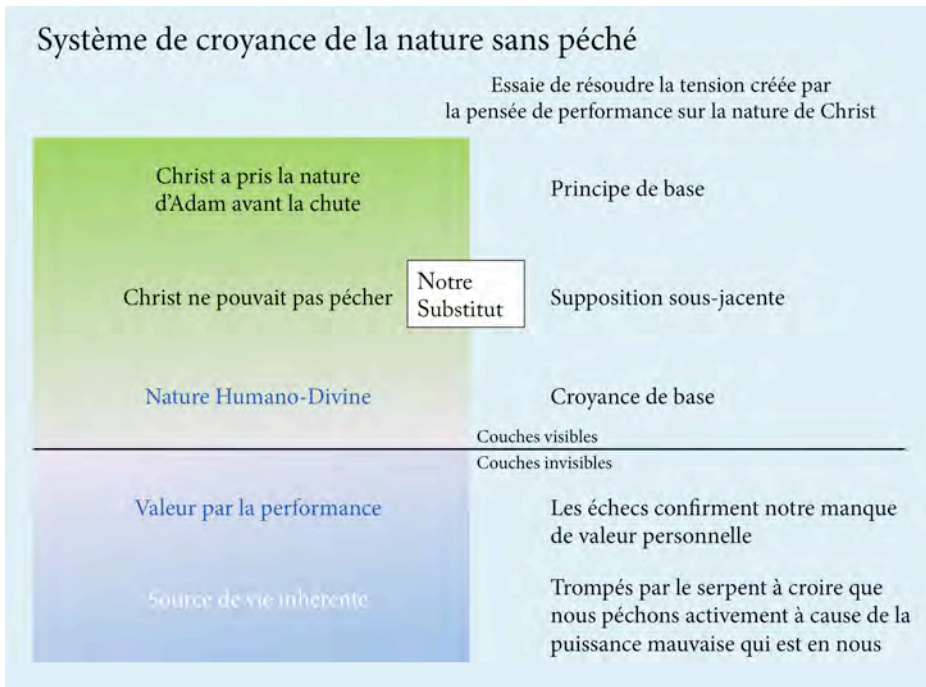
Si la nature humaine pécheresse était vraiment active – c'est-à-dire qu'elle pouvait créer le mal de manière inhérente – Christ n'aurait alors jamais pu prendre ce genre de nature. Mais si la nature humaine pécheresse est un état passif, il est alors bien possible qu'Il ait pris une telle nature. Nous avons bien appuyé le fait qu'en tant qu'église, nous n'avons pas éliminé la *pensée basée sur la performance* ; ainsi, pour rester cohérents, nous devons soit nous en débarrasser, soit changer notre vision sur la nature du Christ. Triste à dire, au lieu de nous changer nous-mêmes, nous avons changé Christ.



Mais ces Adventistes conservateurs qui défendent l'idée selon laquelle Christ prit notre nature humaine déchue et protestent contre les changements faits par les auteurs de *Questions on Doctrines* (qui devint quasi officiel malgré le fait qu'aucun corps représentatif ne l'ait approuvé) doivent également être sur leurs gardes. L'Adventisme conservateur est célèbre pour sa pensée basée sur la performance : Je peux le faire par moi-même, pour le meilleur ou pour le pire ! Et dans ce contexte, la théologie d'une nature déchue impliquera que Christ a dû être un pécheur ; comme nous ne pouvons faire autrement que de pécher, il dû pécher également. Ainsi, d'une façon ou d'une autre, la pensée basée sur la performance change la vérité au sujet de la nature du Christ.

Lorsque nous examinons le sujet de notre nature humaine, la supposition selon laquelle nous possédons une puissance inhérente qui contrôle notre comportement de péché, influence une supposition semblable quant à ce qui arriverait si Christ avait prit sur lui une telle nature humaine déchue – qu’Il serait sujet aux mêmes mauvaises puissances intérieures que nous, et serait tout aussi contraint à pécher que nous. Bien sûr, cela n’était pas le cas. Les Écritures nous assurent clairement qu’Il était sans péché. C’est pourquoi, ces suppositions nous obligent à conclure que Christ n’aurait pas pu prendre une nature humaine qui avait en elle-même la puissance active de pécher. C’est ici la conséquence de la mauvaise pensée basée sur la performance, selon laquelle la source de vie est inhérente.

Mais il y a également un problème tout aussi grave dans l’extrême opposé, lorsqu’il s’agit des bonnes performances. En rejetant la nature humaine pécheresse active (parce qu’elle demanderait que Christ soit un pécheur), la vue opposée fut adoptée – qu’Il prit une nature humaine sans péché ; la nature d’Adam avant sa chute. C’est ainsi qu’il fut nécessaire pour les auteurs de *Questions on Doctrines*, de *changer* l’enseignement de l’église au sujet de la nature du Christ, afin de maintenir leur version de la pensée basée sur la performance. Remarquez dans le diagramme suivant que Christ n’expérimente plus notre nature, mais qu’il ne fait qu’en avoir compassion.



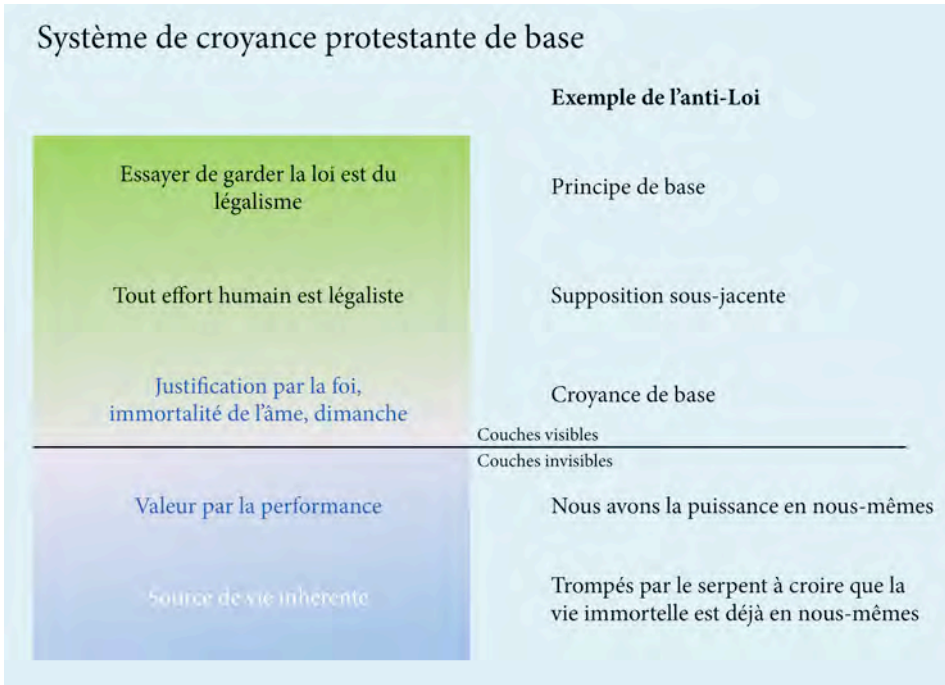
Ayant parlé à de nombreuses personnes à ce sujet, je trouve cohérent que ceux qui défendent la vue de la nature non déchue du Christ se trouvent dans une position où ils ne peuvent plus faire la distinction entre les **tendances** à pécher et les **propensions** au péché¹¹⁰. Le premier principe est **passif** ; le second est un principe **actif**, mais la pensée basée sur la performance ne laisse pas de place pour un principe passif, il doit conclure qu'une nature humaine pécheresse signifie une propension active à pécher. Dans le passé, je me demandais pourquoi ils ne pouvaient pas voir la différence, mais cela me paraît logique à présent.

Par le passé, ma pensée ayant également été *basée sur la performance*, ma prise de position pour une nature déchue de Christ me conduisit à me concentrer davantage sur Christ comme mon **exemple**, plutôt que comme mon **substitut**. L'un de mes enseignants essaya gentiment et aimablement de m'avertir, alors qu'il voyait clairement la paille dans mon œil, mais je ne pouvais pas voir la poutre. Ainsi, la *pensée basée sur la performance* dans les rangs conservateurs conduira imperceptiblement une personne vers le légalisme – un légalisme auquel j'ai personnellement goûté, et dans lequel j'ai vécu, et il est affreux. Les libéraux dans l'église peuvent clairement voir cela et le rejettent avec raison. La vérité est que la nature du Christ ne sera jamais un bienfait pour nous aussi longtemps que nous maintiendrons une *pensée basée sur la performance*. Tout comme Christ est vraiment Dieu, ainsi Il est vraiment l'homme touché par nos infirmités.

D. La perfection du caractère

Il devrait maintenant être relativement clair que la perfection du caractère est primordiale pour la *pensée basée sur la performance* dans le Protestantisme. Le concept entier de la perfection du caractère hurle *performance*, et comme nous l'avons relevé précédemment, le principe Protestant enseigne qu'essayer de garder la loi est du légalisme. Dans la prochaine section, j'examinerai plus en détail les concepts du légalisme. Pour l'instant, considérons une fois de plus les cinq niveaux de pensée typiques de la pensée Protestante.

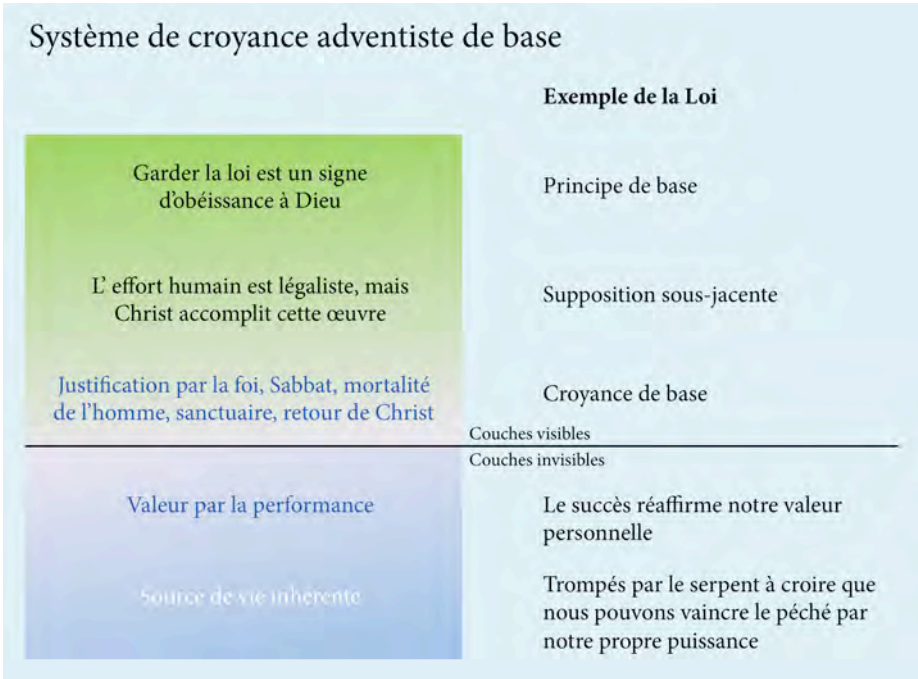
¹¹⁰ « Seuls ceux qui obéissent, par la foi en Christ, à tous les commandements de Dieu, atteindront la condition dans laquelle vivait Adam avant sa transgression, une vie sans péché » (*Manuscript Releases*, vol. 8, p. 99). Cette citation semblerait vouloir indiquer que par la foi en Christ il est possible d'être comme Adam avant qu'il ne chute. Quelle promesse incroyable, en vérité !



Cette structure de croyance devra tordre chaque déclaration des Ecritures concernant la victoire sur le péché. La *source de vie inhérente* et le *système de valeur* le demandent. Je ne connais aucune des principales églises Protestantes enseignant que nous pouvons avoir une vie Chrétienne victorieuse dans cette vie. Ils n'ont tout simplement pas la structure doctrinale pour soutenir cela.

Nous avons précédemment discuté des questions sous-jacentes de la perfection par les concepts de la justification par la foi. Les couches non détectées nous empêchent d'avoir la victoire totale en Christ. Actuellement, soit (1) nous changeons la signification de perfection à maturité et nous nous rassurons par la pensée qu'en faisant de notre mieux « Christ s'occupe du reste », ou (2) nous nous concentrons sur les péchés des autres pour éviter de penser aux nôtres. Une fois de plus, en termes d'histoire, il s'agit là d'un grand mouvement de pendule. Il y a cinquante ans, la pression pour la perfection était beaucoup plus grande, et le niveau de peur et de désespoir était proportionnellement plus élevé. Ces choses ne favorisent pas le développement de Chrétiens saints et heureux.

D'après mon expérience personnelle et mon étude, l'église Adventiste est aussi dans la confusion à ce sujet. Mais depuis que nous avons capitulé devant les évangéliques au sujet de l'expiation et du jugement investigatif, il était inévitable que tôt ou tard nous allions en faire de même au sujet de nos enseignements, et basculer de l'autre côté. Notre structure de croyance typique ressemble maintenant à cela :



Pendant ma formation en théologie, l'un de mes enseignants demanda à ceux qui croyaient en la victoire sur le péché de se lever. Sur une classe de seize élèves, nous fûmes deux à nous lever. L'enseignant passa le reste du temps à montrer combien cette idée était absurde. Les concepts de la perfection du caractère n'ont pas été enseignés dans nos écoles de théologie pendant de nombreuses décennies. Il n'y a donc que peu de pasteurs qui l'enseignent de nos jours.

Il est si triste que les choses doivent en être ainsi. Une bonne compréhension de la *source de vie*, et du *système de valeur* en font non seulement une possibilité, mais une joyeuse certitude. Christ en vous, l'espérance de la gloire, quelle pensée merveilleuse ! Pour les nombreuses fois où j'ai entendu les gens me dire qu'ils pécheront jusqu'au retour de Jésus, je me demande s'ils sont à l'aise en vivant coupés d'une proche *relation* avec Jésus, et s'ils sont même dérangés par toute la souffrance que cela cause à leur Sauveur. Il se peut que nous trébuchions et tombions en chemin, mais justifier le péché en disant « Nous pécherons jusqu'au retour de Jésus ; vous ne pouvez pas être parfait » est tellement triste.

Une lecture franche de la Bible est claire à ce sujet :

Tel il est, tel nous sommes aussi dans ce monde : c'est en cela que l'amour est parfait en nous, afin que nous ayons de l'assurance au jour du jugement (1 Jean 4 : 17).

J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis

dans la foi au Fils de Dieu, qui m’a aimé, et qui s’est livré lui-même pour moi (Galates 2 : 20).

Elle nous enseigne à renoncer à l’impiété et aux convoitises mondaines, et à vivre dans le siècle présent selon la sagesse, la justice et la piété (Tite 2 : 12).

Nous renversons les raisonnements et toute hauteur qui s’élève contre la connaissance de Dieu, et nous amenons toute pensée captive à l’obéissance de Christ (2 Cor. 10 : 5).

Or, à celui qui peut vous préserver de toute chute et vous faire paraître devant sa gloire irrépréhensibles et dans l’allégresse (Jude 1 : 24).

Ainsi donc, Christ ayant souffert dans la chair, vous aussi armez-vous de la même pensée. Car celui qui a souffert dans la chair en a fini avec le péché (1 Pierre 4 : 1).

Comme sa divine puissance nous a donné tout ce qui contribue à la vie et à la piété, au moyen de la connaissance de celui qui nous a appelés par sa propre gloire et par sa vertu, lesquelles nous assurent de sa part les plus grandes et les plus précieuses promesses, afin que par elles vous deveniez participants de la nature divine, en fuyant la corruption qui existe dans le monde par la convoitise (2 Pierre 1 : 3, 4).

Nous pourrions en rajouter davantage, mais pour tout lecteur candide, les choses sont suffisamment claires. Ceux qui s’accrochent encore à la *pensée basée sur la performance* tordront ces textes en disant qu’ils s’appliquent uniquement à l’œuvre objective de Christ, et que c’est ainsi que Dieu vous voit au travers de Jésus. Mais je préfère croire les prophètes de Dieu :

« Le prince du monde vient, dit Jésus. Il n’a rien en moi. » Rien en lui ne faisait écho aux sophismes de Satan. Il ne donnait pas son consentement au péché. *Il ne céda pas à la tentation, même en pensée. Nous pouvons faire de même.* L’humanité du Christ était unie à la divinité ; la présence du Saint-Esprit le rendait apte au combat. Or il est venu pour nous rendre participants de sa nature divine. Aussi longtemps que nous sommes unis à lui par la foi, le péché ne domine pas sur nous. Dieu fait en sorte que par la main de la foi nous saisissions fortement la divinité du Christ, afin d’atteindre à la perfection du caractère (*Jésus-Christ*, p. 105, italiques ajoutés).¹¹¹

Nul ne doit échouer dans son désir d’atteindre, dans sa propre sphère, la perfection du caractère chrétien. Par le sacrifice du Sauveur, « tout ce qui contribue à la vie et à la piété » est mis à la disposition de l’enfant de Dieu. Dans son humanité, rendue parfaite par une vie de lutte incessante contre le mal, Jésus nous a prouvé que, grâce à une

¹¹¹ *Desire of Ages*, p. 123.

coopération réelle avec Dieu, *l'homme peut arriver ici-bas à la perfection du caractère*. Nous avons donc l'assurance que nous aussi nous pouvons obtenir une victoire totale (*Conquérants Pacifiques*, p. 475, italiques ajoutés).¹¹²

N'est-il pas merveilleux de savoir que lorsque nous embrassons la *pensée basée sur la relation*, les commandements de Dieu sont dix promesses et que la victoire du Christ est la mienne ? Je peux communier avec Lui tout comme Enoch et Daniel le faisaient par le passé. Quelle merveilleuse pensée de savoir que je peux cesser de faire souffrir mes amis et ma famille en Christ qui me fortifie.

E. Pastorat, anciennat et consécration

Pour ce qui concerne les questions en rapport avec le jugement investigatif, la nature du Christ, et la perfection du caractère, l'église a lutté avec des réalités spirituelles qui ne sont pas observables par l'œil humain ; aucune d'elle ne peut être vue et manipulée par l'église. Mais lorsqu'on aborde les questions de la direction de l'église et des rôles des hommes et des femmes, nous entrons dans une arène très littérale et tangible. Depuis ses débuts, la direction de l'église avait été sous la responsabilité des hommes, mais dans les quelques décennies précédentes cette pratique a été sérieusement attaquée, et elle est actuellement même renversée par les attentes de l'égalité.

Je reviendrai à cette question au chapitre 23 avec un impact beaucoup plus fort, mais pour le moment, nous voulons aborder les questions de la *pensée basée sur la performance* et les rôles des hommes et des femmes.

La pensée de performance demande à évoluer au travers de rangs humains. L'église Chrétienne a depuis ses débuts été confrontée à la question de savoir qui tient les postes clés d'autorité.

Accorde-nous, lui dirent-ils, d'être assis l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, quand tu seras dans ta gloire (Marc 10 : 37).

La pensée basée sur la performance estime la *valeur* selon la position. Plus haute est la position, plus la personne obtient de *valeur*. Satan lui-même exprime ce principe clé lorsqu'il affirme :

Tu disais en ton cœur : Je monterai au ciel, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu ; Je m'assiérai sur la montagne de l'assemblée, à l'extrémité du septentrion ; je monterai sur le sommet des nues, je serai semblable au Très-Haut (Esaïe 14 : 13, 14).

Il n'est pas naturel à la pensée humaine de descendre les échelons ; elle cherche naturellement la route qui monte pour arriver au sommet. Plus vous montez, plus votre sens de *valeur* est grand. Dans de nombreux cas il en résulte que les

¹¹² *The Acts of the Apostles*, p. 531.

plus insécurisés, ceux qui manquent de *valeur* sont les plus déterminés à arriver au sommet. Dans le monde de la *pensée basée sur la performance*, les personnes les plus insécurisées tiendront souvent les rennes de la puissance. C'est la raison pour laquelle il est dit dans Daniel 4 : 17 que Dieu donne le règne sur les royaumes au plus vil, ou au moindre des hommes.

Cette question de position ne se limite pas à l'église et aux structures d'entreprises. Elle existe dans de nombreux mariages – la lutte subtile pour le contrôle. Qui va diriger et prendre la décision finale ? Nous avons tous expérimenté ou été exposés à ce genre de lutte. Cette lutte est l'effet naturel de la *pensée basée sur la performance*.

Principe biblique de direction

Le principe biblique de direction ne peut pas être saisi ou apprécié par la *pensée basée sur la performance*. La vision biblique de la direction se fonde sur le principe d'une fontaine et d'un canal. Dieu est la fontaine, et Il a structuré les familles humaines et les communautés de manière à permettre au courant de Ses bénédictions d'être partagé dans un contexte *relationnel*.



Le principe biblique de soumission consiste à se placer dans le courant de bénédiction. Dieu a créé dans l'humanité les deux principes de la semence (génération) et de sa nourriture (croissance). Le principe masculin est un principe de génération et le principe féminin consiste à nourrir la semence. Les deux travaillent ensemble pour donner la vie aux enfants et les nourrir dans un contexte familial. Etant donné que le père est le principe de génération, il tient la position de direction en tant que source ou fontaine de bénédiction.

C'est d'après ce principe que les patriarches bénissaient leurs enfants. Le père transmet non seulement une semence physique, mais aussi une semence spirituelle. Les paroles de sa bouche sous l'inspiration de Dieu ensemencent la pensée de ses enfants de la conscience de leur signification, de leur raison d'être et de leur *valeur*. C'est la raison pour laquelle la Bible dit que le père est la gloire des enfants (Proverbes 17 : 6).

Ce courant de bénédiction qui découle du trône de Dieu n'agira efficacement que lorsque les gens verront Dieu comme la seule *source de vie*.

Si le mensonge du serpent infecte notre pensée, le canal de bénédictions sera bloqué, obstrué et bouché.

L'instruction biblique au sujet de la direction de l'église coule de source, et est évidente et relativement simple :

Cette parole est certaine : Si quelqu'un aspire à la charge d'évêque, il désire une œuvre excellente. Il faut donc que l'évêque soit irréprochable, mari d'une seule femme, sobre, modéré, réglé dans sa conduite, hospitalier, propre à l'enseignement. Il faut qu'il ne soit ni adonné au vin, ni violent, mais indulgent, pacifique, désintéressé. Il faut qu'il dirige bien sa propre maison, et qu'il tienne ses enfants dans la soumission et dans une parfaite honnêteté ; car si quelqu'un ne sait pas diriger sa propre maison, comment prendra-t-il soin de l'église de Dieu ? (1 Tim. 3 : 1-5)

Un pasteur, un ancien, dans l'église doit être le mari d'une seule femme. Les moqueurs disent que cela devrait dire « il faut qu'un ancien soit le mari d'un seul conjoint, » et bien sûr, l'égalité basée sur la performance demande une telle réponse. Le texte dit également qu'il devrait bien diriger sa maison. Paul se réfère ici au texte de Genèse 18 : 19 où les bénédictions spirituelles promises à Abraham étaient dépendantes de sa bonne manière d'ordonner sa famille et de sa gestion responsable de l'autorité. Comme l'homme représente le principe de génération, ou la source de bénédiction de Dieu pour sa famille, nous nous attendons naturellement à ce qu'il occupe le rôle dirigeant afin de déverser ces bénédictions sur sa famille. Si une femme devient le dirigeant du foyer, la source de la bénédiction est placée en dessous de l'élément qui doit la nourrir, et cela déforme le canal de bénédictions. Les qualifications pour un pasteur ou un ancien consistent à savoir bien diriger son foyer. Si une femme dirige le foyer, le canal de bénédictions est bloqué. Remarquez le verset suivant :

Je veux cependant que vous sachiez que Christ est le chef de tout homme, que l'homme est le chef de la femme, et que Dieu est le chef de Christ (1 Cor. 11 : 3).

Ce texte établit le courant de bénédiction. Ce principe de fontaine et de canal met en évidence l'urgence de réserver le pastorat et l'anciennat au principe masculin, ou principe de génération, parce que l'église est une expansion du foyer. Pour en savoir plus à ce sujet, référez-vous au chapitre 23.

En résumé, l'insistance pour avoir des femmes anciens et pasteurs est purement fondée sur le principe de l'égalité par la performance. Si la position comprend en elle-même de la puissance et de la valeur, il serait alors mal de refuser aux femmes l'accès aux positions, mais Dieu ne base pas l'égalité sur la performance ; Il la base sur une série structurée de relations qui préservent le canal de Sa bénédiction.

Le fait qu'une majorité de dirigeants d'église pensent aujourd'hui qu'il est vital de rectifier l'injustice d'avoir empêché les femmes d'accéder aux positions de pasteurs et d'anciens révèle simplement que la majorité est aveuglée par *la pensée basée sur la performance*. D'un point de vue mondain, j'approuve totalement leur désir d'égalité, mais les voies de Dieu ne sont pas nos voies. Son royaume n'opère pas sur de tels principes.

La consécration des femmes au pastorat et à l'anciennat privera les enfants de leur sujet de gloire et déstabilisera la prospérité future de l'église. Dans Esaïe 3 : 1-12, nous voyons l'émergence de la direction par les femmes comme un signe d'apostasie. De nombreuses personnes disent qu'on ne peut pas trouver des hommes pour occuper les postes dans l'église. Tout cela fait partie de ce que Dieu nous a dit qu'Il ferait si nous essayions de réarranger les structures de bénédiction. Dans Esaïe 3 : 1-12¹¹³ Dieu dit qu'il prendrait tous les hommes de valeur et les remplacerait d'abord par des dirigeants masculins faibles, puis les femmes allaient finalement dominer sur eux.

Certaines personnes liront ce que je viens de dire et en riront simplement, ou bien elles bouilliront de colère devant des divagations aussi folles. Mais je préfère rester en compagnie d'Elie :

Voici, je vous enverrai Elie, le prophète, avant que le jour de l'Éternel arrive, ce jour grand et redoutable. Il ramènera le cœur des pères à leurs enfants, et le cœur des enfants à leurs pères, de peur que je ne vienne frapper le pays d'interdit (Mal. 4 : 5, 6).

La restauration d'une direction par les hommes est une pièce maîtresse de la fondation nécessaire pour voir les promesses faites à Abraham se réaliser (Gen. 18 : 19). Une telle restauration rétablira les pères dont nous avons besoin pour engendrer des enfants résistants et repousser les forces de l'ennemi.

F. La Parole de Dieu et l'éducation

A son niveau le plus élémentaire, la Bible nous dit que la connaissance enflé (1 Cor. 8 : 2). La Bible représente la plus grande source de connaissance parmi tous les livres de la planète. Ce livre peut être utilisé via *la pensée basée sur la performance* pour rendre quelqu'un très puissant. Je pense que nous avons tous vu de nombreux exemples d'enseignants et de prédicateurs qui ont utilisé la puissance de leur connaissance pour se promouvoir. Toute institution ecclésiastique est envahie par ce genre de personnes.

L'étude de la Parole de Dieu est un processus d'éducation, et lorsque vous combinez la *pensée basée sur la performance* dans l'éducation avec la *pensée basée sur la performance* dans la Bible, vous obtenez un cocktail mortel. Alors que de

¹¹³ Pour ceux qui connaissent l'anglais et souhaitent en apprendre davantage sur ce sujet, téléchargez mon sermon « The Downward Path » sur <http://maranathamedia.com>.

nombreuses personnes passent par les échelons des institutions éducatives et maintiennent leur sens de l'humilité, il en est d'autres qui succombent à la puissance intoxicante de l'éducation. Le monde occidental dans son ensemble utilise l'éducation comme une *mesure de performance*. Le concept même des notations et des diplômes est *basé sur la performance*. Je le répète, de nombreuses personnes sont conscientes des dangers et restent humbles, mais de nombreuses autres ne le sont pas.

On parle souvent des hommes et des femmes en se référant à leur grand intellect et leur perspicacité impressionnante, mais on l'exprime généralement d'une façon qui les honore eux, plutôt que d'honorer le Dieu qui donne ces capacités. Ellen White fait une déclaration surprenante concernant l'insistance sur la grandeur intellectuelle d'une personne. Cette déclaration mérite d'être considérée attentivement.

Qu'est-ce qui fait la grandeur aux yeux du ciel ? – Non pas ce qui fait la grandeur selon l'estimation du monde ; ni la richesse, ni le rang, ni la noblesse, ni les dons intellectuels, considérés en eux-mêmes. Si l'on doit prendre en considération la grandeur intellectuelle, indépendamment de toute considération supérieure, alors Satan est digne de tous nos hommages, lui dont les capacités intellectuelles n'ont jamais été égalées par aucun homme. Quand un don est mis au service du moi, plus il est grand, plus grande sera la malédiction qu'il pourra devenir. Dieu n'estime que la valeur morale. Il apprécie surtout la charité et la pureté (*Jésus-Christ* p. 205).

Comme nous l'avons affirmé précédemment, ce sont souvent les personnes les plus insécurisées, celles qui ressentent leur besoin d'obtenir de la *valeur*, qui sont les plus déterminées à obtenir des positions élevées dans l'église. Si, en tant qu'église, nous réservons les positions les plus élevées aux personnes diplômées, nous avons alors créé une faiblesse permettant aux plus vulnérables et aux plus insécurisés d'accéder à ces postes. Dieu a aussi donné des positions à Ses humbles serviteurs, mais plus nous structurons notre église autour d'une *reconnaissance basée sur la performance*, plus nous sommes susceptibles d'avoir des *penseurs basés sur la performance* à la tête de notre église, prenant des décisions au sujet de nos règlements et de la direction de nos institutions. Une fois de plus, de nombreuses personnes se moqueront d'une telle notion, mais mon expérience dans nos collèges et nos écoles montre qu'ils sont nombreux à être intoxiqués par la puissance de la connaissance et de l'éducation. Je n'ai certainement pas été épargné par cette puissance. Ce fut pour moi un véritable défi de retrouver une attitude modérée.

Beaucoup dans l'église reconnaissent ces dangers et finissent par épouser les vertus de la non-éducation. Cependant, il ne s'agit là que de la face opposée de la pièce. Nous voulons des personnes éduquées ; nous voulons les meilleurs penseurs qui ne sont pas simplement le reflet des pensées d'autres hommes.

Tout cela se résume par les principes du royaume par lequel nous opérons. Allons-nous fidèlement suivre ce que dit la Bible et nous laisser convertir par elle, ou bien allons-nous utiliser la Bible comme un outil pour nous rendre puissants ?

G. Le Sabbat

L'une des institutions les moins bien comprises dans l'église est le Sabbat. Du point de vue de la *performance*, cet enseignement est une mine d'or. Un exemple que j'aime soulever alors que je discute avec une personne de sa compréhension du Sabbat se trouve dans la question : « Est-ce mal de nager à la plage le jour du Sabbat ? » On entend alors une réponse en chœur soutenant les deux positions, pour et contre, mais davantage contre. J'aime alors ajouter, « Il est parfois préférable pour moi de me trouver dans l'eau avec les poissons que sur la plage avec toutes ces personnes à peine vêtues. » De nombreuses personnes ont une liste de ce qui est bien ou mal s'appuyant sur des normes artificielles de *performance*. Lorsque rien de spécifique ne se trouve dans les Ecritures, j'aime poser la question suivante : « Cela me rapproche-t-il de Jésus ou non ? ». Le Sabbat est une institution *relationnelle*, c'est pourquoi les questions qu'on se pose à son sujet doivent être *relationnelles*. Nous ne voulons pas faire du sabbat un poids pour nos enfants par de nombreuses restrictions. C'est là une question difficile qui demande beaucoup de prières et de sagesse, mais je suis persuadé que le Seigneur peut nous aider.

Comme dans de nombreux cas, le retour du balancier a aussi eu lieu pour bien des personnes à ce sujet. Les restrictions excessives au sujet du Sabbat et la *pensée de performance* des années cinquante et soixante ont poussé de nombreuses personnes à être très laxistes concernant le Sabbat et à perdre entièrement de vue sa sainteté.

Ce laxisme se voit entre autre dans la gestion de nos institutions le jour du Sabbat. Je remets aussi en question les liens qui existent entre les entreprises de produits diététiques et le fait de sponsoriser les joueurs de cricket et de football qui jouent le Sabbat. Nous promouvons ces personnes comme étant des modèles, mais ces personnes pratiquent leurs sports le Sabbat, sans parler de la moralité de certains joueurs. Le Seigneur se réjouit-il vraiment de ces choses ?

On conçoit difficilement, alors que le message du Sabbat ira de l'avant dans un futur proche, comment les gens pourront être prêts à tout sacrifier pour un jour qui n'est que peu sanctifié.

On pourrait évoquer de nombreux autres domaines, mais je pense que nous avons bien montré comment la *pensée basée sur la performance* a affecté de nombreuses doctrines et pratiques dans l'église. Dans notre prochain chapitre, je souhaite examiner le processus par lequel nous établissons des croyances et la manière dont nous prouvons nos positions. Cela va alors nous conduire dans notre discussion au sujet de la Divinité.

SECTION 4 – Impact de la performance sur la méthodologie

L'un des plus grands tests permettant de savoir par quel *système de valeur* nous opérons est le processus par lequel nous arrivons à nos conclusions ou que nous les défendons. Pour beaucoup d'entre nous qui avons été élevés au sein d'une église, les enseignements bibliques ont été acceptés sans remises en question, ce qui signifie que nous ne les avons pas soigneusement éprouvés pour nous-mêmes. Si pendant des années nous avons soutenu une croyance sans la remettre en question, nous devenons susceptibles d'utiliser les Écritures pour renforcer nos croyances, afin de pouvoir continuer de jouir du confort de l'orthodoxie¹¹⁴ plutôt qu'éprouver tout ce que nous croyons par les Écritures. La *pensée basée sur la performance* tendra à subordonner les Écritures à notre propre pensée. Les Écritures nous sont alors soumises, plutôt que nous le sommes aux Écritures.¹¹⁵

La tentation de soumettre les Écritures à notre pensée augmente lorsque nous rencontrons des passages et des textes qui semblent être en conflit avec nos vues établies. Allons-nous vraiment nous ouvrir à l'ensemble des Écritures et être diligents pour harmoniser chaque passage de l'Inspiration, laissant ainsi chaque passage avoir son propre poids ? La *pensée basée sur la performance* rend cette chose très difficile vis-à-vis de notre tradition de longue date. Dans la perspective de notre prochaine section, j'ai pensé qu'il serait profitable de reprendre le processus typique qui consiste à forcer un principe sans en tester les niveaux sous-jacents.

J'ai aussi voulu inclure cette section pour nous faire réaliser que chacun opère par un système de valeur, ou une vision du monde, alors qu'il s'approche des Écritures. J'ai parfois remarqué que les gens vous diront honnêtement qu'ils prennent simplement la Bible pour ce qu'elle dit, mais il est clair qu'ils ne réalisent même pas qu'ils opèrent par un système de valeur qui fausse les textes bibliques. Lorsque nous nous approchons de la Bible sans être conscients des différentes visions du monde utilisées, il est impossible de dialoguer avec ceux qui ont un modèle différent.

¹¹⁴ Le pouvoir de l'orthodoxie sur notre pensée est bien souvent plus grand que nous ne l'imaginons. Il élève des questions telles que : « Comment le pasteur X pourrait-il être dans l'erreur, lui qui est un chrétien si aimant ? » « Comment l'église entière pourrait-elle être dans l'erreur ? » « Que m'arriverait-il si j'acceptais ce point de vue ? » Lorsqu'elle est juste, l'orthodoxie peut accomplir de bonnes choses, mais lorsqu'elle est fautive, elle devient une barrière mortelle à la vérité.

¹¹⁵ « Nous ne devons pas placer nos jalons, puis interpréter toute chose afin d'atteindre ce but. C'est là que nombre de nos réformateurs ont échoué, et c'est la raison pour laquelle des hommes qui aujourd'hui sont de puissants champions pour Dieu et la vérité, lutteront contre la vérité » (*The Ellen G. White 1888 materials*, p. 44).

Chapitre 9 – « Prouver » que garder le Sabbat est du Légalisme

De nombreux Chrétiens pensent qu'il est relativement simple de prouver que l'observation du Sabbat est du légalisme. Il suffit de trois étapes :

1. Un principe de base.
2. Prouver le principe par la Bible.
3. Appliquer le principe déjà démontré aux passages difficiles qui semblent être en désaccord avec lui.

1. En rapport avec l'observation du Sabbat, nous pouvons appliquer le principe suivant :

L'observation de la loi est du légalisme et donc, contraire à l'évangile.

2. Voyons à présent si nous pouvons trouver des preuves dans la Bible pour soutenir cette position :

Car nul ne sera justifié par les œuvres de la loi ; puisque c'est par la loi que vient la connaissance du péché (Rom. 3 : 20).

Car Christ est la fin de la loi, pour la justification de tous ceux qui croient (Rom. 10 : 4).

Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie (Eph. 2 : 8, 9).

O Galates dépourvus de sens ! qui vous a fascinés, pour que vous n'obéissiez plus à la vérité, vous, aux yeux de qui Jésus-Christ a été peint comme crucifié ? Voici seulement ce que je veux apprendre de vous : Est-ce par les œuvres de la loi que vous avez reçu l'Esprit, ou par la prédication de la foi ? Etes-vous tellement dépourvus de sens ? Après avoir commencé par l'Esprit, voulez-vous maintenant finir par la chair ? (Gal. 3 : 1-3)

Car, si les héritiers le sont par la loi, la foi est vaine, et la promesse est anéantie (Rom. 4 : 14).

Ci-dessus se trouvent juste quelques-uns des merveilleux textes que de nombreux Chrétiens utilisent pour prouver que l'observation de la loi est du légalisme et donc, contraire à l'évangile. Si l'observation de la loi est du légalisme, comme nous venons apparemment de le prouver avec tant d'« éloquence », il s'en suit alors que si le Sabbat fait partie de la loi, toute tentative d'observer le Sabbat est une tentative d'observer la loi, ce qui est contraire à l'évangile. L'Évangile est la bonne nouvelle de la liberté face à l'obligation d'offrir à Dieu des œuvres afin d'être accepté. Nous sommes sauvés par les œuvres de Jésus, et non par les nôtres.

3. Ils seraient nombreux à conclure que nous avons facilement prouvé que l'observation de la loi est du légalisme de telle manière que « même un enfant pourrait le comprendre ». Considérons à présent certains passages difficiles qui pourraient suggérer autre chose.

Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes ; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. Car, je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé (Matt. 5 : 17, 18).

Etant donné qu'il semblerait que nous avons déjà prouvé par la Bible que l'observation de la loi est du légalisme, il nous faut examiner ce passage attentivement. Une fois qu'une personne est enfermée dans une position, il n'est alors plus possible que le texte ci-dessus enseigne que la loi est encore en vigueur, autrement, Jésus encouragerait le légalisme, or « nous savons » qu'Il n'enseigne pas cela. Ainsi, comme ils sont nombreux à le suggérer, « La réponse doit se trouver dans le mot *accomplir*. Accomplir une chose signifie la compléter, et puisque Jésus a accompli toutes les attentes de la loi, ce texte dit que Jésus a accompli la loi pour nous, et c'est pourquoi nous n'avons pas besoin de la garder. » J'ai entendu cet argument de nombreuses fois. Lorsque nous sommes enfermés dans l'hypothèse initiale, nous empêchons le texte d'être compris autrement qu'en y voyant le Christ accomplir, ou supprimer la loi. Considérons un autre texte problématique.

La circoncision n'est rien, et l'incirconcision n'est rien, mais l'observation des commandements de Dieu est tout (1 Cor. 7 : 19).

Une séquence de réponse immédiate pourrait se présenter ainsi : « Comme nous avons prouvé par d'autres passages que l'observation de la loi est du légalisme, ce texte ne peut pas enseigner l'observation de la loi. Il doit y avoir une autre explication. Jésus donna à Ses disciples un nouveau commandement dans Jean 13 : 34, qui consiste à nous aimer les uns les autres. Etant donné que ce commandement accomplit la loi, comme il est dit dans Romains 13 : 8, l'observation des commandements dont il est question ici se définit par le commandement de nous aimer les uns les autres. »

Une fois de plus, le principe initial détermine la signification finale. La signification du texte est prédéterminée par quelque chose qui est considéré comme immuable. Remarquez un autre texte à « problèmes ».

Un docteur de la loi se leva, et dit à Jésus, pour l'éprouver : Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? Jésus lui dit : Qu'est-il écrit dans la loi ? Qu'y lis-tu ? (Luc 10 : 25, 26).

Une fois de plus, une séquence de réponse pourrait se présenter ainsi : « Etant donné que nous avons prouvé que l'observance de la loi est du

légalisme, ce texte doit signifier quelque chose d'autre. Comme Jésus parlait à un Juif avant de mourir sur la croix, la loi était encore en vigueur et s'appliquait à lui en ce temps-là. Une fois que Jésus mourut, l'évangile s'adressa aux Gentils qui n'étaient pas dans l'obligation d'observer la loi. Ce texte ne s'applique donc pas à nous ».

J'ai entendu bien des fois cet argument même. C'est un principe classique qui impose au texte sa signification. La Parole de Dieu se voit soumise à la volonté de l'homme. Considérons un autre exemple.

Celui qui dit : Je l'ai connu, et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur, et la vérité n'est point en lui. Mais celui qui garde sa parole, l'amour de Dieu est véritablement parfait en lui : par là nous savons que nous sommes en lui (1 Jean 2 : 4, 5).

Quelle est la réponse habituelle ? « Etant donné que nous avons prouvé que l'observation de la loi est du légalisme, il est évident que ce texte se réfère au nouveau commandement mentionné par Jésus dans Jean 13 : 34. »

Car le Fils de l'homme est maître du sabbat (Matt. 12 : 8).

En rapport avec ce texte, j'ai entendu des réponses d'une grande créativité. En voici une de mes favorites : « Etant donné que nous avons prouvé que l'observation de la loi est du légalisme et que le Sabbat fait partie de la loi, ce texte ne peut donc pas défendre le Sabbat. Jésus étant le maître du sabbat, Il a la puissance de le changer, ou d'en faire ce qu'il veut. »

Je veux que nous remarquions un point crucial concernant la manière dont les passages bibliques au sujet de la loi peuvent être altérés. La clé pour supprimer la puissance de la loi obligeant son observation se trouve dans sa segmentation. Je veux dire par là que la loi donnée aux Juifs est différente de la loi donnée aux Chrétiens du Nouveau Testament.

Lorsque la loi peut être fragmentée ou changée elle n'est plus le reflet universel du caractère, de l'identité et du gouvernement de Dieu, mais un outil transitoire utile pour une raison spécifique, pendant une certaine durée. Ainsi, l'un des éléments principaux permettant de forcer un principe consiste à fragmenter les sujets universels révélés dans les Ecritures.

Si un point des Ecritures est compris comme étant constant vis-à-vis de l'humanité, on considérera qu'il faut s'y soumettre, cela définit nos limites. Si une chose dans Ecritures est brisée au fil du temps, son identification est fragmentée, ou segmentée, et nous (l'humanité) devons alors en définir son application et ses limites.

La loi constante universelle			
Identité de la loi (point de référence)	La loi est une expression constante de Dieu et de Son royaume		
Segment de temps	Genèse à Moïse	Juifs avant La croix	Chrétiens après la croix
La loi lie l'humanité parce qu'elle est constante et universelle.			
La loi segmentée et pouvant être changée			
Identité de la loi (point de référence)	Aucune spécification	Dix commandements	Commandement nouveau - Amour mutuel
Segment de temps	Genèse à Moïse	Juifs avant la croix	Chrétiens après la croix
L'humanité lie la loi et en dicte les limites parce que la loi est segmentée et peut être changée.			

Alors que nous revenons à notre exercice qui consiste à forcer des suppositions, nous voyons qu'il est possible de « prouver » par la Bible que l'observation de la loi est du légalisme et donc contraire à l'évangile. Tout texte qui semble indiquer qu'il nous faut observer la loi tombe dans l'une des catégories suivantes :

1. L'observation de la loi s'applique aux Juifs et non aux Gentils.
2. La loi mentionnée est le nouveau commandement que Jésus nous a donné, et non l'ancienne loi Juive.
3. La loi mentionnée fut accomplie par Christ et donc achevée. Comme l'enseigne la Bible, Christ est la fin de la loi pour la justification (Rom. 10 : 4).

Remarquez la limitation et la fragmentation de la loi qui a lieu dans les points ci-dessus. Des millions de Chrétiens considèrent honnêtement que ce processus est parfaitement fiable, et alors que les réponses aux textes difficiles varient, la suite logique est la même :

1. Un principe de base.
2. Prouver la véracité de ce principe par la Bible.
3. Appliquer le principe que l'on vient de démontrer aux passages difficiles qui semblent être en désaccord avec lui.

Chapitre 10 – « Prouver » que le Sabbat n'est pas du légalisme, par la même suite logique

L'un des problèmes majeurs avec la suite logique précédente est que le principe est soutenu par une série de passages sélectionnés, mais n'a pas été testé par une lecture transversale des preuves bibliques. Etant donné que les textes sélectionnés semblent pourvoir à des « preuves » incontestables, la proposition est considérée comme logique, allant d'elle-même ; ainsi, elle n'est jamais vraiment évaluée par un ensemble complet de passages ayant trait au sujet. Considérons d'un peu plus près le principe de base que nous avons utilisé :

L'observation de la loi est du légalisme et est donc contraire à l'Évangile.

Qu'en serait-il, si nous échangeons notre principe contre son opposé, et utilisons les trois mêmes étapes ? Considérons ce principe de base :

L'observation de la loi est obéissance à Dieu et est l'objet de l'Évangile.

Appliquons à présent l'étape numéro deux pour trouver des textes qui soutiennent cet enseignement. Un bon nombre d'entre eux seront les textes à problèmes de la position précédente.

Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes ; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. Car, je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé (Matt. 5 : 17, 18).

La circoncision n'est rien, et l'incirconcision n'est rien, mais l'observation des commandements de Dieu est tout (1 Cor. 7 : 19).

Un docteur de la loi se leva, et dit à Jésus, pour l'éprouver : Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? Jésus lui dit : Qu'est-il écrit dans la loi ? Qu'y lis-tu ? (Luc 10 : 25, 26).

Celui qui dit : Je l'ai connu, et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur, et la vérité n'est point en lui. Mais celui qui garde sa parole, l'amour de Dieu est véritablement parfait en lui : par là, nous savons que nous sommes en lui (1 Jean 2 : 4, 5).

Si vous accomplissez la loi royale, selon l'Écriture : Tu aimeras ton prochain comme toi-même, vous faites bien. Mais si vous faites acception de personnes, vous commettez un péché, vous êtes condamnés par la loi comme des transgresseurs. Car quiconque observe toute la loi, mais pêche contre un seul commandement, devient coupable de tous. En effet, celui qui a dit : Tu ne commettras point d'adultère, a dit aussi : Tu ne tueras point. Or, si tu ne commets point d'adultère, mais que tu commettes un meurtre, tu deviens

transgresseur de la loi. Parlez et agissez comme devant être jugés par une loi de liberté (Jacques 2 : 8-12).

C'est ici la persévérance des saints, qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus (Ap. 14 : 12).

Car le Fils de l'homme est maître du sabbat (Matt. 12 : 8).

Ce ne sont là que quelques-uns de tous les merveilleux textes qui prouvent que l'observation de la loi est obéissance à Dieu, et le but de l'évangile. Si l'observation de la loi est obéissance à Dieu, comme nous l'avons « si éloquemment prouvé » par les textes ci-dessus, il en résulte que, le Sabbat faisant partie de la loi, toute tentative pour ignorer le Sabbat est une tentative pour ignorer la loi, qui est l'objet de l'évangile. L'évangile est la bonne nouvelle de la restauration de l'image de Dieu en l'homme, comme cela est révélé dans la nouvelle alliance de Hébreux 8 : 10. La puissance créatrice du Seigneur (dont le Sabbat est un mémorial), est révélée dans nos vies et nous remodèle à l'image de Dieu.

Alors que nous avons si facilement prouvé que l'observation de la loi est obéissance à Dieu, de manière à ce que même un enfant peut le comprendre, voyons maintenant certains passages difficiles qui pourraient suggérer autre chose.

Car nul ne sera justifié devant lui par les œuvres de la loi ; puisque c'est par la loi que vient la connaissance du péché (Romains 3 : 20).

Comme nous avons prouvé que l'observation de la loi est obéissance à Dieu et l'objet de l'évangile, ce texte ne nie donc pas la loi, mais signifie simplement que nous ne pouvons pas garder la loi par nos propres forces. La loi nous conduit à Christ (Gal. 3 : 24), et comme nous sommes crucifiés avec Christ (Gal. 2 : 20), c'est Christ qui accomplit l'œuvre en nous (Col. 1 : 27). C'est donc là une réalisation de la nouvelle alliance de Hébreux 8 : 10.

Car Christ est la fin de la loi, pour la justification de tous ceux qui croient (Rom. 10 : 4).

Puisque nous avons prouvé que l'observation de la loi est obéissance à Dieu et l'objet de l'évangile, il nous faut alors examiner ce texte de près. Le mot « fin », en Grec, est *telos*, qui signifie but, ou point défini. Ainsi, nous pouvons dire que Christ est le but de la loi pour la justice, ce qui s'accorde exactement avec ce que nous avons affirmé dans notre principe.

Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie (Eph. 2 : 8, 9).

La Bible dit que le Sabbat est un signe entre nous et Dieu qui nous sanctifie (Eph. 2 : 12, 20). Le Sabbat est un mémorial de la puissance que Dieu utilise

Chap. 10 – « Prouver » que le Sabbat n'est pas du légalisme, par la même suite logique

pour transformer nos vies. La grâce est la puissance de Dieu, reçue par l'homme au moyen de l'exercice de la foi, comme il est dit dans Philippiens 2 : 13.

Ayant anéanti par sa chair la loi des ordonnances dans ses prescriptions, afin de créer en lui-même avec les deux un seul homme nouveau, en établissant la paix (Eph. 2 : 15).

La loi mentionnée ici est la loi du péché et de la mort. Il s'agit des commandements de Dieu considérés par l'esprit charnel. Lorsque nous sommes nés de nouveau, la loi de l'Esprit de vie nous libère de la loi du péché et de la mort.

En effet, la loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ m'a affranchi de la loi du péché et de la mort. (Rom. 8 : 2).

Lorsque nous sommes crucifiés avec Christ, nous cessons d'utiliser la loi comme un moyen de gagner des mérites auprès de Dieu et d'obtenir ainsi la paix.

Car, si les héritiers le sont par la loi, la foi est vaine, et la promesse est anéantie (Rom. 4 : 14).

Ces textes affirment la même chose que Romains 3 : 20, et nous offrons ici la même réponse. Personne n'est sauvé par sa propre observation de la loi mais par Christ qui garde la loi en nous.

Donc, en résumé, nous avons prouvé par la Bible que l'observation de la loi est obéissance à Dieu, et qu'elle est donc l'objet de l'évangile. Tout texte qui semblerait indiquer que nous devrions ignorer la loi, ou en être dispensés, tombe dans l'une des catégories suivantes :

1. Une référence aux lois cérémonielles de Moïse, qui dirigeaient l'attention vers le plan du salut.
2. Une confusion quant à la manière dont l'œuvre est accomplie. Dieu fait l'œuvre par nous ; il s'agit de Sa puissance combinée avec notre volonté. Nous ne faisons pas les œuvres de nous-mêmes.

Chapitre 11 – Comparons les deux principes

En examinant ces deux séries de réponses, une personne honnête et candide serait amenée à reconnaître que le principe utilisé dans la deuxième séquence représente plus clairement l'ensemble des textes de la Bible que le premier principe. Il pourvoit à un argument bien meilleur, et c'est une bien meilleure représentation de la vérité. Observez une fois de plus ces deux positions :

**Principe 1 : L'observation de la loi est du légalisme
et est donc contraire à l'évangile.**

**Principe 2 : L'observation de la loi est obéissance à Dieu
et est l'objet de l'évangile.**

Le premier principe est correct en supposant que c'est la personne qui essaye de faire les œuvres. En fait, ce système de logique présuppose que tout effort est du légalisme et est contraire à l'évangile. La difficulté avec ce principe est que la supposition sous-jacente est cachée et considérée comme naturellement comprise. La partie visible du principe est soutenue par les Ecritures, mais (et un grand MAIS) la supposition sous-jacente et cachée n'est pas soutenue par les Ecritures et est en réalité fausse. Elle ne laisse pas de place au fait que Dieu peut, par Sa puissance, garder Sa loi en nous, et à travers nous. Cette vérité est révélée à maintes reprises dans les Ecritures. Mais malheureusement, ces vérités sont niées par un principe ayant une supposition sous-jacente fausse. Alors résumons le premier principe une fois de plus :

**Principe de base : L'observation de la loi est du légalisme
et est donc contraire à l'évangile (Partiellement vrai).**

**Fondé sur la Supposition Sous-jacente : Tout effort est du légalisme
(Entièrement faux).**

La fausseté de la supposition cachée a un effet désastreux sur l'objet de l'évangile de par le soutien qu'elle apporte au rejet de la loi, et de par le fait qu'elle ravit au pécheur l'espoir d'une vie Chrétienne victorieuse. Ainsi, c'est un principe qui conduira à la mort, et non à la réalisation de la nouvelle alliance où Dieu affirme qu'Il écrira Sa loi dans nos cœurs.

Examinons une fois de plus le second principe :

L'observation de la loi est obéissance à Dieu et est l'objet de l'évangile.

Ce principe est correct en supposant que la personne reconnaît que l'œuvre vient de Dieu et non d'elle-même. Si la supposition sous-jacente est comprise, cette affirmation est alors entièrement vraie et conduira à une compréhension correcte de l'évangile. Si la supposition sous-jacente n'est pas comprise, ce principe conduira en effet au légalisme et à tout ce que les observateurs du

dimanche accusent les observateurs du Sabbat : essayer de gagner le ciel par leurs œuvres. Résumons une fois de plus :

Principe de base: L'observation de la loi est obéissance à Dieu et est l'objet de l'évangile (Partiellement vrai).

Supposition cachée : C'est Dieu qui fait l'œuvre à travers vous, et non vous-même (Entièrement vrai).

Dans ce cas, si le principe et la supposition sont tous deux compris, nous avons alors trouvé la joie de la nouvelle alliance. Mais le grand danger ici est que la supposition cachée n'est pas quelque chose que nous entretenons naturellement. Apprendre à laisser Dieu œuvrer en soi est une expérience pratiquée et comprise par des Chrétiens matures. Cela s'accomplit par un processus continu d'apprentissage, et **NON** en cherchant à faire les choses par soi-même. En tant qu'humains, nous sommes tellement enclins à essayer de faire les choses par nous-mêmes, comme l'a révélé Sara en cherchant à réaliser la promesse de Dieu par Agar, et le peuple d'Israël en promettant à Dieu de garder ses commandements sans avoir la moindre idée qu'il n'en était pas capable.

Le principe ci-dessus est donc en réalité très dangereux, parce que la supposition sous-jacente ne devrait pas être cachée, mais clairement énoncée. C'est pour cette raison que de nombreux observateurs du Sabbat sont en fait des légalistes, comme le remarquent très bien les Chrétiens qui ne gardent pas le Sabbat. Le légalisme est en effet contraire à l'évangile et conduira à la mort. Etant donné les inclinations naturelles de l'homme, cette deuxième façon de raisonner conduira au même sort pour le pécheur que la première - LA MORT.

Chapitre 12 – Le dénominateur commun

Examinons d'un peu plus près la supposition cachée de la première proposition :

Supposition Sous-jacente ou Cachée : Tout effort est du légalisme.

Pourquoi cette supposition est-elle cachée ? Une chose est cachée à la vue, lorsqu'on suppose qu'elle est complètement évidente. Nous n'avons pas besoin de la mentionner, puisqu'elle est tellement évidente. Ce principe est plutôt vrai en rapport avec les textes qui se réfèrent au Sabbat dans le Nouveau Testament. Pourquoi devriez-vous persister à dire aux gens d'observer le Sabbat, alors que tout le monde le comprend très bien ? Cela se prouve facilement par le fait que lorsque Paul commença à enseigner la fin de la circoncision (1 Cor. 7 : 19), il y eut un tollé parmi les Juifs. Nous trouvons de nombreux endroits où Paul explique que la circoncision n'est pas nécessaire. Voyez Romains 2 : 28-31 par exemple. Si Paul avait dit que le Sabbat n'était plus en vigueur, le Nouveau Testament aurait été rempli de centaines de textes établissant la chose, mais nous n'en trouvons pas un seul qui soutienne cela. Le Sabbat est une supposition cachée légitime du Nouveau Testament, parce qu'il est totalement évident qu'il a toujours été considéré comme devant être observé.

Alors, qu'est-ce qui pousse les gens (surtout les protestants) à penser qu'il est complètement évident que tout effort est du légalisme ? Tout cela est relié au mensonge universel affirmé à Eve par le serpent dans Genèse 3 : 5 – « Tu ne mourras point ». Cette déclaration selon laquelle l'homme ne mourrait point est à la base de l'immortalité de l'âme, et de l'idée selon laquelle l'homme a la vie en lui-même. Ce concept fut développé et élargi par Nimrod le fondateur de Babylone. Citons Josèphe :

C'est Nimrod qui les a poussés dans un tel affront et une telle colère envers Dieu. Il était le petit-fils de Cham, le fils de Noé, un homme audacieux, et d'une grande force. *Il les persuada de ne pas assigner leur force à Dieu, comme si c'était par Lui qu'ils étaient heureux, mais de croire que c'était leur propre courage qui leur procurait ce bonheur.* De plus, il transforma graduellement le gouvernement en une tyrannie, ne voyant aucune autre manière de détourner l'homme de la crainte de Dieu sinon de le conduire vers une dépendance continuelle de sa puissance (*Antiquités des Juifs*, livre 1, Chap. 4, par. 2).

C'est là le vin de Babylone, le concept d'après lequel l'homme a la *vie/la source de puissance*, soit indépendamment de Dieu, soit reçue de Dieu de manière à pouvoir vivre, agir et exister sans avoir besoin d'une *relation* intime avec Lui.

Babylone était dans la main de l'Éternel une coupe d'or, qui enivrait toute la terre ; les nations ont bu de son vin : c'est pourquoi les nations ont été comme en délire (Jér. 51 : 7).

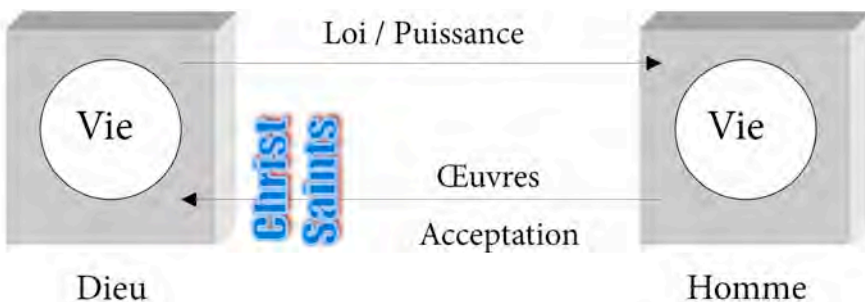
Nous voyons la puissance et l'effort personnels manifestés dans les paroles de Nébucadnetsar dans le verset suivant :

Le roi prit la parole et dit : N'est-ce pas ici Babylone la grande, que j'ai bâtie, comme résidence royale, par la puissance de ma force et pour la gloire de ma magnificence ? (Dan. 4 : 30).

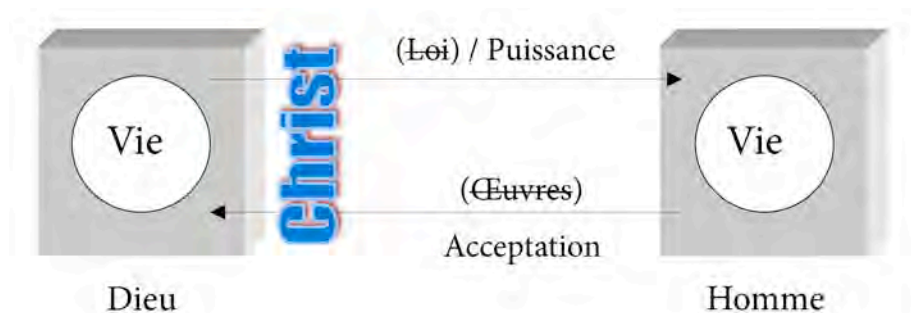
Le vin de Babylone consiste en l'ivresse de vous complaire dans les œuvres de vos propres mains d'après la croyance que la puissance de la vie trouve son origine en vous-même. Ou encore Dieu vous l'a donnée, et vous vous appropriez ce don à vos propres fins, comme Israël l'a fait à Dieu dans Ezéchiel 16 : 8 - 17.

Nous voyons que la Babylone spirituelle et l'Israël spirituel expérimentent tous deux le même problème en ces derniers jours. Babylone est puissante par ses richesses et son abondance (Ap. 18 : 7, 12-13), et Laodicée met sa confiance dans ses richesses et ses biens en se les attribuant (Ap. 3 : 14-17). Ce qui est vraiment triste pour l'Israël spirituel, l'église, c'est que bien qu'elle soit une vierge et qu'elle détienne la vérité de la non immortalité de l'âme, elle est quand même affectée par le vin qui la fait se glorifier dans ses propres œuvres - c'est là en effet un grand mystère. Quelqu'un a dû arroser sa boisson ! En effet, comme nous le verrons plus tard, sa boisson a été coupée avec un mystère, un prix élevé à payer pour visiter un bistro Babylonien et se sentir en sécurité en buvant seulement son jus de raisin, sans se douter que sa boisson serait arrosée pendant qu'elle aurait le dos tourné.

Alors comment cette logique pousse-t-elle à considérer toute œuvre comme du légalisme ? Pour répondre à cette question, intéressons-nous d'abord à la vision Catholique des œuvres. Souvenons-nous que ceux qui professent croire en Dieu vont naturellement dédier leur puissance personnelle pour gagner la faveur de Dieu, plutôt que de vivre en athée et se contenter de suivre leurs penchants. Alors que les Catholiques et les Protestants croient tous deux à l'immortalité de l'âme, ils diffèrent dans leur compréhension des œuvres. Le diagramme suivant donne un schéma de base du modèle Catholique des œuvres :



Dans ce diagramme, Dieu donne à l'homme sa loi afin qu'elle soit observée. Etant donné que l'homme dispose d'une immortalité inhérente, il essaye de suivre cette loi et de l'observer. Les bonnes œuvres coulent de l'homme vers Dieu, et celles-ci sont acceptées au travers de Christ et des saints, qui les rendent plus acceptables devant Dieu. Une telle acceptation de Dieu Le pousse à nous donner plus de puissance pour accomplir plus d'œuvres jusqu'à ce que nous puissions également devenir des saints, ou au moins échapper à l'enfer. Etant donné que l'homme dispose d'une source de vie, ou de puissance, toute puissance donnée à l'homme par Dieu est véhiculée par la source de puissance de l'homme et est considérée comme sa propre puissance et ses propres efforts. Cela est parfaitement acceptable dans le modèle Catholique de la grâce. D'un point de vue biblique, cela est effectivement du légalisme (justification par les œuvres). Mais les Protestants ont placé leur fondement sur la foi seule sans les œuvres. Remarquez le diagramme suivant :

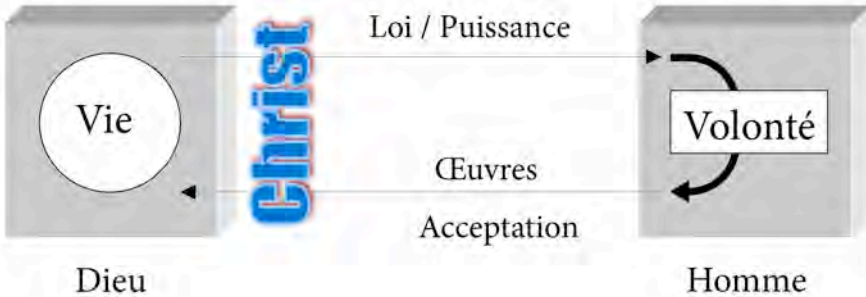


Toute tentative de l'homme de se soumettre à la loi sera considérée comme une tentative d'obtenir des mérites. Etant donné que le système de Nimrod promet un déploiement de puissance et d'effort pour gagner de la *valeur* ou des mérites, dans un système Protestant toute tentative d'observer la loi sera perçue comme une recherche de mérites. Il y a deux façons de gérer cela :

1. Changer votre vision de l'homme.
2. Changer votre vision des attentes de Dieu.

Ce sont là les deux seules options possibles. Puisque les Protestants n'ont pas voulu changer leur croyance en l'immortalité de l'âme, ils ont changé les attentes de Dieu. Ils sont nombreux à croire que la loi a été abrogée, ce qui nous garantit de tout légalisme. D'autres disent, « Christ observe la loi pour moi et cela suffit. Il me couvre et me couvrira toujours. Je sais que je pécherai toujours, mais puisque Jésus m'aime, ça n'a pas d'importance. Il sait que je ne peux pas observer la loi, alors Il me demande simplement d'aimer tout le monde tout comme il nous a aimés. »

Plutôt que de prendre la position audacieuse de changer ce que Dieu nous demande, nous pouvons changer notre vision de l'homme, et rejeter le mensonge de son immortalité. Cela supprimera alors la *source de vie* comme étant inhérente à l'homme. Remarquez ce schéma :



Dans ce système, les œuvres ne sont pas les œuvres de l'homme (léganisme), mais les œuvres de Dieu révélées en l'homme. La puissance de Dieu engage l'homme par sa volonté, par le biais d'une *relation* qui est alors manifestée par de bonnes œuvres. Dans ce modèle, une personne comprend qu'elle n'a aucune puissance pour faire quoi que ce soit, et ainsi, tout accomplissement de bonnes œuvres sera automatiquement compris comme étant l'œuvre de Dieu et non les efforts légalistes de l'homme.

Ainsi, la supposition cachée dans le premier principe, « essayer d'observer la loi est du légalisme, » se fonde sur le mensonge du serpent, « vous ne mourrez point ». En d'autres termes, la doctrine de la justification par la foi est faussée par une croyance en l'immortalité de l'âme, et que toute bonne œuvre est méritoire.

Le problème avec le second principe, « essayer d'observer la loi est obéissance à Dieu, » est le suivant : du moment qu'une personne commence à comprendre la validité des attentes de la loi, sa tendance naturelle sera d'essayer d'observer les commandements. Même si nous comprenons mentalement que les œuvres ne sont d'aucun mérite devant Dieu (la supposition cachée du second principe), la présentation des exigences de Dieu en pousse beaucoup à chercher naturellement à répondre à ces exigences au moyen de ce que nous comprenons à tort être nos propres forces, à cause du principe universel de *source de vie inhérente*.

En conclusion, le danger lié aux deux principes est le concept d'une vie inhérente à l'homme obtenant des mérites pour son âme, concept basé sur le mensonge du serpent, « tu ne mourras point. »

Chapitre 13 – Construisez votre maison sur le rocher de la Vérité

Une chose devrait être claire à présent : lorsque vous défendez une position qui semble être partiellement soutenue par les Ecritures, mais qu'en même temps il y a plusieurs textes qui semblent s'opposer à votre principe, recherchez des supposition sous-jacentes, ou cachées. Les suppositions sous-jacentes sont les fondements sur lesquels vous établissez votre principe.

Car personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus-Christ. Or, si quelqu'un bâtit sur ce fondement avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin, du chaume, l'œuvre de chacun sera manifestée ; car le jour la fera connaître, parce qu'elle se révélera dans le feu, et le feu éprouvera ce qu'est l'œuvre de chacun (1 Cor. 3 : 11-13).

Nous devons poser notre fondement sur le Rocher qui est Christ, la Vérité (Jean 14 : 6). Si notre fondement est fait de paille ou de chaume, il sera consumé dans le feu de son examen. Il se peut que nous construisions notre maison avec des matériaux de vérité, si nous la construisons sur un marais ou sur du sable, le tout sera alors perdu. Nous deviendrons les victimes d'une supposition fatale.

Nous ne pouvons pas supposer quoi que ce soit. Nous devons éprouver toutes choses et retenir ce qui est bon (1 Thess. 5 : 21).

Au lieu de tordre un texte problématique afin de l'accorder avec votre principe, recherchez d'abord les suppositions cachées, puis ramenez la structure de votre principe vers les textes.

Il peut être difficile de trouver une supposition cachée, parce qu'on la considère souvent si évidente qu'elle n'est pas mentionnée. C'est là votre test qui consiste à rechercher la vérité de tout votre cœur. L'expérience de la compréhension qu'avaient les disciples du royaume à venir du Messie est un avertissement important pour nous. Remarquez :

Principe : Lorsque le Messie viendra, Il établira Son royaume
(Partiellement vrai).

Supposition Cachée : Ce royaume sera un royaume terrestre visible
(Entièrement faux).

Leur position était partiellement correcte, mais il fallait y ajouter le mot *spirituel*. Christ allait établir Son royaume spirituel. Il était supposé comme totalement évident que le royaume serait terrestre et littéral. La croyance selon laquelle le royaume serait terrestre et littéral était alimentée par l'orgueil du peuple Juif. Cet orgueil était alimenté par le désir d'être *estimé* par leur

position dans le monde, plutôt que par leur *relation* avec Dieu. Et bien sûr, ce désir était alimenté par le mensonge, « Tu ne mourras point. » L'erreur coule de l'endroit où l'erreur commence.

Cette fausse supposition causa aux disciples un désappointement amer, et se termina dans la destruction de Jérusalem et de son temple. La supposition se révéla fatale.

SECTION 5 – La pensée basée sur la performance et la doctrine de Dieu

Chapitre 14 – La Trinité

Je veux à présent m'intéresser au sujet de la Trinité car notre compréhension de Dieu affecte notre compréhension de toutes les autres doctrines.¹¹⁶ Ce sujet est également relié au débat concernant le Sabbat, la Loi et la Justice – comme nous allons le voir. Remarquez le principe suivant :

Principe de Base : Il y a trois personnes de la Divinité

Supposition Sous-Jacente ou Cachée : Le statut de Divinité est uniquement attribué aux êtres de *puissance inhérente* absolue.

La combinaison ci-dessus du principe de base et de supposition sous-jacente voudra que s'il existe plus d'un Être Divin (comme l'affirme notre principe), ces êtres doivent alors être coégaux et coéternels, sans quoi ils perdraient leurs titres de Divins.

Même si nous devrions ici examiner les suppositions sous-jacentes ou cachées, pour l'intérêt de l'exercice, poursuivons dans la même logique que celle de notre discussion au sujet du Sabbat, et cherchons à trouver des textes qui vont soutenir notre principe.

Dès que Jésus eut été baptisé, il sortit de l'eau. Et voici, les cieux s'ouvrirent et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voici, une voix fit entendre des cieux ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection (Matt. 3 : 16, 17).

Ici, nous voyons (1) le Fils qui se fait baptiser, (2) le Saint-Esprit qui descend comme une colombe, et (3) la voix du Père qui se fait entendre du ciel.

Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit (Matt. 28 : 19).

Cela semble donner une preuve très concluante au sujet des trois personnes de la Divinité.

Et qui sont élus selon la prescience de Dieu le Père, par la sanctification de l'Esprit, afin qu'ils deviennent obéissants, et qu'ils participent à l'aspersion du sang de Jésus-Christ : que la grâce et la paix vous soient multipliées (1 Pierre 1 : 2) !

¹¹⁶ « Les plus grandes vérités du christianisme sont toutes reliées à la doctrine de la personnalité de Dieu. »
(*The Review and Herald*, "The Personality of God", 13 février 1919, p. 4)

Ici, nous voyons tous les membres de la Divinité en activité pour notre salut – le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Jean aux sept Eglises qui sont en Asie : que la grâce et la paix vous soient données de la part de celui qui est, qui était, et qui vient, et de la part des sept esprits qui sont devant le trône, et de la part de Jésus-Christ, le témoin fidèle, le premier-né des morts, et le prince des rois de la terre ! A celui qui nous aime, qui nous a lavés de nos péchés par son sang (Ap. 1 : 4, 5).

Ici, nous trouvons une salutation du Père (qui est, qui était, et qui vient), du Saint-Esprit (les sept esprits, ou l'Esprit de Dieu dans sa plénitude), et de Jésus-Christ. Trois salutations montrent qu'il y a trois personnes.

Car il y en trois qui rendent témoignage dans le ciel, le Père, la Parole, et le Saint-Esprit, et ces trois-là sont un (1 Jean 5 : 7).

Ce texte semble vraiment s'expliquer de lui-même – il y a définitivement trois Personnes.

Ajoutons à présent quelques preuves tirées des écrits d'Ellen White pour soutenir cela.

Il y a trois personnes vivantes de la triade céleste¹¹⁷ : au nom de ces trois grandes puissances : le Père, le Fils et l'Esprit Saint, ceux qui donnent leur adhésion au Christ par une foi vivante sont baptisés, et ces trois puissances coopéreront avec les sujets obéissant au Roi céleste dans leurs efforts pour vivre la vie nouvelle en Christ (*Evangéliser*, p. 550).¹¹⁸

Dieu, le Christ et le Saint-Esprit, dignitaires célestes et éternels, les armant [les disciples] d'une force surhumaine... allaient faire avancer l'œuvre avec eux, et convaincre le monde de péché (*Evangéliser*, p. 551).

Vous êtes nés en Dieu, et vous vous trouvez sous le regard et la puissance des trois Etres les plus saints du ciel, qui peuvent vous garder de tomber (Manuscript Releases, vol. 7, p. 267).

Faites simplement appel aux trois grands Dignitaires, et dites ; vous savez que je ne peux accomplir cela de mes propres forces. Il vous faut œuvrer en moi, et par moi et au travers de moi, sanctifiant ma langue, sanctifiant mon esprit, sanctifiant mes paroles, et me conduisant vers une position où mon esprit sera sensible aux

¹¹⁷ Ndt. La préposition anglaise est bien « of » et non « in », il s'agit donc bien « *de* la triade céleste », et non « *dans* la triade céleste », comme le traduit le livre *Evangéliser*, en français. Une recherche dans le CD-ROM d'Ellen G. White montre qu'elle n'a jamais utilisé la préposition « in » dans ce contexte.

¹¹⁸ *Evangelism*, p. 615.

mouvements de l'Esprit de Dieu sur ma pensée et mon caractère (Idem, p. 268).

La Divinité fut émue de pitié pour la race, et le Père, le Fils et le Saint-Esprit s'offrirent eux-mêmes sur la croix pour la réalisation du plan de la rédemption (*Counsels on Health*, p. 222).

Je pense que pour tout lecteur candide, nous avons bien prouvé le principe de base selon lequel il y a trois personnes de la Divinité. Penchons-nous maintenant sur certains passages à difficultés potentielles. Je vais en présenter un certain nombre dans leur ordre scripturaire.

Ecoute, Israël ! L'Eternel, notre Dieu, est le seul Eternel. (Deut. 6 : 4)

L'Eternel m'a possédée dès le commencement de ses voies, avant ses œuvres les plus anciennes. J'ai été établie dès le commencement, avant l'origine de la terre. Je fus enfantée quand il n'y avait point d'abîmes, point de sources chargées d'eaux ; avant que les montagnes fussent affermiées, avant que les collines existassent, je fus enfantée ; il n'avait encore fait ni la terre, ni les campagnes, ni le premier atome de la poussière du monde. Lorsqu'il disposa les cieux, j'étais là ; lorsqu'il traça un cercle à la surface de l'abîme, lorsqu'il fixa les nuages en haut, et que les sources de l'abîme jaillirent avec force, lorsqu'il donna une limite à la mer, pour que les eaux n'en franchissent pas les bords, lorsqu'il posa les fondements de la terre, j'étais à l'œuvre auprès de lui, et je faisais tous les jours ses délices, jouant sans cesse en sa présence (Prov. 8 : 22-30).

Et toi, Bethléhem, Ephrata, petite entre les milliers de Juda, de toi sortira pour moi celui qui dominera sur Israël, et dont les issues sont dès les temps anciens, dès les jours de l'éternité (Michée 5 : 1).

Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils Unique-Engendré, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle (Jean 3 : 16, KJV).

Jésus reprit donc la parole, et leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu'il voit faire au Père ; et tout ce que le Père fait, le Fils le fait aussi pareillement (Jean 5 : 19).

Car, comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même (Jean 5 : 26).

Jésus leur dit : Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez, car c'est de Dieu que je suis sorti et que je viens ; je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé (Jean 8 : 42).

Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité, que

le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point ; mais vous, vous le connaissez, car il demeure avec vous et il sera en vous. Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous (Jean 14 : 16-18).

Quand le consolateur sera venu, que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité, qui vient du Père, il rendra témoignage de moi (Jean 15 : 26).

Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu le Père et de notre Seigneur Jésus-Christ (Galates 1 : 3).

Note : Quasiment toutes les lettres de Paul dans le Nouveau Testament sont introduites avec cette formulation. Il offre la grâce de la part du Père et du Fils. Il ne mentionne pas le Saint-Esprit.

Néanmoins pour nous il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses et pour qui nous sommes, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui sont toutes choses et par qui nous sommes (1 Cor. 8 : 6).

Et lorsque toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous (1 Cor. 15 : 28).

Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par lequel il a aussi créé le monde, et qui, étant le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne, et soutenant toutes choses par sa parole puissante, a fait la purification des péchés et s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts, devenu d'autant supérieur aux anges qu'il a hérité d'un nom plus excellent que le leur (Héb. 1 : 1-4).

Chacun de ces textes pose des problèmes potentiels pour un concept Trinitaire. Etant donné que nous avons clairement prouvé qu'il y a trois personnes de la Divinité, il serait naturel à présent d'appliquer le principe que nous avons déjà établi. Mais avant de faire cela, considérons certaines déclarations d'Ellen G. White qui pourraient également poser un problème à une position Trinitaire courante.

Le Souverain de l'univers n'était pas seul dans l'accomplissement de son œuvre de bienfaisance. Il avait un associé – un collaborateur capable d'apprécier ses dessins et de partager la joie qu'il trouve dans le bonheur de ses créatures. « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. » Jean 1 : 1, 2. Christ, la Parole, le seul engendré de Dieu, était un avec le Père éternel – un par sa nature, par son caractère, par ses desseins – le seul être qui

pouvait entrer dans tous les conseils de Dieu, et partager tous ses desseins. « On l'appellera le Conseiller admirable, le Dieu fort, le Père d'éternité, le Prince de la Paix. » Esaïe 9 : 6. « Celui dont l'origine remonte aux temps anciens, aux jours éternels. » Michée 5 : 2. Et le Fils de Dieu déclare à Son sujet : « L'Éternel m'avait auprès de lui quand il commença son œuvre, avant même ses créations les plus anciennes. J'ai été formé dès l'éternité, dès le commencement, dès l'origine de la terre... Quand il posait les fondements de la terre, j'étais auprès de lui, son ouvrière. J'étais ses délices tous les jours, et sans cesse je me réjouissais en sa présence. » (Proverbes 8 : 22-30) (*Patriarchs and Prophets*, p. 34).¹¹⁹

Contester la suprématie du Fils de Dieu, et blâmer ainsi la sagesse et l'amour du Créateur, telle fut dès lors la détermination de ce prince des armées célestes. En vue du succès de ce dessein, il [Satan] résolut d'utiliser toute l'énergie d'une intelligence surpuissante qui, après Christ, était la première parmi les armées de Dieu. ...Le Roi de l'univers réunit les armées célestes pour leur faire connaître la vraie position de son Fils et le caractère de ses relations avec tous les êtres créés. Le Fils de Dieu partageait le trône du Père, et la gloire de Celui qui est éternel, et existe de lui-même, entourait les deux.¹²⁰ Autour du trône se rassembla, par « myriades de myriades et milliers de milliers », (Apocalypse 5 : 11) la foule innombrable des saints anges, placés dans l'ordre de leur rang, à la fois ministres et sujets, mais tous nimbés de la gloire dont rayonne le trône de la Divinité. Devant cette multitude, le Roi déclara que personne, si ce n'est Christ, le Seul Engendré de Dieu, n'était admis à entrer pleinement dans ses conseils, et que c'est à lui qu'était confiée l'exécution des desseins grandioses de sa volonté. (Idem, p. 36)

Le Souverain Créateur réunit les armées célestes, afin de pouvoir conférer des honneurs particuliers à son Fils en présence de tous les anges. Le Fils était assis sur le trône avec le Père, et la multitude céleste des saints anges était assemblée autour d'eux. Le Père fit alors savoir qu'il avait lui-même ordonné que Christ, son Fils, soit son égal ; afin que la présence de son Fils soit considérée comme Sa présence même. Il fallait obéir à la parole du Fils aussi promptement qu'à la parole du Père. Il avait investi son Fils d'autorité pour commander les armées célestes. Son Fils devait tout spécialement œuvrer en union avec lui dans la création anticipée de la terre et de tout être vivant qui allait y habiter. Son Fils exécuterait sa volonté et

¹¹⁹ *Patriarches et Prophètes*, p. 10.

¹²⁰ Ndt. Les véritables attributs du Père ont été omis dans la traduction française. Dans *Patriarches et Prophètes* p. 12, ce passage est traduit : « *Sur un même trône étaient assis le Père et le Fils ; une même auréole de gloire les entourait* ». A qui appartient le trône ? La gloire de qui entourait les deux ? Lequel des deux est éternel et existe de lui-même ?

ses desseins, mais ne ferait rien de sa propre initiative. La volonté du Père s'accomplirait en lui. ...Christ avait fait partie du conseil spécial de Dieu concernant ses plans, tandis que Satan n'avait pas été mis au courant. Il ne comprenait pas les plans de Dieu, et n'était pas en droit de les connaître. Mais Christ fut reconnu souverain du Ciel, d'une puissance et d'une autorité semblables à celles de Dieu lui-même. (*The Spirit of Prophecy*, vol. 1, p. 17, 18).

Une fois la terre créée, ainsi que les animaux qui la peuplaient, le Père et le Fils mirent en œuvre leur plan prévu avant la chute de Satan, celui de créer l'homme à leur propre image. Ils avaient œuvré ensemble dans la création de la terre et de tous les êtres vivants qui s'y trouvaient. Et Dieu dit à son Fils, « Faisons l'homme à notre image » (*Idem*, p. 24).

Dieu, en conseil avec son Fils, forma le projet de créer l'homme à leur propre image (*The Review and Herald*, 24 février 1874).

Ces paroles mettent en évidence le grand principe qui est la loi de la vie pour l'univers. Le Christ a tout reçu de Dieu, et il l'a pris pour le donner. Il en est ainsi du ministère qu'il exerce dans les parvis célestes en faveur de toutes les créatures : par l'intermédiaire du Fils bien-aimé la vie du Père se répand sur tous ; elle retourne par l'intermédiaire du Fils sous forme de louanges et de joyeux service, telle une vague d'amour, vers la grande Source universelle. Ainsi, à travers le Christ le circuit bienfaisant est complet, représentant le caractère du grand Donateur, la loi de la vie (*Jésus-Christ*, p. 11).

Encombré de l'humanité, Christ ne pouvait pas être personnellement en tous lieux ; c'est pourquoi il était avantageux pour eux qu'Il les quitte, qu'Il aille vers son Père, et qu'Il envoie l'Esprit Saint pour qu'il soit Son successeur sur la terre. L'Esprit Saint est Lui-même, dépouillé de la personnalité humaine, et indépendant de celle-ci. Il allait se représenter Lui-même comme l'Omniprésent, partout présent par Son Esprit Saint (Manuscript Releases, vol. 14, p.23).

Chacune de ces citations pose de sérieux problèmes pour un lecteur candide, si nous les acceptons pour ce qu'elles disent. Pour l'intérêt de l'exercice, suivons une fois de plus la suite logique qui consiste à soutenir le principe de base sans remettre en question ses suppositions cachées.

Chapitre 15 – Appliquer le principe de base trinitaire

Voici une fois de plus notre principe de base et sa supposition sous-jacente :

Principe de Base : Il y a trois personnes de la Divinité

Supposition Sous-Jacente ou Cachée : Le statut de Divinité est uniquement attribué aux êtres de *puissance inhérente* absolue.

Appliquons ce principe aux passages problématiques des Ecritures.

Ecoute, Israël ! L'Eternel, notre Dieu, est le seul Eternel. (Deut. 6 : 4)

Puisque nous avons clairement prouvé qu'il y a trois personnes de la Divinité, je suggérerais l'explication suivante en me basant sur le principe de base. L'Eternel (singulier) notre Dieu (pluriel) est le seul (singulier) Eternel. Le pluriel indique la Trinité et le mot « seul » (*echad* – un) est le même mot utilisé pour Adam et Eve formant une seule chair. Ainsi, ce texte montre qu'il y a trois Êtres qui sont un en but et en communion.

L'Eternel m'a possédée dès le commencement de ses voies, avant ses œuvres les plus anciennes. J'ai été établie dès le commencement, avant l'origine de la terre. Je fus enfantée quand il n'y avait point d'abîmes, point de sources chargées d'eaux ; avant que les montagnes fussent affermies, avant que les collines existassent, je fus enfantée ; il n'avait encore fait ni la terre, ni les campagnes, ni le premier atome de la poussière du monde. Lorsqu'il disposa les cieux, j'étais là ; lorsqu'il traça un cercle à la surface de l'abîme, lorsqu'il fixa les nuages en haut, et que les sources de l'abîme jaillirent avec force, lorsqu'il donna une limite à la mer, pour que les eaux n'en franchissent pas les bords, lorsqu'il posa les fondements de la terre, j'étais à l'œuvre auprès de lui, et je faisais tous les jours ses délices, jouant sans cesse en sa présence (Prov. 8 : 22-30).

Ce passage se réfère à la sagesse (Prov. 8 : 1). Certaines personnes combinent ce passage avec 1 Corinthiens 1 : 24 et 30 où Paul se réfère à Christ comme étant la sagesse. Nous appuyant sur notre principe selon lequel il y a trois personnes de la Divinité, appliquer ce passage au Christ donnerait l'impression de le rendre inférieur au Père. Il faut donc restreindre ce passage à la simple personnification de la sagesse.

Car Dieu a tant aimé le monde qui a donné son Fils Unique-Engendré, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle (Jean 3 : 16, KJV).

Le mot *engendré* (naissance, engendrement) se limite à l'incarnation de Jésus comme être humain. Les mots *seul engendré* peuvent aussi être utilisés pour signifier unique, ou seul et unique, plutôt que né ou engendré.

Jésus reprit donc la parole, et leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu'il voit faire au Père ; et tout ce que le Père fait, le Fils le fait aussi pareillement (Jean 5 : 19).

Sachant que Jésus est la deuxième personne de la Divinité, égale au Père, ce passage ne peut pas se référer à l'époque précédant la venue du Christ en tant qu'homme. Christ a la puissance de faire tout ce qu'Il veut, Il choisit d'utiliser Sa puissance en accord avec le Père. Lorsqu'il vint sur la terre, Il détermina de ne pas utiliser sa propre puissance, mais celle du Père afin d'être un exemple pour l'humanité. Voici une autre approche de Adam Clarke : « Le Fils ne peut rien faire de lui-même – étant donné son union inséparable avec le Père : de même le Père ne peut rien faire de lui-même, étant donné son union infinie avec le Fils. »¹²¹

Car, comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même (Jean 5 : 26).

Puisque Jésus est égal au Père, cela ne peut être une affirmation générale au sujet de la personne de Christ. Christ a en Lui la vie originelle, non empruntée, non dérivée. Il est le Dieu puissant, le Père éternel, le Prince de la Paix. Cette affirmation doit se référer à Son œuvre en tant que Messie, l'emploi même de la vie du Père pour accomplir les miracles, enseigner, etc.

Jésus leur dit : Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez, car c'est de Dieu que je suis sorti et que je viens ; je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé (Jean 8 : 42).

Quand le consolateur sera venu, que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité, qui vient du Père, il rendra témoignage de moi (Jean 15 : 26).

Les mots « *sortir de* » ne peuvent signifier que Christ est sorti du Père à un moment donné, car nous le rendrions inférieur au Père et donc non Divin. Ainsi, « *sorti de* » signifie simplement qu'Il sortit de la présence céleste du Père.

Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point ; mais vous, vous le connaissez, car il demeure avec vous et il sera en vous. Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous (Jean 14 : 16-18).

Sur le fondement de notre principe de base, les mots *un autre* doivent se référer à une personne distincte et séparée – le Saint-Esprit. Lorsque Jésus dit qu'Il ne nous laissera pas orphelins, Il dit qu'Il enverra le Saint-Esprit comme

¹²¹ Adam Clarke, Bible Commentary, e-Sword.

Son représentant, et le Saint-Esprit en tant que Personne séparée nous apporte la personne du Christ. Si nous favorisons l'approche d'un Crédo Athanasien tout comme Max Hatton,¹²² par exemple, le Saint-Esprit peut facilement représenter le Fils puisqu'Il fait partie de la même substance, étant donné que le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont trois Personnes en une substance. Si nous prenons la position Adventiste plus commune – trois Etres séparés qui sont un en but et en communion comme défendu dans le livre *Defending the Godhead*¹²³ de Vance Ferrell, l'Esprit représente Christ parce qu'Il le connaît si bien qu'Il peut refléter Sa personne.

Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu le Père et de notre Seigneur Jésus-Christ (Galates 1 : 3).

Comme nous savons qu'il y a trois personnes, cette déclaration reflète la source de la grâce : de la part du Père et du Fils. Il doit être clair qu'une telle grâce nous parvient par l'Esprit. Cela est apparemment si évident que Paul n'a pas besoin de le mentionner.

Néanmoins pour nous il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses et pour qui nous sommes, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui sont toutes choses et par qui nous sommes (1 Cor. 8 : 6).

Etant donné que nous savons qu'il y a trois Personnes égales, cette citation reflète simplement les rôles du Père et du Fils dans le plan du salut. Le Père agit comme la source, et le Fils agit comme le canal. Ces rôles sont l'œuvre du Père et du Fils, mais cela ne reflète pas la personne du Père et du Fils dans leur égalité.

Et lorsque toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous (1 Cor. 15 : 28).

Voici ce qu'Adam Clarke dit de ce passage : « *Le Fils lui-même sera soumis* – Lorsque l'administration du royaume de la grâce est enfin arrivée à son terme ; lorsqu'il n'y aura plus jamais de probation, et donc plus de nécessité de distinguer le royaume de la grâce et le royaume de la gloire ; le Fils en temps qu'homme et Messie cessera d'exercer un règne distinct et Dieu sera tout en tous : il ne subsistera alors plus de distinction entre les personnes de la glorieuse Trinité, comme ayant une part distincte quelconque soit dans le royaume de grâce, ou le royaume de gloire, et l'essence infinie et unique apparaîtra alors non divisée et éternelle. Et pourtant, comme il semble y avoir une personnalité essentielle dans la Divinité infinie, cette personnalité doit

¹²² Max Hatton, *Understanding the Trinity (Comprendre la Trinité)* (Alma Park, Grantham, England : Autumn House, 2001)

¹²³ Vance Ferrell (Altamont, TN : Harverstime Books, 2005) *Défendre la Divinité*.

exister éternellement ; mais comment cela aura lieu, nous ne pouvons ni le dire ni le connaître jusqu'à ce que ce jour arrive où nous Le verrons tel qu'Il est. 1 Jn 3 : 2. »¹²⁴

Cette compréhension reflète clairement trois Personnes en une substance qui ne se sont divisées que pour le plan du salut. Lorsque le plan du salut sera arrivé à son terme, il n'y aura alors plus de rôles distincts et il n'y aura alors à nouveau qu'une seule substance. Jésus n'existera plus comme un Etre séparé.

Le Commentaire Biblique des Adventistes du 7^{ème} Jour reflète le concept des « trois Êtres dans l'unité ». « Dans le plan Divin pour la rédemption du monde, le Père remet toutes choses entre les mains du Fils (Voir Matt. 11 : 27 ; Col. 1 : 19). Lorsque la mission du Christ est achevée et les ennemis de Dieu vaincus, le Fils remettra alors 'le royaume à celui qui est Dieu et Père' (1 Co. 15 : 24). Cet acte n'implique aucune infériorité du Fils vis-à-vis du Père. C'est une démonstration d'unité de but entre les membres de la Divinité, par laquelle les activités de l'un sont perçues comme n'étant que la mise en œuvre de la volonté commune. »

En essence, cela semble dire que Christ maintiendra un rôle de subordonné durant toute l'éternité, bien qu'ils possèdent tous deux une puissance égale.

Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par lequel il a aussi créé le monde, et qui, étant le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne, et soutenant toutes choses par sa parole puissante, a fait la purification des péchés et s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts, devenu d'autant supérieur aux anges qu'il a hérité d'un nom plus excellent que le leur (Héb. 1 : 1-4).

En référence avec le concept d'hérédité, *Le Commentaire Biblique des Adventistes du 7^{ème} Jour* dit brièvement, « Par hérédité. Christ a été 'établi héritier de toutes choses' (voir v. 2). Avec cette hérédité, il Lui a également été donné 'un nom qui est au-dessus de tout nom.' »

L'hérédité est ici perçue au travers du statut conféré ou du rôle assumé. Il s'agit donc d'une hérédité symbolique plutôt que d'une hérédité littérale.

En résumé, lorsque nous rencontrons des textes problématiques, ils se réfèrent à l'une des situations suivantes :

1. Ils s'appliquent uniquement à l'incarnation de Christ dans ce monde.
2. Ils sont une tournure littéraire comme dans le cas de la personnification de la sagesse.

¹²⁴ Adam Clarke, Bible Commentary, e-Sword.

3. Ils sont de nature symbolique.
4. Ils s'appliquent à des rôles plutôt qu'à la personne même de la Divinité dont il est question.

Intéressons-nous à quelques citations d'Ellen White qui posent problème.

Le Souverain de l'univers n'était pas seul dans l'accomplissement de son œuvre de bienfaisance. Il avait un associé – un collaborateur capable d'apprécier ses dessins et de partager la joie qu'il trouve dans le bonheur de ses créatures. « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. » Jean 1 : 1, 2. Christ, la Parole, le seul engendré de Dieu, était un avec le Père éternel – un par sa nature, par son caractère, par ses desseins – le seul être qui pouvait entrer dans tous les conseils de Dieu, et partager tous ses desseins. « On l'appellera le Conseiller admirable, le Dieu fort, le Père d'éternité, le Prince de la Paix. ». Esaïe 9 : 6 « Celui dont l'origine remonte aux temps anciens, aux jours éternels. » Michée 5 : 2. Et le Fils de Dieu déclare à Son sujet : « Moi, la Sagesse,... L'Éternel m'avait auprès de lui quand il commença son œuvre, avant même ses créations les plus anciennes. J'ai été formée dès l'éternité, dès le commencement, dès l'origine de la terre... Quand il posait les fondements de la terre, j'étais auprès de lui, son ouvrière. J'étais ses délices tous les jours, et sans cesse je me réjouissais en sa présence. » Proverbes 8 : 22-30 (*Patriarchs and Prophets*, p. 34).

Ce paragraphe présente Christ de la manière suivante :

1. Comme étant engendré avant son incarnation.
2. Comme le seul Être qui pouvait entrer dans tous les conseils de Dieu.
3. Christ est décrit dans Proverbes 8 : 22-30 et fut donc *formé* depuis l'éternité.

Personnellement, je trouve très difficile de donner une réponse à ce paragraphe tout en maintenant le principe de base et sa supposition sous-jacente. Certaines possibilités ont été suggérées comme l'idée selon laquelle Christ était la seule personne qui pouvait entrer dans tous les conseils de Dieu parce que le Saint-Esprit opère sur un autre plan et était aussi invisible aux anges. On a également suggéré qu'Ellen White a évolué dans sa compréhension de la Trinité, et que ses déclarations subséquentes sont beaucoup plus claires tandis que ses premières déclarations étaient moins spécifiques, mais cette idée vous permet de choisir quelle citation de l'inspiration vous voulez croire. Et même là, cette déclaration est très spécifique et le concept est répété à différents endroits.

A ce point-là, si vous acceptez les écrits d'Ellen White pour ce qu'ils disent, vous devriez être devant un sérieux dilemme. Personnellement, ce dilemme a

été si grand pour moi qu'il m'a fallu quatorze ans pour commencer à m'y confronter. Si je commence à ouvrir mon esprit à la possibilité que les trois personnes de la Divinité ne sont pas égales dans le sens d'une Trinité, diverses barrières émotionnelles se dressent immédiatement devant moi. Je pourrais devoir faire face à l'isolation de la part de mes amis, ou je pourrais être radié de l'église. Ces réalités émotionnelles peuvent placer un stress incroyable sur la pensée d'une personne, particulièrement pour une personne qui a été membre de l'église toute sa vie. Il doit donc y avoir une réponse, mais on ne peut tout simplement pas la voir, et nous laissons donc la question non résolue et continuons à appliquer le principe de base et à trouver d'autres passages pour renforcer notre position. J'ai entendu de nombreuses personnes simplement répondre « il y a trop de citations avec 'trois,' » ou « c'est un mystère, » ou bien « pourquoi te concentres-tu sur cela, nous devons répandre le message, tu ne causes que de la confusion avec ces questions, » ou encore citer un passage tel que celui-ci :

Le Christ est le Fils de Dieu préexistant et qui possède une existence propre... Quand il parle de sa préexistence, le Christ évoque un passé lointain et sans limites. Il affirme qu'aussi loin que nous remontions dans le temps, il n'y a jamais eu un instant où il n'était en communion étroite avec le Dieu éternel. Celui dont les juifs écoutaient la voix avait été avec Dieu de toute éternité. – *Signs of the times*, 29 août 1900. Il était l'égal de Dieu, infini et tout-puissant... Il est le Fils, personne distincte et éternelle. – *Manuscrit 101*, 1897. (*Evangéliser*, p. 615)

En se basant sur notre principe de base et sa supposition sous-jacente, il sera impossible à un esprit candide d'harmoniser ces deux citations placées côte à côte. Il nous faut soit réexaminer le fondement du principe de base ou simplement attendre que Dieu révèle les contradictions non résolues.

Considérons quelques citations supplémentaires d'Ellen White.

Contester la suprématie du Fils de Dieu, et blâmer ainsi la sagesse et l'amour du Créateur, telle fut dès lors la détermination de ce prince des armées célestes. En vue du succès de ce dessein, il résolut d'utiliser toute l'énergie d'une intelligence surpuissante qui, après Christ, était la première parmi les armées de Dieu (*Patriarchs and Prophets*, p. 36).

A plusieurs reprises, Ellen White fait ce commentaire, disant que Lucifer était juste après Christ quant à l'honneur qui lui était attribué. La seule manière d'intégrer cela dans la question de la Divinité serait de supposer que les anges n'avaient pas connaissance du Saint-Esprit, ou bien qu'il agissait dans une toute autre dimension. Cela est possible, mais on ne peut que se demander, pourquoi Ellen White aurait-elle fait des déclarations aussi problématiques ?

Voyons une autre citation.

Ces paroles mettent en évidence le grand principe qui est la loi de la vie pour l'univers. Le Christ a tout reçu de Dieu, et il l'a pris pour le donner. Il en est ainsi du ministère qu'il exerce dans les parvis célestes en faveur de toutes les créatures : par l'intermédiaire du Fils bien-aimé la vie du Père se répand sur tous ; elle retourne par l'intermédiaire du Fils sous forme de louanges et de joyeux service, telle une vague d'amour, vers la grande Source universelle. Ainsi, à travers le Christ le circuit bienfaisant est complet, représentant le caractère du grand Donateur, la loi de la vie (*Jésus-Christ*, p. 11).

Ellen White explique que la vie découle du Père, par l'intermédiaire du Fils, vers l'univers pour enfin retourner par l'intermédiaire du Christ vers le Père. Elle affirme que c'est la loi de la vie pour l'univers. Pourquoi s'agit-il de la loi de la vie pour l'univers ? Pourquoi ne dit-elle pas qu'il s'agit de la loi pour ce monde étant donné le plan du salut ? Pourquoi est-il question de tous les êtres créés, et pas seulement des êtres humains ? Si Dieu est une Trinité, alors se présente-Il Lui-même dans les rôles de Père, Fils et Saint-Esprit à tous les êtres créés, et pas seulement à l'humanité ? Et si tel est le cas, pourquoi ? Pourquoi les êtres non déçus doivent-ils recevoir la vie par le Christ de la même manière que le font les êtres déçus ? Nous pourrions répondre que c'est simplement la façon qu'ils ont choisi de le faire, mais cela demeure un passage intéressant si nous sommes prêt à nous y confronter.

Finalement, voyons ce passage :

Encombré de l'humanité, Christ ne pouvait pas être personnellement en tous lieux ; c'est pourquoi il était avantageux pour eux qu'Il les quitte, qu'Il aille vers son Père, et qu'Il envoie l'Esprit Saint pour qu'il soit son successeur sur la terre. L'Esprit Saint est Lui-même, dépouillé de la personnalité humaine, et indépendant de celle-ci. Il allait se représenter Lui-même comme l'Omniprésent, partout présent par Son Esprit Saint (*Manuscript Releases*, vol. 14, p. 23).

La partie la plus importante de ce passage est : « L'Esprit Saint est Lui-même, dépouillé de la personnalité humaine, et indépendant de celle-ci. » Qui est *Lui-même*, s'agit-il de Christ ou du Saint-Esprit ? Serait-il sensé de dire que le Saint-Esprit est dépouillé de la personnalité humaine ? Comment peut-il être dépouillé de quelque chose qu'il n'a jamais possédé ? Seul Christ posséda l'humanité, et seul Christ pouvait être susceptible d'en être dépouillé. Si nous disons que le *Lui-même* est le Saint-Esprit, le passage n'a alors pas vraiment de sens. Si nous disons qu'il s'agit de Christ, il affirme alors que le Saint-Esprit est simplement Christ sous une autre forme. Mais cela détruirait complètement le principe de base de la Trinité. Cette citation ne nous laisse aucune autre option que de remettre notre supposition sous-jacente en question. Cela est tout à fait

raisonnable, étant donné que toute affirmation ou supposition que nous embrassons doit s'harmoniser avec les Ecritures et l'Esprit de Prophétie. Considérons une fois de plus notre principe de base.

Principe de Base : Il y a trois personnes de la Divinité

Supposition Sous-Jacente ou Cachée : Le statut de Divinité est uniquement attribué aux êtres de *puissance inhérente* absolue.

Je pense que nous pouvons dire que notre principe de base est vrai, mais sans mettre les suppositions sous-jacentes à l'épreuve des Ecritures, nous ne pouvons l'affirmer de manière formelle et sommes en danger de construire sur le sable. C'est une conclusion partielle. Etant donné les citations ci-dessus, il doit y avoir un haut degré d'incertitude concernant notre supposition sous-jacente. Voici donc où nous en sommes à ce point :

Principe de Base : Il y a trois personnes de la Divinité (Partiellement vrai).

Supposition Sous-Jacente ou Cachée : Le statut de Divinité est uniquement attribué aux êtres de *puissance inhérente* absolue (Incertain).

Chapitre 16 – Bref examen de la position arienne

Pendant le quatrième siècle, Arius était l'opposant d'Athanase dans le grand débat concernant la Trinité au sein de l'Eglise Catholique. Les deux hommes étaient d'Alexandrie, un lieu renommé pour expérimenter les approches métaphoriques des Ecritures. Athanase défendait une position Trinitaire en se basant sur la *puissance inhérente* d'Êtres coégaux et coéternels. Arius prit la position logiquement contraire fondée sur le même principe de *puissance inhérente*, et soutint que Christ fut créé et avait un commencement, alors que le Père n'avait pas de commencement et était le seul vrai Dieu. Voici un passage d'une lettre qu'il écrivit pour défendre son point de vue.

Mais ce que nous disons et pensons nous l'avons enseigné et continuons à le faire ; c'est que le Fils n'est pas non-engendré, ni partie du non-engendré de quelque manière que ce soit, ni partie d'une substance quelconque ; mais que par sa propre volonté et conseil, il exista avant les temps et les âges pleinement Dieu, seul-engendré, interchangeable.

Et avant d'avoir été engendré ou créé, ou institué, ou établi, il n'existait pas ; car il n'était pas non-engendré. Nous sommes persécutés parce que nous disons que le Fils a un commencement, mais que Dieu est sans commencement. (*Documents de l'Eglise Chrétienne*, sélectionné et édité par Henry Bettenson, 2^{ème} édition [Oxford University Press, p. 1963], p. 39).

Nous pourrions représenter la position d'Arius de la manière suivante :

Principe de Base : Il y a un seul vrai Dieu (Partiellement vrai)

Supposition Sous-Jacente ou Cachée : Le statut de Divinité est uniquement attribué aux êtres de *puissance inhérente* absolue (Incertain).

La position Arienne défend un principe de base différent, mais se fonde sur la même supposition sous-jacente. Etant donné que Christ est « engendré », ¹²⁵ ce qu'il considérait comme identique à créé et ayant un commencement, Il n'a pas le même niveau de *puissance inhérente* que le Père, et la qualité de Sa Divinité est donc inférieure. Il est un Être moindre, un dieu inférieur. Cette position est caractérisée par des mouvements tels que les Témoins de Jéhovah.

¹²⁵ L'utilisation Arienne du mot « engendré » apparaît être l'équivalent du terme « créé ». Ellen White et les pionniers ne le comprenaient pas du tout ainsi. « 'Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son seul Fils engendré, ' – pas un fils par création, comme l'étaient les anges, ni un fils par adoption, comme l'est le pécheur pardonné, mais un Fils engendré selon l'empreinte de la personne du Père, et dans tout l'éclat de sa majesté et de sa gloire, un [être] égal à Dieu en autorité, en dignité, et en perfection divine. En lui habitait corporellement toute la plénitude de la Divinité » (*The Signs of the Times*, 30 mai, 1895, par. 3, italiques ajoutés).

Alors qu'il serait intéressant d'éprouver le principe de base et de considérer les textes difficiles, cette position nie clairement la Divinité du Fils de Dieu. La Bible enseigne clairement que Christ n'est pas un Etre créé.

D'un point de vue Trinitaire, toute position différant un tant soit peu de la coéternité et la coégalité doit être perçue comme une forme d'Arianisme. Pourrait-il y avoir un terrain entre le Trinitarisme et l'Arianisme plus à même d'harmoniser les citations de l'Esprit de Prophétie et des Ecritures ? Le seul espoir de le trouver serait d'examiner les suppositions sous-jacentes.

Chapitre 17 – Emploi d'une supposition basée sur la performance

Lorsque nous prenons un principe de base Trinitaire selon lequel il y a trois personnes de la Divinité, la supposition sous-jacente se concentre avant tout sur la question de la nature de l'égalité. La position Trinitaire présume que l'égalité dépend de la *puissance inhérente*.

Comme nous l'avons vu plus haut, pour défendre le principe Trinitaire on cherche à prouver que le Fils et le Saint-Esprit sont égaux au Père de façon inhérente. Chaque citation sera interprétée à cette lumière. Mais est-ce totalement biblique ?

Le même problème qui jeta la confusion sur l'observation du Sabbat est en jeu ici. Ce vieux mensonge dit à nos parents dans le jardin d'Eden est la force motrice derrière le désir de déterminer l'égalité par la puissance inhérente. Laissez-moi expliquer.

L'affirmation « vous ne mourrez point » dit en réalité à Adam et Eve que « vous possédez votre propre *source de vie* de manière inhérente. Peut-être que Dieu vous l'a donnée, mais elle vous appartient et vous pouvez en disposer librement. Vous pouvez survivre sans être dans une *relation* intime avec Dieu parce que vous êtes immortels. »

Le changement de source de puissance a provoqué un changement dans le système de valeur. Si l'homme peut uniquement avoir la vie par une *relation* avec Dieu, sa *valeur* et sa raison d'être sont liées à la *relation* avec Dieu. Alors que, si l'homme possède la vie en lui-même, sa *valeur* et sa raison d'être en tant que personne sont liées à cette puissance qui se trouve en lui-même, et il projettera cette compréhension sur le Dieu qu'il adore. Cela signifie que la *valeur* du Dieu que nous adorons n'est mesurée que par la puissance qu'Il possède.

Le contraste entre les deux systèmes se trouve dans Jérémie 9 : 23 et 24.

Ainsi parle l'Eternel : Que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse, que le fort ne se glorifie pas de sa force, que le riche ne se glorifie pas de sa richesse. Mais que celui qui veut se glorifier se glorifie d'avoir de l'intelligence et de me connaître, de savoir que je suis l'Eternel, qui exerce la bonté, le droit et justice, sur la terre ; car c'est à cela que je prends plaisir, dit l'Eternel.

Nous voyons ici un contraste très clair entre un homme cherchant sa gloire (*valeur*) dans les choses qu'il fait ou accomplit en opposition à celui qui cherche sa gloire (*valeur*) dans la connaissance de son Créateur. Ce que nous soulignons ici, c'est que le mensonge adopté en Eden a changé la perception qu'avait l'humanité de sa *valeur* par la *relation* à celle de *valeur* par la *puissance inhérente*. Remarquez les passages suivants :

En ce moment, les disciples s’approchèrent de Jésus, et dirent : Qui donc est le plus grand dans le royaume des cieux ? Jésus, ayant appelé un petit enfant, le plaça au milieu d’eux, et dit : Je vous le dis en vérité, si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n’entrerez pas dans le royaume des cieux. C’est pourquoi, quiconque se rendra humble comme ce petit enfant sera le plus grand dans le royaume des cieux. Et quiconque reçoit en mon nom un petit enfant, comme celui-ci, me reçoit moi-même (Matt. 18 : 1-5).

Puis il leur dit : Gardez-vous avec soin de toute avarice ; car la vie d’un homme ne dépend pas de ses biens, fut-il dans l’abondance (Luc 12 : 15).

Jésus leur dit : Les rois des nations les maîtrisent, et ceux qui les dominent sont appelés bienfaiteurs. Qu’il n’en soit pas de même pour vous. Mais que le plus grand parmi vous soit comme le plus petit, et celui qui gouverne comme celui qui sert (Luc 22 : 25, 26).

Encore et encore dans les Ecritures vous découvrirez le principe que la véritable grandeur nous vient d’une *relation* avec Dieu, et pas de nos propres efforts et capacités.

Chapitre 18 – Le cœur de la question

Cela nous amène au cœur de la question qui est de savoir comment déterminer l'égalité. Lorsque nous cherchons à prouver que Christ est égal au Père de manière indépendante, de qui utilisons-nous la méthode ? Qui est celui qui introduisit un tel concept pour déterminer la *valeur* ? N'était-ce pas Satan dans le Jardin d'Eden ?

Dieu nous dit clairement :

Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Éternel. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées (Esaïe 55 : 8, 9).

Ce ne sont pas les pensées de Dieu qui conduisent l'homme à faire dépendre la Divinité de Son Fils et donc sa *valeur* de sa *puissance inhérente*, mais les pensées de Son ennemi. Etant donné que le royaume de Dieu est *relationnel*, ne devrions-nous pas *évaluer* Christ d'après Sa *relation* avec Son Père plutôt que de chercher à prouver Sa *valeur* et Sa Divinité par Sa *puissance inhérente* ? La Bible ne nous dit-elle pas clairement que Christ reçut toutes choses au travers d'une *relation* ?

Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par lequel il a aussi créé le monde, et qui, étant le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne, et soutenant toutes choses par sa parole puissante, a fait la purification des péchés et s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts, devenu d'autant supérieur aux anges qu'il a hérité d'un nom plus excellent que le leur (Héb. 1 : 1-4).

La Bible nous dit clairement que le nom excellent du Christ lui appartient par hérédité – c'est-à-dire au travers d'une *relation* avec Son Père. Que celui qui a des oreilles entende.

Le Fils de Dieu fut engendré du Père dans l'éternité (Jean 3 : 16 ; Jean 1 : 1). Il procéda et sortit du Père (Jean 8 : 42). Il est l'empreinte de Sa Personne (Héb. 1 : 2), et c'est pour cela qu'il Lui a été donné d'avoir la vie en Lui-même comme le Père a la vie en Lui-même (Jean 5 : 26).¹²⁶

¹²⁶ « La controverse entre Christ et Satan commença dans le ciel (Apoc. 12 : 7) dans un combat face à face. Satan n'était pas satisfait de la position qui était la sienne comme Lucifer (Esaïe 14 : 12) ou porte-lumière, comme signifie ce nom ; mais il nourrissait l'ambition d'être "semblable au Très-Haut", et ainsi être lui-même la lumière (1 Jean 1 : 5) et la source de la lumière. La lumière étant uniquement une manifestation de la vie (Jean 1 : 4), il s'agit d'une revendication d'un être créé (Eze. 28 : 15) afin d'être une source ou une fontaine de vie, ce qui pouvait être accordé uniquement au Fils engendré (Jean 5 : 26), un avec le Père, la véritable Fontaine (Ps. 36 : 9) » (*Leçon de l'Ecole du Sabbat Adventiste*, 19 avril 1902, pp. 13, 14).

A ce point, ils sont nombreux à dire, « Vous dites que Christ n'est pas éternel ! » Nul doute que Christ est éternel, ses origines remontent aux jours éternels.¹²⁷ Le mot éternité signifie point de fuite - une durée de temps insaisissable¹²⁸. Il fut établi depuis le *temps* de l'éternité - le temps qui est insaisissable. Ainsi, il n'y a jamais eu un moment où Christ ne fut pas en communion intime avec le Père, étant donné que le seul temps que nous pouvons saisir est le temps qui débute « au commencement ». Au-delà de ceci, nous n'avons aucun concept de temps. *De toutes manières, ce n'est pas ce qui donne de la valeur au Christ à nos yeux, ou le rend Divin. C'est simplement le fait qu'Il est l'empreinte du Père et a reçu toutes choses par hérédité.*

Ayant été libérés du principe asservissant qui consiste à essayer de prouver la Divinité par la *puissance inhérente*, nous sommes libres de laisser parler les passages bibliques et les citations de l'Esprit de Prophétie pour ce qu'ils disent.

Remarquez le passage suivant :

Le Souverain Créateur réunit les armées célestes, afin de pouvoir conférer des honneurs particuliers à son Fils en présence de tous les anges. Le Fils était assis sur le trône avec le Père, et la multitude céleste des saints anges était assemblée autour d'eux. Le Père fit alors savoir qu'il avait lui-même ordonné que Christ, son Fils, soit son égal ; afin que la présence de son Fils soit considérée comme Sa présence même. Il fallait obéir à la parole du Fils aussi promptement qu'à la parole du Père. Il avait investi son Fils d'autorité pour commander les armées célestes (The Spirit of Prophecy, vol. 1, p. 17, 18).

Il est important de remarquer ce qui s'est exactement passé lors de cette rencontre. Dieu a-t-il conféré un honneur particulier à Son Fils ? Était-ce sur ce point qu'Il fut exalté ? Remarquez encore :

Le Roi de l'univers réunit les armées célestes afin de pouvoir, en leur présence, leur faire connaître la véritable position de Son Fils, et le caractère de ses relations avec tous les êtres créés (*Patriarchs and Prophets*, p. 36).

Un peu plus loin, il est dit :

En réalité, aucun changement ne s'était produit quant à la position et à l'autorité du Fils de Dieu (*Patriarchs and Prophets*, p. 38).

Ainsi, dans la rencontre convoquée par le Père, Il fit connaître aux armées célestes ce qu'Il avait ordonné depuis le commencement.

¹²⁷ Ndt. « Mais toi, Bethléhem Ephrata, qui est petite entre les milliers de Juda, de toi sortira celui qui doit être dominateur en Israël. Ses origines sont d'ancienneté, dès les jours éternels » (Michée 5 : 2, version Ostervald).

¹²⁸ Ndt. Voir Strong's #5769.

L'élément clé ici, c'est que la puissance et l'autorité que Christ possédait Lui avaient été données par le Père. *C'est l'égalité que le Fils possédait de par sa relation qui Le qualifia pour posséder l'égalité de puissance et de position – et non le contraire.*¹²⁹ Christ n'a pas besoin de prouver son pédigrée pour être considéré comme égal. Sa *relation* avec Son Père et la parole de Son Père sont suffisantes.

Cette bataille entre Christ comme Fils de Dieu par *relation*, et Christ comme Fils de Dieu par *puissance inhérente* est clairement révélée dans le baptême de Jésus et sa tentation dans le désert.

Le Père dit dans Matthieu 3 : 17, « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection ». Le Christ fut approuvé de Son Père simplement de par sa *relation*. Lorsque Satan vint à Lui dans le désert, il demanda à ce que Christ prouve Sa Divinité par Sa *puissance inhérente*. Christ refusa absolument d'agir ainsi et pourtant, chaque fois que nous cherchons à prouver que Christ est égal à Dieu par Sa *puissance inhérente*, c'est tout comme si nous voulions que Jésus transforme des pierres en pains afin de satisfaire la demande de Satan !

Nous pourrions passer beaucoup plus de temps sur ce sujet, mais je vous assure que la supposition sous-jacente selon laquelle la position de Divinité est uniquement attribuée aux êtres de *puissance inhérente* suprême est fausse.

¹²⁹ Un point qu'il est important de distinguer ici est que la capacité de Christ d'avoir une relation égalitaire avec Le Père, signifiant qu'Il pouvait complètement Le comprendre, nécessitait qu'Il possède la nature divine du Père. Je suggère que c'est la raison pour laquelle Christ fut engendré et non créé. La nature divine était essentielle à l'égalité de la relation, mais la nature divine que Christ possédait n'était pas la base de l'égalité, elle pourvoyait juste aux ingrédients nécessaires à une égalité relationnelle.

Chapitre 19 – Avec une supposition sous-jacente basée sur la relation

Alors retournons à notre proposition Trinitaire d'origine, en ayant conscience que la supposition sous-jacente est fautive et réellement fondée sur des raisonnements humains découlant du mensonge « vous ne mourrez point ».

Principe de base : Il y a trois personnes de la Divinité (Partiellement vrai).

Supposition sous-jacente ou cachée : Le statut de Divinité est uniquement attribué aux êtres de *puissance inhérente* absolue (Entièrement faux).

Etant donné que la supposition sous-jacente est entièrement fautive, elle faussera la compréhension du principe de base et transformera la vérité de Dieu en un mensonge. Un tel mensonge nous conduira à adorer la créature au lieu du Créateur (Rom. 1 : 25).

Revoyons la question avec une supposition sous-jacente *relationnelle* :

Principe de base : Il y a trois personnes de la Divinité (Partiellement vrai).

Supposition sous-jacente ou cachée : Le statut de Divinité est uniquement attribué par le Père par l'hérédité *relationnelle* (Vrai).

Dans cette approche, c'est Dieu qui détermine comment quelqu'un ou quelque chose est Divin. Il est Le Seul à pouvoir déterminer cela ; l'homme n'a aucun droit d'imposer à Dieu ses idées au sujet de la Divinité. Une telle imposition sous-entend de l'idolâtrie.

Remarquez la citation suivante :

Ces paroles mettent en évidence le grand principe qui est la loi de la vie pour l'univers. Le Christ a tout reçu de Dieu, et il l'a pris pour le donner. Il en est ainsi du ministère qu'il exerce dans les parvis célestes en faveur de toutes les créatures : par l'intermédiaire du Fils bien-aimé la vie du Père se répand sur tous ; elle retourne par l'intermédiaire du Fils sous forme de louanges et de joyeux service, telle une vague d'amour, vers la grande Source universelle. Ainsi, à travers le Christ le circuit bienfaisant est complet, représentant le caractère du grand Donateur, la loi de la vie (*Jésus-Christ*, p. 11).

Cette citation est parfaitement compréhensible en nous basant sur notre nouvelle supposition sous-jacente. Le Père est la fontaine de la vie (Jér. 2 : 13). Cette vie procède du Père par le Fils et se répand sur l'univers. Cela est clairement révélé dans 1 Corinthiens 8 : 6.

Néanmoins pour nous il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses et pour qui nous sommes, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui sont toutes choses et par qui nous sommes (1 Cor. 8 : 6).

Lorsque nous comparons le passage ci-dessus avec un autre passage d’Éphésiens, l’image est encore plus claire :

Il y a un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés à une seule espérance par votre vocation ; il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et parmi tous, et en tous (Eph. 4 : 4-6).

Le seul Dieu est clairement le Père et le seul Seigneur est Jésus-Christ. Certains ont essayé de réfuter cela en affirmant que si Jésus est le seul Seigneur, alors le Père ne peut être Seigneur. Une fois de plus, ce raisonnement est fondé sur une pensée de vie inhérente et indépendante. Jésus est le Seigneur, parce que cela lui fut donné du Père. Le Fils a hérité de son statut de Seigneur, et exécute son mandat de la part de son Père. Essayer de prouver une Trinité coéternelle à partir des versets ci-dessus crée de la confusion et de l’incrédulité quant au texte.

Un passage souvent utilisé pour montrer que Christ est complètement séparé du Père est le suivant :

Il possédait la vie originelle, non empruntée, non dérivée. Cette vie n’est pas inhérente à l’homme. Celui-ci ne peut l’obtenir que par le Christ. Il ne peut la gagner ; elle lui est accordée comme un don gratuit pourvu qu’il accepte le Christ comme son Sauveur personnel. « La vie éternelle, c’est qu’ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jean 17 : 3). Voilà la source de vie ouverte pour le monde (*Messages Choisis*, vol.1, pp. 348, 349).¹³⁰

Précédemment, je comprenais de ce passage que Christ avait une vie séparée du Père. Les termes « originelle, non empruntée, non dérivée » semblaient parler d’eux-mêmes, mais à cette époque, ma supposition sous-jacente était cachée. J’interprétais ce passage au travers des lunettes de la *puissance inhérente auto-générée* au lieu de la *puissance inhérente relationnelle*.

Remarquez comment il est dit que *en* Christ *était* la vie, originelle, non empruntée, non dérivée, mais qu’il n’est pas dit comment cette Vie était arrivée là. Autrement dit, les mots « originelle, non empruntée, non dérivée » seront associés à une supposition basée soit sur la performance, soit sur la relation. Si nous adoptons l’approche basée sur la performance, ce passage voudra certainement dire que Christ a généré une seconde source de vie, séparée de celle du Père. Si nous adoptons un modèle relationnel, la vie qui coule du Père vers le Fils est alors maintenue comme originale, non-empruntée et non dérivée, parce qu’ils la partagent dans l’intimité et l’unité de leur relation. Cela devient une affirmation de la proximité existant au sein

¹³⁰ *Selected Messages*, vol.1, pp. 296, 297.

de la relation du Père et du Fils et de la plénitude que le Père a donnée au Fils. Une fois de plus, souvenez-vous que Ellen White n'a pas dit « Christ a généré de et par Lui-même, séparément du Père, la vie originelle, non empruntée et non dérivée. » Nous ne devons pas insérer dans le texte une supposition sous-jacente fausse.

Jean 5 : 26 nous dit que tout comme le Père a la vie en Lui-même (originelle, non empruntée, non dérivée), ainsi Il a donné au Fils d'avoir la vie (originelle, non empruntée, non dérivée) en Lui-même. Ainsi, elle est inhérente en Christ, mais le Père la Lui a donnée comme partie de Son héritage. Nous ne l'avons pas de façon inhérente, mais nous pouvons la recevoir de la fontaine de la vie par une *relation* avec Christ. C'est exactement ce que dit Ellen White. Quelle citation merveilleuse !¹³¹

Une fois de plus, cette vérité est soulignée dans la citation suivante :

Le Roi de l'univers réunit les armées célestes pour leur faire connaître la vraie position de son Fils et le caractère de ses relations avec tous les êtres créés. Le Fils de Dieu partageait le trône du Père, et la gloire de Celui qui est éternel, et existe de lui-même, entourait les deux (*Patriarchs and Prophets*, p. 36).

Cette citation parle du Père *faisant connaître la vraie position de Son Fils* et montre le caractère de ses relations avec tous les êtres créés. Elle doit alors sans doute présenter la véritable identité du Fils de Dieu. C'est ici qu'Ellen White va devoir mentionner le conseil des trois membres et les rôles qu'ils prirent pour révéler l'amour de Dieu. Mais rien de cela n'est mentionné. Au contraire, Ellen White commente sans se tromper que « *Le Fils de Dieu partageait le trône du Père, et la gloire de Celui qui est éternel, et existe de lui-même, entourait les deux.* » Nul doute, 'Celui qui est éternel' doit se référer au Père, et l'idée que la gloire du Père entourait le Fils signifie qu'au Fils fut donnée la vie tout comme le Père a la vie. Il n'y a pas d'autre manière possible de comprendre ces affirmations.

Mais dans ce contexte, Ellen White fait d'autres déclarations qui ne peuvent absolument pas s'accorder avec une Trinité coégale. Elle continue :

Devant cette multitude, le Roi déclara que personne, si ce n'est Christ, le Seul Engendré de Dieu, n'était admis à entrer pleinement dans ses conseils, et que c'est à lui qu'était confiée l'exécution des desseins grandioses de sa volonté (Idem).

¹³¹ Ce même principe s'applique au concept de la sagesse. Certains argumentent que si Christ est engendré et que Christ est la sagesse, Dieu n'était alors pas sage jusqu'à l'engendrement du Christ. Cet argument nie le courant de bénédiction du Père vers le Fils. Pour engendrer la sagesse, il faut que celui qui l'engendre l'ait d'abord en Lui-même. Le Fils est l'apogée de la sagesse parce qu'Il est la plus haute expression de la sagesse de Dieu en établissant Son royaume.

On se réfère au Christ comme au Seul Engendré de Dieu dans le contexte de ce qui s'est passé avant la création du monde. Elle affirme ensuite que Christ seul était admis à entrer pleinement dans Ses conseils. Ces affirmations furent écrites en 1890. Elles sont postérieures à 1888 et clairement non Trinitaires. On n'a jamais cherché à les corriger ou à les altérer, ou à confesser que ces affirmations étaient fausses. Le lecteur honnête et candide ne peut pas lire ces citations honnêtement et croire qu'Ellen White se dirigeait vers une croyance Trinitaire. Une telle position est pour le mieux prise dans l'ignorance, et pour le pire, trompeuse.

En ce qui concerne la citation sur la vie non empruntée et non dérivée, certains ont prétendu, comme je l'ai fait dans le passé, que si cette citation a convaincu M.L. Andreasen d'abandonner sa croyance sur la Divinité en accord avec les pionniers pour une position Trinitaire, elle doit en effet être une citation trinitaire. Andreasen a fait tout un voyage pour la visiter et s'assurer qu'elle a effectivement écrit cette citation. Il passa trois semaines chez elle pour en vérifier la justesse. Mais pouvons-nous nous appuyer sur la conversion de Andreasen comme référence de ce qu'Ellen White voulait dire ? Si elle dit à Andreasen qu'elle se référait à un contexte Trinitaire et était elle-même une Trinitaire, elle a alors dû oublier de dire à son fils (qui passa bien plus de temps avec sa mère que le fit Andreasen) qu'elle pensait ainsi. En 1935, Willie White écrivit :

Dans votre lettre, vous me demandez de vous dire ce que je comprends de la position de ma mère concernant la personnalité du Saint-Esprit. Je ne puis faire cela, étant donné que je n'ai jamais clairement compris ses enseignements à ce sujet. Il y a toujours quelque perplexité dans mon esprit quant à la signification de ses déclarations, qui semblaient parfois embrouiller ma façon superficielle de penser. J'ai souvent regretté de ne pas avoir la finesse d'esprit nécessaire pour résoudre cette perplexité, parmi d'autres. Me souvenant de ce que Sœur White écrivit dans 'Conquérants Pacifiques' p.47, « A l'égard de tels mystères, qui demeurent trop profonds pour l'entendement humain, le silence est d'or », j'ai pensé qu'il valait mieux ne pas discuter, et je me suis efforcé de diriger mon esprit vers des sujets faciles à comprendre.

Alors que je lis la Bible, j'y découvre que le Sauveur ressuscité souffla sur ses disciples, 'et leur dit, Recevez le Saint-Esprit'. Cette conception provenant de la Bible semble être en harmonie avec la déclaration dans 'Jésus-Christ', p. 672.¹³² Voir aussi Genèse 1 : 2 ; Luc 1 : 4, Actes 2 : 4, 8 : 15 et 10 : 44. On pourrait se référer à de nombreux autres textes qui semblent s'accorder avec ce passage dans 'Jésus-Christ'. *Les affirmations de certains de nos pasteurs,*

¹³² *Desire of Ages*, p. 669.

dans leurs efforts pour prouver que le Saint-Esprit est un individu tel que Dieu le Père et Christ, le Fils éternel, m'ont rendu perplexe, et m'ont parfois attristé. Un enseignant populaire a dit 'Nous pouvons le considérer comme le camarade qui est là en bas pour gérer les choses'. Mes perplexités furent un peu atténuées lorsque j'appris dans le dictionnaire que l'un des sens de 'personnalité' était aussi 'caractéristiques'. Les choses sont expliquées de telle manière que j'en conclus qu'il peut y avoir personnalité sans la forme corporelle que possèdent le Père et le Fils. *On trouve de nombreux textes bibliques parlant du Père et du Fils, et l'absence de textes bibliques se rapportant à l'œuvre commune du Père et du Saint-Esprit, ou bien du Fils et du Saint-Esprit, m'ont porté à croire que l'esprit sans individualité est le représentant du Père et du Fils dans tout l'Univers, et que c'est par le Saint-Esprit qu'ils habitent dans nos cœurs, nous rendant un avec le Père et le Fils* » (Lettre de W. C. White à H. W. Carr, 30 avril 1935, italiques ajoutés).

Il est clair que Willie White ne croyait pas en une Trinité de trois Etres coégaux et coéternels. Utiliser la conversion d'Andreasen au Trinitarisme comme preuve qu'Ellen White voulait exprimer une position Trinitaire en parlant d'une vie « originelle, non empruntée, non dérivée » ne serait pas sage, étant donné qu'Andreasen n'a nulle part affirmé s'être converti suite à une déclaration d'Ellen White lui disant qu'elle était Trinitaire.

Comme nous l'avons fait plus haut, lorsque nous considérons des citations qui semblent placer Christ sur un plan de coégalité et de coéternité avec une *source de vie séparée*, nous devons nous demander, « Quelle est notre supposition sous-jacente ? » Est-elle basée sur la *puissance inhérente auto-générée* ou bien sur la *puissance inhérente relationnelle* ?

La plupart des passages de l'Écriture et des écrits d'Ellen White qui nous posent problèmes sont résolus lorsque nous faisons cela, et nous pouvons les lire dans leur contexte le plus entier et le plus universel. Cela est en soi un principe d'étude biblique dont tous devraient se souvenir. La structure de compréhension qui permet la lecture la plus entière et son application la plus universelle est la position la plus juste.

La position Trinitaire nous demande de limiter le sens de certains passages et de régulièrement appliquer une signification symbolique aux textes afin qu'ils s'accordent. En voici quelques exemples :

1. Restreindre Proverbes 8 à la personnification de la sagesse.
2. Restreindre le terme *engendré* à l'incarnation.
3. Restreindre le passage de Jean 5 : 26 disant que Christ a reçu la vie en Lui-même à l'incarnation.

4. Utiliser le terme *un* dans un sens symbolique plutôt que littéral.
5. Considérer les rôles de Père et de Fils dans un sens plus symbolique que littéral.

Les mêmes principes sont utilisés par les observateurs de Dimanche pour réfuter le Sabbat :

1. Restreindre l'observation des Dix Commandements à l'Ancien Testament.
2. Considérer le repos du Sabbat dans un sens simplement symbolique plutôt que littéral.
3. Limiter la grâce au pardon et nier la vie Chrétienne victorieuse.

Ne pouvons-nous pas avoir toute la Bible, sans toutes ces limites et ces restrictions qui y sont rajoutées à cause du mensonge du serpent ? L'homme ne peut que vivre par TOUTE PAROLE DE DIEU, et non pas de petites parties de cette Parole fondées sur des suppositions fatales.

Lorsque nous permettons à la Bible d'avoir tout son sens dans un contexte basé sur la relation, il est assez naturel de permettre au Fils d'être littéralement le seul Fils engendré du Père. Seule une telle compréhension peut donner du sens à la citation suivante d'Ellen White :

Le Seigneur Jésus-Christ, le seul Fils engendré du Père, est vraiment Dieu en infinité, mais pas en personnalité (*The Upward Look*, p. 367).

Cette citation ne peut pas être comprise dans un contexte basé sur la performance. Faire ainsi reviendrait à supposer que Jésus-Christ n'est pas vraiment Dieu. Un contexte basé sur la performance demande à ce que Christ soit égal au Père dans toutes ses facettes et dans tous les sens. Un système basé sur la relation ne demande pas cela et ne nous oblige pas à tordre les Ecritures afin de maintenir la coégalité.

Après avoir accepté que le Fils est le seul Fils engendré du Père nous sommes conduits à nous poser la question de savoir comment nous comprenons le Saint-Esprit. Comment pourrait-il s'accorder avec une position où Christ est littéralement le seul Fils engendré du Père ? Nous examinerons cela en détail au chapitre 21, mais avant cela je veux examiner quelques raisons pour lesquelles un Fils littéralement engendré n'est pas facile à accepter pour les êtres humains.

A. Le Fils de Dieu, le centre de la grande controverse

Il dit donc : Un homme de haute naissance s'en alla dans un pays lointain, pour se faire investir de l'autorité royale, et revenir ensuite. Il appela dix de ses serviteurs, leur donna dix mines, et leur dit : faites les valoir jusqu'à ce que je revienne. Mais ses concitoyens le haïssaient, et ils envoyèrent une ambassade après lui, pour dire : Nous ne voulons pas que cet homme règne sur nous (Luc 19 : 12-14).

Dans cette parabole, Jésus nous parle d'un homme de haute naissance qui s'en alla pour recevoir un royaume. L'homme de haute naissance est, bien sûr, le Christ. Les citoyens du royaume lui envoyèrent un message disant : « Nous ne voulons pas que cet homme règne sur nous ».

Cette histoire reflète bien l'attitude du monde Chrétien. Nous ne voulons pas que le Fils de Dieu règne sur nous s'il a un tant soit peu moins de puissance inhérente que le Père. Ce message est simplement l'écho du cœur de la grande controverse. Remarquez la chose suivante :

L'élévation du Fils à l'égal du Père fut représentée comme une injustice à l'égard de Lucifer qui prétendait avoir part aux mêmes droits à être révérendé et honoré. Si le premier des anges était admis à occuper la position élevée qui lui était due, ce serait à l'avantage de toute l'armée du ciel, à laquelle il se proposait de procurer la liberté. Mais à présent, la liberté même dont ils avaient joui jusque là venait de prendre fin ; car un Maître absolu leur avait été donné, devant l'autorité duquel tous devaient s'incliner. Telles étaient les subtiles séductions qui, par les subterfuges de Lucifer, gagnaient rapidement du terrain (*Patriarchs and Prophets*, p. 37).¹³³

Toute cette controverse aurait facilement pu être évitée si (d'un point de vue Trinitaire) Dieu avait expliqué à Lucifer que Jésus jouait simplement le rôle du Fils et qu'ils étaient absolument égaux en eux-mêmes et de manière inhérente. Mais si tel était le cas, toute la controverse pourrait être mise au compte de Dieu pour cause de mauvaise communication.

La citation ci-dessus affirme clairement que Lucifer perçut l'exaltation du Fils de Dieu comme une injustice à son égard. Mais ce qui fut considéré comme une injustice par Satan ne fut pas considéré comme une proie à arracher par Christ (Phil. 2 : 6), car Christ avait accepté la voix de Son Père et croyait être égal au Père tout simplement parce que Dieu l'avait dit. Il accepta l'hérité de Son Père. Il n'avait pas besoin de transformer des pierres en pains. Lucifer raisonna que si Christ pouvait être exalté à l'égal de Dieu, il pouvait l'être

¹³³ *Patriarches et Prophètes*, p. 14.

aussi. Lorsque Dieu révéla que cela était impossible, il refusa d'adorer Christ comme le Fils de Dieu. Il dit en réalité, « Je ne veux pas que cette personne règne sur moi, parce qu'Il n'est pas entièrement divin *de Lui-même*. »

Repoussant désormais avec dédain les arguments et les supplications des anges fidèles, il les qualifia d'esclaves et d'égarés. La préférence accordée au Fils de Dieu, leur dit-il, est un acte d'injustice envers moi et envers toute l'armée du ciel. Je ne me soumettrai pas davantage à cette usurpation de mes droits et des leurs. Jamais plus, dit-il je ne reconnaitrai la suprématie du Fils (Idem, p. 40).¹³⁴

Satan n'a jamais remis en question la suprématie du Père, il dit, « Je serai semblable au Très Haut, » pas supérieur à Lui. Il pouvait voir que le Père possédait la puissance de manière inhérente, mais comme Dieu donna cela à son Fils sans mesure et dans toute sa plénitude, il trouva cela injuste. Il refusa de s'y soumettre.

Sans rougir, Satan fait connaître à la famille céleste son mécontentement face au fait que Christ lui soit préféré pour être en conseil si étroit avec Dieu, alors que lui-même n'est pas informé de l'issue de leurs consultations fréquentes. Dieu informe Satan qu'il ne pourra jamais connaître cela ; qu'Il fera connaître à son Fils Ses plans secrets, et que la famille du ciel entière, Satan inclus, devra obéir de manière implicite. Satan exprime effrontément sa rébellion, et montre une large compagnie qui considère Dieu comme injuste en ne l'exaltant pas à l'égal de Dieu, et en ne lui donnant pas le pouvoir au-dessus de Christ. Il déclare qu'il ne peut se soumettre à être sous l'autorité de Christ, qu'il n'obéira désormais qu'aux commandements de Dieu (*Spiritual Gifts*, vol. 3, p. 37, 38).

B. Le mensonge de l'Eden nous déconnecte du véritable Fils de Dieu

Lorsque Satan tenta Adam et Eve, il attaqua sur le point même qu'il considérait être une injustice. Il leur dit qu'ils ne mouraient point, qu'ils possédaient la vie en eux-mêmes. En essence, il disait qu'ils avaient une *égalité basée sur la performance* avec Christ.

Ce concept de *source de vie inhérente*, comme nous l'avons remarqué précédemment, déplace nos notions de Divinité d'une Divinité héritée à une Divinité d'origine propre. Etant donné que l'homme croit maintenant quasi universellement être immortel tout comme Christ est immortel, il s'en suit que pour être Dieu, Christ doit avoir une position plus élevée que l'homme. Le seul endroit où l'homme peut placer le Christ est à une position d'égalité inhérente avec le Père. Suite aux distorsions de l'enseignement de l'immortalité de l'âme humaine, le Christianisme n'a

¹³⁴ *Patriarches et Prophètes*, p. 16.

d'autre solution que de crier, « Cet homme ne régnera pas sur nous. Il n'est pas vraiment Divin. » En insistant sur l'idée que Christ a obtenu la puissance par Lui-même, nous détruisons en réalité la personnalité de Christ. Sa véritable position est obscurcie. Comme nous l'avons dit précédemment, le Trinitarisme et l'Arianisme ont tous deux puisé leurs racines dans la supposition que la Divinité est uniquement attribuée à des êtres dont l'origine est auto-générée. *L'Arianisme détruit la divinité du Christ, alors que le Trinitarisme détruit la personnalité du Christ.* Satan ne se soucie pas de quel côté vous vous positionnez. Dans les deux cas, la personne du Christ est perdue et Il cesse d'être le Fils de Dieu tel que révélé dans les Ecritures. Et si le vrai Christ est perdu, nous pouvons alors nous lamenter avec Philippe lorsqu'il dit à Christ, « Comment pouvons-nous connaître le chemin » - le véritable chemin est perdu.

Nous savons que nos prédécesseurs ne croyaient pas en la Trinité, qu'ils la considéraient comme faisant partie du vin de Babylone. Pourquoi imaginons-nous que nos pionniers étaient si ignorants ? Si nous acceptons de faire des recherches, nous trouverons qu'un grand nombre d'entre eux avaient des positions bien raisonnées et ne s'étaient pas contentés de les maintenir par hasard, suite à leurs anciennes relations avec la 'Christian connection.' Nous déshonorons grandement nos anciens en insinuant qu'ils n'étaient pas diligents dans leur investigation de cette question, afin de transmettre à leurs descendants spirituels l'héritage le plus béni. Le fondement ne fut pas mal posé. Dieu le posa justement.

Remarquez cette citation :

Ceux qui cherchent à supprimer les anciennes bornes ne tiennent pas bon ; ils ne se souviennent pas comment ils ont entendu et reçu [la vérité]. Ceux qui essayent d'introduire des théories qui supprimeraient les piliers de notre foi concernant le sanctuaire, ou concernant la personnalité de Dieu ou du Christ, agissent comme des aveugles. Ils cherchent à introduire des incertitudes et à envoyer le peuple de Dieu à la dérive, sans une ancre (Manuscript Release, n° 760, p. 9).

C. La personnalité du Père et celle du Fils sont des doctrines fondamentales

Cette citation ne laisse aucun doute que la personnalité de Dieu et celle du Christ faisaient partie des anciennes bornes. En acceptant la Trinité, nous avons détruit la personnalité de Dieu et du Fils de Dieu, exactement comme l'a dit notre Pasteur James White :

« Bien-aimés, comme je désirais vivement vous écrire au sujet de notre salut commun, je me suis senti obligé de le faire afin de vous exhorter à combattre pour LA foi qui a été transmise aux saints une

fois pour toutes... » (Jude 3) ...L'exhortation de combattre pour la foi transmise aux saints n'est que pour nous. Et il est très important pour nous de savoir pourquoi, et comment combattre. Au 4^{ème} verset, il nous donne la raison pour laquelle nous devons nous battre pour LA foi, une foi particulière ; « car il s'est glissé parmi vous certains hommes, » ou une certaine classe qui nie le seul Seigneur Dieu et notre Seigneur Jésus-Christ. ...La façon dont les spiritualistes se sont débarrassés du seul Seigneur Dieu et de notre Seigneur Jésus-Christ fut tout d'abord l'emploi du vieux credo non biblique de la Trinité, c'est-à-dire que Jésus est le Dieu éternel, bien qu'ils n'aient pas un seul passage pour le soutenir, alors que nous avons le témoignage abondant et manifeste des Ecritures, qu'il est le Fils du Dieu Eternel » (J. S. White, *The Day Star*, 24 juillet, 1846).

James White savait exactement où se trouvait le problème : un exaltation de Jésus à la position du Dieu Eternel – c'est-à-dire possédant la vie en Lui-même séparément du Père – est un déni du seul Seigneur Dieu et du Seigneur Jésus-Christ.

Si la Trinité est un déni du Père et du Fils, nous avons alors perdu Leur véritable *identité*, et comme nous l'avons exprimé au chapitre 3, garder les commandements nous demande de connaître l'*identité* du Dieu que nous adorons, autrement, nous ne pouvons pas garder ses commandements. C'est pourquoi, la doctrine de la Trinité, si l'on y croit vraiment, rend l'observation des commandements de Dieu impossibles. N'est-ce pas là l'esprit de l'antichrist ? Petits enfants, préservez-vous des idoles.

D. La relation entre le Père et le Fils définit les relations de tout royaume

La raison pour laquelle nous avons du mal à laisser un Christ engendré régner sur nous est que nous Lui posons la mauvaise question. Nous posons la question de *performance*, « Es-tu égal au Père en puissance et en existence ? » Cette question recevra toujours la mauvaise réponse, car ce sont là nos propres pensées, et non les pensées de Dieu. Les Ecritures posent la bonne question, « Que Pensez-vous du Christ ? *De qui est-Il le Fils ?* » (Matt. 22 : 41). Il s'agit là d'une question *relationnelle* en rapport avec le Père. Comparons les deux points de vue :

Qui est Christ ?	Chemin vers le Père
1. Coégal et coéternel avec le Père	Identité de performance
2. Le Fils du Dieu vivant (Le Père)	Identité relationnelle

Christ est le Chemin, la Vérité, et la Vie (Jean 14 : 6). Personne ne vient au Père que par Lui. Il est la clé même du Royaume de Dieu. Si nous pensons que Christ trouve Son chemin vers le Père par une *identité de performance*, ce sera alors le CHEMIN par lequel nous essayerons de répondre au Père. Si Christ trouve Son chemin vers le Père au travers d'une *identité relationnelle*, alors – Dieu soit loué – nous le pouvons également. Je prie avec ferveur, afin que vous puissiez discerner la précieuse lumière qui découle de cette réalité. Elle m'a apporté du réconfort et de la joie au point que ma coupe déborde.

Cette vérité ne peut être saisie que lorsque nous réalisons que l'*identité* même du Christ base son égalité avec le Père dans une *hérédité relationnelle*. Remarquez soigneusement :

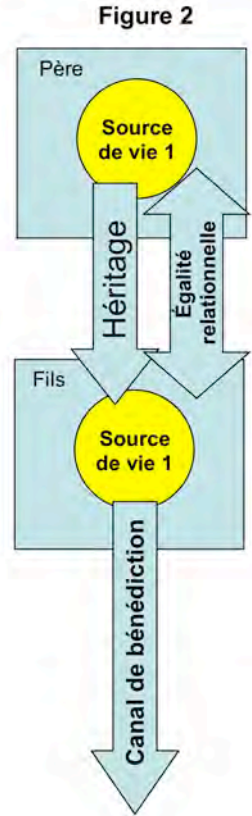
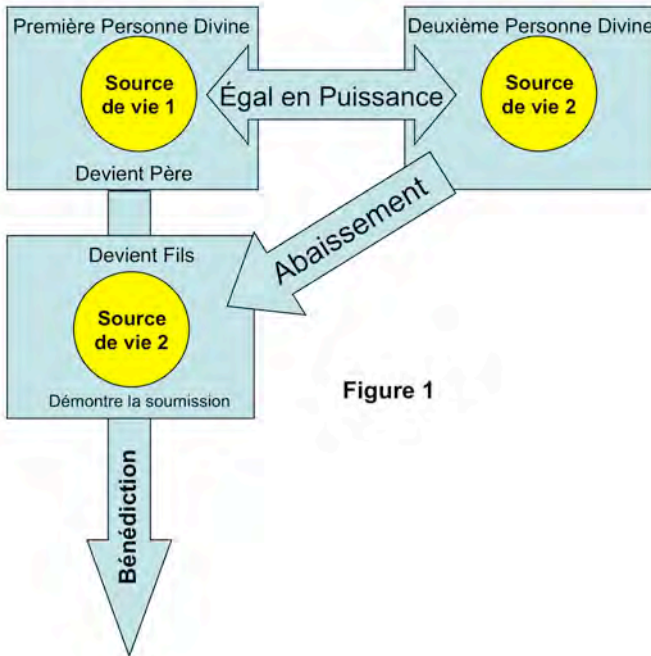
La *relation* entre le Père et le Fils définit le concept de la *relation* pour l'univers entier : l'égalité par la relation. Si leur *relation* est définie par une coégalité de puissance, nos *relations* seront alors définies exactement par le même principe. Père Bien-Aimé, ouvre nos yeux sur cette vérité vitale.

E. L'égalité relationnelle du Père et du Fils au travers d'une source de vie unique établit le canal de bénédiction

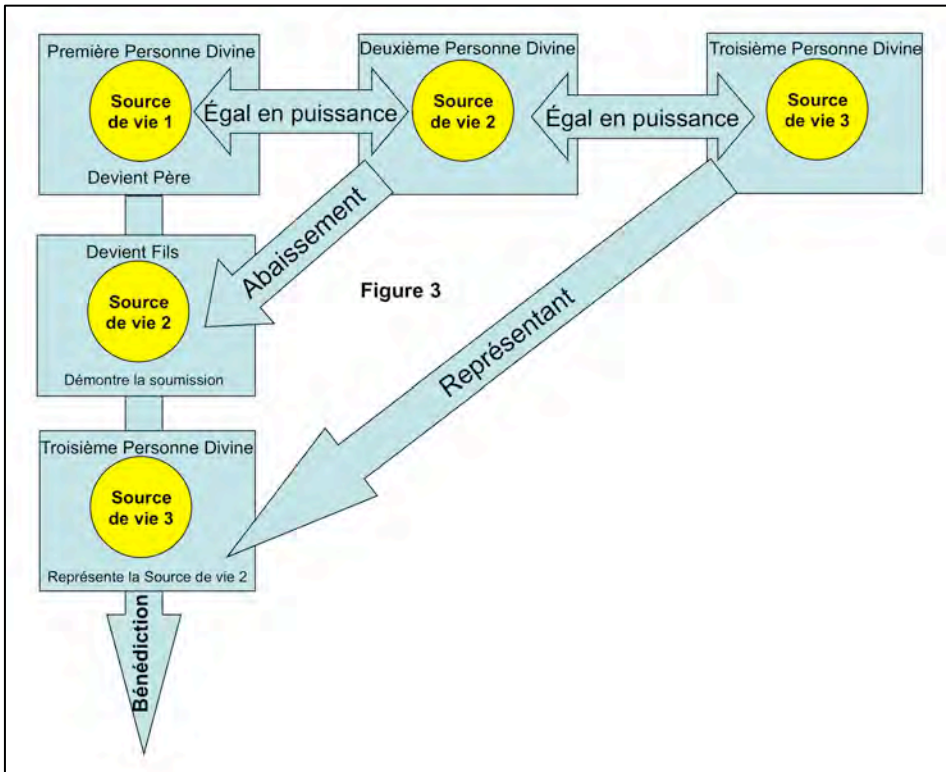
Lorsque nous comprenons que Christ est égal au Père par relation, et que Sa nature et Sa valeur sont les mêmes que celles du Père, nous pouvons alors permettre à Christ d'être véritablement engendré. Sa Filialité et Son engendrement ne dénigrent en aucune manière Sa Divinité. Ce principe devient vital dans la relation homme/femme. Cela sera discuté en détail par la suite, mais il est important de mentionner que si nous voyons une relation d'égalité entre Père et Fils basée sur la puissance, nous serons sans le vouloir poussés à reproduire ce genre de relation dans un mariage. Le concept de soumission est alors incompris et c'est une condition que l'on dénigre. Ceci est effectivement le cas dans l'église aujourd'hui. La soumission de la femme est considérée comme dégradante et devant être évitée.

Certains ont essayé de suggérer que Christ a *littéralement* pris le rôle d'un fils pour démontrer le principe de soumission. Mais cela crée de la confusion quant à la véritable identité de Christ. Le concept de l'humiliation implique une croyance selon laquelle Christ possédait une égalité de puissance avec le Père, étant réellement exactement semblable à Lui dans un contexte de puissance, mais a pris un rôle de Fils pour démontrer la soumission. (Voir la figure ci-contre). Alors qu'il répond dans une certaine mesure à la question de la naissance, ce concept ne répond pas au fait qu'il retient l'égalité du Père et du Fils dans un contexte de puissance. Il laisse également l'impression que le Père et le Fils ont des sources de vies originelles et séparées, et qu'ils ont

toujours été indépendants, tout en s'aimant. Cette croyance sous-jacente obscurcit le canal de bénédiction qui coule du Père par Son Fils. (Voir figure 2). Les canaux multiples de sources de vie jettent la confusion dans l'esprit quant à la rivière qui coule du trône de Dieu.



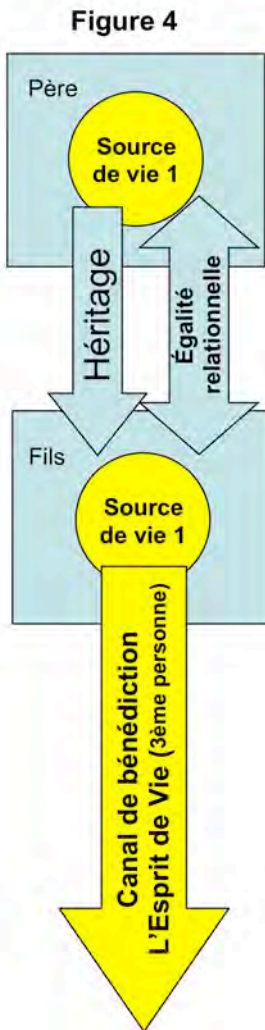
La question des sources de vie multiples obscurcissant le canal de bénédiction est rendue encore plus compliquée par la question du Saint-Esprit. La notion de trois sources de vie indépendantes unies dans l'amour trouble considérablement la pensée, lorsque l'on essaye de concevoir un seul Dieu tout en essayant d'éviter de croire en trois Dieux.



Le canal est à présent une concoction de trois identités – sources de vie distinctes jouant chacune un rôle différent de leur identité réelle. Le canal n'est pas clairement perçu, ni compris, car il n'y a pas de conception claire du courant de vie tel qu'il est exprimé dans *Jésus-Christ* :

Par l'intermédiaire du Fils bien-aimé la vie du Père se répand sur tous ; elle retourne par l'intermédiaire du Fils sous forme de louanges et de joyeux service, telle une vague d'amour, vers la grande Source universelle (*Jésus-Christ*, p. 11).

Observons ce que la Bible présente réellement :



Dans la figure 4, nous voyons la source de vie unique du Père, donnée au Fils, et au travers du Fils, se répandre sur l'univers dans la troisième personne. Tous les attributs relationnels du Père et du Fils sont présents dans l'Esprit, parce que c'est leur omniprésence. Cela signifie que ce n'est pas simplement une force, mais la personnalité de Dieu dans sa forme omniprésente. Le besoin de voir le Saint-Esprit comme une personne exactement comme le Père et le Fils, découle d'une mauvaise conception due à la croyance selon laquelle il faut une source de vie séparée. Cela n'est ni nécessaire, ni biblique. La figure 4 montre un canal de bénédiction très clair, avec son courant de vie, tout en ne troublant pas les identités du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

La confusion qui provient de trois sources de vies est très clairement démontrée dans l'exemple de la création de ce monde. La Bible déclare que Dieu créa toutes choses par Jésus-Christ.

Et de mettre en lumière quelle est la dispensation du mystère caché de tout temps en Dieu qui a créé toutes choses par Jésus-Christ (Eph. 3 : 9).

Dans la figure 4, on peut aisément voir comment Dieu créa le monde par Son Fils, mais avec la figure 3, cela devient confus. Par la notion de trois sources de vie, celui qui a réellement utilisé sa puissance pour créer le monde est le Saint-Esprit, parce que c'est Lui qui se mouvait au-dessus des eaux dans Genèse 1 : 2. Ainsi, le concept de trois sources de vie rend le texte biblique difficile à lire.

La réponse est là : mais le Père, le Fils et l'Esprit sont dans une union mystérieuse ! Cela rend le texte biblique encore plus troublant, lorsqu'on essaye de savoir qui a réellement été l'agent actif de la création. Dans ce cas, la Bible devrait dire qu'ils créèrent tous ensemble, au lieu d'affirmer que le Père créa par le Fils.

F. La clé pour comprendre le Fils de l'homme, en se fondant sur la compréhension du Fils de Dieu

Revenons à notre discussion sur la véritable identité de Christ. Si Christ ne devient dépendant du Père qu'au moment de l'incarnation, Il modèle alors pour nous une *relation* avec Dieu qu'Il n'a Lui-même pas, et dont Il ne peut parler avec autorité, puisqu'elle ne reflète pas Sa véritable identité. Dire que Christ prit le rôle de Fils et joua la partie de l'accès *relationnel* au Père, signifie que ce n'est pas là la véritable *identité* du Christ. Cela signifie qu'une *relation* avec Christ dans ce contexte est une *relation* avec quelqu'un qui n'existe pas vraiment. Cela transformerait la vérité de Dieu en un mensonge. Si Christ était en réalité la seconde personne de la Divinité, auteur de sa propre origine, Il ne peut alors pas vraiment être le CHEMIN vers le Père. Il ne pourrait que le représenter, ou bien prétendre l'être. Et, comme un tel Christ prétend à une dépendance avec le Père dans le rôle qu'Il joue, Il peut également jouer le rôle de prendre la nature humaine. L'essence du message de 1888 est que Christ est vraiment Dieu et vraiment homme dans une compréhension *basée sur la relation*, et non *basée sur la performance*. Tout comme Il hérita toutes choses de Son Père afin d'être Dieu, Il hérita toutes choses de l'homme pour devenir homme.¹³⁵

Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, *il y a également participé lui-même*, afin que, par la mort, il anéantît celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable (Héb. 2 : 14).

FILS DE DIEU = REÇUT TOUTE L'HÉRÉDITÉ DE DIEU
FILS DE L'HOMME = REÇUT TOUTE L'HÉRÉDITÉ DE L'HOMME

La doctrine de la Trinité nous donne une deuxième personne dans la Divinité qui fut faite semblable au Fils de Dieu, mais qui, en réalité, n'est pas le Fils de Dieu. Il est donc raisonnable de penser qu'une telle personne peut être semblable à la chair de péché tout en ne prenant pas vraiment la chair de péché. La doctrine de la Trinité est logiquement incompatible avec la croyance en Christ ayant prit notre nature déchue. La conséquence logique est que Christ ne peut donc pas vraiment être le Fils de Dieu, ni vraiment être le Fils de l'homme.

¹³⁵ « Il est ainsi certain qu'une compréhension de la position et de la nature de Christ tel qu'Il était dans le ciel est essentielle à une compréhension correcte de Sa position et de Sa nature lorsqu'Il était sur terre » (A. T. Jones, *Consecrated Way*, p. 12, italiques ajoutés). « Il est ainsi écrit de Lui qu'« Il est devenu d'autant supérieur aux anges qu'Il a hérité d'un nom plus excellent que le leur. » Ce nom plus excellent est le nom « Dieu », qui, dans le verset huit, est donné par le Père au Fils : « Mais Il [Dieu] a dit au Fils : Ton trône, ô Dieu, est éternel. » Ainsi, Il est « d'autant » supérieur aux anges que Dieu est supérieur aux anges. Et c'est pour cette raison qu'Il possède un nom plus excellent que le leur — le nom exprimant uniquement ce qu'Il est dans la nature même. Et Il a « hérité » ce nom. *Il ne s'agit pas d'un nom qui a été accordé, mais un nom qui est hérité.* Dans la nature des choses, il est un fait, tel une vérité éternelle, que le seul nom qu'une personne puisse hériter est le nom de son père. *Ainsi, le nom de Christ, nom plus excellent que celui des anges, est le nom de Son Père, et le nom de Son Père est Dieu. De ce fait, le nom du Fils, qu'Il a hérité, est Dieu* » (Ibid, p. 14, italiques ajoutés). « Sa ressemblance à Dieu, comme dans le premier chapitre d'Hébreux, est l'unique base de véritable compréhension de Sa ressemblance avec les hommes, comme dans le deuxième chapitre d'Hébreux » (Ibid., p. 17).

Remarquez cette logique dans *Questions on Doctrine*,¹³⁶ où la position au sujet de la nature du Christ fut changée pour la première fois :

Bien plus haut que n'importe quel ange, égal au Père en dignité et en gloire, et portant cependant le vêtement de l'humanité ! La Divinité et l'humanité furent mystérieusement combinées, – et l'homme et Dieu devinrent un seul. C'est dans cette union que nous trouvons l'espoir de notre race déchue. Alors que nous regardons à Christ dans son humanité, nous regardons à Dieu, et voyons en Lui l'éclat de Sa gloire, l'image expresse de Sa personne – *Signs of the Times*, 30 Juin 1896. Dans ses deux natures, la Divine, et l'humaine, Il était parfait ; Il était exempt de péché. Qu'il en était ainsi de Sa nature Divine est indiscutable. Qu'il en était ainsi de Son humanité est également vrai.¹³⁷

Dans cette citation nous voyons l'égalité du Christ avec le Père dans une approche *basée sur la performance*, lorsque Ellen White est citée. Il en est ensuite déduit que la nature humaine et la nature divine étaient toutes deux exemptes de péché. Nous avons là une preuve claire de la *pensée basée sur la performance* de la Trinité, niant la vérité sur la nature de Christ. Ce n'est que logique.

« Il y a également participé Lui-même » ne veut pas dire que Lui aussi, prétendait être homme par une immaculée conception. Pour être sujet à la mort, Christ dût prendre un corps qui était sujet à la mort. Le corps d'Adam avant la chute n'était pas sujet à la mort. Le Fils de l'homme hérita toute la plénitude de l'humanité corporellement de la même manière qu'Il hérita de la plénitude de la Divinité corporellement (Col. 2 : 9).

G. La relation Père-Fils est la clé de la justification par la foi

Christ est le CHEMIN, qui est la VÉRITÉ, qui est la VIE – Dieu soit loué.

La manière dont nous comprenons la relation de Christ avec le Père détermine comment nous comprendrons Sa relation avec nous, et comment nous comprenons la justification par la foi.

La réalité de cette vérité me donne envie de crier, « Oh combien je L'aime, je L'aime, et je vois en Lui de tels charmes incomparables. En Lui j'ai trouvé la perle de grand prix pour laquelle je souffrirai avec joie la perte de toutes choses, car elles ne sont que du fumier en comparaison à la réalité de Sa Personne. »

¹³⁶ Ndt. Livre édité par les responsables Adventistes dans les années cinquante, afin de prouver aux Evangéliques leurs nouvelles positions doctrinales, de les faire accepter par les membres, et d'être reconnus par les églises déchues.

¹³⁷ *Questions on Doctrines*, p. 21. Une version PDF de ce livre se trouve sur <http://www.maranatha.com>.

Si la *relation* du Christ est *basée sur la performance*, alors nous serons changés en cette image alors que nous contemplerons cela, et nous conduirons nos *relations* de la même manière. Si Sa *relation* est *basée sur la relation* par *hérédité*, nous serons alors changés de gloire en gloire à l'image du Seigneur.

Après avoir discuté ces concepts avec un certain nombre de personnes, la question revenait, « Que veux-tu dire par la Trinité basée sur la performance, ils sont trois Êtres qui s'aiment dans une relation intime. Leur relation est si étroite qu'on dit qu'ils sont un. Comment peux-tu dire que cela est basé sur la performance ? » Quand je me réfère à une relation basée sur la performance, je me réfère aux qualifications requises pour entrer dans cette relation, la base sur laquelle une personne obtient son acceptation dans le royaume de la Divinité. Une fois que les membres de la Divinité sont acceptés, nous pouvons bien-sûr les mettre dans la relation la plus intime et la plus aimante qui puisse être imaginée, mais nous devons déterminer la base de leur acceptation.

Modèle de Divinité	Qualifications requises	Mode d'accès	Qualité de la relation
Trinitaire	Vie auto-générée, Puissance inhérente, Existence éternelle	Performance	Intime et personnelle
Fontarien ¹³⁸	Hérédité par la filialité	Relation	Intime et personnelle

Nous voyons que les deux modèles de la Divinité expérimentent des relations intimes et aimantes, mais on y accède par des méthodes diamétralement opposées. D'un point de vue humain, ce concept est facile à comprendre. Si un homme épouse une femme uniquement parce qu'elle est belle, la relation a été ouverte par le mode performance de la beauté. Si une femme épouse un homme parce qu'il est riche, la relation est accédée sur la base de performance de la richesse.

De grâce, ne laissez pas Satan détruire la véritable personnalité de Christ dans votre pensée. Cette compréhension est notre seule espérance de vraiment comprendre comment trouver notre chemin vers Dieu. Si nous ne permettons pas à Christ d'avoir une *relation* avec le Père par hérédité, nous trouverons alors très difficile de comprendre la loi, le Sabbat, le jugement

¹³⁸ J'aime utiliser le terme 'Fontarien' pour exprimer le concept d'un courant de vie coulant d'une fontaine en opposition avec le terme 'non-Trinitaire' qui parle de ce qui est en dehors de l'orthodoxie. Je répudie un tel concept.

investigatif, la nature de Christ, et la perfection du caractère, parce que nous poserons les mauvaises questions pour ces enseignements aussi. Notre compréhension de Dieu et de Christ affecte tous ces enseignements, et un glissement de notre église vers la Trinité finirait par nous conduire vers un changement d'attitude, ou carrément d'enseignement, au sujet de toutes ces autres doctrines, tout comme l'histoire l'a déjà clairement démontré.

C'est ici la source de la division dans notre église, dans les années 1980. La compréhension de Christ introduite dans les années 1930 demandait une compréhension de *performance* pour accéder au Père. Arrivés aux années 1960, de nombreux membres étaient au bord du désespoir, parce que le CHEMIN vers le Père était à présent placé dans un contexte de performance. Certains dirigeants d'église les soulagèrent en changeant certaines compréhensions de la justification, réduisant ainsi la pression de la *performance*. C'était la conséquence de la nouvelle compréhension de Christ introduite dans les années 1930, dans le contexte d'une Trinité.

Nous pourrions accuser certains des dirigeants d'église d'avoir introduit une nouvelle théologie au début des années 1980, mais c'était là le seul moyen qu'ils pouvaient trouver pour relâcher la pression de l'accès à Dieu par la *performance*. Je ne peux pas les blâmer pour cela. Si seulement nous avions pu nous réclamer d'une compréhension juste de Jésus comme étant le Fils du Dieu vivant, combien de peine nous aurait été épargnée.

Est-il possible que nous soyons devenus victimes d'une forme très subtile d'idolâtrie qui nous a conduits à réellement adorer un dieu qui n'est pas dans la Bible ? La réponse immédiate est « cela est complètement absurde ! » C'est la prétendue absurdité de cette idée qui permet à l'idolâtrie de passer si facilement inaperçue dans notre église.

« Y a-t-il une nation qui change ses dieux, quoi qu'ils ne soient pas des dieux ? Et mon peuple a changé sa gloire contre ce qui n'est d'aucun secours ! Cieux, soyez étonnés de cela ; frémissez d'épouvante et d'horreur ! dit l'Éternel. Car mon peuple a commis un double péché : Ils m'ont abandonné, moi qui suis une source d'eau vive, pour se creuser des citernes, des citernes crevassées, qui ne retiennent pas l'eau » (Jér. 2 : 11-13).

Avons-nous abandonné les fontaines d'eaux vives ? Etant donné que cette question de l'égalité du Fils avec le Père est si importante à comprendre, je veux l'approcher d'un autre angle dans le chapitre suivant.

Chapitre 21 – *Quel type d'étalon de mesure avez-vous dans votre main ?*

A. Créances pour l'adoration

Lorsque Jésus était ici sur la terre, Il fit des déclarations très audacieuses à Son sujet. L'une de ces déclarations étonnantes se trouve dans Jean 5 : 18-27 :

A cause de cela, les Juifs cherchaient encore plus à le faire mourir, non seulement parce qu'il violait le sabbat, mais parce qu'il appelait Dieu son propre Père, se faisant lui-même égal à Dieu. Jésus reprit donc la parole et leur dit : En vérité en vérité je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu'il voit faire au Père ; et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement. Car le Père aime le Fils, et lui montre tout ce qu'il fait ; et il lui montrera des œuvres plus grandes que celles-ci, afin que vous soyez dans l'étonnement. Car, comme le Père ressuscite les morts et donne la vie, ainsi le Fils donne la vie à qui il veut. Le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils, afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. Celui qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui l'a envoyé. En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole, et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient, et elle est déjà venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu ; et ceux qui l'auront entendue vivront. Car, comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même. Et il lui a donné le pouvoir de juger parce qu'il est Fils de l'homme.

Jésus affirme que Dieu est Son Père, et donc, qu'Il est égal à Dieu. Il soutient également que tout jugement Lui a été donné, signifiant qu'Il est le juge du monde entier. Il fait aussi la déclaration importante d'après laquelle tous devraient honorer le Fils tout comme ils honorent le Père. Jésus prétend être digne de notre adoration.

Si quelqu'un venait vers vous et disait 'je suis digne de ton adoration', je pense que la bonne réponse serait de demander, « Quelle est ta demande d'adoration ? Sur quoi fondes-tu ta prétention à être adoré ? Quelles sont tes lettres de créances ? » Il serait naturel pour nous de sortir notre étalon de mesure et de commencer à évaluer cette personne dont la prétention est si audacieuse, afin de voir si elle est qualifiée. La question est, quel type d'étalon de mesure allez-vous utiliser ?

Lorsque le Père introduisit Jésus dans le monde, Il nous dit pourquoi nous devons l'écouter. Et dans l'explication du Père se trouve la clé de l'étalon de mesure que nous devrions utiliser. Remarquez ce qu'Il dit dans Matt. 17 : 5 :

Comme il parlait encore une nuée lumineuse les couvrit. Et voici, une voix fit entendre de la nuée ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection : écoutez-le !

Remarquez soigneusement ce que dit le Père. Quelle est la raison pour laquelle nous devrions écouter Jésus, ses enseignements et ses revendications ? Dieu donne une raison simple : celui-ci est mon Fils que j'aime (ou, en qui j'ai mis toute mon affection). Ainsi, l'outil de mesure doit être *relationnel*. Il doit être fondé sur la nature des relations entre Jésus et son Père.

Le Père n'a pas dit, « C'est ici le Créateur tout puissant de l'univers, » comme base sur laquelle nous devrions l'écouter, bien que Jésus était effectivement tout cela.¹³⁹ Le Père nous dirige vers la relation que le Fils a avec Lui-même comme raison pour laquelle nous devrions L'écouter et Le suivre.

B. Considérer Christ d'un point de vue mondain

Mais sommes-nous disposés à écouter Jésus et à Le suivre en nous basant sur Sa relation avec le Père, ou bien saisissons-nous naturellement un autre étalon de mesure pour évaluer Jésus – un étalon de mesure avec lequel nous sommes nés ; un étalon de mesure par lequel tous les hommes évaluent la vraie grandeur ; un étalon de mesure qui se fonde sur la *puissance*, la *position*, et la *performance* ? Le mensonge du serpent dirige-t-il naturellement notre main vers le mauvais étalon de mesure pour déterminer si Jésus est vraiment digne d'adoration ? Lorsque nous parlons de mesure, nous nous référons à notre investigation biblique. Est-il possible d'éprouver et d'évaluer Christ d'une manière mondaine et charnelle, c'est-à-dire d'utiliser un étalon de référence que Dieu ne nous a pas demandé d'utiliser ? Remarquez ce que dit Paul dans 2 Corinthiens 5 : 16 :

Ainsi nous ne considérons désormais personne d'un point de vue mondain. Bien que nous considérions une fois Christ de cette manière, nous ne le faisons plus (NIV).

Paul affirme qu'il considérait (ou connaissait, LS) autrefois Christ d'un point de vue mondain. La chose à retenir est que si nous utilisons le mauvais étalon de mesure sur Christ par les Ecritures, nous sommes alors exposés à avoir des attentes inappropriées.

Encore et encore, nous lisons des érudits, dans leurs efforts de présenter Christ, les paroles « entièrement Dieu » et « Christ est Dieu dans le sens le plus complet » ; nous lisons aussi que comprendre quoi que ce soit de moins

¹³⁹ Remarquez la base relationnelle d'adoration telle que nous pouvons le lire dans le passage suivant d'Ellen White : « Ce n'est pas la manifestation de Sa grande et imposante majesté, ni Sa puissance à nulle autre semblable qui nous laisse sans excuse si nous refusons de Lui offrir notre amour et notre obéissance. C'est l'amour, la compassion, la patience, la longanimité qu'Il a manifestés qui témoigneront contre ceux qui ne Lui offrent pas le service volontaire de leurs vies » (*Sons and Daughters of God*, p. 19).

que l'« égalité totale » est une dépréciation de la divinité du Christ. Quel type d'étalon de mesure est utilisé dans ces cas là ? Pourquoi soumet-on continuellement Christ à ce processus de devoir prouver sa Divinité inhérente ? Un processus qui répond en réalité à la question – es-tu à la hauteur de nos normes ? Est-ce là l'étalon de mesure que le Père nous demande d'utiliser ? Sommes-nous certains que lorsque nous venons examiner Christ, nous le faisons de la manière dont le Père nous le demande ? Comme nous l'avons relevé dans le chapitre précédent, si nous rendons Christ égal au Père de la manière dont le monde le fait toujours – par la puissance inhérente – nous pourrions alors nier le vrai Christ en utilisant un étalon de mesure défectueux.

C. Mesure basée sur la relation comparée à la mesure basée sur la performance

Comparons à présent les étalons de mesure de la *relation* et de la *performance* :

Mesure basée sur la relation	Mesure basée sur la performance ¹⁴⁰
Parole du Père concernant Christ	Durée de l'existence
Connaissance du caractère du Père	Source de puissance
Connaissance d'une vie avec le Père	Quantité de puissance
Héritage du Père	Position face au Père

Si nous utilisons un système de mesure *basé sur la performance*, nous nous référerons alors à tous les textes de la Bible qui parlent du pouvoir et des capacités de Christ *comme de la raison* pour laquelle Jésus est digne d'adoration. Mais le Père ne donne aucune de ces choses comme raison ou base pour que nous L'écoutions. Bien-sûr, la puissance du Christ et ses attributs nous décrivent Jésus, mais toutes ces choses sont immédiatement comprises lorsque nous disons que par hérédité, Christ a obtenu un nom plus excellent que celui des anges.

Si nous affirmons que croire en l'engendrement du Christ revient à dénigrer Sa divinité, nous suggérons sans le savoir que l'hérédité donnée par

¹⁴⁰ Voir l'article sur la Trinité à la page 7 du numéro de novembre 1964 du magazine *Ministry* par exemple : « Le deuxième fait est que toutes les Personnes sont coéternelles. Cela signifie que chacune d'entre elles a toujours existée, et on ne peut pas dire du Père qu'Il a existé avant le Fils ou l'Esprit. Toutes transcendent le temps (voir Col. 1 : 17 ; Jean 1 : 1 ; Apoc. 22 : 13 ; comparer avec Esaïe 41 : 4). Toutes les trois Personnes sont coégales. Cela signifie qu'elles sont égales en rang et en dignité. »

le Père n'était pas suffisante. L'hérédité et les ordres du Père ne sont alors plus suffisants pour classer la question de la Divinité du Christ. Pourrions-nous dire en fait, « Peut-être nous dis-tu que Christ est égal, mais nous allons le vérifier pour nous en assurer. » Il est évident qu'une fois convaincus que Christ est Dieu, nous allons chercher à établir que Sa puissance et ses capacités inhérentes sont de l'ordre le plus élevé. A ce point, nous sommes en danger de vouloir trop en prouver et de nous focaliser sur des choses qui ne sont pas essentielles.

Si nous prenons un étalon de mesure *relationnel*, les questions de l'existence et de la source de puissance seront secondaires aux questions de la relation entre le Fils et le Père. En final, nous adorons le Fils parce que le Père nous le demande. Nous honorons le Fils, parce que le Père nous le demande. Nous croyons qu'Il est Divin parce qu'Il est l'image expresse de Son Père. Cela n'est-il pas suffisant ? La parole du Père et l'hérédité qui Lui a été accordée ne suffisent-elles pas pour que nous adorions Jésus ? Il est clair que ce n'était pas le cas pour Lucifer. Il en demandait plus que simplement la parole du Père ; Il voulait des preuves solides *basées sur la performance*.

Si nous comprenons que le courant de la bénédiction du Père s'ouvre sur nous dans la soumission ou l'obéissance à Sa parole, serait-il possible qu'en n'acceptant pas le Fils unique engendré de Dieu comme égal au Père sur Sa seule parole, nous empêchions le déversement de la plénitude de Sa bénédiction ? La capacité du Père à déverser une plus grande mesure de Son Esprit pourrait-elle être directement liée à la manière dont nous considérons le Fils ?

D. Esclaves de l'évaluation basée sur la performance

Sans le réaliser, notre église est devenue obsédée par une mesure *basée sur la performance* de Christ comme référence pour Le considérer entièrement Divin. N'est-ce pas là la preuve de notre condition Laodicéenne ? C'est la raison pour laquelle deux passages clés de l'Esprit de Prophétie sont constamment cités *comme base* pour accepter l'entière Divinité de Christ. Les voici :

1. En Christ réside la vie, une vie originelle, non empruntée, non dérivée¹⁴¹ (Source de puissance) (Voir *The Desire of Ages*, p. 530).
2. Aussi loin que nous remontions dans le temps, il n'y a jamais eu un instant où il n'était en communion étroite avec le Dieu éternel. (Durée d'existence) (Voir *Evangéliser*, p. 615).

¹⁴¹ Ndt. *The Desire of Ages* a été traduit en français sous le titre "Jésus-Christ". A la page 526, « original, unborrowed, underived, » a été traduit par « originelle, non empruntée, qu'il ne tient de personne ». Le terme *underived* veut dire non dérivée. Qu'il ne tient de personne est une interprétation, et non une traduction du texte anglais.

Comme l'étalon de mesure *basé sur la performance* n'est jamais remis en question, la suggestion que Christ fut engendré dans l'éternité signifie automatiquement que la personne sous-entend : « il y eut un temps où Christ n'existait pas. » La conclusion est directement tirée de l'étalon de mesure utilisé. Le Père ne nous a jamais dit d'utiliser cet étalon de mesure sur Son Fils, et la conclusion est donc inappropriée. Ceux qui sont esclaves de la mesure *basée sur la performance* ne peuvent permettre à Christ d'être engendré, car il en résulterait que Christ ne serait pas à la hauteur *de leurs références*.

Remarquer la logique basée sur la performance dans la citation suivante :

« Si

Christ est entièrement Dieu et le Saint-Esprit est entièrement Dieu,

alors

la Divinité doit être une trinité » (J.R. Spangler, « Je crois au Dieu trin, » *Review and Herald*, 21 octobre 1971).

Le processus de logique est clair. La seule manière dont la citation précitée peut former un concept d'égalité est d'accepter une Trinité. La nature de l'égalité est automatiquement supposée être fondée sur la puissance et la performance.

La nécessité d'une telle logique ne semblait pas évidente pour W.W. Prescott lorsqu'il affirma en 1920 :

Le Fils est égal au Père en toutes choses, mis à part ce qui est transmis par les termes *Père et Fils*. Il est égal au Père en ce qu'il partage entièrement l'existence du Père depuis l'éternité, ainsi que sa puissance, sa sagesse et son amour infinis. Mais étant donné que le Père possède ces attributs divins de lui seul, alors que le Fils les possède comme dérivés du Père, dans ce vrai sens et dans ce sens uniquement, le Père est plus grand que le Fils.

Il est évident qu'avec un Père éternel et un Fils éternel les idées de « plus âgé » et de « plus jeune » sont entièrement exclues. Alors que nous élevons le concept de filialité en dehors du temps dans l'éternité, ces éléments qui le caractérisent, toujours présents pour des pères et des fils humains, disparaissent instantanément (*La Doctrine de Christ*, p. 20).

Tout comme les disciples attachaient une importance critique à la question « qui est le plus grand dans le royaume des cieux, » nous autres Adventistes avons cru à tort que de répondre à la question de l'« âge » du Fils était vital. Remarquez ce que dit Ellen White :

Ici Christ leur montre que s'ils pouvaient peut-être estimer sa vie à moins de cinquante ans, *Sa vie divine ne pouvait être comptée par des évaluations humaines*. L'existence de Christ avant son incarnation ne se mesure pas en chiffres (*Signes des Temps*, 3 Mai 1899, par. 4).

Utiliser des évaluations humaines, c'est prendre des mesures de temps et les attribuer à Christ pour voir s'Il est éternel selon notre compréhension. C'est ici une estimation humaine que Dieu ne nous a pas demandée de faire.

Remarquez une fois de plus ce que dit Ellen White :

Et même si nous voulions essayer de raisonner au sujet de notre Créateur, depuis combien de temps il a existé, l'endroit où le mal est pour la première fois entré dans notre monde, et toutes ces choses, nous pourrions raisonner à leur sujet jusqu'à tomber de fatigue et d'épuisement suite à la recherche alors qu'il y a encore un infini au-delà (*SDA Bible Commentary*, vol. 7, p. 919).

Ceux qui sont prompts à utiliser un système de mesure *basé sur la performance* chercheront à utiliser cette citation pour prouver l'éternité du Christ, mais ce qu'il faut en retenir, c'est qu'il ne sert à rien de chercher à sonder la durée de Son existence d'aucune manière, qu'il soit engendré ou non engendré. Mais c'est là exactement ce que nous devons faire en essayant d'utiliser une mesure de temps *comme base* pour la Divinité du Christ. De telles tentatives montrent clairement que, comme l'Israël d'autrefois, nous sommes retenus dans l'esclavage de Babylone.

Il est arrivé qu'Ellen White se soit sentie frustrée car certaines choses qu'elle avait dites ont été prises et exprimées dans un sens totalement opposé à ce qu'elle voulait dire. Ce pourrait-il que cela soit vrai concernant certaines citations qu'elle écrivit au sujet de Christ ? Remarquez :

Il me semble impossible d'être comprise par ceux qui ont eu la lumière, mais qui n'y ont pas marché. Ce que j'ai dit en conversation privée est répété de manière à signifier exactement le contraire que ce que j'aurais voulu dire si les auditeurs avaient été sanctifiés de pensée et d'esprit. J'ai peur de parler, même à mes amis ; car par la suite j'entends, Sœur White a dit ceci, Sœur White a dit cela. Mes paroles sont à tel point tordues et déformées que j'en arrive à la conclusion que le Seigneur souhaite me voir éviter les grandes assemblées et refuser les interviews privés. Mes paroles sont répétées dans une lumière si pervertie que c'est nouveau et étrange pour moi. Ce que je dis se trouve mêlé à des paroles d'hommes qui soutiennent leurs propres théories (*The Ellen White 1888 Materials*, p.1718).

Est-il possible que la même chose ait eu lieu de nos jours ? Il est évident que cet argument est valable dans les deux sens, mais je le mentionne afin que chacun de nous puisse soigneusement se demander : « Est-ce que j'interprète ce texte en accord avec l'intention de l'auteur ? »

E. Exclure de l'orthodoxie les autres systèmes de mesure

Le diacre Catholique Arius affirma « qu'il y eut un temps où Christ n'était pas. » Il l'affirma car il était tout aussi obsédé par le système de mesure *basé sur la performance* que l'étaient les Trinitaires. La conclusion est importante pour ceux qui refusent d'accepter simplement la parole du Père au sujet de Son Fils, mais elle n'a aucun intérêt pour ceux qui font simplement confiance à la parole du Père.

Lorsque des Adventistes traitent les gens d'Ariens parce qu'ils croient aux simples paroles des Ecritures affirmant que Jésus est l'unique-engendré du Père, ils imposent leur propre système de mesure à ceux qu'ils cataloguent selon une norme que l'accusé ne soutient pas forcément.

L'autre chose surprenante concernant l'utilisation des termes 'Arien' et 'semi-Arien' est qu'ils ramènent la question de la Divinité aux débats de l'Eglise Catholique du quatrième siècle. Laissez-moi affirmer catégoriquement que je ne reconnais pas les questions et les raisonnements polémiques de l'Eglise Catholique du quatrième siècle, ils n'étaient pas fondés sur les Ecritures seules. Ils utilisaient un système de mesure *basé sur la performance*, et c'est pourquoi le terme Arien appartient à ce système mais pas aux personnes qui utilisent un étalon de mesure différent. C'est également un raccourci malencontreux que d'attribuer l'étiquette d'Arien ou de semi-Arien à nos pionniers. Ces termes sont complètement déplacés pour une discussion adéquate au sujet de la Divinité, ils proviennent d'une obsession de mesure par la *performance*. Mes frères, laissez tomber Babylone, et venez à la lumière !

Je choisis d'obéir au Père et d'utiliser Son étalon de mesure. Christ est égal au Père parce que le Père l'affirme. Il est égal du fait qu'Il connaît la pensée du Père comme personne d'autre ne la connaît. Il connaît le Père comme le Père connaît le Fils. C'est là ce qui est important dans le royaume de Dieu. L'égalité se trouve dans la *relation* et pas dans la puissance inhérente.

Je m'adresse à vous avec les paroles du Christ, « Comment lis-tu ? » (Luc 10 : 26, NBS). Lisez-vous avec un étalon de mesure *basé sur la performance* ou bien *basé sur la relation* ? L'étalon de mesure que vous utilisez détermine le royaume qui vous gouverne.

Chapitre 22 – L'Esprit de Dieu

Sous différents angles le sujet du Saint-Esprit constitue un mystère pour nous. Jésus indiqua la nature mystérieuse du Saint-Esprit lorsqu'il s'adressa à Nicodème.

Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit ; mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit (Jean 3 : 8).

Il serait bon de se rappeler qu'il convient d'aborder un tel sujet avec soin. Lorsque nous parlons de la personne de Dieu, nous sommes sur un terrain sacré et devons nous en approcher avec révérence, en restant très soucieux de maintenir notre compréhension dans les limites de l'inspiration, mais aussi de ne pas entrer dans une attitude de controverse. Remarquez ce que dit Ellen White à ce sujet :

Je le dis, et l'ai toujours dit, je n'entrerai pas en controverse avec qui que ce soit quant à la nature et la personnalité de Dieu. Que ceux qui essaient de décrire Dieu sachent que sur un tel sujet le silence est éloquent. Que les Ecritures soient lues avec une foi simple, et que chacun forme son concept de Dieu de Sa parole inspirée (*Spalding Magan Collection*, p. 329).

C'est là une clé importante pour toute cette discussion. Lorsqu'il s'agit d'essayer de décrire Dieu, le silence est éloquent. En référence au Saint-Esprit, cela est particulièrement vrai alors que nous pouvons être en danger d'utiliser des modes de pensée étrangers aux Ecritures pour le décrire. Ellen White donne un principe protestant très fort à ce sujet, affirmant que chacun devrait prendre sa Bible et développer son propre concept de Dieu à partir de la Bible et de la Bible seule. Imposer une position à une autre personne est une violation de ce principe. Cela étant le cas, il serait répréhensible pour les Trinitaires ainsi que pour les non-Trinitaires d'imposer leurs vues à d'autres dans un esprit de controverse. Que chacun se tourne vers Dieu sur ses genoux et apprenne la vérité pour lui-même.

Pour toute personne raisonnable, il est clair que les Trinitaires tout comme ceux qui croient en la Divinité telle que nous l'enseignaient les pionniers, ont foi dans le trio céleste du Père, du Fils et du Saint-Esprit, mais qu'il est question de la nature et de la personnalité de ces trois entités. Il est regrettable que notre déclaration des croyances fondamentales ait codifié la personnalité de la Divinité en se basant sur les termes Athanasiens clés de coégalité et de coéternité. Cette codification dans nos croyances fondamentales ne permet plus à chaque personne de décider pour elle-même de la nature et la

personnalité de la Divinité sur une base biblique¹⁴². Ceux qui, en lisant la Bible, comprennent que le Père et le Fils sont intrinsèquement Père et Fils se trouvent mis dans une position où, pour rester Adventistes du Septième Jour, ils se voient contraints de soumettre cette croyance à la volonté d'un autre. Est-ce là une véritable manière Protestante de penser et de procéder? Est-il biblique qu'un groupe d'hommes, dans son effort pour préserver la Divinité de la Dèité, l'exprime en des termes qu'ils comprennent personnellement, ne permettant pas à d'autres pensées de préserver cette Divinité en se basant sur une autre structure? Quelle que soit la croyance d'un homme à ce sujet, je crois fermement qu'aucune personne n'a le droit d'imposer son mode de pensée à d'autres. La codification en termes Athanasiens dans nos croyances fondamentales a exposé notre église à la même controverse que celle qui secoua l'Eglise Catholique pendant plus de deux siècles. La question est la suivante: serons-nous, en tant qu'église, entraînés dans la même pente descendante? Notre position sera-t-elle décidée par des « conciles » ou des symposiums dirigés par nos érudits les plus savants, ou bien ouvrirons-nous les paramètres de nos croyances fondamentales de manière à permettre à chaque homme de décider pour lui-même ce qu'est la vérité? Pesez bien cette question car le moment viendra, et semble être venu dans certaines fédérations, où ceux qui poseront des questions se verront proscrire leurs « biens »¹⁴³ pour avoir parlé contre l'ordre saint de l'Adventisme moderne.

Etant donné le niveau de mystère entourant le Saint-Esprit, nos efforts pour Le comprendre révéleront plus rapidement nos suppositions sous-jacentes alors que nous chercherons à interpréter Son rôle. En d'autres termes, l'Esprit révélera rapidement notre pensée *basée sur la performance* ou *basée sur la relation* à ce sujet, en rapport avec la manière dont nous définissons Son identité dans la Divinité.

Observons encore une fois la supposition sous-jacente entourant la position Trinitaire :

Principe de Base : Il y a trois personnes de la Divinité

Supposition Sous-Jacente ou Cachée : Le statut de Divinité est uniquement attribué aux êtres de *puissance inhérente* absolue.

La Bible révèle clairement que le Saint-Esprit possède les attributs de la Divinité. Si nous nous approchons de la Bible avec la supposition sous-jacente

¹⁴² Il est possible à des personnes ayant la même croyance au sujet de la Divinité que les pionniers, de dire qu'ils croient que Christ est coégal du fait que cette égalité lui a été donnée par le Père, le rendant ainsi coégal. Il est également possible de dire que Christ est coéternel car Christ a été engendré dans l'éternité. Cependant, il est évident que ces termes ont une signification différente des termes coégal et coéternel tels qu'ils sont compris actuellement. Cela équivaut à un Adventiste du septième Jour qui n'accepte pas 1844 mais affirme croire au jugement investigatif tel que le fit Dr. Ford à Glacier View.

¹⁴³ Comme le dit Proverbes 22 : 1 : « La bonne réputation est préférable aux grandes richesses, et la grâce vaut mieux que l'argent et que l'or. » Il est évident que certains de ceux qui ont posé des questions ont eu leur nom et leur réputation tachés et par conséquent leurs biens proscrits.

que les positions de Divinité ne sont assignées qu'aux êtres de puissance inhérente suprême, il ne reste alors aucune autre option que de considérer le Saint-Esprit comme un être ayant sa propre source de vie inhérente. C'est la conséquence logique. Comme nous l'avons montré précédemment, une telle supposition sous-jacente pose de grandes difficultés lorsqu'on essaye d'harmoniser toutes les déclarations inspirées au sujet de la nature et de la personnalité de Dieu.

A. Le fleuve de la vie

Dans notre premier chapitre, nous avons étudié le sujet de la source de vie, montrant que Dieu est la fontaine de la vie¹⁴⁴. Une observation attentive de ce courant de vie d'après la Bible et l'Esprit de Prophétie révèle comment le Père, le Fils et le Saint-Esprit œuvrent ensemble. Relevons quelques passages :

Et il me montra un fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal, qui sortait du trône de Dieu et de l'Agneau. Au milieu de la place de la ville et sur les deux bords du fleuve, il y avait un arbre de vie, produisant douze fois des fruits, rendant son fruit chaque mois, et dont les feuilles servaient à la guérison des nations (Ap. 22 : 1, 2, KJV).¹⁴⁵

Le passage ci-dessus pose une structure de base pour le courant de vie. La vie coule du trône de Dieu (le Père) et de l'Agneau (Christ). Cette vie est exprimée comme une rivière qui coule du Père et du Fils. Remarquez comment Christ exprime ce concept dans Jean 7 : 37-39 :

Le dernier jour, le grand jour de la fête, Jésus, se tenant debout, s'écria : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture. Il dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui ; car le Saint-Esprit n'avait pas encore été donné, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié.

Jésus parla de fleuves d'eau qui coulent. Cette eau peut être reçue de Christ et être ensuite transmise aux autres. Jean se réfère à ce fleuve comme étant le Saint-Esprit. Ce concept d'eau coulant de Christ est aussi exprimé dans l'histoire de Moïse, lorsqu'il frappa le rocher. Le rocher était un symbole de Christ et l'eau était un symbole de l'esprit donnant la vie (Ex. 17 : 5-7 ; Ps. 78 : 20 ; 1 Cor. 10 : 4). David exprime ce concept de fontaine et de rivière de la manière suivante :

Combien est précieuse ta bonté, ô Dieu ! A l'ombre de tes ailes les fils de l'homme cherchent un refuge. Ils se rassasient de l'abondance de ta maison, Et tu les abreuves au torrent de tes délices. Car auprès

¹⁴⁴ Il s'agit de la vie spirituelle, mentale et physique, et pas uniquement physique.

¹⁴⁵ Ndt. Voir également Daniel 7 : 9, 10.

de toi est la source de la vie ; par ta lumière nous voyons la lumière (Ps. 36 : 8-10).

David combine les concepts d'une source avec un courant d'eau, et met ensuite ce concept en parallèle avec la lumière. David indique également que la présence de Dieu coule en réalité dans la rivière qui coule du trône :

Il est un fleuve dont les courants réjouissent la cité de Dieu, le sanctuaire des demeures du Très-Haut. Dieu est au milieu d'elle : elle n'est point ébranlée ; Dieu la secourt, dès l'aube du matin (Ps. 46 : 5, 6).

David indique que Dieu est au sein, ou au centre de la ville au moyen du fleuve. Avec ces pensées à l'esprit, considérons quelques citations de l'Esprit de Prophétie quant à cette structure :

Le chef âgé pressa le peuple à considérer dans toute sa portée ce qu'il lui avait soumis, et de décider s'il désirait réellement vivre comme les nations idolâtres et dégradées environnantes. S'il leur semblait malséant de servir *Jéhovah, la source de puissance, la fontaine de bénédiction*, ils n'avaient qu'à choisir qui ils voulaient servir – « ou les dieux qu'ont servis vos pères au-delà du fleuve », loin desquels Abraham a été appelé, « ou les dieux des Amoréens, dans le pays desquels vous habitez » (*Patriarchs and Prophets*, p. 523, italiques ajoutés).¹⁴⁶

La citation suivante dans *Jésus-Christ*, donne une image claire de la manière dont coule cette vie :

Mais laissons de côté ces manifestations moins importantes pour contempler Dieu en Jésus. En regardant à Jésus nous comprenons que c'est la gloire de notre Dieu de donner. « Je ne fais rien de moi-même », affirmait le Christ ; « le Père qui est vivant m'a envoyé, et... je vis par le Père ». « Je ne cherche pas ma gloire », mais la gloire de celui qui m'a envoyé. *Ces paroles mettent en évidence le grand principe qui est la loi de la vie pour l'univers. Le Christ a tout reçu de Dieu, et il l'a pris pour le donner. Il en est ainsi du ministère qu'il exerce dans les parvis célestes en faveur de toutes les créatures : par l'intermédiaire du Fils bien-aimé la vie du Père se répand sur tous ; elle retourne par l'intermédiaire du Fils sous forme de louanges et de joyeux service, telle une vague d'amour, vers la grande Source universelle. Ainsi, à travers le Christ le circuit bienfaisant est complet, représentant le caractère du grand Donateur, la loi de la vie (Jésus-Christ, p. 11, italiques ajoutés).*

La citation ci-dessus est non seulement la loi de la vie pour l'humanité, mais aussi la loi de la vie pour l'univers. La vie du Père, la grande source universelle, coule au travers du Fils et se répand sur l'univers entier. Etant

¹⁴⁶ *Patriarches et Prophètes*, p. 508.

donné que les êtres créés des mondes non déchus n'eurent pas besoin d'un Sauveur, ce courant de vie est une loi universelle qui s'étend au-delà des domaines du plan du salut. Ce point est fondamental. Cela signifie que les personnalités du Père et du Fils n'ont pas été adoptées pour la seule raison de démontrer à un monde perdu le caractère de Dieu. Ces personnalités opèrent pour tous les êtres créés à la fois dans et en dehors du plan du salut.

M.C. Wilcox reflète parfaitement ces pensées lorsqu'on lui demande qui est, ou qu'est-ce que le Saint-Esprit :

Quelle est la différence entre le Saint-Esprit et les esprits au service de Dieu (Les anges), ou bien sont ils pareils ?

Le Saint-Esprit est l'énergie puissante de la Divinité, la vie et la puissance de Dieu, coulant de Lui vers tous les recoins de l'univers, établissant ainsi une relation vivante entre Son trône et toute la Création. (M.C Wilcox, *Questions et Réponses* (Pacific Press, 1911), p. 181).

Plus loin, il illustre :

Pour utiliser une illustration grossière, tout comme le téléphone transporte la voix d'un homme, et crée la présence de cette voix à des kilomètres, le Saint-Esprit transporte en lui toute l'efficacité du Christ en Le rendant partout présent avec toute Sa puissance, et Le révélant à ceux qui sont en harmonie avec sa loi (Idem).

Et à la page 182, il affirme encore :

C'est ainsi que l'Esprit est personnifié en Christ et en Dieu, mais jamais révélé comme une personne distincte (Idem).

Ce livre fut édité en 1919 et encore en 1938, après la mort de Wilcox en 1935, mais il se trouve que certaines modifications ont été apportées à la version de 1938.

B. Le souffle qui procède du Christ

Voyons un autre exemple de courant de vie sortant du trône de Dieu, cette fois-ci dans le contexte du plan du salut et de la manière dont Dieu répond à nos prières et nous fortifie :

Ceux qui s'inclinaient devant le trône priaient en regardant Jésus qui, Lui, regardait son Père et semblait plaider avec Lui. *Une lumière jaillissait du Père vers son Fils, et du Fils au groupe en prière. Puis je vis une lumière resplendissante qui venait du Père vers Son Fils, et du Fils flottait sur ceux qui étaient devant le trône* (Premiers Ecrits, p. 54,¹⁴⁷ italiques ajoutés).

¹⁴⁷ *Early Writings*, p. 54, 55.

Le livre *Premiers Ecrits* fut publié en 1858, mais cette vision fut donnée à Ellen White en 1846 et publiée dans le *Day Star*. Remarquez-en soigneusement la structure et la manière dont elle s'accorde avec le modèle 'Fontaine et vie'. L'expression ci-dessus utilise le symbole de la lumière au lieu de l'eau, mais Psaume 36 : 7-9 fait un parallèle entre les symboles de l'eau et de la lumière. Nous voyons que la lumière vient

1. du Père
2. au Fils
3. et du Fils
4. au groupe en prière

Remarquez les points par lesquels la lumière coule : du Père au Fils puis au groupe en prière. Cette vision ne mentionne pas le Saint-Esprit comme un point par lequel la lumière coule. Ce concept n'est possible que si nous retirons la supposition selon laquelle les personnes de la Divinité doivent avoir leur propre puissance inhérente. Ellen White exprime clairement que la lumière est la puissance du Saint-Esprit. Au bas de la page 55 de *Premiers Ecrits*, nous comprenons un peu mieux ce processus :

Ceux qui se levèrent avec Jésus dirigeaient leur foi vers Lui dans le lieu très-saint, et priaient : « Père, donne-nous ton Esprit ». Jésus alors soufflait sur eux le Saint-Esprit. Dans ce souffle il y avait de la lumière, de la puissance, beaucoup d'amour, de joie et de paix.

Nous remarquons ici que les croyants priaient le Père, et que Jésus soufflait alors le Saint-Esprit sur le peuple de Dieu. Dans ce souffle, ou Esprit, il y avait de la lumière, de l'amour, de la joie et de la paix. Ce souffle contenait de l'amour, de la joie et de la paix, ce souffle devait alors contenir une personnalité. Ellen White le présente de la manière suivante dans *Jésus-Christ* :

Le Saint-Esprit est le souffle de la vie spirituelle dans une âme. *La communication de l'Esprit, c'est la communication de la vie du Christ. Celui qui le reçoit est mis en possession des attributs du Christ* (p. 805, italiques ajoutés¹⁴⁸).

Ellen White affirme ici que la communication de l'Esprit est la communication de la vie du Christ – c'est directement la vie du Christ. Il ne s'agit pas là d'une tierce partie simulant la vie du Christ ou cherchant à sa façon de représenter la personne de Christ – c'est directement la vie du Christ. La simplicité de cela ne peut passer inaperçue. L'Esprit est réellement l'Esprit du Christ Lui-même par le moyen d'un Esprit omniprésent. Ce principe est également démontré dans le symbole de la manne.

¹⁴⁸ *The Desire of Ages*, p. 805.

Il se tenait au milieu d'eux, celui qui avait donné la manne. Le Christ lui-même avait marché devant les Hébreux au désert et les avait nourris du pain venu du ciel. Cet aliment symbolisait le vrai pain céleste. *L'Esprit vivifiant, épanché de la plénitude infinie de Dieu : voilà la vraie manne.* Jésus déclare : « Le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. » Jean 6 : 33 (*Jésus-Christ*, p. 375, 376, italiques ajoutés¹⁴⁹).

Remarquez comment Paul utilise les termes Esprit de Dieu, Esprit de Christ et Esprit de manière interchangeable dans Romains 8 : 9 et 10 :

Pour vous, vous ne vivez pas selon la chair, mais selon l'Esprit, si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous. Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas. Et si Christ est en vous, le corps, il est vrai, est mort à cause du péché, mais l'Esprit est vie à cause de la justice.

Paul utilise les termes Esprit de Dieu, Esprit de Christ et Esprit de manière interchangeable comme représentant la même chose.¹⁵⁰ Dans la structure d'une rivière coulant de Dieu et de l'Agneau, cela se comprend parfaitement. Si le verset ci-dessus se réfère à trois Êtres séparés et auto-générés, ayant chacun leur propre Esprit distinct, cela porte vraiment à confusion. Dans Ephésiens, Paul utilise un parallèle entre l'Esprit du Père étant dans l'homme intérieur et Christ habitant dans son cœur.

A cause de cela, je fléchis les genoux devant le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, duquel tire son nom toute famille dans les cieux et sur la terre, afin qu'il vous donne, selon la richesse de sa gloire, d'être puissamment fortifiés par son Esprit dans l'homme intérieur, en sorte que Christ habite dans vos cœurs par la foi ; afin qu'étant enracinés et fondés dans l'amour... (Eph. 3 : 14, 17).

A un autre endroit Paul utilise une expression intéressante qui soutient clairement le concept du courant de vie que nous avons développé plus haut.

Car je sais que cela tournera à mon salut, grâce à vos prières et au don de l'Esprit de Jésus-Christ (Phil. 1 : 19, KJV).

Paul affirme clairement que l'Esprit de Christ est donné. C'est l'Esprit de Jésus-Christ et il est donné. La lecture naturelle de cela est évidente à la lumière des autres preuves présentées.

¹⁴⁹ *The Desire of Ages*, p. 385. Ndt. « épanché de » est une forme littéraire utilisée ici pour traduire « flowing from, » dont la traduction littérale serait « coulant de ».

¹⁵⁰ E.J. Waggoner. *Christ et Sa Justice*, p. 23. « Ici nous voyons que le Saint-Esprit est à la fois l'Esprit de Dieu et l'Esprit de Christ ». Mis sous la forme d'une équation : SAINT-ESPRIT = ESPRIT DU PÈRE + ESPRIT DU FILS.

C. L'échelle mystique

Considérons un autre exemple de ce processus. Jésus fit une affirmation très profonde à Nathanaël qui nous aide à comprendre ce courant d'eau spirituel de Dieu le Père à Son Fils et vers nous. Dans cet exemple, on insiste plus sur le rôle des anges.

Et il lui dit : En vérité, en vérité, vous verrez désormais le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme. Jean 1 : 51

C'est là une affirmation très intéressante. Elle présente Christ comme une échelle qui relie le ciel et la terre. Sur cette échelle, les anges montent et descendent. Voyons ce qu'Ellen White dit à ce sujet.

Les anges de Dieu vont continuellement de la terre au ciel et du ciel à la terre. Par leur ministère la puissance de Dieu accomplit les miracles du Christ, en faveur des affligés et des souffrants. *Par leur ministère, tout bienfait nous vient, en Christ, de la part de Dieu.* En assumant l'humanité, le Sauveur associe ses propres intérêts à ceux des fils et des filles déchus d'Adam, en même temps que par sa divinité, il saisit le trône de Dieu. *Ainsi le Christ est le moyen qui met en communication les hommes avec Dieu, et Dieu avec les hommes.* (*Jésus-Christ*, p. 125, 126 ; italiques ajoutés)¹⁵¹

C'est là une affirmation fascinante. Christ est ici présenté comme le moyen de communication entre Dieu et l'homme. Par cet intermédiaire, les anges nous apportent toutes les bénédictions de Dieu. Christ est celui qui est révélé comme reliant la terre au ciel, non seulement dans un sens légal, mais dans un sens réel et tangible. Les bénédictions de Dieu passent par l'intermédiaire de Christ au moyen du ministère des anges. Cela est en harmonie parfaite avec Jean 7 : 37-39 :

Le dernier jour, le grand jour de la fête, Jésus, se tenant debout, s'écria : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture. Il dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui ; car le Saint-Esprit n'avait pas encore été donné, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié.

Tout comme les agents humains peuvent agir comme des canaux volontaires de l'amour et des bénédictions de Dieu afin de les répandre sur d'autres, les anges également peuvent agir comme des canaux volontaires de bénédiction pour la race humaine. Les anges, remplis de la présence de Dieu dans leurs cœurs, influencent les cœurs humains vers Dieu. Tout comme Christ est en nous, l'espérance de la gloire, le Christ est dans les anges, les qualifiant à être

¹⁵¹ *Desire of Ages*, p. 143.

des esprits à Son service, fortifiés par Sa puissance. L'Esprit de Christ est le lien, et l'échelle et les anges sont les agents volontaires qui dispensent l'Esprit de Christ comme agents de Dieu.

« Vous verrez désormais le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme. »

Christ dit virtuellement, 'Sur la rive du Jourdain, les cieux étaient ouverts devant moi, et l'Esprit descendait comme une Colombe sur moi. Cette scène du Jourdain n'était qu'un gage pour prouver que j'étais le Fils de Dieu. Si vous croyez en moi en tant que tel, votre foi sera ravivée, et vous verrez que les cieux seront ouverts, et qu'ils ne seront jamais fermés. Je les ai ouverts pour vous, et les anges de Dieu, qui sont unis à moi dans la réconciliation de la terre et du Ciel, unissant les croyants sur la terre avec le Père en haut, monteront, transportant les prières des nécessiteux et des affligés de la terre auprès du Père en haut, et descendront, apportant des bénédictions d'espérance, de courage, de santé et de vie, pour les enfants des hommes.

Les anges de Dieu ne cessent de monter et de descendre de la terre au Ciel et du Ciel à la terre. Tous les miracles du Christ accomplis pour les affligés et les souffrants eurent lieu, par la puissance de Dieu, au moyen du ministère des anges. Christ condescendit à prendre sur lui l'humanité, unissant ainsi ses intérêts à ceux des fils et des filles déchus d'Adam, alors que sa divinité se saisit du trône de Dieu. Et ainsi, Christ ouvre la communication de l'homme avec Dieu, et de Dieu avec l'homme. Toutes les bénédictions de Dieu à l'homme passent par le ministère des saints anges (The Spirit of Prophecy, vol. 2, p. 67, 68, italiques ajoutés).

Une fois de plus, nous voyons comment coule le canal de bénédiction. Christ est l'échelle et le lien entre le ciel et la terre. Les anges sont les agents qui nous apportent les bénédictions d'espérance, de courage, de santé et de vie, et font monter nos prières et nos demandes vers le ciel.

Si nous pensons que le Saint-Esprit est une personne séparée, les citations ci-dessus n'ont pas vraiment de sens. Il serait supposé que le Saint-Esprit est le moyen de communication entre Dieu et l'homme – que le Saint-Esprit (comme personne séparée) est l'agent par lequel Dieu accomplit ses miracles. Mais ce n'est pas là ce que nous dit l'inspiration. Elle nous dit que Christ est le moyen, symbolisé par l'échelle, et que les anges sont des agents volontaires qui œuvrent par cet intermédiaire.

Alors qu'elle parle de l'expérience de Jacob, Ellen White dit la chose suivante :

L'expérience de Jacob, vagabond fuyant son foyer, alors que l'échelle mystique lui fut montrée, ...a été prévue pour enseigner une grande

vérité en rapport avec le plan du salut. ...*L'échelle représente Christ. Il est le canal de communication entre le ciel et la terre, et les anges ne cessent d'aller et de venir en relation continue avec la race déchue (That I May Know Him, p. 21, italiques ajoutés).*

Ellen White appelle cela l'échelle mystique. Il y a un mystère qui entoure ce processus de communication entre le ciel et la terre. Une fois de plus, il nous est dit que Christ est le canal de bénédiction. Veuillez remarquer l'expression, « le canal de bénédiction ». Christ n'est pas seulement la source et la fontaine (reçue du Père), mais Il est également le canal, ou rivière, ou échelle de communication. Ce sont là des vérités vitales qui sont expliquées simplement. L'échelle mystique nous dit comment l'Esprit de Christ, qui est l'Esprit de Vérité, opère. Si le Saint-Esprit est une personne séparée, alors c'est Lui, en opposition à Christ, qui serait désigné comme le canal et l'œuvre des anges serait secondaire à l'œuvre de l'Esprit. Pourtant, l'Esprit de Prophétie nous indique que l'œuvre des anges est centrale et primordiale pour aider la race humaine.

D. L'omniprésence consolante du Christ

Avec ces pensées à l'esprit, considérez ce texte :

Quand sera venu le consolateur, que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité, qui vient du Père, il rendra témoignage de moi (Jean 15 : 26).

Et remarquez ce commentaire au sujet de Christ envoyant le Saint-Esprit :

Encombré de l'humanité, Christ ne pouvait pas être personnellement en tous lieux ; c'est pourquoi il était avantageux pour eux qu'Il les quitte, qu'Il aille vers son Père, et qu'Il envoie le Saint-Esprit pour qu'il soit son successeur sur la terre. Le Saint-Esprit est *Lui-même*, dépouillé de la personnalité humaine, et indépendant de celle-ci. Il allait se représenter *Lui-même* comme l'Omniprésent, partout présent par Son Saint-Esprit. (*Manuscript Releases*, vol. 14, p. 23)

Le Saint-Esprit est *Lui-même* (c'est-à-dire Christ)¹⁵² dépouillé de l'humanité. Dans le dictionnaire Webster, le mot dépouillé veut dire « privé de, dévêtu de, » il ne signifie pas seulement « sans ». Ellen White affirme clairement que LE SAINT-ESPRIT EST CHRIST DEPOUILLÉ DE LA PERSONNALITÉ DE L'HUMANITÉ. Le fleuve coule de Christ, le Rocher. Etant donné que nous ne sommes plus retenus par ce principe de vouloir prouver que l'Esprit est un Etre Divin par sa propre *puissance inhérente*, nous pouvons donc lire ces

¹⁵² D'une manière constante l'utilisation des mots « Il », « Son » et « Lui-même » dans le paragraphe indique que Christ est la personne dont on parle. L'ajout du terme « Lui-même » dans la phrase « Le Saint-Esprit est Lui-même, dépouillé... » introduit une redondance alors qu'il aurait été plus simple de dire « Le Saint-Esprit est dépouillé... ».

passages naturellement. Le Saint-Esprit est l'omniprésence de Christ. Certains suggèrent que Christ abandonna Son omniprésence personnelle lorsqu'Il revêtit l'humanité. Je n'ai jamais lu cela dans l'inspiration. L'omniprésence que possédait le Christ dans le ciel était le Saint-Esprit.¹⁵³ Remarquez la citation suivante qui réaffirme cela :

Il n'est pas essentiel pour vous de connaître et d'être capable de définir ce qu'est précisément le Saint-Esprit. Christ nous dit que le Saint-Esprit est le Consolateur, et le Consolateur est l'Esprit Saint, « l'Esprit de vérité que le Père enverra en Mon nom. » « Je prierai le Père, et Il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point ; mais vous, vous le connaissez, car il demeure avec vous, et il sera en vous » (Jean 14 : 16, 17). *Cela se réfère à l'omniprésence de l'Esprit de Christ, appelé le Consolateur.* Jésus dit encore : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité » (Jean 16 : 12, 13).

Il est de nombreux mystères que je ne cherche pas à comprendre ou à expliquer ; ils sont trop élevés pour moi, et trop élevés pour vous. Sur certains de ces points, le silence est d'or. La piété, la dévotion, la sanctification de l'âme, du corps et de l'esprit - c'est là ce qui essentiel pour nous tous. « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » (Manuscript Releases, vol. 14, p. 179, italiques ajoutés).

Cette citation est très claire. Ellen White appelle le Saint-Esprit « l'omniprésence de l'Esprit de Christ, » qui est le consolateur. Si cela est le cas, nous devrions alors trouver des citations parlant du Christ comme étant le consolateur. Remarquez ce qui suit :

Je prierai le Père, et Il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point ; mais vous, vous le connaissez, car il demeure avec vous, et il sera en vous. Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous » (Jean 14 : 16 - 18).

Christ dit qu'il va envoyer un autre Consolateur. Il dit alors, « Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous. » C'est un autre Consolateur (du même genre) parce que Christ est dépouillé de la personnalité de l'humanité. C'est Christ qui nous console Lui-même, par le moyen de l'Esprit. Quel bonheur de savoir que Jésus est mon Consolateur !

¹⁵³ Il est important de remarquer que lorsque Christ fut incarné et encombré par la chair humaine, Il renonça à la possibilité d'être omniprésent par l'Esprit de Dieu.

Le Sauveur est notre Consolateur. Cela, j'en ai fait l'expérience (Manuscript Releases, vol. 8, p. 49).

Qu'ils étudient le dix-septième chapitre de Jean, et qu'ils apprennent comment prier et comment vivre la prière de Christ. Il est le Consolateur. Il demeurera dans leurs cœurs, rendant leur joie complète. Ses paroles seront pour eux comme le pain de vie (*The Review and Herald*, 27 janvier 1903).

Alors que par la foi, nous regardons à Jésus, notre foi perce l'obscurité, et nous adorons Dieu pour son amour merveilleux en donnant Jésus le Consolateur » (Manuscript Releases, vol. 19, p. 297, 298).

La raison pour laquelle les églises sont faibles, malades, et sur le point de mourir, est que l'ennemi a fait entrer des influences d'une nature décourageante, pour les faire subir à des âmes tremblantes. Il a cherché à cacher à leur vue Jésus comme étant le Consolateur, quelqu'un qui reprend, qui avertit, qui les exhorte... (*The Review and Herald*, 26 août 1890).

L'influence du Saint-Esprit est la vie de Christ dans l'âme (*Review and Herald*, 26 octobre 1897).

L'enseignant doit être baptisé du Saint-Esprit. La pensée et l'esprit du Christ seront alors en lui, et il confessera Christ par une vie spirituelle et sainte (*The Review and Herald*, 9 février 1892).

Pourquoi est-il si important de voir que c'est en réalité Jésus qui vient directement vers nous en tant que Consolateur ? Imaginez le scénario d'une personne allant visiter un ami qui vient juste de perdre un proche, membre de sa famille. Pendant la visite, l'ami déclare, « Ça doit être dur pour toi en ce moment, je connais un autre ami qui a récemment passé par les mêmes choses, et je sais donc que c'est très difficile. » Alors que nous pouvons apprécier l'effort de notre ami pour nous consoler, combien différent serait-ce si l'autre ami ayant réellement perdu un membre de sa famille venait et s'asseyait avec nous, et *partageait* son expérience avec nous ! Combien plus réconfortant cela serait-il ?

Jésus a expérimenté le rejet ; Il a souffert ; Il a été tenté en tous points comme nous (Héb. 4 : 15 ; Héb. 2 : 17, 18). Il connaît les épreuves de la vie humaine par *expérience*.¹⁵⁴ Pouvons-nous dire cela du Saint-Esprit en tant que personne séparée ? Le Saint-Esprit (en tant que personne séparée) connaît-il *par*

¹⁵⁴ « Notre frère aîné se tient près du trône éternel. Il abaisse un regard favorable sur toute âme qui cherche en lui son Sauveur. Il connaît par expérience les faiblesses de l'humanité ; il sait aussi quels sont nos besoins et ce qui donne de la force à nos tentations ; car il a été tenté en toutes choses comme nous, sans toutefois commettre de péché. Il veille sur toi, enfant craintif de Dieu. Es-tu tenté ? Il te délivrera. Es-tu faible ? Il te fortifiera. Es-tu ignorant ? Il t'éclairera. Es-tu blessé ? Il te guérira. » (*Jésus-Christ*, p. 320)

expérience ce que c'est que d'être tenté ? Est-ce compréhensible de voir Jésus dire au Saint-Esprit combien la vie est difficile, puis d'envoyer Quelqu'un qui ne l'a pas réellement expérimentée pour nous consoler ? Est-ce logique ? D'un point de vue Trinitaire, le Saint-Esprit pourrait nous consoler en nous donnant force, paix et puissance, mais pourrait-il nous consoler par sa compréhension et son expérience ? Seul Jésus peut faire cela. Comme l'affirme Ellen White, « Le Sauveur est notre Consolateur. Cela, j'en ai fait l'expérience » (Manuscript Releases, vol. 8, p. 49). Le simple fait de savoir que la personne avec laquelle nous communiquons directement comprend une certaine difficulté est extrêmement réconfortant, parce que nous réalisons que nous ne sommes pas seuls à affronter cette épreuve. C'est ici qu'est la puissance relationnelle de Christ, notre Consolateur dépouillé de la personnalité humaine. Le réconfort est bien plus que de la puissance ; c'est une compréhension et une expérience partagées.

Une fois de plus, lorsque nous nous affranchissons de la détermination humaine selon laquelle seule la *puissance inhérente* rend un être Divin, ces affirmations nous apportent Jésus comme notre Consolateur – Il n'est plus caché à notre vue. Ce n'est pas une Personne à part ; c'est Jésus ! Jésus est notre Consolateur.

Il peut être relativement difficile d'obtenir une idée claire du Saint-Esprit. Comme nous l'avons affirmé au commencement, chaque personne devrait être libre d'en comprendre les détails pour elle-même. Lorsque nous parlons du Saint-Esprit comme de « la troisième personne » ou en disant qu'il est une personne tout comme Dieu est une personne, il est facile de comprendre pourquoi nous considérons généralement l'Esprit comme une personne distincte. Faire de l'Esprit une personne séparée, enlève la crainte d'en faire une simple force, et je reconnais entièrement la nécessité d'éviter cela. Mais comment pourrait-on expliquer l'omniprésence autrement ? Si le Père est un être, mais est également omniprésent, comment exprimerions-nous cela ? Dieu est au ciel au centre de l'univers, mais il est également ici avec nous par la puissance de l'omniprésence, et nous pouvons Le sentir tout proche. Sa présence n'est pas une émanation divine, ou simplement une force, c'est notre Père, au moyen de Son Esprit. C'est exactement ce qu'est le Saint-Esprit, l'omniprésence de Dieu. Le concept d'une première personne au ciel et d'une troisième personne comme omniprésence de la première personne nous protège d'une perception de Dieu par les lunettes du panthéisme. Je crois que ça nous donne une explication simple du mystère de l'omniprésence. Comment Dieu fait-il exactement cela ? Je n'en ai aucune idée, et je crois que le silence est d'or.¹⁵⁵ Mais je crois qu'en comparant le poids des preuves de l'ensemble des citations inspirées et la révélation de

¹⁵⁵ *Conquérants Pacifiques*, pp. 46-47.

l'histoire Adventiste, il est clair que le Saint-Esprit n'est pas une personne distincte mais l'omniprésence du Père et du Fils dans la troisième personne. L'Esprit est le fleuve de la vie. Certains diront, « Tu ne crois donc pas au Saint-Esprit. » Je répondrais, « Probablement pas sur la base de vos suppositions, mais il est certain que je crois au Saint-Esprit et qu'Il est une personne et qu'Il est mon Consolateur, car Il est l'omniprésence de Dieu. »

E. Fausses suppositions et accusations

De nombreuses personnes pensent à tort qu'il suffit simplement de prouver la présence de trois personnalités dans la Divinité pour soutenir une Trinité coégale et coéternelle. Rien ne pourrait être plus éloigné de la vérité. Seule la fausse supposition selon laquelle les Êtres Divins doivent être compris comme ayant leur propre source de vie auto-générée, disant que l'égalité est fondée sur la puissance inhérente plutôt que sur l'hérédité, crée ce genre de raisonnement.

Je vois souvent des gens ouvrir le livre *Evangeliser*, à la page 550¹⁵⁶ et lire les citations parlant des « trois » puis dire, « Ici, tu vois, il y a trois personnes ». Je réponds alors, « Oui, mais cela ne dit rien d'une divinité coégale et coéternelle jouant des rôles. C'est ici un cas simple de principe forcé sans prendre en considération tout ce que dit l'inspiration sur le sujet, et plaçant cela sur la plateforme biaisée de la pensée basée sur la performance issue du mensonge – « vous ne mourrez point » - transmise à Eve dans le jardin d'Eden.

J'ai également entendu la déclaration complètement absurde disant que nier que le Saint-Esprit est une personne dans le contexte d'une Trinité coégale et coéternelle revient en fait à nier le Saint-Esprit, et place une personne en danger de commettre le péché impardonnable. Remarquez ce qui suit :

Le Christ leur dit clairement qu'en attribuant à Satan l'œuvre du Saint-Esprit ils se privaient de l'accès à la source de bénédictions. ...Ce n'est pas Dieu qui aveugle les hommes et enduret leurs cœurs. Il leur envoie sa lumière pour corriger leurs erreurs et les conduire dans de sûrs sentiers ; c'est quand on rejette cette lumière que les yeux sont aveuglés et les cœurs enduret. Parfois cela arrive d'une manière graduelle et presque imperceptible. Une âme est éclairée par la Parole de Dieu, par le moyen de ses serviteurs ou directement par l'action de son Esprit ; quand un rayon de lumière est dédaigné, la perception spirituelle se trouve affaiblie, si bien qu'une nouvelle manifestation de la lumière est moins discernée. Alors les ténèbres s'épaississent jusqu'à ce que l'âme soit plongée dans une nuit totale. C'est ce qui est arrivé aux chefs juifs. Convaincus que le Christ était revêtu d'une puissance divine, et voulant résister à la vérité, ils attribuaient à Satan

¹⁵⁶ *Evangelism*, p. 615.

l'œuvre du Saint-Esprit. Ainsi ils se trompaient eux-mêmes et se plaçaient sous la domination de Satan (*Jésus-Christ*, p. 311-313).¹⁵⁷

Si vous lisez attentivement ce passage vous discernerez que le péché impardonnable est de mettre la vérité au compte de l'erreur – c'est un rejet de la lumière. Cela coupe les gens de la fontaine de bénédiction. Se pourrait-il qu'il y ait ici un avertissement pour des gens qui attaquent leurs frères parce qu'ils tentent d'harmoniser des citations inspirées et cherchent la lumière ? Se pourrait-il qu'ils soient eux-mêmes en danger de commettre le péché même dont ils les accusent ?

Cher ami, c'est une chose difficile d'admettre que la structure de la Divinité posée dans l'Adventiste n'est peut-être pas aussi solide que nous le pensions. Je sais combien il est difficile de devoir admettre cela, mais la loyauté à la vérité demande un tel aveu. Evaluons toutes choses et retenons ce qui est bon.

Commencez-vous à percevoir que la Divinité est bien moins mystérieuse que ce que la Trinité en fait paraître ? Le Souverain de l'univers a un adjoint, un associé, Son Fils engendré à Sa propre image, et du Père vers le Fils puis à l'univers coule le fleuve de la vie, qui est le Saint-Esprit. C'est si merveilleusement simple. Jésus est entièrement Divin et possède toute la plénitude de la Divinité au travers de sa *relation* avec Son Père. Si vous ne le croyez toujours pas, expliquez je vous prie cette citation :

Le Seigneur Jésus-Christ, le Fils unique engendré du Père, est vraiment Dieu en infinité, mais pas en personnalité (*The Upward Look*, p. 367).

Cette citation détruit entièrement toute possibilité d'une compréhension basée sur la performance de l'égalité du Christ avec le Père. Lisez les citations, comparez les textes, faites des recherches, et obtenez des preuves solides.

L'Esprit est une personne tout comme Dieu est une personne parce que l'Esprit de Dieu n'est pas lié à Sa forme et est en réalité l'omniprésence de Dieu. La chair et le sang ne pourront pas vous révéler cette précieuse vérité, mais je prie pour que vos yeux soient en effet ouverts, parce qu'il y a beaucoup de lumière et de vérité dans la *relation* entre Dieu et Son Fils.¹⁵⁸

Lorsque nous permettons au Père, au Fils et à l'Esprit d'occuper une structure relationnelle qui reflète une fontaine qui coule d'Un (singulier) point de source, des bénédictions immenses s'ouvrent devant nous.

¹⁵⁷ *Desire of Ages*, p. 321-323.

¹⁵⁸ « Lumière et gloire resplendissent dans la vérité selon laquelle le Christ était un avec le Père avant la fondation du monde. C'est ici une lumière qui brille dans un lieu obscur, resplendissant d'une gloire divine, unique. Cette vérité, infiniment mystérieuse en elle-même, explique d'autres vérités également mystérieuses qui sans elle resteraient inexplicables ; elle est enchâssée dans la lumière, inaccessible et incompréhensible » (*Messages Choisis*, vol. 1, p. 291).

A. Identifier les caractères

Pendant ma jeunesse, alors que je grandissais, j'ai eu la malchance d'être exposé à des heures interminables de télévision. L'un des programmes que je regardais régulièrement était un programme intitulé *Happy Days*. Certains d'entre vous reconnaîtront immédiatement le programme dont je parle. Le programme reprenait la vie d'une certaine famille et de leurs amis vivant à la fin des années cinquante. L'une des principales personnalités était Richard Cunningham. Après avoir regardé de nombreux épisodes de ce programme, j'avais développé un lien assez fort avec cette personnalité. J'étais familiarisé avec ses habitudes et son caractère, et je commençais à en imiter certains aspects. Cela était également vrai pour le personnage principal « the Fonz ». C'était le gars cool avec la veste en cuir qui plaisait aux filles et qui pouvait se tirer de la plupart des situations. J'ai développé une relation assez forte avec ces deux caractères.

Si je ne m'étais jamais soucié de regarder au-delà des limites de mon écran de télévision, j'aurais peut-être maintenu un certain lien avec ces personnalités. Mais tout cela changea lorsque j'appris que Richard Cunningham était en réalité Ron Howard. J'avais connu Ron sous le nom de Richard, mais je ne connaissais pas Ron. Chaque fois que je vois Ron Howard, je pense à Richard Cunningham, et s'il est vrai qu'il y a des traits de personnalité de Ron qui se retrouvent dans Richard, le fait est que Richard n'est pas vraiment une personne. Il est une expression, ou la forme d'une personne. Il démontre les joies et les luttes d'un adolescent typique grandissant dans les années cinquante. Mais il n'existe pas réellement.

C'est le genre de dilemme que nous rencontrons lorsque nous entretenons l'idée d'une Trinité coéternelle et coégale. On nous a dit que les trois personnes de la Divinité ont choisi de se manifester à nous sous la forme de Père, Fils et Saint-Esprit, afin que nous puissions comprendre le caractère de Dieu. Lorsque nous lisons la Bible et rencontrons les caractères du Père et du Fils, nous développons une connexion étroite avec ces caractères. Tout cela pourrait très bien se passer si nous ne nous aventurons pas en-dehors de l'écran de la Bible et nous contentions de rester en relation avec ces caractères que nous voyons sur l'écran. Mais pour d'autres qui sont curieux, ils peuvent très bien commencer à s'intéresser et à se demander, « Qui sont ces trois Êtres coéternels qui se manifestent de cette façon ? » La réponse simple est que c'est là un mystère et que nous ne pouvons pas le comprendre. Mais la Trinité crée une ouverture dans la pensée de l'homme qui peut laisser surgir cette question à tout moment.

B. La pensée grecque rend Dieu absolument inconnaissable

Toute cette discussion soulève la question d'une identité profonde connaissable en opposition avec une identité profonde inconnaissable qui peut être connue sous diverses formes ou expressions. Expliqué simplement, dans une compréhension littérale du Père et du Fils, la description de Richard Cunningham nous donne l'identité profonde de Ron Howard, parce qu'ils sont une seule et même personne, en opposition à Richard Cunningham étant juste un mode d'expression de Ron Howard, nous permettant d'avoir un aperçu ou une impression de lui, mais pas de le connaître réellement.

Le concept selon lequel Dieu est une essence inconnaissable se manifestant sous différentes formes pour exprimer qui Il est provient directement de la pensée grecque et fut embrassé dans certains éléments du Christianisme par Justin Martyr et d'une manière plus forte par Augustin.

Les premiers Chrétiens considéraient la religion grecque comme soutenant des vues indignes de Dieu, mais ils étaient divisés quant à la philosophie grecque. Le philosophe Chrétien Justin Martyr (105-165 ap. J-C) estimait que le Christianisme était compatible avec la pensée grecque la meilleure et la plus élevée, alors que Tertullien (160-225 ap. J-C) rejetait la philosophie, disant que Jérusalem (la foi) ne pouvait avoir aucun rapport avec Athènes (la philosophie).

En accord avec le Théisme, Augustin (354-430) considérait Dieu comme omniscient, omnipotent, omniprésent, moralement bon, le créateur (*ex nihilo*) et le soutien de l'univers. Malgré ces descriptions multiples, Dieu est uniquement simple. Etant entièrement libre, il n'était pas contraint de créer, mais fit cela dans un acte d'amour. Pour ce qui est de sa création, elle reflète sa pensée. Le temps et l'espace commencèrent à la création, et toutes choses furent créées bonnes.

Augustin développa un thème retrouvé dès Platon, Aristote et Zénon de Citium, selon lequel Dieu est un être parfait. Après avoir énuméré une hiérarchie d'excellences (choses à « préférer ») Augustin affirme que Dieu « vit dans le sens le plus élevé » et est « le plus puissant, le plus saint, le plus beau, le plus bon, le plus béni » (*Sur la Trinité*, XV, 4).

Mais là où Aristote parvint à la conclusion que l'être le plus grand ne doit être conscient que de lui-même, Augustin souligna un thème opposé et distinctement Chrétien : Dieu aime suprêmement les créatures au point de s'incarner en Christ afin de se révéler à elles et les réconcilier avec lui. De plus, Dieu est providentiellement actif dans l'histoire, depuis le plan individuel (*Confessions*) jusqu'à la gestion de nations entières (*Villes de Dieu*). Ainsi, en ce qui concerne

le sujet important de la relation de Dieu avec le monde, la pensée Chrétienne ne pourrait pas être plus opposée à la vision qu'avait Aristote d'un être qui ne se contemple que lui-même.

Jean Scot Érigène (810 à 877 ap J-C), qui fondait largement son œuvre sur Augustin,¹⁵⁹ avait de plus fortes affinités pour la pensée Néo-Platonicienne. Dieu créa l'univers selon des plans éternels, et cela exprime sa pensée, bien que le cosmos en soit une expression incomplète. ...*Dieu est ultimement inconnaissable*,¹⁶⁰ étant au-delà de tout langage et de tout classement. Les affirmations et les classements d'Aristote ne peuvent être appliqués à Dieu parce qu'ils supposent que Dieu a une certaine substance. Cependant, Dieu peut être décrit, bien qu'inadéquatement, en utilisant des affirmations positives ainsi que négatives. Les affirmations positives ne sont que des approximations, mais peuvent être rendues plus exactes en ajoutant des affirmations négatives. Par exemple, il peut être dit que Dieu *est* bon (positif), mais aussi qu'il *n'est pas* bon (négatif) dans ce sens, qu'il est au-delà de la bonté. Ces deux choses peuvent être combinée dans l'affirmation qu'il est « super bon ». Malgré ces approximations, Dieu doit être atteint par l'expérience mystique.¹⁶¹

Nous pourrions évoquer plusieurs autres érudits et théologiens, mais les citations ci-dessus donnent suffisamment de preuves soutenant que le Christianisme a été, dans une certaine mesure, influencé par la pensée grecque du théisme. Cette influence a eu pour effet de rendre Dieu ultimement inconnaissable. Nous pouvons en avoir un aperçu, mais ne pouvons pas vraiment Le connaître. Cette incapacité à connaître Dieu est certainement minimisée dans la tradition Protestante qui consiste à fonder ce que nous savons de Dieu sur la révélation de l'Écriture ; mais malgré cela, la doctrine de la Trinité est intrinsèquement sujette à l'accusation d'être influencée par la pensée grecque qui rend l'identité profonde de Dieu ultimement inconnaissable.

C. La Bible présente le Père et le Fils comme des identités connaissables

Comme nous l'avons relevé, la Bible nous présente Dieu comme un Père et un Fils en communion avec nous par leur Esprit omniprésent. Si nous acceptons ce que dit la Bible pour ce qu'elle dit, l'identité profonde de Dieu est révélée dans la personnalité du Père et du Fils. C'est ce qu'ils sont dans leur être profond. Remarquez :

¹⁵⁹ Wikipedia, http://en.wikipedia.org/wiki/John_Scotus_Erigena, [en date du 3 mars 2011].

¹⁶⁰ Ndt. Italiques ajoutés lors de la traduction.

¹⁶¹ Internet Encyclopedia of Philosophy, <http://www.iep.utm.edu/g/god-west.htm>, [en date du 3 mars 2011].

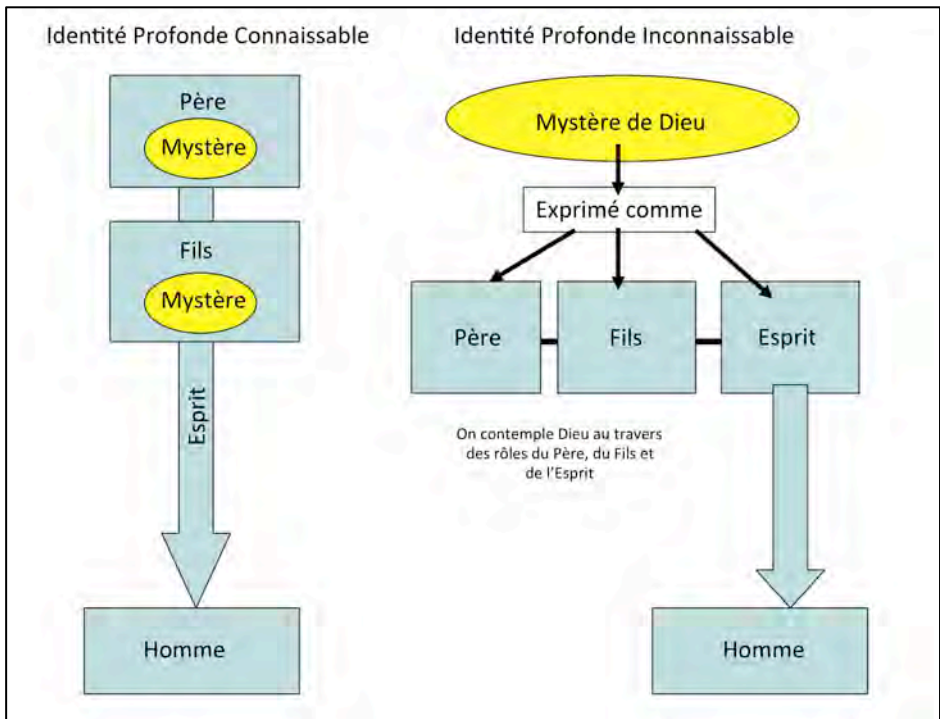
Néanmoins pour nous, il n’y a qu’un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses et pour qui nous sommes, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui sont toutes choses et par qui nous sommes (1 Co. 8 : 6).

Or, la vie éternelle, c’est qu’ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ (Jean 17 : 3).

Remarquez comment Ellen White présente cela :

Dieu est le Père du Christ, le Christ est le Fils de Dieu. Au Christ a été donnée une position élevée. Il a été fait l’égal du Père. Tous les conseils de Dieu sont ouverts à son Fils (*Témoignages pour l’Eglise*, vol. 3, p. 317, 318).¹⁶²

Ecoutez la nature emphatique de ces affirmations. Dieu EST le Père du Christ ; c’est ici qui Il est dans Son identité profonde. Christ EST le Fils de Dieu. C’est ce qu’Il est dans Son identité profonde.



Cette question est extrêmement vitale à saisir. La Bible et l’Esprit de Prophétie nous révèlent un Père et un Fils en tant que personnes réelles qui ne jouent pas des rôles, ni n’expriment des formes, mais qui sont simplement elles-mêmes. Être vous-même est primordial pour avoir un sens quelconque d’intimité avec quelqu’un. Si le Père n’est pas vraiment le Père alors, en utilisant notre exemple, nous avons une relation avec Richard Cunningham mais cette

¹⁶² *Testimonies for the Church*, vol. 8, p. 268.

relation n'est qu'un aperçu de la réalité de Ron Howard. Une telle relation va souffrir d'un manque d'intimité en termes réels, parce qu'elle n'est pas réelle !

En ce qui concerne le mystère de Dieu, lorsque nous permettons à l'identité profonde de Dieu d'être littéralement Père et Fils, le mystère de Dieu est alors contenu dans ces personnalités. Le mystère se trouve dans les personnes elles-mêmes et le processus pour apprendre à les connaître. Si Dieu n'est pas littéralement Père et Fils, et qu'ils ne sont que des modes d'expression, le mystère n'est alors pas contenu dans ces personnalités, et Dieu est ultimement inconnaissable.

D. La Trinité présente tous les membres de la Divinité comme des représentants – mais de qui ?

La Trinité nous donne une structure de référence qui ne limite pas le mystère de la personne de Dieu et laisse en réalité la porte ouverte pour d'autres structures de référence possibles. Etant donné que le mystère n'est pas délimité, il s'en suit que Dieu n'est pas vraiment connaissable. Les termes « Père », « Fils », et « Esprit » sont des rôles pris par les membres de la Divinité, mais qui représentent-ils ? Dieu ? Mais quel membre de la Divinité ? Eh bien, ils représentent tous Dieu. Si nous croyons que Dieu, les trois personnes, ont pris des rôles afin de démontrer à l'humanité ce qu'est vraiment Dieu, il n'est alors pas vrai de dire que deux individus représentent un autre, mais qu'ils représentent tous le Dieu Unique – qui est alors ce Dieu unique ? Eh bien, il est trois en un et un en trois. C'est un mystère qui ne peut être entièrement connu. Il en résulte en final que Dieu ne peut pas être connu dans Son identité profonde. Père, Fils et Saint-Esprit jouent des rôles afin d'exprimer ce qui est dans le cœur et la pensée du seul vrai Dieu. Ils ne sont que des modes d'expression, et pas des éléments intrinsèquement connaissables. C'est ici que se trouve la semence de l'hérésie grecque, une essence inconnaissable exprimée sous des formes variées, mais ces formes ne sont pas intrinsèques en elles-mêmes. C'est le résultat inévitable d'une vision de Dieu en comité de trois personnes, avec des rôles choisis et assignés dans l'éternité.

Il apparaît que la doctrine de la Trinité, quelle que soit la forme sous laquelle vous l'exprimez, est un coup de génie Satanique, qui présentant une image de Dieu qui n'est pas réellement connaissable, tout en donnant l'impression qu'Il l'est. Remarquez ce qui suit :

Une étude de la Parole de Dieu faite avec prière montrerait aux protestants la vraie nature de la papauté et les pousserait à l'éviter avec soin ; mais beaucoup sont tellement sages à leurs propres yeux qu'ils ne voient pas la nécessité de demander humblement à Dieu de les conduire dans la vérité. Bien qu'ils soient fiers de leurs lumières, ils ne connaissent ni les Ecritures, ni la puissance de Dieu. Désireux

de tranquilliser leur conscience de quelque façon, ils cherchent à cet effet les moyens les moins spirituels et les moins humiliants. *Ils désirent trouver une méthode leur donnant la possibilité d'oublier Dieu tout en paraissant l'honorer. Le catholicisme répond exactement à leurs besoins.* Il est, en effet, conforme aux aspirations de deux classes de gens entre lesquelles se répartit à peu près toute l'humanité : ceux qui veulent se sauver par leurs mérites, et ceux qui veulent se sauver dans leurs péchés. *C'est là le secret de sa puissance (La Tragédie des Siècles, p. 621, italiques ajoutés).*¹⁶³

Quelle est la doctrine fondamentale qui génère cette puissance pour la papauté ?

Le mystère de la Trinité est la doctrine centrale de la foi Catholique, sur laquelle se fondent toutes les autres doctrines de l'Eglise. ...L'Eglise étudia ce mystère avec un soin particulier et, après quatre siècles de clarification, elle décida de définir la doctrine de la façon suivante : dans l'unité de la Divinité il y a trois personnes – le Père, le Fils, et le Saint-Esprit – réellement distinctes les unes des autres. Ainsi, dans les termes du Credo d'Athanase : « Le Père est Dieu, le Fils est Dieu, et le Saint-Esprit est Dieu, et pourtant il n'y a pas trois dieux, mais un Dieu » (Handbook for Today's Catholic, p. 12 ; 1977).

Les Catholiques reconnaissent clairement que tout le système de leur foi repose sur la doctrine de la Trinité. Alors que les Adventistes n'accepteront pas que notre compréhension de la Trinité est semblable au Catholicisme, personne ne peut nier que les principaux ingrédients sont présents.¹⁶⁴ Nous devons cependant reconnaître que notre perception de Dieu forme le fondement sur lequel reposent toutes les autres doctrines. J.O. Corliss comprit ce fait lorsqu'il affirma en 1911 :

Il est généralement reconnu que l'unicité de Dieu est précisément la doctrine dont la révélation concentre les plus grands enjeux. Veiller sur cela était l'objet principal de la religion Juive. Cette doctrine introduit chaque déclaration importante de l'Ancien Testament, de la proclamation des dix commandements aux récits des moindres lois cérémonielles. Chaque mise en garde prophétique gardait cet aspect particulier à l'esprit. Dans tous ses enseignements, le Seigneur Jésus mettait toujours son Père en avant. L'apôtre Paul prit soin de dire que s'il était vrai qu'il y avait à son époque plusieurs seigneurs et plusieurs

¹⁶³ *The Great Controversy*, p. 572.

¹⁶⁴ Voir le chapitre suivant pour plus de détails.

dieux, il n'y avait pour lui et ses associés qu'un seul Dieu, le Père, de qui sont toutes choses, et pour qui nous sommes. 1 Co. 8 : 5, 6.¹⁶⁵

Le concept de la Trinité sème la confusion au sujet des personnalités du Père, du Fils, et de l'Esprit. Il ne permet pas de combiner l'unicité et l'ensemble de trois avec une approche intégrée des Ecritures. Le concept d'une unité mystique, l'emploi métaphorique des termes Père et Fils, et le concept de l'Esprit comme un être complètement séparé et pourtant uni aux autres soulèvent une multitude de questions auxquelles il est très troublant de répondre. Le fait de spiritualiser les termes Père et Fils, ou de les employer dans un sens métaphorique, détruit leurs personnalités de Père et de Fils. Remarquez ce que dit Ellen White dans le passage suivant :

Il nous faut rester sur nos gardes et ne pas nous laisser éloigner du message extrêmement important donné par Dieu pour notre temps. Satan n'ignore pas les conséquences qui découleraient d'une tentative de définir Dieu et Jésus-Christ dans un sens spiritualiste [*utilisé ici en référence à un système d'interprétation, et non le spiritisme*] qui fait de Dieu et du Christ des non-entités. Les moments utilisés dans ce genre de science, au lieu de préparer le chemin du Seigneur, prépare le chemin à Satan pour venir et troubler les esprits avec des mysticismes de sa propre invention. Bien qu'ils soient habillés de robes d'anges, ils ont réduit Dieu et le Christ au néant. Pourquoi ? – parce que Satan voit que les esprits sont tous préparés pour son œuvre. Les hommes ont perdu la trace du Christ et du Seigneur Dieu, et ont obtenu une expérience qui est l'oméga de l'une des plus subtiles tromperies qui ne captivera jamais les pensées des hommes. Il nous est interdit de ...placer notre imagination dans une voie de conjecture. – Journal, #48, p. 153, 163, 25 août et 28 août 1904 (Manuscript Releases, vol. 11, p. 211).

La citation ci-dessus fait référence à la crise de Kellogg. Les détails des questions de l'époque sont différents d'aujourd'hui, mais les principes sont les mêmes : une application métaphorique des termes Père et Fils qui altère la réalité de leurs personnalités. La compréhension Adventiste actuelle revient à nier le Père et le Fils, parce que leurs personnalités sont altérées sous ce système métaphorique, ou spiritualiste.

E. La Trinité est un théâtre qui rejette une lecture franche de la Bible

En référence à la méthodologie, la doctrine de la Trinité s'attaque au cœur d'une lecture franche des Ecritures. Dieu joue finalement une pièce de théâtre, Il revêt une forme qui Le représente mais n'est pas réellement Lui-même. Ce

¹⁶⁵ J.O. Corliss, « Tracings of the Prophetic Gift, » *The Review and Herald*, 7 septembre 1911. Voir Appendice J pour l'article entier.

glissement subtil change complètement les possibilités de la manière dont nous lisons l'Écriture. Il ouvre la porte à une forme subtile de pensée critique supérieure. Par exemple, la Bible appelle Christ « le Fils de Dieu », et pourtant j'ai entendu des prédicateurs dire en défense de la Trinité que Jésus n'est pas « vraiment » le Fils de Dieu. Il devient alors impossible de lire la Bible simplement, et à chaque instant Satan peut nous infecter avec la question, « Dieu a-t-il réellement dit », ou bien Dieu pensait-il cela au sens littéral ?

Remarquez l'exemple suivant :

Un plan du salut fut prévu dans l'alliance faite entre les Trois Personnes de la Divinité, qui possédaient les attributs de la Divinité de manière égale. Afin d'éradiquer le péché et la rébellion de l'univers et de restaurer l'harmonie et la paix, *l'un des Êtres divins accepta et prit le rôle du Père, un autre prit le rôle du Fils. L'Être divin restant, le Saint-Esprit, allait aussi participer à la mise en œuvre du plan du salut. Tout cela eut lieu avant que le péché et la rébellion éclatèrent dans le ciel.*

*En acceptant les rôles que le plan comportait, les Êtres divins ne perdirent rien de leur puissance Divine. En ce qui concerne leur existence éternelle et d'autres attributs, ils étaient un et égaux. Mais en rapport avec le plan du salut, il y avait, dans un sens, une soumission de la part du Fils vis-à-vis du Père (Gordon Jensen, *The Review and Herald*, 31 octobre 1996, italiques ajoutés).*

C'est là une pure spéculation sans le moindre soupçon d'un soutien biblique. Cela fait également des membres de la Divinité des acteurs dans une pièce de théâtre et choisit la voie d'interprétation métaphorique.

La conséquence directe de l'Adventisme embrassant une vue Trinitaire est une attaque du sanctuaire littéral dans le ciel. L'ennemi sait que là réside la puissance secrète de l'Adventisme. Lorsque Kellogg prit position pour une compréhension Trinitaire,¹⁶⁶ il n'a pas fallu longtemps à Ballenger pour s'attaquer à la doctrine du sanctuaire. La compréhension littérale du Père et du Fils est notre seule défense pour protéger le sanctuaire. Remarquez soigneusement ce que dit Ellen White :

Ceux qui cherchent à supprimer les anciennes bornes ne tiennent pas bon ; ils ne se souviennent pas comment ils ont entendu et reçu. *Ceux qui essayent d'introduire des théories qui supprimeraient les piliers de notre foi concernant le sanctuaire, ou concernant la personnalité de Dieu ou du Christ, agissent comme des aveugles.* Ils cherchent à introduire des incertitudes et à envoyer le peuple de Dieu à la dérive, sans une ancre (Manuscript Release, n° 760, p. 9).

¹⁶⁶ Voir Appendice F.

Remarquez cette affirmation dans *Questions on Doctrine* qui envoie effectivement le peuple de Dieu à la dérive, sans une ancre de lecture franche de la Bible :

Dans le mouvement Millérite inter-dénominationnel auquel les premiers Adventistes du Septième Jour avaient appartenu, quelques-uns des dirigeants étaient membres d'une dénomination appelée « Chrétiens ». Ce groupe avait fait résonner son cri de ralliement « pas de crédo » et « la Bible et la Bible seule » pendant la révolte arminianiste du dix-neuvième siècle contre le Calvinisme ecclesiastico-politique dominant de la Nouvelle Angleterre, dans lequel l'assentiment à la Confession de Foi de Westminster était sine qua non. *Dans leur zèle pour rejeter tout ce qui est étranger à la Bible, les « Chrétiens » furent trahis par un excès de littéralisme en interprétant la Divinité en termes de relations suggérées par les mots « Fils, » « Père, » et « engendré, » c'est-à-dire dans une tendance à mettre de côté le mot non-biblique « Trinité »* (Questions on Doctrines, p. 46, 47, italiques ajoutés).

Il est logiquement incohérent d'avoir un Père et un Fils non littéraux dans un sanctuaire littéral. Ma formation théologique pourvut à de nombreux exemples montrant comment cette inconsistance ne peut subsister. De telles incohérences garantiraient la montée d'hommes tels que Desmond Ford qui s'attaqua directement à la doctrine du sanctuaire. Si Dieu n'est pas littéralement révélé dans les personnes de Père et Fils, alors, rien dans la Bible ne doit être considéré comme littéral. Alors que de nombreuses personnes éviteraient de tels extrêmes, la doctrine de la Trinité facilite la tâche de comprendre dans un sens symbolique des affirmations directes qui s'opposent au désir charnel.

F. Donne-nous un roi, afin que nous puissions être comme les autres églises

L'un des désirs charnels des Adventistes du Septième Jour était d'être acceptés par les autres églises et de s'affranchir de l'étiquette de secte. Il est clair que les noms peuvent faire aussi mal que des bâtons et des pierres, si pas plus ! Après que le livre *Questions on Doctrines* fut publié, le magazine *Eternité* fit le commentaire suivant au sujet des Adventistes :

Je devrais vous dire avec plaisir que nous sommes très heureux de faire justice à un groupe de croyants sincères dont on a dit beaucoup de mal et de les sortir, dans nos cœurs et nos esprits, du groupe d'hérétiques complets tels que les Témoins de Jéhovah, les Mormons, et les Scientistes Chrétiens, de les reconnaître comme des frères rachetés et des membres du corps du Christ... (Donald Grey

Barnhouse, « Les Adventistes du Septième Jour sont-ils des Chrétiens ? » *Eternity*, Septembre 1956).

Nous nous trompons nous-mêmes en pensant que nous, les Adventistes, avons commencé à utiliser le mot Trinité seulement parce que c'était plus pratique pour parler de la Divinité. L'emploi de ce terme nous a ouvert la communion avec d'autres communautés Protestantes et nous a affranchi de l'étiquette de secte. Pendant les quelques dernières décades, une telle communion nous a vu embrasser tout un ensemble de modes de pensée et d'adoration Pentecôtistes qui nous tirent vers le cœur de l'adoration spirituelle de Baal.

Le fond de tout cela est qu'une acceptation de Dieu en tant que Trinité coégale et coéternelle renie la capacité du Père et du Fils d'être littéralement un Père et un Fils. Un tel déni détruit notre capacité à rester fidèles à la croyance au *sola scriptura*.

Maintenant, je suis persuadé qu'il y aura de nombreuses personnes ayant exprimé une croyance dans une Trinité coégale et coéternelle, qui jouiront des bénédictions de la compagnie de Dieu dans le ciel. Martin Luther en est un exemple parfait. Ils sont des millions à avoir savouré une marche intime avec leur Sauveur tout en maintenant une vue Trinitaire, car ils sont nombreux à regarder aux formes de l'expressions Père, Fils et Esprit mais ne cherchent pas à aller plus loin dans les fondements fallacieux de cette doctrine. Mais pour faire face aux épreuves et aux pressions des derniers jours, nous avons besoin d'une révélation plus parfaite du Fils de Dieu pour être à même de tenir bon. Le cœur de cette doctrine finira probablement par balayer tout ce qui est Adventiste du Septième Jour, parce que l'Adventisme est basé sur le fondement d'un Père et d'un Fils étant des identités connaissables en leurs cœurs même. La mort lente de la foi Adventiste que nous avons vue durant les quatre-vingt dernières années environ peut retracer ses racines dans cette doctrine même. Les attaques du sanctuaire, du jugement investigatif, de la nature du Christ, et du sujet de la perfection Chrétienne, des styles d'adoration, des rôles de l'homme et de la femme dans l'église, des compréhensions de l'inspiration, de l'emploi du théâtre, et tout autre chose que nous pourrions prendre le soin de mentionner, trouvent leur origine dans ce Dieu inconnaissable dans un contexte basé sur la performance, appelé la Trinité.

G. Pas de condamnation mais plutôt une conviction personnelle

En lisant ces paroles, il se peut que vous soyez plutôt fâché avec moi. Je peux comprendre cela. Je vous aimerai quand même par la grâce de Dieu. Je prie pour que vous puissiez encore faire la même chose pour moi. Mais je vais

témoigner qu'en étant libéré de cet enseignement j'ai trouvé une liberté en Christ à laquelle j'avais aspiré pendant toute ma vie. C'est la raison pour laquelle j'ai le souci de la partager avec vous. Je peux à présent connaître mon Dieu, les mystères sont contenus dans les personnalités du Père et du Fils, qui me sont révélées dans l'action silencieuse de l'Esprit.

Comme nous l'avons relevé au commencement du chapitre précédent :

Je le dis, et l'ai toujours dit, que je n'entrerai pas en controverse avec qui que ce soit quant à la nature et la personnalité de Dieu. Que ceux qui essaient de décrire Dieu sachent que sur un tel sujet le silence est éloquent. Que les Ecritures soient lues avec une foi simple, et que chacun forme son concept de Dieu de sa parole inspirée (*Spalding Magan Collection*, p. 329).

Je ne condamnerai pas qui que ce soit pour ce qu'il croit ou cherche à exprimer en ce qui concerne sa compréhension. Mais j'ai le droit d'étudier et de croire librement avec ma propre Bible, tout comme vous. Etudions ensemble et découvrons la vérité biblique plutôt que de chercher à défendre des systèmes de croyance qui ne peuvent résister à l'examen de l'inspiration.

Que chacun de nous étudie la Parole inspirée de Dieu, cherchant la vérité au sujet de Celui qui promet que nous Le trouverons si nous le cherchons de tout notre cœur (Jér. 23 : 13).

A. Une structure de référence relationnelle est cruciale pour les relations

En lisant le premier chapitre de Matthieu et le troisième chapitre de Luc, nous trouvons une méthode d’identification du Christ très significative. L’emploi d’une généalogie pour identifier quelqu’un est de toute évidence une structure de référence relationnelle.

L’emploi des généalogies était vital en Israël pour prouver les droits à l’héritage et la propriété des terres (voir Nombres 36). La généalogie était le point de référence clé pour toute personne vivant en Israël. Dans la plupart des cas, lorsqu’une nouvelle personne nous est présentée dans les Ecritures, elle l’est par une référence relationnelle. Remarquez :

Prophétie d’Esaïe, fils d’Amots (Esaïe 1 : 1).

Paroles de Jérémie, fils de Hilkija (Jérémie 1 : 1).

La parole de l’Eternel fut adressée à Ezéchiel, fils de Buzi (Ez. 1 : 3).

Il est intéressant de remarquer que dans les premières généalogies énoncées dans la Genèse, la première personne à faire une transition dans son point de référence est Nimrod.

Cush engendra aussi Nimrod ; c’est lui qui commença à être puissant sur la terre. Il fut un vaillant chasseur devant l’Eternel ; c’est pourquoi l’on dit : Nimrod, vaillant chasseur devant l’Eternel. Il régna d’abord sur Babel, Erec, Accad et Calné, au pays de Schinear (Gen. 10 : 8-10).

Il est significatif que Genèse 10 : 9 dit, « c’est pourquoi il est dit : Nimrod, vaillant chasseur devant l’Eternel ». Il n’est pas dit : « Nimrod, le Fils de Cush » même s’il était précédemment connu de cette manière.

La structure de référence pour Nimrod était les œuvres qu’il accomplissait, pas la relation de dépendance liée à ses origines. Nous avons là le cœur et la confusion de Babylone.

Nimrod se détermina à être connu par ce qu’il faisait plutôt que par ses liens de parenté. À la lumière de ce que nous avons observé dans les sept premiers chapitres de ce livre, ceci est parfaitement en accord avec un royaume basé sur la performance, en opposition à un royaume basé sur la relation. Dans un royaume relationnel, vous êtes identifié par les personnes auxquelles vous appartenez. Dans un royaume basé sur la performance, vous êtes identifié par ce que vous faites. Je trouve significatif que les Chrétiens (ceux qui représentent un royaume basé sur la performance) ont pris pour habitude de se présenter par ce qu’ils ont fait et réalisé, plutôt que simplement par les personnes auxquelles ils appartiennent. Par exemple, « Et à présent je voudrais vous présenter le Dr.

Chrétien. Dr. Chrétien a un doctorat en langues du Nouveau Testament, il a servi comme pasteur pendant 25 ans dans 15 pays et a écrit 35 livres sur de nombreux sujets importants du Christianisme. » Combien de fois avons-nous entendu ce genre d’introduction pour nous exhorter à écouter un orateur ? Qu’est-ce qui motive ce genre d’introduction ? Est-ce là un petit aperçu du vin de Babylone influençant les esprits Chrétiens ? Pourquoi une personne ne peut-elle pas simplement être présentée ainsi : « Voici Dr. Chrétien, un fils de Dieu qui a été saisi par l’amour du Christ » ? N’est-ce pas là une recommandation suffisante pour nous exhorter à écouter un orateur ?

Il est important de relever qu’on s’est aussi souvenu des personnages bibliques pour leurs actions. Mais ce souvenir est secondaire à leur identification relationnelle.

Voici les dernières paroles de David. Paroles de David, fils d’Isaï, paroles de l’homme haut placé, de l’oint du Dieu de Jacob, du chantre agréable d’Israël... (2 Sam. 23 : 1).

Le grand Roi David est tout d’abord mentionné dans les derniers chapitres de 2 Samuel, comme le fils d’Isaï, puis par certains de ses accomplissements, tels qu’avoir été un chantre.

Comme nous l’avons dit au chapitre trois, une communication efficace entre deux personnes ou plus requiert une identification claire de cette personne. S’il n’y a pas de système pour un point de référence fiable au sujet d’une personne, celle-ci finit alors par être inconnaissable parce que les points de référence ne cessent de changer. Le système Juif des généalogies pourvoyait à un point de référence fiable pour les individus et garantissait une identité pour chaque personne.

Si une personne est avant tout connue pour ses rôles ou ses actions, le point de référence deviendra confus, car une personne est toujours impliquée dans des rôles et des actions multiples à différents moments et à différents endroits. Par exemple, durant ma carrière, j’ai servi comme employé de bureau, aide dans une ferme, magasinier, comptable en gestion et pasteur, pour ne pas mentionner d’autres emplois. J’ai également travaillé comme programmeur en informatique, artiste graphique, concepteur de sites web, auteur et compositeur de chants, directeur de chorale et auteur. Je peux choisir de me présenter sous l’un de ces rôles à n’importe quel moment donné, mais sans un point de référence solide, mon désir d’être avant tout connu sous ces rôles va finir par détruire le fond de mon identité parce que le point de référence solide est perdu. Mon point de référence fiable est que je suis le fils d’Abel Ebens, fils de Hank Ebens, et cela remonte jusqu’au fils d’Adam qui était le fils de Dieu. C’est la seule chose à mon sujet qui ne change pas. Les relations familiales ne changent pas, mais les rôles et les positions de carrières changent constamment.

Lorsque Nimrod choisit d’être connu par ses actions comme première structure de référence, il perdit la seule chose qui aurait pu sauver son identité.

La deuxième raison pour laquelle une structure de référence relationnelle est si vitale est qu’elle pourvoit non seulement à l’identité, mais également à un canal par lequel la bénédiction peut être reçue. Les actions que nous accomplissons n’ont aucun sens sans la bénédiction et l’approbation de ceux que nous considérons. Cela est au cœur des paroles du Père à Jésus, « Celui-ci est mon Fils bien-aimé (identité), en qui j’ai mis toute mon affection (bénédiction). » Voici les deux éléments nécessaires à une identité solide avec un sens de raison d’être et de signification. Rien d’autre ne peut pourvoir à cela.

B. La Trinité trouble/détruit la structure de référence relationnelle

Lorsqu’on revient au sujet de la Divinité, ces questions deviennent vitales. Dans son livre *Defending the Godhead*¹⁶⁷, Vance Ferrell affirme une chose très significative au sujet des membres de la Divinité.

Ici se trouve la raison principale de cette confusion apparente dans les esprits humains : les gens confondent la nature de la Divinité avec Leur œuvre. En prenant connaissance de la mission individuelle de chaque membre pour sauver l’humanité, nous sommes tentés d’imaginer que leurs activités individuelles et leur œuvre pour l’humanité expliquent la nature et les attributs intérieurs de chacun d’entre eux.¹⁶⁸

Ce sont là les points les plus sensibles de tout ce débat au sujet de la Divinité. D’un point de vue Trinitaire, les termes Père, Fils et Saint Esprit se réfèrent à l’ŒUVRE des membres de la Divinité, ce n’est pas leur VÉRITABLE IDENTITÉ. Ce sont là des rôles pris par le Père, le Fils et le Saint-Esprit pour l’ŒUVRE du salut. En prétendant ces choses, la position Trinitaire détruit le point de référence fiable pour connaître le Père et le Fils. En transformant ces termes relationnels en description d’emplois, nous sommes mis dans la même posture que les Grecs sur la Colline de Mars, le Dieu que nous prétendons adorer devient le Dieu inconnu ; il est vraiment inconnaisable, parce qu’il n’y a pas de structure de référence solide. C’est la raison pour laquelle Ellen White est si emphatique lorsqu’elle dit :

Dieu est le Père du Christ, le Christ est le Fils de Dieu. Au Christ a été donnée une position élevée. Il a été fait l’égal du Père. Tous les

¹⁶⁷ *Défendre la Divinité.*

¹⁶⁸ Vance Ferrell, *Defending the Godhead* (Harvest Time Books, 2005), p. 7.

conseils de Dieu sont ouverts à son Fils (*Témoignages pour l’Eglise*, vol. 3, p. 317, 318).¹⁶⁹

La référence relationnelle dans cette citation est vitale pour nous permettre de répondre à Jean 17 : 3 :

La vie éternelle, c’est qu’ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.

Pour connaître Dieu, il nous faut une structure de référence fiable. La doctrine de la Trinité enlève cette structure de référence et rend Dieu vraiment inconnaissable. Ellen White demande une structure de référence fiable lorsqu’elle dit :

Celui qui nie la personnalité de Dieu et de son Fils Jésus-Christ, nie Dieu et Christ. « Que ce que vous avez entendu dès le commencement demeure en vous. Si ce que vous avez entendu dès le commencement demeure en vous, vous demeurerez aussi dans le Fils et dans le Père. » Si vous continuez à croire et à obéir aux vérités que vous avez premièrement embrassées concernant la personnalité du Père et du Fils, vous serez unis ensemble avec lui dans l’amour (*The Review and Herald*, 8 mars 1906).

Relevez soigneusement qu’Ellen White exhorte les Adventistes en 1906 à s’en tenir à une compréhension de la personnalité du Père et du Fils telle qu’ils l’avaient premièrement embrassée. Cette affirmation met une prompte fin à la conjecture selon laquelle Ellen White a aidé au changement de position de la dénomination. Elle lance un appel en faveur de la position cohérente qu’ils avaient tenue depuis le commencement. S’il y avait eu une transition qu’elle eut favorisée, elle aurait dit après la publication de son livre *Jésus-Christ*, « Tenons fermement à la plus grande lumière que nous avons reçue pendant ces dernières années au sujet du Père et du Fils. » Mais elle dit de tenir pour ce qu’ils avaient cru au commencement.

C. L’Evangile Eternel demande une structure inchangeable pour Dieu, la loi et l’Evangile

La question d’avoir des points de référence constants dans toutes les Ecritures est essentielle à notre compréhension de l’évangile. C’est pourquoi Paul dit qu’il y a « un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême » (Eph. 4 : 5). C’est pourquoi Paul dit qu’il n’y a pas d’autre évangile que celui qu’il a prêché (Gal. 1 : 8, 9). C’est pourquoi Paul dit que l’évangile qui fut prêché à Israël fut le même que celui prêché aux Chrétiens de son époque (Héb. 4 : 2). Avoir des points de référence stables en relation avec (1) la personne de Dieu, (2) la loi de Dieu, et (3) l’évangile est vital pour que nous soyons soumis à la Bible et au

¹⁶⁹ *Testimonies for the Church*, vol. 8, p. 268.

plan du salut qu’elle révèle, plutôt que l’inverse. Une défense Adventiste du 7^{ème} Jour du sabbat dépend entièrement d’un point de référence stable en rapport avec la loi. Si la loi peut être changée, il en est de même pour le sabbat. Une défense Adventiste du 7^{ème} Jour du sanctuaire et du jugement investigatif dépend d’un évangile bien ancré. C’est la raison pour laquelle nous l’appelons l’évangile éternel. L’évangile n’a pas changé. Son expression est passée du type à l’antitype, mais le plan lui-même n’a jamais changé.

La constance de la loi et la constance de l’évangile dépendent de la constance de la personne de Dieu. Si nos points de référence pour Dieu peuvent changer, il en sera de même pour la loi, le sabbat et le sanctuaire. La doctrine de la Trinité permet une variation des points de référence pour Dieu, et tout particulièrement de ceux du Christ. La deuxième personne de la Divinité devient le Fils de Dieu, ce qui veut dire que Son point de référence relationnel change. Ils sont nombreux à prétendre que Christ changea sa relation une fois de plus à l’incarnation et de même lorsqu’Il retourna au ciel.

En changeant les points de référence de la relation du Christ avec le Père, nous perdons un point de référence stable. Cette possibilité de changement fait que la définition du Christ nous est sujette, au lieu que nous Lui soyons sujets. Laissez-moi vous expliquer. Prenez l’exemple de la loi de Dieu. Les églises protestantes divisent la loi en trois parties : la loi avant Moïse, la loi depuis Moïse jusqu’à la croix, et la loi d’amour du Nouveau Testament. En fragmentant la loi, le point de référence stable se perd, et la loi se trouve sujette à l’interprétation humaine pour savoir quels versets s’appliquent à quelle partie. La papauté est-elle la seule à changer les temps et la loi ?

La loi constante universelle			
Identité de la loi (point de référence)	La loi est une expression constante de Dieu et de Son royaume		
Segment de temps	Genèse à Moïse	Juifs avant La croix	Chrétiens après la croix
La loi lie l’humanité parce qu’elle est constante et universelle.			
La loi segmentée et pouvant être changée			
Identité de la loi (point de référence)	Aucune spécification	Dix commandements	Commandement nouveau - Amour mutuel
Segment de temps	Genèse à Moïse	Juifs avant la croix	Chrétiens après la croix
L’humanité lie la loi et en dicte les limites parce que la loi est segmentée et peut être changée.			

Sachant que la loi de Dieu est une transcription du caractère de Dieu, le même processus par lequel la loi est fragmentée permettra aussi la fragmentation de la personne de Dieu Lui-même. Comme je l’ai affirmé plus haut, cette segmentation découle directement de la détermination de l’homme à être connu par ses œuvres et ses rôles plutôt que par sa structure de référence relationnelle.

Si l’on se réfère aux termes Père et Fils comme à des rôles et à l’œuvre de Dieu plutôt que de comprendre ses titres comme parlant de Dieu Lui-même, Dieu devient en fait sujet à l’homme. Toutes les références le concernant sont classées en différents ensembles et peuvent être utilisées pour nier que les références faites concernent réellement Sa personne plutôt que simplement Son œuvre.

Jésus-Christ, le même hier, aujourd’hui et pour toujours. Hébr 13:8					
Le Fils Unique Engendré					
Rôles (œuvre)	Créateur	Messie	Prêtre	Juge	Roi
Identité de base (relation)	Fils de Dieu (révélé et accessible dans les Ecritures)				
Le Fils unique engendré n’est pas un rôle, mais une identité de base. Elle ne change pas et toutes les références, trouvées dans les Ecritures, concernant le Fils révèlent directement qui Il est.					
La Seconde Personne auto-générée					
Rôles (œuvre)	Créateur	Messie	Prêtre	Juge	Roi
	Fils (Préexistant)	Fils (A l’incarnation)	Fils (Post incarnation / ?)		
Identité de base (relation)	Seconde Personne auto-générée (non révélée)				
Si la Seconde Personne de la Divinité prend un « rôle » de Fils alors « Le Fils » est une partie de « l’œuvre » de la Seconde Personne et n’est pas une véritable personne elle-même. Les passages Bibliques sur le Fils sont uniquement le reflet de son œuvre et non une révélation directe de la Seconde Personne de la Divinité. Les passages concernant le Fils sont séparées en trois catégories: préexistant, à l’incarnation et Prêtre/Roi.					

Un exemple classique de cela est la fragmentation de l’incarnation. Considérez le verset suivant :

Car comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d’avoir la vie en lui-même (Jean 5 : 26).

Ce verset utilise les points de référence du Père et du Fils. Si ces points de référence ne sont pas constants comme c’est le cas dans une structure Trinitaire, il devient alors facile de nier que cette affirmation est une référence universelle. La référence ci-dessus est alors connue comme une

« référence en rapport avec l’incarnation ». Cela signifie que ce n’est plus une affirmation concernant la PERSONNE de Christ, ce n’est qu’une affirmation concernant l’ŒUVRE du Christ. Par cette méthode de segmentation, nous pouvons sans le réaliser prendre le contrôle de Christ et faire de Lui ce que nous voulons qu’Il soit. Comme nous avons créé une structure fragmentée, nous décidons quel texte biblique correspond à quel segment. Cette vue segmentée du Trinitarisme ne s’accorde pas avec le fait que Jésus-Christ est le même hier, aujourd’hui et pour toujours.

D. Pas de changements relationnels dans l’incarnation

Le livre de Jean présente plusieurs références à la personne du Christ qui, avec un point de référence stable nous disent exactement qui est Jésus. Remarquez l’exemple suivant :

A cause de cela, les Juifs cherchaient encore plus à le faire mourir, non seulement parce qu’il violait le sabbat, mais parce qu’il appelait Dieu son propre Père, se faisant lui-même égal à Dieu (Jean 5 : 18).

Dans un contexte Trinitaire, on utilise constamment ce texte en rapport avec la divinité préexistante du Christ, comme référence pour prouver qu’Il est la seconde personne de la Divinité.¹⁷⁰

Mais qu’en est-il du verset suivant ?

Jésus reprit donc la parole, et leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu’il voit faire au Père ; et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement (verset 19).

On se réfère régulièrement à ce texte comme à une référence en rapport avec l’incarnation. Mais qu’est-ce qui fait de Jean 5 : 18 une référence à la véritable existence du Christ et du verset suivant une référence à Son œuvre dans l’incarnation ? Qui décide ? Sans un point de référence stable, chacun décide lui-même pour savoir quel verset se réfère à quel segment.

Voyons un autre exemple dans Jean 5 :

Ne vous étonnez pas de cela ; car l’heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement (versets 28, 29).

Christ nous dit qu’Il possède la puissance de ressusciter les gens d’entre les morts et qu’il le fera à la fin de l’histoire humaine. Cela fait clairement référence à la puissance que Christ possède, la puissance de donner la vie. Mais le verset juste après dit ceci :

¹⁷⁰ Whidden, Moon, et Reeve, *The Trinity* (Hagerstown, MD : Review and Herald, 2002), p. 55.

Je ne puis rien faire de moi-même : selon ce que j’entends, je juge ; et mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté du Père qui m’a envoyé (verset 30).

Jean 5 : 30 est-il simplement un verset concernant l’*incarnation* ? Si nous permettions aux termes Père et Fils d’être nos points de référence constants, nous n’aurions pas même besoin de poser cette question, car aucune segmentation ne serait nécessaire, étant donné que toute référence au Père et au Fils révélerait exactement qui ils sont, et pas seulement ce qu’ils font.

Il est vrai que lorsque Jésus vint sur cette terre, Il recouvrit Sa divinité de l’humanité, mais si nous supposons que Christ changea sa relation même avec le Père à l’incarnation, notre point de référence constant est perdu. Si nous disons que Christ ne démontra la dépendance avec Dieu que dans l’incarnation, la nature de la relation a alors changé.¹⁷¹ C’est là un point vital. Tout au long du Nouveau Testament on nous demande si, oui ou non, nous croyons que Jésus *EST* le Fils de Dieu. Mais si nous acceptons un modèle Trinitaire, nous sommes contraints de dire que Jésus est le Fils de Dieu dans le cadre du plan du salut, ou afin de représenter la Divinité. En réalité, ceci est un déni que Jésus *EST* vraiment le Fils de Dieu. C’est là le cœur même de la controverse. Acceptons-nous les paroles du Père selon lesquelles Jésus est Son Fils, oui ou non ?

Si vous étudiez les références de Jean 5 dans l’Esprit de Prophétie, vous verrez qu’aucune segmentation n’a lieu. La personne de Christ est constante du début à la fin. Remarquez le passage suivant :

Les Ecritures indiquent clairement la relation qui existe entre Dieu et le Christ, et elles donnent une idée également très nette de la personnalité et de l’individualité de chacun d’eux.

« Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils, qu’il a établi héritier de toutes choses, par lequel il a aussi créé le monde, et qui, étant le reflet de sa gloire et l’empreinte de sa personne, et soutenant toutes choses par sa parole puissante, a fait la purification des péchés et s’est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts, devenu d’autant supérieur aux anges qu’il a hérité d’un nom plus excellent que le leur. Car auquel des anges Dieu a-t-il jamais dit : Tu es mon Fils, je t’ai

¹⁷¹ « L’œuvre de la rédemption est appelée un mystère, et il s’agit effectivement du mystère par lequel la justice éternelle est accordée à tous ceux qui croient. En conséquence du péché, la race était en inimitié avec Dieu. Le Christ, à un prix infini, par l’intermédiaire d’un changement douloureux, mystérieux pour les anges aussi bien que pour les hommes, a pris sur Lui l’humanité. Cachant Sa divinité, mettant de côté Sa gloire, Il naquit comme un nouveau-né à Bethléhem. » (Ellen G. White, MS 29, 1899). On ne trouve, dans ce passage, aucune indication d’un changement d’identité ou de relation avec le Père.

engendré aujourd’hui ? Et encore : je serai pour lui un père, et il sera pour moi un fils ? » Hébr. 1 : 1-5.

Dieu est le Père du Christ ; le Christ est le Fils de Dieu. Au Christ a été donnée une position élevée. Il a été fait l'égal du Père. Tous les conseils de Dieu sont ouverts à Son Fils.

Jésus dit aux Juifs : « Mon Père agit jusqu’à présent ; moi aussi j’agis. ... *Le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu’il voit faire au Père ; et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement. Car le Père aime le Fils, et lui montre tout ce qu’il fait.* » Jean 5 : 17-20.

Ici de nouveau nous est décrite la personnalité du Père et du Fils, montrant l’unité qui existe entre eux.

Cette unité est exprimée aussi au dix-septième chapitre de Jean, dans la prière du Christ pour ses disciples :

« Ce n’est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu’eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m’as envoyé. Je leur ai donné la gloire que tu m’as donnée, afin qu’ils soient un comme nous sommes un, – moi en eux, et toi en moi – afin qu’ils soient parfaitement un, et que le monde connaisse que tu m’as envoyé et que tu les as aimés comme tu m’as aimé. » Jean 17 : 20-23.

Quelle merveilleuse déclaration ! L’unité qui existe entre le Christ et ses disciples ne détruit la personnalité d’aucun d’eux. Ils sont un en but, en esprit, et en caractère, mais non en personne. C’est ainsi que Dieu et le Christ sont un (Témoignages pour l’Eglise, vol. 3, p. 317, 318, italiques ajoutés).¹⁷²

Remarquez soigneusement qu’Ellen White ouvre ce passage par une affirmation claire disant que la relation de Père et Fils est manifestement révélée dans leur relation l’un avec l’autre et dans leur personnalité. Elle se réfère ensuite à Hébreux 1 : 1-4, puis se dirige directement vers Jean 5 : 17-20 où Christ dit qu’Il ne peut rien faire de Lui-même, et réaffirme encore que c’est ici la relation du Père et du Fils. On ne trouve aucune segmentation de ces versets ; du début à la fin, tout est cohérent. Etudiez pour vous-mêmes, et vous verrez que toutes les références à Christ utilisées par Ellen White sont cohérentes ; on ne trouve ni exceptions, ni fragmentations.

Dans la Bible, lorsqu’il est question de la relation entre le Père et le Fils, toutes les références révèlent exactement l’identité de Christ : le Fils de Dieu. Lorsqu’on se réfère à l’incarnation en opposition à la préexistence, on segmente la personne de Christ et on la rend sujette à notre bon vouloir

¹⁷² *Testimonies for the Church*, vol. 8, p. 268, 269.

quant à savoir si les versets révèlent Christ comme la deuxième personne ou s’ils se réfèrent à son œuvre.

Considérez le commentaire d’Ellen White sur l’ensemble du discours de Jean 5, et non pas sur une partie limitée de ce chapitre :

Jésus savait que les Juifs étaient déterminés à lui ôter la vie, et pourtant il leur expliqua dans son discours [Jean 5] sa Filialité, sa relation avec le Père et son égalité avec lui (*The Spirit of Prophecy*, p. 172).

Jésus-Christ est sans aucun doute le même hier, aujourd’hui, et pour toujours, mais seulement de par son rapport relationnel avec Son Père. Si Jésus n’est pas effectivement le Fils du Père, il n’y a alors pas de point de référence stable clairement identifiable pour nous permettre de connaître Christ. Christ devient alors simplement un caméléon qui évolue et change dans différentes formes et rôles pour diverses raisons, exactement comme les acteurs d’Hollywood. Si jamais vous vouliez une définition de ce qu’est une identité confuse, intéressez-vous simplement aux vies de ceux qui vivent sur le petit écran.

Le seul moyen pour nous de connaître Christ et par conséquent Son Père, est de croire que Jésus est effectivement le seul Fils engendré de Dieu. C’est la seule structure de référence stable que nous avons pour le connaître et l’identifier. Une fois que nous pouvons être assurés d’un point de référence constant pour Dieu et Son Fils, nous pouvons alors être assurés d’une structure de référence stable pour Sa loi et Son évangile. Ils subsistent ou tombent ensemble. Ne changeons pas les temps et la loi, ni les personnes, mais soyons soumis au seul Seigneur, à la seule Loi, et au seul Evangile et soyons sauvés.

A. Remettre en question les affirmations claires de l'Écriture

Depuis le commencement, Satan a essayé de troubler la race humaine quant à la signification des déclarations de Dieu. La première affirmation de Satan à Eve ne fut pas une attaque directe des paroles de Dieu, mais plutôt une insertion de doute au sujet de ce que Dieu voulait vraiment dire. « Dieu a-t-il réellement dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ? » (Gen. 3 : 1). Les implications de la question et la manière dont elle fut posée supposent une structure de compréhension complètement différente. La question de Satan suggère qu'il doit y avoir une erreur quelque part.¹⁷³ Satan ne cherche pas à donner une raison pour laquelle il estime qu'il y a une erreur dans ce qu'Eve pense des paroles de Dieu ; il suppose simplement qu'il y a une erreur en se fondant sur sa propre structure de référence. Cette structure de référence est bien sûr que chacun a sa propre source de vie indépendante, comme nous l'avons souligné dans les premiers chapitres. Cette supposition n'est jamais affirmée, mais est simplement sous-entendue.

La parole de Dieu était suffisamment claire :

Mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras » (Gen. 2 : 17).

Une signification claire et littérale, acceptée et reconnue par Adam et Eve aurait évité la misère indescriptible dont souffre à présent la race humaine.

Quel est le but de cette illustration ? Un élément clé de l'attaque de la vérité par Satan est d'instiguer des doutes quant au sens littéral des claires affirmations de Dieu. Une fois que le doute est entretenu, Satan attaque directement. C'est ce qu'il fit lorsqu'il affirma effrontément : « Vous ne mourrez point ». Ce fut alors l'attaque directe après l'insertion initiale du doute.

Le fait qu'Eve dut réaffirmer ce que Dieu avait dit, suggère qu'elle ressentait le besoin de se rassurer. Elle aurait pu simplement dire « OUI ! », et n'offrir aucune explication. La justification qu'elle offrit suggère que la semence du doute grandissait déjà dans sa pensée. Les preuves empiriques et scientifiques alimentèrent ce doute encore davantage. Le fait que le serpent mangeait le fruit, tout en restant capable d'agir et de parler, ajouta du poids à la suggestion sous-jacente du serpent selon laquelle il devait y avoir une erreur : elle avait certainement mal compris ce que Dieu avait dit, ou alors Dieu s'était simplement trompé.

¹⁷³ *JFB Bible Commentary* de Genèse 3 : 1, édition e-Sword.

Paul nous met en garde à ce sujet :

Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie, s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les rudiments du monde, et non sur Christ (Col. 2 : 8).

Les rudiments, ou principes élémentaires du monde découlent du premier mensonge – « Vous ne mourrez point ». Il suggère que l'humanité possède la vie et la puissance inhérente et, par conséquent, que l'étalage d'une telle puissance révèle la valeur de l'homme. Ces principes sont constamment en guerre avec les affirmations claires de l'Écriture, qui nous rappellent continuellement que Dieu nous créa et que nous Lui sommes redevables à chaque instant de chaque jour.

B. Le développement de chaque doctrine adventiste clé reposait sur le sens littéral et réel

Si vous analysez les différentes dénominations en référence aux piliers essentiels de la foi Chrétienne, vous découvrirez qu'aucune d'elles ne défend une compréhension claire et littérale. C'est ici que l'Adventisme du Septième Jour s'est distingué.¹⁷⁴ Du début à la fin, l'Adventisme a défendu une lecture directe des Écritures. Remarquez la charte suivante :

Doctrine	Croyance Adventiste du 7 ^{ème} Jour
Père et Fils	Êtres littéraux et personnels
Ciel	Le ciel est un lieu littéral
Création	La terre a été créée en six jours littéraux
Le diable	Un diable littéral qui nous tente, appelé Satan
Nature de l'homme	Mortel, la mort est littérale – un retour à la poussière. Le salaire du péché, c'est la mort et non une vie éternelle en enfer.
Age de la terre	6000 ans littéraux selon la généalogie littérale de l'Ancien Testament
Le Déluge	Le déluge a littéralement couvert la terre entière après 40 jours de pluie.
Histoires de l'Ancien Testament	Toutes sont considérées comme vraies
Dix Commandements	Doivent être observés littéralement

¹⁷⁴ Samuel Koranteng-Pipim, *Receiving the Word – Recevoir la Parole* (Berrien Springs, MI : Berean Books, 1996), p. 96.

Le Sabbat	Une semaine littérale
Le quotidien, l'armée et les étoiles persécutées, le sanctuaire renversé	Événements littéraux de Rome persécutant le peuple de Dieu (l'armée) et ses dirigeants (les étoiles). ¹⁷⁵ Élévation contre le Prince (chef) – crucifixion. Le sanctuaire est renversé – la Rome littérale renversée par la Papauté.
Naissance virginale	Littérale
Nature de Christ	Christ prit littéralement notre nature, et non la nature d'Adam avant la chute. ¹⁷⁶
Miracles de Jésus	Tous ont littéralement eu lieu
Mort de Jésus	Ayant eu lieu littéralement – la personne entière de Jésus est morte.
Résurrection	Littérale et réelle. L'espérance centrale du Christianisme.
Sanctuaire céleste	Littéral et réel. Administré par un Prêtre réel : Jésus.
Pasteur/Ancien	Homme littéral marié à une épouse femme réelle
Perfection chrétienne	Littérale et réelle par la foi de Christ
Jugement investigatif	Littéral et réel. Daniel 7 révèle que les livres ouverts sont littéraux et réels. L'Ancien des jours et le Fils de l'homme sont des personnes littérales et réelles, et tous sont des accomplissements antitypiques littéraux du ministère du Lieu Très Saint d'un sanctuaire céleste littéral
Seconde venue	Un événement littéral, audible et réel

Aucune autre dénomination ne soutient une compréhension cohérente et littérale de ces doctrines. De nombreuses églises ne sont tout simplement pas capables de soutenir ces doctrines en raison de la spiritualisation d'autres doctrines. Par exemple, la plupart des églises croient à l'immortalité de l'âme, et que les morts vont directement au ciel. Une telle croyance invalide et annule le concept d'un jugement investigatif. Pour certains, elle s'oppose

¹⁷⁵ Uriah Smith, *Daniel and Revelation – Daniel et l'Apocalypse* (Review and Herald, 1944) p. 159. William Miller, *Views of Prophecy – Vues sur la Prophétie*, p. 28. J.N. Andrews, *The Sanctuary and the 2300 days – Le Sanctuaire et les 2300 jours*, p. 34. James White, *Bible Adventism – Adventisme Biblique*, p. 127.

¹⁷⁶ La compréhension de la nature de Christ est largement altérée au sein de l'Adventisme. La vue selon laquelle Christ a pris la nature d'Adam avant la chute nécessite une compréhension spiritualisée des textes d'Hébreux et de Romains. Hébreux 2 : 16 déclare que Christ a pris sur Lui la semence d'Abraham, et non la semence d'Adam avant la chute. Romains 1 : 3 déclare qu'Il est de la postérité de David, *selon la chair*. Ces textes sont simples et sans aucune ambiguïté. Accepter une position de la nature de Christ avant la chute force ces passages à être, d'une certaine manière, compris au sens figuré.

également au besoin d'une Seconde Venue littérale. Pour d'autres, une croyance en l'évolution rend une croyance au Sabbat inutile, elle n'a simplement aucun sens. Une spiritualisation de la nature du Christ rend également caduque le concept d'une vraie perfection chrétienne. Si Christ ne prit pas littéralement notre nature, nous ne pouvons alors pas littéralement avoir la victoire sur le péché. La cause et la conséquence sont simples, si ce n'est évidentes, pour l'étudiant averti de la Bible.

C. Les pionniers martelaient une compréhension littérale du salut, entourés et attaqués par des positions spiritualisées

Les pionniers Adventistes devaient se frayer un chemin à travers de nombreuses positions spiritualisées pour construire leur plateforme. La doctrine Adventiste était construite sur un système d'interprétation clair, qui permettait à la Bible de s'expliquer clairement et simplement. William Miller écrivit une liste de quatorze points appelés règles d'interprétation.¹⁷⁷ Voyons quelques-unes de ces règles :

1. Chaque parole doit avoir un rapport approprié avec le sujet présenté dans la Bible. Matt. 5 : 18.

4. Pour comprendre une doctrine, prenez tous les textes en rapport avec le sujet que vous souhaitez connaître ; laissez ensuite parler chaque texte, et s'il vous est possible de former une théorie sans contradiction, vous ne pouvez être dans l'erreur. Es. 28 : 7-29. 35 : 8. Prov. 19 : 27. Luc 24 : 27, 44, 45. Rom. 16 : 26. Jacq. 5 : 19. 2 Pi. 1 : 19-20.

5. Les Ecritures doivent s'expliquer elles-mêmes, parce qu'elles sont une règle en elles-mêmes. Si j'ai besoin d'un enseignant pour me les expliquer et deviner leur signification, ou désirer l'expliquer en fonction du crédo de sa confession, ou pour être estimé sage, alors c'est son hypothèse, son désir, son crédo ou sa sagesse qui sont ma règle et non la Bible. Ps. 19 : 7-11, 119 : 97-105. Matt. 23 : 8-10. 1 Cor. 2 : 12-16. Ez. 34 : 18-19. Luc 11 : 52. Mal. 2 : 7-8.

6. Dieu a révélé les choses à venir, au moyen de visions, d'images et de paraboles. De cette manière, les mêmes choses sont souvent répétées plusieurs fois, par différentes visions, différentes images ou paraboles. Si vous souhaitez les comprendre, il vous faut les réunir. Ps. 89 : 20. Os. 12 : 10. Hab. 2 : 2. Act. 2 : 17. 1 Cor. 10 : 6. Hébr. 9 : 9, 24. Ps. 78 : 2 ; Matt. 13 : 13, 34 ; Gen. 41 : 1-32 ; Dan. 2, 7, 8 ; Act. 10 : 9-16.

11. Comment savoir quand un mot est utilisé au sens figuré : s'il a du sens tel qu'il est, et n'est pas en opposition avec les simples lois de la nature, il doit être compris au sens littéral ; sinon, il faut le comprendre au sens figuré. Ap. 12 : 1, 2 ; 17 : 3-7.

¹⁷⁷ Voir l'appendice E pour trouver la liste entière.

12. Pour comprendre la véritable signification des images, cherchez tous les textes bibliques où se trouve le mot imagé que vous souhaitez comprendre. Lorsque vous trouvez une explication, mettez-la en parallèle avec l'image, et si le texte est compréhensible, vous n'avez pas besoin de chercher plus loin ; sinon, continuez vos recherches.

Résumant ses pensées, William Miller affirma :

Je crois que la Bible est la volonté de Dieu révélée à l'homme, et que tout ce qui s'y trouve doit être compris par les Chrétiens dans les diverses périodes et les circonstances auxquelles elles peuvent se référer ; - par exemple, ce qui peut être compris aujourd'hui n'avait peut-être pas besoin d'être compris il y a 1000 ans. En effet, son but est de révéler des choses nouvelles et anciennes, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne parole et à toute bonne œuvre pour l'époque dans laquelle il vit. Je crois qu'elle est révélée de la meilleure manière possible pour être comprise de tous les hommes de tous les temps et de toutes les circonstances, et qu'elle doit être comprise de la manière la plus littérale possible tout en gardant sa cohérence ; - et qu'à chaque fois que le langage est figuré, nous devons laisser la Bible expliquer ses propres symboles. Nous n'avons nullement le droit de spéculer sur les Ecritures, et de supposer des choses qui ne sont pas clairement exprimées, ni de rejeter des choses clairement enseignées.¹⁷⁸

Ces règles étaient et sont la référence du mouvement Adventiste. En résumé :

1. Chaque passage des Ecritures doit avoir son poids sur un sujet, puis ces passages doivent être harmonisés.
2. Les passages doivent être compris au sens littéral à moins qu'il y ait une bonne raison de les comprendre au sens figuré.
3. La signification des figures se trouve ailleurs dans la Bible.

Voici le témoignage d'Ellen White au sujet de ces règles d'interprétation. PRENEZ-EN BIEN NOTE.

Ceux qui sont engagés dans la proclamation du message du troisième ange sondent les Ecritures *d'après le même plan que celui adopté par le Père Miller*. Dans le petit livre intitulé « *Considérations des Prophéties et de la Chronologie Prophétique*,¹⁷⁹ » le Père Miller donne les règles suivantes, simples mais intelligentes, pour étudier et interpréter la Bible :

« 1. Chaque parole doit avoir un rapport approprié avec le sujet présenté dans la Bible. 2. Toute l'Ecriture est nécessaire, et peut être

¹⁷⁸ *Miller's Works – Œuvres de Miller*, vol. 1, p. 33.

¹⁷⁹ *Views of the Prophecies and Prophetic Chronology*.

comprise par une étude et une application diligentes. 3. Rien de ce qui est révélé dans les Ecritures ne peut ni ne saura être caché aux yeux de ceux qui demandent avec foi, sans douter. 4. Pour comprendre une doctrine, prenez tous les textes en rapport avec le sujet que vous souhaitez connaître ; laissez ensuite parler chaque texte, et s'il vous est possible de former une théorie sans contradiction, vous ne pouvez être dans l'erreur. 5. Les Ecritures doivent s'expliquer elles-mêmes, parce qu'elles sont une règle pour elles-mêmes. Si j'ai besoin d'un enseignant pour me les expliquer et pour qu'il devine leur signification, ou qu'il désire l'expliquer en fonction du crédo de sa confession, ou pour être estimé sage, alors c'est son hypothèse, son désir, son crédo ou sa sagesse qui sont ma règle et non la Bible. »

Ci-dessus se trouvent une partie de ces règles ; et dans notre étude de la Bible nous ferions tous bien de suivre les principes présentés (The Review and Herald, 25 novembre 1884, italiques ajoutés).

Uriah Smith l'a exprimé de cette manière :

Tout langage Scripturaire doit être compris littéralement, à moins qu'il existe une raison valable pour supposer qu'il est symbolique ; et tout ce qui est symbolique doit être interprété par ce qui est littéral.¹⁸⁰

J.N. Loughborough fait ce commentaire pertinent :

La beauté de la Révélation Divine a été chassée des pensées des gens par l'enseignement et la supposition que la Bible ne signifie pas ce qu'elle dit, ou que le sens des écrivains bibliques n'est pas contenu dans les écritures elles-mêmes, mais qu'elles sont mystiques et ont un sens caché. Si tel était le cas, nous posons la question : Comment pourrions-nous arriver à des conceptions justes de cette parole et de sa véritable interprétation ? Oh, nous dit l'un des fiers professeurs contemporains, allez voir le Révérend A, Docteur en Divinité, il éclairera votre esprit à ce sujet. Le deuxième dit, A. ne vous informera pas correctement ; il vous faut aller vers l'un de nos Divins, et c'est ainsi qu'ils dirigent tous notre attention vers une direction différente pour une compréhension de la parole. Ils sont en désaccord entre eux et c'est ainsi qu'il existe actuellement plus de 600 compréhensions différentes. Cela découle du principe d'après lequel la Bible ne signifie pas ce qu'elle dit, mais signifie quelque chose qui n'est pas transmis à nos pensées par le sens littéral du texte. Si la position est vraie, selon laquelle un étudiant de la Bible doit d'abord avoir une connaissance approfondie de la théologie populaire de l'époque avant de pouvoir comprendre ce livre, il semblerait alors pour l'esprit en recherche que la Bible n'était après tout pas la révélation de Dieu,

¹⁸⁰ Uriah Smith, *Thoughts on Daniel and Revelation – Pensées sur Daniel et l'Apocalypse* (Review and Herald, 1897), p. 123.

puisqu'elle ne véhicule pas l'idée de l'auteur, mais que sa signification doit être trouvée dans l'enseignement des écoles.

Si la Bible est la révélation de la volonté de Dieu à l'homme, sa volonté se trouve alors dans le livre, et le livre signifie ce qu'il dit. Nous admettons que des figures y sont employées, et expliquées, mais affirmons qu'une citation claire devrait être comprise exactement comme dans n'importe quel autre livre. Nous ne pourrions former aucune conception juste du caractère de Dieu tel que révélé dans la parole, si cela n'est pas la vérité à ce sujet. Si Dieu avait révélé sa volonté d'une manière telle que l'homme ne peut pas la comprendre, puis avait prononcé dans cette parole la condamnation et la mort à ceux qui ne lui obéissent pas, nous devrions conclure immédiatement qu'il ne manifesta aucun des traits de caractère que la parole lui attribue.

Si la Bible n'est pas un livre littéral, il nous faut alors un autre livre, émanant de l'auteur de la Bible, expliquant la révélation que nous avons maintenant, afin que nous connaissions la volonté de Dieu.¹⁸¹

George Storrs met en évidence les efforts de Satan pour détruire l'église en introduisant des significations mystiques dans le texte biblique :

Cela entretient la pratique trompeuse de la mystification, qui consiste à donner aux Ecritures une signification secrète ou cachée, dans les textes les plus clairs.

Cette pratique trompeuse fut introduite dans l'église, presque aussitôt que les Apôtres eurent quitté le monde. Les convertis du paganisme semblaient enclins à unir la philosophie païenne au christianisme. Ainsi, il leur fallait trouver une abondance de mystères dans les Ecritures : et la pratique consistant à donner un sens allégorique aux textes, c'est-à-dire à attribuer au langage un sens qui n'est pas contenu dans les mots, commença et finit par prévaloir, avant le troisième siècle. Nul doute, cela fut fait en vue de conduire les philosophes païens à embrasser le christianisme, et leur fournir un champ d'investigation prolifique. Mais cette pratique égara l'église dans le champ sauvage de la conjecture ; et toute imagination vive pouvait trouver des merveilles cachées dans la Bible ; alors que l'on se détournait du sens clair et littéral du texte. Cette pratique fatale se développa au fil des siècles, jusqu'à ce que la simplicité de l'évangile fut entièrement éclipsée, et cet obscurcissement n'a pas entièrement disparu jusqu'à ce jour.¹⁸²

¹⁸¹ J. N. Loughborough, *Man's Present Condition and His Future Reward or Punishment – La présente condition de l'homme et sa récompense ou son châtement futur*, (Advent Review Office, 1855), p. 7.

¹⁸² George Storrs, *Six sermons on the inquiry is there immortality in sin and suffering – Six sermons sur la question l'immortalité existe-t-elle pour le péché et la souffrance*, p. 131

C'est exactement ce plan que Satan a cherché à mettre en œuvre dans l'église Adventiste. La lutte de nos pionniers contre la poussée du spiritualisme dans nos rangs était incessante. Mais nos pionniers lui résistèrent. Remarquez les commentaires d'Ellen White :

Alors que nous étions sur le point de partir vers New Bedford, je reçus un message spécial de la part de Sœur M. m'invitant à venir et à partager ce que le Seigneur m'avait montré. Frère Nichols m'emmena, ainsi que ma sœur, à la maison où un bon groupe de personnes s'était réuni. Là se trouvaient des individus qui m'avaient été présentés comme étant de grands fanatiques. Ils œuvraient avec une influence humaine ou Satanique, et appelaient cela l'esprit de Dieu. Je ne les avais encore jamais vu de mes propres yeux, pourtant leurs expressions m'étaient familières, car leurs erreurs et leur influence corruptrice m'avaient été montrées, et je me sentis dans l'interdiction de raconter ma vision dans une telle compagnie. Certaines personnes que nous aimions étaient présentes, mais avaient été entraînées dans cette tromperie. Ceux qui dirigeaient considéraient cela comme une opportunité favorable pour exercer leur influence sur moi, et me pousser à me conformer à leurs vues.

Je savais que leur seul but était d'anéantir les visions, et de spiritualiser leur sens littéral, de jeter une influence Satanique sur moi, et de l'appeler la puissance de Dieu (Life Sketches of James and Ellen G. White 1888, p. 229, 230, italiques ajoutés).

Des théories spécieuses et soi-disant scientifiques arrivent comme un voleur dans la nuit, nous dérobant les points de repères et minant les piliers de notre foi. Dieu m'a montré que les étudiants dans le domaine médical ne doivent pas être éduqués dans de telles théories, parce que Dieu ne soutiendra pas ces théories. Les tentations les plus spécieuses de l'ennemi s'infiltrèrent, et elles entrent sur le plan le plus élevé. *Les doctrines de la vérité présente sont spiritualisées jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de distinction entre la substance et son ombre (Medical Ministry, p. 87, italiques ajoutés).*

Ellen White nous avertit dans *Conquérants Pacifiques* :

Le disciple du Christ entendra les « discours séduisants » contre lesquels l'apôtre met en garde les croyants de Colosses. Il aura affaire aux interprétations spiritualistes des Ecritures, mais il ne les acceptera pas. Il fera entendre clairement les vérités éternelles de la Parole. Les yeux fixés sur le Christ, il ira de l'avant sur le chemin que le Sauveur a tracé, rejetant toute idée qui n'est pas en harmonie avec son enseignement. Le sujet de sa contemplation et de ses méditations sera la vérité de Dieu. Il considérera la Bible comme la

voix d'en haut s'adressant directement à lui. Ainsi, il trouvera la divine sagesse (p. 421, 422, italiques ajoutés).¹⁸³

La plateforme Adventiste de la vérité se tient sur une lecture franche d'un bout à l'autre de l'Écriture. Le fait de relâcher un seul point d'une compréhension littérale de ces doctrines ouvre la porte à un flot de vues spiritualisées. Une fois de plus, nous avons été avertis :

Je fus de nouveau ramenée à considérer ces messages, et je vis à quel prix les enfants de Dieu avaient acquis leur expérience. Ils l'avaient obtenue à travers bien des souffrances et des luttes. Dieu les avait dirigés pas à pas, jusqu'à ce qu'ils soient placés sur une plateforme solide et inébranlable. Je vis quelques personnes s'approcher de cette plateforme pour en examiner la solidité. Certaines d'entre elles s'empressaient d'y prendre place avec joie, *alors que d'autres la critiquaient, et auraient voulu y voir apporter quelques améliorations pour qu'elle s'approche davantage de la perfection et que le peuple soit beaucoup plus heureux. D'aucuns en descendaient pour l'examiner et la déclaraient mal posée (Premiers Ecrits, p. 259, italiques ajoutés).*¹⁸⁴

Le coup principal de l'attaque de Satan contre le peuple de Dieu après 1844 fut une tentative d'introduire des vues spiritualisées. Le rejet du message de 1888 par l'église la laissa plus vulnérable devant les attaques sataniques ; avec la mort de certains des pionniers âgés, une porte fut laissée ouverte permettant à ces théories d'entrer, Kellogg étant le premier cas évident. En s'occupant de la crise de Kellogg, Ellen White fit l'affirmation décisive selon laquelle les erreurs de Kellogg étaient les mêmes que celles qu'elle avait rencontrées après 1844 :

Après que le temps fut passé [1844], nous rencontrâmes de l'opposition et une diffamation cruelle. Des hommes et des femmes tombés dans le fanatisme tentèrent de nous imposer des théories erronées. Je fus conduite à me rendre aux endroits où ces gens défendaient ces théories erronées et, alors que j'y suis allée, la puissance de l'Esprit s'est merveilleusement manifestée dans la manière dont les erreurs qui s'infiltraient furent arrêtées. Satan lui-même, dans la personne d'un homme, travaillait pour rendre sans effet mon témoignage concernant la position que nous savons être soutenue par l'Écriture. *Des théories exactement semblables à celle que vous avez présentées dans Living Temple furent présentées à ce moment. Ces sophismes subtils et trompeurs ont encore et encore cherché à se frayer un chemin parmi nous. Mais j'ai toujours eu le*

¹⁸³ *The Acts of the Apostles*, p. 474, 475.

¹⁸⁴ *Early Writings*, p. 259.

même témoignage à rendre que celui que je rends maintenant au sujet de la personnalité de Dieu. ... (Manuscript Releases, vol. 4, p. 57, italiques ajoutés).

La défense des Adventistes contre ces vues spiritualisées était une compréhension d'après laquelle le Père et le Fils étaient des personnes littérales. Les vues littérales des pionniers n'étaient PAS simplement des idées malencontreusement importées de la Connexion Chrétienne comme on le prétend,¹⁸⁵ elles étaient la pierre angulaire permettant de se prémunir contre les vues spiritualisées. Mais Kellogg n'était que le premier à tomber ; d'autres dirigeants allaient succomber.

D. L'assaut de la spiritualisation au début du vingtième siècle

Pendant les premières années du vingtième siècle, il y eut un flot d'apostasies dans l'église. Jones, Waggoner, Conradi et Ballenger, juste pour en nommer quelques-uns. Mais d'autres personnalités qui restèrent dans l'église tombèrent également sous le charme de vues spiritualisées.

A cette étape de notre expérience, nos pensées ne doivent pas être détournées de la lumière spéciale qu'il nous a été donné de considérer lors de la rencontre importante de notre conférence. Et il y avait Frère Daniells, dont l'ennemi travaillait la pensée ; et votre pensée ainsi que celle du Pasteur Prescott étaient travaillées par les anges expulsés du ciel. Le travail de Satan était de divertir vos esprits afin que soient apportés des iotas et des peccadilles que le Seigneur ne vous a pas inspirés...

Et il me fut montré dès le début que le Seigneur n'avait donné ni au Pasteur Daniells, ni au Pasteur Prescott, le poids de cette œuvre. Les ruses de Satan devraient-elles être apportées, ce « quotidien »¹⁸⁶ devrait-il être une question telle qu'elle soit mise en avant pour troubler les esprits et freiner l'avancement de l'œuvre à cette importante période de temps ? Quoi qu'il en soit, il ne devrait pas en être ainsi. Ce sujet ne devrait pas être introduit, car l'esprit qui serait apporté serait une entrave, et Lucifer guette chaque mouvement...

...vous n'aviez pas le droit moral de vous enflammer comme vous l'avez fait sur le sujet du « quotidien » et de supposer que votre influence trancherait la question. Il y avait Pasteur Haskell, qui portait les lourdes responsabilités, et il y a Pasteur Irwin et plusieurs hommes que je pourrais mentionner, qui portent les lourdes responsabilités.

¹⁸⁵ George Knight, *A Search For Identity – En quête d'identité* (Hagerstown, MD : Review and Herald, 2000), p. 32.

¹⁸⁶ Prescott et Daniells avaient embrassé la « nouvelle vue » du quotidien venant de Conradi et Waggoner. La nouvelle vue considère que la phrase : « la place du sanctuaire fut jetée à terre » ne se réfère pas à un événement littéral, mais plutôt un renversement spirituel dans l'esprit des hommes. Ce changement démonta plusieurs points dans la présentation des pionniers concernant Daniel et l'Apocalypse.

Où était le respect que vous deviez aux hommes plus âgés ? Quelle autorité pouviez-vous exercer sans demander à tous les hommes responsables d'évaluer la question ?...

...Si un changement quelconque est essentiel, Dieu veillera à ce que ce changement se fasse de façon harmonieuse, mais lorsqu'un message impliquant les grandes responsabilités a été confié aux hommes, [Dieu] demande la fidélité qui œuvrera par l'amour et purifiera l'âme. Pasteurs Daniells et Prescott ont tous deux besoin d'une reconversion. Une œuvre étrange a fait son entrée, et elle n'est pas en harmonie avec l'œuvre pour laquelle le Christ est venu dans notre monde ; et tous ceux qui sont vraiment convertis feront les œuvres de Christ. ...

...Une œuvre mondiale est devant nous. Des représentations de John Kellogg m'ont été données. Un personnage très attrayant présentait les idées contenues dans les arguments spécieux qu'il défendait, des sentiments différents de la Vérité Biblique authentique. Et ceux qui ont faim et soif de quelque chose de nouveau avançaient des idées [si spécieuses] que Pasteur Prescott courait un grand danger. Pasteur Daniells risquait fortement d'être gagné par une tromperie telle que si ces sentiments pouvaient être exprimés partout, le monde en serait bouleversé.

Oui, ce serait le cas, mais alors que leurs pensées étaient ainsi *absorbées il me fut montré que Frère Daniells et Frère Prescott tissaient dans leur expérience des sentiments d'apparence spiritualistes et attiraient notre peuple vers de beaux sentiments qui séduiraient, si possible, les élus mêmes* (Manuscript Releases, vol. 20, p.17-21, italiques ajoutés).

Ellen White révèle clairement que Daniells et Prescott étaient attaqués par Satan, et dans leur guerre contre les théories de Kellogg, ils succombèrent sans le vouloir à des sentiments spiritualistes qui séduiraient si possible les élus eux-mêmes. La question débattue était le sujet du quotidien dans Daniel. Prescott et Daniells embrassèrent la vue selon laquelle le quotidien est le ministère du Christ dans le ciel, mais une telle position demandait une vue spiritualisée qui comportait une attaque du sanctuaire dans le ciel. Les pionniers défendaient la position selon laquelle Daniel révèle deux puissances de désolation : le paganisme et la papauté. Le quotidien est ici compris comme représentant le paganisme et l'abomination de la désolation comme étant la papauté. Je ne veux pas entrer dans l'ensemble de la controverse du quotidien, mais simplement montrer qu'un glissement vers une méthodologie spiritualisée est nécessaire pour soutenir le quotidien céleste.

1. La position du quotidien païen

Et elle [**la Rome païenne**] grandit, *même* jusqu'à l'armée du ciel ; et elle jeta à terre quelques-uns de l'armée [**les gens - littéral**] et des étoiles [**les dirigeants - littéral**], et les piétina [**littéral**]. Oui, elle [**la Rome païenne**] s'éleva même jusqu'au prince de l'armée¹⁸⁷ [**littéral**], et par elle [**la Rome païenne**] le sacrifice quotidien [**le paganisme**] fut ôté [**littéral**], et le lieu [**Rome**] du sanctuaire [*miqdash*]¹⁸⁸ [**celui de la Rome païenne**] fut jeté à terre¹⁸⁹ [**littéral**]. Et une armée [**une armée littérale**] lui [**Rome papale**] fut donnée contre le sacrifice quotidien¹⁹⁰ à cause de la transgression, et elle jeta la vérité par terre ; et elle entreprit, et prospéra (Dan. 8 : 10-12, KJV).

2. La position du quotidien céleste

Et elle [**la Rome papale**] grandit, *même* jusqu'à l'armée du ciel ; et elle jeta à terre quelques-uns de l'armée et des étoiles, et les piétina¹⁹¹ [**littéral**]. Oui, elle [**la papauté**] s'éleva même jusqu'au prince de l'armée¹⁹² [**spirituel**], et par lui [**Christ**] le sacrifice quotidien [**Son ministère continu**] fut ôté¹⁹³ [**spirituel et métaphorique, mais pas dans la réalité**], et le lieu [**le ciel**] du sanctuaire [*miqdash*] [**céleste**] fut jeté à terre [**dans un sens spirituel et supposé, mais pas dans la réalité, ne considère pas non plus l'implication que le ciel est jeté à terre**]. Et une armée [**une armée littérale**] lui [**la Rome papale**] fut donnée contre le sacrifice quotidien¹⁹⁴ à cause de la transgression, et elle jeta la vérité par terre ; et elle entreprit et prospéra (Idem).

Si nous permettons au quotidien de signifier le ministère du Christ, nous devons alors spiritualiser les termes « fut ôté » et « la lieu du sanctuaire fut jeté à terre ». Le lieu réel du sanctuaire céleste est le ciel lui-même, que la papauté n'a certainement pas jeté à terre. Il est évident que l'obscurcissement de l'œuvre du Christ eut lieu par l'œuvre de la papauté,¹⁹⁵ mais cela ne ressort pas du texte de Daniel 8 : 11. Mis à part les lacunes de cette théorie, on ne trouve aucune preuve convaincante pour accepter cette position, si ce n'est

¹⁸⁷ Rome chercha à tuer Christ à Sa naissance et Le crucifia en l'an 31 sur une croix.

¹⁸⁸ *Miqdash* peut être utilisé pour l'endroit sacré de Dieu ou un endroit sacré païen.

¹⁸⁹ La capitale de Rome fut déplacée à Constantinople en l'an 330, accomplissant la prophétie de Daniel 11 : 24 d'un gouvernement de 360 ans loin de Rome. La date de départ est l'an 31 avant Jésus-Christ avec la Bataille d'Actium.

¹⁹⁰ La conversion des tribus Barbares au Catholicisme entre l'an 496 et l'an 508 (voir *Daniel and Revelation* par Uriah Smith, p. 177, édition de 1897) – *Les prophéties de Daniel*, Uriah Smith, p. 68.

¹⁹¹ La papauté persécuta et tua plus de 50 millions de fidèles du peuple de Dieu durant les 1260 années entre l'an 538 et l'an 1798.

¹⁹² Se disant être Dieu sur la terre.

¹⁹³ La prêtrise de la papauté obscurcit la prêtrise de Christ en dirigeant les gens vers des prêtres terrestres.

¹⁹⁴ Similaire à la vue païenne.

¹⁹⁵ Daniel 8 : 13 parle du sanctuaire [*qodesh*] qui a été foulé aux pieds et trouve sa légitimité dans Hébreux 10 : 29 où Paul déclare que le Fils de Dieu est foulé aux pieds. Voir le Sermon 8 de Bible Adventism « Foulé aux Pieds » par James White pour plus de détails.

qu'Ellen White affirme qu'elle présente de beaux sentiments qui peuvent séduire les élus mêmes. C'est sur ce point que nous sommes le plus mis à l'épreuve pour savoir si nous allons nous en tenir aux Ecritures. Cela paraît plaisant de présenter Christ le Fils de Dieu comme étant Dieu le Fils et Dieu au même titre que le Père en termes de puissance et de position, mais Satan prend avantage de notre empressement à exalter le Christ et nous conduit vers une compréhension spiritualisée des termes Père et Fils. Il en fait de même avec le quotidien. Dans notre empressement¹⁹⁶ à exalter Christ dans le livre de Daniel et de présenter Christ comme la figure centrale de la controverse (comme ça devrait être le cas), Satan prend avantage de cet empressement et introduit une petite brèche qui ouvre la porte à une compréhension spiritualisée de la lecture de la Bible, et une fois que la semence est acceptée, elle porte rapidement du fruit. C'est dans la publication de *Questions on Doctrine* que ce fruit est le plus clairement manifesté.

E. Les semences d'un quotidien spiritualisé de Daniells et Prescott manifestées dans Q.O.D. en rapport avec le Père, le Fils et la nature du Christ.

Seule une personne complètement ignorante suggérerait que l'Adventisme n'a pas été attaqué par des compréhensions spiritualisées de l'Ecriture. C'est l'arme maîtresse dans l'arsenal de Satan pour miner la vérité. Nous avons été attaqués sans relâche. En 1971, *Newsweek* écrivit un article au sujet des mouvements au sein de l'église Adventiste cherchant à « se débarrasser d'un littéralisme biblique exagéré ». L'article affirmait que d'après les libéraux, « vous trouverez peu de professeurs de séminaires admettant la théorie des 6000 ans, et que de nombreux Adventistes ne croient plus que les jours de la création étaient de 24 heures chacun. » Les libéraux se plaignent également que « les Adventistes ont traditionnellement donné une interprétation trop littérale de la seconde venue – pensant que c'était tout juste dans l'instant qui suit – et manquèrent de réaliser la puissance de cette doctrine à changer le monde autour d'eux. »¹⁹⁷

Dans mes études de théologie à Avondale, une création en six jours littéraux était ridiculisée, tout comme l'était la perfection chrétienne. La nature humaine littérale du Christ, une emphase sur la proximité de la venue du Christ, des références au reste et à Babylone, et la signification du jugement investigatif étaient ridiculisés, et dans certains cas discrédités. Je sais que ce

¹⁹⁶ Eve s'était empressée de présenter le commandement de Dieu de ne pas manger de l'arbre, et elle ajouta "vous n'y toucherez pas", ce que Dieu n'avait pas dit. Elle fit un ajout aux paroles de Dieu. « Dans la controverse d'Eve avec le serpent, elle ajouta "vous n'y toucherez point". C'est ici que la subtilité du serpent apparut. *Cette parole d'Eve lui donna l'avantage* ; il prit le fruit et le plaça dans sa main, utilisant ses propres paroles, "Il a dit : Si vous y touchez, vous mourrez." Tu vois, aucun mal ne t'est arrivé en touchant le fruit. De même, aucun mal ne t'arrivera si tu en manges. » (*Confrontation*, p. 14, emphase ajoutée).

¹⁹⁷ "The Day of the Adventists" – le jour des Adventistes, *Newsweek*, 7 juin 1971, p. 65 cité par Pipim, p. 51.

sont là des faits parce que j'y étais, et j'en ai été témoin. La moindre doctrine a été attaquée d'une manière ou d'une autre.

Les Adventistes conservateurs regardent avec horreur la manière dont le libéralisme tente de déraciner chaque détail de notre foi. Pourtant, c'était l'Adventisme conservateur qui laissa un précédent pour une méthodologie spiritualisée et ouvrit la vanne. Il est insensé pour les Adventistes conservateurs de pointer du doigt les libéraux alors que c'est l'Adventisme conservateur qui crée les problèmes. Remarquez la méthodologie spiritualisée de Fromm dans l'affirmation suivante :

Dans leur zèle pour rejeter tout ce qui ne se trouve pas dans la Bible, les « Chrétiens » ont été trahis par un excès de littéralisme qui les a poussés à interpréter la Divinité en termes de relations humaines suggérées par les termes « Fils, » « Père, » et « engendré, » et ainsi de rejeter le terme non-biblique « Trinité » et de soutenir que le Fils doit avoir eu un commencement dans le passé lointain (*Questions on Doctrine*, p. 47).

Le livre *Questions on Doctrine* ouvrit la vanne des vues spiritualisées, pour la Divinité ainsi que pour la nature du Christ. Une fois que cette porte fut ouverte, rien ne put la refermer. Et elle n'a pas été refermée. J'ai été témoin des niveaux écrasants de spiritualisation dans l'Adventisme lors de ma formation à Avondale College.

En cherchant à réagir devant la spiritualisation de la doctrine du sanctuaire, le Pasteur George Burnside fait cette observation :

L'un parle d'un « sanctuaire spirituel du ciel, plutôt que d'un sanctuaire littéral et visible. » Il ridiculise l'idée d'un temple dans le ciel ayant des murs, ou des meubles. Cela soulève la question. Qu'est-ce qu'un temple ? Qu'est-ce qu'un temple immatériel ? Quelles sont les « nombreuses demeures, » dont Christ parla dans Jean 14 : 1-3 ? Les demeures ne sont-elles également que des symboles ? La « grande cité, la Sainte Jérusalem » a des murs. Si le temple n'a pas de murs, la sainte cité a-t-elle des murs ? « La muraille de la ville avait douze fondements » Apocalypse 21 :14. Cela n'est-ce également qu'un symbole, une simple fiction volatile ? Si la « cité qui a de solides fondements, » Hébreux 11 : 10, est réelle, pourquoi pas le temple ? Comment pouvez-vous avoir un temple sans murs ? Qu'est-ce ? Au diable de telles fictions volatiles et insaisissables ! Christ est réel. Le ciel est réel. Le retour de notre Seigneur sera réel. La résurrection des saints sera réelle. La Nouvelle Jérusalem doit être réelle. Le temple de Dieu est réel. Les rachetés seront réels. Ils mangeront et boiront dans le Royaume du Père. « Ils bâtiront des maisons, et les habiteront ; Ils planteront des vignes, et en mangeront le fruit. » Esaïe 65 : 21. Ces choses sont-elles aussi de simples « symboles » ou des ombres ? Ces

maisons dans le pays de Gloire auront-elles des murs ? Si oui, pourquoi un temple céleste n'en aurait-il pas ?¹⁹⁸

Comment pouvons-nous, en tant qu'Adventistes conservateurs, soutenir une compréhension littérale de chaque facette de la doctrine biblique, puis faire volte face et dire que les termes Père et Fils ne sont pas littéraux ou réels ? Où est la cohérence dans cela ? Le rejet des termes littéraux Père et Fils dans la Divinité a été un élément clé dans la spiritualisation de la foi Adventiste. J'ai entendu parler d'Adventistes conservateurs se tenant sur la chaire et proclamant que Jésus n'était pas littéralement le Fils de Dieu. De tels dénis de Christ sont des dénis du Père, et de telles affirmations mettent en danger le salut d'une âme.¹⁹⁹

James White comprenait ce point important lorsqu'il dit :

Il est dit que l'idée selon laquelle les Adventistes ont réalisé la parabole de Mat. XXV, 1-12 conduit au spiritualisme²⁰⁰. Il se peut que cela soit vrai ; mais sachez que cela n'est pas notre position. La venue de l'époux est dans l'histoire du mariage. *Notre position est qu'un changement a eu lieu dans la position et l'œuvre de notre Grand Prêtre littéral dans le Sanctuaire littéral dans le ciel, qui doit être comparé à l'arrivée de l'époux dans le mariage. Cette position est une protection parfaite contre le spiritualisme.* Nous croyons non seulement en un Jésus littéral, qui est un « Ministre du Sanctuaire, » mais nous croyons aussi que le Sanctuaire est littéral. – et plus, lorsque Jean dit qu'il vit « quelqu'un qui ressemblait au Fils de l'homme » « au milieu des sept chandeliers, » c'est-à-dire le Lieu Saint, *nous ne savons pas comment rendre le chandelier spirituel, et le Fils de l'homme littéral. Nous croyons donc qu'ils sont tous deux littéraux,* et que Jean vit Jésus alors qu'il était un « Ministre » dans le Lieu Saint. Jean eut également la vision d'une autre partie du Sanctuaire, vision qui s'applique à l'époque du retentissement du septième ange. ...

Le Lieu Très Saint, contenant l'Arche des dix commandements, fut alors ouvert afin d'y laisser entrer notre Grand Souverain Sacrificateur pour y faire la purification du Sanctuaire. *Si nous prenons la liberté de dire qu'il n'y a pas d'Arche littérale, contenant les dix commandements dans le ciel, il nous suffira d'un pas de plus pour nier la Cité littérale et le Fils littéral de Dieu. Il est certain que les Adventistes ne devraient pas choisir la position spiritualisée de*

¹⁹⁸ George Burnside, *The Two Apartment Sanctuary in Heaven – Le sanctuaire aux deux appartements dans le ciel* (pamphlet)

¹⁹⁹ 1 Jean 2 : 22, 23

²⁰⁰ Remarquez que l'utilisation du mot spiritualisme est dans le contexte de la spiritualisation.

*préférence à celle que nous avons présentée. Nous ne voyons pas de position intermédiaire.*²⁰¹

LE REJET DE LA RELATION LITTÉRALE DU PÈRE ET DU FILS OUVRE LA PORTE À UNE MÉTHODOLOGIE SPIRITUALISÉE POUR LIRE LES ÉCRITURES

Et cela ouvre la porte à une série d'hérésies. Après l'introduction du livre *Questions on Doctrine*, notre plateforme doctrinale a légèrement glissé comme le montre le tableau suivant :

Doctrines	Croyance Adventiste du 7 ^{ème} Jour à l'époque de « Questions on Doctrine »
Père et Fils	La première et la seconde Personne de la Divinité prennent le rôle du Père et du Fils, mais ne sont pas littéralement le Père et le Fils. Les termes tels que l'Esprit de Dieu ne se réfèrent pas littéralement à l'Esprit du Père mais à une personne distincte appelée le Saint-Esprit.
Ciel	Le ciel est un lieu littéral
Création	La terre a été créée en six jours littéraux
Le diable	Un diable littéral qui nous tente, appelé Satan
Nature de l'homme	Mortel, la mort est le retour littéral à la poussière. Il n'y a pas de vie éternelle en enfer.
Age de la terre	6000 ans littéraux selon la généalogie littérale de l'Ancien Testament
Le Déluge	Le déluge a littéralement couvert la terre entière après 40 jours de pluie.
Histoires de l'Ancien Testament	Toutes sont considérées comme vraies
Dix Commandements	Doivent être suivis littéralement
Le Sabbat	Un repos hebdomadaire littéral. Il s'agit du mémorial de la création en six jours littéraux.
Le quotidien, l'armée et les étoiles persécutées, le sanctuaire renversé	Le quotidien se réfère aussi bien au paganisme qu'à la papauté. ²⁰² Sous la compréhension papale, l'enlèvement du quotidien est une vue spiritualisée

²⁰¹ J.S. White, *The Parable* – La parabole, p. 16.

²⁰² *Questions on Doctrine*, p. 56 ; *The Review and Herald*, 14 juillet 1927, p. 6.

	n'ayant pas eu lieu de manière littérale, mais uniquement dans l'esprit des gens. Le Sanctuaire ne fut pas littéralement renversé mais le fut spirituellement, dans l'esprit des gens. ²⁰³
Naissance virginale	Littérale
Nature de Christ	<i>Christ prit la nature d'Adam avant la chute.</i> La signification du verset « il prit sur lui la semence d'Abraham » n'est plus littérale.
Miracles de Jésus	Tous ont littéralement eu lieu
Mort de Jésus	<i>Confusion sur la partie de Jésus qui est morte et celle qui n'est pas morte.</i>
Résurrection	Littérale et réelle. L'espérance centrale du Christianisme.
Sanctuaire céleste	Littéral et réel. Administré par un Prêtre réel : Jésus. ²⁰⁴
Pasteur/Ancien	Homme littéral marié à une épouse femme réelle
Perfection chrétienne	Littérale et réelle par la foi de Christ
Jugement investigatif	Littéral et réel. Daniel 7 révèle que les livres ouverts sont littéraux et réels. L'Ancien des jours et le Fils de l'homme sont des personnes littérales et réelles, et tous deux sont des accomplissements antitypiques littéraux du ministère du Lieu Très saint d'un sanctuaire céleste littéral.
Seconde venue	Un événement littéral, audible et réel

Pour une bonne compréhension globale de la guerre dans notre église concernant la compréhension spirituelle, je vous invite à étudier le livre *Receiving the Word* par Samuel Pipim. Si nous considérons les percées faites par les vues spiritualisées, particulièrement dans nos séminaires et nos écoles aujourd'hui, nous voyons ce qui suit :

²⁰³ Ellen White a mis en garde Daniells et Prescott de ne pas mettre en avant leur vue du quotidien. Elle indiqua que Satan travaillait leurs esprits et qu'ils acceptaient des vues spiritualistes (Manuscript Releases, vol. 20, p. 21).

²⁰⁴ « C'est lorsqu'« Il a fait la purification de nos péchés » qu'Il “s'est assis à la droite de la Majesté Divine dans les lieux très hauts”(Héb. 1 : 3). Plus de vingt fois nous lisons que Christ est “assis à la droite de Dieu.” Car Christ “n'est pas entré dans un sanctuaire fait de main d'hommes, ... mais il est entré dans le ciel même, afin de comparaître maintenant pour nous devant la face de Dieu” (Heb. 9 : 24). Bien que certains désirent substituer un ministère à un endroit, nous voulons mettre l'emphase sur un ministère *dans* un endroit et cet endroit est le sanctuaire céleste. Etant donné que notre Seigneur est réel, en tant que Grand Prêtre officiant, ainsi, l'endroit où Il officie doit également être réel » (R.A. Anderson, “The ministry of Christ in the Heavenly Sanctuary – Le ministère du Christ dans le sanctuaire céleste ”, *Review and Herald*, 3 août 1962).

Doctrine	Croyance Adventiste du 7 ^{ème} Jour aujourd'hui à de nombreux endroits
Père et Fils	La première et la seconde Personne de la Divinité prennent le rôle du Père et du Fils, mais ne sont pas littéralement le Père et le Fils. Les termes tels que l'Esprit de Dieu ne se réfèrent pas littéralement à l'Esprit du Père mais à une personne distincte appelée le Saint-Esprit.
Ciel	Le ciel est un lieu littéral
Création	La création n'a pas eu lieu en six jours littéraux
Le diable	Un diable littéral appelé Satan mais de nombreux troubles humains ne sont que des problèmes psychologiques
Nature de l'homme	Mortel, la mort est le retour littéral à la poussière. Le salaire du péché c'est la mort et non une vie éternelle en enfer.
Age de la terre	La terre a plus de 6000 ans
Le Déluge	Le déluge est discutable, on se demande s'il a vraiment couvert la terre entière
Histoires de l'Ancien Testament	La plupart sont considérées comme vraies
Dix Commandements	On ne peut obéir aux commandements
Le Sabbat	Un repos hebdomadaire littéral, mais pas un mémorial de la création en six jours littéraux.
Le quotidien, l'armée et les étoiles persécutées, le sanctuaire renversé	Vue papale du quotidien, l'enlèvement du quotidien est une vue spiritualisée n'ayant pas eu lieu de manière littérale, mais uniquement dans l'esprit des gens. Le Sanctuaire n'a pas été littéralement renversé mais l'a été spirituellement, dans l'esprit des gens. ²⁰⁵
Naissance virginale	Littérale

²⁰⁵ C. Maxwell, *God Cares*, vol. 1, p. 172. « L'auteur observe qu'aucun mot n'est utilisé pouvant faire comprendre une profanation du sanctuaire céleste par la corne. Ce qui apparaît, au contraire, est une attaque – *de différentes manières* – (signifiant une vue spiritualisée) – du peuple de Dieu, le fondement du sanctuaire et du ministère de Christ... » (“Christ’s Priesthood obscured,” - “Le sacerdoce du Christ obscurci” Daniel and Revelation Committee, Symposium on Daniel, p. 399).

Nature de Christ	Christ prit la nature d'Adam avant la chute. La signification du verset « il prit sur lui la semence d'Abraham » n'est plus littérale.
Miracles de Jésus	Tous ont littéralement eu lieu
Mort de Jésus	Confusion sur la partie de Jésus qui est morte et celle qui n'est pas morte.
Résurrection	Littérale et réelle. L'espérance centrale du Christianisme.
Sanctuaire céleste	Le sanctuaire céleste n'est pas littéral, mais symbolique du ministère de Christ. « Dieu n'est pas contenu dans une boîte pour 160 ans. »
Pasteur/Ancien	Les termes époux et épouse ne sont pas littéraux mais interchangeable
Perfection chrétienne	Cela n'existe pas
Jugement investigatif	Cela n'existe pas ou signe de reconnaissance
Seconde venue	Un événement littéral, audible et réel, mais sur lequel on ne met pas l'accent. L'accent est mis de plus en plus sur la théologie de la libération et du féminisme.

Vous pouvez voir d'après la liste ci-dessus que notre foi Adventiste a été mise à nu. Il y a un sabbat hebdomadaire, une naissance virginale et une résurrection avec une Seconde Venue et un Ciel réels, mais tout le reste est trouble et spiritualisé. Les percées du spiritualisme sont quasiment totales. Ce genre d'Adventisme ne survivra pas à la crise qui arrive. Et pour ces Adventistes conservateurs qui s'accrochent encore toujours à la version de l'Adventisme selon *Questions on Doctrine*, ou même pour l'Adventisme conservateur n'acceptant que la Trinité, les portes des vues spiritualisées sont encore ouvertes, et de tels croyants sont vulnérables devant les philosophies spiritualisées et sont en grand danger d'accepter de graves séductions.

F. La chute de Babylone

Dans son livre *Spiritisme Moderne*, Uriah Smith établit quelque chose d'extrêmement important concernant la raison pour laquelle tant de confusion et de fausses doctrines abondent. Tout se résume à un seul principe tout simple - le rejet d'une interprétation littérale des Ecritures. C'est là ce qui produit les doctrines des démons : la spiritualisation du texte biblique sous l'influence de mauvais esprits, ou la communication avec eux. Ainsi, la

communication avec les mauvais esprits, le spiritisme, et leur doctrine qui consiste à spiritualiser le texte, le spiritualisme, sont également connus sous le nom de spiritisme. La communication et ce qui est l'objet de la spiritualisation forment ensemble le spiritisme. Si vous lisez attentivement les paroles d'Ellen White et d'autres pionniers, ils utilisaient le terme « spiritualism »²⁰⁶ dans les deux contextes – celui de la communication, ainsi que celui de la méthode d'interprétation.²⁰⁷ Avant de nous intéresser à la citation d'Uriah Smith, nous allons considérer quelques exemples de la manière dont le terme spiritualisme peut être utilisé dans le contexte de la spiritualisation du texte.

J'ai été très précis en citant les Ecritures en réponse aux questions soumises, dans l'espoir de dissiper si possible une partie des épaisses ténèbres et du brouillard du Shakerisme, du Quakerisme, du Swedenborgianisme, *et de tous les spiritualismes qui semblent maintenant s'installer dans l'ensemble du monde moral, et éteindre jusqu'à la lumière même de l'horizon. Pour ma pensée, ce système de spiritualisation – alors que Dieu admet une interprétation littérale et que d'après la règle, la compréhension littérale passe d'abord – est, pour utiliser une sentence de marin, semblable à un bateau avançant à tâtons vers Boston Bay, dans une tempête de neige une nuit de pleine lune. Rien ne pourrait être plus trompeur pour le marin ; les nuages en suspens éclairant un moment le firmament de la minceur de leur vapeur (encourageant le marin à croire qu'il est sur le point de voir le phare), le moment suivant, ils noircissent, et continuent ainsi à tromper les marins, jusqu'à ce que tout à coup les éléments de destruction se déchaînent tout autour d'eux – le bateau est projeté contre les rochers – et l'on entend d'une seule voix sauve qui peut ! et tout espoir est perdu à jamais – le bateau et les marins sont éparpillés sur la plage entière ! Mon Dieu ! aide-nous à nous diriger hors de ces interprétations spiritualistes de Ta parole, où il est si clairement dit que la seconde Venue et le royaume du Christ seront aussi littéraux et réels que les événements qui se sont déroulés lors de la Première venue, faisant à présent partie de l'histoire (italiques ajoutés).*²⁰⁸

Certains parmi nous se sont précipités dans le brouillard séduisant du spiritualisme, ils ont abandonné le Jésus littéral et ont rendu son apparition glorieuse uniquement spirituelle. Il est clair qu'ils n'auraient jamais été délivrés de ce piège du Diable, s'ils n'avaient pas entendu

²⁰⁶ Ndt. En anglais, le même mot « spiritualism » se réfère à la fois au spiritisme et au 'spiritualisme', terme utilisé en français dans le contexte de la spiritualisation des textes et des doctrines. Le mot spiritisme en français se réfère avant tout à la communication avec les morts.

²⁰⁷ « En lisant cela, le lecteur remarquera l'utilisation du terme spiritualisme, devant être compris à la lumière de l'œuvre des spiritualistes et non à la lumière de ce qui est maintenant compris comme étant le spiritualisme ou spiritisme, bien que ces deux compréhensions émanent de la même source » (Arthur White, *Biography of Ellen White*, vol. 1, p. 80).

²⁰⁸ Joseph Bates, *The Opening of the Heavens – L'ouverture des cieux* (Presse de Benjamin Lindsey, 1846), p.22.

nos positions quant à la vérité présente. Rien ne peut être aussi bien calculé pour dissiper les brumes trompeuses du spiritualisme que la compréhension claire et littérale du Sanctuaire Céleste.²⁰⁹

James White affirme clairement que le sanctuaire littéral dans le ciel est notre protection contre le spiritualisme, ou positions spiritualisées. Mais examinons à présent ce que dit Uriah Smith quant à la manière dont Babylone tombe.

Le terme « Babylone » n'est pas utilisé comme un terme de reproche, ce n'est pas là son objet, il est plutôt utilisé comme un terme descriptif présentant la condition très indésirable de « mixture » et de « confusion » dans le monde religieux. Ce n'est certainement pas la volonté du Seigneur, lui qui a prié pour que tout son peuple soit un, que des vingtaines, voire des centaines de divisions et de sectes existent au sein de son église. Cela est le résultat, prétendent les Catholiques, de la règle protestante de l'interprétation privée. Ce n'est pas le cas. Cela provient de cette boîte de Pandore d'interprétations mystiques placées dans l'église par le vieux Origène, ce prince des semeurs de trouble. Par cette approche qui n'a ni méthode ni principe, les interprétations de la parole de Dieu seront toujours aussi variées et nombreuses que les caprices et les fantaisies qu'il peut y avoir dans les pensées des hommes.

Mais il faut un remède à toute cette confusion dans l'église qui sera prête pour la seconde venue ; car aucun peuple ne sera préparé pour la translation si ce n'est ceux qui adorent le Seigneur en esprit mais aussi en vérité. Pour conduire l'église vers cet état, un appel a été envoyé au monde Chrétien dans les vérités particulières pour notre temps. La plupart se détournent, mais certains prennent la position à laquelle ces circonstances les exhortent. Le processus est simple. *Il s'agit de lire et d'obéir à la parole de Dieu à la lumière de ce qu'on appelle la règle littérale d'interprétation.* On n'aurait jamais pensé à aucune autre règle, si le Diable avait laissé les pensées des hommes en paix. Par cette règle, le vrai Sabbat aurait toujours été maintenu comme une protection parfaite contre l'idolâtrie sur la terre ; la loi aurait gardé sa place comme règle de conduite parfaite, immuable et éternelle, *une protection contre l'antinomianisme de tous les temps et le spiritualisme d'aujourd'hui* ; l'idée que les morts restent inconscients dans la tombe jusqu'à la résurrection aurait été gardée, et il n'y aurait alors pas pu y avoir de purgatoire, de messes pour les morts, pas de Mariolâtrie, pas de culte des saints – en résumé, pas de Catholicisme Romain et pas d'Universalisme, ni de Spiritualisme ; on n'aurait pas perdu de vue la véritable nature de la venue du Christ et de Son

²⁰⁹ *The Review and Herald*, 17 février 1852.

royaume, et la fable de paix et sûreté dans un millénaire temporel n'aurait jamais pu exister.

Pour ne rien dire des autres erreurs qui auraient été corrigées, supposez que tout le Christianisme soit resté uni sur ces quatre vérités simples, combien de divisions aurait-il pu y avoir dans le monde Chrétien ? Une deuxième dénomination n'aurait pas pu exister. Et quel aurait été l'état de chose ? – aussi différent de la condition actuelle qu'on puisse l'imaginer – pas de paganisme, pas de Catholicisme Romain, pas de Protestantisme, pas de sectes en grand nombre, pas de Spiritisme, – mais le Christianisme, large, uni, libre, glorieux. *Certains se positionnent dans ces vérités, et seront ainsi protégés des séductions des derniers jours, séductions dont le chemin a été si soigneusement préparé par des siècles de superstition et d'erreur. Tous ceux qui sont gouvernés par la règle d'interprétation littérale doivent se tenir à ces vérités ; car on peut les lire dans tant de mots du livre sacré lui-même. Mais en règle générale, les églises les rejettent, souvent avec amertume, moquerie et colère, et pour certaines, même avec des persécutions. Et c'est pour cela que Babylone est tombée* (italiques ajoutés).²¹⁰

Remarquez soigneusement dans le passage suivant comment Ellen White associe le terme spiritualisme avec un enseignement, et avec une suppression du sens littéral. Le passage parle de la réalité de Jésus et de Son Père. Son remède consiste à accepter la Bible simplement pour ce qu'elle dit, et je l'approuve.

On m'a souvent accusée faussement d'enseigner des idées propres au spiritisme. Mais avant que le rédacteur du *Day-Star* émette cette opinion, le Seigneur me donna une vision des tristes et désolants résultats²¹¹ dont aurait à souffrir le troupeau si on lui enseignait des idées spirites comme celles que soutenaient ce rédacteur et d'autres personnes. J'ai souvent vu l'adorable Jésus, et remarqué sa *personne*. Je lui ai demandé si son Père était lui aussi une personne et s'il avait une forme comme la sienne. Il me répondit : « Je suis *l'image de sa personne*. »

J'ai souvent remarqué que les idées spirites dissipent toute la gloire céleste et que dans l'esprit de beaucoup de gens le trône de Dieu et la personne adorable de Jésus ont été consumés par le feu du spiritisme. J'ai vu que quelques-uns de ceux qui avaient été séduits et entraînés dans cette erreur seraient exposés à la lumière de la vérité, mais que ce serait presque impossible pour eux de s'affranchir

²¹⁰ Uriah Smith, *Modern Spiritualism – Spiritisme moderne*, pp. 141, 142

²¹¹ Remarquez l'utilisation du terme "désolant" en relation avec la spiritualisation et le spiritisme.

complètement de la puissance séductrice du spiritisme. De telles personnes devraient confesser résolument leurs erreurs et les abandonner pour toujours.

Cher lecteur, je vous recommande la Parole de Dieu ; qu'elle soit la règle de votre foi et de votre vie (*Premiers Ecrits*, p. 77,78).²¹²

Arthur White montre comment la lutte d'Ellen White contre la spiritualisation de Dieu, du Christ et du ciel a sauvé l'église émergente.

La spiritualisation du ciel, de Dieu, du Christ et de la venue de Christ se trouvait à la base de bien des enseignements fanatiques contre lesquels Ellen Harmon, âgée de 17 ans, fut appelée par Dieu à lutter pendant ces années où [l'Eglise] se formait. *Les visions établirent fermement la personnalité de Dieu et Christ*, la réalité du ciel, la récompense des fidèles et la résurrection. Ces directives éclairées sauvèrent l'église émergente (*Ellen G. White : The Early Years* vol. 1 p. 81).

Notez très soigneusement que les premières visions d'Ellen White présentaient Dieu et Christ comme des êtres littéraux. Remarquez également que leurs personnalités sont directement liées aux titres qu'ils portent – Père et Fils. Ce processus sauva l'église émergente et l'aida à construire une plateforme solide et inébranlable. On ne peut nier qu'une compréhension littérale de Père et Fils fut au cœur des piliers de notre foi, et comme le dit clairement Arthur White, cela « sauva l'église émergente. »

²¹² *Early Writings*, p. 77, 78. Ndt. Nous voyons ici que les traducteurs de *Premiers Ecrits* ont choisi de traduire « *spiritualism* » directement par *spiritisme*, alors qu'il n'est pas question ici de la communication avec les morts, mais de la spiritualisation de la réalité de Jésus et de son Père.

A. Les pionniers reçurent de grandes lumières au sujet de la personne du Christ

Ellen White décrit l'expérience des Adventistes comme ayant été guidée pas à pas vers une plateforme solide.

Je fus de nouveau ramenée à considérer ces messages, et je vis à quel prix les enfants de Dieu avaient acquis leur expérience. Ils l'avaient obtenue à travers bien des souffrances et des luttes. Dieu les avait dirigés pas à pas, jusqu'à une plateforme solide et inébranlable (Premiers Ecrits, p. 259).

A un autre endroit, Ellen White rappelle l'étude intense et les prières qui eurent lieu afin de comprendre la vérité.

Alors que la date de 1844 s'était écoulée, nous cherchions la vérité comme un *trésor* caché. Je rencontrais les frères, puis nous étudions et priions avec ardeur. Souvent, nous restions ensemble jusque tard dans la nuit, et parfois la nuit entière, priant pour la lumière, et étudiant la Parole. Encore et encore, ces frères se rencontrèrent pour étudier la Bible, afin de connaître sa signification, et être à même de prêcher avec puissance. Alors qu'ils arrivaient à un point de leur étude, disant « Nous ne pouvons plus rien faire », l'Esprit du Seigneur descendait sur moi. J'étais enlevée en vision, et des explications claires m'étaient données sur les passages que nous avions étudiés, avec des instructions sur la manière dont nous allions pouvoir enseigner efficacement. *Ainsi, la lumière nous était donnée, nous aidant à comprendre les Ecritures par rapport au Christ, sa mission, et son sacerdoce. Une ligne de vérité s'étendant de ce moment à celui où nous allions entrer dans la cité de Dieu se révélait à moi, et je donnais à d'autres les instructions que le Seigneur m'avait données (The Review & Herald, 25 mai 1905, par. 4).*

Si nous sommes attentifs, Ellen White rappelle clairement que la lumière fut donnée au sujet de Christ, Sa mission, et Sa prêtrise. La ligne de vérité qu'ils reçurent au sujet du Christ allait s'étendre tout droit jusque dans la cité de Dieu. Il y eut différents enseignements²¹⁴ qui furent approfondis en un système interrelié de vérité. Une partie de ce système interrelié de vérité concernait la personne du Christ et cette vérité était intégralement enchâssée dans une compréhension du plan du salut.

²¹³ Ce chapitre est un développement des Appendices E et F et a été inclus en partie parce que les appendices sont souvent mises de côté et ne sont pas considérées à leur juste valeur.

²¹⁴ Voir *Counsels to Writers and Editors*, p. 30, pour une description des doctrines des anciennes bornes et des anciens piliers.

B. Si la compréhension des pionniers au sujet du Christ était erronée, le système entier est erroné.

La Bible enseigne clairement qu'aucun autre fondement que Jésus-Christ ne peut être posé (1 Cor. 3 : 11). Si l'Adventisme a construit un système interrelié de croyances sur une compréhension de Christ qui était en réalité incorrecte, le fondement est alors faux et le système entier est faux. Cela ne peut être mis de côté, ou ignoré.

SI LE FONDEMENT CONCERNANT CHRIST ETAIT FAUX, LE SYSTÈME ENTIER ÉTAIT, ET EST FAUX.

Christ est le centre et la circonférence de toute vérité.²¹⁵ Si cette position martelée par nos pionniers donnait une compréhension de Christ autre que son identité réelle, le système entier est alors infecté par la fausse structure. Le système entier doit être établi à nouveau, rénové, et changé. Un ordre nouveau de livres devrait être écrit, un nouveau système éducatif devrait être lancé pour se remettre d'une faute aussi tragique.

C. Un sanctuaire littéral demande un Fils de Dieu littéral

L'un des éléments clés du message Adventiste du sanctuaire, était le lien entre le caractère littéral des personnalités du Père et du Fils et le caractère littéral du sanctuaire. James White l'exprima ainsi :

Le Lieu Très-Saint, contenant l'Arche des dix commandements, fut alors ouvert afin d'y laisser entrer notre Grand Souverain Sacrificateur pour y faire la purification du Sanctuaire. Si nous prenons la liberté de dire qu'il n'y a pas d'Arche littérale, contenant les dix commandements dans le ciel, il nous suffira d'un pas de plus pour nier la Cité littérale, et le Fils littéral de Dieu. Il est certain que les Adventistes ne devraient pas choisir la position spiritualisée de préférence à celle que nous avons présentée. Nous ne voyons pas de position intermédiaire (James White, *The Parable*, p. 16).

Nous avons là un témoignage positif qu'il y a un tabernacle fait par le Seigneur et non par les hommes, et que ce tabernacle est dans les cieux, (il n'est pas le ciel lui-même), et Christ est le ministre de ce sanctuaire. Le fait qu'il y a des choses littérales dans le ciel est abondamment attesté par les Ecritures. Tout comme le grand sacrifice offert pour le monde au Calvaire était littéral, et comme notre grand Souverain Sacrificateur, Jésus, le fils de Dieu, est un personnage réel et littéral, il doit pareillement y avoir un sanctuaire littéral dans le ciel, dans lequel il puisse accomplir son sacerdoce de prêtre (*The Review and Herald*, 18 Août 1863).

²¹⁵ *The Review and Herald*, 15 août 1893.

Le prophète Daniel dit : « Je regardais, pendant que l'on plaçait des trônes. Et l'Ancien des jours s'assit. Son vêtement était blanc comme la neige, et les cheveux de sa tête étaient comme de la laine pure ; son trône était comme des flammes de feu. » Chap. VII, 9. « Je regardais pendant mes visions nocturnes, et voici, sur les nuées des cieux arriva quelqu'un de semblable à un fils de l'homme ; il s'avança vers l'Ancien des jours, et on le fit approcher de lui. On lui donna la domination, la gloire et le règne. » Verset 13, 14.

*Nous avons ici une description sublime de l'action des deux personnages que sont Dieu le Père, et son Fils Jésus-Christ. Niez leurs personnalités, et ces passages de Daniel perdent leur clarté. En rapport avec cette citation, lisez la déclaration de l'apôtre d'après laquelle le Fils était l'empreinte de la personne de son Père. « Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers jours, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par lequel il a aussi créé le monde, et qui, étant le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne [...] » (James White, *The Personality of God*,²¹⁶ p. 3, 4, italiques ajoutés).²¹⁷*

James White affirme fortement qu'il n'y a pas de position intermédiaire face à cette question. Le système de l'Adventisme, son sanctuaire et son système sacerdotal reposaient sur une compréhension littérale plutôt que spirituelle. Ellen White l'affirme de la manière suivante :

Ceux qui cherchent à supprimer les anciennes bornes ne tiennent pas bon ; ils ne se souviennent pas comment ils ont reçu et entendu. Ceux qui essayent de faire entrer des théories qui supprimeraient les piliers de notre foi concernant le sanctuaire ou concernant la personnalité de Dieu ou du Christ, agissent en aveugles. Ils cherchent à faire entrer des incertitudes et à conduire le peuple de Dieu à la dérive sans aucune ancre (Manuscript Release, no. 760, p. 9, italiques ajoutés).

Si l'on prend nos Bibles pour ce qu'elles disent, l'enseignement du sanctuaire révèle deux personnages littéraux qui œuvrent dans le sanctuaire – le Père et le Fils. Cela est clairement révélé dans Daniel 7 :

Je regardais, pendant que l'on plaçait des trônes. Et l'Ancien des jours s'assit. Son vêtement était blanc comme la neige, et les cheveux de sa tête étaient comme de la laine pure ; son trône était comme des flammes de feu (Dan. 7 : 9).

²¹⁶ *La Personnalité de Dieu.*

²¹⁷ Le tract de James White se trouve dans son intégralité dans l'Appendice H.

Je regardais pendant mes visions nocturnes, et voici, sur les nuées des cieux arriva quelqu'un de semblable à un fils de l'homme ; il s'avança vers l'Ancien des jours, et on le fit approcher de lui (Dan. 7 : 13).

Au verset 9 le Père est décrit sur le trône. Au verset 13, le Christ est conduit vers le Père dans le Lieu Très Saint. Remarquez la séquence présentée par Ellen White dans *Premiers Ecrits*, alors qu'elle décrit les événements de Daniel 7 :

Je vis un trône, et sur ce trône étaient assis le Père et le Fils. J'admirai le visage de Jésus et sa personne adorable. Mais je ne pouvais voir le Père, car une nuée glorieuse le couvrait. Je demandais à Jésus si le Père avait la même forme que lui. Il me répondit par l'affirmative, mais je ne pouvais pas le voir, car, ajouta-t-il, « si tu voyais une fois la gloire de sa personne, tu cesserais d'exister » (*Premiers Ecrits*, p. 54).

Sous le titre « La Fin des 2300 Jours, » Ellen White décrit le Père et le Fils assis sur un trône, après quoi elle pose une question au sujet de la personnalité du Père. Jésus dit à Ellen White que le Père a une forme comme lui-même. La réalité des personnages Père et Fils est renforcée avant de poursuivre. Plus bas, nous lisons :

Je vis le Père se lever de son trône, et se rendre dans un chariot de feu au lieu très saint, au-delà du voile, et s'y asseoir (*Idem*, p. 55).

Et troisièmement, nous lisons :

Alors Jésus se leva de son trône, et la plupart de ceux qui étaient inclinés se levèrent avec lui. Je ne vis aucun rayon de lumière passer de Jésus à la multitude insouciant après qu'il se fut levé, et ces gens étaient complètement dans les ténèbres. Ceux qui se levèrent en même temps que Jésus, ne cessèrent d'avoir les yeux fixés sur lui lorsqu'il quitta son trône et il les conduisit un moment. Ensuite il leva la main droite, et il dit de sa douce voix : « Attendez ici ; je vais au Père pour recevoir le royaume ; gardez vos vêtements sans tache ; dans peu de temps je reviendrai des noces et je vous prendrai avec moi. » Puis un chariot aux roues de flammes de feu, entouré par les anges, avança près de Jésus, qui y monta et fut conduit au lieu très saint où le Père était assis. Là, je contemplai Jésus, souverain sacrificateur, se tenant devant le Père (*Idem*).

En décrivant les événements de la fin des 2300 jours, Ellen White nous montre que :

1. Le Père et le Fils sont assis ensemble sur un trône dans le Lieu Saint.
2. Le Père se déplace sur un chariot vers le Lieu Très Saint et s'assoit.
3. Le Fils est conduit sur un chariot dans la présence du Père dans le Lieu Très Saint.

Il s'agit là d'événements réels et littéraux. Nous relevons également dans cette transaction l'interaction de deux êtres personnels. Le sanctuaire présente deux êtres personnels qui agissent dans le plan du salut. Il est certain que le Saint-Esprit est révélé partout dans le sanctuaire (dans le feu, dans l'eau, dans l'huile, etc.), mais il n'est pas révélé comme un être personnel séparé et distinct. La question qui doit être posée est la suivante : où voyons-nous une Trinité (coégale et coéternelle) de trois personnes dans le sanctuaire ? Vous ne la trouverez nulle-part.

Ceci étant dit, un glissement d'un Père et d'un Fils littéraux vers une représentation métaphorique du Père et du Fils ouvrira la porte à la négation du caractère littéral des événements de Daniel 7 et du jugement. Cette porte a été ouverte par de nombreux théologiens Adventistes. A maintes reprises durant ma formation théologique, j'ai été averti que les événements du jugement investigatif étaient symboliques. Il m'était suggéré que Dieu ne pouvait pas être enfermé dans une « boîte » pendant 150 ans parce que Dieu habite l'univers tout entier. Il était suggéré que le sanctuaire n'était pas un bâtiment littéral, mais plutôt un symbole des deux phases du ministère du Christ. Il me fut suggéré que Dieu n'a pas besoin d'examiner des livres littéraux, parce que Dieu sait déjà toutes choses, et qu'Il connaît déjà ceux qui lui appartiennent et ceux qui ne lui appartiennent pas. En réalité, la fin des 2300 jours est un show pour l'univers, elle n'est pas réelle.

D. Croître dans notre compréhension de la Divinité

Il a été suggéré à plusieurs endroits que les Adventistes du Septième Jour ont évolué dans leur compréhension de la Divinité, et que dans le processus d'affinement nous fûmes conduits vers la compréhension d'une Trinité coégale et coéternelle. On utilise des exemples tels que le développement du début et de la fin du sabbat, le message sur la santé, et le système des dîmes. Toutes ces choses sont en effet des exemples d'approfondissement d'un principe, mais on ne pourra jamais affirmer qu'une position d'un Fils de Dieu au sens littéral peut évoluer en une compréhension d'un Fils de Dieu uniquement par fonction, et non par identité. Il s'agit là d'un changement radical qui ne peut être simplement considéré comme un processus d'affinement.

Dans le livre *La Trinité*, par Widden, Moon et Reeve, il est suggéré à la page 181 que l'Adventisme est passé par un processus d'anti-Trinitarisme afin d'abandonner la base philosophique grecque de la Trinité qu'incluaient les autres communautés religieuses. Cette suggestion ne tient pas compte du fait que le mouvement entier aurait été placé sur une fausse plateforme – un processus qui allait infecter toutes les autres doctrines. Si le Seigneur avait voulu supprimer la plateforme de la philosophie grecque et ne retenir la

Trinité que sur des « bases bibliques, » je suis certain qu'il aurait pu le faire sans faire passer le nom du Christ par une compréhension complètement fausse et sans poser une fondation tout aussi fausse.

	Catholicisme	Protestantisme	Adventisme des Pionniers
Doctrine	Trinité	Trinité	Père, Fils Esprit
Autorité	Tradition	Bible	Bible
Vision du monde	Base philosophique grecque : Dualisme, immortalité	Base philosophique grecque : Dualisme, immortalité	Base de lecture littérale biblique : Historicisme, non immortalité

E. Le Christ tel que le comprenaient les pionniers nécessitait un affinement, comme le prouve le message de 1888

Une chose est évidente, la position des pionniers au sujet de la Divinité demandait à être affinée, sans quoi le message de 1888 n'aurait pas été nécessaire. Les non-Trinitaires feraient une erreur en affirmant que nous devrions croire exactement comme croyaient les pionniers. Une telle affirmation pourrait impliquer le déni du besoin du message de 1888 et d'une compréhension plus complète du rôle et de la divinité du Christ.

Même si les pionniers avaient raison d'affirmer que Christ était le Fils littéral de Dieu, j'estime qu'il leur fallait du temps pour réaliser et développer à quel point il occupe une position centrale et essentielle dans chaque enseignement de la Bible. Le message de 1888 éleva le Christ à une position bien plus centrale, d'où émane toute vérité. Il clarifia également le processus conduisant à observer les commandements de Dieu par la grâce du Christ. Il arrivait que ce manque de finesse dans la compréhension rabaisait de manière subtile et inaperçue le rôle du Christ. Ce qui a changé dans le message de 1888, c'est que le Christ fut présenté dans toute la plénitude de la Divinité de façon plus précise. C'était une lumière ancienne, placée dans un contexte plus juste. La manière la plus simple de montrer ce rabaissement involontaire se trouve dans le contraste existant entre deux images choisies par James et Ellen White. Remarquez l'image qu'adopta James White, appelée « Le Chemin de la Vie » :



Dans l'image ci-dessus, nous voyons tous les éléments clés du plan du salut, la chute et la malédiction, le sacrifice et la prêtrise, la loi et l'incarnation du Christ, ainsi que son sacrifice, et l'établissement de l'église Chrétienne qui culmine dans la cité céleste. Cette image contient certainement tous les éléments essentiels, mais l'emphase est assez différente de l'image choisie par Ellen White. La manière dont la loi est présentée et mise en valeur reflétait la compréhension de certains pionniers du rôle de nos efforts dans l'observation de la loi de Dieu. Remarquez le passage suivant :

Pendant les premières années de la proclamation de ce message les ouvriers avaient un objectif particulier – celui d'annoncer au monde que le moment de la dernière proclamation de la venue de Christ avant son apparition est arrivé ; et de conduire les âmes à Christ par l'obéissance à cette vérité-test finale. C'était là l'objectif ultime de tous leurs efforts, et ils pensaient ne pas avoir atteint le but tant que les âmes n'étaient pas converties à Dieu, et conduites à rechercher une préparation pour le Seigneur du Ciel par une obéissance éclairée à tous ses commandements (Uriah Smith, *The Review and Herald*, 3 janvier 1888, p. 8).

La citation d'Uriah Smith ci-dessus manque de finesse dans sa façon d'exprimer la manière dont l'obéissance a lieu. L'obéissance ressort nettement, mais l'aspect de la grâce est limité. La phrase même « venir à Christ par l'obéissance » semble complètement contredire le cœur de

l'évangile. Remarquez un autre exemple écrit dans *The Review and Herald* curieusement intitulé « Justifié par les œuvres » :

Nous avons vu que se repentir c'est... ressentir une tristesse due au péché telle qu'on est conduit à s'en détourner, et à rechercher le pardon. Ainsi, lorsque Jésus et les apôtres dirent au peuple qu'ils devaient se repentir avant de pouvoir croire ou être convertis, ils devaient ressentir une telle tristesse due au péché qu'elle les conduirait à s'en détourner, et à rechercher le pardon, ou, en d'autres termes, ils doivent arrêter de pécher avant de pouvoir recevoir le pardon ou être justifié. ...

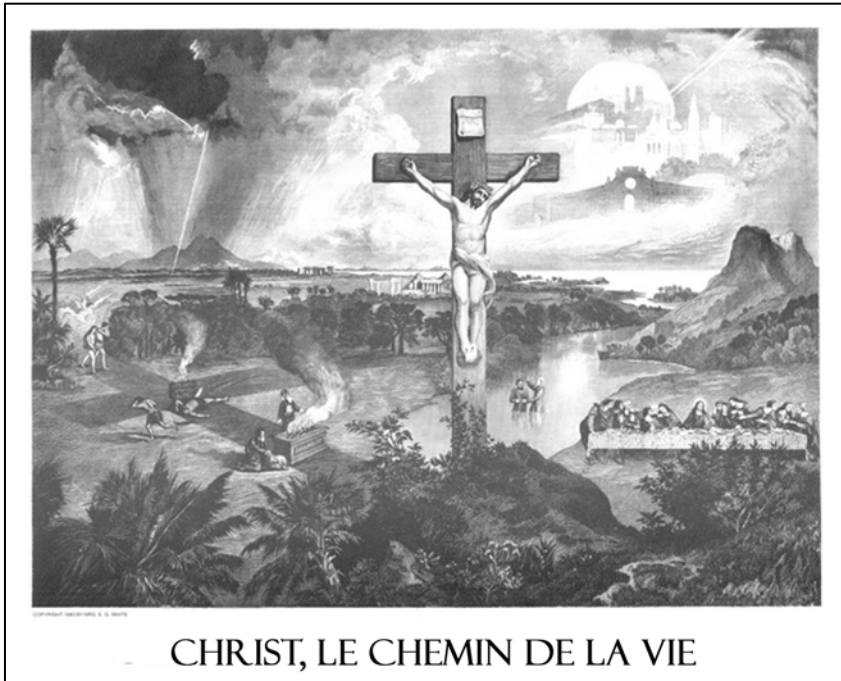
Laissez-moi encore vous dire, lecteur, ne croyez pas que j'essaie d'amoindrir votre obligation de croire en Christ. Laissez-moi définir ma position une fois de plus. Il n'y a que la foi qui puisse apporter une solution à nos péchés passés. Précieux en effet est ce sang qui efface tous nos péchés et purifie notre passé. Seule la foi peut faire nôtres les promesses de Dieu. Mais notre devoir actuel est d'agir. Lorsque Dieu dit, « Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas votre cœur, » tout dépend de la manière dont nous entendons. C'est à nous de choisir entre la justification et la condamnation. Obéissez à la voix de Dieu et vivez, ou désobéissez et mourrez. C'est à nous de faire le choix. Il est en notre propre pouvoir de vivre ou de mourir.²¹⁸

La citation ci-dessus est choquante dans ses tons stridents d'obéissance. On n'y trouve rien de la puissance salvatrice de Christ nous donnant la force d'obéir et d'une confiance totale en Christ afin d'obtenir la grâce de vaincre. Des telles affirmations indiquent clairement un manque de compréhension de l'œuvre de Christ dans le plan du salut. J'affirme que s'il est vrai que la personnalité du Père et du Fils était généralement comprise, la signification de l'œuvre de Christ dans la doctrine Adventiste était encore troublée par le mensonge du serpent. L'insistance sur les œuvres et l'obéissance révélait une croyance confuse selon laquelle l'homme avait une certaine puissance personnelle, soutenue par l'œuvre du Christ, pour garder les commandements de Dieu. Il fallait que cette idée change, ou l'Adventisme allait être complètement détruit. C'est la raison pour laquelle Ellen White écrivit :

Dans Sa grande bonté, le Seigneur envoya un message des plus précieux à Son peuple par les Pasteurs Waggoner et Jones. Ce message devait présenter au monde d'une façon plus évidente le Sauveur élevé, le sacrifice pour les péchés du monde entier. Il présentait la justification par la foi en la Sécurité ; il invitait le peuple à recevoir la justice du Christ, qui se manifeste dans l'obéissance à tous les commandements de Dieu. Ils étaient nombreux à avoir perdu

²¹⁸ J.F. Ballenger, *The Review and Herald*, 20 octobre 1891, p. 642.

Jésus de vue. Ils avaient besoin qu'on dirige leurs yeux vers Sa personne divine, Ses mérites, et Son amour immuable pour la famille humaine. Toute puissance est remise entre ses mains, afin qu'il dispense de riches dons aux hommes, transmettant le don inestimable de Sa propre justice à l'agent humain impuissant. C'est là le message que Dieu a ordonné de donner au monde. C'est le message du troisième ange, qui doit être proclamé d'une voix forte, et accompagné du déversement d'une grande mesure de Son Esprit (*Testimonies to Ministers and Gospel Workers*, p. 91, 92).



Dans l'image qu'Ellen White approuva en 1883, nous voyons dans le titre même une reconnaissance plus profonde du rôle central joué par Christ dans le chemin du salut. La croix du Christ prédomine au-dessus de toutes les autres scènes au long du chemin. La loi est symbolisée dans l'expérience du Mt. Sinaï avec l'éclair resplendissant de préférence aux préceptes écrits suspendus à l'arbre. Un tel changement met en valeur la réalité vivante de Christ en vous, l'espérance de la gloire, au lieu de la reconnaissance d'un code écrit. Le changement dans l'image souligne une conscience grandissante, alors qu'elle s'affine en réalisant la position centrale de la personne du Christ - le Chemin, la Vérité, et la Vie. Tous ces principes explosèrent dans la conscience Adventiste par le message de 1888. Le message de 1888 a transformé notre compréhension du Christ, mais aussi de nous-mêmes alors

que toute puissance pour obéir nous vient par Christ : lui seul nous fait prendre conscience de notre impuissance totale.

F. La Trinité revient à renverser et non à affiner la plateforme des pionniers

Il semblerait naturel pour ceux qui considèrent l'égalité du Christ en termes de valeur intrinsèque et non en termes d'hérédité, de percevoir la mise en valeur du rôle de Christ dans une Divinité étendue comme un début de glissement vers le Trinitarisme. Une telle position doit cependant ignorer la plateforme sur laquelle reposait l'Adventisme, et doit être appelée une volte-face complète au sujet de la personne du Christ, et non un simple raffinement.²¹⁹ De tels raccourcis dans la logique sont faciles à comprendre à la lumière de l'urgence avec laquelle l'Adventisme a peiné à adopter une compréhension relationnelle de la position centrale du Christ, ainsi qu'à la lumière du désir croissant²²⁰ d'éviter l'étiquette de secte de la part des autres protestants.

Ellen White disait en termes bien clairs que Jones et Waggoner présentaient Christ dans toute la plénitude de la Divinité.

Des messages portant l'approbation divine ont été envoyés au peuple de Dieu ; la gloire, la majesté, la justice de Christ, pleines de bonté et de vérité, ont été présentées ; la plénitude de la Divinité en Jésus-Christ nous a été présentée dans sa beauté et ses merveilles, pour charmer tous ceux dont le cœur n'était pas fermé par les préjugés. Nous savons que Dieu a œuvré parmi nous (*The Ellen G. White 1888 Materials*, p. 693).

Si c'est LA PLÉNITUDE, je pense alors que nous pouvons accepter que C'ÉTAIT LA PLÉNITUDE. Il est pourtant clairement évident pour tout étudiant candide que Jones et Waggoner ne présentaient pas Christ comme le Dieu coégal et coéternel, mais plutôt comme le Fils de Dieu. Les faits sont là, pourvu que nous voulions les voir. Sachant que ces messagers présentaient cette compréhension de la Divinité, il nous faut soigneusement considérer la citation suivante.

²¹⁹ Une preuve claire démontrant l'impossibilité complète pour la Trinité d'être une amélioration de la doctrine des pionniers est présentée dans l'article très perspicace de George Knight diffusé dans le magazine *Ministry* d'octobre 1993. Il déclare que très peu de pionniers pourraient se joindre à l'église aujourd'hui étant donné les compréhensions actuelles concernant la Divinité. Il s'agit d'une preuve très claire que ce n'est pas une amélioration, mais un changement total. Une amélioration permettrait toujours aux pionniers de se joindre à l'église.

²²⁰ Ce désir croissant d'unité avec d'autres Protestants fut renforcé par la montée menaçante de la haute critique dans les cercles protestants et la réaction fondamentaliste qui a suivi dans les années 1920. L'Adventisme fut forcé, de différentes manières, à choisir son camp. Comme George W. Bush l'a exprimé : « Soit vous êtes pour nous, soit vous êtes pour les terroristes » (*Higher Critics*).

Le temps de l'épreuve est imminent, *car le grand cri du troisième ange a déjà commencé dans la révélation de la justice de Christ*, le Rédempteur pardonnant les péchés. C'est ici le commencement de la lumière de l'ange dont la gloire remplira la terre entière. Car c'est l'œuvre de tous ceux qui ont reçu le message d'avertissement, d'élever Jésus, de le présenter au monde tel qu'il est révélé dans les types, préfiguré dans les symboles, manifesté dans les révélations des prophètes, découvert dans les leçons données à ses disciples, et dans les merveilleux miracles accomplis pour les fils des hommes. Sondez les Ecritures, car ce sont elles qui témoignent de lui (*The Review and Herald*, 22 novembre 1892, par. 7, italiques ajoutés).

Ceux qui rejettent l'idée selon laquelle Jésus a été engendré du Père et a reçu son hérité doivent expliquer comment une compréhension aussi erronée peut être associée au grand cri d'Apocalypse 18. Si Jésus est la Vérité (Jean 14 : 6) et Apocalypse 18 est une révélation puissante de vérité, comment peut-il y avoir une révélation puissante de vérité alors que les principaux messagers ont une compréhension erronée de qui est Jésus ?

Le fait de croire que Christ est sorti du Père a tristement conduit certains Adventistes à traiter de tels croyants de Catholiques parce que la doctrine Catholique de la Trinité affirme que Christ est à la fois coéternel et engendré, un dilemme dialectique diabolique, en effet ! Voici ce que je veux relever : affirmer que quelqu'un défend une position catholique parce qu'il croit que Christ est issu du Père revient à suggérer que nos pionniers placèrent la plateforme de l'Adventisme sur une base franchement Catholique. L'absurdité de cette idée ne nécessite pas d'être documentée ou exprimée davantage.

J'ai mentionné plus haut que si la position martelée par nos pionniers avait donné une perception de Christ qui ne correspondait pas à ce qu'Il était réellement, le système entier est alors infecté par une fausse structure. Le système entier doit alors être refondu, rénové, changé, il faut écrire un nouvel ordre de livres et s'engager dans un nouveau système éducatif pour se remettre d'une erreur aussi tragique.

La question est : Que s'est-il passé dans l'Adventisme ? Exactement cela ! Un nouvel ordre de livres qui rabaissent le sanctuaire littéral, des changements au sujet de la justification et de la sanctification, des changements quant à la nature du Christ, des changements au sujet du jugement investigatif, des changements au sujet de la perfection Chrétienne, des changements quant à l'Esprit de Prophétie, des changements quant aux rôles des hommes et des femmes. Cette marche en avant de changements et de renversements à une telle échelle indique clairement deux possibilités : soit les pionniers avaient mal posé les fondations, ou alors l'église actuelle est descendue de la plateforme. Comme l'a exprimé James White, « Il n'y a pas de position intermédiaire. »

Ellen White répond directement à cette question lorsqu'elle affirme :

L'histoire se répète. Beaucoup de dirigeants religieux de notre temps, la Bible ouverte devant eux, et avec des marques de respect pour ses enseignements, ne font que détruire la confiance en la Parole de Dieu. Ils s'acharnent à la disséquer et ils érigent leurs propres opinions au-dessus de ses déclarations les plus catégoriques. Dans de telles mains la Parole de Dieu perd son pouvoir régénérateur. Ceci explique pourquoi l'incrédulité triomphe et l'iniquité abonde.

Lorsque Satan réussit à saper la foi en la Bible, il dirige les hommes vers d'autres sources de lumière et de puissance. C'est ainsi qu'il s'introduit. Ils se placent sous l'influence des démons, ceux qui se détournent des clairs enseignements de l'Écriture et de la conviction que le Saint-Esprit produit en eux. La critique et les spéculations qui se sont donnés libre cours, touchant les Écritures, ont ouvert la voie au spiritisme et à la théosophie – ces formes modernes de l'ancien paganisme – et leur ont permis de s'établir au sein même de sociétés faisant profession d'être les Églises de notre Seigneur Jésus-Christ.

Parallèlement à la prédication de l'Évangile, une œuvre se poursuit par l'intermédiaire d'esprits mensongers. On joue d'abord, par simple curiosité, avec ces esprits, mais on est vite leurré lorsqu'on aperçoit à l'œuvre une puissance surhumaine, et l'on ne peut plus alors échapper au contrôle direct d'une volonté étrangère (*Jésus-Christ*, p. 241, 242).²²¹

²²¹ *Desire of Ages*, p. 258.

A. La Trinité, fondement de toutes les autres doctrines

L'Eglise Catholique Romaine affirme que la Trinité est le fondement de sa foi d'où découle tout le reste de ses enseignements :

Le mystère de la Trinité est la doctrine centrale de la foi catholique. Sur elle se fondent tous les autres enseignements de l'Eglise. ...L'Eglise étudia ce mystère avec un grand soin et, après quatre siècles de clarifications, décida de formuler la doctrine de cette manière : Dans l'unité de la Divinité il y a trois personnes, le Père, le Fils et le Saint Esprit, vraiment distincts les uns des autres. Ainsi, dans les mots du Credo d'Athanase : « Le Père est Dieu, le Fils est Dieu, et le Saint Esprit est Dieu, et pourtant il n'y a pas trois dieux mais un Dieu » (*Handbook for Today's Catholic*, 1977, p. 12).

Le Catholicisme Romain présente en son cœur un système de justification par les œuvres. Ce système adore la relation qu'il y a entre les membres de la Trinité, relation basée sur la performance. Le Catholicisme comprend clairement que la Trinité adorée par ses adeptes constitue la base de toutes les autres doctrines. Toutes leurs doctrines sont une expression d'œuvres, parce que la Trinité qu'ils adorent définit ses relations par un processus d'œuvres. L'effort pour prouver que le Fils est égal au Père en puissance inhérente pose la structure de tous les systèmes de justification par les œuvres ou d'un contre-mouvement de justification légale en termes Protestants.

B. Lien entre la Trinité et le dimanche

En tant qu'observateurs du Sabbat nous rappelons à nos amis Protestants qu'il n'y a pas de fondement scripturaire pour l'observation du dimanche, et nous utilisons même des citations de l'Eglise Catholique Romaine pour montrer qu'elle nous approuve. Lisez simplement *Le Challenge de Rome*.²²² Et bien, l'Eglise Catholique a aussi quelque chose à dire au sujet de la Trinité.

Nos opposants [les Protestants] prétendent parfois qu'aucune croyance ne devrait être acceptée dogmatiquement si elle n'est pas explicitement exposée dans les Ecritures (ignorant que ce n'est que par l'autorité de l'Eglise que nous reconnaissons certains Evangiles comme vrai et d'autres pas). Mais les églises protestantes ont elles-mêmes accepté les dogmes tels que la Trinité, pour laquelle il n'existe pas d'autorité aussi précise dans les évangiles ...c'est notre revendication, que la tradition seule – fondée sur les enseignements des Apôtres, analysée et approfondie par l'Eglise au fil des siècles, sous les directives du Saint-Esprit promis par Christ – illumine la signification véritable et

²²² Pour lire *Le Challenge de Rome* en anglais, visitez <http://www.tencommandments.com.au>.

complète des Ecritures (Graham Green, *The Catholic Church's New Dogma : L'assomption de Marie*, 30 octobre 1950).

Je vous prie d'observer le rapport entre l'observation du dimanche et la Trinité dans cette déclaration Catholique citée dans *The Review and Herald* :

Q. Avez-vous une autre façon de prouver que l'Eglise a la puissance d'instituer des festivités et des préceptes ?

R. Si elle n'avait pas une telle puissance, elle n'aurait pas pu faire ce qu'approuvent tous les hommes religieux modernes ; - elle n'aurait pas pu substituer l'observation du Dimanche, le premier jour de la semaine, à l'observation du Samedi le septième jour, un changement pour lequel il n'existe pas d'autorité Scripturaire.

Q. Observez-vous d'autres vérités nécessaires enseignées par l'Eglise, sans être clairement enseignées dans les Ecritures ?

R. La doctrine de la Trinité, une doctrine qu'il est certainement nécessaire de connaître pour le salut, n'est pas explicitement et manifestement présentée dans l'Ecriture, au sens Protestant de l'interprétation privée (22 août 1854, cité du *Catéchisme Doctrinal*).

C. La Trinité est un enseignement supposé

En 1854 *The Review and Herald* exposa la position non-biblique de la Trinité. En 1981, elle s'accorda avec Rome pour dire que cet enseignement n'est pas explicitement révélé dans les Ecritures, mais supposé vrai.

Alors qu'aucun passage scripturaire n'affirme formellement la doctrine de la Trinité, *elle est supposée factuelle* par les écrivains de la Bible et mentionnée plusieurs fois. Ce n'est que par la foi que nous pouvons accepter l'existence de la Trinité (*Adventist Review*, vol. 158, no. 31, 1981, p. 4, italiques ajoutés).

Ceci est un aveu remarquable. Il affirme : « Elle est supposée factuelle. » Est-il prudent de prendre des faits supposés pour la vérité ? Pendant toute ma vie d'Adventiste, j'ai toujours utilisé le Catéchisme pour montrer aux gens que l'observation du dimanche ne se fonde pas sur l'Ecriture, mais je n'ai jamais lu plus loin qu'il en est exactement de même pour la doctrine de la Trinité. Êtes-vous tout comme moi mis au défi de vous assurer que nos enseignements se fondent uniquement sur la Parole de Dieu ?

En tant qu'Adventiste, j'avais toujours compris que notre compréhension de la Trinité était différente de la compréhension Catholique, et notre deuxième croyance fondamentale tendrait en effet à le suggérer :

Il y a un seul Dieu : Père, Fils et Saint-Esprit, une unité de trois Personnes coéternelles. Dieu est immortel, tout-puissant, omniscient, au-dessus de tout, et omniprésent. Il est infini et au-delà de la

compréhension humaine, on peut pourtant le connaître par Sa propre révélation. Il est pour toujours digne d'être vénéré, adoré et servi par la création entière. (Deut. 6 : 4 ; Matt. 28 : 19 ; 2 Cor. 13 : 14 ; Eph. 4 : 4-6 ; 1 Pierre 1 : 2 ; 1 Tim. 1 : 17 ; Ap. 14 : 7.) (Eglise Adventiste du Septième Jour Mondiale, <http://adventist.org> [ouvert le 4 mars 2001].

D. Trois personnes dans une unité mystérieuse, ou dans une substance mystérieuse ?

Cette compréhension suggère trois Personnes séparées qui sont une en unité et en but. Mais j'ai été surpris de découvrir récemment qu'il y a également certaines déclarations dans les publications adventistes qui semblent effectivement présenter la position Catholique. Lorsque nous parlons de position Catholique, nous voulons dire qu'elle se fonde sur le Credo d'Athanase. Le voici :

...Voici la foi catholique : nous vénérons un Dieu dans la Trinité, ...sans confondre les Personnes ni diviser la substance. Autre est en effet la Personne du Père, autre celle du Fils, autre celle du Saint-Esprit ; mais une est la Divinité du Père, du Fils et du Saint-Esprit, ...coéternelle la Majesté. Comme est le Père, tel est le Fils, tel est aussi le Saint-Esprit : incréé est le Père, incréé le Fils, incréé le Saint-Esprit ; infini est le Père, infini le Fils, infini le Saint-Esprit ; éternel est le Père, éternel le Fils, éternel le Saint-Esprit ; et cependant, ils ne sont pas trois éternels, mais un éternel ; tout comme ils ne sont pas trois incréés, ni trois infinis, mais un incréé et un infini. ...Ainsi le Père est Dieu, le Fils est Dieu, le Saint-Esprit est Dieu ; et cependant ils ne sont pas trois Dieux, mais un Dieu. Ainsi le Père est Seigneur, le Fils est Seigneur, le Saint-Esprit est Seigneur ; et cependant ils ne sont pas trois Seigneurs, mais un Seigneur ; car, de même que la vérité chrétienne nous oblige à confesser que chacune des personnes en particulier est Dieu et Seigneur, de même la Religion Catholique nous interdit de dire qu'il y a trois Dieux ou trois Seigneurs. ...Il n'y a donc qu'un Père, non pas trois Pères ; un Fils, non pas trois Fils ; un Saint-Esprit, non pas trois Saint-Esprit. Et dans cette Trinité il n'est rien qui ne soit avant ou après, rien qui ne soit plus grand ou plus petit, mais les Personnes sont toutes trois également éternelles et semblablement égales...²²³

Cette compréhension présente trois Personnes distinctes en une seule substance. L'union est dans la substance et pas seulement dans l'unité. Il est intéressant de remarquer qu'un livre produit par un pasteur Adventiste et disponible dans le Centre Libraire Adventiste²²⁴ affirme :

²²³ Max Hatton, *Understanding the Trinity (Comprendre la Trinité)*, p. 13.

²²⁴ Ndt. On peut trouver ce livre sur le site : <http://www.adventistbookcenter.com>.

Ce que les Trinitaires disent vraiment c'est que ce que nous ne pouvons décrire que comme trois personnes existe globalement en une substance (*Understanding the Godhead*, p. 133).

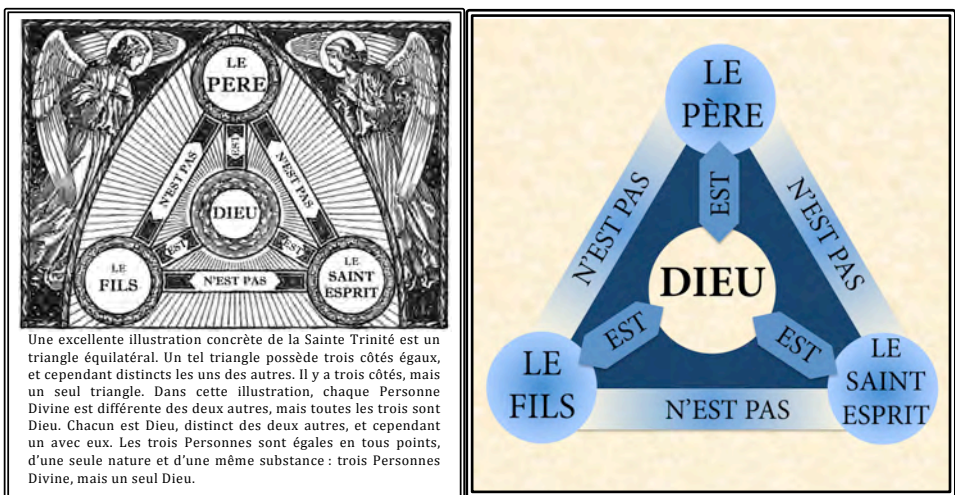
Ainsi, certains Adventistes expriment la Trinité en termes similaires aux Catholiques. Et comme nous le voyons ci-dessous, certaines publications Catholiques expriment une vue proche de la compréhension Adventiste :

La Trinité est le terme employé pour se référer à la doctrine centrale de la religion Chrétienne – la vérité selon laquelle dans l'unité de la Divinité il y a trois personnes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, ces trois personnes étant réellement distinctes les unes des autres. Ainsi, dans les termes du Credo d'Athanase : 'le Père est Dieu, le Fils est Dieu, le Saint-Esprit est Dieu ; et cependant ils ne sont pas trois Dieux, mais un Dieu.' ...Pourtant, malgré cette différence quant à l'origine, les Personnes sont coéternelles et coégales : toutes sont pareillement créées et omnipotentes. C'est ici ce que l'Eglise affirme être la révélation au sujet de la nature de Dieu qu'elle propose à l'homme comme fondement de tout son système dogmatique (*The Catholic Encyclopedia*, édition de 1912, vol. 15, p. 47).

Cette citation n'insiste pas sur la substance unique (bien qu'elle soit impliquée par la référence au Credo d'Athanase), mais présente trois êtres distincts, coégaux et coéternels).

E. Différents mais semblables

Une chose que j'ai trouvée intéressante était deux illustrations utilisées pour expliquer la Trinité. L'illustration de gauche est Catholique²²⁵ et celle de droite est Adventiste.²²⁶



²²⁵ Louis LaRavoire, S.T.D. Morrow, et Emmanuel Marie Andre, *My Catholic Faith (Ma Foi Catholique)*.

²²⁶ *The New Pictorial Aid for Bible Study (La Nouvelle Aide en Image pour l'Etude Biblique)*, p. 75.

Ces deux diagrammes sont issus de ce qu'un Catholique et un Adventiste comprennent de leur credo, ou croyance fondamentale. Le résultat final est le même.

En final, ce n'est pas la version de la Trinité choisie qui est essentielle, mais c'est la supposition sous-jacente selon laquelle « *le statut de Divinité est uniquement attribué aux êtres de puissance inhérente absolue* ». Les termes coégal et coéternel trouvés dans les deux citations reflètent clairement cela, et c'est tout ce qu'il faut pour détruire la personnalité de Dieu et de Son Fils et nous conduire à perdre le CHEMIN vers Dieu.²²⁷

Je ne sais pas ce que vous en pensez, mais après avoir appris ces choses, je crois que nous ne sommes pas sur un terrain solide à ce sujet.

- La doctrine de la Trinité, comme l'observation du dimanche, n'est pas explicitement enseignée dans l'Écriture.
- La doctrine de la Trinité, comme l'observation du dimanche, fut introduite dans les siècles suivants les premiers apôtres.
- La doctrine de la Trinité, comme l'observation du dimanche²²⁸, déforme notre compréhension de la personnalité de Dieu et Son Fils. Elle a altéré leur *relation* d'une hérédité à une coégalité.
- La doctrine de la Trinité, comme l'observation du dimanche, rend confuse la justification par la foi. La Trinité supprime l'accès *relationnel* à Dieu, et le dimanche se concentre sur l'événement de la résurrection plutôt que sur la *relation* dans laquelle nous entrons le jour du Sabbat.
- La doctrine de la Trinité, comme l'observation du dimanche, est le cœur et l'âme de la foi Catholique.
- La doctrine de la Trinité, comme l'observation du dimanche, fut rejetée par nos pionniers.

Ces choses vous préoccupent-elles seulement ? Sommes-nous certains que chaque élément de notre foi se fonde sur l'Écriture et non sur la tradition ? Que ferons-nous lorsque nous serons appelés à nous tenir devant le monde et à défendre le Sabbat en affirmant que tout ce que nous croyons en tant qu'Adventistes du Septième Jour se fonde sur un « ainsi parle l'Éternel » dans la Bible ? Comment répondrons-nous lorsque les descendants spirituels de

²²⁷ « L'œuvre de l'église papale devait être d'un caractère complètement opposé à celui du Christ. ...La papauté, proclamant être le vice régent du Fils de Dieu, est en réalité le vice régent d'une autre puissance. » (*The Signs of the Times*, 19 novembre 1894). Un certain nombre d'Adventistes indiquent que la doctrine de la Trinité formée par l'Église Catholique était essentiellement correcte, nécessitant uniquement quelques ajustements. Mais de quelle manière une église, travaillant d'une manière complètement opposée à Christ et dirigée par une puissance opposée à celle de Dieu, peut-elle formuler une compréhension de Christ tant soit peu correcte ? Ce ne peut être rien d'autre que l'opposé.

²²⁸ Le dimanche est un symbole de la puissance inhérente dont la base remonte jusqu'à Nimrod et à sa course dans les cieux pour protéger les habitants de la terre. Le dimanche dans la Trinité met également l'accent sur la puissance exercée par Christ lorsqu'Il est ressuscité par Sa propre puissance.

l'Evêque de Reggio²²⁹ viendront nous voir et diront, « Vous prétendez suivre la Bible pour chaque enseignement, et pourtant vous admettez vous-mêmes dans vos propres publications que la Trinité n'est nulle part explicitement enseignée dans les Ecritures et SUPPOSÉE FACTUELLE ! » Que répondrons-nous ?

R.M. Johnston résume bien le dilemme Adventiste lorsqu'il dit :

Car s'il est vrai qu'aucune déclaration formelle de la doctrine ne peut être trouvée dans les manuscrits bibliques les plus fiables, une comparaison de l'Ecriture avec l'Ecriture rendra cependant tout enseignement contraire insoutenable (« Que pouvons-nous connaître au sujet de la Sainte Trinité ? » *Ministry*, novembre 1964).

Le processus de raisonnement utilisé est le suivant : s'il est vrai que la Trinité ne peut être trouvée dans l'Ecriture, toute autre doctrine serait insoutenable. Nous avons là le cœur du problème. L'Adventisme accepte la Trinité parce qu'il ne trouve aucune autre manière de préserver la divinité du Christ et la personnalité de l'Esprit. J'affirme que ce manuscrit présente une alternative claire préservant la divinité du Fils et la personnalité de l'Esprit tout en évitant les dangers de la spéculation qu'amène un faux concept de l'égalité.

²²⁹ L'Evêque de Reggio était l'homme qui s'est opposé aux réformateurs au concile de Trente et a bloqué la Réforme en disant : « Si vous déclarez suivre la Bible et la Bible seule, vous devriez alors garder le Sabbat, parce que le Dimanche ne se trouve nulle part dans la Bible. » Il a été prouvé que l'assertion des réformateurs selon laquelle ils se basaient sur la Bible, était creuse. Ils capitulèrent et l'intégrité de la réforme fut perdue.

Chapitre 28 – Sept méthodes communes utilisées pour défendre la Trinité

1. Une compréhension spirituelle du Père et du Fils en opposition à la position littérale (thème développé dans les chapitres 23, 25, 26)

L'un des arguments principaux utilisés contre la relation Père et Fils est qu'elle est trop littérale et qu'elle impose exagérément des concepts humains sur Dieu. Une véritable relation de Père à Fils est perçue comme diminuant la position d'égalité du Fils vis-à-vis du Père. On suppose naturellement l'égalité basée sur la puissance tout comme William Miller a supposé que le sanctuaire représentait la terre. Comme j'ai cherché à le montrer dans ce livre, le concept d'une égalité manifestée par la puissance et la position revient à imposer exagérément des idées humaines sur la Divinité. J'affirme que tout comme le manquement de Miller à correctement définir le terme « sanctuaire » conduisit à de graves déceptions, notre manquement à définir justement la nature de l'égalité aboutira à la même chose. En se fondant sur la compréhension d'une égalité de puissance, je reconnais qu'il est impossible de défendre une relation Père-Fils au sens littéral. Cela en découle naturellement. La deuxième conséquence est une altération de principes herméneutiques faisant passer une lecture directe à une lecture spiritualisée comme c'est le cas ici :

Un autre point important concerne la manière dont nous interprétons la Bible. La question est ici de savoir si nous devrions interpréter certains passages de manière littérale ou bien si nous pourrions les approcher sur un plan plus figuré. Peut-être pourrions-nous l'illustrer ainsi. Alors que nous nous référons souvent à Jésus comme étant le Fils et que nous appelons fréquemment la première personne de la Divinité le Père, voulons-nous vraiment prendre de telles expressions dans un sens totalement littéral ? Ou bien serait-il plus approprié de les interpréter d'une manière plus métaphorique qui s'inspire d'aspects sélectifs de la filialité et de la paternité ? (Widden, Moon, et Reeve, *The Trinity*, p. 94).

La question de l'auteur était : Devons-nous vraiment prendre les choses dans un sens littéral ? » La question que je pose est : Qu'est-ce qui motive l'inclination à une compréhension métaphorique ? N'est-ce pas une prédétermination selon laquelle la Trinité est correcte ?

N'est-il pas relativement clair que les textes à problèmes deviennent des problèmes uniquement lorsqu'une personne adopte une interprétation exclusivement littérale d'expressions telles que « Père, » « Fils, » « Premier-né, » « Unique Engendré, » « Engendré » et ainsi de suite ? Un tel littéralisme va-t-il à

l'encontre du sens principalement figuré et métaphorique utilisé par les écrivains de la Bible, lorsqu'ils se réfèrent aux personnes de la Divinité ? (Idem, p. 106).

Les textes posent problème uniquement si vous prédéterminez une position Trinitaire. Les auteurs prennent des libertés incroyables en considérant qu'ils savent ce que les écrivains de la Bible voulaient dire, et tranchent pour une signification figurée. Une fois que vous utilisez un processus de raisonnement métaphorique pour gérer des passages bibliques qui ne s'accordent pas avec votre prédétermination, toute doctrine biblique qui vous pose problème peut être amenée à la position voulue. La supposition inutile du sens métaphorique permet à certains hommes de triompher sur ce qu'ils sont appelés à croire. C'est la méthode utilisée par les Évangéliques pour échapper au Sabbat : ils en font uniquement un repos spirituel au lieu d'un repos littéral.

Dans leur zèle à rejeter tout ce qui ne se trouve pas dans la Bible, les « Chrétiens » furent trahis par un excès de littéralisme, ce qui les conduisit à interpréter la Divinité en termes de relations humaines suggérées par les mots « Fils, » « Père, » et « engendré, » c'est-à-dire à une tendance à rejeter le mot non-biblique « Trinité » et à affirmer que le Fils dût avoir un commencement dans le passé lointain (*Questions on Doctrines*, p. 47).

Froom accuse certains pionniers d'interpréter la Divinité en termes de relations humaines alors qu'il manque de réaliser que la Trinité peut facilement être perçue comme une invention humaine pour soutenir une égalité basée sur la puissance. L'argument est complètement défaillant. S'appuyant sur sa compréhension métaphorique de l'Écriture, Froom fait un pas de plus lorsqu'il écrit :

Il y a un danger à limiter notre idée de la personnalité aux manifestations corporelles. Il semble difficile de saisir l'idée d'une personnalité séparément de la forme corporelle tangible de l'humanité – une existence dans une forme humaine, corporelle, limitée. Mais la personnalité et une telle réalité corporelle doivent être clairement distinguées, bien qu'on les confonde souvent. La personnalité ne nécessite pas les limitations de l'humanité.²³⁰

Aucune preuve Scripturaire n'est apportée pour soutenir cette position ; c'est un pas philosophique provenant d'une mentalité métaphorique. Mis à part cela, elle exprime les sentiments même qu'exprima Kellogg.²³¹

²³⁰ L.E. Froom, *The Coming of the Comforter*, ed. rév., 1956.

²³¹ Pour une étude plus exhaustive sur ce sujet, voir le travail de Brendan Knudson, en anglais, *The Alpha and Omega of Deadly Heresy*. Commentant l'œuvre de Froom, Knudson fait cette observation importante : « C'est en grande partie de Froom que l'église a hérité son herméneutique en interprétant les citations d'Ellen White concernant le Père, le Fils et l'Esprit. Il se vantait un jour devant R. A. Anderson avec lequel il avait travaillé pour compiler le livre *Évangéliser* : "Je suis certain que nous sommes d'accord sur le fait que le livre

La Doctrine de la Trinité : Le mot « engendré » *était* compris au sens littéral, [par les pionniers], ce qui signifiait que Christ fut issu du Père à un certain moment de l'éternité, et Lui fut donc subordonné (G. Pfandl, « La Doctrine de la Trinité parmi les Adventistes du Septième Jour, » *Journal of the Adventist Theological Society*,²³² printemps 2006, p. 165).

Il est ici supposé qu'un Fils engendré demande automatiquement un Christ subordonné et inférieur. Lorsque la présupposition est juste, la question de la subordination ne pose plus de problème.

Les premiers Adventistes cherchaient assidument à rester fidèles à l'Écriture. Lorsqu'ils lisaient « premier-né de toute la création, » ils l'acceptaient comme tel. D'autres phrases bibliques telles que « Fils unique engendré de Dieu, » étaient également comprises au niveau de l'Anglais littéral (Merlin Burt, *Journal of the Adventist Theological Society*, printemps 2006, p. 128).

L'auteur ci-dessus sous-entend-t-il que les premiers Adventistes étaient naïfs et qu'une lecture directe de l'Écriture reposant sur une étude solide est un signe de faiblesse ?

Il n'y a pas de raison biblique en faveur d'une compréhension spiritualisée de préférence à une compréhension littérale de la relation Père et Fils, mis à part que cette position ne permet pas de croire en une Trinité basée sur une égalité de puissance. Ceci ouvre la porte à l'accusation de vouloir forcer une hypothèse, de mettre la charrue avant les bœufs. Remarquez les principes d'interprétation des pionniers :

Comment savoir quand un mot est utilisé d'une manière imagée : s'il a du sens tel qu'il est, et n'est pas en opposition avec les simples lois de la nature, il doit être compris de manière littérale ; sinon, il faut le comprendre de manière imagée. Ap. xii. 1, 2 ; xvii. 3-7 (Règles d'interprétation de Miller XI).

Je suis d'avis qu'il est sensé de comprendre les termes Père et Fils simplement au sens propre. La seule raison qui pourrait me conduire à autre chose serait de suivre un plan prédéterminé. Les opposants créeront des arguments épouvantails en tentant de pousser cela vers un littéralisme extrême, tel que

'Evangéliser' est l'une des grandes contributions à laquelle l'Association Ministérielle ait pris part ces jours-ci. Tu sais quel effet il a eu sur les hommes de l'Union du Columbia qui se sont trouvés face à face avec les citations claires et non équivoques de l'Esprit de Prophétie sur la Divinité de Christ, la personnalité du Saint-Esprit, la Trinité et ce qui s'y rapporte. Ils devaient baisser les bras et accepter ces citations, ou rejeter l'Esprit de Prophétie." (Lettre, 18 juin 1966). Ici, nous voyons certaines des motivations politiques de Froom pour amener la dénomination à une position de la Trinité basée sur une vue métaphysique du Père et du Fils et une compréhension de la personnalité comme étant une forme ou un corps. Quelles qu'aient été les motivations de Froom, il est impossible de ne pas comparer ses vues avec celles de Kellogg.

²³² *Journal de la Société de Théologie Adventiste.*

Jésus est le vrai cep.²³³ Nous pouvons tous rire de cela et dire que bien sûr, nous ne prenons pas cela dans au sens littéral extrême, parce que ça fait violence aux lois simples de la nature. Mais le fait de faire un parallèle entre le terme Fils et Christ étant le cep ou la porte afin d'éviter d'appeler Jésus un Fils littéral est un argument plutôt faible et suggère que la personne qui s'en sert est désespérée.

Le Lieu Très-Saint, contenant l'Arche des dix commandements, fut alors ouvert afin d'y laisser entrer notre Grand Souverain Sacrificateur pour y faire la purification du Sanctuaire. Si nous prenons la liberté de dire qu'il n'y a pas d'Arche littérale, contenant les dix commandements dans le ciel, il nous suffira d'un pas de plus pour nier la Cité littérale, et le Fils littéral de Dieu. Il est certain que les Adventistes ne devraient pas choisir la position spiritualisée de préférence à celle que nous avons présentée. Nous ne voyons pas de position intermédiaire (James White, *The Parable*, p. 16).

James comprenait les implications d'une compréhension spiritualisée sur d'autres doctrines. Il est intéressant qu'il affirmait qu'une compréhension spiritualisée du sanctuaire pouvait conduire à une compréhension spiritualisée du Fils littéral de Dieu, ce qu'il voyait comme un rejet de l'Adventisme. Ellen White fait écho à la position de son mari par un certain nombre de déclarations soutenant une lecture franche des Ecritures :

- « Une grande œuvre peut être faite en présentant au peuple la Bible simplement telle qu'on la lit » (*Testimonies for the Church*, vol. 5, p. 388).
- « Si tout le monde prenait l'Ecriture simplement telle qu'on la lit, et ouvrirait son cœur pour comprendre la parole... » (*Counsels on Stewardship*, p. 92).
- « Il cherche à leur enseigner que le chemin du Seigneur doit toujours être suivi de près, qu'il faut prendre Sa parole comme elle se lit, et que les hommes ne doivent pas faire des projets et des plans d'après leur propre jugement, sans tenir compte de Son conseil » (*Counsels to Parents, Teachers, and Students*, p. 353).
- « N'étant pas habitués à accepter la Parole de Dieu exactement telle qu'elle se lit, ou de la laisser être sa propre interprète, ils la lisent à la lumière de leurs maximes et de leurs traditions. Il y a si longtemps qu'ils avaient négligé d'étudier et de contempler la Bible que ses pages étaient un mystère pour eux. Ils se détournèrent avec dégoût de la vérité de Dieu pour se tourner vers les traditions des hommes » (*Christ Triumphant*, p. 226).

²³³ Whidden, Moon et Reeve, *The Trinity*, p. 94.

- « Dieu est le Père du Christ, le Christ est le Fils de Dieu. Au Christ a été donnée une position élevée. Il a été fait l'égal du Père. Tous les conseils de Dieu sont ouverts à son Fils » (*Témoignages pour l'Eglise*, vol. 3, p. 317, 318).

- « Le Seigneur Jésus-Christ, le Fils unique engendré du Père est vraiment Dieu en infinité, mais pas en personnalité » (*The Upward Look*, p. 367).

En résumé, un échec à définir la base de l'égalité et à donner une structure strictement biblique pour cette définition force une méthode spiritualisée d'interprétation de l'Écriture. Une fois que ce principe est établi, le principe central du Protestantisme (la Bible et la Bible seule) échoue et la tradition doit triompher. Il est important de se souvenir que la terre nourricière de la Trinité se trouva en Alexandrie, un endroit bien connu pour ses méthodes d'interprétation spiritualisées. L'appel que lance à mes frères, c'est d'examiner le fondement de l'égalité dans un contexte scripturaire plutôt que de supposer la signification de ce terme.

2. Un changement de l'identité de Christ dans l'incarnation

Le cœur de ce débat tourne généralement autour d'une discussion sur la signification du terme engendré, et son positionnement temporel. Une fois qu'une personne est convaincue d'une Trinité fondée sur l'égalité de puissance, il est alors évident qu'il lui est impossible de croire que Christ fut engendré dans l'éternité. Une fois lancé, le principe de spiritualisation doit se poursuivre, et c'est pourquoi il doit non seulement conduire les termes Père et Fils à être spiritualisés, mais aussi à faire de même pour le terme engendré. La cascade de conséquences commence. La compréhension spiritualisée ne permet que deux alternatives : la compréhension d'un engendrement spiritualisé dans l'éternité, ou celle d'un engendrement spiritualisé à l'incarnation. La plupart des érudits favorisent la deuxième. Quoi qu'il en soit, c'est une compréhension spiritualisée qui est présentée. Remarquez les trois citations suivantes données en exemple :

a. « Certains passages qui semblent parler d'une position de subordination du Christ vis-à-vis du Père pourraient très bien être utilisés dans le contexte de Son incarnation au lieu de Son état glorifié » (Whidden, Moon, Reeve, *The Trinity*, p. 94).

b. « Cependant, comme nous allons le voir, il n'y a pas de preuve convaincante établissant que le Fils de Dieu fut « engendré » à un moment quelconque précédent son incarnation » (Glyn Parfitt, *The Trinity*, p. 45 du manuscrit).

c. « Je crois que Jean 5 : 26 se réfère à la vie donnée au Fils pendant l'incarnation, et non pas à Christ ayant reçu la vie durant l'éternité passée » (Erwin Gane, e-mail personnel, 10 mars 2007).

La croyance en un engendrement à l'incarnation implique immédiatement un changement dans la nature de la relation entre le Père et le Fils. C'est-à-dire que le Christ n'était pas un Fils avant l'incarnation et qu'Il devint un Fils après l'incarnation. Cette méthode isole des passages de l'Écriture qui identifient Christ comme le Fils de Dieu. Lorsque les gens se réfèrent à cela pour expliquer la filialité, le cri se fait entendre – « Oui, mais cela est en rapport avec l'incarnation. » J'ai traité cela au chapitre 24, mais je vais mentionner quelques éléments en rapport à Jean 5.

Jean 5 : 18 nous dit :

A cause de cela, les Juifs cherchaient encore plus à le faire mourir, non seulement parce qu'il violait le sabbat, mais parce qu'il appelait Dieu son propre Père, se faisant lui-même égal à Dieu.

Ce verset est régulièrement utilisé dans des contextes Trinitaires pour se référer à la divinité préexistante de Christ, et comme référence prouvant qu'Il est la deuxième personne de la Divinité.

Mais qu'en est-il du verset suivant ?

Jésus reprit donc la parole, et leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu'il voit faire au Père ; et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement (verset 19).

On se réfère constamment à ce texte comme une référence parlant de l'incarnation. Mais qu'est-ce qui fait de Jean 5 : 18 une référence à la véritable existence de Christ, et du verset suivant une référence à son œuvre dans l'incarnation ? Qui décide ? Sans un point de référence solide, chacun décide pour lui-même quel verset se réfère à quelle partie.

Considérons un autre exemple dans Jean 5 :

Ne vous étonnez pas de cela ; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement (versets 28 et 29).

Christ nous dit qu'Il possède la puissance de ressusciter les gens d'entre les morts, et qu'Il le fera à la fin de l'histoire humaine. Ceci est clairement une référence à la puissance que Christ possède, la puissance de donner la vie. Mais le verset juste après nous dit cela :

Je ne puis rien faire de moi-même : selon ce que j'entends, je juge ; et mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté du Père qui m'a envoyé (verset 30).

Le verset de Jean 5 : 30 se limite-il à l'incarnation ? Si nous permettions aux termes Père et Fils d'être nos points de référence stables, nous n'aurions même pas besoin de poser cette question, parce qu'il n'est pas nécessaire de segmenter, car toute référence au Père et au Fils révèle exactement qui ils sont, et pas seulement ce qu'il font. Une fois de plus, l'Esprit de Prophétie est raisonnablement clair à ce sujet :

Les Ecritures indiquent clairement la relation qui existe entre Dieu et le Christ, et donnent une idée également très nette de la personnalité et de l'individualité de chacun d'eux.

« Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par lequel il a aussi créé le monde, et qui, étant le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne, et soutenant toutes choses par sa parole puissante, a fait la purification des péchés et s'est assis à la droite de la Majesté Divine dans les lieux très hauts, devenu d'autant supérieur aux anges qu'il a hérité d'un nom plus excellent que le leur. Car auquel des anges Dieu a-t-il jamais dit : Tu es mon Fils, Je t'ai engendré aujourd'hui ? Et encore : Je serai pour lui un Père, et il sera pour moi un Fils ? » (Hébreux 1 : 1-5).

Dieu est le Père du Christ ; le Christ est le Fils de Dieu. Au Christ a été donnée une position élevée. Il a été fait l'égal du Père. Tous les conseils de Dieu sont ouverts à son Fils.

Jésus dit aux Juifs : « Mon Père agit jusqu'à présent ; moi aussi, j'agis... Le Fils ne peut rien faire de Lui-même, il ne fait que ce qu'il voit faire au Père ; et tout ce que le Père fait, le Fils le fait aussi pareillement. Car le Père aime le Fils, et lui montre tout ce qu'il fait. » Jean 5 : 17-20.

Ici de nouveau nous est décrite la personnalité du Père et du Fils, montrant l'unité qui existe entre eux (*Témoignages pour l'Eglise*, vol. 3, p. 317, 318, italiques ajoutés).²³⁴

Remarquez soigneusement qu'Ellen White ouvre ce passage avec une affirmation claire attestant que la relation de Père et Fils est clairement révélée dans leur relation mutuelle et leur personnalité. Elle se réfère ensuite à Hébreux 1 : 1-4 et passe directement à Jean 5 : 17-20 où Christ dit qu'Il ne peut rien faire de Lui-même, puis réaffirme encore que c'est ici la relation du Père et du Fils. Il n'y a pas de segmentation des versets ; tout se tient du début à la fin. Cela montre qu'Ellen White utilise un point de référence universel de Père et Fils, non pas une période de l'incarnation en

²³⁴ *Testimonies for the Church*, vol. 8, p. 269.

opposition à une période précédant l'engendrement. La seule raison que je puisse percevoir pour diviser ainsi les écritures provient d'une compréhension prédéterminée d'une Trinité d'égalité de puissance. Une fois que cette prédétermination est supprimée, et que l'Écriture est lue franchement, il n'y a plus de problème ici.

3. Confusion autour du terme mystère (étudié au chapitre 23)

L'utilisation du terme mystère pour décrire Dieu peut conduire directement à un conflit d'idées. La Bible nous dit clairement que le salut dépend directement de notre connaissance de Dieu.²³⁵ Ellen White dit que pour être comme Dieu, nous devons le connaître tel qu'il est.²³⁶ La Bible ne remet nulle part en question le fait qu'il nous faut connaître le caractère de Dieu afin de Le connaître. Personne n'argumenterait contre cela. Lorsque nous sommes conduits à discuter de certains aspects de la nature de Dieu tels que : d'où Lui vient Sa puissance, ou comment fait-Il pour créer les choses par sa parole, ou quelle est la substance de Son corps, rien de cela ne nous est révélé, c'est un mystère. Mais il est clair que nous pouvons comprendre certains aspects de Sa nature, comme l'affirme Paul dans Romains 1 : 20 :

En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages (Romains 1 : 20).

Alors comment faire la différence entre le besoin de connaître Son caractère et l'impossibilité de comprendre certains aspects de Sa nature ? Où se trouve la ligne séparatrice ? Il est évident que nous sommes ici face à une tension. Deux dangers sont présents. Si nous essayons de sonder les aspects mystérieux de Dieu, nous pouvons rapidement tomber dans l'idolâtrie et développer un faux concept de Dieu. Par ailleurs, si nous attribuons au mystère des parties révélées de la nature de Dieu, ou bien l'ensemble de Son caractère et de Sa personne qu'il nous faut connaître, nous sommes en danger de ne pas connaître la partie essentielle de Dieu indispensable à notre salut.

Lorsque nous utilisons les termes Père et Fils, ces termes peuvent-ils être connus et compris ? Ces termes reflètent-ils les caractères respectifs du Père et du Fils qu'il nous faut connaître, ou bien sont-ils des titres éphémères reflétant une Dété que nous ne pouvons pas réellement connaître ? Deuxièmement, est-il important de connaître la nature de la relation entre le Père et le Fils ? Leur relation a-t-elle une implication sur la manière dont nous devrions nous traiter les uns les autres ? Leur relation n'est-elle pas fondamentale à toutes les relations et à la façon dont elles devraient être conduites ?

²³⁵ Jean 17 : 3.

²³⁶ *Le Ministère de la Guérison*, p. 347.

Les étudiants de la Bible savent tous que les noms des personnes dans la Bible étaient reliés à leur caractère. Ellen White reflète cette compréhension lorsqu'elle affirme :

On attachait à ce moment-là une grande importance aux noms donnés aux enfants par les parents hébreux. Ces noms représentaient souvent les traits de caractère que les parents auraient aimé voir se développer chez l'enfant (*Patriarches et Prophètes*, p. 366).²³⁷

Serait-il possible que ce principe établi par Dieu et représentatif de Son royaume s'applique aux termes Père et Fils? Ces termes reflètent-ils le caractère, la personnalité et la personne ou bien sont-ils simplement des titres fonctionnels et pratiques, des métaphores nous aidant à gratter la surface d'un grand mystère ?

Il y a certainement des métaphores au sujet de Dieu que nous ne comprenons pas, mais le modèle d'une Trinité crée des mystères extrabibliques, qui imposent un retranchement derrière le mystère comme seule défense. Les choses qui sont révélées sont pour nous et nos enfants, et notre devoir est de les étudier et de trouver la réponse biblique. Je pense que Raoul Dederen le résume plutôt bien.

La difficulté est évidente. Une doctrine qui affirme que Dieu est unique, et qu'il y a cependant trois personnes en Dieu, doit souvent dérouter la pensée dans sa tentative de trouver une structure pertinente et intelligible dans laquelle cette contradiction apparente peut être exprimée tout en pourvoyant aux besoins religieux moyens d'une personne. Il n'est pas surprenant que la référence au Père incompréhensible, au Fils incompréhensible et au Saint-Esprit incompréhensible ait encouragé des remarques sardoniques disant que la doctrine entière est incompréhensible (Raoul Dederen, *Reflexions on the Doctrine of the Trinity*²³⁸ [Université d'Andrews, 1970]).

Et ces remarques ne sont parfois pas sardoniques, mais simplement un cri de confusion et de tristesse alors que la doctrine de Dieu a été rendue si difficile à comprendre.

Alors que je dialoguais avec Erwin Gane, il m'exprima la pensée suivante :

Je pense que le problème provient d'une incompréhension de la l'enseignement de Jésus. Jean 14 : 9 dit, « Quiconque m'a vu a vu le Père. » Puis il poursuivit en disant « Je suis dans le Père et le Père est en moi. » Nous avons ici une relation mystérieuse. Il y a une unité d'existence entre le Père et le Fils qui est infiniment mystérieuse. *Ils*

²³⁷ *Prophets and Kings*, p. 481.

²³⁸ *Reflexions sur la doctrine de la Trinité*.

sont un dans un sens que la pensée humaine ne peut pas saisir. A tel point que Esaïe 9 : 6 peut se référer au Fils comme étant le « Dieu Puissant, Père Eternel. » Et Col. 2 : 9 nous dit qu' « en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité. »

Gerhard Pfandl l'exprime ainsi :

Dieu lui-même est un mystère, et combien plus l'incarnation ou la Trinité. Cependant, cela ne devrait pas nous troubler aussi longtemps que les différents aspects de ces mystères sont clairement enseignés dans l'Écriture. Bien que nous ne puissions probablement pas comprendre logiquement les différents aspects de la Trinité, il nous faut essayer de comprendre aussi bien que possible l'enseignement scripturaire à son sujet. Toute tentative de décrire la Trinité sera déficiente, « particulièrement lorsque nous réfléchissons à la relation des trois personnes avec l'essence divine... tout analogie nous fait défaut, et nous devenons profondément conscients du fait que la Trinité est un mystère loin au-delà de notre compréhension. C'est la gloire incompréhensible de la Divinité. » C'est pourquoi nous avons raison d'admettre que « l'homme ne peut pas la comprendre et la rendre intelligible. Elle est intelligible dans certaines de ses relations et dans certains de ses modes de manifestation, mais inintelligible dans sa nature fondamentale » (*The Trinity in Scripture*²³⁹, 1999).

Si toute tentative d'expliquer la Trinité est déficiente et loin au-delà de notre compréhension, pourquoi en avons-nous donc fait un point fondamental de foi ? Si nous ne pouvons l'expliquer, nous sommes alors condamnés à induire les gens en erreur lorsque nous essayons de l'expliquer. Si nous ne pouvons l'expliquer, ne devrait-il pas y avoir une mesure de retenue contre le fait d'attaquer ceux qui seraient disposés à voir ce mystère sous une autre perspective ? Il est difficile d'être dogmatique au sujet d'un mystère. N'est-ce pas ? Je crois que c'est la raison pour laquelle Ellen White dit que chaque personne devrait étudier ce sujet pour elle-même et arriver à ses propres conclusions.²⁴⁰

Je peux certainement voir comment cela peut être un mystère d'un point de vue Trinitaire, mais si la relation Père-Fils est au-delà de la compréhension de la pensée humaine, où allons-nous trouver un modèle de relation parfaite pour nous y conformer ? L'unité de la relation Père - Fils est-elle si difficile à comprendre ? Une fois de plus, il faut reconnaître

²³⁹ *La Trinité dans l'Écriture.*

²⁴⁰ Je le dis, et l'ai toujours dit, je n'entrerai pas en controverse avec qui que ce soit quant à la nature et la personnalité de Dieu. Que ceux qui essayent de décrire Dieu sachent que sur un tel sujet le silence est éloquent. Que les Écritures soient lues avec une foi simple, et que chacun forme son concept de Dieu de Sa parole inspirée (*Spalding Magan Collection*, p. 329).

qu'il y a des aspects de cette relation que nous ne comprenons certainement pas, mais est-elle mystérieuse au point que nous ne pouvons même pas nous identifier à eux ? Ellen White affirme clairement que l'unité entre le Père et le Fils peut être comprise, parce que c'est la même que l'unité qui existe entre Christ et ses disciples :

Christ est un avec le Père, mais Christ et Dieu sont deux personnes distinctes. Lisez la prière de Christ dans le chapitre dix-sept de Jean, et vous verrez que cela est clairement établi. Avec quelle ferveur le Sauveur pria afin que ses disciples puissent être un avec lui, tout comme il est un avec le Père. Mais l'unité qui existe entre Christ et ses disciples ne détruit la personnalité d'aucun d'eux. Ils doivent être un avec lui, tout comme il est un avec le Père (*The Review and Herald*, 1 juin 1905).

Ainsi, lorsque le Dr. Glane dit que Dieu est un dans un sens que nous ne pouvons comprendre, il a probablement omis de considérer la citation ci-dessus, et les sentiments de Jean 17. Seule la Trinité rend cette unité mystérieusement complexe, et pourtant, elle n'aurait pas besoin d'être aussi complexe. Dans la Bible, rien ne nous impose une telle complexité, à moins que nous voulions lui superposer nos présuppositions. Romains 1 : 20 affirme assez clairement que :

En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages.

Paul dit que les attributs invisibles de Dieu se voient clairement dans Ses ouvrages. Je pense que cela rend les choses assez claires. Sinon, la formule de Jean 17 : 3 pour le salut devient très problématique.

Dans la leçon de l'école du Sabbat du 10 avril 2008, Roy Adams affirme la chose suivante :

Dans Jean 10 : 30, par exemple, Il déclara : 'Moi et le Père, nous sommes un'. La forme neutre du Grec utilisé ici pour 'un' implique une union aussi proche que notre pensée puisse concevoir. Jésus et le Père sont d'une substance, d'une nature, et pourtant pas une et même Personne (dans ce cas, il aurait utilisé le genre masculin). Si vous avez des problèmes pour sonder les profondeurs de tout cela, vous êtes bien entourés. Plus vous sonderez ce sujet, plus vivement vous comprendrez les profondeurs de votre ignorance.

Une fois de plus, d'un point de vue d'une égalité de puissance dans la Trinité, ce concept d'unité est effectivement un mystère insondable. Mais d'une perspective où le Fils est à l'image du Père et reçoit toutes choses de Lui dans

une relation très étroite, nous pouvons certainement dire que la Divinité éternelle peut être comprise par les choses créées.²⁴¹ C'est la doctrine de la Trinité qui crée des impossibilités au point qu'il m'est demandé de croire en quelque chose que je ne peux même pas saisir, ou comprendre. Dieu dit, « Venez et plaidons » (Esaïe 1 : 18). Là aussi, j'affirme qu'il y a beaucoup de choses que nous ne savons pas au sujet de Dieu ; elles n'ont pas été révélées, mais ce qui a été révélé affirme clairement qu'il y a un Père, la source de toutes choses, et Son Fils unique engendré, qui reçut un héritage du Père de façon à ce que toute la plénitude de la divinité demeure en Lui, et que Dieu est présent parmi nous comme personne au travers de l'Esprit omniprésent. Cela n'est pas compliqué, c'est plutôt simple, et tout cela est révélé dans l'Écriture et est pour nous et nos enfants.²⁴²

Mes principales inquiétudes au sujet d'un langage mystérieux sont l'impact qu'il génère sur l'identité de Dieu et notre capacité à être en relation avec Lui. Là encore, dans l'École du Sabbat du 10 avril 2008, Roy Adams souligne la confusion potentielle d'identité qui peut survenir si nous croyons en la Trinité :

Mais imaginez une situation dans laquelle l'être que nous avons appris à connaître sous le nom de Dieu le Père viendrait mourir pour nous, et où celui que nous avons appris à connaître comme Jésus restât dans le ciel (nous parlons en termes humains pour illustrer quelque chose). Rien n'aurait changé, si ce n'est que nous aurions appelé chacun d'eux par le nom que nous utilisons présentement pour l'autre. C'est cela ce que signifie l'égalité dans la Divinité.

Ce qu'il faut retenir ici, c'est que l'identité de la personne n'a aucune importance, seul son emploi compte. Cela doit être le résultat inévitable d'une égalité de puissance.²⁴³ C'est également le résultat d'une perception spiritualisée de Dieu. En termes humains, ça n'aurait pas d'importance pour vous d'appeler votre père maman, ou votre mère, papa ; la seule chose qui compterait serait le rôle qu'ils accompliraient à ce moment précis. Mais cela s'attaque au cœur même de l'identité relationnelle et de l'intérêt de connaître quelqu'un. Si une personne change comme dans le cas du Père et du Fils, elle cesse alors d'exister telle qu'elle était – la connexion est perdue et pareillement pour la bénédiction. Je ne peux pas accepter une telle spéculation et la rejette comme une attaque contre ma relation personnelle avec le Père et le Fils que j'ai appris à aimer et connaître au travers des Écritures.

²⁴¹ Romains 1 : 20.

²⁴² Deutéronome 29 : 29.

²⁴³ Nous voyons ce principe reflété dans une sphère humaine avec la recherche toujours plus grande pour l'ordination de femmes pasteurs et anciens. L'identité de femme est dénuée d'importance. Seul le travail compte et est complètement interchangeable, avec pour résultat une confusion d'identité et de relation.

4. Une évaluation de la Divinité basée sur la performance (étudié au chapitre 21)

C'est ici le problème principal dans mon esprit, et jusqu'à présent je n'ai trouvé dans aucun livre que le mot égal, ou égalité, signifie autre chose qu'une égalité basée sur la performance. Il semblerait qu'aucune alternative n'ait été perçue, et encore moins entretenue.

En lisant le livre de Whidden, Moon, et Reeve, les termes « Entière Dêité » sont présentés encore et encore en termes de puissance que Christ possède par Lui-même.²⁴⁴ C'est sa propre puissance qui Le qualifie comme divin. On ne trouve nulle part l'idée qu'une telle puissance pourrait être héritée et que l'égalité se trouve dans la relation. J'affirme que l'égalité peut être perçue différemment et que la divinité du Christ peut être préservée, et même accentuée dans ce modèle.

Cette égalité basée sur la performance est clairement définie dans *Questions on Doctrine* :

(1) Christ est un avec le Père éternel – un en nature, égal en puissance et en autorité, Dieu au sens le plus élevé, éternel et existant de lui-même, ayant une vie originelle, non empruntée, et non dérivée ; et (2) Christ existait de toute éternité, distinct du Père mais uni avec Lui, possédant la même gloire, et tous les attributs divins (p. 14, édition web disponible sur <http://www.maranathamedia.com>).

Questions on Doctrine affirme clairement que la divinité de Christ lui vient catégoriquement de ses propres ressources et qu'il ne l'hérita en aucun cas du Père. Pendant des discussions personnelles avec certains érudits, on m'a dit exactement la même chose – la Dêité peut uniquement être reconnue par la puissance auto-générée et la position. Je maintiens qu'une telle croyance ne provient pas de l'Écriture, mais qu'elle est plutôt imposée aux Écritures. C'est Lucifer, et non Christ, qui cherche l'égalité par la puissance et la position. L'égalité du Christ est assurée dans Sa relation avec le Père ; Il n'avait pas besoin de la prouver à Satan lors de la tentation dans le désert, et Il n'a pas besoin de nous la prouver. Nous pouvons tout simplement accepter la Parole du Père disant que Christ est Son Fils bien-aimé, et qu'il plût au Père qu'en Lui demeurât toute plénitude.²⁴⁵

Je l'ai déjà citée précédemment, mais cette citation pourvoit au meilleur exemple de destruction de l'identité :

Mais imaginez une situation dans laquelle l'être que nous avons appris à connaître sous le nom de Dieu le Père viendrait mourir pour nous, et où celui que nous avons appris à connaître comme Jésus

²⁴⁴ Whidden, Moon et Reeve, *The Trinity*, p. 23-30.

²⁴⁵ Colossiens 1 : 19.

restât dans le ciel (nous parlons en termes humains pour illustrer quelque chose). Rien n'aurait changé, si ce n'est que nous aurions appelé chacun d'eux par le nom que nous utilisons présentement pour l'autre. *C'est cela ce que signifie l'égalité dans la Divinité* (Leçon de l'École du Sabbat, 10 avril 2008, italiques ajoutés).

Si nous acceptons l'égalité basée sur la puissance, cette citation doit en effet être juste. Mais quelles sont les implications ? L'identification des individus perd toute raison d'être ; elle ne peut plus représenter qui est cette personne. Ce principe peut ouvrir la porte à l'identité de rôle, donnant une identité neutre à chaque membre de la Divinité et jetant la confusion quant à notre relation avec eux.

Vance Ferrell poursuit ce principe dans la déclaration suivante :

Les gens confondent la nature de la Divinité avec Leur œuvre. Alors que nous sommes renseignés sur la mission individuelle de chaque membre pour sauver l'humanité, nous sommes tentés d'imaginer que leurs activités individuelles et leur œuvre pour l'humanité expliquent la nature et les attributs intérieurs de chacun d'Eux. Pourtant, nous sommes limités par notre langage. Ainsi, en identifiant chaque membre de la Divinité, dans ce livre nous parlerons d'Eux comme du Père, du Fils ou Christ, et du Saint-Esprit. Le problème ici est que ces noms identifient Leur œuvre, pas Leur nature (*Defending the Godhead*,²⁴⁶ p. 7).

Vance Ferrell indique tout comme Roy Adams que les termes Père et Fils ne reflètent pas leur identité, mais leur œuvre. Ne peut-on donc pas réaliser qu'il s'agit là d'une destruction de l'identité et que cela nous met dans l'impossibilité de connaître les membres de la Divinité ? La réponse est prête : « Mais Dieu est un mystère au-delà de notre compréhension. » Finalement, Dieu est rendu inconnaissable, et c'est là le génie de la doctrine de la Trinité – de faire passer une doctrine pour un moyen de se souvenir de Dieu, alors qu'elle conduit réellement à L'oublier. J'ai observé que ceux d'entre nous ayant grandi dans l'ère moderne posent simplement la question, « Est-ce juste ? » Cependant, pour ceux d'entre nous qui avons grandi dans l'ère post-moderne où les éléments relationnels sont devenus de plus en plus importants, la Trinité continuera à être attaquée comme manquant à pourvoir aux besoins relationnels des gens, en plus du fait qu'elle n'est pas explicitement enseignée dans la Bible.

Je pourrais citer plusieurs autres exemples, mais celui-ci semble être généralement accepté comme un principe universel pour déterminer la Divinité. Je rejette ce principe en m'appuyant sur le fait que cette méthodologie n'est pas soutenue par l'Écriture.

²⁴⁶ *Défendre la Divinité.*

5. Conduire la discussion en termes de crédos de Nicée et d’Athanasie

Je suis très étonné que beaucoup dans notre église soient prêts à accepter les crédos de Nicée et d’Athanasie comme point de départ pour aller de l’avant et comme contexte légitime pour discuter de la Divinité. Ces crédos furent introduits dans une période d’apostasie complète, et comme ces crédos furent formulés pendant la période de Pergame, je les trouve très suspects. Dans son livre *Understanding the Trinity*,²⁴⁷ Max Hatton commence le premier chapitre en citant le Credo d’Athanasie.²⁴⁸ Bien qu’il en modifie certains aspects, c’est néanmoins son point de départ. Quiconque étudie l’histoire du développement de ces crédos, comprendra que Dieu n’a jamais participé à leur formulation.

Il existe une forme plus subtile pour ramener le débat sur la Divinité à l’apostasie du troisième et du quatrième siècle, et c’est l’emploi continu de labels tels que Arien et semi-Arien. Qu’une personne croit ou non à ces crédos, l’emploi de ces termes revient à immédiatement placer la scène de l’orthodoxie ou de la non-orthodoxie dans le contexte des crédos de Nicée et d’Athanasie. Il me semble vraiment étrange que certains Adventistes vont d’un côté prétendre rejeter la Trinité Catholique et pourtant utiliser des labels issus de la formulation Catholique de la Trinité. Pourquoi ne pas utiliser le terme semi-Trinitaire ? Il est tout aussi explicite que semi-Arien.

Une troisième question que je trouve intéressante est que de nombreux érudits Adventistes citent favorablement des œuvres d’érudits contemporains Protestants au sujet de la Divinité. Je trouve difficile à croire qu’une personne ayant foi en l’immortalité de l’âme et croyant également que Dieu brûle les pécheurs dans l’enfer pour toujours, puisse avoir une juste conception de Dieu.²⁴⁹ Je pense que ces auteurs adorent un dieu et parle d’un dieu que je ne reconnais pas, et que je n’adorerai pas non plus ; c’est pourquoi, citer leurs œuvres favorablement et faire écho à leurs sentiments pourrait sembler faire preuve d’érudition, mais cela est dangereux et peut conduire à de fausses conclusions.

6. Faire des suppositions (étudié au chapitre 27)

Lorsqu’il s’agit de la vérité, est-il sage de supposer des choses qui ne sont pas affirmées dans l’Ecriture ? L’église accepte que la doctrine de la Trinité est exactement cela – une supposition.

²⁴⁷ *Comprendre la Trinité*. Ndt. Max Hatton est un pasteur Adventiste à la retraite, ayant exercé le pastorat pendant 27 années comme pasteur en fonction, après quoi il écrivit son livre sur la Trinité.

²⁴⁸ Max Hatton, *Understanding the Trinity*, p. 13.

²⁴⁹ Il ne s’agit pas d’une raison pour blâmer ou attaquer les auteurs eux-mêmes ; ce n’est que l’héritage qu’ils ont reçu des pères de l’église.

Bien que pas un seul passage biblique ne mentionne spécifiquement la doctrine de la Trinité, les écrivains bibliques *supposent qu'elle est factuelle* et la mentionnent à plusieurs reprises. Ce n'est que par la foi que nous pouvons accepter l'existence de la Trinité (*Adventist Review*, p. 158, no. 31, 1981, italiques ajoutés).

Bien que l'Ancien Testament n'enseigne pas explicitement que Dieu est trin, il fait allusion à une pluralité dans la Divinité (*Ce que Croient les Adventistes... Une Exposition Biblique de 27 Doctrines Fondamentales* [Review & Herald Publishing Association, 1988], p. 22).

Fernando Canale a raison d'affirmer :

Etant donné que la philosophie humaine est appelée à être subordonnée à la Bible, et puisque la philosophie divine est déjà disponible dans les Ecritures, notre compréhension de Dieu doit rester libre des spéculations humaines (Fernando L. Canale, « Doctrine de Dieu, » *The Handbook of Seventh-day Adventist Theology*,²⁵⁰ *Encyclopédie Adventiste du Septième Jour*, vol. 12, p. 105).

Mais plus loin, il fait une affirmation qui renie complètement son affirmation précédente :

Le concept de la Trinité, plus spécifiquement l'idée que les trois sont un seul, n'est pas explicitement établi, mais seulement supposé (Idem, p. 138).

Baucoup accepteraient que c'est une supposition humaine calculée sur la base de ce qui semble correct, mais en final on doit reconnaître que c'est de la spéculation humaine. H. Maldwyn Hugues, le tout premier principal de Wesley House, une faculté de théologie Méthodiste, reconnaît cette spéculation lorsqu'il affirme :

La doctrine de la Trinité n'est pas avant tout une doctrine spéculative. C'est une construction spéculative de matériaux pourvus par la révélation et l'expérience Chrétienne. La définition a résisté à l'épreuve du temps, principalement parce qu'on croit que l'Eglise fut divinement guidée en la formulant (H. Maldwyn Hughes, M.A., D.D., *Christian foundations, An introduction to Christian doctrine*,²⁵¹ quatrième édition, Juillet 1933, p. 141).

Certains ergoteront peut-être qu'il s'agit d'une perspective méthodiste, mais les érudits Adventistes citent librement les érudits évangéliques pour argumenter en faveur de la Trinité. Un grand nombre de ces érudits admettent que la Trinité n'est pas une doctrine fondée sur la Bible :

²⁵⁰ *Le Manuel de la Théologie Adventiste du Septième Jour.*

²⁵¹ *Fondements Chrétiens, Une introduction à la doctrine Chrétienne.*

Les exégètes et les théologiens s'accordent aujourd'hui pour dire que la Bible hébraïque ne contient pas une doctrine de la Trinité, bien qu'il était de coutume, dans les anciens tracts dogmatiques sur la Trinité de citer des textes tels que « Créons l'homme à notre image, selon notre ressemblance (voir également Gn. 3 : 22, 11 : 7, Es. 6 : 2-3), comme preuve de la pluralité de Dieu (« Trinity, » *Encyclopedia of Religion*,²⁵² vol. 15, 1987, p. 54).

Plus loin nous pouvons également lire :

De plus, les exégètes et les théologiens reconnaissent également que le Nouveau Testament ne contient pas une doctrine explicite de la trinité (Idem).

Alors que certains spécialistes seraient peut-être en désaccord avec cette affirmation, il semble que la majorité l'admette. La question se pose : Est-ce ainsi que nous devrions former une doctrine biblique ?

Une fois de plus, Whidden, Moon et Reeve s'appuient sur de forts indices plutôt que sur des déclarations explicites, lorsqu'ils disent :

L'indice le plus fort en faveur d'une telle divinité trois-en-un se trouve probablement dans la commission évangélique que Jésus donna à l'église dans sa formule baptismale : 'Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit' (Matt. 28 : 19) (*The Trinity*, p. 32).

Les indices les plus forts ne sont bien-sûr pas des affirmations explicites. Utiliser une méthode d'indices les plus forts en faveur de ce que vous voulez trouver peut conduire à des affirmations comme la suivante :

Mais qu'en est-il de la prière adressée directement au Saint-Esprit ? Alors que nous n'avons pas d'exemple clair d'une telle prière dans la Bible, ni de commandement direct la soutenant, agir ainsi doit en principe avoir un soutien biblique implicite. ...Il semble simplement logique que le peuple de Dieu puisse prier directement le Saint-Esprit et l'adorer (*The Trinity*, p. 273).

Ça alors ! C'est un appel impressionnant. Bien que la Bible ne l'ordonne pas, ces hommes estiment qu'il est acceptable de prier directement le Saint-Esprit. Est-ce là un principe biblique fiable ? Je pense que Richard Rice répond parfaitement à la question, alors qu'il dit :

Le rôle de la trinité dans une doctrine de Dieu soulève toujours des questions. L'une des raisons est que le mot lui-même ne se trouve pas dans la Bible, et cette idée n'y est pas non plus clairement

²⁵² "Trinité," Encyclopédie de la Religion.

affirmée. Mais la Bible pourvoit au contexte pour sa formulation, et le concept représente un développement de déclarations et de concepts bibliques. Ainsi, bien que la doctrine de la trinité ne fasse pas partie de ce que la Bible elle-même enseigne au sujet de Dieu, elle fait partie de ce que la Bible doit dire pour sauver la compréhension biblique de Dieu (*The Reign of God, An Introduction to Christian Theology from a Seventh-day Adventist Perspective*,²⁵³ [Andrews University Press, 1985]).

L'admission est claire. La Trinité est un moyen que l'église a estimé devoir élaborer afin de préserver ce qu'elle croit que la Bible essaye de dire au sujet de Dieu. C'est ici un cas clair où la tradition est placée au-dessus des Ecritures et où la sagesse des hommes se croit plus sage que Dieu.

Autre supposition :

Aucun Trinitaire informé n'a jamais dit que 3 personnes = 1 personne. Ce que les Trinitaires disent vraiment, c'est que ce que nous ne pouvons décrire que comme trois personnes existe globalement en une substance. Les Trois Personnes sont donc le Dieu Unique (*Understanding the Godhead*, p. 133).

Une fois de plus, c'est là une assertion de taille sans soutien scripturaire. Je pense que de nombreux Trinitaires réfléchis reculeraient devant l'affirmation ci-dessus, et j'en connais au moins un qui la définit comme une hérésie.²⁵⁴

Voici une autre citation :

Bien que le mot Trinité ne se trouve pas dans la Bible (tout comme le mot incarnation), l'enseignement qu'il décrit s'y trouve clairement. Définie brièvement, la doctrine de la Trinité représente le concept selon lequel « Dieu existe éternellement en trois personnes, Père, Fils et Saint-Esprit, et chaque personne est entièrement Dieu, et il y a un Dieu » (Gerhard Pfandl, *The Trinity in Scripture*²⁵⁵, Juin 1999).

Une fois de plus, il est admis que la doctrine n'est pas explicitement enseignée, mais qu'elle se trouve pourtant dans l'Écriture. Est-ce là une procédure fiable pour une doctrine clé de l'Église Adventiste ?

L'une des lectures les plus fascinantes est la description que fait Vance Ferrell du conseil céleste, de la manière dont chaque membre de la Divinité décida des rôles, et de comment les trois ont fini par résoudre le problème :

²⁵³ *Le règne de Dieu, Une introduction à la théologie Chrétienne d'une perspective Adventiste du 7^{ème} Jour.*

²⁵⁴ Vance Ferrell, *Defending the Godhead (Défendre la Divinité)*, chap. 4 et 5.

²⁵⁵ *La Trinité dans l'Écriture.*

Retournons maintenant à ce lointain passé. Les trois membres de la Divinité durent trouver un moyen de résoudre trois problèmes inhérents :

Le premier problème était que la Divinité avait une puissance, une autorité et un intellect considérables. – Les anges, les habitants des autres mondes, et les humains sur la terre auraient beaucoup de peine à interagir avec Eux et à Les aimer. Bien que j’aime les petits animaux sauvages qui vivent autour de ma maison de campagne, ils ont constamment peur de moi. Réalisant que je semble avoir des capacités et une puissance immenses qui les dépasse complètement, ils sont craintifs.

La Divinité reconnut qu’Ils rencontreraient plus tard ce même problème alors qu’Ils créeraient des êtres subordonnés à ce point à Eux. Comment pourraient-Ils exprimer la profondeur immense de Leur amour pour ces créatures et les en convaincre ?

Le deuxième problème était le fait qu’ils étaient trois dans la Divinité. Il est difficile de s’identifier à trois chefs. Pensez-y un moment. (Par exemple, comment un homme déchu pourrait-il prier trois Dieux ?) Il fallait un modèle spécial, afin que les hommes regardent à un Dieu souverain comme Seigneur de tout dans leurs vies.

Le troisième problème était que chacun des membres de la Divinité avait besoin d’un nom spécifique par lequel Leurs créatures pourraient s’identifier à eux et partiellement les comprendre. Gardez à l’esprit que chacun d’eux était entièrement divin, ayant toute la puissance des deux autres ; pourtant, il leur fallait des noms distincts.

Alors que chaque membre de la Divinité, étant infini, disposait de la toute-puissance, chacun maintenait une position et une œuvre différente de celle des deux autres. Cela n’était pas difficile à faire, puisque l’un d’entre Eux était déjà l’Être suprême. Un autre était le Fils bien-aimé. Le troisième était le Saint-Esprit. Leurs positions et leurs actions résoudraient chacun des trois problèmes mentionnés plus haut.²⁵⁶

Cela est extrêmement spéculatif, et ne se trouve bien-sûr pas dans la Bible.²⁵⁷ Une fois que vous n’êtes plus liés à l’Ecriture, il devient très simple de défendre votre position, et vous pouvez également devenir très créatif. Respectons-nous vraiment le « Sola Scriptura » dans nos croyances ?

²⁵⁶ *Defending the Godhead*, p. 10, 11.

²⁵⁷ Le niveau élevé de spéculation de Vance Ferrell m’a déçu, car son œuvre sur d’autres points est assez bonne.

7. Utiliser les présuppositions pour forcer les citations d'EGW à soutenir la Trinité (étudié au chapitre 15)

Cette méthode est commune et fut premièrement utilisée par Froom, alors qu'il compila le livre *Évangéliser*. Bien que l'église ne croit généralement pas à l'utilisation d'Ellen White à des fins doctrinales, je trouve intéressant que dans l'histoire de la Trinité, elle soit considérée comme la personne principale ayant fait basculer la doctrine de l'église vers une compréhension Trinitaire de la Divinité. Si cette doctrine n'était pas populaire, comme celle du jugement investigatif, les gens de l'extérieur étudiant notre histoire pourraient nous accuser de tirer notre croyance en la Trinité d'Ellen White au lieu de la Bible, une pensée intéressante.

Ellen White fait de nombreuses affirmations. Certaines semblent en effet indiquer une position qui reflète la croyance en la Trinité, et elles sont régulièrement citées. Mais qu'en est-il des nombreuses autres qui défendent une position complètement contraire ? La seule personne que j'ai lue, et qui a sérieusement essayé de défendre la Trinité en utilisant toutes les citations d'Ellen White est Vance Ferrell. J'ai du respect pour cet effort, mais tous les méandres et les détours nécessaires à cela aboutissent à une lecture très singulière.

Pour d'autres, Ellen White est très arrangeante ; elle peut être citée lorsqu'elle nous approuve, et considérée comme simple humaine lorsque ce n'est pas le cas. J'analyse cette question en détails tout au long de ce manuscrit, parce que ce furent les citations contradictoires d'Ellen White qui ont tout d'abord éveillé mon intérêt pour ce sujet. Bien sûr, ceux qui s'opposent à la Trinité utilisent souvent le processus similaire consistant à utiliser Ellen White pour défendre leur position et nier les affirmations qui semblent soutenir la Trinité. Une fois de plus, je remets en question la méthode utilisée ici.

Que nous le voulions ou non, que nous la traitions d'humaine telle que nous, ou d'une petite lumière, ou de non doctrinale, aussi longtemps que nous encouragerons les gens à lire les écrits d'Ellen White, cette question ne cessera pas de remonter à la surface. Elle ne disparaîtra pas tout simplement. Elle fait trop d'affirmations qui ne soutiennent pas la compréhension actuelle de la Divinité. Ainsi, il se trouve que le prophète qui nous a conduits vers les libertés et le respect du Christianisme évangélique par les révélations de ses déclarations au sujet de la Trinité, est maintenant comme une vieille ancre qui nous contrarie quelque peu. Permettons-nous à cette ancre de nous retenir, ou bien nous en débarrasserons-nous et laisserons-nous nos vues spiritualisées nous amener à nous fracasser sur les rochers de l'œcuménisme ?

Chapitre 29 – Christ comme origine ou comme représentant ?

Il existe de nombreux endroits dans l'Écriture où les différences entre un modèle 'source de vie' (qui révèle Christ comme étant engendré) et un modèle trinitaire (qui décrit Christ comme non-engendré,²⁵⁸ possédant Ses propres ressources et les partageant avec le Père) sont particulièrement remarquables. Voyez les passages suivants :

Vous êtes mes témoins, dit l'Éternel, vous, et mon serviteur que j'ai choisi, afin que vous le sachiez, que vous me croyiez et compreniez que c'est moi : Avant moi il n'a point été formé de Dieu, et après moi il n'y en aura point. C'est moi, moi qui suis l'Éternel, et hors de moi il n'y a point de Sauveur (Esaïe 43 : 10, 11).

Ainsi parle l'Éternel, roi d'Israël et son rédempteur, l'Éternel des armées : Je suis le premier et je suis le dernier, et hors de moi il n'y a pas de Dieu (Esaïe 44 : 6).

Ainsi parle l'Éternel, ton rédempteur, et celui qui t'a formé dès ta naissance : Moi, l'Éternel, j'ai fait toutes choses, seul j'ai déployé les cieux, seul j'ai étendu la terre (Esaïe 44 : 24).

Je suis l'Éternel, et il n'y en a point d'autre, hors moi il n'y a point de Dieu : Je t'ai ceint, avant que tu me connusses. C'est afin que l'on sache, du soleil levant au soleil couchant, que hors moi il n'y a point de Dieu (Esaïe 45 : 5, 6).

Ces passages représentent un défi pour les deux positions. Chaque passage ne mentionne qu'un seul être individuel. Les termes « hors de moi il n'y a point de Sauveur, » « hors de moi il n'y a pas de Dieu, » « seul j'ai étendu la terre, » et « hors de moi il n'y a point de Dieu » sont sans équivoque et isolationnistes - tout le reste est exclu, mis à part le seul être qui parle. Les références parlant du Père, du Fils et du Saint-Esprit comme ayant des attributs Divins, et mentionnant le Père et le Fils comme recevant tous deux l'adoration, se trouvent directement dans la Bible. Whidden, Moon et Reeve relèvent certains défis survenant lorsqu'on cherche à saisir ces passages dans Esaïe 43 : 10, 11 :

...si nous voulons prendre au sérieux le témoignage clair des écrivains du Nouveau Testament d'après lesquels Jésus est Dieu, nous devons conclure que qui que soit le Seigneur, YHWH, ou Jéhovah qui parle dans Esaïe 43 : 10, 11, Son identité doit inclure celle de Jésus révélé dans le Nouveau Testament, qui affirmait être dans un certain sens le Jéhovah de l'Ancien Testament (*The Trinity*, p. 48).

²⁵⁸ De nombreux trinitaires nieraient croire que Christ n'est pas engendré. Plusieurs voient Christ comme étant engendré spirituellement afin d'être un Fils pour le bien de l'Évangile tandis que d'autres voient Christ comme engendré à l'incarnation. Dans les deux cas, il ne s'agit pas réellement de l'engendrement. Être spirituellement engendré est similaire à dire que vous croyez au repos du Sabbat sans avoir besoin de garder le Sabbat hebdomadaire. C'est uniquement spirituel.

C'est ici un point important. Si Jésus n'est pas inclus dans les passages d'Ésaïe 43 : 10 et 11, 44 : 6, 44 : 24 et 45 : 5 et 6, alors comment peut-on soutenir la revendication du Christ à être égal à Dieu et adoré comme Dieu ?²⁵⁹ D'un autre côté, si Christ est inclus, comme expliquons-nous le langage strictement isolationniste ? N'aurait-il pas été beaucoup plus simple d'écrire, « Il n'y a point de Dieu hors du Père, du Fils et du Saint-Esprit dans une union indissoluble ? »

A. Faire dire « nous » à « je » et « je » à « nous »

Dans un modèle trinitaire, une manière de résoudre ce problème est de faire dire « Nous » à « Je ». Un membre de la Divinité parle pour tous les trois, et il n'y a en fait aucune différenciation entre les membres. C'est là que nous avons trois Personnes dans une substance,²⁶⁰ ou bien le mélange des trois Personnes d'une manière mystérieuse ne pouvant être entièrement comprise.²⁶¹ Les deux concepts sont très similaires, et le résultat final est le même : une unité par mélange mystérieux et indissoluble, permettant à une personne de parler pour toutes sans révéler qui parle vraiment.

Premièrement, pour accepter cela, il doit y avoir un sacrifice sur le plan linguistique : « Je » ne signifie plus « Je » dans le sens Français (et Hébreux)²⁶² mais plutôt « Nous, » et « Moi » ne peut pas signifier « Moi, » mais doit signifier « Nous ».

Deuxièmement, il doit également y avoir une perte d'importance quant à savoir quel membre de la Divinité parle réellement. Se pourrait-il qu'il soit important de savoir qui parle vraiment ? Le processus de brassage présente-t-il un risque potentiel de voir l'individualité de chaque membre se perdre dans certains textes ? J'imagine que pour certains, cela n'a pas d'importance puisque leurs caractères s'accordent de toutes manières, mais pour ceux d'entre nous qui sont vraiment intéressés à avoir une relation personnelle avec la personne individuelle de Jésus et la personne individuelle du Père, c'est certainement important. La différence pourrait être comparée avec l'arrivée de la lettre familiale habituelle que l'on reçoit à Noël. Généralement, un membre de la famille écrit au nom de toute la famille, et pour certains, il n'est pas important de savoir qui écrit, aussi longtemps que l'information passe, mais pour d'autres qui les connaissent bien et s'intéressent plus en détail, ils voudraient vraiment savoir qui a écrit la lettre.

Si les textes d'Ésaïe ne parlent que du Père, comme le prétendent de nombreux non-Trinitaires, il semble alors être impossible d'harmoniser de

²⁵⁹ Philippiens 2 : 6 ; Matthieu 28 : 17 ; Jean 5 : 18. Il est intéressant de remarquer que le *Commentaire Biblique Adventiste* élude les difficultés d'identification dans les passages d'Ésaïe.

²⁶⁰ Max Hatton, *Understanding the Trinity*, p. 133.

²⁶¹ « Ici se trouve une relation profondément mystérieuse. Il y a une unité d'existence entre le Père et le Fils qui est infiniment mystérieuse. » (Erwin Gane, e-mail personnel).

²⁶² Ndt. ...et Anglais, bien-sûr, la langue dans laquelle ce livre fut écrit.

tels textes avec la revendication de Jésus dans le Nouveau Testament d'être Dieu. Et il est clair que Jésus possède de plein droit le privilège d'être appelé Dieu et adoré comme Dieu.²⁶³

Y-a-t-il un moyen de lire ces passages simplement sans sacrifier le sens de la langue ou nier l'entière divinité du Christ ?

B. L'égalité basée sur la puissance provoque de la confusion

Je crois que la clé se trouve dans notre compréhension de l'égalité des membres de la Divinité et du courant de source de vie depuis la Divinité. Au chapitre 21, nous avons considéré deux étalons de mesure utilisés pour déterminer la Divinité. Un système de mesure basé sur la performance détermine la Divinité par la puissance inhérente et l'existence illimitée, mesurée par le temps et l'éternité. Dans une réponse qui me fut adressée en réponse à mon ébauche précédente de ce manuscrit, on pouvait lire, « L'égalité des membres de la Divinité est en vertu de leur possession de qualités inhérentes. »²⁶⁴

Cette ligne naturelle de raisonnement, crée une supposition sous-jacente nous disant comment nous devrions comprendre Ellen White lorsqu'elle affirme qu'en Christ est la vie originelle (de Lui-même), non-empruntée (d'aucune autre source en-dehors de Lui-même), et non dérivée (d'aucune autre source en-dehors de Lui-même). L'interprétation de ce passage est soutenue par la demande d'une égalité fondée sur les caractéristiques inhérentes concernant la vie, la puissance et l'existence.

Ce type d'égalité demande qu'il y ait une source de vie divine possédée par le Père ainsi qu'une source de vie divine possédée par le Fils, et c'est dans l'égalité de ces possessions que nous voyons la base d'une unité d'où jaillissent l'amour, l'unité et l'harmonie. Les deux sources de vie (ou trois lorsque nous incluons le Saint-Esprit) créent le potentiel naturel pour l'action autonome et individuelle. Nous voyons le fruit de ce potentiel dans la manière dont certains érudits Adventistes considèrent la Création.

Par Lui-même [parlant de Christ] Il étendit les cieux et par Lui-même Il fit surgir la terre. Comment peut-on prétendre que Yahweh avait un superviseur (ou quelqu'un de semblable) comme aide ? Il n'y a pas de contradiction pour ceux qui connaissent la vérité au sujet de la Trinité. Jésus est un membre de la Divinité et en tant que tel, Il est le Créateur.²⁶⁵

²⁶³ Hébreux 1 : 8 ; Apocalypse 5 : 13

²⁶⁴ Barry Harker, *A Response to "The Return of Elijah" (Une réponse au "Retour d'Elie")*, p. 7.

²⁶⁵ Max Hatton, *Understanding the Trinity*, p. 63. Remarquez que l'auteur ne nie pas que le Père ait pris part à la Création, mais l'action même de la Création a été faite uniquement par le Fils.

L'auteur de cette citation croit que Christ a réalisé l'œuvre de la Création tout seul. C'est là une explication pour Esaïe 44 :24 découlant naturellement d'une égalité basée sur la puissance. Christ a-t-il agi tout seul ?

Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par son Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par lequel il a aussi créé les mondes (Héb. 1 : 2, KJV).

Le contexte de Hébreux 1 : 2 indiquerait que le Père créa le monde par Son Fils. Mais qu'en est-il du texte suivant, un peu plus loin ?

Tu as aimé la justice, et tu as haï l'iniquité ; c'est pourquoi, ô Dieu, ton Dieu t'a oint d'une huile de joie au-dessus de tes égaux. Et encore : Toi, Seigneur, tu as au commencement fondé la terre, et les cieux sont l'ouvrage de tes mains (Héb. 1 : 9, 10, KJV).

Ces textes révèlent que le Père parle du Fils posant les fondements de la terre et les cieux étant l'ouvrage des mains du Christ. Hébreux 1 : 2 et 9 se contredisent-ils ? Changeons-nous la signification du mot « créé » comme signifiant « planifier avec » ? Dépouillons-nous le mot « créé » de son action ?

C. Le Père est la source et Christ est le réalisateur.

Je suis d'avis que cette contradiction apparente est créée par l'égalité de puissance nécessaire pour estimer une personne de la Divinité comme divine. Remarquez dans ces passages les idées en rapport avec la source de vie :

Mais laissons de côté ces manifestations moins importantes pour contempler Dieu en Jésus. En regardant à Jésus nous comprenons que c'est la gloire de notre Dieu de donner. « Je ne fais rien de moi-même », affirmait le Christ ; « le Père qui est vivant m'a envoyé, et... je vis par le Père ». « Je ne cherche pas ma gloire », mais la gloire de celui qui m'a envoyé. Jean 8 : 28 ; 6 : 57 ; 8 : 50 ; 7 : 18. Ces paroles mettent en évidence le grand principe qui est la loi de la vie pour l'univers. Le Christ a tout reçu de Dieu, et il l'a pris pour le donner. Il en est ainsi du ministère qu'il exerce dans les parvis célestes en faveur de toutes les créatures : par l'intermédiaire du Fils bien-aimé la vie du Père se répand sur tous ; elle retourne par l'intermédiaire du Fils sous forme de louanges et de joyeux service, telle une vague d'amour, vers la grande Source universelle. Ainsi, à travers le Christ le circuit bienfaisant est complet, représentant le caractère du grand Donateur, la loi de la vie (*Jésus-Christ*, p. 11).

Dieu a envoyé son Fils pour communiquer sa propre vie [la vie du Père] à l'humanité. Christ déclare : « Je vis par le Père, » *ma vie et la*

sienne étant une. (« A call to the work, » *Home Missionary*,²⁶⁶ 1^{er} Juin 1897, italiques ajoutés).

Comme législateur, Jésus exerça l'autorité de Dieu ; ses commandements et ses décisions étaient soutenues par le Souveraineté du trône éternel. La gloire du Père était révélée dans le Fils ; Christ manifesta le caractère du Père. Il était si parfaitement connecté à Dieu, si pleinement embrassé dans la lumière qui l'entourait, que celui qui avait vu le Fils, avait vu le Père. Sa voix était comme la voix de Dieu (*The Review and Herald*, 7 janvier 1890, 2^{ème} par.)

Ces passages d'Ellen White montrent bien que c'est la vie du Père qui coule par le Fils. Le Fils partage la vie du Père. Bien-sûr ce fait ne permet pas une égalité fondée sur la puissance, mais je crois que de tels concepts d'égalité naquirent dans la pensée de Satan, pas dans celle de Dieu.

Si nous permettons au Père d'être la source, et à Christ d'avoir reçu toute la plénitude de la vie, Christ peut alors agir comme représentant du Père plutôt que d'être obligé d'être indépendamment à l'origine de l'action. Alors qu'en est-il des textes d'Esaië ?

Vous êtes mes témoins, dit l'Éternel, vous, et mon serviteur que j'ai choisi, afin que vous le sachiez, que vous me croyiez et compreniez que c'est moi : Avant moi il n'a point été formé de Dieu, et après moi il n'y en aura point. C'est moi, moi qui suis l'Éternel, et hors de moi il n'y a point de Sauveur (Esaië 43 : 10, 11).

Christ affirme dans Jean 5 : 19 et 20 qu'Il ne fait rien de Lui-même, si ce n'est ce qu'Il voit faire au Père. Le Père Lui montre tout ce qu'Il fait et le Fils suit son exemple. À cette lumière nous voyons Christ comme représentant du Père, parlant au sujet du Père, qui est la source de toutes choses. Christ est-il exclu de cette équation ? Non, parce que ce texte parle de la source, pas du réalisateur. Les textes d'Esaië prennent tout leur sens dans le contexte de ce passage très important d'Ellen White :

Le Seigneur Jésus-Christ, le Fils unique engendré de Dieu le Père, est véritablement Dieu en infinité, mais pas en personnalité (*The Upward Look*, p. 367).²⁶⁷

Ellen White dit-elle que Christ n'est pas vraiment Dieu ? Bien sûr que non, mais elle dit qu'Il n'est pas la source, l'initiateur, celui-ci étant le Père. La citation d'Ellen White ci-dessus est un reflet de ce que dit Paul au sujet de la source et du réalisateur :

Néanmoins pour nous il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses et pour qui nous sommes, et un seul Seigneur,

²⁶⁶ « Un appel à l'œuvre, » *Missionnaire du Foyer*.

²⁶⁷ *Levez vos yeux en haut*, p. 359. Ndt. Dans la traduction française, le mot 'engendré' est omis.

Jésus-Christ, par qui sont toutes choses et par qui nous sommes (1 Cor. 8 : 6).

Le Père est présenté comme la source – « de qui viennent toutes choses » - et Christ est présenté comme le réalisateur – « par qui sont toutes choses ».

Cette confusion de source de vie se révèle à nouveau en rapport avec Esaïe 43 : 11, lorsqu'il est dit que :

De plus, la chose devient encore plus saisissante lorsque l'Éternel continue en disant « hors de moi il n'y a point de Sauveur » ...cela doit signifier que le Messie Jésus du Nouveau Testament est l'Éternel Jéhovah du prophète Esaïe de l'Ancien Testament (*The Trinity*, p. 48).

Mais l'Écriture dit :

Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, en n'imputant pas aux hommes leurs offenses, et il a mis en nous la parole de la réconciliation (2 Cor. 5 : 19).

Ce passage nous montre que le Père est le Sauveur, réconciliant le monde avec Lui-même par le Christ. Le Père est la source, Christ est le réalisateur.

La Révélation même de Jésus-Christ donnée à Jean trouvait sa source dans le Père. Toutes choses trouvent leur source dans le Père. Tout ce que fait le Christ trouve sa source dans le Père. Christ a reçu toutes choses du Père. La seule raison pour laquelle l'église rejette cela est qu'elle ne veut pas rejeter la fausse base d'égalité. Je le redis, ce type d'égalité trouve sa source dans la pensée de Satan, pas celle de Dieu. Satan était celui qui affirma qu'il allait s'élever, qu'il allait exalter son trône, qu'il allait s'asseoir sur la montagne de la congrégation, qu'il serait comme le Très Haut. Il est clair que c'est Satan qui est à l'origine de l'égalité fondée sur la puissance.

Lorsque nous comprenons les concepts de source et de représentant, la Bible se lit plus directement et plus simplement. Prenez par exemple l'envoi de l'ange aux Israélites.

Voici, j'envoie un ange devant toi, pour te protéger en chemin, et pour te faire arriver au lieu que j'ai préparé. Tiens-toi sur tes gardes en sa présence, et écoute sa voix ; ne lui résiste point, parce qu'il ne pardonnera pas vos péchés, car mon nom est en lui. Mais si tu écoutes sa voix, et si tu fais tout ce que je te dirai, je serai l'ennemi de tes ennemis et l'adversaire de tes adversaires. Mon ange marchera devant toi, et te conduira chez les Amoréens, les Héthiens, les Phéréziens, les Cananéens, les Héviens et les Jébusiens, et je les exterminerai (Ex. 23 : 20-23).

Christ est celui qui parle, ici. Il parle d'envoyer un ange et que Son nom est en Lui. Nous savons aussi que Christ est l'ange mentionné.²⁶⁸ Christ parle-t-il de Lui-même sous une autre forme ? Cela rend les choses un peu compliquées. Mais si Christ parle comme un représentant du Père et dit ce que le Père va faire par Son Fils comme étant l'Ange qui les suit, le passage est clair. Nous devons nous souvenir que Christ dit ce qu'Il entend dire au Père, et étant la PAROLE de Dieu, il nous la communique.

Ainsi, dans le contexte d'une source de vie procédant du Père, tous ces textes d'Esaïe s'expliquent. Christ n'est pas exclu comme Dieu, parce qu'il partageait/héritait la vie du Père, il est adoré comme Dieu et toute la plénitude de la Divinité demeure en Lui. Tout ceci est possible une fois que nous abandonnons les concepts d'égalité basée sur la puissance qui trouvent leur origine dans Esaïe 14 : 12-14.

²⁶⁸ « ... car ils buvaient à un Rocher spirituel qui les suivait, et ce Rocher était Christ. » (1 Cor. 10 : 4). La confusion des évangéliques concernant la source de vie est également une des raisons possible pour laquelle ils rejettent Christ comme étant Micaël l'archange.

A. La parabole des vierges

La parabole des dix vierges qui se trouve dans Matthieu 25 nous donne un aperçu intéressant sur ce qui distingue les vierges sages des vierges folles. La différence évidente entre les sages et les folles est la réserve d'huile qu'avaient les sages. L'huile est un symbole du Saint Esprit qui soutint les vierges sages alors qu'elles suivirent l'Époux au repas de noces.

La seconde chose qui distingue les vierges sages des folles réside dans le fait que l'acceptation au repas par l'époux dépend de sa connaissance des invités. Il est clair qu'apprendre à connaître quelqu'un prend du temps, et les vierges folles manquèrent de temps pour apprendre à connaître l'Époux.

Y a-t-il un rapport entre avoir une réserve d'huile et connaître l'Époux ? Jésus expliqua clairement aux disciples le lien qui existe entre Lui-même et l'opération de l'Esprit. Nous avons évoqué cette question au chapitre 22, mais nous allons la revoir une fois de plus ici.

Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point ; mais vous, vous le connaissez, car il demeure avec vous, et il sera en vous. Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous (Jean 14 : 16-18).

Jésus dit qu'Il est celui qui viendrait à nous. Par l'Esprit, Christ habite avec nous. Considérez encore ces citations :

Le Sauveur est notre Consolateur. Cela, j'en ai fait l'expérience (Manuscript Releases, vol. 8, p. 49).

Qu'ils étudient le chapitre dix-sept de Jean, et apprennent comment prier et comment vivre la prière de Christ. Il est le Consolateur. Il habitera dans leurs cœurs, rendant leur joie parfaite. Ces paroles seront pour lui comme le pain de vie. ...(*The Review and Herald*, 7 janvier 1903).

Alors que par la foi nous regardons à Jésus, notre foi perce l'obscurité, et nous adorons Dieu pour Son amour merveilleux révélé dans le don de Jésus le Consolateur (Manuscript Releases, vol. 19, p. 297, 298).

B. La connaissance de l'époux nous vient par Jésus notre Consolateur

Jésus nous est clairement présenté comme étant le Consolateur, et il nous est clairement expliqué comment cela a lieu.

Il n'est pas essentiel pour vous de savoir, et de pouvoir expliquer exactement ce qu'est le Saint Esprit. Christ nous dit que le Saint Esprit est le Consolateur, et le Consolateur est l' « Esprit de vérité, que le Père enverra en Mon nom. » « Je prierai le Père, et Il vous donnera un autre Consolateur, afin qu'Il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point ; mais vous, vous le connaissez, car il demeure avec vous, et il sera en vous » [Jean 14 : 16, 17]. *Cela se réfère à l'omniprésence de l'Esprit de Christ, appelé le Consolateur* (Manuscript Releases, vol. 14, p. 179).

L'Esprit dont il est question dans Jean 14 : 16-18 est l'omniprésence de l'Esprit de Christ. C'est par l'approvisionnement en huile que les vierges apprennent à connaître Christ. On prétend que le Saint Esprit comme troisième personne facilite ce processus d'apprentissage, mais une telle croyance contredit la Bible, l'Esprit de Prophétie, et le bon sens. Le principe élémentaire d'intimité et du rapprochement avec une personne n'a pas lieu dans le contexte d'un troisième parti étant un être personnel séparé et distinct. En d'autres termes, un homme ne peut pas développer un sens fort d'intimité avec sa femme à travers son meilleur ami : c'est un adultère !

Satan a introduit des théories pour obscurcir notre vision de Jésus comme étant notre Consolateur, et cela a laissé notre église sur le point de mourir.

La raison pour laquelle les églises sont faibles, malades, et sur le point de mourir, est que l'ennemi a fait entrer des influences d'une nature décourageante, pour les faire subir à des âme tremblantes. Il a cherché à cacher à leur vue Jésus comme étant le Consolateur, quelqu'un qui reprend, qui avertit, qui les exhorte... (*The Review and Herald*, 26 août, 1890).

La réception de l'Esprit découle d'une connaissance véritable du Père et du Fils. Au chapitre 3, nous avons montré qu'on ne peut recevoir la vie de Dieu que par une identification juste de Dieu et de l'homme²⁶⁹ et que le processus d'identification fut établi par les commandements de Dieu.²⁷⁰

²⁶⁹ « Ce mensonge (le mensonge de Satan dans le jardin) détruit également le concept d'un Dieu source, trésor, et centre de sa vie. Dans cette situation terrible, l'homme ne pouvait plus communiquer efficacement avec Dieu parce qu'il avait perdu de vue l'identité des deux partis – la sienne, et celle de Dieu. »

²⁷⁰ « Romains 7 : 10 nous dit que les dix commandements ont été voulus pour donner la vie. 1 Jean 3 : 4 nous dit que le péché est la transgression de la loi, et Romains 6 : 23 nous dit que le salaire du péché, c'est la mort. Les commandements nous ont donc été donnés pour protéger notre vie. Cela signifie que si les commandements protègent notre vie et que notre vie nous vient par notre communion avec Dieu, alors les Dix

Il doit être évident qu'une croyance en un véritable Père, Son Fils, et leur Esprit omniprésent est un Dieu tout à fait différent d'un concept de Trinité coéternelle. Les ramifications de ces deux croyances différentes sont énormes et mutuellement exclusives. De nombreuses personnes suggèrent que c'est là une question de peu d'importance. Une telle affirmation révèle un manque de compréhension des sujets impliqués et est complètement irresponsable.

C. L'exemple frappant d'Israël adorant de faux dieux

Sur les rives de Canaan, Israël fut séduit et se mit à adorer de faux dieux.

Israël demeurait à Sittim ; et le peuple commença à se livrer à la débauche avec les filles de Moab. Elles invitèrent le peuple aux sacrifices de leurs dieux ; et le peuple mangea, et se prosterna devant leurs dieux. Israël s'attacha à Baal-Peor, et la colère de l'Éternel s'enflamma contre Israël (Nombres 25 : 1-3, KJV).

Comment Israël a-t-il pu soudainement faire volte-face et s'engager dans l'adoration de faux dieux alors qu'il était tout juste à la frontière de Canaan ? Ces choses furent écrites pour nous mettre en garde.

Il n'y eut tout d'abord que peu de rapports entre les Israélites et leurs voisins païens, mais des femmes moabites se glissèrent bientôt dans le camp. Leurs apparences n'éveillèrent aucun soupçon, et leurs plans furent si habilement mis en œuvre que l'attention de Moïse ne fut pas attirée sur la question. En s'associant avec les Hébreux, ces femmes avaient pour objectif de les séduire et les conduire à transgresser la loi de Dieu ; elles attiraient leur attention sur les rites et les coutumes païens afin de les entraîner dans l'idolâtrie. Leurs motivations étaient si habilement voilées sous le couvert de l'amitié, que personne ne les suspecta, pas même les gardiens du peuple (*Patriarchs and Prophets*, p. 454).²⁷¹

Pendant plus de cinquante ans, l'Église Adventiste n'eut que peu de rapports avec la fille de Babylone. Mais après quelques temps, certains de nos frères commencèrent à se former dans des institutions non Adventistes. Ces institutions adoraient un Dieu Trinité et croyaient à l'immortalité de l'homme. Comment une telle association aurait-elle pu élever notre niveau ? En plus de cela, il y avait le dialogue entre nos dirigeants d'église et les évangéliques Martin et Barnhouse. L'église émergea de cette association avec une position trinitaire renforcée et une compréhension différente sur la

Commandements devraient révéler la véritable *identité* de Dieu et de l'homme, et aussi indiquer les limites de cette communication. »

²⁷¹ *Patriarches et Prophètes*, p. 434 : « Tout d'abord, il n'y eut guère de rapports entre les Israélites et leurs voisins idolâtres. Mais bientôt, on vit se glisser dans le camp des femmes moabites dont le plan était d'entraîner les Hébreux dans l'immoralité et l'idolâtrie. Leur but était si habilement voilé sous le couvert de l'amitié que nul ne songea à les suspecter, pas même les chefs du peuple. » Ndt. La lecture a été allégée au prix de plusieurs détails absents dans cette traduction.

nature de Christ. Est-il si difficile de voir que l'Adventisme a été influencé par Babylone aux frontières de Canaan ?

De nombreux érudits se moqueraient de « notions aussi stupides, » mais de tels hommes sont généralement formés dans des institutions semblables, et bon nombre de nos institutions ont permis aux influences empoisonnées du monde évangélique de s'infiltrer. J'affirme que l'Adventisme a répété l'histoire d'Israël et adore présentement un faux dieu en imitant les filles de Babylone qui nous entourent.

D. Impossible d'être scellés dans l'adoration d'un faux dieu

Notez soigneusement la différence entre ce qui est écrit sur les fronts des 144 000 et ce qui est écrit sur le front de la femme assise sur la bête.

Je regardai, et voici, l'agneau se tenait sur la montagne de Sion, et avec lui cent quarante-quatre mille personnes, qui avaient le nom de son Père écrit sur leurs fronts (Ap. 14 : 1, KJV).

Cette femme était vêtue de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, de pierres précieuses et de perles. Elle tenait dans sa main une coupe d'or, remplie d'abominations et des impuretés de sa prostitution : Et sur son front était écrit un nom, MYSTÈRE, BABYLONE LA GRANDE, LA MÈRE DES IMPUDIQUES ET DES ABOMINATIONS DE LA TERRE (Ap. 17 : 4, 5, KJV).

Quel que soit l'adorateur, ce qui se trouve au centre de sa pensée est le Dieu qu'il adore et qu'il sert. Pourquoi les 144 000 ont-ils le nom du Père de l'Agneau écrit sur leurs fronts ? Pourquoi n'est-ce pas la Trinité, le Dieu trin qui est écrit sur le front des croyants ?

La femme assise sur la bête fait contraste, sa pensée est remplie d'un mystère et de Babylone, ou de confusion. Le dieu qu'elle sert est un mystère total et provoque une grande confusion, et cette confusion conduit à de grandes abominations comme cela est révélé dans Romains 1. En opposition à un Dieu qui se révèle à travers la création, le dieu de la prostituée est un dieu troublant.

Chaque fois que nous nous éloignons de l'adoration du vrai Dieu, la pensée est remplie d'un mystère, d'un faux système d'adoration qui est une abomination devant Dieu. Remarquez les versets suivants :

Y a-t-il une nation qui change ses dieux, quoiqu'ils ne soient pas des dieux ? Et mon peuple a changé sa gloire contre ce qui n'est d'aucun secours ! Cieux, soyez étonnés de cela ; frémissez d'épouvante et d'horreur ! dit l'Éternel. Car mon peuple a commis un double péché : ils m'ont abandonné, moi qui suis une source d'eau vive, pour se

creuser des citernes, des citernes crevassées, qui ne retiennent pas l'eau (Jér. 2 : 11-13, KJV).

Israël fut souvent séduit et conduit à adorer de faux dieux. Qu'est-ce qui nous fait penser que nous sommes immunisés contre de telles éventualités ?

Nous remarquons dans Jérémie 2 : 13 que lorsqu'Israël abandonna Dieu, le peuple fut coupé de la source de l'eau de la vie. L'Esprit de Dieu ne coulait plus sur eux, parce qu'ils avaient rejeté la véritable connaissance de Dieu. Dans le chapitre suivant, Dieu affirme la chose suivante :

Aussi les pluies ont-elles été retenues, et la pluie du printemps a-t-elle manqué ; mais tu as eu le front d'une femme prostituée, tu n'as pas voulu avoir honte (Jér. 3 : 3).

Faillir à reconnaître le vrai Dieu brise notre connexion à la source de la vie et empêche les pluies de l'arrière saison de tomber. Remarquez la suite des événements qui ont lieu pendant le temps du criblage, alors que le peuple de Dieu prie pour l'Esprit :

Ceux qui s'inclinaient devant le trône priaient en regardant à Jésus qui, lui, regardait son Père et semblait plaider avec lui. *Une lumière jaillissait du Père vers son Fils, et du Fils au groupe en prière. (Premiers Ecrits, p. 54, 55).*

La lumière parvenait au peuple de Dieu en provenance du Père vers le Fils, puis vers les croyants. Si nous ne croyons pas vraiment que Dieu est le Père et qu'il a un Fils, mais que nous croyons plutôt en une Trinité, cela voudrait dire qu'en répandant Sa puissance sur de telles personnes, Dieu aurait confirmé leurs croyances en un faux dieu. Cela n'aura jamais lieu. La pluie de l'arrière saison ne peut tomber que lorsque nous connaissons le seul vrai Dieu et Jésus-Christ. Le mystère de la Trinité est un faux dieu qui conduit le peuple de Dieu à subir l'accusation d'avoir le front d'une prostituée. Israël ne fut jamais considérée comme Babylone, mais comme une prostituée, lorsqu'il abandonnait le culte du vrai Dieu.

E. La fausse adoration expose les croyants à la destruction

La bénédiction de Dieu sur Israël dépendait toujours de leur obéissance aux commandements. Manquer d'obéir aux commandements attirait une malédiction. Les commandements sont un mur de protection, et lorsque ce mur est brisé, le peuple de Dieu est alors exposé à la destruction.

Si tu obéis à la voix de l'Éternel, ton Dieu, en observant et en mettant en pratique tous ces commandements que je te prescris aujourd'hui, l'Éternel, ton Dieu, te donnera la supériorité sur toutes les nations de la terre (Deut. 28 : 1).

Mais si tu n'obéis pas à la voix de l'Éternel, ton Dieu, si tu n' observes pas et ne mets pas en pratique tous ses commandements et toutes ses lois que je te prescris aujourd'hui, voici toutes les malédictions qui viendront sur toi et qui seront ton partage (verset 15).

La Trinité coéternelle issue des filles de Babylone n'est pas le Dieu de la Bible et est donc une violation du premier commandement. Une violation des commandements brise l'alliance entre Dieu et son peuple.

Nous avons relevé plus haut que les enfants de Dieu sont scellés avec le nom du Père sur leurs fronts. Les disciples de Dieu reconnaissent le Père comme la grande source de toutes choses, et reconnaissent que Son Fils a hérité toutes choses de Lui. En reconnaissant le vrai Dieu, ils ont une connexion efficace avec la source de la vie et peuvent recevoir l'huile tant nécessaire pour participer à la fête nuptiale. Ceux qui n'adorent pas ce Dieu sont exposés au massacre des anges vengeurs d'Ezéchiel 9.

Puis il cria d'une voix forte à mes oreilles : Approchez, vous qui devez châtier la ville, chacun son instrument de destruction à la main ! Et voici, six hommes arrivèrent par le chemin de la porte supérieure du côté du septentrion, chacun son instrument de destruction à la main. Il y avait au milieu d'eux un homme vêtu de lin, et portant une écritoire à la ceinture. Ils vinrent se placer près de l'autel d'airain. La gloire du Dieu d'Israël s'éleva du chérubin sur lequel elle était, et se dirigea vers le seuil de la maison ; et il appela l'homme vêtu de lin, et portant une écritoire à la ceinture. L'Éternel lui dit : Passe au milieu de la ville, au milieu de Jérusalem, et fait une marque sur le front des hommes qui soupirent et qui gémissent à cause de toutes les abominations qui s'y commettent. Et, à mes oreilles, il dit aux autres : Passez après lui dans la ville, et frappez ; que votre œil soit sans pitié, et n'ayez point de miséricorde ! Tuez, détruisez les vieillards, les jeunes hommes, les vierges, les enfants et les femmes : mais n'approchez pas de quiconque aura sur lui la marque ; et commencez par mon sanctuaire ! Ils commencèrent par les anciens qui étaient devant la maison (Eze. 9 : 1-6).

Ceux qui refusent d'adorer le vrai Dieu recevront une forte illusion afin de croire un mensonge.

Aussi Dieu leur enverra une puissance d'égarement, pour qu'ils croient au mensonge, afin que tous ceux qui n'ont pas cru à la vérité, mais qui ont pris plaisir à l'injustice, soient condamnés (2 Thess. 2 : 11, 12).

Cher ami, ce sont là des questions extrêmement sérieuses. Nous devons avoir le nom du Père écrit sur nos fronts, non pas la marque de la Trinité mystérieuse. Pour éviter le danger auquel s'est exposée notre église, nous devons confesser notre péché d'avoir transgressé Ses commandements et

renié Son Fils. Nous devons demander plus de temps avant que les anges vengeurs n'arrivent et ne massacrent les habitants de Jérusalem dépourvus de foi. Nous devons soupirer et gémir pour notre ville et nos frères et sœurs qui sont engagés dans une fausse adoration.

Ils sont nombreux à pointer du doigt les péchés de l'église, mais c'est généralement avec délice et joie ; cependant le véritable peuple de Dieu aime l'église et ressent de l'angoisse devant sa condition. Il aime encore ses dirigeants et plaide auprès de Dieu afin de les aider à voir le grand danger dans lequel nous nous trouvons. Remarquez que ceux qui sont scellés sont encore dans la ville, lorsque le scellement a lieu. Ils ne sont pas sortis de la ville vers un lieu « plus saint ». Ils restent dans la ville et soupirent et gémissent et plaident avec Dieu et sont dans l'angoisse au sujet de leurs propres péchés ainsi que ceux de leurs frères.

Reconnaissons que nous avons tous somnolé et dormi. Toute l'église a été séduite par l'illusion de la Trinité, que ce soient les vierges sages ou les vierges folles. Retournons au Dieu de nos pères et plaidons afin d'être scellés du sceau du Père.

SECTION 6 – La restauration de la pensée basée sur la relation par Elie

Chapitre 31 – Créés à Son image et à Sa ressemblance

A. Définitions de image et ressemblance

Dieu vit que cela était bon. Puis Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme. Genèse 1 : 26, 27.

Dieu créa l'homme à son image. Approfondissons à présent ces deux versets pour voir ce que nous pouvons en apprendre. Le mot Hébreux pour image est *tselem*, il signifie :

1. *Faire une ombre* ; comme l'ombre d'une figure.
2. *Ressemblance*.
3. Ainsi, une *figure ou idole* représentative.

L'homme a été fait à la ressemblance de Dieu. L'autre mot utilisé est *similitude*.

1. Similitude ;
2. Modèle ;
3. Forme ;
4. En adverbe : semblable ; Manière, façon.

Ainsi, l'homme a été fait d'après le modèle, la forme, ou de la même façon que Dieu. Ouvrons les Ecritures pour savoir comment ces deux mots sont utilisés. Le mot *image* est utilisé à plusieurs reprises dans l'Ancien Testament :

- Les deux premiers textes (Genèse. 1 : 26, 27) se réfèrent à l'homme, créé à l'image de Dieu.
- Le troisième (Genèse 5 : 3), se réfère à Seth fait à l'image d'Adam.
- Le quatrième texte (Genèse 9 : 6) parle de l'autorité judiciaire et la puissance de prendre vie pour vie car Dieu a fait l'homme à Son image.
- Les autres se réfèrent aux idoles.

En ce qui concerne le mot « *ressemblance* », on le trouve près de vingt fois.

- Les deux premiers textes (Genèse 1 : 26 et 5 : 1) se réfèrent à l'homme créé à la ressemblance de Dieu.
- Le troisième (Genèse 5 : 3) se réfère à Seth engendré à la ressemblance d'Adam.

- Le quatrième (2 Rois 16 : 10), se réfère à un autel qu’Achaz copia de Tiglath-Piléser. Il le fit selon le même modèle.
- Le suivant (2 Chroniques 4 : 3), se réfère aux bœufs d’airain qui soutenaient la cuve dans le temple de Salomon. Ils étaient faits à la ressemblance ou similitude de bœufs.
- David se sert de ce mot (Ps. 58 :4) pour comparer les mensonges des méchants au poison des serpents.

Je pense que nous avons à présent une idée relativement juste de ce que signifient l’image et la ressemblance, même s’il me semble que les termes français sont suffisamment clairs.

B. « Notre ressemblance » - Le Père parle au Fils

Alors, lorsque Dieu dit « Faisons l’homme à notre image, selon notre ressemblance, » qui parlait, et qui écoutait ? Remarquez les citations suivantes :

Après que la terre fut créée, et que les animaux y furent placés, le Père et le Fils réalisèrent leur projet, qui avait été conçu avant la chute de Satan, de créer l’homme à leur propre image. Ils avaient œuvré ensemble dans la création de la terre et de tout être vivant qui s’y trouve. Et maintenant, Dieu dit à son Fils, ‘Créons l’homme à notre image’ (*The Spirit of Prophecy*, vol. 1, p. 24, 25).

Dieu, en conseil avec son Fils, forma le plan de créer l’homme à leur propre image (*The Review and Herald*, 24 février 1874).

Ces affirmations nous enseignent clairement que le Père parlait à Son Fils.²⁷²
Que savons-nous donc au sujet du Père et du Fils ?

Je vis un trône sur lequel étaient assis le Père et le Fils. Je contemplais l’expression du visage de Jésus et admirais sa personne glorieuse. Je ne pus contempler la personne du Père, car une nuée de lumière glorieuse le recouvrait. Je demandai à Jésus si son Père avait une forme tout comme lui-même. Il dit que oui, mais je ne pouvais la contempler car, dit-il, si je devais une seule fois contempler la gloire de sa personne, je cesserais d’exister (*To the Little Remnant Scattered Abroad*, April 6, 1846).

Ainsi, le Père et le Fils ont une forme. Quel rapport y a-t-il avec l’homme ?

Au commencement l’homme fut créé à l’image de Dieu, non seulement par son caractère, mais par sa forme et ses caractéristiques (*The Great Controversy*, p. 644).²⁷³

²⁷² « A ce moment Dieu dit à son Fils “Faisons l’homme à notre image”. Ils étaient alors à la même image. » (F. M. Wilcox, “Misrepresenting the Father (Une mauvaise représentation du Père)”, *The Review and Herald*, 27 mai 1915).

Remarquez que dans Genèse 1 : 26, lorsque le Père dit à Son Fils « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, » Il dit ensuite, « et qu'ils²⁷⁴, » ce qui indique que l'image impliquait une pluralité et cette pluralité était de deux. Dieu ne dit pas, « et qu'il », mais « et qu'ils ». Cela est significatif et est développé au verset 27.

Dieu créa l'homme à sa *propre* image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme.

Cette phrase nous dit deux choses :

1. « Il le créa à l'image de Dieu » :

Adam fut créé selon la même forme, ou apparence corporelle que Dieu, tout comme en caractère et en pensée – avec la capacité de penser, de créer, d'aimer, et de ressentir. Remarquez ce qu'Ellen White inclut dans la description de l'image :

« Et Dieu dit à son Fils, « Faisons l'homme à notre image. » Lorsqu'Adam sortit des mains de son Créateur, il était d'une stature majestueuse, et d'une exquise symétrie. Il était bien proportionné et dépassait deux fois la taille des hommes qui vivent actuellement sur la terre. Ses caractéristiques étaient parfaites et esthétiquement belles. Son teint n'était ni blanc, ni cireux, mais rosé, reluisant de la riche teinte que donne la santé » (*The Spirit of Prophecy*, vol. 1, p. 25).

Elle décrit sa taille, sa symétrie (forme), et son teint, qui était rosé, reluisant et plein de santé (caractéristiques).

2. « Il créa l'homme et la femme » :

Etant donné que dans Genèse 1 : 26 Dieu parlait à Son Fils, Il disait en essence, « Faisons (toi et moi) l'homme (Adam et Eve) à notre (la tienne et la mienne) image. » Nous avons donc deux êtres divins qui parlent ensemble, et ils s'accordent pour créer deux êtres à leur image.

Alors que nous poursuivons la lecture de la citation dans *The Spirit of Prophecy*, elle continue en disant que Dieu parle à Son Fils au sujet de la création de l'homme à leur image, et décrit Adam **ET** Eve, les deux.

« Eve n'était pas tout à fait aussi grande qu'Adam. Sa tête dépassait de peu ses épaules. Elle aussi était noble – parfaite en symétrie, et très belle » (Idem, p. 25).

²⁷³Ndt. Au commencement, l'homme avait été créé à l'image de Dieu, non seulement au moral, mais aussi au physique, et cette ressemblance, le péché l'a presque entièrement oblitérée (La TS. p. 699).

²⁷⁴Version King James

C. La relation mari/épouse créée à l'image de la relation Père/Fils

Ainsi Genèse 1 :27 nous dit que l'homme a été fait à l'image de Dieu au singulier (caractère, aspect corporel, et faculté de penser), ainsi qu'à l'image du Père et du Fils, les deux. Ainsi, Adam et Eve ensemble furent créés à l'image du Père et de son Fils. Remarquez soigneusement que la **relation** entre Adam et Eve faisait également partie de ce qui constitue l'image de Dieu.

Adam et Eve ne furent donc pas seulement créés individuellement à l'image de Dieu, mais leur **relation** était aussi un reflet, une image, de la **relation** qui existe entre le Père et le Fils. Les choses étant ainsi, la **relation** entre Adam et Eve nous donne alors effectivement une clé pour comprendre la **relation** entre le Père et le Fils.²⁷⁵

Père et Fils	Adam et Eve
Le Fils est issu du Père (Jean 8 : 42 ; Prov. 8 : 22-30).	Eve est issue d'Adam (Gen. 2 : 21-23).
Christ était l'empreinte de la personne du Père et hérita de Lui tout ce qu'Il possédait. Un associé qui pouvait apprécier les desseins du Père (Héb. 1 : 2-4).	Eve était l'aide et la compagne d'Adam, comparable à lui. Tout ce qu'elle avait, elle l'avait hérité d'Adam. Elle a été faite de ses os, et non à partir de la terre (Gen. 2 : 20-24).
Le Père est la Tête de Christ (1 Cor. 11 : 3).	L'homme est la tête de la femme (1 Cor. 11 : 3).
Le Christ reçut le nom du Père (Héb. 1 : 4).	Eve reçut le nom d'Adam (Gen. 5 : 2).
Christ est égal au Père par la relation (Jean 5 : 18 ; Phil. 2 : 6).	Eve était égale à Adam par la relation . Ils étaient une seule chair (Gen. 2 : 24).
Le Père fit toutes choses par Christ. La <i>source de vie</i> du Père fut canalisée (nourrie) par Christ, et de Christ fut issu tout l'univers (1 Cor. 8 : 6 ; Col. 1 : 17, Eph. 3 : 9).	La semence (vie) d'Adam fut nourrie par Eve et d'elle fut issue toute la race humaine (Gen. 4 : 1 ; Gen. 5 : 3).

La séquence de la création ouvre pour nous un courant de vie :

1. Christ est issu du Père et possède Sa vie – le Père est Sa tête.
2. Adam est issu du Christ et reçoit Sa vie – Christ est la tête.
3. Eve est issue d'Adam et reçoit sa vie - Adam est sa tête.

²⁷⁵ « Dans le ciel et sur la terre, Dieu nous a donné des gages innombrables de sa bonté. Par l'intermédiaire de la nature et par des preuves d'un amour plus tendre et plus profond que le cœur humain n'en peut concevoir, il s'est efforcé de se révéler à nous » (*Le Meilleur Chemin*, p. 8).

C'est exactement ce que Paul décrit dans 1 Corinthiens 11 : 3.

Je veux cependant que vous sachiez que Christ est le chef de tout homme, que l'homme est le chef de la femme, et que Dieu est le chef de Christ.

Affranchi du mensonge de la *puissance inhérente* introduit par le serpent, le texte ci-dessus nous montre le magnifique courant de la vie de Dieu. Il n'établit pas, j'insiste : PAS, une liste de supériorité des uns sur les autres. Cela, c'est la pensée du serpent.

D. La divinité peut être comprise

La *relation* qui existe entre le Père et le Fils est décrite par Paul dans Romains 1 : 20.

En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages.

Ce passage nous apprend que la Divinité PEUT être comprise par LES OUVRAGES DE LA CRÉATION. Plutôt que de trouver Dieu en essayant de le sonder,²⁷⁶ nous pouvons connaître les choses de Dieu par ce qui nous est révélé.²⁷⁷ Paul indique que la Divinité peut être comprise à travers la création. Veuillez noter l'une des raisons qu'avait Dieu de créer l'Eden :

Des thèmes à contempler s'offraient à Adam dans les œuvres de Dieu en Eden, qui était le Ciel en miniature (*The Review and Herald*, 24 février 1874).

La création de l'Eden était le ciel en *miniature*. Il devait être un livre de texte pour l'univers sur la manière dont le ciel est organisé. La partie la plus remarquable de la création appelée « le Ciel en miniature, » était ce qui avait été fait à l'image de Dieu. Remarquez je vous prie que cette image allait bien plus loin que le caractère, il s'agissait d'une création unique faite à l'image de Dieu. Veuillez remarquer :

Le ciel entier s'intéressa avec joie à la création du monde et de l'homme. Les êtres humains furent un ordre nouveau et distinct. Ils furent fait « à l'image de Dieu » (*The Review and Herald*, 11 février 1902).

Dieu créa l'homme en être supérieur ; il est le seul à être formé à l'image de Dieu (*The Review and Herald*, 21 avril 1885).

Le seul moyen d'expliquer cet ordre distinct de « seul à être formé à l'image de Dieu » est de considérer le couple d'Adam et Eve comme une unité de

²⁷⁶ Job 11 : 7-9.

²⁷⁷ Deutéronome 29 : 29.

mari/femme qui reflète la relation d'unité Père/Fils. Les anges reflètent le caractère de Dieu, et ils sont individuellement plus près de Dieu du fait qu'ils sont des esprits comme Dieu. L'unique caractéristique qui fait de nous les « seuls » à être comme Dieu est la relation de mari/femme, cette autorité partagée, l'homme étant une source d'autorité et la femme étant une autorité nourricière. A part cela, la création ne présente rien de semblable.

Une preuve supplémentaire soutenant cette pensée est révélée dans la citation suivante :

La qualité de son influence [*du père*] dans le foyer sera déterminée par sa connaissance du seul vrai Dieu et de Jésus-Christ qu'il a envoyé (*The Adventist Home*, p. 213).²⁷⁸

Cette citation indique que la capacité du mari à assumer correctement sa fonction dépend directement de sa connaissance du Père et du Fils.

E. La relation mari/femme est une réponse au défi de Satan à Christ

Un examen approfondi des écrits inspirés révèle que la rébellion de Satan s'éleva avant la création de cette terre.

Les anges du Ciel pleurèrent le sort de ceux qui avaient été leurs compagnons dans le bonheur et la félicité. Leur perte fut ressentie dans le ciel. Le Père consulta Jésus afin de réaliser promptement leur dessein de créer l'homme afin qu'il habite la terre (*The Spirit of Prophecy*, vol.1, p. 23).

La grande controverse se concentra sur la relation que le Fils avait avec le Père. La création de la race humaine allait être un livre de texte pour l'univers, non seulement au sujet de la créativité de Dieu, mais aussi au sujet des éléments importants concernant la Divinité. Romains 1 : 20 affirme clairement que la Divinité fut révélée dans la création.

Nous devons nous poser la question : pourquoi Dieu s'est-il lancé dans l'œuvre mystérieuse de créer l'homme et la femme ? Pourquoi Eve a-t-elle été formée à partir d'une côte tirée du côté d'Adam ? Pourquoi Eve a-t-elle reçu toute sa substance d'Adam, et pourquoi Eve était-elle la seule dans le jardin à pouvoir comprendre Adam ? Cela ne nous enseigne-t-il pas quelque chose au sujet de la relation qui existe entre le Père et le Fils ? De plus, Eve avait le rôle d'aide et de nourricière en relation avec la position de dirigeant que tenait Adam. Cela n'était-il pas un livre de texte pour l'univers ? Le rôle d'Eve ne nous enseigne-t-il pas tous au sujet des rôles essentiels des structures d'autorité et de soumission ? Considérez attentivement :

²⁷⁸ *Foyer Chrétien*, p. 205.

L'homme ne doit pas se couvrir la tête, puisqu'il est l'image et la gloire de Dieu, tandis que la femme est la gloire de l'homme. En effet, l'homme n'a pas été tiré de la femme, mais la femme a été tirée de l'homme ; et l'homme n'a pas été créé à cause de la femme, mais la femme a été créée à cause de l'homme. C'est pourquoi la femme, à cause des anges, doit avoir sur la tête une marque de l'autorité dont elle dépend (1 Cor. 11 :7-10, KJV).

Ces versets sont pour le moins intrigants à lire. Paul n'utilise pas des arguments ultérieurs à la chute de l'homme pour défendre l'autorité de l'homme, mais plutôt une position antérieure à celle-ci. L'importance pour une femme d'avoir une puissance ou une autorité au-dessus d'elle lui permet d'être l'élément clé pour démontrer comment répondre à la source clé d'autorité – son mari. Cette illustration révèle aux anges et à l'univers le rôle clé de Christ en établissant l'autorité du Père et en s'y soumettant.²⁷⁹ Ainsi la femme à un symbole d'autorité sur sa tête – à cause des anges. Cela apporte un plus significatif à notre compréhension du gouvernement de Dieu basé sur la famille, et de la haine de Satan envers la famille.

F. La perversion de la Divinité reflétée dans la perversion de la relation homme/femme, ce qui pervertit l'Évangile

Comme nous l'avons justement relevé, la Divinité se comprend à travers les ouvrages de la création, et plus spécifiquement celle d'Adam et Eve. Des preuves supplémentaires appuyant cela découlent du fait que le restant du chapitre décrit un refus de glorifier Dieu, ce qui pervertit à son tour les relations entre les hommes et les femmes et conduit à des comportements abominables.

Puisque, ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâces ; mais ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres. Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous ; et ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible en images représentant l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes, et des reptiles. C'est pourquoi Dieu les a livrés à l'impureté selon les convoitises de leurs cœurs ; en sorte qu'ils déshonorent eux-mêmes leurs propres corps ; eux qui ont changé la vérité de Dieu en mensonge, et qui ont adoré et

²⁷⁹ Ceci est à l'opposé du concept de la soumission temporaire avancé par certains érudits Adventistes. « Nous devons accepter, cependant, que Christ s'est soumis volontairement et temporairement au moment de Son incarnation. » (« Que pouvons-nous savoir au sujet de la Sainte Trinité » magazine *Ministry*, novembre 1964). Au delà du fait que cette citation suggère que Christ s'est donné Lui-même, au lieu du Père le donnant pour la race humaine, elle donne aussi la base d'une soumission temporaire des femmes à leurs maris jusqu'à ce que le problème du péché soit résolu. Si la soumission du Christ à son Père était uniquement dépendante du péché, la même chose peut aussi être dite pour les femmes en relation avec leurs maris. Cette idée est extrêmement populaire dans le milieu Adventiste actuellement (voir *A Woman's Place*, publié par le Review and Herald, 1992, p. 20, par exemple) et elle est assez logique si vous suivez la ligne de pensée, mais bien évidemment, elle n'est pas biblique.

servi la créature au lieu du Créateur, qui est béni éternellement. Amen ! C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions infâmes : car leurs femmes ont changé l'usage naturel en celui qui est contre nature ; et de même les hommes, abandonnant l'usage naturel de la femme, se sont enflammés dans leurs désirs les uns pour les autres, commettant homme avec homme des choses infâmes, et recevant en eux-mêmes le salaire que méritait leur égarement (Rom. 1 : 21-27).

Analysons le passage ci-dessus :

1. Ils connaissaient Dieu – la *relation* entre le Père et le Fils (Verset 21).
2. Leur imagination devint vaine – ils crurent au mensonge du serpent selon lequel les humains ont une source de puissance inhérente et déplacèrent le *système de valeur* d'une *valeur relationnelle* à une *puissance inhérente*. Ainsi, la *relation* entre mari et femme finit par être comprise comme une relation entre deux êtres distincts ayant une *puissance inhérente* propre et distincte. Cela brisa la compréhension du courant de vie et dans la *relation* transformée entre l'homme et la femme se perdit la véritable *relation* entre le Père et son Fils (Verset 21).
3. Ainsi, ils changèrent la gloire du Dieu incorruptible en l'image de ce que l'homme percevait – des êtres indépendants à puissance égale. La puissance inhérente constituant le principe dominant, il ne fallut pas longtemps jusqu'à ce que les hommes adorèrent des bêtes puissantes, des oiseaux puissants, et d'autres animaux qui présentent des caractéristiques puissantes (versets 22 et 23).
4. Cela brisa les véritables relations entre les hommes et les femmes, ce qui conduisit les hommes et les femmes dans des comportements sexuels grossièrement immoraux. Plus la *relation* entre les hommes et les femmes fut pervertie, plus le mensonge au sujet de Dieu s'est développé (versets 24 et 25).
5. Avec l'image de Dieu brisée dans les vies des hommes et des femmes, ils s'exposèrent à l'homosexualité, qui détruit complètement l'image de Dieu (versets 26-28).

La séquence de Romains 1 est extrêmement significative.

1. Une discussion au sujet de l'évangile étant la puissance de Dieu pour le salut par la foi (Rom. 1 : 16-17).
2. Une référence à la suppression de la vérité par des hommes impies (Rom. 1 : 18, 19).
3. Contrastée par la connaissance de la vérité concernant le vrai Dieu révélée dans la création. La plus grande révélation étant la création de l'homme à l'image de Dieu (Rom. 1 20).

4. Une discussion au sujet de la perversion de Dieu reflétée dans la perversion de la relation homme/femme, qui est une perversion de l'image de Dieu (Rom. 1 : 21-27).
5. Le résultat final aboutissant à toutes espèces de péchés et de méchancetés (Rom. 1 : 28-31).

La séquence ci-dessus soutient la mise en valeur de la restauration des relations familiales sous le message d'Elie qui consiste à ramener les cœurs des pères vers leurs enfants et les cœurs des enfants vers leurs pères.

1. Une restauration des véritables relations familiales va conduire aux véritables rôles des hommes et des femmes dans le mariage.
2. La restauration de l'image de Dieu dans la relation homme/femme va conduire à une compréhension juste de la relation Père/Fils.
3. La véritable compréhension de la relation Père et Fils va restaurer le canal de bénédiction tel que révélé dans 1 Corinthiens 11 : 1-3 et *The Desire of Ages*, p. 21.
4. Cette restauration permettra de voir le Père comme étant la source « de qui viennent toutes choses » et Christ comme le réalisateur et l'autorité nourricière « par qui sont toutes choses » (1 Cor. 8 : 6).
5. La restauration du Père comme source de toutes les bénédictions préparera le chemin au peuple de Dieu afin que le nom du Père soit scellé sur leurs fronts (Ap. 14 : 1).

Toutes ces vérités accordent une importance cruciale à la relation homme/femme qui soutient une véritable compréhension de la justification par la foi. Ainsi :

- Chaque fois que la *relation* entre un homme et une femme est décrite en termes d'égalité de puissance, d'égalité de savoir-faire, et d'égalité d'intelligence plutôt que d'égalité *relationnelle*, nous détruisons l'image de Dieu et le canal de bénédiction est brisé.
- Chaque fois qu'un mari refuse de pourvoir aux besoins de sa femme et de ses enfants et de les protéger, l'image de Dieu dans l'homme est brisée et le canal de bénédiction est brisé.
- Chaque fois qu'une femme donne des ordres à son mari, ou cherche à le dominer, l'image de Dieu est brisée et le canal de bénédiction est brisé.

Ce sont là des questions extrêmement importantes. Combien de familles reflètent vraiment l'image de Dieu dans leur foyer ?

Voyez-vous pourquoi Paul donna les instructions suivantes ?

Dans le but d'apprendre aux jeunes femmes à aimer leurs maris et leurs enfants, à être retenues, chastes, occupées aux soins domestiques, bonnes, soumises à leurs maris, afin que la parole de Dieu ne soit pas blasphémée (Tite 2 : 4, 5).

Vous êtes-vous déjà demandé de quelle manière enseigner aux jeunes femmes à aimer leurs maris, à leur obéir, et à aimer leurs enfants et rendre leurs foyers heureux, peut prévenir du blasphème ?²⁸⁰ Si les femmes n'apprennent pas à se soumettre à la direction de leurs maris, mais sont plutôt enseignées à les mater et/ou régner sur eux, le courant de vie est coupé, et l'image de Dieu dans l'homme est brisée. Le Père n'est jamais dans une position de soumission au Fils – Il est la fontaine, la semence qui est nourrie dans le sein de Christ – « en lui nous avons la vie, le mouvement, et l'être » (Actes 17 : 28). Pouvez-vous voir combien cette question est sérieuse ?

G. La compréhension de la Divinité est essentielle à une véritable compréhension de l'égalité, de l'autorité, et de la base des relations

Lorsque nous comparons la structure de la Divinité Père/Fils avec la Trinité, nous voyons des changements significatifs dans la manière dont nous comprenons l'autorité, l'égalité et la nature des relations.

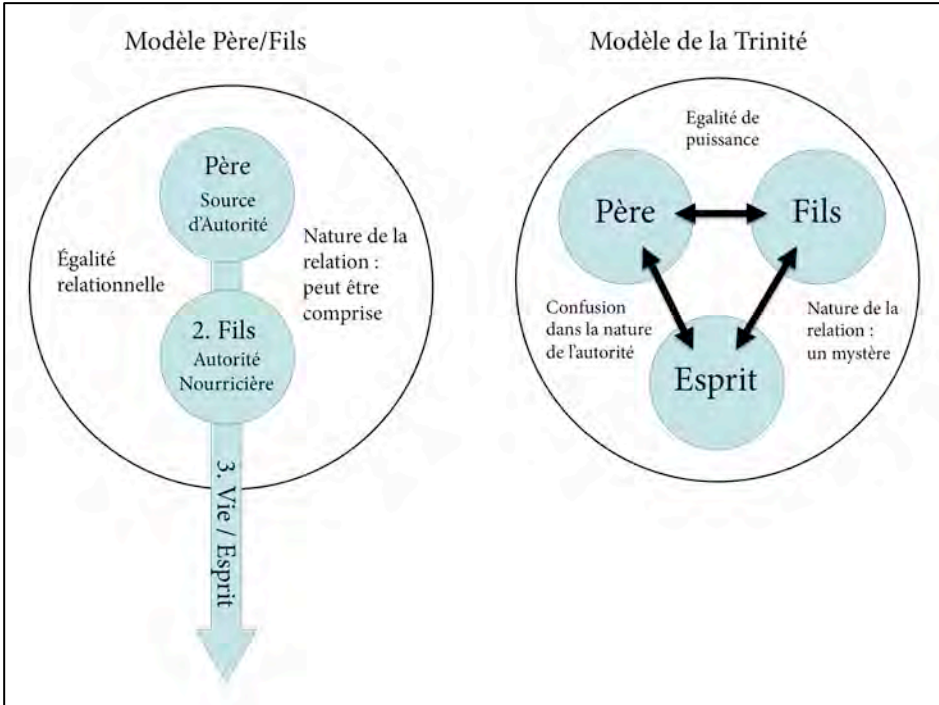
Dans la Trinité, l'autorité principale du PÈRE est une autorité *assumée*. D'après les normes trinitaires, le Fils aurait tout aussi bien pu assumer la position que tient le Père.²⁸¹ Le Fils assume le rôle d'autorité secondaire, mais il n'est en réalité pas secondaire, étant donné sa puissance coégale et coéternelle inhérente. Cela est contrasté par l'autorité absolue du Père dans le modèle Père/Fils, et l'autorité déléguée du Fils. La structure de l'autorité est claire, elle n'est pas assumée et établit un canal direct de structure de bénédiction. Le modèle de la Trinité sème la confusion quant à l'autorité, et cette confusion est illustrée dans l'image de Dieu par la confusion expérimentée dans les rôles des hommes et des femmes que nous voyons aujourd'hui.

Dans le modèle Père/Fils, la nature de la relation est très claire, alors que dans la Trinité, la nature de l'unité entre le Père, le Fils et l'Esprit est un mystère complet. L'Eglise Adventiste est dans une situation difficile lorsqu'elle affirme que Dieu existe dans une unité de trois êtres coéternels. Une unité de personnes crée un flou quant au concept d'unité. Certains érudits ont déjà commencé à prendre position en faveur d'une unité de substance afin de se défendre contre l'accusation de trithéisme à laquelle nous sommes exposés. Mais la croyance en une seule substance est un mystère encore plus grand, même s'il satisfaisait la demande d'unité plus clairement qu'une unité de trois personnes coéternelles.

²⁸⁰ Pour plus de détails sur ce sujet, visionnez mon sermon « Recipe for Blasphemy » qui se trouve sur <http://www.maranathamedia.com>.

²⁸¹ Dr. Roy Adams exprime cette vue dans la leçon de l'Ecole du Sabbat du 10 avril 2008.

Cependant, la conclusion de cette question est que la nature de la relation est un mystère et n'est pas comprise par les ouvrages de la création. Etant donné que la nature de la relation est un mystère total, est-il toujours surprenant que les relations humaines deviennent si déformées et confuses, aboutissant à un mystère complet ?



La seule chose qui est relativement claire dans le modèle de la Trinité est la question de l'égalité ; une égalité basée sur la puissance et les caractéristiques inhérentes. Les questions d'autorité et de nature des relations sont floues et mystérieuses.

Caractéristiques	Modèle Père/Fils	Modèle trinitaire
<u>Autorité</u>	Claire et absolue	Assumée et confuse
<u>Egalité</u>	Basée sur la relation	Basée sur la puissance
<u>Nature de la Relation</u>	Comprise	Mystérieuse

Une fois de plus, nous nous demandons pourquoi le nom du Père de l'Agneau est sur le front des 144 000 ? La lumière que le peuple de Dieu reçoit au sujet de Dieu conduit à une compréhension du Père comme étant la source de toutes choses, et la source de bénédiction qui est alors véhiculée et valorisée à travers le Fils. La femme sur la bête s'accroche à une égalité basée

sur la puissance, elle maintient une structure d'autorité confuse et une base relationnelle mystérieuse qui ne libéreront ni l'une ni l'autre la puissance de Dieu (la source de vie) pour le salut.

H. La protection de la source de vie dépend d'une bonne structure familiale

Remarquez une fois de plus la loi de la vie pour l'univers :

Ces paroles mettent en évidence le grand principe qui est la loi de la vie pour l'univers. Le Christ a tout reçu de Dieu, et il l'a pris pour le donner. Il en est ainsi du ministère qu'il exerce dans les parvis célestes en faveur de toutes les créatures : par l'intermédiaire du Fils bien-aimé la vie du Père se répand sur tous ; elle retourne par l'intermédiaire du Fils bien-aimé sous forme de louanges et de joyeux services, telle une vague d'amour, vers la grande Source universelle. Ainsi, à travers Christ, le circuit bienfaisant est complet, représentant le caractère du grand Donateur, la loi de la vie (Jésus-Christ, p. 11).²⁸²

La vie du Père coule à travers le Fils et se déverse sur l'univers. Dans cette vie se trouvent l'amour, la joie, la paix, la patience, la bienveillance, la bonté, la foi, la douceur et la tempérance. C'est l'Esprit de Dieu qui se répand sur nous et nous donne la vie spirituelle ainsi que physique, un flot continu de bénédictions en retour duquel nous devons manifester notre joie et notre reconnaissance pour tout ce que Dieu fait pour nous. L'absence de remerciements et de louanges à Dieu brise la loi de la vie dans l'univers. La protection du courant de vie dépend d'une compréhension juste de la structure de la Divinité et de la structure de l'unité familiale, créée à l'image de Dieu.

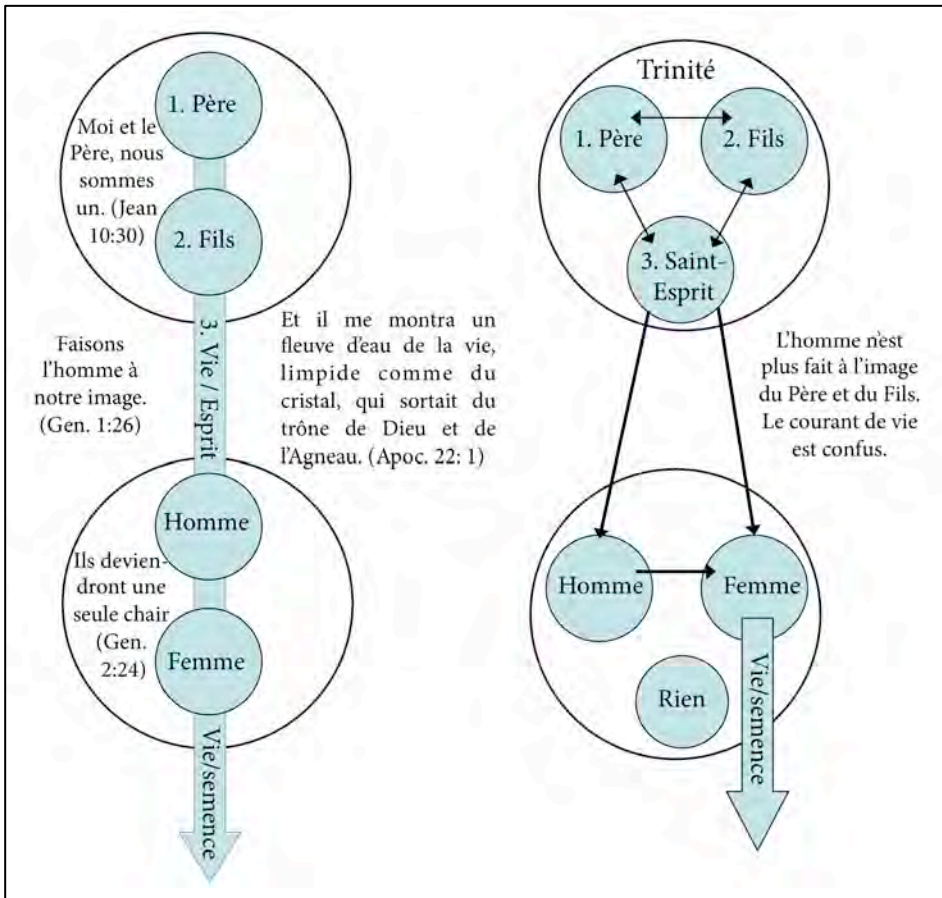
Si nous croyons que Christ possédait une vie dont l'origine lui était propre, indépendamment du Père, l'unité familiale est alors susceptible de se diriger vers la même compréhension selon laquelle les hommes et les femmes sont coégaux d'après leurs capacités. Cette vue a récemment été exprimée dans *The Record*, où l'auteur de la lettre affirma que l'égalité entre un homme et une femme se fonde sur l'égalité que nous voyons dans la Divinité. Il affirma :

Avant la Chute, Adam et Eve étaient coégaux et complémentaires. (Voir Genèse 1 : 26-30) Aucun ne « gouvernait » l'autre ; le rôle que Dieu leur avait attribué était de co-gouverner dans leur soin du monde naturel et de refléter dans leur mariage un goût de l'unité et de l'égalité qui existe dans la Divinité.²⁸³

²⁸² *Desire of Ages*, p. 21.

²⁸³ « A Post Grace Rectification, » *The Record*, 14 Avril 2007, p. 29.

Il est très clair que cette citation reflète la vue trinitaire, avec le terme coégal. Pouvez-vous voir comment la vue trinitaire de coégalité fondée sur des *mesures de performances* détruit le courant de vie des bénédictions de Dieu ? Pouvez-vous voir comment la Trinité affecte les mariages dans de nombreux foyers chrétiens ? Est-ce une coïncidence que les taux de divorce des mariages Adventistes (sous une autorité confuse et une compréhension mystérieuse des relations) sont presque les mêmes que ceux du monde ? Il y a certainement des influences qui affectent ces statistiques, mais lorsque le courant de bénédiction tel que décrit dans 1 Corinthiens 11 : 3 est bloqué suite aux notions de *coégalité par la performance*, le mariage peut devenir un vrai désert.



Le diagramme de gauche protège le courant de vie en maintenant que l'homme a été créé à l'image de Dieu. A droite, nous voyons que le courant de vie est brisé, et que la relation entre l'homme et la femme est changée. Si l'homme a effectivement été créé à l'image de Dieu par sa FORME et ses CARACTÉRISTIQUES, une compréhension trinitaire devient alors impossible. Un troisième être d'une description quelconque aurait alors dû être créé avec l'homme et la femme pour maintenir l'homme à l'image de

Dieu. Un autre élément digne de notre considération est que le diagramme de droite déplace la mise en valeur de la création de la vie comme procédant de la mère. Ce système ouvre la possibilité à toutes sortes de styles d'adoration féministes.

Ma prière est que nous allions rechercher l'image de Dieu dans nos *relations* maritales et restaurer le canal de bénédiction, le courant de vie de Dieu. L'une des clés centrales pour le rendre possible est de restaurer les véritables positions du Père et du Fils, ce qui restaurera à son tour la véritable autorité, la véritable égalité et les véritables systèmes de relation.

Dans ce chapitre nous avons commencé à voir l'importance de la structure familiale et de la structure de la Divinité en assurant les bénédictions de Dieu. Dans le chapitre suivant nous verrons comment les structures familiales, ecclésiales et communautaires peuvent préserver le courant des bénédictions de Dieu et préserver le sens de la valeur personnelle dans nos enfants.

Chapitre 32 – Restaurer la gloire des enfants par la venue d’Elie

Dans le chapitre précédent nous avons remarqué comment le courant de vie était préservé par le canal de bénédiction allant du Père au Fils, puis à l’homme et à la femme. Cette structure de relation homme/femme à l’image de Dieu - Père et Fils – est vitale pour préserver le courant de vie. Dans ce chapitre nous voulons nous concentrer sur la nature spirituelle de ce courant de vie.

A. Canal de bénédiction spirituelle et physique

L’homme a été créé avec deux fontaines représentatives de la formule corps plus souffle de Genèse 2 : 7. L’homme transmet sa semence physique par l’union sexuelle, mais il transmet sa semence spirituelle par les paroles qu’il prononce. Il en est de la vie spirituelle comme de la vie physique.²⁸⁴

1. Un homme donne sa semence physique à sa femme dans une intimité aimante, et elle la nourrit pour former un corps.
2. Un homme remplit ce corps de sa semence spirituelle en bénissant ses enfants, et sa femme nourrit le corps tout comme l’esprit. Nous voyons ici la merveille de la naissance physique ainsi que spirituelle.

C’est ainsi qu’Adam engendra un fils à son image et à sa ressemblance. Il forma un corps par le biais de sa femme, puis le remplit de sa parole et le nourrit par sa femme de façon à ce que Seth lui ressemble.

C’est ce que Jésus voulait dire dans ces paroles :

Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l’Esprit est esprit. Ne t’étonne pas de ce que je t’aie dit : Il faut que vous naissiez de nouveau [d’en haut] (Jean 3 : 6, 7, KJV).

Le mot grec traduit par *de nouveau* signifie plus directement *d’en haut*. Nous devons naître physiquement (en chair), mais aussi *d’en haut*, par la Parole.

Ce principe consistant à former puis à remplir est le processus que Dieu utilisa pour le monde.

Formes		Remplissage	
Jour 1	Lumière et ténèbres	Jour 4	Soleil, lune, et étoiles

²⁸⁴ Il est intéressant que l’homme doive maintenir un paradoxe entre ses fontaines spirituelles et physiques. Si un homme se focalise uniquement sur la semence physique, il créera des corps en collaboration avec la femme, mais s’il ne porte pas attention à la semence spirituelle, ces corps seront morts ou sans vie du côté spirituel (ils ne seront pas nés d’en-haut). Si un homme se focalise uniquement sur le côté spirituel, il ne créera pas de corps pour le remplir de semence spirituelle.

Jour 2	Eaux sur la terre et dans le ciel (atmosphère)	Jour 5	Créatures qui nagent et volent
Jour 3	Sol et végétation	Jour 6	Créatures vivant sur le sol - Adam et Eve

B. Le rôle du père comme source de bénédiction

Le processus consistant à remplir la forme ou la pensée d’un enfant et à créer un fort sens de l’identité se déroule avant tout sous la forme d’une bénédiction. C’est la raison pour laquelle Proverbes 17 : 6 nous dit :

Les enfants des enfants sont la couronne des vieillards, et les pères sont la gloire de leurs enfants (Prov. 17 : 6).

Le mot *gloire* porte la signification de *se vanter*, comme dans « que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse » (Jér. 9 : 23) – ne vous glorifiez pas, ou bien ne puisez pas votre *valeur* ou votre *prix* dans votre sagesse. Dans ce sens, un enfant obtient le sens de sa *valeur* et de son *identité* de son père. Certaines traductions, telle que la NIV²⁸⁵ remplace le mot père par *parents*, mais cela provient d’une compréhension des hommes et des femmes basée *sur la performance*.²⁸⁶ Le mot Hébreu est *ab*-Père. Le Père d’un enfant est sa source et sa semence, et sa mère nourrit cette semence. Former et remplir un enfant d’un corps et d’un (bon) esprit, requiert à la fois le père et la mère, mais le père est la source de la bénédiction, comme exprimé dans Proverbes 17 : 6.

Remarquez ce que dit Ellen White au sujet du rôle du père :

Le mari et père est le chef de la famille. L’épouse se tourne vers lui pour obtenir l’amour, la sympathie et l’aide nécessaire pour l’éducation des enfants ; et cela est une bonne chose (*The Adventist Home*, p. 211).²⁸⁷

Le père est véritablement l’axe de la famille. Il est le législateur qui représente, dans son propre comportement d’homme, les vertus les plus sérieuses : énergie, intégrité, honnêteté, patience, courage, diligence et sens pratique. ...Le père représente le législateur divin dans la famille. Il est un collaborateur de Dieu, il fait part des précieuses volontés de Dieu et transmet à ses enfants les principes d’intégrité qui les aideront à acquérir un caractère pur et vertueux (*Idem*, p. 212).

²⁸⁵ Ndt. La NIV est une traduction anglaise, la *New International Version*.

²⁸⁶ Cette idée est une perversion des Ecritures, tordant la Bible pour l’adapter à une hypothèse fatale.

²⁸⁷ *Le foyer Chrétien*, p. 203.

Veillez considérer attentivement la citation suivante, en vous souvenant de tout ce que nous avons mentionné concernant la structure du courant de vie.

Dieu est amour. Comme les rayons lumineux partent du soleil, l’amour, la lumière et la joie jaillissent de lui vers toutes ses créatures. Il est dans sa nature de donner et sa vie même est la source de l’amour désintéressé. Il désire que nous soyons parfaits comme lui-même est parfait. Nous devons être pour notre entourage un foyer de lumière et de bénédiction comme il en est un pour l’univers. Nous n’avons rien par nous-mêmes, mais la lumière de son amour resplendit sur nous et nous devons en réfléchir l’éclat. Grâce à cette perfection qui nous recouvre, nous pouvons être parfaits dans notre sphère comme Dieu lui-même est parfait dans la sienne.

Jésus a dit : « Soyez donc parfaits, comme *votre Père* céleste est parfait. » Si vous êtes un enfant de Dieu, vous participez à sa nature, et vous ne pouvez faire autrement que de lui ressembler, car tout enfant vit de la vie de son père, et, engendré par son Esprit, vous vivez de la vie de Dieu. Dans le Christ se trouve « toute la plénitude de la divinité » (Col. 2 : 9), et sa vie est manifestée « dans votre chair mortelle » (2 Cor. 4 : 11). Cette vie produira en vous les mêmes fruits qu’en Jésus et votre caractère s’identifiera au sien. C’est ainsi que vous serez en harmonie avec chaque précepte de sa loi. Car « la loi de l’Eternel est parfaite, elle restaure l’âme ». (Ps. 19 : 8) Par le moyen de l’amour, la « justice de la loi » sera « accomplie en nous, qui marchons, non selon la chair, mais selon l’Esprit » (Rom. 8 : 4) (*Heureux ceux qui*, p. 84, 85).

En résumé du passage ci-dessus, nous voyons que :

1. La vie de Dieu coule vers toutes Ses créatures en un amour altruiste.
2. De la même manière, nous sommes appelés à être des centres de lumière et de bénédiction. Nous devons être parfaits dans notre sphère comme il l’est dans la sienne.
3. Tout enfant vit de la vie de (ou qui passe par) son père.
4. Cette vie est la vie de Jésus manifestée dans notre chair mortelle.
5. Elle produira en nous le même caractère qu’elle a produit en lui.

Voyez-vous la puissance renfermée dans la compréhension de la structure et du courant de la vie de Dieu ? C’est ici le cœur même de la justification par la foi.²⁸⁸ L’élément clé pour comprendre la justification par la foi implique une compréhension de la structure et du courant de la vie de Dieu.

²⁸⁸ Nous ne souhaitons pas insinuer que le salut personnel d’une personne est dépendant d’une autre personne. Chacun reçoit directement de Dieu les bénédictions du salut. Mais de même qu’un prédicateur peut faire

Alors, comment un père transmet-il cette bénédiction à ses enfants ?

La mort et la vie sont au pouvoir de la langue ; quiconque l'aime en mangera les fruits (Prov. 18 : 21).

Je ferai de toi une grande nation, et je te bénirai ; je rendrai ton nom grand, et tu seras une source de bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront, et je maudirai ceux qui te maudiront ; et toutes les familles de la terre seront bénies en toi (Genèse 12 : 2, 3).

Isaac appela Jacob, le bénit, et lui donna cet ordre : Tu ne prendras pas une femme parmi les filles de Canaan. Lève-toi, va à Paddan-Aram, à la maison de Bethuel, père de ta mère, et prends-y une femme d'entre les filles de Laban, frère de ta mère. Que le Dieu tout puissant te bénisse, te rende fécond et te multiplie, afin que tu deviennes une multitude de peuples ! Qu'il te donne la bénédiction d'Abraham, à toi et à ta postérité avec toi, afin que tu possèdes le pays où tu habites comme étranger, et qu'il a donné à Abraham ! (Gen. 28 : 1-4).

Les paroles du père donnent l'identité et le système de valeur à l'enfant. La valeur ou prix découle de la source de vie et comme le père représente le Père céleste dans la structure familiale, il porte la source de vie.

Remarquez l'importance accordée par les patriarches en ce qui concerne la bénédiction prononcée sur leurs enfants. Lorsqu'un père disait à son enfant, « tu es précieux, tu es important, tu es spécial, tu es un enfant de Dieu, » ses paroles véhiculaient la bénédiction et la vie de Dieu. Les pères ont en eux le pouvoir de bénir et le pouvoir de maudire, comme cela est exprimé dans Proverbes 18 : 21 – « la mort et la vie sont au pouvoir de la langue ».

Réalisons-nous, en tant que pères, l'importance de ce pouvoir ? Permettons-nous à nos bouches d'être la fontaine qui remplit les pensées de nos enfants de la vie de Dieu ? Quel privilège d'être créés à l'image de Dieu, quel don que celui d'avoir le pouvoir de bénir. Nous voyons Jésus exprimer ce principe selon lequel les mots donnent la vie dans le verset suivant :

C'est l'esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie (Jean 6 : 63).

C. Attaque du rôle de père

L'ennemi de nos âmes comprend bien ce principe. Il sait que s'il peut, soit directement couper le flot jaillissant du père, soit le bloquer en altérant la soumission de la mère, il empêchera fortement un enfant d'être rempli de l'Esprit de Dieu.

connaître le salut à une personne ou que l'on peut recevoir de la nourriture préparée par une autre personne, les êtres humains agissent comme des canaux en recevant les bénédictions du salut. Comme le dit Romains 10 : 14 « Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? Et comment en entendront-ils parler, s'il n'y a personne qui prêche ? »

Satan sait que les pères sont la source et détiennent la clé permettant de remplir les enfants de l’Esprit de Dieu par leur bénédiction. C’est pour cette raison qu’il a cherché par tous les moyens possibles de détruire le rôle du père afin de tarir la source de la *fontaine de vie*. Pour résumer, il peut le faire de trois façons différentes :

1. Eloigner le père du foyer.
2. Conduire le père à ignorer sa responsabilité de bénir ses enfants.
3. Conduire la mère à prendre le contrôle du foyer.

Je pense que personne ne s’opposera à l’idée que ces choses existent partout dans notre église et notre société. Lorsqu’un couple divorce et que le père a un accès limité à ses enfants, cela éloigne la bénédiction de l’enfant. Bien sûr, la mère tentera de continuer à nourrir ses enfants, mais sans la semence et la bénédiction de son mari, elle les nourrira en vain, à moins de pouvoir trouver un autre moyen de restaurer le processus de semence et de bénédiction. Nous allons bientôt voir comment Dieu a prévu de restaurer la bénédiction, mais continuons avec la tentative de Satan de tarir la *fontaine de vie* par le père.

Comment Satan pousse-t-il les hommes à ignorer leurs responsabilités vis-à-vis de leurs enfants ? Lorsque Adam et Eve tombèrent et embrassèrent le mensonge « vous ne mourrez point » – la supposition fatale – leur *système de valeur* fut altéré et passa d’un *système de valeur basé sur la relation* à un *système de valeur basé sur la performance*. L’homme fut conduit à adorer l’œuvre de ses propres mains (Esaïe 2 : 8). Le besoin de connaître le succès en termes d’éducation, de carrière ou d’affaires devient si grand que le père néglige les besoins des ses enfants. Il se concentre sur l’objectif de devenir quelqu’un d’important et de laisser sa trace dans l’histoire. Comme il se concentre sur lui-même, ses enfants deviennent un obstacle, et Satan encourage le père à maudire ses enfants, à leur dire qu’ils sont stupides et bêtes, ou tout aussi grave, à les ignorer complètement. En poussant le père à maudire ses enfants, Satan empoisonne le courant de vie et blesse profondément l’enfant ; il détruit en lui le sens de son *prix* ou de sa *valeur*. Il sait que ces enfants contaminés grandiront pour manifester la même lutte agitée, transmettant ainsi la malédiction à la génération suivante. Pour certains d’entre eux la douleur est trop grande – il en résulte le suicide de la pensée ou du corps, ou bien des deux.

La dernière tactique est d’utiliser le renversement des rôles ou leur interchangeabilité. S’il manque au père des qualités pour être un leader, s’il est moins intelligent que sa femme, ou moins sûr de lui, il sera alors naturel pour la femme de prendre les commandes. Mais étant donné qu’elle n’est pas la source de bénédiction, elle dévalue (sans s’en rendre compte) son rôle, et supprime la gloire des enfants. Chères mères, j’aimerais maintenant vous dire

certaines choses. Si vous vous trouvez dans cette position et que vous aimez vos enfants, priez afin d'obtenir la sagesse de trouver comment rendre à votre mari sa position de leader. En assumant ou en prenant son rôle, vous manquez de respect quant à l'autorité rattachée à sa position et, suivant votre exemple, vos enfants feront de même envers lui ainsi qu'envers vous. Il se peut que vous luttiez déjà parce que vos enfants refusent de reconnaître votre autorité sur eux. Il vous semble peut-être désastreux de permettre à votre mari d'être le chef de famille, mais en n'agissant pas ainsi, les conséquences seront bien, bien pires.

De nombreuses mères disent : « Mon mari n'est pas disposé à diriger le foyer. Que dois-je faire ? » Et bien, avant tout, ne lui dites pas : « Tu es supposé être la tête, tu dois nous diriger ! » Vous ne pourrez jamais l'aider à prendre ses responsabilités en exposant sa faiblesse. Au lieu de cela, avancez par la foi, cessez de faire les choses qui devraient être accomplies par votre mari, soutenez-le et édifiez-le dans la prière. Pardonnez-lui de vous faire défaut, à vous et à vos enfants, en évitant ses responsabilités. Aider un foyer à retrouver ses justes rôles sera difficile – cela vous semblera même bien souvent impossible. Cependant, le Seigneur a promis de « ramener les cœurs des pères vers leurs enfants. » Réclamez-vous de cette promesse et permettez au Seigneur de vous conduire dans ce cheminement difficile.

D. Un appel aux épouses et aux mères

Mères, il vous faut également connaître comment vous pouvez empêcher le Seigneur d'accomplir cette promesse dans votre propre famille. Si vous passez votre temps à commander votre mari, à parler mal de lui à vos amis, et à essayer de le forcer à être le prêtre du foyer (ou pire, à prendre vous-même la prêtrise), vous allez bloquer le canal de bénédiction pour vos enfants. Si vous avez l'habitude de faire ces choses, je vous propose de prendre un moment dès maintenant pour demander à Dieu de vous pardonner, et de vous guider alors que vous chercherez à être une femme selon le cœur de Dieu.

J'ai vu ce principe de soumission ouvrir la porte de la bénédiction à une famille. Un jour, une mère vint à moi complètement frustrée, me disant que son mari incroyant était fâché contre elle et refusait de lui permettre d'assister à un événement d'église à venir. Elle fronça les sourcils et dit : « Je ne permettrai pas qu'on me dise ce que je dois faire. J'ai le droit d'y aller. » Je lui suggérai la chose suivante : « Retournez chez votre mari et dites lui, avec un visage agréable et souriant, rempli d'amour pour lui, que vous avez considéré ce qu'il a dit et que s'il estime que vous ne devriez pas y aller, vous vous soumettez alors à sa demande et n'y irez pas. » Elle lutta avec l'idée, comme je pense que je l'aurais fait, car ces choses ne sont pas faciles, mais elle accepta.

La semaine d'après, elle revint vers moi toute souriante. Elle dit : « Vous ne croirez jamais ce qui s'est passé. J'ai fait comme vous l'avez dit, et mon mari a

changé de discours disant 'Je n'ai jamais dit que tu ne pouvais pas y aller. Si tu veux y aller, alors vas-y'. » Son fils, qui n'allait pas à l'église, était assis tout près et on entendit soudain sa voix : « J'irai avec toi, Maman. » Elle fut bénie au-delà de toute espérance. Son fils vint avec elle à l'événement religieux et donna son cœur à Christ en sa présence. Alors qu'elle démontra le principe de soumission à son mari, son fils se soumit à l'Esprit de Dieu et vint à Christ.

Mesdames, reconnaissez votre mari pour ce qu'il est – fait à l'image du Père. Il détient la clé qui décidera si vous apprécierez vos enfants et vos petits-enfants ou si vous pleurez sur leur malheur.

E. La promesse à Abraham réalisée dans la structure familiale

Le fait qu'une structure correcte de l'unité familiale est vitale pour permettre au courant de la vie de Dieu de couler dans nos enfants est exprimé dans le verset suivant :

Cacherais-je à Abraham ce que je vais faire, voyant qu'Abraham deviendra certainement une nation grande et puissante, et qu'en lui seront bénies toutes les nations de la terre ? Car je le connais, il commandera à ses enfants et à sa maison après lui de garder la voie de l'Eternel, en pratiquant la justice et le jugement, afin que l'Eternel accomplisse en faveur d'Abraham ce qu'il lui a dit (Genèse 18 : 18, 19, KJV).

Ce verset est une formule :

1. « Je le connais, » ou plus justement « je l'ai connu. » Ce verbe *connaître* a le même sens que dans l'expression Abraham *connut* sa femme. Il symbolise le transfert de la semence. Dieu plaça la semence en Abraham.
2. « Il commandera à ses enfants et à sa maison après lui. » Abraham allait transmettre la semence à sa famille. Il allait la commander, parce qu'il était la source de bénédiction pour la famille.
3. « De garder la voie de l'Eternel. » La semence dont il est question au point 1 combinée avec la structure au point 2, permet à la famille de garder la voie de l'Eternel.
4. « En pratiquant la justice et le jugement. » Lorsque le canal de vie coule, la justice sera démontrée dans la vie.
5. « Afin que l'Eternel accomplisse en faveur d'Abraham ce qu'il lui a dit. » C'est à dire qu'Abraham deviendrait une nation grande et puissante et que toutes les familles de la terre seraient bénies en lui.

Remarquez que la promesse faite à Abraham impliquait qu'il commande à ses enfants et à sa maison. Supprimez le commandement du père et la promesse faite à Abraham est perdue. Voici une remarque d'Ellen White :

La société est composée de familles, et sera ce qu'en feront les chefs de ces dernières. C'est du cœur que procèdent « les sources de la vie », et le cœur de la société, de l'Eglise ou de la nation, c'est la famille. Le bien-être de la société, les progrès de l'Eglise, la prospérité de l'Etat dépendent des influences familiales (*Le Foyer Chrétien* p. 15).

Il nous est dit que le succès de l'église dépend des influences du foyer. Faussez les influences du foyer, faussez les rôles, coupez la bénédiction, et l'église échouera.

F. Rôles de semeur et de nourricière

J'ai mentionné plus haut que nous allons nous pencher sur le plan de Dieu pour la restauration de la bénédiction si le cercle d'un foyer est brisé et que le père est inexistant ou parti. Le principe du *semeur* et de la *nourricière* se déroule vraiment en trois niveaux :

1. Le Père (sème) et le Fils (nourrit) (Jean 5 : 19, 20)
2. Christ (sème) et l'église (nourrit) (Ephésiens 5 : 24, 25)
3. Le mari (sème) et la femme (nourrit) (Ephésiens 5 : 22)

Tout comme le mari est le chef de la femme, ainsi Christ est le chef de l'église. On compare l'église à une femme qui prend la semence de Christ et la nourrit pour en faire un peuple fidèle aux commandements de Dieu, dont les membres sont formés à l'image de leur Père, Jésus – tout comme Seth était à l'image de son père Adam, par Eve.

Comment Christ donne-t-Il Sa semence à l'église ? Tout d'abord, elle nous vient directement par l'étude personnelle de la Bible. Elle nous vient également par le culte de famille, mais dans le cadre d'une communauté, elle nous vient par l'anciennat de l'église. Les apôtres²⁸⁹ s'appliquaient continuellement au ministère de la prière et de la Parole (Actes 6 : 4). Ils étaient chargés de nourrir le troupeau (Jean 21 : 17 ; Actes 20 : 28 ; 1 Pierre 5 : 2). Les anciens de l'église sont les représentants terrestres du *principe masculin d'ensemencement*. Les membres d'église représentent la femme qui nourrit la semence et forme l'image de Christ en sa progéniture – ceux qui gardent les commandements de Dieu et ont la foi de Jésus (Ap. 14 : 12).

Voyant le rapport entre le cercle familial et l'église, Paul fait allusion à Genèse 18 : 19 alors qu'il mentionne les qualités requises pour les anciens dans 1 Timothée 3 : 4 et 5 :

Il faut qu'il dirige bien sa propre maison, et qu'il tienne ses enfants dans la soumission et dans une parfaite honnêteté ; car si quelqu'un ne

²⁸⁹ L'une des significations du mot apôtre est porteur de semence.

sait pas diriger sa propre maison, comment prendra-t-il soin de l'Eglise de Dieu ? (1 Tim. 3 : 4, 5).

Les anciens doivent être choisis selon la manière dont ils dirigent leurs foyers, tenant leurs enfants dans la soumission et une parfaite honnêteté. Saisissez-vous les implications de cela ?

1. Les anciens doivent être choisis s'ils dirigent bien leurs maisons.²⁹⁰
2. À l'image de Dieu, l'homme est la source de la bénédiction pour la famille. Il doit être le chef de son foyer ou alors la gloire de ses enfants sera perdue.
3. C'est pourquoi les femmes ne peuvent pas être des anciens, car ce serait un désastre pour elles de diriger leurs foyers. Si l'on consacre des femmes anciens ou qu'elles deviennent le pasteur dirigeant de l'église, le courant de la *source de vie* sera alors coupé pour l'église.

Je sais que ce que je viens d'affirmer pourrait vraiment énerver certaines personnes, mais uniquement si vous tirez votre *valeur* et votre *prix* en tant que personne de votre *puissance inhérente* et de votre *position*. Mesdames, vous avez le privilège de représenter Christ, c'est ici votre part dans l'image de la Divinité : la joie et le plaisir de nourrir et de permettre à Christ d'être formé dans l'église – mais pas comme image du Père/père.

Le principe de semeur et de nourricière dans les rôles des hommes et des femmes est clairement démontré dans le ministère évangélique de James et Ellen White. Remarquez la manière dont ils travaillaient ensemble :

Nos rencontres étaient généralement conduites de telle manière que nous y prenions tous les deux part. Mon mari donnait un discours doctrinal, puis je poursuivais par une exhortation considérablement longue, me frayant un chemin dans les sentiments de la congrégation. C'est ainsi que mon mari semait, et que j'arrosais la semence de la vérité, et Dieu accordait la croissance (*Témoignages pour l'Eglise*, vol. 1, p. 75).

James, de par sa capacité masculine, ensemait les gens de discours doctrinaux, après quoi Ellen les exhortait et parlait à leur cœur afin qu'ils répondent à l'Esprit du Seigneur. C'était une combinaison efficace qui reflétait le principe du semeur et de la nourricière. Je suis d'avis que cette façon de travailler pour l'homme et la femme se révélera la plus efficace.

Malheureusement, la pensée basée sur la performance a affecté l'église à de nombreux niveaux et de manières très différentes. Ne comprenant pas la relation entre le Père et le Fils (avec la Trinité), il était inévitable que nous

²⁹⁰ « Nous affirmons qu'il existe une corrélation distincte entre le rôle de chef de famille du père dans la maison et celui du Pasteur de l'Eglise » (Mercedes H. Dyer, *Prove all Things*, p. 379).

finissions par confondre les rôles des hommes et des femmes (femmes anciens et pasteurs). L’un fait suite à l’autre. Je comprends très bien pourquoi ils sont nombreux dans l’église à vouloir l’ordination des femmes ; cela est entièrement en accord avec une conception Trinitaire de la Divinité. Ainsi, argumenter contre l’ordination des femmes et en même temps soutenir la Trinité n’est pas logique. La raison pour laquelle Rome est capable de maintenir sa prêtrise masculine est qu’elle a simplement fait de Marie la mère de Dieu et l’a placée tout au sommet afin de satisfaire le besoin d’égalité féminine. Mais pour les Protestants qui défendent une position biblique plus forte, cette option n’est pas disponible. L’ordination des femmes semble être la seule solution.

G. L’Impact destructeur du concept de la Trinité sur la structure familiale

Je lance un appel aux lecteurs de ce livre qui tiennent des positions de dirigeants, afin qu’ils considèrent bien les implications qui y sont discutées :

1. Une Trinité coégale change la structure de la Divinité d’une égalité relationnelle en une égalité de performance.
2. En tant qu’unité familiale, nous sommes fait à l’image de Dieu.
3. La Trinité fait glisser l’unité familiale d’une égalité basée sur la relation à une égalité basée sur la performance.
4. Ce glissement coupe le canal de bénédiction en faussant les principes de semeur et de nourricière.
5. Le blocage de la bénédiction freine grandement le flot du Saint-Esprit dans les vies de nos familles et de nos églises.
6. Le blocage de la bénédiction détruit la gloire des enfants et engendre un sentiment de dévalorisation et d’insécurité.
7. La dévalorisation et l’insécurité intensifient *la pensée basée sur la performance* et créent les montagnes et les vallées dans nos vies qui empêchent encore plus le Saint-Esprit de nous atteindre.

La supposition fatale en vaut-elle la peine ? Sommes nous gagnants à boucher le canal de la *source de vie* de Dieu – Son Esprit – en démantelant les structures qu’Il a établies ? N’est-ce pas là attrister le Saint-Esprit ?

Lorsque nous comprenons le *système d’égalité relationnelle* de Dieu, l’injustice et l’inégalité apparentes disparaissent alors complètement, et la fontaine de la vie s’ouvre à nouveau pour nous. Cela nous donne certainement un contexte pour les versets suivants et leur importance.

La religion pure et sans tache, devant Dieu notre Père, consiste à visiter ceux qui n’ont pas de père et les veuves dans leurs afflictions, et à se préserver des souillures du monde (Jacques 1 : 27, KJV).

Apprenez à faire le bien, recherchez le jugement, protégez l'opprimé ; Faites droit à ceux qui n'ont pas de père, défendez la veuve (Esaïe 1 : 17).

Le cœur de la religion pure consiste à visiter ceux qui n'ont pas de père et les veuves, à restaurer les sources d'Israël, et à faire couler de l'eau du Rocher afin que l'église de Dieu puisse boire.

Si une famille perd son père, ou que le père n'est pas disposé à prendre soin de ses enfants, la responsabilité des dirigeants de l'église est de remplir le vide. Si un enfant perd sa mère, l'église doit le nourrir, prendre soin de lui et lui donner les éléments nécessaires à sa croissance. Prenons nos responsabilités et sauvons les âmes perdues et mourantes qui n'ont pas de fontaine à la maison. Si l'église perd sa fontaine à cause de la féminisation de ses dirigeants, Dieu nous promet alors « Car mon père et ma mère m'abandonnent, mais l'Eternel me recueillera » (Psaume 27 : 10).

Dieu prendra soin de nous et nous conduira vers une église qui a encore toujours une fontaine, un endroit où les pasteurs et les anciens de l'église sont des hommes.

H. Un appel à restaurer la structure de la bénédiction familiale

A ce point, je dirais aux anciens : cherchez à inclure une pratique dans votre église vous permettant de bénir les enfants, où ils peuvent s'avancer et où des mains peuvent être posées sur eux afin de les bénir et leur dire que Dieu les aime. Nos enfants ont besoin de cette *semence*. Pères, faites approcher vos enfants et placez vos mains sur eux dans un contexte approprié où leurs cœurs sont réceptifs, et dites-leurs qu'ils sont précieux et particuliers, afin de restaurer leur gloire.

Notre Père du ciel savait exactement ce que Jésus avait besoin d'entendre avant de rencontrer Satan dans le désert. Il avait besoin d'une simple bénédiction :

Dès que Jésus eut été baptisé, il sortit de l'eau. Et voici, les cieux s'ouvrirent et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voici, une voix fit entendre des cieux ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection (Matt. 3 : 16, 17).

Cette déclaration du Père révéla la seule chose sans laquelle Son Fils ne pouvait vivre, et qu'il ne pouvait produire de Son propre fond – la valeur dérivée de la bénédiction du Père. Cette bénédiction n'aurait pas été significative pour un Fils non engendré. La bénédiction au baptême, bien que bienvenue, n'aurait pas été vitale, mais un Fils engendré doit avoir cette bénédiction. Jésus n'aurait pas pu accomplir sa mission sans elle. A ce

moment, Jésus a révélé le cœur même du royaume de Dieu. Tout comme le Fils de Dieu ne pouvait pas vraiment œuvrer sans la bénédiction du Père, nous ne le pouvons pas non plus.

Combien puissantes sont ces paroles, *c’est ici mon fils bien-aimé en qui j’ai mis toute mon affection*. Acceptées et reçues dans le cœur elles peuvent guérir toutes les blessures et toutes les peines, pourvu que vous y croyiez. Remarquez la citation suivante, dans *Jésus-Christ* :

La parole dite à Jésus au Jourdain : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, objet de mon affection, » embrasse l’humanité tout entière. Dieu parle alors à Jésus en tant que notre représentant. ...La voix qu’entend Jésus répétera à toute âme croyante : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, objet de mon affection » (*Jésus-Christ*, p. 113).

Lorsque le Père parla à Jésus, Son Fils, la Parole passa par Christ vers chacun de nous. Quelle merveilleuse nouvelle ! Ici se trouve la puissance de rabaisser les montagnes de l’orgueil et de remplir les vallées de la dépression. C’est ici la clé placée dans la main de la foi qui nous donne accès à la puissance céleste. Allons-nous l’utiliser ? Ne croirons-nous pas Sa Parole ?

Si vous suivez attentivement Esaïe 1 à 3, vous remarquerez un déclin constant dans le gouvernement d’Israël :²⁹¹

1. Une formalisation de l’adoration (Esaïe 1 : 13-15).
2. Un rabaissement des principes chez les dirigeants (Esaïe 1 : 23).
3. L’intégration de l’influence occidentale/babylonienne (pensée de *performance*) (Esaïe 2 : 6).
4. Le rejet des hommes de bien – l’eau et le pain sont ôtés, la fontaine est bouchée, et le canal est fermé (Esaïe 3 : 1, 2).
5. La montée de dirigeants immatures parce que les corps des enfants n’ont pas été remplis de la fontaine de la vie, ils ont donc été fondés sur la *performance* plutôt que sur la *relation*, ce qui les a conduits à se sentir insécurisés et à vouloir contrôler les autres (Esaïe 3 : 3, 4).
6. L’irrespect de l’autorité (Esaïe 3 : 5).
7. La féminisation des dirigeants (Esaïe 3 : 12) – Des femmes dominant sur eux.

Ces choses leur sont arrivées pour servir d’exemples, et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles. Ainsi donc, que celui qui croit être debout prenne garde de tomber ! (1 Cor. 10 : 11, 12)

²⁹¹ Ecoutez mon sermon « The Downward Path », disponible sur <http://www.maranathamedia.com>, pour un expansion de ce processus.

L’histoire d’Israël est une histoire que nous devons étudier de près, car nous avons marché sur leurs traces. Toutes les étapes ci-dessus ont eu lieu dans notre église à un certain niveau. Nous avons touché le fond, et c’est à présent le moment où Elie doit venir et restaurer la véritable compréhension du Dieu d’Israël, afin que la pluie de l’arrière saison puisse tomber.

Remarquez l’œuvre d’Elie :

Une voix crie : Préparez au désert le chemin de l’Eternel, aplanissez dans les lieux arides une route pour notre Dieu. Que toute vallée soit exhaussée, que toute montagne et toute colline soient rabaisées ! Que les coteaux se changent en plaines, et les défilés étroits en vallons ! Alors la gloire de l’Eternel sera révélée, et au même instant toute chair verra que l’Eternel a parlé. Une voix dit : Crie – Et il répond : Que crierai-je ? – Toute chair est comme l’herbe, et tout son éclat comme la fleur des champs. L’herbe sèche, la fleur tombe, quand le vent de l’Eternel souffle dessus : Certainement le peuple est comme l’herbe (Esaïe 40 : 3-7).

Elie consolera le peuple de Dieu. Il préparera le chemin du Seigneur. La montagne de l’orgueil sera abaissée, permettant aux gens de s’abstenir de la supposition fatale découlant de la parole du serpent en Eden, selon laquelle le *prix* et la *valeur* d’une personne se mesurent par la *performance*. Elie relèvera toute âme déprimée en restaurant les fontaines des foyers et des églises, et en nous apprenant que nous sommes les enfants bien-aimés de Dieu, enfants qu’Il chérit.

Car il sera grand devant le Seigneur. Il ne boira ni vin, ni liqueur enivrante, et il sera rempli de l’Esprit-Saint dès le sein de sa mère ; il ramènera plusieurs des fils d’Israël au Seigneur, leur Dieu ; il marchera devant Dieu avec l’esprit et la puissance d’Elie, pour ramener les cœurs des pères vers les enfants, et les rebelles à la sagesse des justes, afin de préparer au Seigneur un peuple bien disposé (Luc 1 : 15-17).

Lorsque Elie viendra, il ne sera pas intoxiqué par le vin de Babylone, où la grandeur est mesurée par la *performance* et la *puissance inhérente*. Il restaurera les sources de la famille en ramenant les enfants vers leurs pères afin qu’ils voient en leurs pères le canal de leur gloire.

Pères : Avez-vous des enfants qui ont besoin de savoir que vous les aimez ? Avez-vous des enfants qui ont grandi et ont quitté le foyer mettant ainsi, à votre regret, de la distance entre vous ? Êtes-vous blessés et en colère face au manque de gratitude de votre enfant pour tout ce que vous avez fait ? Levez-vous avec la puissance d’Elie et bénissez vos enfants, faites-leur savoir que vous les aimez.

Maris : Votre femme sait-elle que vous l'aimez ? Appréciez-vous tous ses efforts ? Lui manifestez-vous toute l'affection qu'elle mérite ? Cherchez-vous à contrôler tout l'argent du foyer sans en laisser pour elle ? Repentez-vous ! Souvenez-vous de son anniversaire, ne soyez pas avare ; surprenez-la par votre gentillesse ; ne vous laissez pas arrêter par quelconque sarcasme qu'elle vous lance. Ne la blâmez pas pour les difficultés familiales. Vous êtes l'homme – levez-vous au nom d'Elie et restaurez la source qui alimente le cœur de votre femme. Aimez-la comme os de vos os et chair de votre chair.

Mères : Votre mari est-il le véritable chef de votre foyer ? Vous soumettez-vous à sa position de dirigeant et priez-vous afin qu'il reçoive la sagesse nécessaire ? Croyez-vous que le Seigneur peut le conduire ? Levez-vous au nom d'Elie et rendez le sceptre de l'autorité à votre mari. Ôtez votre 'pied de sa gorge' et demandez-lui pardon si vous vous êtes saisies de la prêtrise. Eloignez le blasphème de votre foyer en cherchant la force spirituelle d'obéir à votre mari et d'aimer vos enfants et de les façonner à l'image du Christ selon le don que Dieu vous a fait. Résistez aux charmes du 'méchant' qui cherche à vous séduire et vous faire quitter le poste du devoir. Ecrasez le serpent sous vos pieds, et laissez la relation de votre mariage refléter l'image de Dieu et de Son Fils.

Enfants : Obéissez à vos parents et respectez leur autorité, car la fontaine de vie est entre les mains de votre père, et la joie de la croissance et des tendres soins entre celles de votre mère. Honorez-les, aimez-les, cherchez à leur plaire, et faites de votre mieux pour résister aux efforts de Satan qui vous incite à mettre votre confiance dans vos inclinations plutôt que dans les paroles de vos parents. C'est dans la soumission que vous trouverez la fontaine de la bénédiction.

Voici, je vous enverrai Elie, le prophète, avant que le jour de l'Eternel arrive, ce jour grand et redoutable. Il ramènera le cœur des pères à leurs enfants, et le cœur des enfants à leurs pères, de peur que je ne vienne frapper le pays d'interdit (Mal. 4 : 5, 6).

Allez-vous ôter la malédiction de votre foyer et permettre à Elie de préparer vos cœurs pour permettre à l'Esprit Divin de venir et former l'image de Christ en vous ?

A. Courant de vie et de bénédiction par le canal individuel

Même si ces trois hommes, Noé, Daniel et Job, s’y trouvaient, ils ne sauveraient que leur âme par leur justice, dit le Seigneur Dieu (Ez. 14 : 14).

Les hommes sont sauvés en tant qu’individus, et chaque personne est finalement responsable de son salut. Le canal de bénédiction de l’individu lui vient par la prière personnelle et l’étude de la Bible. De cette manière, la personne reçoit la vie spirituelle directement de Dieu, elle est ainsi bénie et dirigée. En ce qui concerne l’instruction, la seule autorité à laquelle la conscience puisse complètement se soumettre est la Bible et la Bible seule. Nous pouvons recevoir l’instruction biblique de la famille et de l’église, mais l’individu doit éprouver tout cela par la Parole de Dieu.

La capacité à être connecté au canal individuel dépend lourdement des structures du noyau familial et de la famille de l’église. Les enfants sont ensemencés et nourris dans les fondamentaux de la foi – la prière et la lecture de la Bible – par leurs parents. Ceux qui n’ont pas été élevés dans un foyer chrétien comme enfants spirituels sont ensemencés et nourris de ces principes dans la famille de l’église. Ainsi, les fondements du canal individuel sont développés dans les canaux de bénédiction de la famille et/ou de l’église, mais c’est ultimement le canal individuel qui est à la base du salut.

B. Courant de vie et de bénédiction par la structure du canal familial

Dans le chapitre précédent, nous avons observé que la vie spirituelle coule le plus puissamment par les structures familiales. La mort et la vie contenues dans la bouche d’un père comme agent d’ensemencement et dans la bouche de la mère comme agent nourricier poseront la fondation spirituelle des enfants.

Nous avons également remarqué que la prêtrise du père dans le foyer est vitale pour préserver ce courant de vie spirituelle dans la famille. En ce sens, le père est la source tangible pour chaque famille. C’est la raison pour laquelle Ellen White affirme :

Le père est véritablement l’axe de la famille (*Le Foyer Chrétien*, p. 204).

²⁹² « Le monde spirituel est semblable au monde naturel. La vie humaine est préservée heure après heure par la puissance divine ; cependant, ce n’est pas par un miracle direct, mais par l’utilisation des bénédictions placées à notre portée » (*The Spirit of Prophecy*, vol. 3, p. 419).

Nous avons aussi remarqué dans l'histoire d'Abraham que Dieu bénit Abraham afin que toutes les familles de la terre soient bénies en lui. Nous voyons ici un système d'irrigation complet, afin que la vie spirituelle coule dans les communautés. Ce courant de vie est protégé par la loi, qui permet à une personne d'être plantée près des courants d'eau (Ps. 1 : 1-4).

Dieu créa ce système d'irrigation spirituelle, afin que nous soyons non seulement axés sur notre relation avec Dieu, mais aussi sur nos relations avec les autres. Comme le disent les Ecritures :

En effet, nul de nous ne vit pour lui-même, et nul ne meurt pour lui-même (Rom. 14 : 7).

S'il suffisait de maintenir une relation avec Dieu pour recevoir de lui la vie dans tous ses aspects (physiques, mentaux et spirituels), nous n'aurions pas besoin les uns des autres, et graviterions vers l'isolation plutôt que vers la communauté.

Le courant de vie par les structures humaines protège le système relationnel de la société et le reflet du royaume de Dieu.²⁹³

Alors que l'enfant grandit, il peut développer un paradoxe spirituel entre sa conscience et l'autorité de la structure familiale. En tant qu'enfants, il nous est commandé d'honorer et d'obéir à nos parents. C'est là une autorité qui doit être respectée. Mais en ce qui concerne la foi, il nous faut considérer la Parole de Dieu comme une autorité plus grande. Remarquez le paradoxe :

Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent dans le pays que l'Eternel, ton Dieu, te donne (Ex. 20 : 12).

Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi, et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi, n'est pas digne de moi (Mat. 10 : 37).

Lorsqu'il y a un désaccord au sujet de la compréhension de la vérité, il nous faut à la fois honorer nos parents et suivre notre conscience. Cela peut se révéler extrêmement difficile à réaliser si votre famille vous demande de faire des choses directement contraires à la Bible. Dans de tels cas, l'autorité supérieure de la Parole de Dieu doit prédominer, mais cela ne signifie pas que nous cessions de respecter nos parents ou que nous nous détournions d'eux. Cesser de respecter nos parents couperait un canal de bénédiction voulu par Dieu.

²⁹³ « L'Eternel veut placer tous les hommes sous son pouvoir miséricordieux et remplir la terre de joie et de paix Il nous a créés pour le bonheur, et son plus ardent désir est d'inonder les cœurs de la paix céleste. Il veut que chaque famille terrestre soit l'image de la grande famille du ciel » (Paraboles, p. 251).

C. L’Eglise et les communautés d’églises dépendent de la structure familiale

Un échec dans la structure familiale conduirait à une communauté semblable à celle de Sodome et Gomorrhe, que Dieu dut détruire car ces villes avaient tant perverti la structure familiale que le système d’irrigation spirituelle ne pouvait plus fonctionner dans cette société. C’est la raison pour laquelle Dieu avertit Abraham dans Genèse 18 :

Alors l’Eternel dit : Cacherai-je à Abraham ce que je vais faire ?
...Abraham deviendra certainement une nation grande et puissante, et en lui seront bénies toutes les nations de la terre (Genèse 18 : 17, 18).

Nous voyons ici un lien direct entre la destruction de Sodome par Dieu, et la capacité d’Abraham à devenir une grande nation. Si Abraham n’avait pas dirigé sa famille et ses enfants après lui, son héritage aurait également été détruit tout comme Sodome. Ainsi, lorsque Dieu dit, « Cacherai-je à Abraham ce que je vais faire ? » Il indique qu’Abraham a tiré sa leçon de Sodome et s’est assuré que sa structure familiale était préservée.

Un autre point que nous aimerions établir quant à la bénédiction d’Abraham répandue sur toutes les familles de la terre est le suivant : l’Esprit de Christ en Abraham est transmis à ses descendants par la bénédiction. L’Esprit de Christ est préservé dans le reste d’Israël par la structure familiale. C’est ici la raison du venin de Satan contre la famille.

La famille est donc la brique de construction clé pour l’église, la communauté et la nation. Remarquez :

La société est composée de familles, et sera ce qu’en feront les chefs de ces dernières. C’est du cœur que procèdent « les sources de la vie », et le cœur de la société, de l’Eglise ou de la nation, c’est la famille. Le bien-être de la société, les progrès de l’Eglise, la prospérité de l’Etat dépendent des influences familiales (*Le Foyer Chrétien*, p. 15).²⁹⁴

Le dessein de Dieu est que les familles terrestres soient un symbole de la famille céleste. Les foyers, fondés et dirigés selon le plan céleste, sont un des moyens les plus efficaces pour former des caractères chrétiens et faire progresser l’œuvre de Dieu (*Témoignages pour l’Eglise*, vol. 3. p. 71).²⁹⁵

Si nous ouvrons nos cœurs et nos foyers aux principes divins, nous deviendrons des canaux de courants de puissance vivifiante. De nos maisons émaneront alors des rayons salutaires, portant la vie, la

²⁹⁴ *Adventist Home*, p. 15.

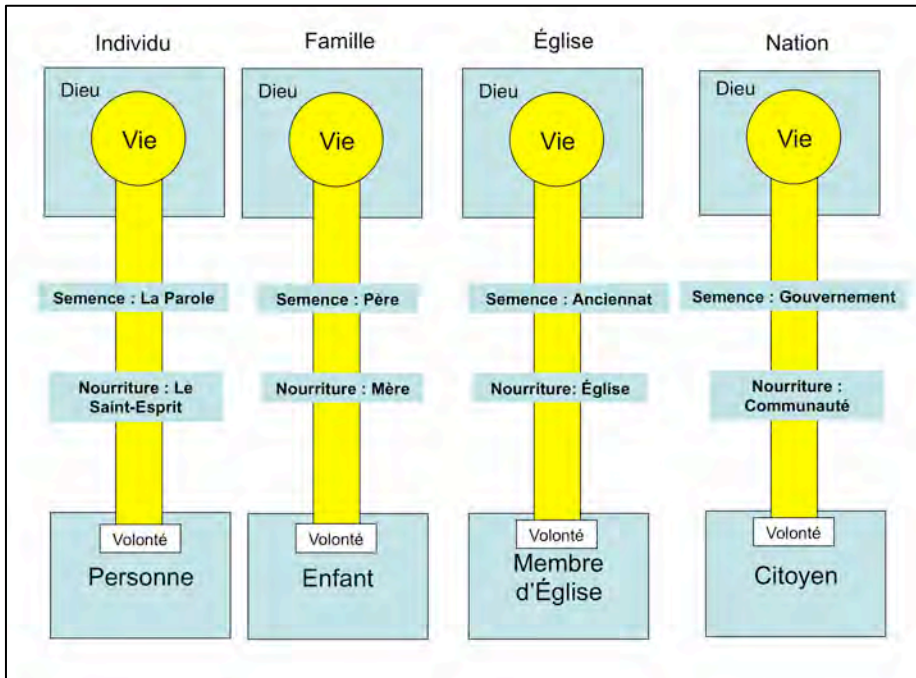
²⁹⁵ *Testimonies for the Church*, vol. 6. p. 430.

beauté et la fertilité là où règnent la stérilité et la désolation (*The Ministry of Healing*, p. 355).²⁹⁶

Jésus veut que l'ordre du ciel, le plan du gouvernement céleste, la divine harmonie soient représentés dans son Eglise, sur la terre (*Jésus-Christ*, p. 685).

La famille est également la clé principale pour la formation de l'individu. Le canal de vie individuelle se construit à partir de la plateforme du noyau familial, ou bien, si nécessaire, de la famille ecclésiale.

Mais en termes de groupes de personnes, l'église, la communauté et la nation ont besoin d'une structure qui reflète les principes semence/nourriture de la famille. C'est ici la garantie des principes du royaume de Dieu basés sur la relation.



Le rapport entre la famille et l'autorité de l'église est clairement exprimé dans les paroles d'Ellen White lorsqu'elle affirme :

« Honore ton père et ta mère, afin que tes jours soient prolongés sur la terre que l'Éternel, ton Dieu, te donne. » Les parents ont droit à un degré d'affection et de respect qui n'est dû à aucune autre personne. Dieu les tient responsables des âmes qu'il leur a confiées, et il leur ordonne de tenir sa place auprès de leurs enfants durant les premières années de leur vie. Celui qui rejette l'autorité légitime de ses parents

²⁹⁶ *Le ministère de la guérison*, p. 300.

rejette donc l'autorité de Dieu. D'après le cinquième commandement, les enfants doivent non seulement respecter leur parents et leur obéir, mais encore les entourer d'affection et de tendresse, alléger leur charge, veiller sur leur réputation, et constituer l'appui et la consolation de leur vieillesse. *Ce commandement comprend également les égards dus aux pasteurs et magistrats, comme à tous ceux auxquels Dieu a confié quelque autorité (Patriarches et Prophètes, p. 280, 281, italiques ajoutés).*²⁹⁷

Pour que les pasteurs et les magistrats soient inclus dans le cinquième commandement, les structures de l'église et de la communauté doivent des extensions manifestes d'une structure de gouvernement familiale. Le paragraphe suivant fait le rapport avec la réception de la vie par la soumission :

Parlant de ce précepte, l'apôtre Paul écrit que « c'est le premier commandement accompagné d'une promesse ». Pour Israël, qui s'attendait à entrer bientôt dans le pays de Canaan, la promesse envisageait une longue vie dans ce bon pays. *Mais elle va plus loin : elle s'adresse à tout l'Israël de Dieu auquel est promise la vie éternelle sur une terre purifiée de la malédiction du péché* (Idem, italiques ajoutés).

Le principe du *courant de vie* par la direction de l'église envers ses membres est vivement dépeinte dans l'histoire de Moïse dans Exode 17 : 8-13 :²⁹⁸

Amalek vint combattre Israël à Rephidim. Alors Moïse dit à Josué : Choisis-nous des hommes, sors, et combat Amalek ; demain je me tiendrai sur le sommet de la colline, la verge de Dieu dans ma main. Josué fit ce que lui avait dit Moïse, pour combattre Amalek. Et Moïse, Aaron et Hur montèrent au sommet de la colline. Lorsque Moïse élevait sa main, Israël était le plus fort ; et lorsqu'il baissait la main, Amalek était le plus fort. Les mains de Moïse étant fatiguées, ils prirent une pierre qu'ils placèrent sous lui, et il s'assit dessus. Aaron et Hur soutenaient ses mains, l'un d'un côté, l'autre de l'autre ; et ses mains restèrent fermes, jusqu'au coucher du soleil. Et Josué vainquit Amalek et son peuple, au tranchant de l'épée (Ex. 17 : 8-13).

En utilisant une *pensée basée sur la performance* nous pourrions dire que Moïse était un peureux pour envoyer Josué se battre pendant que lui-même, son frère et Hur se rencontraient pour une petite réunion de prière. Mais dans ce texte, le canal est clairement décrit. Le succès de Josué et des soldats dépendait de la prière de Moïse. Lorsque Moïse priait, Josué et les soldats prenaient le dessus, mais lorsqu'il ne priait pas, c'étaient les Amalécites qui

²⁹⁷ *Patriarchs and Prophets*, p. 308.

²⁹⁸ Pour une présentation plus en profondeur sur ce sujet, téléchargez le sermon « A Leader's Prayer » sur <http://www.maranathamedia.com>.

l'emportaient. Nous voyons Aaron et Hur assistant Moïse afin de l'aider à continuer à prier. Comme anciens, ils accomplissaient leur part afin de maintenir le canal de bénédiction opérationnel.

Quelqu'un demandera peut-être : si Moïse était fatigué, pourquoi Aaron et Hur ne pouvaient-ils pas prendre sa place et commencer à prier ? Dans ce cas, cela aurait annulé la leçon importante du courant de bénédiction par la structure de l'autorité.

Lorsque Josué et l'armée se sont placés sous la directive de Moïse et des anciens, ils furent bénis dans leur guerre. Quelle leçon pour les dirigeants ! Si Moïse n'avait pas fidèlement prié, de nombreuses mères et leurs enfants auraient perdu leurs pères cette nuit là.

Jésus démontra le même principe dans le Nouveau Testament en pourvoyant à la nourriture des cinq mille hommes. Jésus était la source qui distribuait le pain et le poisson aux disciples, et puis à la multitude. La nourriture vivifiante fut distribuée par le biais d'une structure de bénédiction. Après le rassasiement des cinq mille, Jésus déclara être le Pain de Vie.²⁹⁹ Il est Celui qui coule dans le canal sous la forme du Consolateur. La leçon qui se dégage de cela est que ce système ne fonctionne correctement que dans une structure.

D. Bénédiction reçue par la soumission à l'autorité

C'est exactement sur ce point là que de nombreuses personnes passent à côté d'une bénédiction. Lorsque, en tant que membres d'église, nous voyons des dirigeants mal agir, nous oublions généralement la position d'autorité qu'ils tiennent et nous présentons nos plaintes dans un esprit d'accusation et de défiance. Un tel manque de soumission à l'autorité place les membres en dehors du canal de bénédiction, et il en résultera toujours du mal. En ce moment, notre église est terriblement fracturée par des querelles et des divisions. Je crois qu'une grande partie de ces divisions aurait pu être évitée si les dirigeants, ainsi que les membres, avaient mieux compris leurs rôles respectifs de semeurs et de nourriciers. Si nous voulons avoir un reste de croyants réunis dans l'unité et l'amour, admettons que les structures ecclésiales d'autorité doivent être reconnues et suivies.

Cela est particulièrement vrai en ce qui concerne le désaccord au sujet de la Divinité. Parmi les non-trinitaires prédomine un esprit d'irrespect et un manque de soumission envers l'autorité. Un tel manque de soumission annule souvent l'effet de ce qu'ils essayent d'enseigner et, c'est triste à dire, contredit complètement le principe de soumission démontré dans la vie de

²⁹⁹ « Voici, il a frappé le rocher, et des eaux ont coulé, et des torrents se sont répandus ; pourra-t-il aussi donner du pain, ou fournir de la viande à son peuple ? » (Ps. 78 : 20)

Jésus. S'il est vrai que nous ne soumettons notre conscience à aucun homme, je vous encourage tous à collaborer avec les structures établies par Dieu afin de recevoir une entière bénédiction.

Que dire si vous avez été radié de l'église par des dirigeants qui ont erré ? Examinez d'abord votre cœur pour voir si vos fautes et vos faiblesses ont contribué à la discipline. Demandez à Dieu de vous guider vers une structure d'autorité pour continuer d'être béni. C'est une question difficile, qui demande beaucoup de prière et de sagesse, mais Dieu ne nous enlèvera pas le canal de bénédiction si nous sommes humbles de cœur et que nous cherchons à préserver les principes du royaume de Dieu.

E. Lorsque les dirigeants faillissent

Mais que se passe-t-il si de tout évidence un dirigeant agit mal ? La clé est de rappeler à un tel dirigeant, par le processus de soumission, qu'il est une source de bénédiction pour l'église, et que nous avons urgemment besoin de la bénédiction qui lui a été donnée d'accorder. Par le processus de la soumission, nous rappelons à notre dirigeant son obligation de prendre soin du troupeau. Un esprit de défiance et de rébellion pourrait faire naître de la frustration ou de la colère en notre dirigeant, et il est garanti que nous n'obtiendrons pas ce dont nous avons besoin.

Ce principe est très difficile à mettre en œuvre, car nous sommes tous imprégnés du mensonge « vous ne mourrez point ». Il est naturel pour nous que si une personne en position d'autorité semble contredire les Ecritures, nous pouvons aussitôt agir indépendamment d'elle, afin de faire librement ce que nous voulons. Mais la reconnaissance de l'autorité biblique par les canaux de bénédiction nous rappelle qu'il a été donné au dirigeant le pouvoir de bénir et que nous, qui sommes sous une telle autorité, devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour demander à Dieu d'ouvrir à nouveau ce canal par ce dirigeant.

En tant que membres d'église, nous devons prier pour nos dirigeants. Ils sont des instruments de Dieu pour nous bénir ; ils sont la source de l'église afin de lui donner la vie d'une manière ordonnée.

Nous vous implorons, frères, d'avoir de la considération pour ceux qui travaillent parmi vous, qui vous dirigent dans le Seigneur, et qui vous exhortent ; maintenez-les en haute estime dans l'amour, à cause de leur œuvre. Soyez en paix entre vous (1 Thess. 5 : 12, 13 ; KJV).

Avons-nous dans l'amour une haute estime pour nos dirigeants ? Prions-nous pour eux, ou bien murmurons-nous, nous plaignons-nous et répandons-nous des rapports sur leurs fautes et leurs faiblesses ? En tant qu'église, il nous faut faire face à cette question.

La pensée basée sur la performance, mettant l'accent sur l'individu auto-alimenté, ne ressent pas le besoin d'une telle structure et ne pourra jamais en saisir l'importance. Les structures servent à être exploitées pour notre promotion personnelle et deviennent un moyen de contrôle plutôt que de bénédiction.

On me demande souvent, « Mais que se passe-t-il si après avoir suivi un processus de soumission, un dirigeant continue à suivre une voie contraire à l'Écriture ? » D'abord il faut déterminer si Dieu considère toujours la structure canal ou l'institution qui a reçu l'appel. Si cela est clair, il nous faut alors rester dans le canal de bénédiction et demander la patience jusqu'à ce que Dieu s'occupe du problème soit par la correction, ou par le renvoi. Il est facile de prier pour la deuxième option, mais si nous aimons vraiment les frères, nous devons prier pour la première, et laisser à Dieu le soin de décider de ce qu'il adviendra.

Nous avons précédemment parlé du paradoxe entre la famille et l'individu. Ce paradoxe s'élargit entre l'individu et l'église. Aucun homme ne peut être la conscience d'un autre, ni aucun dirigeant d'église être responsable du salut d'un autre. Aucune personne ne peut permettre à une autre de décider de sa lecture, de sa croyance, de ses relations, et de son lieu d'adoration. Toutes ces choses sont des questions de conscience. En même temps, il nous faut soumettre nos découvertes dans l'Écriture aux dirigeants choisis de Dieu et prier afin que Dieu bénisse les conseils qu'ils nous donneront. Soutenir ce paradoxe demande beaucoup de sagesse et de patience, et par-dessus tout de la confiance en notre Père céleste.

Malheureusement, certains croyants obéiront à l'extrême aux principes de soumission à l'autorité et choisiront de rester silencieux et de ne rien dire par crainte de perdre leur bonne réputation dans l'église. Les principes de soumission ne nous obligent pas au silence ; ils nous demandent de lancer un appel pour une explication biblique, et une prière continuelle et fervente afin d'être bénis par le canal établi par Dieu. Par ailleurs, d'autres prennent l'élément individuel du paradoxe et quittent l'église, ne pensant qu'à leur canal individuel et ignorant le lien familial qu'ils ont avec l'église. Quitter l'église sans considération pour le lien de famille avec l'église équivaut à une femme qui divorce de son mari avec lequel elle n'est plus en accord, ou qu'elle ne peut convaincre de sa position.

Revenant au paradoxe de l'individualité et de la soumission, considérez la contradiction apparente qui suit :

Et n'appellez personne sur la terre votre père ; car un seul est votre Père, celui qui est dans les cieux (Matthieu 23 : 9).

Comparez cela avec ces versets :

Ne réprimande pas rudement le vieillard, mais exhorte-le comme un père ; exhorte les jeunes gens comme des frères (1 Tim. 5 : 1, KJV).

Car, quand vous auriez dix mille maîtres en Christ, vous n'avez cependant pas plusieurs pères, puisque c'est moi qui vous ai engendrés en Jésus-Christ par l'Évangile. Je vous en conjure donc, soyez mes imitateurs. Pour cela je vous ai envoyé Timothée, qui est mon enfant bien-aimé et fidèle dans le Seigneur ; il vous rappellera quelles sont mes voies en Christ, quelle est la manière dont j'enseigne partout dans toutes les Églises (1 Cor. 4 : 15-17).

Dans Matthieu, Jésus traite de l'abus de pouvoir par le corps dirigeant, et dans ce contexte, nous ne devrions pas implicitement faire confiance à un dirigeant quel qu'il soit, et nous appuyer sur son jugement sans nous référer à la parole de Dieu. En contraste avec cela, Paul demande aux hommes plus jeunes d'aimer et de chérir les agents de vérité que Dieu leur envoie de la même manière qu'un fils aimerait et respecterait un père. Il n'y a pas de contradiction ici.

F. Lorsque nous sommes affranchis de l'autorité du corps dirigeant établi

Que dire des exemples bibliques où des personnes ont bravé les ordres de dirigeants et ont continué d'agir selon ce qu'ils jugeaient bon de faire ? Prenons un exemple :

Et les ayant appelés, ils leur défendirent absolument de parler et d'enseigner au nom de Jésus. Pierre et Jean leur répondirent : Jugez s'il est juste, devant Dieu, de vous obéir plutôt qu'à Dieu ; car nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu (Actes 4 : 18-20).

Les chefs Juifs ont tenté d'imposer le silence aux apôtres afin qu'ils ne parlent plus au nom du Christ en proclamant qu'Il est le Fils de Dieu. Cela est un exemple vraiment parlant pour beaucoup de ceux qui en sont venus à voir en Christ le Fils unique de Dieu. N'est-il pas juste pour ces personnes de citer ce verset, de foncer droit devant et de présenter leurs positions sans aucune considération pour les dirigeants actuels de l'église ? C'est une question raisonnable qui mérite une réponse.

Pendant plus de trois ans, Jésus pria et chercha à atteindre les chefs Juifs. A chaque instant, il aurait pu prendre leur place et les renvoyer, mais il ne l'a pas fait. Il continua à dire aux gens d'informer le prêtre après avoir été guéris, il approuva la femme qui mit les deux pites dans le tronc, et il continua à assister à leurs rencontres religieuses et à leurs fêtes pendant son séjour

terrestre. Après sa mort, il donna aux dirigeants un peu plus de temps pour reconnaître sa mort et sa résurrection. Ils eurent cinquante jours.

Avant de retourner au ciel, Jésus donna cette instruction importante :

Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre (Actes 1 : 8).

Le signe donné par Dieu aux disciples pour aller de l'avant et entreprendre leur mission était une claire manifestation de Sa puissance comme sceau d'approbation leur donnant l'autorité d'agir indépendamment de l'autorité humaine précédente établie par Dieu, mais rejetée de Lui suite à son rejet de la vérité.

Lorsque le jour de la Pentecôte arriva, les disciples avaient prié et jeûné afin de recevoir la puissance de proclamer Jésus comme le vrai Fils de Dieu. Il y avait eu des divisions et des désaccords parmi les disciples, mais tout cela fut confessé et abandonné. C'est alors qu'après dix jours, Dieu démontra Sa puissance par la Pentecôte en répandant l'Esprit. La claire manifestation de la puissance de Dieu fut le feu vert pour présenter Christ indépendamment de l'autorité établie.

Après cela, Pierre et les apôtres commencèrent à proclamer hardiment le nom de Christ. Des miracles accompagnèrent également leur prédication, ainsi que le don de prophétie. Toutes ces preuves indiquaient que Dieu les dirigeait directement.

Qu'en est-il du cas de Jones et Waggoner ? L'ancienne garde ne voulait pas que leur message soit présenté. Il y eut même une lettre d'Ellen White reprenant Jones et Waggoner pour avoir présenté leurs positions sans avoir consulté leurs frères aînés.

Après 1888 Jones, Waggoner et Prescott allèrent en tout lieu présenter ce message des plus précieux. Il se trouve qu'ils eurent l'autorité d'un prophète de leur côté. Ellen White approuva le message et fit le maximum pour l'aider à prendre de l'ampleur. Ce fut l'autorité du prophète qui leur permit d'avancer comme ils le firent.

Sans l'autorité directe d'un prophète ou une claire manifestation de Dieu à Son peuple par le réveil ou une intervention divine, le peuple de Dieu n'est pas en droit de rejeter l'autorité en place. L'autorité de l'église Adventiste fut clairement validée par Dieu et établie par le réveil du cri de minuit en 1844, le don prophétique d'Ellen White et l'expérience de miracles allant souvent de paire avec la grande révélation de la vérité biblique. Rien n'indique que cette organisation ait déjà été entièrement rejetée de Dieu, et nous manquerions de sagesse en ignorant cela. C'est Dieu et non pas l'homme qui

décide si un tel événement devrait avoir lieu, et à quel moment. Je dois reconnaître qu'étant donné les informations présentées dans ce manuscrit, il est évident que l'église s'est éloignée de la plateforme qui nous a été donnée, et qu'on y trouve de nombreux événements tristes et terribles qui en sont le fruit visible ; mais le Seigneur est plein de patience envers son Eglise, tout comme il le fut avec Israël à l'époque de Esaïe, Jérémie et Ezéchiel. Bien que les dirigeants s'étaient tournés vers de faux dieux, une période de temps fut accordée à Israël pour se repentir et revenir au vrai Dieu. Je crois que nous sommes dans ce temps-là, et c'est là une épreuve pour ceux qui voudraient voir un changement immédiat.

Le délai de temps pousse le peuple de Dieu à attendre Ses directives. Si chaque homme se sentait libre de présenter à l'église ce qu'il pense être la vérité, nous aurions une Babylone parfaite. Un tel esprit d'indépendance, d'autosuffisance et de résistance est en contradiction complète avec la personne de Christ, qui est l'exemple parfait de soumission et de dépendance envers son Père. Christ ne fait rien sans les directives du Père. Nous ferions bien d'agir de même. De nombreuses personnes demandent, « Mais pourquoi ces choses sont-elles révélées à de nombreuses personnes ? » Je dirais que c'est afin que nous puissions les soumettre à nos dirigeants et prier pour eux. Le don de la vérité est un test pour celui qui la reçoit. La tentation est d'agir indépendamment et de ne pas accomplir notre devoir de présenter cela à nos dirigeants, en priant afin qu'ils ouvrent les canaux de bénédiction. Ceux qui refusent d'attendre et de prier sont en grand danger de tomber dans l'erreur et de rejeter le cœur même de ce que Christ nous enseigne – de nous soumettre à une personne en position d'autorité.

Si nous sortons d'une autorité établie dans un esprit de défiance et de colère contre les dirigeants, nous allons reproduire cet esprit dans toute organisation dont nous allons faire partie. Cet esprit est alors transmis à tous ceux qui se mettent sous son influence. Deuxièmement, si nous sortons sans la bénédiction directe du Seigneur, nous nous exposons à un esprit d'autojustification, qui se manifeste en cherchant à prouver l'apostasie de l'organisation que nous avons quittée. Ce processus conduit à la propre justice – « nous sommes meilleurs que vous ». Alors que cela n'était pas l'intention initiale, ça en sera toujours le résultat inévitable. Nous faisons bien de nous souvenir du Psaume qui dit, « Si l'Eternel ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain » (Ps. 127 : 1).

Le Seigneur doit construire la maison et poser le fondement du corps dirigeant qui comprend le principe vital de la soumission, de l'amour de la direction, et du processus d'appel. Sans ces éléments, « ceux qui la bâtissent travaillent en vain ».

G. Un processus suggéré pour les membres d'église

Si, après avoir lancé des appels, nous n'avons pas obtenu de réponses scripturaires, si nous avons pris suffisamment de temps pour être entendus et nous assurer de ne pas errer, étant engagés dans un processus de prière fervente et d'amour pour nos dirigeants, il est alors légitime de déclarer notre position, non pas en essayant de gagner des personnes à notre position, mais en affirmant aux dirigeants que notre conscience est liée par la Parole de Dieu et que nous ne pouvons pas l'abandonner. Je suggère que des appels soient lancés par ceux qui sont membres, afin d'informer les dirigeants de leur position et de les exhorter à agir dans le meilleur intérêt de la congrégation.

Cet appel est une invitation lancée aux dirigeants afin qu'ils puissent s'assurer de bien agir en priant, et en relisant soigneusement vos propositions. C'est également une soumission envers eux, leur disant que s'ils souhaitent utiliser l'autorité que Dieu leur a donnée de vous radier, vous l'accepterez comme la volonté de Dieu.

Pendant tout ce temps, vous prierez afin d'obtenir une bénédiction par l'intermédiaire des dirigeants, en plaidant afin que Dieu vous bénisse par ceux que vous êtes venus à aimer si chaleureusement par vos prières pour eux. Je crois que cela nous place dans la meilleure position qui soit pour permettre à Dieu d'agir en notre faveur. Si les dirigeants établis par Dieu refusent de nous bénir, tandis que nous demandons une bénédiction de Dieu, alors notre Père bien-aimé du ciel interviendra certainement. Soit les dirigeants répondront à l'Esprit et leurs yeux s'ouvriront sur la vérité, soit Dieu les retranchera. S'ils échouent ici, les dirigeants auront alors provoqué la colère de Dieu et devront faire face au jugement pour avoir maltraité leur troupeau. Je craindrais pour tout dirigeant se trouvant dans une telle situation, et je prierais afin que Dieu ait pitié de lui. Je crois personnellement qu'un processus de soumission accélérera réellement un changement dans la situation actuelle de l'église. Si nous restons soumis à la direction et prions pour obtenir une bénédiction, le besoin d'une réforme ou d'un changement dans la direction se présentera plus puissamment devant le Seigneur. Mais si nous nous soustrayons au canal établi et commençons notre propre œuvre, aucune pression ne s'exerce alors sur la direction, et le bras de Dieu ne peut se lever pour agir.

Je crois qu'en suivant cette procédure, au moment où nous serons obligés de rejoindre un autre groupe, nous éviterons d'apporter aux croyants un esprit d'autosuffisance et de rébellion, en accord avec le proverbe suivant :

Mon fils, mange du miel, car il est bon ; un rayon de miel sera doux à ton palais. De même, connais la sagesse pour ton âme ; si tu la trouves, il est un avenir, et ton espérance ne sera pas anéantie (Prov. 24 : 13, 14).

Si nous restons attachés aux principes du gouvernement de Dieu, le bon goût du miel, qui se trouve dans la loi de Dieu, sera pour nous. Sa bénédiction reposera sur nous, et notre espérance ne sera pas anéantie.

Pour ceux qui ont quitté l'église dans la déception et l'amertume, je vous exhorterais à considérer ces sentiments comme des semences qui seront transmises à tous ceux que vous enseignez ou influencez. Aussi loin que je puisse voir, le seul remède à cela est de demander pardon aux dirigeants d'église pour toute mauvaise attitude manifestée. Ce processus lui-même ouvre une chance pour un dialogue potentiel. Il est très difficile pour un dirigeant de renvoyer une personne gracieuse et soumise. Cela permet à l'esprit de Christ de leur parler pendant les heures de la nuit. Je demanderais également à ceux qui ont quitté l'église de renouveler leur prière pour les dirigeants. Priez pour eux dans l'amour et priez pour leur famille, afin que Dieu soit miséricordieux envers eux. Cet esprit d'amour et de grâce protège l'âme de l'orgueil et de l'autosuffisance. Je conseillerais également fortement à quiconque dans cette situation de ne pas distribuer de la documentation sur la propriété de l'église, ou de chercher des personnes afin de présenter votre position. Si l'on vous demande ce que vous croyez, vous êtes en droit de répondre, mais cherchez à être transparents en toutes choses avec la direction de l'église.

C'est une question difficile qui demande beaucoup de prières et de sagesse, mais Dieu ne nous enlèvera pas le canal de bénédiction si nous sommes humbles de cœur et que nous cherchons à préserver les principes du royaume de Dieu.

H. La pluie de la première saison reconstruit les structures familiales/communautaires en préparation pour la pluie de l'arrière saison

Avec toutes ces choses à l'esprit, la préparation pour la pluie de l'arrière saison implique une restauration du *système d'irrigation* au sein des familles, qui alimente alors les églises et la communauté – une telle restauration nécessite la venue d'un enseignant de la justice (la première pluie), afin d'orienter les cœurs des membres de la famille vers la bonne structure familiale – une structure qui reflète l'image de Dieu.

Lorsque nos structures familiales sont restaurées à l'image de la structure de la Divinité par la suppression des montagnes et des vallées par Elie, une voie sera alors ouverte pour notre Dieu, le *système d'irrigation* sera alors réparé, l'amour coulera dans sa plénitude, et Dieu sera révélé dans la pluie de l'arrière saison (Esaïe 40 : 1-12).

La préparation pour la pluie de l'arrière saison sera donc une réponse à l'enseignant de la justice qui fait les choses suivantes :

1. Nous enseigné que Christ a réclamé notre filialité par Son baptême et Sa victoire dans le désert.
2. Etant Ses enfants, nous pouvons vraiment apprécier le don du Fils bien-aimé de Dieu pour nous sur la croix.
3. Ce don montre que le centre, ou *trésor* de notre cœur est passé de nous-mêmes à la fontaine de la vie – notre Père céleste.
4. Nous sommes alors correctement instruits dans la loi, la loi qui restaure la véritable *identité* de Dieu ainsi que de nous-mêmes, et rétablit le système du courant de vie.
5. Une compréhension juste de Dieu et de Sa structure pour le courant de vie impacte nos structures, puisque nous sommes créés à Son image, et commence une restauration dans l'unité familiale.
6. Toute cette œuvre fait partie du message d'Elie. Elie dirigea à nouveau l'attention du peuple sur la loi de Dieu, et exposa leur fausse adoration de Dieu.
7. Lorsque nos structures familiales sont restaurées, les bénédictions se déverseront sur nos familles et nos églises, et retrancheront les montagnes de l'orgueil et les vallées de la dépression.
8. Nous serons alors prêts pour le déversement de la pluie de l'arrière saison, qui nous préparera pour la translation.

Ecouterons-nous la voix d'Elie en tournant nos cœurs vers les pères, et les pères tournant leurs cœurs vers leurs enfants ? Chercherons-nous à clarifier le Dieu que nous adorons, et à voir si ce Dieu est construit sur un *système basé sur la performance* ou sur un *système basé sur la relation* ?

Mon souhait est que vous considériez ces choses dans la prière, que vous les présentiez au Seigneur, et que vous éprouviez toutes choses, dispensant droitement la Parole de Dieu sur un *système de valeur* et une compréhension de la *source de vie* juste, libre du mensonge du serpent – « Vous ne mourrez point ».

Comme le fils prodigue, reviendrons-nous vers le Père, déterminés à être à nouveau admis comme un serviteur employé, ou bien allons-nous, sous la bénédiction du jugement investigatif, permettre à la Parole de pénétrer notre *pensée de performance* et croire vraiment la Parole de Dieu qui nous dit, « Tu es mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection » (basé sur Mat. 3 : 17) ?

A. Les structures d'autorité se présentent par deux

Nous avons montré au chapitre 29 que l'humanité a été créée à l'image de Dieu, non seulement individuellement, mais aussi relationnellement. Nous avons souligné les parallèles suivants de cette image.

Père et Fils	Adam et Eve
Le Fils est issu du Père (Jean 8 : 42 ; Prov. 8 : 22-30).	Eve est issue d'Adam (Gen. 2 : 21-23).
Christ était l'empreinte de la personne du Père et hérita de Lui tout ce qu'Il possédait. (Héb. 1 : 2-4).	Eve était l'aide et la compagne d'Adam, comparable à lui. Tout ce qu'elle avait, elle l'avait hérité d'Adam. Elle a été faite de sa côte, et non à partir de la terre (Gen. 2 : 20-24).
Le Père est la Tête de Christ (1 Cor. 11 : 3).	L'homme est la tête de la femme (1 Cor. 11 : 3).
Christ est égal au Père par la <i>relation</i> (Jean 5 : 18 ; Phil. 2 : 6).	Eve était égale à Adam par la <i>relation</i> . Ils étaient une seule chair (Gen. 2 : 24).
Le Père fit toutes choses par Christ. La <i>source de vie</i> du Père fut canalisée (nourrie) par Christ, et de Christ fut issu tout l'univers (1 Cor. 8 : 6 ; Col. 1 : 17, Eph. 3 : 9).	La semence (vie) d'Adam fut nourrie par Eve et d'elle fut issue toute la race humaine (Gen. 4 : 1 ; Gen. 5 : 3).

Au chapitre 30, nous nous sommes intéressés aux concepts de tête en association avec la direction masculine et la structure d'autorité qui en résulte dans la famille. Au chapitre 31, nous avons considéré comment ces structures influencent l'église et la communauté.

Comme nous l'avons affirmé précédemment, notre compréhension de la relation Père et Fils a un impact direct sur les relations humaines au niveau des concepts d'égalité ainsi que des concepts d'autorité. Lorsque l'égalité est fondée sur une compréhension basée sur la performance, la nature du Père et du Fils, ainsi que les relations de mari et femme, sont altérées au point que les rôles peuvent potentiellement être interchangeables et que l'identité ne peut plus être attribuée aux termes Père et Fils ou mari et femme. Les termes ne sont que fonctionnels et n'expriment plus l'identité profonde.

Si nous considérons les domaines d'autorité directe de la vie chrétienne, il est évident que Dieu a l'autorité comme exprimé dans les quatre premiers commandements, et que nos parents ont l'autorité comme exprimé au

cinquième commandement. L'autorité de Dieu est directement réfléchi dans le fait que le Père et Son Fils sont tous deux Seigneurs. L'autorité parentale se reflète dans la direction du mari et de la femme, les deux. Lorsque nous nous penchons sur l'autorité de la révélation de Dieu à Son propre sujet, nous trouvons qu'elle suit également une formule en deux parties : la Bible et l'Esprit de Prophétie. Dans chaque structure d'autorité, il y a une autorité source, et une autorité nourricière. Nous pourrions résumer cela de la manière suivante :

Semence/Source	Père	Epoux	Bible
Nourriture	Fils	Epouse	Esprit de Prophétie

Une pensée superficielle pourrait considérer la charte ci-dessus en citant des textes où Christ est présenté comme étant la Semence en relation avec la création, mais cette semence Lui fut donnée par Son Père, elle vient par le canal de bénédiction. Ici, on parle de semence principalement en lien avec l'origine, et celle-ci remonte toujours au Père.

B. Relation de semence/nutriments de la Bible et l'Esprit de Prophétie

Il faut reconnaître qu'un glissement dans la relation entre le Père et le Fils d'une égalité relationnelle à une égalité basée sur la puissance aura un impact direct sur l'égalité homme/femme et aussi sur l'égalité et l'autorité Bible/Esprit de Prophétie.

Pendant les 30 dernières années, on s'est de plus en plus inquiété de savoir comment formuler un point de foi Adventiste exprimant notre croyance en l'Esprit de Prophétie, et prenant sa défense. Ce problème fut soulevé à la conférence biblique de 1919 avec des questions quant à la manière dont nous devrions considérer la Bible par rapport à l'Esprit de Prophétie. Ce ne fut pas avant 1970, lorsque les notes de cette conférence furent trouvées, que la conscience Adventiste commença à reconsidérer sérieusement cette question.

J'ai moi-même observé que le glissement dans l'égalité entre le Père et le Fils (avec l'introduction d'une Divinité basée sur la performance) a eu un impact direct sur notre compréhension de la relation entre la Bible et l'Esprit de Prophétie.

C. Le glissement vers la Trinité impacte l'autorité de l'Esprit de Prophétie

Avec la forte allégeance à l'Esprit de Prophétie s'étendant des années 1930 aux années 1960, il était inévitable pour l'église d'avoir de la peine à ne pas placer l'Esprit de Prophétie sur le même plan d'autorité que la Bible, bien que cela

aurait été nié en théorie. En élevant Christ à la même position de puissance et de source que le Père, il devait naturellement en résulter une élévation de l'Esprit de Prophétie à la même position de source et de puissance que la Bible. Les résultats sont clairs : pendant cette période de temps, il était courant de tirer la doctrine directement de l'Esprit de Prophétie.

Ce dilemme fut douloureusement révélé au début des années 80, lorsque Bill Johnson fut questionné par Walter Martin au sujet de l'émission de John Ankerberg sur la manière dont les Adventistes considéraient l'Esprit de Prophétie. Dr. Johnson fit de son mieux pour donner des réponses, mais Martin sortit plusieurs citations de dirigeants Adventistes montrant clairement que l'Esprit de Prophétie était effectivement équivalent à la Bible. Walter Martin exposa correctement cette faiblesse de raisonnement, mais l'alternative qui devait en résulter dans les décades à venir allait être également mauvaise.

Bien sûr, il faut reconnaître que si l'Adventisme souhaite rester fidèle aux principes Protestants de la Bible et de la Bible seule, jusqu'à tenir compte des avertissements d'Ellen White qui nous exhortent à nous tourner vers la Bible pour la doctrine, il faudrait finalement retirer l'Esprit de Prophétie de sa position incorrecte d'égalité de puissance avec la Bible.

Malheureusement, sans changement dans les concepts d'égalité entre le Père et le Fils, le seul moyen d'enlever l'Esprit de Prophétie de sa position d'égalité est de le rendre sans effet. La rengaine grandissante de la « moindre lumière » et la mise en avant de l'humanité d'Ellen White, de son empreinte de sources extérieures et du concept de sa « croissance dans la connaissance », ainsi que l'ennui grandissant que provoque l'emploi d'Ellen White dans les sermons et les présentations, témoignent bien du tournant qu'ont pris ses écrits vers le « sans effet ». N'importe quel étudiant de l'histoire Adventiste saura combien Satan déteste l'Esprit de Prophétie, et combien de fois il tenta d'exterminer Ellen White et de mettre un terme à son œuvre. Il apparaît que le succès du diable est arrivé premièrement par l'élévation de l'Esprit de Prophétie à une position incorrecte, puis par la mise sous pression de cette inconsistance, tout d'abord par les évangéliques, puis dans l'église elle-même, ce qui aboutit à une autorité affaiblie, voir détruite, de l'Esprit de Prophétie. Une tactique brillante, directement reliée à de faux concepts d'égalité qui trouvent leur inspiration dans la Trinité.

J'ai lutté pendant des années pour savoir comment positionner l'Esprit de Prophétie en rapport avec la Bible. Je savais que l'Esprit de Prophétie n'était pas la source de la doctrine, mais je savais cependant qu'ignorer ses écrits reviendrait à ignorer une lumière précieuse. Pendant des années, je me suis débattu pour savoir où positionner l'Esprit de Prophétie vis-vis de la Bible tout en maintenant le principe Protestant de sola scriptura. Une petite

lumière est toujours une lumière, il faut la suivre et lui obéir. Elle n'est pas simplement un bon conseil, elle est salutaire. Je comprends à présent pourquoi il m'était impossible de maintenir ces deux autorités dans une juste tension : mes concepts d'égalité étaient obscurcis par la Trinité. Soit j'allais devenir un « adorateur d'Ellen White, » comme Walter Martin l'a dit de F.D. Nichol, ou bien j'allais hypocritement épouser les vertus de ses écrits tout en me détournant de tout ce qui me dérangeait personnellement. Une fois que des structures d'autorité correctes sont établies, le dilemme est résolu. L'Esprit de Prophétie est un nourricier de la semence. Il nous permet de « prospérer » et de nous développer. Il corrige de fausses perceptions du monde et de fausses suppositions, et nous permet de lire la Bible dans la bonne lumière. Tout comme un fils ou une fille obéirait à l'ordre de sa mère, et que la mère se soumettrait à la direction et à l'autorité de sa tête, son mari, nous devrions également nous soumettre à l'Esprit de Prophétie aussi fidèlement qu'il se soumet à la direction et à la Semence de la Bible. Le concept est simple ; son impact, profond ; il change la vie.

Il faudrait relever que tout comme l'Esprit de Prophétie est rendu « sans effet » par une fausse élévation, de la même manière la personne de Christ sera rendue sans effet par une fausse élévation. Cette fausse élévation dans un contexte d'égalité de puissance détruit Christ comme étant le Chemin. L'altération de Sa relation avec le Père brouille le chemin du salut. Est-il possible que dans ses efforts pour « combattre l'élévation du Christ », Satan trouva plus facile de premièrement L'élever faussement pour ensuite Le rendre sans effet ? Gardons bien ces choses à l'esprit alors que nous réfléchissons à la manière dont nous constituerons nos structures d'autorité.

SECTION 7 – COMMENT RÉPONDRONS-NOUS ?

Chapitre 35 – Mon expérience personnelle

Il a été dit que l'acceptation de la vérité passe par trois étapes :

1. Résistance intense
2. Investigation approfondie
3. Acceptée comme totalement évidente

C'est exactement ce qui m'est arrivé au sujet de la vérité concernant Dieu et Son Fils. Je fus d'abord exposé à l'idée que la Trinité est incorrecte il y a quatorze ans.³⁰⁰ Cela impliqua une discussion de sept heures avec des amis me laissant relativement perturbé. Je ne pouvais pas comprendre comment mes amis, qui étaient de solides étudiants de la Bible, pouvaient rejeter l'enseignement biblique si évident de la Trinité. Mes réponses étaient dictées par un haut niveau d'émotion. J'étais inquiet pour mes amis – ils tombaient dans l'hérésie, et je voulais désespérément les sauver. J'ai également réalisé que l'acceptation de telles croyances me coûterait très cher. Mes émotions me poussèrent à tordre ce qu'ils disaient pour prouver qu'ils étaient dans l'erreur. C'est là un mécanisme de défense personnelle très puissant lorsque le cœur de votre foi est remis en question. J'ai partagé la vérité du Sabbat à plusieurs reprises, et j'ai souvent vu des personnes tordre mes paroles pour tenter de détruire ma crédibilité dans leurs esprits.

Ainsi, lorsque j'ai pour la première fois entendu parler de la question de la Divinité il y a quatorze ans, je me suis arrangé pour tordre avec succès ce que disaient mes amis, ou pour intentionnellement éviter de comprendre leurs propos afin de maintenir ma position. Je déplaçais la discussion du sujet vers les personnes. Je commençais à observer leur manque d'équilibre. Je me rassurais moi-même avec mes autres amis Trinitaires, tout en riant avec eux des idées folles de la croyance en une Divinité inspirée des pionniers, et de l'esprit déséquilibré de mes amis.

Pendant les sept années suivantes, le Seigneur travailla sur mon attitude. Finalement, je fus convaincu que même si j'étais en désaccord avec mes amis non Trinitaires, il n'était pas chrétien de me moquer d'eux et de tourner leurs idées en dérision, alors que je n'avais moi-même pas sérieusement approfondi le sujet.

Je suis allé vers mes amis et me suis excusé de mon attitude, puis j'ai commencé à lire quelques documents sur la question. J'étais à présent passé de mon état de résistance intense à la deuxième étape d'investigation approfondie.

³⁰⁰ NdT. C'est à dire en 1993, sachant que ce livre fut écrit en 2007.

Après avoir lu de nombreux livres, j'ai compris qu'il y avait au moins deux alternatives à cette discussion. Je pouvais apprécier la clarté du Père et de Son Fils engendré. Je me souviens m'être agenouillé en disant, « Seigneur, si c'est ici la vérité, je suis prêt à l'accepter ». Mais certaines études que j'ai lues me semblaient effectivement déprécier la Divinité de Christ, et il y avait aussi les citations dans *Évangéliser* et à d'autres endroits qui parlaient clairement de trois Personnes. Je ne pouvais pas résoudre le problème. Pour moi, les problèmes que soulevaient la Divinité selon les pionniers étaient les suivants:

1. La citation « Vie originelle, non empruntée, non dérivée. »
2. La citation « Il n'y eut jamais un temps où Christ n'était pas en communion intime avec le Père. »
3. La question de l'égalité du Fils, et de la préservation de Sa divinité.
4. La question d'un autre Consolateur.
5. L'expérience de M.L. Andreasen.
6. La manière dont les croyants en la Divinité selon les pionniers semblaient suggérer que les écrits d'Ellen White ont été modifiés.
7. Le fait qu'à la fin de sa vie, James White affirma que la compréhension qu'avaient les évangéliques de la divinité du Christ était si proche de la sienne qu'il ne voyait pas l'intérêt de débattre la question. Cela me poussait à croire que ceux qui avaient foi en la Divinité selon les pionniers exagéraient largement l'importance de cette question secondaire.
8. L'irrespect manifesté envers les dirigeants de l'église par certains de ces croyants, qui distribuaient des livres dans le dos du pasteur et ciblaient de nouveaux convertis.
9. Je compris que certains d'entre eux affirmaient qu'il n'y a pas de Saint-Esprit.
10. Le fait de lier la question de la Trinité avec l'Oméga. Cela me semblait être démesurément alarmiste et sensationnel ; particulièrement lorsqu'un de ces croyants en parlait lors d'un premier contact.
11. L'insistance de ces croyants sur la personnalité de Dieu, que je percevais comme une concentration démesurée sur les mécanismes de la relation dans la Divinité. Je ne pouvais pas voir comment cela affectait le caractère de Dieu. Cela n'avait pas de sens pour moi.

Les questions qui me poussèrent à favoriser la Divinité selon les pionniers étaient les suivantes :

1. Jean 3 : 16 et Jean 5 : 26, et les véritables identités du Père et du Fils. Cela semblait permettre une lecture plus franche de la Bible.
2. La position de nos pionniers.
3. Les citations d'Ellen White dans *Patriarches et Prophètes*, et *The Spirit of Prophecy*, vol. 1, qui parlaient de Christ comme étant le SEUL être pouvant entrer dans les conseils de Dieu, et affirmant que Lucifer était second en autorité après Christ.
4. Proverbes 8, en rapport avec la sagesse, et 1 Corinthiens 1 : 24 et 30, se référant à Christ comme étant la sagesse, et le soutien d'Ellen White disant que Proverbes 8 décrit Christ (*Patriarches et Prophètes*, p. 10).
5. Le fait qu'Ellen White n'utilisa jamais le mot Trinité, et n'écrivit jamais contre les croyances des pionniers à ce sujet.
6. Le message de la justification par la foi donné par Jones et Waggoner était clairement enraciné dans une structure de Divinité selon les pionniers.
7. Que Christ aurait pu venir juste après 1888, alors que la plupart de l'église défendait encore une compréhension de la Divinité selon les pionniers.
8. La doctrine de la Trinité était la doctrine centrale de Rome.
9. La suggestion que Dieu jouait des rôles me posait problème.

J'étais partagé face à cette question, et je ne pouvais pas résoudre le problème. Certains aspects de la Divinité selon les pionniers étaient attractifs, mais il y avait encore trop d'obstacles infranchissables pour moi. Durant les sept années suivantes, j'ai décidé de rester ouvert à ce sujet. Je préférais la position Trinitaire, parce que je ne pouvais voir aucun autre moyen de préserver l'égalité de Christ avec le Père, et préserver l'expiation divine. Mais j'éprouvais de la sympathie pour la compréhension de la Divinité selon les pionniers. Pendant ce temps, j'ai remarqué que certains Adventistes étaient radiés à ce sujet. D'un côté, je pouvais voir des gens perturbateurs, distribuant de la documentation, exprimant des positions contraires à la conférence générale, disant constamment que l'église était dans l'apostasie, et prenant un air renfrogné pour montrer qu'ils iraient de l'avant dans leur propre intérêt et celui de l'église. D'un autre côté, lorsque les gens ne faisaient qu'exprimer leurs convictions et chercher des réponses sans devenir agressifs, je trouvais que la radiation de telles personnes faisait de nos vingt-sept croyances fondamentales un crédo, et cela me rendait extrêmement nerveux.

Pendant les sept années suivantes, je crois que Dieu m'a ouvert l'intelligence sur la manière de comprendre les questions d'égalité. Cela était en effet la question clé. Les concepts décrits dans les premiers chapitres de ce livre commençaient à se faire jour en moi, et je me mis à saisir l'importance de la filialité en rapport avec la capacité d'échapper à la pensée *basée sur la performance*. Mise à part la nouvelle sensation de liberté face à l'orgueil et à la peur que j'ai commencé à expérimenter, j'ai aussi commencé à percevoir la Bible et l'Esprit de Prophétie sous un angle entièrement nouveau. Mon *trésor* et ma *valeur* commençaient à passer de moi-même à mon Père. Mon esprit s'est alors ouvert à une manière relationnelle plus profonde de penser. Le chapitre 3 en rapport avec la loi en est un exemple parfait. Je pouvais en réalité commencer à comprendre comment aimer la loi avec mon cœur et pas seulement avec ma tête. C'était passionnant.

J'ai commencé à étudier les rôles des hommes et des femmes étant donné que certains des dirigeants d'église avaient encouragé l'acceptation des femmes comme pasteurs consacrés. Alors que j'étudiais, je me suis intéressé à la relation d'Adam et Eve. Je lisais qu'Adam et Eve furent créés à l'image de Dieu. J'avais toujours compris cela comme disant que chaque individu avait été créé à l'image de Dieu. J'ai alors remarqué qu'Adam et Eve étaient ensemble à l'image de Dieu, et pas seulement individuellement. Remarquez cela :

Dieu créa l'homme à sa *propre* image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme (Gen. 1 : 27, KJV).

Une fois la terre créée, ainsi que les animaux qui la peuplaient, le Père et le Fils mirent en œuvre leur plan prévu avant la chute de Satan, celui de créer l'homme à leur propre image. Ils avaient œuvré ensemble dans la création de la terre et de tous les êtres vivants qui s'y trouvaient. Et Dieu dit à son Fils, « Faisons l'homme à notre image » (*The Spirit of Prophecy*, vol. 1, p. 24, 25).

Tout comme Eve sortit d'Adam, et qu'Adam fut à l'origine de la création de l'humanité entière par Eve, ainsi Christ sortit du Père et le Père créa l'univers entier par Lui. Nous obtenons ici un aperçu des perfections invisibles de Dieu quand on les considère dans Ses ouvrages, Sa puissance même et Sa Divinité (Rom. 1 : 20).

J'ai également commencé à voir comment le mensonge de Satan « Vous ne mourrez point, » avait affecté ma pensée quant à la manière de déterminer l'égalité. Le mensonge de Satan m'avait poussé à percevoir l'égalité comme une *égalité de puissance*, alors que je trouvais dans l'enseignement de la Bible une *égalité relationnelle*. J'ai remarqué que d'un point de vue de *puissance inhérente*, Adam était supérieur à Eve.

1. Il a été formé le premier
2. Il était plus fort
3. Il était plus imposant
4. Il a donné un nom à Eve

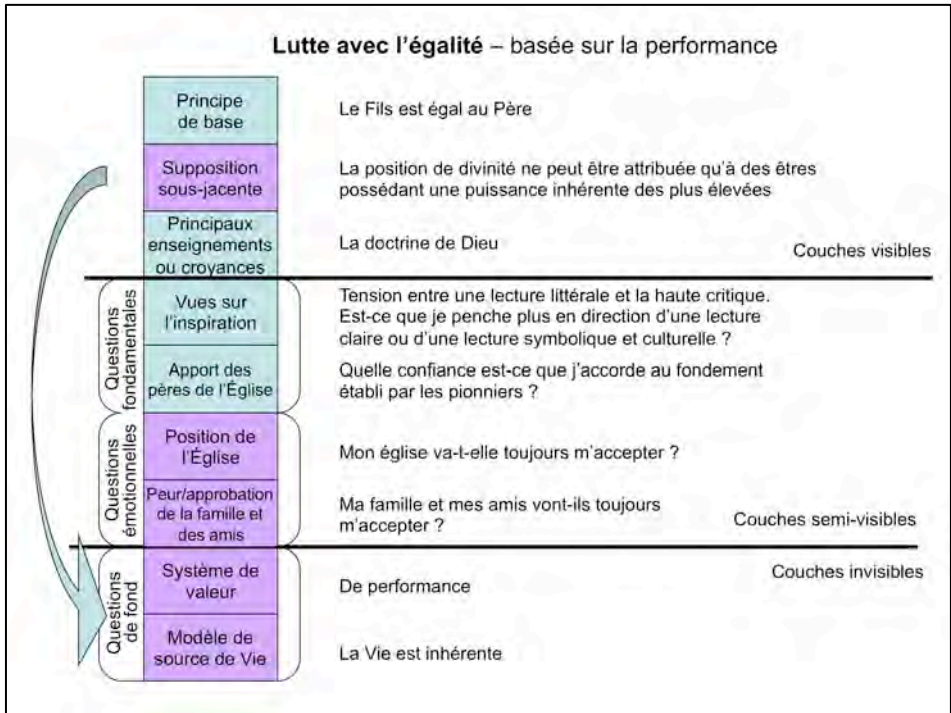
Toutes ces choses pourraient prouver la supériorité d'Adam, mais du point de vue du ciel, tout ce qu'Adam avait, Eve le reçut. Elle était par hérédité, os de ses os, et chair de sa chair. Par leur relation elle était égale à Adam, et toute la plénitude de l'humanité habitait en elle. Cette réalité ouvrit mes yeux sur le courant de vie comme exprimé dans 1 Corinthiens 11 : 3 :

Je veux cependant que vous sachiez que Christ est la tête de tout homme, que l'homme est la tête de la femme, et que Dieu est la tête de Christ (KJV).

Plutôt que de montrer qui est supérieur à qui, ce texte montrait le courant de vie de Dieu à l'homme. La vie coule de Dieu vers Christ, puis de Christ vers l'homme et de l'homme vers la femme. Cela montrait que la soumission à votre tête revenait à être ouvert au courant de vie qui passait par eux. A ce moment je commençai à comprendre que la personnalité, ou le fonctionnement de la relation avait un impact dramatique sur la manière dont nous recevons la vie de Dieu.

Armé des principes d'*égalité relationnelle* et de la notion de courant de vie par un canal, j'ai commencé à voir la relation directe entre la justification par la foi, la structure familiale (patriarcale), et la Divinité. Je pus comprendre que rendre Christ auto existant et séparé du Père semait la confusion sur le courant de la source de vie, et altérait le rôle de l'homme et de la femme comme reflété dans l'image. Finalement, je commençai à réaliser que ce n'était plus une question secondaire, et qu'une compréhension juste de la personnalité de Dieu et de Son Fils contenait une lumière précieuse impossible à comprendre dans le contexte d'une Trinité coégale et coéternelle.

Ce ne fut pas avant que j'accepte mon statut de fils et la conscience totale de ma *valeur* par le Père que le Saint-Esprit put pénétrer ma *pensée fondée sur la performance* à des niveaux plus profonds. La raison pour laquelle je n'avais pas pu accepter plus tôt le Père et le Fils au sens littéral est que ma pensée était structurée ainsi :

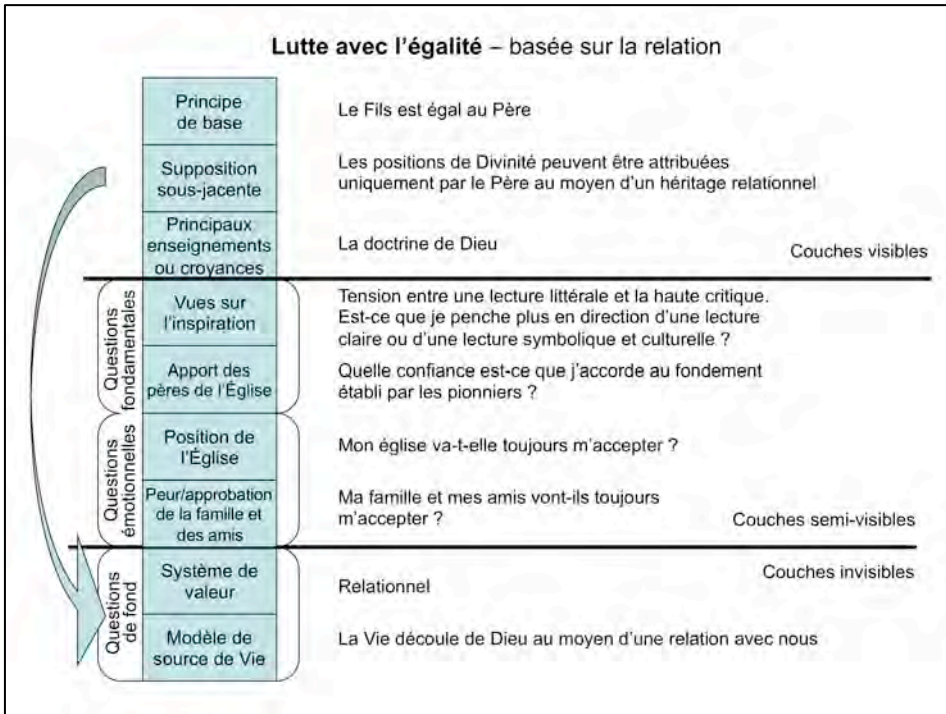


Je n'avais pas réalisé que même si le Père m'avait entièrement accepté comme un fils, mon expérience Chrétienne était toujours contrôlée par mon désir naturel de servir mon Père comme un serviteur. Je pensais l'avoir accepté, mais ces niveaux plus profonds étaient encore invisibles pour moi et me poussaient à poser les questions basées sur la performance en ce qui concerne Jésus. Sans m'en rendre compte, je demandais à Jésus de prouver Sa divinité par Sa *puissance inhérente* plutôt que par Sa *relation* avec le Père. En essence, je n'étais pas entièrement converti. J'étais toujours captif du mensonge « Vous ne mourrez point. » J'ai à présent commencé à comprendre ce que Jésus voulait dire par les paroles suivantes, en réponse à la reconnaissance de Pierre de Sa personne comme étant « le Fils du Dieu vivant » :

Jésus, reprenant la parole, lui dit : Tu es heureux, Simon, fils de Jonas ; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux (Mat. 16 : 17).

La chair et le sang (l'humanité naturelle) ne peuvent saisir l'égalité de Jésus avec le Père sur une base relationnelle parce que la nature humaine est empreinte du mensonge « Vous ne mourrez point. »

Mais une fois que j'ai accepté les paroles de mon Père disant que je suis Son fils bien-aimé, et que j'ai commencé à vivre comme si je le croyais vraiment, j'étais alors prêt à recevoir la révélation du véritable Christ.



En sécurité dans l'amour de mon Père, je suis premièrement capable de voir que Jésus est vraiment le Fils de Dieu, engendré du Père dans l'éternité, et qu'Il reçut toutes choses du Père. Je peux ensuite vraiment comprendre que la personne même du Christ, Son *identité* même est le chemin qui conduit au Père. Cette réalité m'a fait déborder de joie. Je sais que c'est la vérité, et elle m'a libéré. J'ai trouvé la perle de grand prix, et je vendrai tout pour la posséder. Satan a essayé de me cacher que Jésus est le Consolateur, mais le Père m'a maintenant révélé Son Fils, et j'ai trouvé la vie éternelle en connaissant vraiment le Père et le Fils.

L'acceptation de cette vérité m'a également fait réaliser que j'ai péché contre Dieu et transgressé Ses commandements. J'avais adoré un Christ de ma propre invention. J'avais dicté en quels termes il fallait exactement identifier Christ. Je ne Lui avait pas permis de révéler Lui-même Sa véritable identité. Je suis honteux et repentant pour cela. De plus, j'avais en tant que pasteur présenté aux gens une perception incorrecte de Dieu, une compréhension qui ne permettait pas vraiment de comprendre la justification par la foi, qui faussait les relations familiales, et avait un impact négatif sur l'Esprit de Prophétie. Pour ceux d'entre vous qui sont concernés, je vous demande pardon et prie pour que Dieu efface mon péché par le sang précieux de Son Fils.

Il se peut que ma famille ecclésiale et mes amis me trouvent complètement déraisonnable, mais ma peur de ce qu'ils pourraient penser n'est rien en comparaison de la vérité d'avoir trouvé le vrai Jésus sur la route de Damas.

Certains ressentiront peut-être que mon livre a attaqué l'église au sujet de la doctrine de la Trinité. J'aime l'Eglise Adventiste du Septième Jour, et comme fils loyal de l'église, je dis clairement que telle n'est pas mon intention. Je ne peux attaquer quelqu'un d'autre pour les choses que j'ai moi-même faites. Je ne condamnerai aucun homme ni aucune femme pour les choses mêmes dont je suis coupable.

Je prie avec ferveur pour que vous sondiez votre cœur, et que vous acceptiez d'être pleinement un fils ou une fille, afin que le Père puisse vraiment vous révéler Son Fils. Pour ceux qui croient – Il est précieux !

Chapitre 36 – Un mot à mes pasteurs et administrateurs associés

Je suis certain que vous avez tout comme moi expérimenté le scénario familial d'une personne s'approchant de vous après votre sermon, et vous disant en termes clairs que ce que vous enseignez n'est pas juste. Lorsque quelqu'un s'approche ainsi de moi avec un haut niveau d'émotion, j'ai du mal à ne pas me sentir personnellement attaqué et me mettre sur la défensive. Une fois que je suis sur la défensive, je trouve qu'il est difficile de vraiment écouter ce que dit cette personne. La seule chose que j'entends vraiment est que cette personne est contre moi et essaye de miner ma position en tant que pasteur. Je me bats toujours avec ce problème, mais plus je crois que je suis un fils de Dieu, moins forte est mon ancienne nature *basée sur la performance*, et moins je suis sur la défensive.

Certains sentiments contenus dans ce livre peuvent être perçus comme une attaque personnelle de l'église et une tentative de miner sa crédibilité. Cela sera certainement le cas si nous nous attachons à la *pensée basée sur la performance*. J'espère que vous ne le verrez pas sous cet angle, mais plutôt comme un appel d'un fils de l'église qui aime son église et veut la voir prospérer et exceller. Comme je l'ai clairement affirmé dans mon chapitre précédent, je ne condamne personne de soutenir une croyance en la Trinité, étant donné que je l'ai fait pendant de nombreuses années, et l'ai enseignée avec passion et conviction. Il serait totalement hypocrite de ma part d'en accuser d'autres, et contraire à la Bible de manquer de respect pour les dirigeants que Dieu a choisis dans Son église.

Comme notre Sauveur vous a donné une position à même de bénir considérablement notre église, je vous prie, particulièrement vous qui occupez des positions administratives, de considérer le contenu de ce livre dans un esprit de prière, et d'accorder à l'église la bénédiction entière de la connaissance de Jésus-Christ. Je souhaite vous estimer hautement dans l'amour par respect pour votre œuvre, et j'ai confiance que vous allez présenter cela au Seigneur en lui demandant, « Ces choses sont-elles ainsi ? » Veuillez considérer ce livre comme écrit par un fils venant vers son père en disant, « Papa, j'ai trouvé quelque chose d'incroyable ! » plutôt que de voir une personne obstinée cherchant à prouver qu'elle en connaît plus que tous les autres. Je sais que je suis certainement coupable d'être trop sûr de moi, et je vous prie donc d'être patients envers moi et de prier pour moi si j'ai manifesté ces traits dans mon livre. J'ai été nourri et élevé dans cette église. Tout ce que j'ai m'est parvenu par cette église. Au nom de Jésus, je vous demande instamment de bien vouloir considérer ces choses et nous dispenser la bénédiction que Dieu vous a donné la possibilité d'accorder à l'église. Je sais dans le Seigneur que vous désirez vraiment bénir l'église de Dieu.

Comme je l'ai mentionné plus haut, notre compréhension de la manière dont nous devons gérer les relations découle directement de notre compréhension de la relation de Dieu avec Son Fils. Si leur relation est construite sur une *égalité de puissance et de position*, nous construirons nos structures de la même manière. J'ai l'assurance que si nous retournions à la croyance que Christ est effectivement le Fils de Dieu et reçut toutes choses de Lui, notre propre position en tant que pasteurs dans le canal de bénédiction serait alors mieux comprise. Nos membres commenceraient alors à comprendre qu'ils n'ont pas besoin de nous être égaux en puissance et en position, mais plutôt de prier pour nous afin que nous répandions sur eux la bénédiction de Dieu, étant ses agents. La plupart des ministères indépendants qui virent le jour dans les années 80 et par la suite, ont manqué d'accomplir ce qu'ils espéraient, car dans de nombreux cas ils refusaient de reconnaître l'autorité que Dieu vous a donnée, et ont fini par nier Son désir de restaurer la structure humaine des canaux de bénédiction.

Je vous soumetts également la manière dont la compréhension du Christ comme véritable Fils de Dieu, recevant toutes choses du Père, affectera les familles de nos congrégations. Nous pouvons encourager une *égalité relationnelle* dans nos familles, et aider les familles à restaurer la bénédiction des enfants, et fortifier notre base familiale. Je crois qu'on peut tirer de nombreux avantages à voir les choses de cette manière.

Je réalise que d'autres églises nous traiteraient immédiatement de secte, mais comment pouvons-nous permettre à cela d'influencer notre pensée, alors que ces mêmes églises sont elles-mêmes immergées dans une *pensée basée sur la performance*, et les concepts de l'immortalité de l'âme ? Devrions-nous craindre leur jugement ? Se tiennent-elles sur la plateforme de la vérité donnée avec tant d'amour par Dieu à nos pionniers ?

Considérant tout ce que je vous ai demandé, je voudrais vous faire la requête suivante qui, je le sais, est importante, mais je viens avec l'assurance d'un fils qui s'approche de son père, espérant être béni. Je plaide auprès de vous, qui êtes dirigeants, de proposer à notre peuple le changement de la formulation de certaines de nos croyances fondamentales. Notre formulation actuelle des croyances 2 à 5 est la suivante³⁰¹ :

2. La Trinité

Il y a un seul Dieu : Père, Fils et Saint-Esprit, unité de trois personnes co-éternelles. Dieu est immortel, omniprésent, omniscient, souverain et toujours présent. Il est infini et dépasse la compréhension humaine ; cependant, il peut être connu grâce à la révélation qu'il donne de lui-même. Il est toujours digne d'être

³⁰¹ Tiré du site Web de l'Eglise Adventiste du Septième Jour mondiale : <http://www.adventist.org> (voir <http://www.adventiste.org/-les-croyances-fondamentales> pour la France).

invoqué, adoré et servi par toute la création (Dt 6.4 ; Mt 28.19 ; 2 Co 13.14 ; Ep 4.4-6 ; 1 P 1.2 ; 1 Tm 1.17 ; Ap 14.7).

3. Le Père

Dieu, le Père éternel, est le Créateur, la source, le soutien et le souverain de toute la création. Il est juste et saint, miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bienveillance et en fidélité. Les vertus et les facultés manifestées par le Fils et le Saint-Esprit sont aussi révélatrices du Père (Gn 1.1 ; Ap 4.11 ; 1 Co 15.28 ; Jn 3.16 ; 1 Jn 4.8 ; 1 Tm 1.17 ; Ex 34.6, 7. Jn 14.9).

4. Le Fils

Dieu, le Fils éternel, s'est incarné en Jésus-Christ. Par lui, tout a été créé ; par lui, le caractère de Dieu s'est révélé, le salut de l'humanité s'est accompli et le monde est jugé. Éternellement et véritablement Dieu, il est aussi devenu véritablement homme, Jésus, le Christ. Il a été conçu du Saint-Esprit et il est né de la vierge Marie. Il a vécu et a été soumis à la tentation en tant qu'homme, mais il a donné l'exemple parfait de la justice et de l'amour de Dieu. Ses miracles ont mis en évidence la puissance de Dieu et l'ont confirmé comme le Messie promis. Il a souffert et il est mort de son plein gré sur la croix pour nos péchés et à notre place, il est ressuscité des morts et il est monté exercer un ministère en notre faveur dans le sanctuaire céleste. Il reviendra en gloire pour délivrer définitivement son peuple et rétablir toutes choses (Jn 1.1-3 ; 14 ; Col 1.15-19 ; Jn 10.30 ; 14.9 ; Rm 6.23 ; 2 Co 5.17-21 ; Jn 5.22 ; Lc 1.35 ; Ph 2.5-11 ; 1 Co 15.3, 4 ; Hé 2.9-18 ; 8.1,2 ; Jn 14.1-3).

5. Le Saint-Esprit

Dieu, l'Esprit éternel, a pris, avec le Père et le Fils, une part active à la création, à l'incarnation et à la rédemption. Il a inspiré les écrivains de la Bible. Il a rempli de puissance la vie du Christ. Il attire et persuade les êtres humains ; ceux qui répondent favorablement, il les régénère et les transforme à l'image de Dieu. Envoyé par le Père et le Fils pour être toujours avec les croyants, il dispense ses dons spirituels à l'Église, lui donne la puissance nécessaire pour rendre témoignage au Christ et, en harmonie avec les Écritures, la conduit dans toute la vérité (Gn 1.1, 2 ; Lc 1.35 ; 2 P 1.21 ; Lc 4.18 ; Ac 10.38 ; 2 Co 3.18 ; Ep 4.11, 12 ; Ac 1.8 ; Jn 14.16-18, 26 ; 15.26, 27 ; 16.7-13).

Je vous lance l'appel de bien vouloir reconsidérer ces quatre points fondamentaux de manière à ce qu'ils reflètent une croyance selon laquelle Dieu le Père est l'Unique source auto-générée de vie, que toute la plénitude du Père est héritée par le Fils, et que le Saint-Esprit est Christ notre Consolateur dépouillé de la personnalité de l'humanité. Les citations suivantes d'Ellen White peuvent merveilleusement servir de base :

Le Souverain de l'univers n'était pas seul dans l'accomplissement de son œuvre de bienfaisance. Il avait un associé – un collaborateur capable d'apprécier ses dessins et de partager la joie qu'il trouve dans le bonheur de ses créatures. « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. » Jean 1 : 1, 2. Christ, la Parole, le seul engendré de Dieu, était un avec le Père éternel – un par sa nature, par son caractère, par ses desseins – le seul être qui pouvait entrer dans tous les conseils de Dieu, et partager tous ses desseins. « On l'appellera le Conseiller admirable, le Dieu fort, le Père d'éternité, le Prince de la Paix. ». Esaïe 9 : 6 « Celui dont l'origine remonte aux temps anciens, aux jours éternels. » Michée 5 : 2 Et le Fils de Dieu déclare à Son sujet : « L'Éternel m'avait auprès de lui quand il commença son œuvre, avant même ses créations les plus anciennes. J'ai été formé dès l'éternité, dès le commencement, dès l'origine de la terre... Quand il posait les fondements de la terre, j'étais auprès de lui, son ouvrière. J'étais ses délices tous les jours, et sans cesse je me réjouissais en sa présence. » Proverbes 8 : 22-30 (Patriarchs and Prophets, p. 34).

Le Seigneur Jésus-Christ, le divin Fils de Dieu, a existé dès l'éternité, en tant que personne distincte et cependant une avec le Père. Sa gloire surpassait toute autre gloire dans le ciel. Il commandait aux intelligences célestes, et il était en droit de recevoir l'hommage de l'adoration de la part des anges. Ceci ne constituait pas une usurpation à l'encontre de Dieu. Il déclare : « L'Éternel m'a possédé au commencement de sa voie, avant ses œuvres d'ancienneté. Je fus établi dès le commencement, depuis que la terre existe. Quand il n'y avait pas d'abîmes, j'ai été enfanté ; quand il n'y avait pas de sources abondantes d'eaux. Avant que les montagnes fussent établies, avant les collines, j'ai été enfanté : alors qu'il n'avait pas encore fait la terre, ni les campagnes, ni les premières parties de la poussière du monde. Quand il prépara les cieux, j'étais là : lorsqu'il traça le cercle sur le dessus de l'abîme. » (Proverbes 8 : 22-27 ; KJV) (*Selected Messages*, vol. 1, p. 247, 248)³⁰²

Encombré de l'humanité, Christ ne pouvait pas être personnellement en tous lieux ; c'est pourquoi il était avantageux pour eux qu'Il les quitte, qu'Il aille vers son Père, et qu'Il envoie l'Esprit Saint pour qu'il soit son successeur sur la terre. L'Esprit Saint est Lui-même, dépouillé de la personnalité humaine, et indépendant de celle-ci. Il allait se représenter lui-même comme l'Omniprésent, partout présent par Son Esprit Saint (Manuscript Releases, vol. 14, p.23)

³⁰² *Messages Choisis*, vol.1, p. 291. Ndt. La traduction française traduit « from eternity » par « de toute éternité, » mais le mot « from » est le même que celui traduit par « dès » dans Proverbes 8. « From » signifie « dès, » ou « depuis ».

Le Sauveur est notre Consolateur. Cela, j'en ai fait l'expérience (Manuscrit Releases, vol. 8. p. 49).

Si vous estimez cela insoutenable, je demande au moins que les termes coégal et coéternel, tirés directement du Credo d'Athanase, soient retirés afin que les membres puissent suivre ce conseil :

Je le dis, et l'ai toujours dit, je n'entrerais pas en controverse avec qui que ce soit quant à la nature et la personnalité de Dieu. Que ceux qui essayent de décrire Dieu sachent que sur un tel sujet le silence est éloquent. Que les Ecritures soient lues avec une foi simple, et que chacun forme son concept de Dieu de Sa parole inspirée (*Spalding Magan Collection*, p. 329).

Que chaque personne parvienne à sa propre conclusion avec sa Bible, et ne forcez pas une compréhension de l'égalité dans la doctrine dont certains n'ont pas besoin.

Je vous lance un appel en tant que dirigeants à rendre à l'église le véritable Jésus-Christ qui fut formé de la semence de David selon la chair, qui prit la semence d'Abraham et qui fut rendu semblable à la chair pécheresse. Tout cela est possible si nous adoptons une approche *relationnelle* de la Bible. Je demande également à ce que la formulation de la croyance fondamentale concernant l'œuvre de Christ dans le sanctuaire céleste soit modifiée. Elle est énoncée ainsi d'après le site web de l'Eglise Adventiste du Septième Jour :

Il y a dans le ciel un sanctuaire, le véritable tabernacle, dressé par le Seigneur et non par un homme. Dans ce sanctuaire, le Christ accomplit un ministère en notre faveur, mettant ainsi à la disposition des croyants les bienfaits découlant de son sacrifice rédempteur, offert une fois pour toutes sur la croix. Lors de son ascension, il a été intronisé comme souverain sacrificateur et a commencé son ministère d'intercession. En 1844, au terme de la période prophétique des 2300 jours, il est entré dans la seconde et dernière phase de son ministère de réconciliation. Celle-ci consiste en une instruction du jugement, qui prépare l'élimination définitive du péché. Cette œuvre était symbolisée par la purification de l'ancien sanctuaire hébreu, le jour des expiations. Au cours de cette cérémonie, le sanctuaire était purifié avec le sang d'animaux sacrifiés, tandis que les réalités célestes sont purifiées par le sacrifice parfait du sang de Jésus. L'instruction du jugement révèle aux intelligences célestes quels sont, parmi les morts, ceux qui dorment en Christ et qui, par conséquent, sont jugés dignes en lui de participer à la première résurrection. Cette instruction du jugement fait aussi apparaître ceux qui, parmi les vivants, demeurent en Christ, gardant les commandements de Dieu et la foi de Jésus, prêts par là même, et en lui, à être transmués et introduits dans son

royaume éternel. Ce jugement réhabilite la justice de Dieu en sauvant ceux qui croient en Jésus. Il proclame que ceux qui sont restés fidèles recevront le royaume. L'achèvement de ce ministère du Christ marquera l'expiration du temps de grâce pour l'humanité, avant sa seconde venue (Hb 1.3; 2.16,17; 4.14-16; 8.1-5; 9.11-28; 10.19-22; Dn 7.9-27; 8.13,14; 9.14-27; Nb 14.34, Éz 4.6; Lv 16; Ap 14.6,7,12; 20.12; 22.12).

Je vous d'exprimer clairement que le jugement investigatif commença en 1844, et qu'il n'est pas une simple révélation de faits historiques aux intelligences célestes. La formulation est ambiguë et peut laisser l'impression que Christ n'a en réalité accompli aucune œuvre à cette époque, comme cela est suggéré dans *Questions on Doctrine*. Je demande également que la formulation de « disposition of all sin » soit changée afin de refléter l'« effacement du péché », et qu'un rapport clair soit établi avec un concept d'expiation finale.³⁰³

Je lance cet appel pour une autre raison encore : étant donné que notre peuple peut à présent acheter les écrits d'Ellen White et ceux de nos pionniers sur CD-ROM, les recherches ne vont qu'augmenter. J'ai pris conscience qu'il y a un groupe important d'Adventistes qui ont une compréhension d'un Père et d'un Fils littéraux dans la Divinité, mais qui se taisent par crainte de la persécution. C'est ici une poudrière qui n'attend qu'à exploser. Cette question ne se dissipera pas. Elle ébranlera l'église jusqu'à ses fondements mêmes.

Mes frères, Dieu est témoin de mon plaidoyer sincère devant vous, afin que vous ayez le courage de placer notre église sur un fondement ferme, plutôt que sur un enseignement de Dieu devant être *supposé factuel*, sans être explicitement affirmé dans l'Écriture. Donnez-nous un Jésus qui connaît véritablement nos épreuves en prenant notre nature, et rendez-nous la vraie joie du jugement investigatif ayant la puissance de démasquer le syndrome du serviteur. Donnez à notre peuple une plateforme qu'il pourra prendre avec lui dans le conflit final sans un iota d'invention humaine.

Je vous soumetts à ce jour cette requête, le 1^{er} août 2007.

Tendre Père, entends ma prière au nom de Ton Fils unique engendré, Jésus-Christ. Amen.

³⁰³ Ndt. Le problème ne se pose pas en français, étant donné que « disposition of all sin » a été traduit par « l'élimination définitive du péché », et que cette expression reflète bien l'« effacement du péché ».

Chapitre 37 – Un mot à l’Eglise mondiale et aux croyants Adventistes du monde entier

Grâce et paix vous soient accordées de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ.

A tous mes frères dans la foi en Christ : je prie afin que vous considériez soigneusement les paroles de ce livre, les soumettiez à Dieu dans la prière et les compariez avec l’Ecriture. Je vous prie d’étudier cette question en profondeur et de vous placer sur la plateforme solide de Christ le Rocher – le véritable Fils de Dieu – afin que l’édifice que vous construisez puisse soutenir les feux de la persécution à venir.

Je sais que ces informations en secoueront un grand nombre parmi vous. Il est certain que cela a été le cas pour moi. Mais j’ai réalisé que je n’avais précédemment jamais remis en question la doctrine de la Divinité, j’avais seulement essayé de la défendre. Si ce document vous laisse une impression négative, veuillez prier avec ferveur afin de pouvoir considérer ce sujet selon son importance sans y rajouter des problèmes d’ordre émotionnels secondaires.

Si vous trouvez des bénédictions et de la joie dans ces choses, je vous prie de ne pas approcher nos dirigeants sur un ton de défi et d’agressivité. Humiliez-vous plutôt, repentez-vous et reconnaissez que vous avez suivi une voie erronée. Que votre conduite soit assaisonnée d’humilité et de repentance. Je vous encourage à prier pour les dirigeants que Dieu nous a accordés et de plaider humblement auprès d’eux afin qu’ils rendent à l’église la vérité de Dieu et de Son cher Fils, arraché de Son sein afin de mourir pour nous sur la croix.

Si vous embrassez véritablement ces précieuses vérités, cela se manifestera alors dans un amour plus profond et une relation intime entre mari et femme. Cela se révélera dans des liens familiaux plus forts et s’écoulera dans nos églises dans la joie et non l’orgueil.

N’utilisez pas ces vérités afin d’obtenir de la *valeur* pour vous-mêmes, comme si vous connaissiez quelque chose que d’autres ne savent pas ; maintenez l’esprit d’humilité et de grâce qui convient à une vérité aussi merveilleuse que celle que Dieu nous a donnée. Il sera évident pour un grand nombre d’entre vous qu’étant donné notre condition Laodicéenne et notre propre suffisance, nous avons effectivement été asservis par le dieu de Babylone. Ne pointons pas le doigt sur les autres et reconnaissons que nous avons trahi la confiance de notre Sauveur. Faisons nôtre la prière de Daniel :

Je tournai ma face vers le Seigneur Dieu, afin de recourir à la prière et aux supplications, en jeûnant et en prenant le sac et la cendre. Je priai l’Eternel, mon Dieu, et je lui fis cette confession : Seigneur, Dieu grand et redoutable, toi qui gardes ton alliance et qui fais miséricorde

à ceux qui t’aiment et qui observent tes commandements ! Nous avons péché, nous avons commis l’iniquité, nous avons été méchants et rebelles, nous nous sommes détournés de tes commandements et de tes ordonnances. Nous n’avons pas écouté tes serviteurs, les prophètes, qui ont parlé en ton nom à nos rois, à nos chefs, à nos pères, et à tout le peuple du pays.

A toi, Seigneur, est la justice, et à nous la confusion de face, en ce jour, aux hommes de Juda, aux habitants de Jérusalem, et à tout Israël, à ceux qui sont près et à ceux qui sont loin, dans tous les pays où tu les as chassés à cause des infidélités dont ils se sont rendus coupables envers toi. Seigneur, à nous la confusion de face, à nos rois, à nos chefs, et à nos pères, parce que nous avons péché contre toi. Auprès du Seigneur, notre Dieu, la miséricorde et le pardon, car nous avons été rebelles envers lui. Nous n’avons pas écouté la voix de l’Éternel, notre Dieu, pour suivre ses lois qu’il avait mises devant nous par ses serviteurs, les prophètes.

Tout Israël a transgressé ta loi, et s’est détourné pour ne pas écouter ta voix. Alors se sont répandues sur nous les malédictions et les imprécations qui sont écrites dans la loi de Moïse, serviteur de Dieu, parce que nous avons péché contre Dieu. Il a accompli les paroles qu’il avait prononcées contre nous et contre nos chefs qui nous ont gouvernés, il a fait venir sur nous une grande calamité, et il n’en est jamais arrivé sous le ciel entier une semblable à celle qui est arrivée à Jérusalem. Comme cela est écrit dans la loi de Moïse, tout cette calamité est venue sur nous ; et nous n’avons pas imploré l’Éternel, notre Dieu, nous ne nous sommes pas détournés de nos iniquités, nous n’avons pas été attentifs à ta vérité.

L’Éternel a veillé sur cette calamité, et l’a fait venir sur nous ; car l’Éternel, notre Dieu, est juste dans toutes les choses qu’il a faites, mais nous n’avons pas écouté sa voix. Et maintenant, Seigneur, notre Dieu, toi qui a fait sortir ton peuple du pays d’Égypte par ta main puissante, et qui t’es fait un nom comme il est aujourd’hui, nous avons péché, nous avons commis l’iniquité. Selon ta grande miséricorde, que ta colère et que ta fureur se détournent de ta ville de Jérusalem, de ta montagne sainte ; car, à cause de nos péchés et des iniquités de nos pères, Jérusalem et ton peuple sont en opprobre à tous ceux qui nous entourent.

Maintenant donc, ô notre Dieu, écoute la prière et les supplications de ton serviteur, et, pour l’amour du Seigneur, fait briller ta face sur ton sanctuaire dévasté. Mon Dieu prête l’oreille et écoute ! Ouvre les yeux et regarde nos ruines, regarde la ville sur laquelle ton nom est invoqué ! Car ce n’est pas à cause de notre justice que nous te présentons nos supplications, c’est à cause de tes grandes compassions. Seigneur, écoute ! Seigneur, pardonne !

Seigneur, sois attentif ! Agis et ne tarde pas, par amour pour toi, ô mon Dieu ! Car ton nom est invoqué sur ta ville et sur ton peuple (Daniel 9 : 3-19).

Combien ce sera merveilleux lorsque Dieu enverra l’esprit d’Elie et nous affranchira afin que nous puissions crier librement « elle est tombée, elle est tombée, Babylone » ; notre joie dans cette libération éclairera la terre entière de la gloire qui consiste à savoir que :

Jésus-Christ est effectivement le Fils du Dieu Vivant.
Il est le Chemin, la Vérité et la Vie.

Chapitre 38 – La chute de Babylone

Au début de ce manuscrit, j'ai mis la citation suivante :

Le tentateur s'est préparé de longue main pour cet assaut final. Il a jeté les fondements de son œuvre dans l'assurance donnée à Eve : « Vous ne mourrez point. ...Le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. » Genèse 3 : 4, 5. Petit à petit, il a préparé le terrain pour son chef d'œuvre de séduction : le spiritisme. Il n'a pas encore pleinement atteint son but ; mais il l'atteindra à la dernière heure. ...A l'exception de ceux qui sont gardés par la foi en la Parole de Dieu, le monde entier sera enveloppé dans cette redoutable séduction (*La Tragédie des Siècles*, p. 610).³⁰⁴

La tromperie maîtresse de Satan est directement construite sur le mensonge « vous ne mourrez point ». Comme nous l'avons développé, ce mensonge suppose naturellement que chaque personne dispose en elle-même de sa propre source de vie inhérente. Cette supposition fondamentale nous met dans l'impossibilité de comprendre la vérité au sujet du royaume de Dieu.

Ce mensonge n'affecte pas seulement la manière dont nous percevons la loi, le Sabbat, l'état des morts, et le sanctuaire, mais il affecte la manière dont nous percevons le Fils de Dieu. Christ est la vérité, et toute autre doctrine en est simplement un reflet. Si nous avons eu une compréhension de toutes ces doctrines basées sur la performance, n'avons-nous donc pas en conséquence eu une compréhension basée sur la performance de Christ Lui-même ? Relevez soigneusement le passage suivant :

Je fus dirigée vers l'Écriture s'appliquant directement au spiritisme. Colossiens 2 : 8. « Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie, s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les rudiments du monde, et non sur Christ. » Il m'a été montré qu'ils sont des milliers à avoir été corrompus par la phrénologie et le magnétisme animal, et conduits dans l'infidélité. Si la pensée commence à s'engager dans ce canal, il est à peu près certain qu'elle perdra son équilibre et sera contrôlée par un démon. « Une vaine tromperie » remplit les pensées de pauvres mortels. *Ils pensent qu'il existe en eux-mêmes un pouvoir pour accomplir de grandes œuvres*, au point qu'ils n'ont pas conscience de leur besoin d'une puissance supérieure. Leurs principes et leur foi sont « d'après les traditions des hommes, d'après les rudiments du monde, et non d'après Christ. » Jésus ne leur a pas enseigné cette philosophie. Rien de tel ne peut être trouvé dans ses enseignements. *Il n'orientait pas les pensées*

³⁰⁴ *The Great Controversy*, p. 561, 562.

de pauvres mortels vers eux-mêmes, vers une puissance inhérente. Il dirigeait constamment leurs pensées vers Dieu, le Créateur de l'univers, comme étant la source de leur force et de leur sagesse. Un avertissement spécifique est donné au verset 18. « Qu'aucun homme, sous une apparence d'humilité et par un culte des anges, ne vous ravisse à son gré le prix de la course, tandis qu'il s'abandonne à ses visions et qu'il est enflé d'un vain orgueil par ses pensées charnelles. » Les enseignants du spiritisme s'approcheront d'une manière plaisante et ensorcelante pour vous tromper, et si vous écoutez leurs fables, vous serez séduits par l'ennemi de la justice, et vous perdrez certainement votre récompense. Une fois que vous êtes vaincus par l'influence fascinante du grand séducteur, vous êtes intoxiqués, et son influence mortelle corrompt et détruit votre foi en Christ comme étant le Fils de Dieu, et vous cessez de vous appuyer sur les mérites de son sang (Spiritual Gifts, vol. 4b, p. 87, 88, italiques ajoutés).

Peu importe si la philosophie d'une certaine puissance personnelle est maintenue par l'idée d'une puissance inhérente à l'homme (comme cela se voit très clairement dans la doctrine de l'immortalité de l'âme), ou par un principe d'égalité basée sur la puissance (comme cela se voit bien dans l'Adventisme) : le poison est le même, et ce poison nous empêchera de percevoir Christ comme étant le Fils de Dieu.

Avec un tel poison, il est bien-sûr presque impossible de saisir qu'en Christ se trouve la clé même de la compréhension du royaume de Dieu. Mais la manière dont nous comprenons la relation du Christ avec le Père dans son identité profonde, définira la nature du royaume de Dieu. C'est la raison pour laquelle Christ est la pierre principale, celle de l'angle. C'est la raison pour laquelle Christ a un nom au-dessus de tout nom, parce qu'Il nous montre comment le Père établit Son royaume et la manière dont les relations doivent être conduites. Le Fils de Dieu n'est pas aimé et accepté par le Père parce qu'Il Lui est égal de manière inhérente. Il n'est pas jugé digne de la Divinité parce que Son existence est infinie. Il n'est pas égal à Dieu parce qu'Il a « ce qu'il faut ». Il est Dieu parce qu'Il est le Fils du Père. C'est là qui Il est.

C'est ici la sagesse de Dieu telle qu'elle est exprimée dans 1 Corinthiens 1 : 30. Le Père n'a pas d'abord inscrit Sa sagesse sur du papier ; Il l'a placée dans une personne, et cette personne est Son Fils. Le principe de l'adoration veut que la personne qui adore se transforme à l'image de celui qu'elle adore. Etant donné que le Père est indépendant, qu'Il se suffit à Lui-même, et n'est sous l'autorité de personne, ce principe serait intégré par tout être qu'Il créerait directement. DONC, dans Sa sagesse, Dieu engendra Son Fils, qui allait alors créer toutes choses. Le Fils de Dieu démontre le principe clé de soumission à l'autorité, et dans ce sens, Christ est le nom au-dessus de tout nom. Il est notre exemple en toutes choses. Il est le

CHEMIN, la VÉRITÉ, et la VIE. Il est la sagesse de Dieu qui apporte la puissance de Dieu (1 Co. 1 :24).

Si nous voyons Christ comme égal au Père parce qu'Il est la seconde personne coégale, toute puissante, auto-existante, indépendante, de la Divinité, nous sommes alors condamnés à conduire toutes nos relations sur cette base, celle d'une égalité de puissance (qui constitue l'ingrédient clé du poison qui nous empêche de voir Christ comme le véritable Fils de Dieu). Si Dieu fait cela Lui-même, nous allons alors sans aucun doute suivre Son exemple. Nous pouvons dire que la deuxième personne de la Divinité démontre le principe de la soumission, mais cela ne décrit pas sa véritable identité. Ce n'est pas la réalité.

Si nous considérons Christ comme égal à Son Père PARCE QU'Il a reçu toutes choses de Lui, qu'Il est rempli de Son Père et que Sa pensée est la seule à pouvoir comprendre le cœur du Père, nous avons alors trouvé le cœur même de la puissance relationnelle. Nous comprenons que toutes les relations sont conduites sur le principe du courant de vie et de l'hérédité. Nous comprenons que le Père est l'Unique et grande source de toutes choses, et que Son Fils est le joyau qui définit la compréhension du cœur et du royaume de Dieu. Cette vérité est la balle traçante qui frappe le cœur de Babylone. Elle est la pierre dans la fronde de David qui frappe Goliath au front et pulvérise le centre même de son mensonge, « Vous ne mourrez point ».

Satan ne veut pas que nous sachions qui est vraiment Christ, car Christ est en Lui-même, et par Lui-même, dans Son identité profonde et sa relation avec le Père, le destructeur du royaume de Satan. Par son existence même, la personne du Christ crie depuis la plus haute montagne que Babylone est tombée. Le Fils de Dieu n'a pas besoin de dire un mot ; Son identité même est le destructeur du royaume de Satan. Pouvons-nous commencer à comprendre pourquoi Satan se vit obligé de détruire Christ ? La relation de Christ avec le Père prouve que Satan est un menteur.

Prenons un peu de recul et considérons une chose. Etant donné que le Père est la source de la vie, Il est la fontaine, et toute puissance provient de Lui. Etant donné cette pensée, Dieu le Père pourrait être perçu dans un modèle de puissance par la performance. Il est la puissance et la vie auto-générée. Il peut être perçu dans un contexte basé sur la performance. Dans le Fils de Dieu, engendré selon l'image expresse du Père, nous voyons la démonstration suprême que le Père fait de Lui-même. En Christ, nous voyons le cœur même du Père, nous voyons un Dieu relationnel. En exaltant Son Fils comme égal à Lui-même, nous voyons la sagesse de Dieu qui élève la puissance relationnelle au-dessus de la puissance inhérente.

Dans l'adoration du Fils engendré, nous adorons le Dieu des relations. Toutes les fibres de mon être vibrent de joie devant la simple contemplation de cette belle vérité. Je me sens tel un aigle qui grimpe en flèche vers les sommets des nuages. Je sens que mon esprit a été libéré d'un poids terrible. Allez-vous voler avec moi ? Allez-vous voir Christ comme le nom au-dessus de tous les noms, comme le joyau sur la couronne du Père, comme la pierre principale de l'angle ? Allez-vous vous prosterner avec moi et adorer ce Christ, le vrai Christ, la révélation complète et totale du cœur du Père ? C'est ici le Dieu que je vais adorer en esprit et en vérité. Dans cette révélation de Christ, j'entends la voix de l'ange puissant, « elle est tombée, elle est tombée, Babylone ». Frères et sœurs, en Christ nous avons trouvé le point faible du serpent. N'allez-vous pas prendre l'épée de la Parole, transpercer le serpent et l'écraser sous votre pied ? Libérez-vous des mensonges terribles qui ont été un joug trop lourd à porter pour nous.

Il est important pour nous de comprendre la juste relation qui existe entre le Père et le Fils. Remarquez :

Comme notre Sauveur, nous sommes ici-bas pour servir Dieu, refléter son caractère et le faire connaître au monde par une vie de service. Mais si nous voulons collaborer avec lui afin de lui devenir semblables et de révéler son caractère, il faut que nous le connaissions tel qu'il est. Nous devons le connaître comme il s'est révélé.

La connaissance de Dieu est à la base de toute véritable éducation. Elle est indispensable à tous ceux qui travaillent au relèvement de leurs semblables. C'est par elle que nous sommes préservés de la tentation, et que notre caractère devient conforme à celui du Très-Haut (*Le ministère de la guérison*, p. 347).³⁰⁵

Comment Dieu se révèle-t-Il ?

Dieu, par son Fils, s'est révélé comme un être personnel. Reflet de la gloire du Père, « l'empreinte de sa personne » ... (Idem, p. 355).³⁰⁶

Dieu a jugé bon de nous donner une révélation plus nette que celle que nous donne la nature, afin de nous décrire sa personnalité et son caractère. Il a envoyé son Fils ici-bas pour révéler, autant que les hommes étaient capables de les discerner, la nature et les attributs du Dieu invisible (*Idem*, p. 356).

Ellen White affirme clairement que Dieu se révèle par Son Fils. Il est le resplendissement de la gloire de Dieu. C'est ainsi que Dieu se révèle Lui-même. N'est-ce pas suffisamment clair ?

³⁰⁵ *Ministry of Healing*, p. 409.

³⁰⁶ *Ministry of Healing*, p. 418.

Nulle part dans la Bible nous ne lisons que le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont trois êtres coéternels, décidés à assumer les rôles qu'ils occupent présentement. Dieu n'a pas donné cette image comme une révélation de Sa personne. Pas une seule parole de l'inspiration ne soutient cette prétention. Ceux qui prétendent que les membres de la Divinité se révèlent sous les formes de Père, Fils et Saint-Esprit sont en danger de recevoir des influences de l'hérésie platonicienne des « formes ». Ce concept enseigne que Dieu peut Se révéler sous une forme, mais que cette forme n'est pas ce qu'Il est réellement, elle n'est qu'une représentation de Lui-même. La plupart des Adventistes n'approuveraient pas cela, mais il est difficile d'échapper à cette affirmation.

C'est exactement cette pensée qui a conduit nos érudits à remettre en question de nombreux aspects de l'enseignement du sanctuaire. Dans ma formation théologique, j'ai constamment entendu dire qu'on ne pouvait pas percevoir le sanctuaire comme étant littéral – Dieu ne s'assied pas dans une boîte pendant 150 années. Alors où nous entraîne cette spiritualisation du sanctuaire céleste ? Cela rend les deux appartements du sanctuaire invraisemblables. Une fois que l'importance des deux appartements est minimisée, certains érudits s'enhardissent pour nier la doctrine du jugement investigatif. Rien de cela ne serait possible si le sanctuaire était accepté comme étant littéral PARCE QUE C'EST AINSI QUE DIEU NOUS LE RÉVÈLE !

Dieu nous révèle un sanctuaire littéral et un Fils littéralement engendré, et j'ai l'intention de croire à ces choses telles que Dieu les a révélées. Je ne vais pas les spiritualiser et ouvrir la porte à une multitude d'hérésies damnables.

Revenons à la citation d'Ellen White dans *Le Ministère de la Guérison*. Si nous devons connaître Dieu tel qu'Il s'est révélé, cela implique-t-il une compréhension juste de la relation existant entre le Père et le Fils ? Ellen White continue ainsi le chapitre dans son effort de transmettre cette véritable connaissance :

Les disciples ne comprenaient pas encore les paroles du Christ concernant Sa relation avec Dieu. Une bonne partie de Ses enseignements leur était encore obscure. Christ désirait leur donner une connaissance plus claire et plus distincte de Dieu.

Il leur dit : « Je vous ai dit ces choses en paraboles. L'heure vient où je ne vous parlerai plus en paraboles, mais où je vous parlerai ouvertement du Père. » Jean 16 : 25.

A la Pentecôte, lorsque les disciples reçurent le Saint-Esprit, ils comprirent mieux les vérités dont le Christ leur avait parlé en paraboles. Beaucoup de ses enseignements, qui leur semblaient jusque-là des mystères, furent éclaircis. Mais même alors, ils ne

reçurent de la connaissance de Dieu que ce qu'ils pouvaient supporter. L'accomplissement complet de la promesse de Jésus, de leur révéler le Père ouvertement, était encore pour le futur. Il en est de même aujourd'hui. Notre connaissance de Dieu est partielle, imparfaite. Mais lorsque le Christ, une fois le conflit terminé, accueillera devant son Père ses fidèles ouvriers qui lui auront rendu témoignage dans un monde de péché, ceux-ci comprendront clairement ce qui aujourd'hui leur paraît mystérieux (*Ministry of Healing*, p. 420).³⁰⁷

Christ désire que vous et moi ayons une compréhension juste de Sa relation avec le Père. Comme pour ses disciples, un grand nombre de Ses enseignements sont obscurs pour nous, parce que nous ne comprenons pas correctement la relation du Père et du Fils. Frères et sœurs, j'ai essayé autant que possible d'exprimer ce que je crois avoir reçu de Dieu, malgré la faiblesse du langage. Je vous prie de vous tourner vers votre Père céleste et de Lui demander, « Est-ce ainsi que tu veux que je comprenne Ton Fils ? » Je prie pour que la puissance du quatrième Ange vous soit révélée dans la personne du Christ et Sa relation avec le Père.

³⁰⁷ *Ministère de la guérison*, p. 357. Ndt. La traduction du passage en question a dû être reprise, car notre traduction française n'est pas fidèle au texte, tout particulièrement pour le premier paragraphe, traduit ainsi : « Mais les disciples ne comprirent pas le sens de ces paroles [concernant Sa relation avec Dieu – omis]. (...) [Christ, – omis] Désirant leur donner une connaissance plus claire et plus distincte [de Dieu – omis], il leur dit : (...). Nous connaissons [Dieu – omis] partiellement, imparfaitement. » Il ressort de cette traduction une volonté de gommer la distinction claire que la messagère de Dieu fait entre Dieu et Christ.

APPENDICES

Appendice A – Citations des pionniers sur la Trinité

Ci-dessous se trouve une sélection de citations concernant la Trinité et provenant de certains pionniers dirigeants. Il peut arriver que les points soulignés et les raisonnements soutenus ne soient pas des plus convaincants, mais l'opinion générale et l'idée principale de leur compréhension de la doctrine de la Divinité sont relativement uniformes. Comme vous le verrez, le Seigneur n'a pas une seule fois poussé son prophète à parler à l'encontre de ces pionniers, tandis qu'elle a reçu de nombreux conseils sur d'autres sujets lorsqu'ils hésitaient et embrassaient des enseignements dangereux.

1. James White (1821-1881)

« Bien-aimés, comme je désirais vivement vous écrire au sujet de notre salut commun, je me suis senti obligé de le faire afin de vous exhorter à combattre pour LA foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes. » (Jude 3) ...L'exhortation de combattre pour la foi transmise aux saints n'est que pour nous. Et il est très important pour nous de savoir pour quoi, et comment combattre. Au 4^{ème} verset, il nous donne la raison pour laquelle nous devons nous battre pour LA foi, une foi particulière ; « car il s'est glissé parmi vous certains hommes, » ou une certaine classe qui nie le seul Seigneur Dieu et notre Seigneur Jésus-Christ. ...*La façon dont les spiritualistes se sont débarrassés du seul Seigneur Dieu et de notre Seigneur Jésus-Christ fut tout d'abord l'emploi du vieux credo non biblique de la trinité, c'est-à-dire que Jésus est le Dieu éternel, bien qu'ils n'aient pas un passage pour le soutenir, alors que nous avons le témoignage abondant et manifeste des Ecritures, qu'il est le Fils du Dieu Eternel* » (J. S. White, *The Day Star*, 24 juillet 1846, italiques ajoutés).

« Parmi les erreurs fondamentales, nous pouvons classer avec ce faux sabbat d'autres erreurs que les Protestants ont ramenées de l'Eglise Catholique, telles que le baptême par aspersion, la trinité, et l'état conscient des morts dans une vie éternelle de misère. La masse qui a soutenu ces erreurs fondamentales l'a certainement fait par ignorance ; mais peut-il être supposé que l'église du Christ maintiendra ces erreurs jusqu'au jour où les scènes du jugement se dérouleront sur terre ? Nous ne le pensons pas. 'C'est ici la persévérance des saints (dans la période d'un message donné juste avant que le Fils de l'homme prenne sa place sur la nuée blanche, Ap. 14. 14), qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus.' Et alors que la vraie lumière brille sur ces sujets, et qu'elle est rejetée par la masse, la condamnation tombera sur eux... Et cette heure redoutable approche à grands pas ! » (J. S. White, *Review & Herald*, 12 septembre, 1854, italiques ajoutés).

« Nous pouvons ici mentionner la Trinité, qui fait fi de la personnalité de Dieu, et de son Fils Jésus-Christ, et l'aspersion au lieu d'être « enseveli avec Christ dans les eaux du baptême, » « devenu une même plante avec lui par la conformité à sa mort ». Mais laissons ces fables pour en relever une, considérée comme sacrée par presque tous les Chrétiens de profession, que ce soient les Catholiques ou les Protestants : il s'agit du changement du Sabbat du quatrième commandement du septième jour au premier jour de la semaine » (Idem, 11 décembre 1855, italiques ajoutés).

« La plus grande faute que nous pouvons reprocher à la Réforme est que les Réformateurs aient cessé de réformer. S'ils avaient continué, allant de l'avant, jusqu'à l'abandon total des derniers vestiges papaux, tels que l'immortalité naturelle, l'aspersion, la trinité, et l'observance du dimanche, l'église serait à présent libre de ses erreurs anti-scripturaires » (Idem, 7 février 1856).

« Le Père et le Fils furent un dans la création de l'homme, et dans sa rédemption. *Le Père dit à son Fils, 'Faisons l'homme à notre image.'* Et le chant triomphant auquel les rachetés prennent part, est à 'celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau, aux siècles des siècles' » (J. S. White, *The Law and the Gospel*, p. 1. 1870, italiques ajoutés).

« L'évangile du Fils de Dieu est la bonne nouvelle du salut par Christ. Lorsque les hommes ont chuté, les anges ont pleuré. Le ciel était baigné de larmes. *Le Père et le Fils se concertèrent*³⁰⁸, et Jésus se proposa de sauver l'homme déchu. Il se proposa de mourir pour que l'homme puisse vivre. *Le Père consentit à donner son seul bien-aimé*, et dans le ciel et sur la terre résonna la bonne nouvelle qu'une voie était ouverte pour la rédemption de l'homme (J. S. White, *The Law and the Gospel*, p. 2, 3. 1870, italiques ajoutés).

« L'inexplicable Trinité, qui fait de Dieu trois en un et un en trois, est déjà suffisamment déplorable ; mais cet ultra unitarisme qui rend Christ inférieur au Père est pire. Dieu a-t-il dit à un être inférieur, 'Faisons l'homme à notre image ?' (J. S. White, *Review & Herald*, 29 novembre 1877).

« Le Père est le plus grand du fait qu'il est le premier. Le Fils est second en autorité, car toutes choses lui ont été soumises » (J. S. White, *Review & Herald*, 4 janvier 1881).

2. J. N. Andrews (1829-1883)

« Les protestants ne se fondent pas sur les Ecritures. » (« *Catéchisme Doctrinal*, » p. 101, 174, 351-355)

³⁰⁸ « Avant la création de ce monde et de l'homme eut lieu un conseil entre le Père et le Fils. Dans ce conseil, le risque du péché dut être pris en compte et une disposition fut prise pour faire face à cet impératif terrible » (A.T. Robison, *The Review and Herald*, 1^{er} novembre 1929).

« Q. Avez-vous d'autres preuves que les protestants ne se fondent pas sur les Ecritures ?

« R. Oui ; tellement que l'on ne peut en citer que quelques-unes dans ce petit ouvrage. Ils rejettent bien des choses clairement établies dans les Ecritures, et en professent plus que celles contenues dans ce Livre Divin.

« Q. Donnez-en des exemples.

« R. Si les Ecritures étaient leur seule règle de conduite, ils devraient pratiquer le lavement des pieds, d'après le commandement de Jésus dans Jean 13. Ils ne devraient pas observer le dimanche, mais le Samedi, d'après le commandement, « Souviens-toi du jour du sabbat pour le sanctifier », car ce commandement n'a ni été changé, ni abrogé dans les Ecritures.

« Q. Avez-vous d'autres arguments pour prouver que l'Eglise a le pouvoir d'instituer des fêtes ou des préceptes ?

« R. Si elle n'avait pas ce pouvoir, elle n'aurait pas pu faire ce qu'approuvent tous les théologiens modernes, elle n'aurait pas pu substituer l'observance du dimanche, premier jour de la semaine, à celle du samedi, septième jour de la semaine, un changement pour lequel on ne trouve pas d'autorité Scripturaire.

« Q. Remarquez-vous d'autres vérités importantes enseignées par l'Eglise, mais qui ne sont pas clairement établies dans les Ecritures ?

« R. La doctrine de la Trinité, une doctrine certainement nécessaire au salut, n'est pas explicitement et clairement établie dans les Ecritures, dans le sens protestant de l'interprétation de l'Ecriture par l'Ecriture (*Review & Herald*, 22 août 1854).

« La doctrine de la Trinité qui fut établie dans l'église par le Concile de Nicée en 325 ap. JC détruit la personnalité de Dieu, et de son Fils Jésus-Christ notre Seigneur. Les mesures infâmes par lesquelles elle fut imposée à l'église telles qu'elles apparaissent dans les pages de l'histoire ecclésiastique, devraient faire rougir tout croyant en cette doctrine » (J. N. Andrews, *Review & Herald*, 6 mars 1855).

« Tout membre de la famille humaine, mis à part Adam, a eu des parents, et nous avons tous eu un commencement de jour. De plus, mis à part deux exceptions, tous ont eu une fin de jours. Même les anges de Dieu ont tous eu un commencement de jours, de telle manière qu'ils sont aussi exclus de ce langage que les membres de la famille humaine. Et en ce qui concerne le Fils de Dieu, il en serait également exclu, car il avait Dieu pour Père, et eut donc un commencement de jours à un moment donné de l'éternité passée » (J. N. Andrews, *Review & Herald*, 7 septembre 1869).

« Dieu est la fontaine et la source de l'immortalité. Il [Paul] parle ainsi de Dieu le Père : '...qui seul possède l'immortalité, qui habite une lumière inaccessible, que nul homme n'a vu ni ne peut voir, à qui appartiennent l'honneur et la puissance éternelle. Amen !' 1 Tim. 6 : 16. Il est évident que

ce texte fut écrit pour enseigner que le Dieu existant de lui-même est le seul être qui, de lui-même, possède cette merveilleuse nature. D'autres peuvent l'avoir comme provenant de Lui, mais Il est le seul à donner l'immortalité. Notre Seigneur Jésus-Christ est la source de cette vie pour nous. 'Car, comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même.' Jean 5 : 26. Le Père nous donne cette vie en Son Fils. 'Et voici ce témoignage, c'est que Dieu nous a donné la vie éternelle, et que cette vie est dans Son Fils. Celui qui a le Fils a la vie, celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie.' 1 Jean 5: 11, 12 Ces textes de l'Écriture prouvent clairement que le Christ est la source de la vie éternelle, et que seuls ceux qui ont Christ ont cette vie » (J.N. Andrews, *Review & Herald*, 27 janvier 1874, p. 52).

3. J. N. Loughborough (1832-1924)

« QUESTIONS AU PASTEUR LOUGHBOROUGH :

« FRÈRE WHITE : pourriez-vous envoyer ces questions au frère Loughborough, afin d'obtenir des explications ? W. W. Giles. Toledo, Ohio.

QUESTION 1 : Quelles objections sérieuses peut-on émettre contre la doctrine de la trinité ?

RÉPONSE : Il y a de nombreuses objections que l'on pourrait émettre, mais vu notre espace limité, je les réduirai aux trois suivantes : 1. Elle est contraire au bon sens. 2. Elle est contraire aux Écritures. 3. Son origine est païenne et chimérique.

« On fera, dans l'ordre, un petit commentaire sur chacune de ces assertions :

1. Ce n'est pas vraiment en accord avec le bon sens de dire que trois sont un et que un est trois, comme certains l'expriment en appelant Dieu « le Dieu trin », ou « le Dieu trois en un. » Si le Père, le Fils, et le Saint-Esprit étaient chacun Dieu, il y aurait trois Dieu ; car trois fois un n'est pas égal à un, mais à trois. Il est un sens par lequel ils sont un, mais pas une personne, comme le prétendent les Trinitaires.

2. C'est contraire aux Écritures. Vous pouvez ouvrir le Nouveau Testament quasiment n'importe où, s'il mentionne le Père et le Fils, il les représente comme deux personnes distinctes. Le chapitre dix-sept de Jean suffit à lui tout seul pour réfuter la doctrine de la trinité. Plus de quarante fois dans ce chapitre, le Christ parle de son Père comme étant une personne distincte de lui-même. Son Père était au ciel, et lui sur la terre. Le Père l'avait envoyé. Il lui avait donné ceux qui croyaient. Il allait devoir retourner vers le Père. Et c'est dans ce témoignage même qu'il nous montre en quoi consiste son unité avec son Père. Elle est de la même nature que l'unité existant entre les membres de l'église de Christ. 'Afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Et je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin

qu'ils soient un comme nous sommes un.' D'un seul cœur et d'un seul esprit. D'un seul but dans tout le plan mis en œuvre pour le salut de l'homme. Lisez le dix-septième chapitre de Jean, et voyez s'il ne renverse pas entièrement la doctrine de la trinité. Si l'on veut croire cette doctrine, il nous faut croire, en lisant les Ecritures, que Dieu s'envoya lui-même dans le monde, qu'il est mort pour réconcilier le monde avec lui-même, qu'il s'est ressuscité lui-même d'entre les morts, qu'il monta au ciel pour se rencontrer lui-même, qu'il plaide devant lui-même au ciel, pour réconcilier le monde avec lui-même, et qu'il est le seul médiateur entre l'homme et lui-même. Le fait de se référer à la nature humaine du Christ en tant que Médiateur (d'après les Trinitaires), n'y change rien ; Clarke le dit en effet, 'Le sang humain n'apaise pas plus Dieu que celui des cochons' (Commentaire sur 2 Samuel 11 : 10). Il nous faut aussi croire que dans le jardin, Dieu se pria lui-même d'éloigner, s'il était possible, la coupe de lui-même, et mille autres absurdités semblables.

« Lisez attentivement les textes suivants, les comparant avec l'idée que Christ est le Dieu omnipotent, omniprésent, suprême, et le seul Dieu à exister par lui-même : Jean 14 : 28 ; 17 : 3 ; 3 : 16 ; 5 : 19, 26 ; 11 : 15 ; 20 : 19 ; 8 : 50 ; 6 : 38 ; Marc 13 : 32 ; Luc 6 : 12 ; 22 : 69 ; 14 : 29 ; Matthieu 3 : 17 ; 27 : 46 ; Galates 3 : 20 ; 1 Jean 2 : 1 ; Apocalypse 5 : 7 ; Actes 17 : 31 ; Voyez aussi Luc 1 : 32 ; 22 : 42 ; Jean 3 : 35, 36 ; 5 : 19, 21, 22, 23, 25, 26 ; 6 : 40 ; 8 : 35, 36 ; 14 : 13 ; 1 Corinthiens 15 : 28, etc.

« Le mot Trinité n'apparaît nulle part dans les Ecritures. Le texte principal qui est supposé l'enseigner est 1 Jean 5 : 7, et c'est une interpolation. Clarke dit : « Sur cent treize manuscrits, ce texte ne se trouve pas dans cent douze d'entre eux. Avant le dixième siècle, on ne le trouve nulle part. Et la première fois qu'on le trouve en Grec est dans une traduction promue par le Concile de Latran, ayant eu lieu en 1215. »

« 3. Son origine est païenne et chimérique. Au lieu de nous conduire vers les Ecritures pour nous prouver la trinité, on se réfère au trident des Perses, en affirmant que « de cette manière, ils voulaient nous enseigner l'existence d'une trinité, et s'ils avaient la doctrine de la trinité, ils ont dû la recevoir par la tradition du peuple de Dieu. Mais toutes ces choses sont des suppositions, car il est certain que l'église juive ne soutenait pas une telle doctrine. Mr Summerbell nous disait : « L'un de mes amis, étant dans une synagogue de New York, demanda au Rabbi d'expliquer le mot 'Elohim'. Un trinitaire du clergé, se trouvant justement là, répondit, "Eh bien, cela se réfère aux trois personnes de la Trinité ». C'est alors qu'un Juif s'avança et lui dit de ne plus mentionner ce nom, ou il se verrait obligé de le contraindre à quitter le bâtiment ; car dans la synagogue, il n'était pas permis de mentionner le nom d'un dieu étranger, quel qu'il soit. » (Discussion entre Summerbell et Flood au sujet de la Trinité, p. 38) Milma, dit que l'idée du trident est chimérique

(Histoire de la chrétienté, p. 34). Cette doctrine de la trinité entra dans l'église à la même époque que le culte des images et l'observance du jour du soleil ; elle n'est ni plus, ni moins, que la doctrine Perse remodelée. Depuis sa première apparition, il fallut environ trois cent années pour en faire ce qu'elle est maintenant. Elle débuta vers 325 ap. JC, et sa formulation ne fut pas complétée avant 381. Voir Milman's Gibbon's Rome, vol 4 ; p. 422. Elle fut adoptée en Espagne en 589, en Angleterre, en 596, en Afrique, en 534. – Gibbon vol. 4, p. 114, 345 ; Milner vol. 1 p. 519 » (J. N. Loughborough, *The Review and Herald*, 5 novembre 1861).

4. Uriah Smith (1832-1903)

[Note : Uriah Smith décrit souvent le Saint-Esprit comme une influence et une émanation Divine. S'il est vrai que ces descriptions du Saint-Esprit semblent parfois signifier une force plutôt qu'un être, il le comprenait très clairement comme étant l'Esprit du Christ et l'Esprit du Père. Quelle que soit la compréhension d'Uriah Smith, Ellen White n'a jamais reçu l'instruction de corriger ses vues en disant qu'elles détruisaient la personnalité de Dieu ou qu'il était en danger de commettre le péché impardonnable en niant le Saint-Esprit. Par ailleurs, lorsque Kellogg embrassa le trinitarisme et commença à se focaliser sur le Saint-Esprit comme un Être distinct, Ellen White réagit rapidement. Bien que nous sachions que Kellogg tordait la conception Trinitaire traditionnelle, c'est la Trinité qui lui a ouvert la porte sur la voie descendante du panthéisme. Gardons bien cela à l'esprit.]

« J.W.W. demande : 'Nous faut-il comprendre que le « Holy Ghost » est une personne, de la même façon que le sont le Père et le Fils ? Certains affirment que oui, d'autre que non.'

« Réponse : le terme « Holy Ghost » est une traduction aussi choquante que repoussante.³⁰⁹ Il faudrait uniquement parler du Saint-Esprit (hagion pneuma). Cet Esprit est l'Esprit de Dieu, et l'Esprit du Christ ; l'Esprit étant le même qu'il s'agisse de celui de Dieu ou de celui du Christ. Mais concernant cet Esprit, la Bible utilise des expressions qui ne peuvent être accordées avec l'idée qu'il est une personne dans le même sens que le Père et le Fils. Il est plutôt présenté comme une influence divine émanant des deux, le moyen qui représente leur présence et par lequel ils ont la connaissance et la puissance dans l'univers entier, lorsqu'ils ne sont pas présents en personne. Le Christ est une personne, officiant présentement comme grand prêtre dans le sanctuaire céleste ; mais il dit pourtant que là où deux ou trois sont réunis en son nom, il est au milieu d'eux. Mt. 18 : 20. Comment ? Non pas en personne, mais par son Esprit. Dans l'un des discours du Christ (Jean 14-16), cet Esprit est personnifié comme « le Consolateur, » et en tant que tel, on utilise les

³⁰⁹ Ndt. Une traduction littérale de « Holy Ghost » serait « Saint Fantôme ».

pronoms personnels et relatifs « il, » « lui, » et « celui, » pour s'y référer. Mais on en parle généralement d'une façon qui ne s'accorde pas avec l'idée qu'il soit une personne, dans le même sens que le Père et le Fils. Par exemple, on dit souvent qu'il est « déversé », et « répandu ». Mais il n'est jamais question que Dieu ou le Christ soient déversés ou répandus. S'il avait été une personne, il n'aurait pas été étrange pour lui d'apparaître sous une forme corporelle ; et pourtant, lorsque ce fut le cas, ce fait a toujours été relevé comme quelque chose de particulier. Ainsi Luc 3 : 22 dit : « Et le Saint-Esprit descendit sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe. » Mais la forme n'est pas toujours la même ; car au jour de la Pentecôte, il prit la forme de « langues qui semblaient de feu. » Actes 2 : 3-4. Et encore, Ap. 1 : 4, 3 : 1 ; 4 : 5, et 5 : 6 nous parlent des « sept esprits de Dieu envoyés par toute la terre. » On ne peut remettre en question qu'on parle tout simplement du Saint-Esprit, présenté de cette façon pour souligner sa perfection et sa plénitude. Mais s'il avait été une personne, on aurait difficilement pu le décrire de cette façon. On ne lit jamais à propos des sept Dieux ou des sept Christs » (U. Smith, *The Review and Herald*, 28 Octobre, 1890).

« Il ne serait donc pas déplacé pour nous de considérer un instant ce qu'est cet Esprit, quel est son rôle, quelle est sa relation par rapport au monde et à l'église, et ce que le Seigneur propose de faire pour son peuple au travers de ce moyen. Le Saint-Esprit est l'Esprit de Dieu ; c'est aussi l'Esprit du Christ. C'est cette émanation divine et mystérieuse au moyen de laquelle ils font progresser leur œuvre grandiose et infinie. ...Vous remarquerez que dans ces quelques versets, l'apôtre met en avant les trois grandes puissances concernées dans cette œuvre : Dieu, le Père ; Christ, son Fils ; et le Saint-Esprit » (U. Smith, *General Conference Daily Bulletin*,³¹⁰ Volume 4, 14 mars 1891, p. 146, 147).

5. J. H. Waggoner (1820-1889)

[Note : Waggoner montre clairement la manière dont la Trinité détruit la personnalité du Père et du Fils, par la notion de « trois principes absolus et indépendants » de sorte qu'il n'y ait aucune « relation de Père ou de Fils. »]

« Le 'credo d'Athanase'... fut formulé, et la foi définie par Athanase. Avant ce moment, il n'y a jamais eu de façon définie de s'exprimer, si, en effet, il y avait quelque part une uniformité de croyance. La plupart des premiers écrivains avaient été des philosophes païens qui, pour atteindre les esprits de cette classe, faisaient souvent de grands efforts afin de prouver que les deux systèmes du christianisme et de la philosophie pouvaient s'accorder. Dans leurs écrits, on trouve abondamment de quoi soutenir cette position. Bingham parle des vues vagues tenues par certains dans les termes suivants : « Très tôt, il y eut une classe de personnes qui transforma la doctrine de la

³¹⁰ *Bulletin quotidien de la conférence générale.*

trinité en Trithéisme, et, au lieu de trois personnes divines sous l'économie du Père, du Fils et du Saint-Esprit, parlèrent de trois êtres collatéraux, coordonnés, et existant d'eux-mêmes, *en faisant trois principes absolus et indépendants, sans aucune relation de Père ou de Fils, ce qui représente la notion la plus claire de trois dieux*. Et, ayant fait ce changement dans la doctrine de la Trinité, ils firent en conséquence un autre changement dans la forme du baptême. » (*Antiquities*, livre 11, Chap. 3 et 4) « Qui peut faire la distinction entre cette forme d'expression et celle avancée par le concile de Constantinople en 381, lors duquel la vraie foi est déclarée être celle d' « une Trinité non créée, consubstantielle et coéternelle » ? La vérité est que l'on retrouve cette même idée, décrite ici par Bingham, dans bien des œuvres littéraires du deuxième et du troisième siècle. On ne peut trouver de véritable 'relation Père-Fils' dans les termes du concile cité plus haut... Bingham dit que cette erreur concernant une trinité de trois êtres coordonnés, existants d'eux-mêmes, et indépendants prit naissance très tôt dans l'église, et c'est ainsi qu'on peut la trouver très tôt chez les auteurs ayant vécu juste après le temps des apôtres... Nous abandonnons au jugement sain de tout lecteur exempt de préjugé que trois baptêmes sont plus cohérents avec l'idée de « trois êtres coordonnés, existants d'eux-mêmes, et indépendants », qu'avec l'idée d'un baptême au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et cela dans la similitude de la mort et de la résurrection du Sauveur (J. H. Waggoner, *Thoughts on Baptism*, 1878).

« Comme mentionné plus haut, la grande erreur des trinitaires, alors qu'ils argumentent à ce sujet, est la suivante : ils ne font pas de distinction entre le rejet d'une trinité, et le rejet de la divinité du Christ. Ils ne voient que les deux extrêmes, entre lesquels se trouve la vérité ; et se servent de toute expression se référant à la préexistence du Christ comme preuve d'une trinité » (J.H. Waggoner, *The Atonement In The Light Of Nature And Revelation*, p. 173, 174).

6. S. N. Haskell (1833-1922)

« L'arc-en-ciel dans les nuages n'est qu'un symbole de l'arc-en-ciel ayant encerclé le trône de toute éternité. *Dans les temps les plus reculés, que la pensée finie ne peut concevoir, le Père et le Fils étaient seuls dans l'univers. Le Christ était le premier-né, engendré du Père, et Jehovah lui fit connaître le plan divin de la Création.* Le plan de la création des mondes lui fut révélé, ainsi que le genre d'êtres qui les peuplèrent. Les anges, en tant que représentants d'un ordre, seraient des agents du Dieu de l'Univers. La Création de notre propre petit monde fut incluse dans ce plan mûrement réfléchi. La chute de Lucifer fut prévue ; tout comme la possibilité de l'introduction du péché, qui souillerait la perfection du chef-d'œuvre divin. Ce fut alors que, dans ces premiers conseils, le cœur plein d'amour du Christ fut touché, et que le seul Fils engendré du Père offrit Sa vie pour racheter l'homme, s'il devait trébucher et tomber. Le Père et le

Fils, entourés d'une gloire impénétrable, se serrèrent les mains. ...Et l'alliance éternelle fut faite ; ainsi le Père et son Fils, d'un seul Esprit, œuvrèrent ensemble pour compléter l'œuvre de la Création. Le sacrifice de soi pour le bien des autres en fut la fondation même (S. N. Haskell, *The Story of the Seer of Patmos*, p. 93, 94. 1905, italiques ajoutés).

7. R. F. Cottrell (1814-1892)

« Dans leurs discussions concernant la doctrine de la Trinité, les hommes sont allés dans des extrêmes opposés. Certains ont fait du Christ un simple homme, ayant commencé son existence à sa naissance à Bethléem ; *d'autres n'ont pas été satisfaits de le laisser être ce que la Bible révèle clairement de lui, le Fils préexistant de Dieu, mais en ont fait le « Dieu et Père » lui-même...* Je conseillerais simplement à tous ceux qui aiment notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, de croire tout ce que dit la Bible, et rien de plus... Nous comprenons que le terme trinité veut dire l'union de trois personnes, non pas de fonctions, en un seul Dieu ; de telle manière que le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont au moins trois, et au maximum un. La doctrine qu'une personne soit trois personnes et que trois personnes soient une personne est, nous l'affirmons, contraire à la raison et au bon sens. L'être et les attributs de Dieu sont au-dessus et au-delà de mes sens et de ma raison, et pourtant j'y crois. Mais la doctrine à laquelle je m'oppose est contraire, oui, c'est le mot, au sens même et à la raison que Dieu lui-même a placés en nous. Il ne nous demande pas de croire à une telle doctrine. ...Mais notre Créateur a fait que nous voyons une absurdité dans l'idée qu'une personne soit trois personnes, et que trois personnes ne soient qu'une personne ; et dans sa parole révélée, il ne nous a jamais demandé de le croire. C'est ici ce que nos amis trouvent discutable. ...*Mais le fait de tenir à la doctrine de la Trinité n'est pas tant la preuve d'une mauvaise intention que de l'intoxication par le vin qu'ont bu toutes les nations. Le fait qu'il s'agisse d'une des doctrines primordiales, si ce n'est la plus importante, par laquelle l'évêque de Rome a été exalté en tant que pape, ne parle pas en sa faveur. Cela devrait pousser les hommes à l'étudier en profondeur, par eux-mêmes ; de même que l'immortalité de l'âme que les esprits de démons défendent en faisant des miracles. Si je n'en avais jamais douté auparavant, je l'éprouverais à fond, par cette Parole que le spiritisme moderne a réduite à néant. ...La révélation nous dépasse ; mais en aucun cas, elle ne va à l'encontre de la raison et du bon sens. Dieu n'a jamais prétendu, comme les papes l'ont fait, qu'il était capable de « changer l'injustice en justice, » il ne nous a pas non plus dit, après nous avoir appris à compter, qu'il n'y a pas de différence entre les nombres singuliers et les nombres pluriels. Croyons tout ce qu'il a révélé, et n'y ajoutons rien »* (R. F. Cottrell, *Review & Herald*, 6 juillet 1869, italiques ajoutés).

« Position des Adventistes du 7^{ème} jour concernant la Trinité :

« Celle-ci a été une doctrine populaire et considérée comme orthodoxe depuis que l'évêque de Rome fut proclamé pape par sa force. *On estime que c'est une hérésie dangereuse de la rejeter ; mais chaque personne a le droit d'expliquer cette doctrine à sa propre manière. Tous semblent penser devoir y adhérer, mais chacun dispose d'une liberté parfaite pour réconcilier ses déclarations contradictoires ; c'est ainsi qu'une multitude de vues sont défendues par ses amis, tous orthodoxes, je suppose, aussi longtemps qu'ils adhèrent nominalement à la doctrine.*

« Pour ma part, je ne me suis jamais senti appelé à l'expliquer, ni à l'adopter et à la défendre, et je n'ai pas non plus prêché contre elle. Mais j'estime probablement autant le Seigneur Jésus-Christ que ceux qui se nomment Trinitaires. Ceci est la toute première fois que je prends le stylo pour dire quelque chose concernant cette doctrine. Mes raisons pour ne pas l'adopter, ni la défendre, sont : 1. Son nom n'est pas biblique. La Trinité, ou Dieu trin, est inconnue de la Bible ; et j'ai entretenu l'idée que des doctrines nécessitant des mots inventés dans la pensée humaine pour les exprimer, sont des doctrines inventées. 2. Je ne me suis jamais senti appelé à adopter et à expliquer ce qui est contraire à tout bon sens et à toute la raison que Dieu m'a donnés. Toutes mes tentatives pour expliquer un tel sujet ne le rendraient pas plus clair pour mes amis.

« *Mais si l'on me demande ce que je pense de Jésus-Christ, ma réponse est : je crois tout ce que les Ecritures disent de lui. Si le témoignage le représente comme étant dans la gloire avec le Père avant l'existence du monde, je le crois. S'il est dit qu'il était au commencement avec Dieu, qu'il était Dieu, que toutes choses ont été faites par lui et pour lui, et que rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui, je le crois. Si les Ecritures disent qu'il est le Fils de Dieu, je le crois. S'il est déclaré que le Père envoya son Fils dans le monde, je crois qu'il avait un Fils à envoyer. Si le témoignage dit qu'il est le commencement de la création de Dieu, je le crois. S'il est dit qu'il est l'éclat de la gloire du Père, et l'image expresse de sa personne, je le crois. Et lorsque Jésus dit, 'Moi et mon Père sommes un,' je le crois ; et lorsqu'il dit, 'Mon Père est plus grand que moi,' je crois également cela ; il s'agit de la parole du Fils de Dieu, et indépendamment de cela, c'est parfaitement raisonnable et semble aller de soi.*

« Si l'on me demande de quelle façon je crois que le Père et le Fils sont un, je réponds qu'ils sont un dans un sens non contraire au bon sens. Si le 'et' de la phrase signifie quelque chose, le Père et le Fils sont deux êtres. Ils sont un dans le sens où Jésus a prié pour que ses disciples soient un. Son langage est, afin qu'ils soient un, « tout comme nous sommes un. » On pourrait objecter : 'Si le Père et le Fils sont deux êtres distincts, ne transgressez-vous pas le Décalogue, en adorant le Fils, et en l'appelant Dieu ? Non ; c'est la volonté du Père que tous les hommes honorent le Fils, tout comme ils honorent le Père. Nous ne pouvons pas transgresser un commandement, et déshonorer

Dieu, tout en lui obéissant. Le Père dit du Fils, que tous les anges de Dieu l'adorent. Si les anges devaient refuser d'adorer le Fils, ils se rebelleraient contre le Père. Les enfants héritent du nom de leur père. Le Fils de Dieu a, par hérédité, obtenu un nom plus excellent que les anges. Ce nom est le nom de son Père. Le Père dit du Fils, Ton trône, ô Dieu, est éternel. Hébr. 1 : 8. Le Fils est appelé Dieu puissant. Esaïe 9 : 6. Et lorsqu'il reviendra à nouveau vers la terre, son peuple qui l'attendra s'exclamera : Voici, c'est notre Dieu. Esaïe 25 : 9. En faisant cela, nous rendons un honneur suprême au Père. Si nous déshonorons le Fils, nous déshonorons le Père ; car il nous demande d'honorer son Fils. Mais bien que le Fils soit appelé Dieu, il y a un Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ. 1 Pierre 1 : 3. Bien que le Père dise au Fils, 'Ton trône, ô Dieu, est éternel' , ce trône lui est donné de son Père ; et puisqu'il aima la justice, et détesta l'iniquité, il dit plus loin, 'c'est pourquoi, ô Dieu, ton Dieu t'a oint d'une huile de joie au-dessus de tes égaux'. Hébr. 1 : 9. Dieu a fait Jésus Seigneur et Christ. Actes 2 : 36. Le Fils est le Père éternel, non de lui-même, ni de son Père, mais de ses enfants. Son langage est : 'Moi et les enfants que Dieu m'a donnés'. Hébr. 2 : 13 » (R.F.Cottrell, *Review & Herald*, 1^{er} juin 1869, italiques ajoutés).

Appendice B — Citations intéressantes d'Ellen G. White

Alors que vous lirez les citations suivantes, observez la difficulté éprouvée pour trouver un troisième être Divin impliqué. Remarquez soigneusement la manière dont Ellen White décrit le Père et le Fils.

1. Relation du Père et du Fils

« Je vis un trône, et sur ce trône étaient assis le Père et le Fils. J'admirai le visage de Jésus et sa personne adorable. Mais je ne pouvais voir le Père, car une nuée glorieuse le couvrait. Je demandai à Jésus si le Père avait la même forme que lui. Il me répondit par l'affirmative, mais je ne pouvais pas le voir, car, ajouta-t-il, « si tu voyais une fois la gloire de sa personne, tu cesserais d'exister. » » (*Premiers Ecrits*, p. 54)

« Le Souverain de l'univers n'était pas seul dans l'accomplissement de son œuvre de bienfaisance. Il avait un associé – un collaborateur capable d'apprécier ses desseins et de partager la joie qu'il trouve dans le bonheur de ses créatures. « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. » Jean 1 : 1, 2. Christ, la Parole, le seul engendré de Dieu, était un avec le Père éternel – un par sa nature, par son caractère, par ses desseins – le seul être qui pouvait entrer dans tous les conseils de Dieu, et partager tous ses desseins. « On l'appellera le Conseiller admirable, le Dieu fort, le Père d'éternité, le Prince de la Paix. » Esaïe 9 : 6. « Celui dont l'origine remonte aux temps anciens, aux jours éternels. » Michée 5 : 2. Et le Fils de Dieu déclare à Son sujet : « Moi, la Sagesse,... L'Éternel m'avait auprès de lui quand il commença son œuvre, avant même ses créations les plus anciennes. J'ai été formée dès l'éternité, dès le commencement, dès l'origine de la terre... Quand il posait les fondements de la terre, j'étais auprès de lui, son ouvrière. J'étais ses délices tous les jours, et sans cesse je me réjouissais en sa présence. » (Proverbes 8 : 22-30) (*Patriarchs and Prophets*, p. 34).

« Le Roi de l'univers réunit les armées célestes pour leur faire connaître la vraie position de son Fils et le caractère de ses relations avec tous les êtres créés. Le Fils de Dieu partageait le trône du Père, et la gloire de celui qui est éternel, et existe de lui-même, entourait les deux. Autour du trône se rassembla, par « myriades de myriades et milliers de milliers », (Apocalypse 5 : 11) la foule innombrable des saints anges, placés dans l'ordre de leur rang, à la fois ministres et sujets, mais tous nimbés de la gloire dont rayonne le trône de la Divinité. Devant cette multitude, le Roi déclara que personne, si ce n'est Christ, le Seul Engendré de Dieu, n'était admis à entrer pleinement dans ses conseils, et que c'est à lui qu'était confiée l'exécution des desseins grandioses de sa volonté (*Patriarchs and Prophets*, p. 36).

« Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son seul Fils engendré, » – pas un fils par création, comme l'étaient les anges, ni un fils par adoption, comme l'est le pécheur pardonné, mais un Fils engendré selon l'empreinte de la personne du Père, et dans tout l'éclat de sa majesté et de sa gloire, un [être] égal à Dieu en autorité, en dignité, et en perfection divine. En lui habitait corporellement toute la plénitude de la Divinité (*Signs of the Times*, 30 mai, 1895).

« La voix de la nature témoigne de Dieu, mais la nature n'est pas Dieu. Comme toute son œuvre créée, elle rend simplement témoignage à la puissance de Dieu. La Divinité est l'auteur de la nature. Le monde naturel ne possède, en lui-même, aucune puissance si ce n'est celle que Dieu accorde. Il y a un Dieu personnel, le Père ; il y a un Christ personnel, le Fils. Et « après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils ; il l'a établi héritier de toutes choses ; par lui il a aussi créé l'univers » (*The Review and Herald*, 8 novembre 1898).

« Le Seigneur Jésus-Christ, le seul Fils engendré du Père, est véritablement Dieu en infinité, mais non en personnalité » (*The Upward Look*, p. 367).

« Dieu est le Père du Christ ; le Christ est le Fils de Dieu. Au Christ a été donnée une position élevée. Il a été fait l'égal du Père. Tous les conseils de Dieu sont ouverts à son Fils » (*Témoignages pour l'Eglise*, vol. 8, p. 318).

« Le Seigneur Jésus-Christ, le divin Fils de Dieu, a existé depuis l'éternité en tant que personne distincte, et cependant une avec le Père. Il était la gloire surpassant toute autre dans le ciel. Il commandait aux intelligences célestes, et était en droit de recevoir l'hommage de l'adoration de la part des anges. Ceci ne constituait pas une usurpation à l'encontre de Dieu. « L'Eternel m'a possédée au commencement de sa voie, avant ses œuvres d'ancienneté. Dès l'éternité, je fus établie, dès le commencement, dès avant les origines de la terre. Quand il n'y avait pas d'abîmes, j'ai été enfantée, quand il n'y avait pas de sources pleines d'eaux. Avant que les montagnes fussent établies sur leurs bases, avant les collines, j'ai été enfantée, lorsqu'il n'avait pas encore fait la terre et les campagnes, et le commencement de la poussière du monde. Quand il disposait les cieux, j'étais là ; quand il ordonnait le cercle qui circonscrit la face de l'abîme » (Proverbes 8 : 22-27) » (*Selected Messages*, vol. 1, p. 247).

2. Exaltation du Fils

« Le souverain Créateur réunit les armées célestes, afin de pouvoir conférer des honneurs particuliers à son Fils en présence de tous les anges. Le Fils était assis sur le trône avec le Père, et la multitude céleste des saints anges était assemblée autour d'eux. Le Père fit alors savoir qu'il avait lui-même ordonné que Christ, son Fils, soit son égal, afin que la présence de son Fils soit considérée comme Sa présence même. Il fallait obéir à la parole du Fils aussi

promptement qu'à la parole du Père. Il avait investi son Fils d'autorité pour commander les armées célestes. Son Fils devait tout spécialement œuvrer en union avec lui dans la création anticipée de la terre et de tout être vivant qui allait y habiter. Son Fils exécuterait sa volonté et ses desseins, mais ne ferait rien de sa propre initiative. La volonté du Père s'accomplirait en lui. ...Christ avait fait partie du conseil spécial de Dieu concernant ses plans, tandis que Satan n'avait pas été mis au courant. Il ne comprenait pas les plans de Dieu, et n'était pas en droit de les connaître. Mais Christ fut reconnu souverain du Ciel, d'une puissance et d'une autorité comparables à celles de Dieu lui-même » (*The Spirit of Prophecy*, vol. 1, p. 17, 18).

« Un conflit éclata parmi les anges. Satan et ses disciples cherchaient à réformer le gouvernement de Dieu. Ils étaient mécontents et irrités de ce qu'ils ne pouvaient pas pénétrer la sagesse insondable de Dieu ni deviner les desseins qu'Il avait formés en exaltant son Fils Jésus, et en lui conférant un pouvoir illimité. Ils se révoltèrent contre l'autorité du Fils » (*Idem*, p. 19).

« L'élévation du Fils de Dieu à l'égal du Père fut représentée comme une injustice envers Lucifer qui avait soi-disant reçu le droit à être révééré et honoré. Si ce prince des anges était admis à occuper sa véritable position élevée, ce serait à l'avantage de toute l'armée du ciel ; car son but était de procurer à tous la liberté » (*Patriarchs and Prophets*, p. 37).

« Il fut donné à Christ une position élevée. Il fut rendu égal au Père. Tous les conseils de Dieu sont ouverts à Son Fils » (*Testimonies for the Church*, vol. 8, p. 268).

3. Un courant de vie pour l'univers entier

« Mais laissons de côté ces manifestations moins importantes pour contempler Dieu en Jésus. En regardant à Jésus nous comprenons que c'est la gloire de notre Dieu de donner. « Je ne fais rien de moi-même », affirmait le Christ ; « le Père qui est vivant m'a envoyé, et... je vis par le Père. » « Je ne cherche pas ma gloire », mais la gloire de Celui qui m'a envoyé. Jean 8 : 28 ; 6 : 57 ; 8 : 50 ; 7 : 18. Ces paroles mettent en évidence le grand principe qui est la loi de la vie de l'univers. Le Christ a tout reçu de Dieu, et il l'a pris pour le donner. Il en est ainsi du ministère qu'il exerce dans les parvis célestes en faveur de toutes les créatures : par l'intermédiaire du Fils bien-aimé la vie du Père se répand sur tous ; elle retourne par l'intermédiaire du Fils sous forme de louanges et de joyeux service, telle une vague d'amour, vers la grande Source universelle. Ainsi à travers le Christ le circuit bienfaisant est complet, représentant le caractère du grand Donateur, la loi de la vie » (*Jésus-Christ*, p. 11).

« En nous donnant Son Esprit, Dieu se donne Lui-même, faisant de Lui-même une fontaine d'influences divines offrant santé et vie au monde » (*Testimonies for the Church*, vol. 7, p. 273).

« Dieu a donné son Fils afin de communiquer Sa propre vie [la vie du Père] à l'humanité. Christ déclare : “ je vis par le Père ” ma vie et la sienne étant une » (« A Call to the Work » *The Home Missionary*, 1^{er} juillet 1897).

« Que l'exemple le plus éclatant que le monde n'ait jamais connu soit votre exemple, plutôt que les hommes les plus grands et les plus instruits de cette époque, qui ne connaissent pas Dieu, ni Jésus-Christ qu'il a envoyé. Le Père et le Fils seuls doivent être exaltés » (*The Youth's Instructor*, 7 juillet 1898).

4. Position de Lucifer

« Le Seigneur m'a montré qu'il y eut un temps où Satan fut un ange honoré dans le ciel, après Jésus-Christ » (*Spiritual Gifts*, vol. 1, p. 17).

« Avant sa rébellion, Satan était dans le ciel un ange élevé, juste en dessous du Fils bien-aimé de Dieu en honneur » (*The Spirit of Prophecy*, vol. 1, p. 17).

« Satan, le chef des anges déchus avait auparavant une position élevée dans le Ciel, juste en dessous de Christ en honneur » (*The Review and Herald*, 24 février 1894, par. 33).

« Satan connaissait très bien la place d'honneur dans laquelle se trouvait Christ au ciel en tant que Fils de Dieu, le bien-aimé du Père » (*The Review and Herald*, 3 mars 1874, par. 21).

5. La Création

« Jésus avait été uni au Père en créant le monde » (*Testimonies for the Church*, vol. 2, p. 209).

« Le Père et le Fils s'engagèrent dans l'œuvre grandiose, merveilleuse qu'ils avaient planifiée, celle de créer le monde. En sortant des mains du Créateur, la terre était d'une beauté magnifique » (*The Spirit of Prophecy*, p. 24).

« Dès que la terre fut créée et peuplée d'animaux, le Père et le Fils mirent à exécution le dessein qu'ils avaient conçu avant la chute de Lucifer : créer l'homme à leur image. Ils avaient collaboré dans la création de la terre et de toute créature vivante. Alors Dieu dit à son Fils : « Faisons l'homme à notre image » (Idem, vol. 1, pp. 24, 25).

« Lorsque Dieu dit à son Fils : « Faisons l'homme à notre image », Satan fut jaloux de Jésus » (*Premiers Ecrits*, p. 145).

« Au commencement, après avoir achevé l'œuvre de la création, le Père et le Fils s'étaient reposés le jour du Sabbat » (*Jésus-Christ*, p. 771).

« Tout l'univers observa avec un intérêt intense le conflit qui devait décider de la position d'Adam et Eve. Avec quelle attention les anges écoutèrent les paroles de Satan, auteur du péché, lorsqu'il mit ses propres idées au-dessus

des commandements de Dieu et chercha à annuler la loi de Dieu par un raisonnement trompeur ! Avec quelle anxiété ils attendirent de voir si le saint couple serait trompé par le tentateur, s'il succomberait à ses artifices ! Ils se demandaient en eux-mêmes si le saint couple transférerait sa foi et son amour pour le Père et le Fils à Satan ? Accepterait-il ses erreurs comme étant la vérité ? Ils savaient qu'il pourrait soit s'abstenir de prendre du fruit, en obéissant à l'injonction expresse de Dieu, soit violer l'ordre formel de son Créateur » (*SDA Bible Commentary*, vol. 1, p. 1083).

6. Le Plan du Salut

« L'autorité du Fils de Dieu suivait de près celle du grand Législateur. Il savait que sa vie seule pouvait servir de rançon pour l'homme déchu » (*The Spirit of Prophecy*, vol. 2, p. 9).

« La tristesse remplit le ciel lorsqu'il devint évident que l'homme était perdu, et que le monde créé par Dieu allait maintenant se peupler d'êtres mortels, voués à la misère, à la maladie et à la mort. Nul ne pourrait y échapper ; toute la famille d'Adam devrait mourir. Je vis alors Jésus ; sur son visage se lisait une expression de sympathie et de tristesse. Je le vis s'approcher de la lumière éblouissante qui entourait le Père. L'ange qui m'accompagnait me dit : « Il a un entretien secret avec son Père. » L'anxiété des anges était alors intense. Trois fois Jésus pénétra dans cette lumière éclatante ; la troisième fois qu'il se sépara du Père nous pûmes voir sa personne. Son visage était calme, ne reflétant aucune anxiété, aucun souci, aucune affliction. Il s'en dégageait une expression de bonté impossible à décrire. Il fit alors savoir aux armées angéliques qu'il y avait un moyen de salut pour l'homme pécheur. Il avait plaidé auprès du Père. ...Alors une joie inexprimable remplit le ciel. L'armée angélique entonna un chant de louange et d'adoration. Les messagers du ciel firent résonner leurs harpes et chantèrent sur un ton plus élevé qu'auparavant, à cause de la grande miséricorde et de la condescendance de Dieu, qui avait consenti à ce que son Fils bien-aimé mourût pour une race rebelle. Puis ce furent des chants de louange et d'adoration pour célébrer le renoncement et le sacrifice de Jésus, qui consentait à abandonner le sein du Père pour une vie de souffrance et d'angoisse, qui le conduirait à l'ignominie et à la mort pour donner la vie à d'autres. L'ange me dit : « Pensez-vous que ce soit sans luttes que le Père ait consenti à donner son Fils bien-aimé ? Non, non. » Ce n'est pas sans luttes, en effet, que Dieu dut décider ou de laisser périr l'homme coupable ou de livrer à la mort son Fils chéri » (*Premiers Ecrits*, p. 126-127).
[Note : Le Père a-t-il réellement lutté ou jouait-il un rôle face aux anges ?]

« Dieu devint un avec l'homme lorsque, dans le conseil entre le Père et le Fils dans le ciel, il fut décidé que si l'homme abandonnait son allégeance, le Fils

de Dieu serait son Rédempteur et le restaurerait à l'image morale de Dieu » (*The Ellen G. White 1888 materials*, p. 869).

« Par Christ fut accomplie l'œuvre sur laquelle reposait la réalisation du plan Divin, en accord avec les conseils de la Divinité. Dans un conseil avec Son Fils, le Père résolut d'éprouver la famille humaine afin de voir si elle se laisserait séduire par les tentations de Satan ou si elle ferait de Christ sa justice, et vivrait, gardant les commandements de Dieu. Dieu donna à Son Fils tous ceux qui seraient vrais et loyaux. Christ s'engagea à les racheter du pouvoir de Satan, au prix de Sa propre vie. "Il a plu à l'Éternel de le briser par la souffrance... Après avoir livré sa vie en sacrifice pour le péché, il verra une postérité et prolongera ses jours ; et l'œuvre de l'Éternel prospérera entre ses mains. A cause du travail de son âme, il rassasiera ses regards ; par sa connaissance mon serviteur juste justifiera beaucoup d'hommes, et il se chargera de leurs iniquités" [Esaïe 53 : 10, 11] » (Lettre 126 à Kellogg, 1898, MS vol. 21, p. 54 ; Manuscript Releases, vol. 21, pp. 54, 55).

« Le Père Éternel, qui ne peut changer, donna son seul Fils engendré, arracha de son sein Celui qui est l'empreinte même de Sa personne, et l'envoya sur la terre pour révéler l'ampleur de Son amour pour l'humanité » (*The Review and Herald*, 9 juillet 1895, par. 13).

« Depuis la chute d'Adam, toute la communication échangée entre le ciel et la terre est passée par le Christ » (*The Kress Collection*, p. 126).

7. Le Consolateur ; le Saint Esprit

« Encombré de l'humanité, Christ ne pouvait pas être personnellement en tous lieux ; c'est pourquoi il était avantageux pour eux qu'Il les quitte, qu'Il aille vers son Père, et qu'Il envoie l'Esprit Saint pour qu'il soit son successeur sur la terre. L'Esprit Saint est *Lui-même*, dépouillé de la personnalité humaine, et indépendant de celle-ci. Il allait se représenter *lui-même* comme l'Omniprésent, partout présent par Son Esprit Saint » (*Manuscript Releases*, vol. 14, p.23).

« Il n'est pas essentiel pour vous de connaître, et de pouvoir définir exactement ce qu'est l'Esprit Saint. Christ nous dit que l'Esprit Saint est le Consolateur, et le Consolateur est le Saint-Esprit, "l'Esprit de vérité, que le Père enverra en Mon nom." "Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point ; mais vous, vous le connaissez, car il demeure avec vous, et il sera en vous" [Jean 14 : 16, 17]. Ceci se réfère à l'omniprésence de l'Esprit du Christ, appelé le Consolateur. A nouveau Jésus dit : "J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. Quand le Consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la

vérité” [Jean 16 : 12, 13]. Il y a de nombreux mystères que je ne cherche pas à comprendre ou à expliquer ; ils sont trop élevés pour moi, et trop élevés pour vous. Pour certains de ces sujets, le silence est d’or. La piété, la consécration, la sanctification de l’âme, du corps et de l’esprit – voici ce qui est essentiel pour nous tous. “La vie éternelle, c’est qu’ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.” » (Manuscript Releases, vol. 14, p. 179, italiques ajoutés).

« Le Sauveur est notre Consolateur. Cela, j’en ai fait l’expérience » (Manuscript Releases, vol. 8, p. 49).

« Lorsque, par la foi nous regardons à Jésus, notre foi perce l’obscurité et nous adorons Dieu pour l’immense amour qu’Il a manifesté en nous donnant Jésus le Consolateur » (Manuscript Releases, vol. 19, pp. 297, 298).

« La raison pour laquelle les églises sont faibles, malades et prêtes de mourir, est que l’ennemi y a introduit des influences de nature décourageante à porter pour des âmes tremblantes. Il a cherché à leur faire perdre de vue Jésus comme étant le Consolateur, celui qui les reprend, les avertit, et les réprimande » (*The Review and Herald*, 26 août 1890).

« L’influence du Saint Esprit est la vie de Christ dans l’âme » (*The Review and Herald*, 26 octobre 1897).

« L’enseignant doit être baptisé du Saint Esprit. Ainsi, la pensée et l’esprit de Christ sera en lui, et il confessera Christ dans une vie spirituelle et sainte » (*The Review and Herald*, 9 février 1892).

« Le Saint Esprit est l’Esprit de Christ ; il est Son représentant. Tel est l’agent divin qui convainc les cœurs » (Manuscript Releases, vol. 13, p. 313).

« Mais *l’homme peut garder les commandements de Dieu uniquement lorsqu’il est en Christ et que Christ est en lui. ...Nul ne peut garder la loi de Dieu à moins d’aimer Celui qui est l’unique engendré du Père. Et, il est certain que ceux qui l’aiment exprimeront cet amour au moyen d’une obéissance constante et volontaire. Et tous ceux qui aiment Christ seront aimés du Père, et il se manifestera à eux. Dans toutes leurs urgences et leurs perplexités ils trouveront en Dieu un soutien.*

« Cependant, les disciples eux-mêmes éprouvaient des difficultés à comprendre les paroles du Christ. *Que Christ puisse se manifester à eux, et cependant être invisible au monde, était un mystère pour eux. Ils ne pouvaient comprendre les paroles de Christ dans un sens spirituel. Ils pensaient à une manifestation extérieure, visible. Ils ne pouvaient assimiler le fait que la présence de Christ soit avec eux, tout en restant invisible au monde. Ils devaient encore apprendre que la vie spirituelle intérieure, parfumée par l’obéissance de l’amour, leur donnerait la puissance spirituelle dont ils avaient besoin* » (*The Signs of the Times*, 18 novembre 1897, italiques ajoutés).

« La sève du cep, venant des racines, est diffusée aux sarments, leur apportant la croissance et produisant des fleurs et du fruit. De même en est-il de la puissance vivifiante du Saint Esprit, procédant du Christ, et impartie à chaque disciple. Elle se répand dans l'âme, transforme les motivations et les affections, les pensées les plus secrètes, et fait croître le précieux fruit des œuvres saintes. La vie atteste l'union avec le véritable Cep vivant » (*The Spirit of Prophecy*, vol. 3, p. 418).

« Qu'ils [les croyants en la vérité] remercient Dieu pour Sa grande miséricorde et qu'ils soient bons les uns envers les autres. Ils ont un Dieu et un Sauveur ; et un Esprit – l'Esprit de Christ – qui va amener l'unité dans leurs rangs » (*Testimonies for the Church*, vol. 9, p. 189).

« Oui, Christ est devenu l'intermédiaire de la prière entre l'homme et Dieu. Il est également devenu l'intermédiaire de la bénédiction entre Dieu et l'homme. Il a uni la divinité à l'humanité. Les entrevues et les soutiens de Dieu en notre faveur sont sans limites » (*The Signs of the Times*, 14 avril 1909). [Note : Le dictionnaire Webster dit que l'intermédiaire est "l'espace ou la substance au travers duquel passe ou bouge un corps à quelque point que ce soit."]

« Des deux oliviers, l'huile était déversée dans les conduits en or jusqu'au chandelier lui-même, et de là dans les lampes qui éclairaient le sanctuaire. C'est ainsi que par le canal des êtres saints qui se tiennent dans la présence de Dieu, Son Esprit est impartie aux instruments humains consacrés à son service. La mission des deux oints est de transmettre au peuple de Dieu la grâce qui, seule, peut faire de sa parole une lampe à nos pieds et une lumière sur notre sentier. "Ce n'est point par la puissance ou par la force, mais c'est par mon Esprit que s'accomplira cette œuvre, a dit l'Eternel des armées." Zacharie 4 : 6. » (*Christ's Object Lessons*, p. 408).

« Dans cette vision, les deux oliviers "qui se tiennent devant le Seigneur" déversent leur huile par des conduits d'or dans le vase du chandelier. C'est ainsi que sont entretenues les lampes du sanctuaire destinées à donner une lumière brillante et continue. Par ses deux oints, la plénitude de la lumière, de l'amour et de la puissance de Dieu est communiquée aux fidèles pour qu'ils puissent en faire part à d'autres. Ayant été ainsi enrichis, ils doivent enrichir leurs semblables par l'inestimable trésor de l'amour divin » (*Prophètes et Rois*, p. 452).

« Ces deux conduits d'or se déversent dans les vases d'or, représentant le cœur des messagers vivants de Dieu qui portent la Parole du Seigneur au peuple, sous formes de mises en garde et de supplications. La Parole même, représentée par cette huile dorée, doit s'écouler des deux oliviers qui sont aux

côtés du Seigneur de toute la terre. C'est le baptême du feu par le Saint Esprit » (*SDA Bible Commentary*, vol. 4, p. 1180).

« Lisez et étudiez le quatrième chapitre de Zacharie. Les deux oliviers déversent leur huile dorée par des conduits d'or dans le vase d'or alimentant les lampes du sanctuaire. L'huile dorée représente le Saint Esprit. Les pasteurs de Dieu doivent faire provision de cette huile en permanence afin qu'à leur tour ils puissent en faire bénéficier l'église. "Ce n'est ni pas la puissance ni par la force, mais c'est par mon Esprit, dit l'Eternel des armées." Les serviteurs de Dieu peuvent remporter des victoires uniquement par la grâce intérieure, par un cœur pur et la sainteté. — *The Review and Herald*, 22 décembre 1904 » (*Testimonies to Ministers and Gospel Workers*, p. 188).

« *La communication continue de l'Esprit Saint à l'église est représentée par le prophète Zacharie sous une autre image, contenant une merveilleuse leçon d'encouragement pour nous.* Le prophète dit : " L'ange qui me parlait revint, et il me réveilla comme un homme que l'on réveille de son sommeil. Il me dit : Que vois-tu ? Je répondis : Je regarde, et voici, il y a un chandelier tout en or, surmonté d'un vase et portant sept lampes avec sept conduits pour les lampes, qui sont au sommet du chandelier ; et il y a près de lui deux oliviers, l'un à la droite du vase, et l'autre à sa gauche. Et reprenant la parole, je dis à l'ange qui me parlait : Que signifient ces choses, mon seigneur ? L'ange [...] me dit : c'est ici la parole que l'Eternel adresse à Zorobabel : Ce n'est ni par la puissance ni par la force, mais c'est par mon Esprit, dit l'Eternel des armées... Je pris une seconde fois la parole, et je lui dit : Que signifient les deux rameaux d'olivier, qui sont près des deux conduits d'or d'où découle l'huile dorée ? ... Et il dit : Ce sont les deux oints qui se tiennent devant le Seigneur de toute la terre."

« *A partir des deux oliviers, l'huile dorée s'écoulait dans les conduits d'or jusqu'au vase du chandelier et de là se répandait dans les lampes d'or qui éclairaient le sanctuaire. C'est ainsi que par le canal des êtres saints qui se tiennent dans la présence de Dieu, Son Esprit est imparti aux instruments humains consacrés à son service.* La mission des deux oints est de communiquer au peuple de Dieu lumière et puissance. Ils se tiennent en présence de Dieu afin de recevoir des bénédictions dont nous serons les bénéficiaires. De même que les oliviers se vident dans les conduits d'or, les messagers célestes cherchent à communiquer tout ce qu'ils reçoivent de la part de Dieu. Tous les trésors contenus dans les cieus attendent que nous les demandions et les recevions ; et, à mesure que nous recevons la bénédiction, nous devons la transmettre à notre tour. C'est ainsi que les saintes lampes se remplissent, et que l'église devient un porte-lumière dans le monde » (*Idem.*, p. 510).

« Christ "a aimé l'église et s'est livré lui-même pour elle." Il l'a rachetée par Son sang. Le divin Fils de Dieu marche au milieu des sept chandeliers. Jésus

Lui-même pourvoit à l'huile pour ces lampes qui brûlent. Lui-même les allume. "En [lui] était la vie, et la vie était la lumière des hommes."

« Aucun chandelier ne brille de lui-même, ni aucune église. Toute lumière émane de Christ. L'église dans le ciel aujourd'hui n'est que le complément de l'église sur la terre ; mais elle est plus excellente, plus grandiose – parfaite. La même splendeur divine doit subsister à travers tous les âges. Le Seigneur Dieu Tout Puissant et l'Agneau en sont la lumière. Aucune église ne peut avoir de lumière si elle ne répand pas la gloire qu'elle reçoit du trône de Dieu (MS 1a, 1890) » (SDA Bible Commentary, vol. 6, p. 1118).

« En lui était la vie ; et la vie était la lumière des hommes. Et la lumière luit dans les ténèbres ; et les ténèbres ne la comprirent pas » (Jean 1 : 4, 5, KJV).

« Jésus leur parla de nouveau, et dit : Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie... Jésus dit ces paroles, enseignant dans le temple, au lieu où était le trésor » (Jean 8 : 12, 20).

« Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde » (Jean 9 : 5).

« "Jésus leur parla de nouveau, et dit : Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie."

« Lorsqu'Il prononça ces paroles, Jésus était dans la cour du temple où se déroulaient les services de la Fête des Tabernacles. Au centre de cette cour se dressaient deux grands montants auxquels étaient suspendus des pieds de lampe de grandes dimensions. A la suite du sacrifice du soir, toutes les lampes étaient allumées et projetaient leur lumière sur la ville de Jérusalem. Cette cérémonie avait pour but de commémorer la colonne de lumière qui guidait Israël au désert, et on la considérait également comme préfigurant la venue du Messie. Lorsque, le soir étant venu, les lampes étaient allumées, la cour devenait le théâtre d'une grande réjouissance. Des hommes aux cheveux gris, les prêtres du temple et les chefs de la nation, s'unissaient dans des danses festives au son d'instruments de musique accompagnant les chants des lévites.

« Par cette illumination de Jérusalem, le peuple exprimait son espoir que le Messie viendrait répandre Sa lumière sur Israël. Mais aux yeux de Jésus la scène revêtait une plus grande signification. *De même que les brillantes lampes du temple éclairaient tout l'entourage, Christ, la source de la lumière spirituelle, dissipe les ténèbres du monde.* Cependant, le symbole était imparfait. Le grand luminaire que Sa propre main avait placé dans les cieux était une meilleure représentation de la gloire de Sa mission.

« *Le matin était venu ; le soleil venait de se lever sur le Mont des Oliviers et ses rayons tombaient en lumière éclatante sur les palais de marbre et faisaient étinceler l'or des murailles du temple lorsque Jésus s'écria, appelant l'attention sur cette scène : 'Je suis la lumière du monde'.*

Appendice B

« Longtemps après, un témoin de cette scène qui avait entendu ces paroles devait s'en faire l'écho dans ce passage sublime : “En Lui était la vie ; et la vie était la lumière des hommes. Et la lumière luit dans les ténèbres ; et les ténèbres ne l'ont pas accueillie.” “C'était la véritable lumière, qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme.” (Jean 1 : 4, 5, 9) » (*The Desire of Ages*, p. 463).

Appendice C — Placer les citations apparemment Trinitaires d'Ellen G. White dans leur contexte

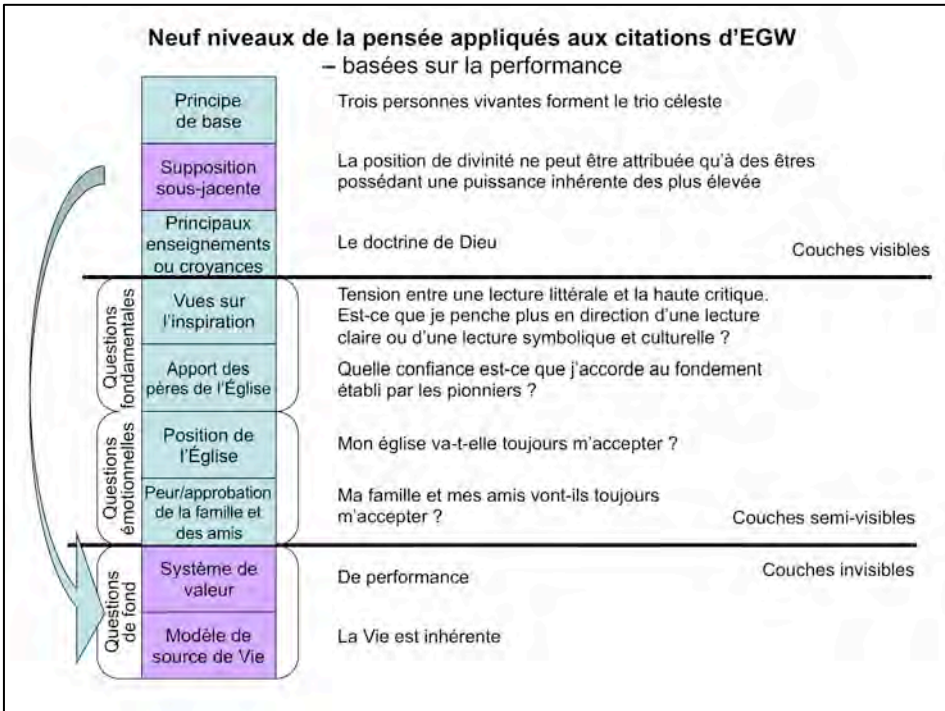
Nous allons considérer certaines citations qui semblent indiquer clairement qu'il y a trois Personnes individuelles et séparées dans la Divinité. En gardant à l'esprit le poids de l'évidence dont nous avons parlé dans l'Appendice B, étudions chaque citation dans le contexte des neuf niveaux de pensée de l'Appendice D.

1. Il y a trois Personnes vivantes dans le trio divin

Plaçons cette citation dans le contexte.

« Le Père est toute la plénitude de la Divinité corporellement, et invisible à la vue des mortels. Le Fils est toute la plénitude de la Divinité manifestée. La Parole de Dieu déclare qu'il est "l'empreinte de Sa personne". "Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son seul Fils engendré, afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle." Ici nous est montrée la personnalité du Père. Le Consolateur, que Christ a promis d'envoyer après son ascension au ciel est l'Esprit dans toute la plénitude de la Divinité, rendant manifeste la puissance de la grâce divine pour tous ceux qui reçoivent Christ et croient en Lui comme à un Sauveur personnel. Il y a trois personnes vivantes dans le trio divin ; au nom de ces trois grandes puissances — le Père, le Fils, et l'Esprit Saint — ceux qui reçoivent Christ avec une foi vivante sont baptisés, et ces puissances coopéreront avec les sujets obéissants du ciel dans leurs efforts pour vivre la vie nouvelle en Christ — *Special Testimonies*, Series B, No. 7, pp. 62, 63. (1905) » (*Evangelism*, pp. 614, 615).

Remarquez les neuf niveaux ci-dessous :



Nous avons déjà remarqué qu'il existe des citations en conflit apparent dans la Bible et dans l'Esprit de Prophétie. Il nous faut donc approfondir les niveaux de pensée et voir quelles sont les questions qui amènent nos conclusions.

Si nous n'avons pas éprouvé la fondation de nos questions au sujet de Dieu, nous allons automatiquement nous retrouver dans un système *basé sur la performance*. Un *système de valeur basé sur la performance* nous amènera à déplacer notre supposition sous-jacente vers une compréhension de la divinité basée sur la *performance* plutôt que sur la *relation*. C'est la raison qui nous amène à assurer que Christ est égal au Père en terme de coégalité et de coéternité.

Une compréhension basée sur la *performance* aura également un effet dramatique sur les questions émotionnelles et fondamentales. Si je nourris une idée sur laquelle l'église n'est pas en accord et qu'il est possible qu'elle agisse à mon encontre du fait de ma compréhension différente de la sienne, une *pensée basée sur la performance* m'influencera à revenir dans une position orthodoxe. Il en est de même pour la famille et les amis. Si j'accepte une nouvelle position, que diront mes amis ? Avec toutes ces pressions, la décision sera très fortement en faveur de la Trinité.

Qu'arrive-t-il donc lorsque nous avons devant nous un passage indiquant clairement que le Trinité est erronée ? Comme celle-ci par exemple :

Christ, la Parole, le seul engendré de Dieu, était un avec le Père éternel – un par sa nature, par son caractère, par ses desseins – le seul être qui pouvait entrer dans tous les conseils de Dieu, et partager tous ses desseins (*Patriarchs and Prophets*, p. 34).

Nous pouvons forcer notre principe de base *fondé sur la performance* et dire « Eh bien, nous savons que ça ne peut pas dire que le Saint Esprit n'est pas une personne séparée, Il doit être invisible aux anges » ou « Le Saint Esprit est un mystère, et nous ne pouvons pas le comprendre ». Ou bien nous pouvons rechercher plus de citations qui semblent être en accord avec notre position. Il nous faut agir ainsi parce que les pressions émotionnelles et la *performance* ont captivé notre pensée et nous ne pouvons faire autrement.

Si l'on considère la Bible, les citations d'Ellen White et la position des pionniers, le poids de l'évidence suggère que cette citation ne peut pas être trinitaire. Souvenez-vous, notre église reconnaît que la Trinité est « considérée comme un fait » et n'est pas explicitement exposée dans les Ecritures. Ainsi, donner une réponse trinitaire à ce passage devrait être considéré comme ramer à contre-courant et non l'inverse.

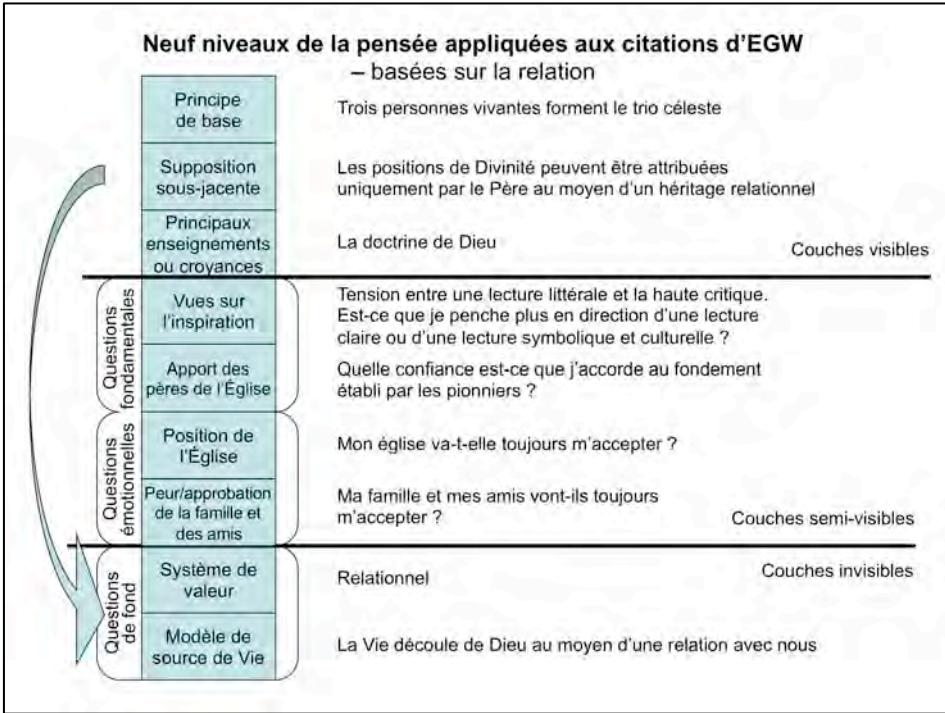
Déplaçons notre *système de valeur* vers la *pensée relationnelle*. Cela va inévitablement transformer notre supposition sous-jacente et les questions que nous posons sur la manière dont la Divinité est attribuée. Nous nous poserons alors les questions : « Que pensez-vous du Christ ? De qui est-il le fils ? » (Matt. 22 : 42). Nous accepterons que la Divinité est attribuée par *héritage* et nos yeux seront ainsi ouverts aux nombreuses citations de la Bible et d'Ellen White allant clairement dans ce sens. Cela nous permet également de voir les citations se référant à l'Esprit comme à Christ dans une forme omniprésente et le mystère est ainsi résolu. Oui, il y a trois Personnes ou personnalités dans le trio céleste – le Père, le Fils, et leur Esprit omniprésent.

Remarquez ces citations :

« Encombré de l'humanité, Christ ne pouvait pas être personnellement en tous lieux ; c'est pourquoi il était avantageux pour eux qu'Il les quitte, qu'Il aille vers son Père, et qu'Il envoie l'Esprit Saint pour qu'il soit son successeur sur la terre. L'Esprit Saint est Lui-même, dépouillé de la personnalité humaine, et indépendant de celle-ci. Il allait se représenter lui-même comme l'Omniprésent, partout présent par Son Esprit Saint » (*Manuscript Releases*, vol. 14, p. 23).

« La sève du cep, venant des racines, est diffusée aux sarments, leur apportant la croissance et produisant des fleurs et du fruit. De même en est-il de la puissance vivifiante du Saint Esprit, procédant du Christ, et impartie à chaque disciple. Elle se répand dans l'âme, transforme les motivations et les affections, les pensées les plus

secrètes, et fait croître le précieux fruit des œuvres saintes. La vie atteste l'union avec le véritable Cep vivant » (*The Spirit of Prophecy*, vol. 3, p. 418).



« L'influence du Saint Esprit est la vie de Christ dans l'âme. » (*The Review and Herald*, 26 octobre 1897).

Ces citations se lisent très naturellement et ont un sens très clair. C'est un reflet d'Apocalypse 22 : 1 et 2 où le fleuve coule du trône de Dieu et de l'Agneau. Le Saint Esprit est l'Esprit Omniprésent de Christ, procédant de Lui dans l'univers.

Il est intéressant de remarquer qu'Ellen White adapta cette citation d'un autre livre appelé le *The Higher Christian Life*³¹¹ par W.E. Boardman. Ce livre contribua au mouvement d'une vie plus élevée parmi les Méthodistes. Cet ouvrage fut trouvé dans la bibliothèque d'Ellen White lorsqu'elle décéda. Boardman était certainement un Trinitaire et voici la citation qu'Ellen White adapte de son livre à la page 104 :

« Le Père est toute la plénitude de la Divinité invisible
Le Fils est toute la plénitude de la Divinité manifestée
L'Esprit est toute la plénitude de la Divinité rendue manifeste. »

³¹¹ *La Vie Chrétienne plus élevée.*

Remarquez la manière dont Ellen White changea cette phrase Méthodiste Trinitaire :

1. « Le Père est toute la plénitude de la Divinité corporellement, et invisible à la vue des mortels.
2. « Le Fils est toute la plénitude de la Divinité manifestée. La Parole de Dieu déclare qu'il est "l'empreinte de Sa personne". "Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son seul Fils engendré, afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle." Ici nous est montrée la personnalité du Père.
3. « Le Consolateur, que Christ a promis d'envoyer après son ascension au ciel est l'Esprit dans toute la plénitude de la Divinité, rendant manifeste la puissance de la grâce divine pour tous ceux qui reçoivent Christ et croient en Lui comme à un Sauveur personnel. » (*Evangelism*, pp. 614, 615).

Ellen White ajoute le mot « corporellement » mais invisible à la vue des mortels. Cela pour éviter la croyance selon laquelle Dieu ne possède pas de forme. Elle clarifie ensuite le Fils comme étant l'empreinte de la personne du Père et qu'Il est le seul Fils engendré du Père et révèle la personnalité du Père. Elle parle ensuite de l'Esprit en tant que Consolateur que tous reçoivent lorsqu'ils reçoivent Christ comme leur Sauveur. Si Ellen White était une Trinitaire pourquoi a-t-elle changé ce que Boardman a dit pour le faire passer comme étant basé sur ce que les pionniers croyaient ? Rappelez-vous que cette citation a été écrite en 1905, sept ans après la parution du livre *Jésus-Christ* alors que de nombreuses personnes suggèrent qu'Ellen White avait pleinement changé sa position. Le contexte de cette citation du « trio divin » est basé sur ce que croyaient les pionniers.

Il est important de remarquer que le livre de Boardman utilise des expressions telles que « Trinité », « Dieu Trin », et « Trois en un ». A aucun moment il n'utilise le terme « trio divin ». Il semble être un terme conçu par Ellen White pour éviter l'association avec une Trinité coégale. Tout ce poids de l'évidence suggère que cette citation n'est pas trinitaire.

2. Christ est le Fils de Dieu préexistant et qui possède une existence propre

« Le Christ est le Fils de Dieu préexistant et qui possède une existence propre... Quand il parle de sa préexistence, le Christ évoque un passé lointain et sans limites. Il affirme qu'il n'y a jamais eu un instant où il n'était en communion étroite avec le Dieu éternel. Celui dont les Juifs entendaient à présent la voix avait été avec Dieu comme ayant grandi avec Lui. » — *Signs of the Times*, 29 août 1900 (*Evangelism*, p. 615)

A nouveau, nous demandons comme Jésus : « Comment lis-tu ? » En ayant une *base de performance* ou *relationnelle* ? Et quelles sont les questions de fond qui nous amènent à cette conclusion ?

D'un point de vue *relationnel*, nous voyons que Christ est véritablement un Fils en relation avec le Père et que Christ n'a jamais été en dehors de cette *relation*. Nous voyons que l'existence propre de Christ lui a été donnée dans l'éternité lorsqu'Il fut engendré tel que le montrent clairement les textes de Jean 5 : 26 et Jean 3 : 16.

Si nous posons les questions de *performance*, nous chercherons des outils de mesure afin de prouver Sa divinité inhérente. Les formules « qui possède une existence propre » et « il n'y a jamais eu un instant » fournissent les mesures *performantes* nécessaires afin de faire de Lui la seconde personne indépendante de la Divinité. Dans ce contexte, Christ a dû exister durant exactement la même durée de temps que le Père, afin de pouvoir être égal à Lui. Le problème est que si nous utilisons le temps comme mesure d'égalité, l'existence du temps doit être aussi longue que celle de Dieu. Tel est le problème avec la *pensée basée sur la performance* ; elle élève la mesure au niveau de ce qui est mesuré. Le temps peut ainsi être considéré comme ayant une même durée que Dieu, et comme il est l'unité de mesure, nous devrions peut-être adopter l'idée grecque de personnification du temps comme étant Kronos et l'adorer comme un Dieu. M.L. Andreasen explique bien les questions impliquant le temps dans son livre sur le Sabbat, lorsqu'il dit :

« Il y ceux qui croient que Dieu n'a pas créé le temps, mais que d'une manière ou d'une autre, Il l'a trouvé déjà en existence. Mais cela ne peut pas être. *Le temps et l'espace ne sont pas des entités ayant une existence propre, opérant en dehors de Dieu et indépendant de Lui. Si cela était vrai, ils seraient égaux à Dieu, peut-être même Lui seraient-ils supérieurs ; car ce qui est contemporain de Dieu ou existe avant Lui doit au moins être égal à Lui ; et ce qui n'a pas été créé par Dieu possède une existence propre et est Dieu.* Les chrétiens croient que "rien de ce qui a été fait n'a été fait sans [Lui]", et que le temps et l'espace sont créés par Dieu aussi sûrement que tout ce qu'Il a fait. Jean 1 : 1 » (*The Sabbath*, pp. 54, 55, italiques ajoutés).

Les Ecritures expliquent cela simplement. Ellen White nous dit que Christ parle dans Proverbes 8.³¹²

« J'ai été établie depuis l'éternité, dès le commencement, avant l'origine de la terre. » (Prov. 8 : 23)

³¹² *Patriarches et Prophètes*, p. 10.

La *Concordance Strong's* nous dit que le mot *éternité* signifie « correctement *dissimulée*, ce qui signifie, un *point de fuite* ; en règle générale un temps *au delà de la pensée* (passé ou futur), qui est, (presque) l'éternité. »

Cela signifie simplement que le temps est dissimulé à l'esprit humain. Nous ne pouvons le pénétrer. Il est au delà du point de fuite et est un temps qu'il est impossible à notre esprit de saisir. Mais seul un modèle *relationnel* peut accepter une telle explication. L'esprit *basé sur la performance* réclame un étalon de mesure, mais les Ecritures n'en donnent pas. Elles nous offrent simplement le Père et le Fils engendré. Ne cherchons pas à découvrir les choses secrètes qui appartiennent à Dieu et qui ne nous ont pas été révélées.

Comme Ellen White l'a dit :

« Ici Christ leur montre que bien qu'ils puissent réaliser que Sa vie est de moins de cinquante ans, cependant *Sa vie divine ne pouvait être calculée par des moyens humains*. L'existence de Christ avant Son incarnation ne peut être calculé avec des nombres. » (*The Signs of the Times*, 3 mai 1899, par. 4, italiques ajoutés).

« Les anges de Dieu contemplèrent Christ avec étonnement quand Il prit sur Lui la forme de l'homme et unit humblement Sa divinité avec l'humanité afin de pourvoir aux besoins de l'homme déchu. C'est un sujet d'émerveillement pour les anges célestes. Dieu nous a dit qu'Il le fit, et nous devons accepter la Parole de Dieu au pied de la lettre. *Bien que nous puissions être tentés de raisonner au sujet de notre Créateur, [nous demandant] depuis combien de temps Il existe, où le mal est tout d'abord entré dans notre monde, et toutes ces choses, nous pourrions raisonner jusqu'à tomber évanouis, épuisés par la recherche alors qu'il existe encore un infini au-delà de ces choses* (*SDA Bible Commentary*, vol. 7, p. 919, italiques ajoutés).

Utiliser le temps pour prouver l'égalité du Christ avec le Père est effectivement un moyen d'évaluer Sa vie divine et de chercher à trouver depuis combien de temps notre Créateur existe. C'est véritablement un sujet que nous devrions abandonner à son mystère ! Comment pouvons-nous mesurer l'ascendance de l'éternité de Christ par un moyen qu'Il a Lui-même créé ? Christ a fait le temps, et il est absurde de vouloir mesurer l'éternité de Christ par lui.

3. Vie originelle, non empruntée, non dérivée

« Jésus déclara : “Je suis la résurrection et la vie.” En Christ est la vie, originelle, non empruntée, non dérivée. “Celui qui a le Fils a la vie.” La

divinité de Christ donne au croyant l'assurance de la vie éternelle. » —
The Desire of Ages, p. 530³¹³ (1898) (*Evangelism*, p. 616)

A nouveau, comment lisons-nous, avec une vue *performante* ou une vue *relationnelle* ?

Une vue *relationnelle* révèle que Christ possède cette vie par l'héritage qu'Il a reçu de Son Père. Une vue de *performance*, née du mensonge du serpent, nous pousserait à voir cette vie comme étant séparée du Père et inhérente à Lui-même. Pour une réponse détaillée de cette citation, regardez le chapitre 19.

4. Les dignitaires célestes et éternels

« Dieu, le Christ et le Saint-Esprit — les dignitaires célestes et éternels — les armant [les disciples] d'une énergie surhumaine... allaient faire avancer l'œuvre avec eux, et convaincre le monde de péché. » — Manuscrit 145, 1901 (Idem)

A présent il devrait être tout à fait évident que lorsque nous considérons ces citations avec un regard *relationnel* et que nous laissons l'inspiration parler simplement, ne laissant pas les pressions émotionnelles tordre notre pensée, ces citations ne suggèrent en aucune manière une Trinité.

Cette citation ne dit rien concernant des êtres coégaux ou coéternels. Il s'agit d'une phrase claire au sujet du Père et de Son Fils, et de leur Esprit omniprésent.

5. Le Saint-Esprit qui est une personne tout comme Dieu Lui-même

« Nous devons prendre conscience du fait que le Saint-Esprit, qui est une personne tout comme Dieu Lui-même, se trouva dans ces lieux. — Manuscrit 66, 1899. (Extrait d'une causerie donnée aux étudiants du collège d'Avondale.) (Idem)

Remarquez ce passage :

« Encombré de l'humanité, Christ ne pouvait pas être personnellement en tous lieux ; c'est pourquoi il était avantageux pour eux qu'Il les quitte, qu'Il aille vers son Père, et qu'Il envoie l'Esprit Saint pour qu'il soit son successeur sur la terre. L'Esprit Saint est Lui-même, dépouillé de la personnalité humaine, et indépendant de celle-ci. Il allait se représenter lui-même comme l'Omniprésent, partout présent par Son Esprit Saint. » (Manuscript Releases, vol. 14, p. 23)

³¹³ Ndt. *The Desire of Ages* a été traduit en français sous le titre *Jésus-Christ*. A la page 526, « *original, unborrowed, underived*, » a été traduit par « *originelle, non empruntée, qu'il ne tient de personne* ». Le terme « *underived* » veut dire « *non dérivée* ». « *Qu'il ne tient de personne* » est une interprétation, et non une traduction du texte anglais.

Il est certain que le Saint-Esprit est une personne. C'est la personne de Christ qui est l'empreinte de Dieu.

A nouveau, lorsque nous pensons avec des mesures de *performance* – les mots « tout comme » se présentent à nous comme une mesure de *performance* afin de prouver que le Saint-Esprit est un être distinct. Mais d'un point de vue *relationnel*, cela nous dit simplement que la vie même de Dieu est présente avec nous par Son Esprit. Enlevez le poison du mensonge du serpent et le passage est clair.

6. Le Saint-Esprit est une personne

« Le Saint-Esprit est une personne, car il rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Quand ce témoignage est rendu, il établit lui-même sa propre véracité. A ce moment-là, nous croyons et nous avons l'assurance que nous sommes enfants de Dieu. ... Le Saint-Esprit possède une personnalité ; sinon, il ne pourrait pas rendre témoignage à notre esprit, et avec lui, que nous sommes enfants de Dieu. Il est aussi de toute évidence une personne divine ; autrement, il n'aurait pas la faculté de pénétrer les secrets cachés dans la pensée de Dieu. "Lequel des hommes, en effet, connaît les choses de l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui ? De même, personne ne connaît les choses de Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu." (1 Corinthiens 2 : 11) » (Evangéliser, pp. 551, 552).

Si nous utilisons une *pensée basée sur la performance* teintée par la *source de vie* indépendante, cette citation donne sans aucun doute l'impression de dire que le Saint Esprit est une personne séparée, mais le poids de l'évidence le nie dans un contexte *relationnel*.

Remarquez ces citations :

« En nous donnant Son Esprit, Dieu se donne Lui-même, faisant de Lui-même une fontaine d'influences divines, afin de donner santé et vie au monde. » (*Testimonies for the Church*, vol. 7, p. 273).

« "C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert à rien. Les paroles que je vous ai dites sont Esprit et vie." Christ ne se réfère pas ici à sa doctrine, mais à sa personne, la divinité de son caractère. » (*The Review and Herald*, 5 avril 1906, par. 12)

Dans ce contexte, l'Esprit est une personne divine – révélée dans la personne du Père et de Son Fils.

7. La troisième personne de la Divinité

« Le prince de la puissance du mal peut être tenu en échec uniquement par la puissance de Dieu, détenue par la troisième personne de la Divinité, le Saint-Esprit. » — Special Testimonies, series A, No. 10, p. 37 (*Evangelism*, p. 617)

Examinez ces passages :

« La résistance au péché et la victoire ne seraient rendues possibles qu’au moyen de la troisième personne de la Divinité, qui viendrait, non avec un pouvoir amoindri, mais avec la plénitude de la puissance divine. C’est l’Esprit qui nous permet de bénéficier de l’œuvre accomplie par le Rédempteur du monde. C’est au moyen de l’Esprit que le cœur est rendu pur. Par l’Esprit, le croyant devient participant de la nature divine. *Christ a donné Son Esprit comme une puissance Divine* afin que nous puissions vaincre tout défaut héréditaire ou acquis au mal et pour que l’église reçoive l’empreinte de Son propre caractère. » (*The Review and Herald*, 19 mai 1904, par. 3, italiques ajoutés.)

« Oui, Christ est devenu l’intermédiaire entre la prière de l’homme et Dieu. Il est également l’intermédiaire de la bénédiction entre Dieu et l’homme. Il a uni la divinité à l’humanité. Dieu nous destine des dons et des biens illimités. » (*The Signs of the Times*, 14 avril 1909, par. 4).

Remarquez ici que :

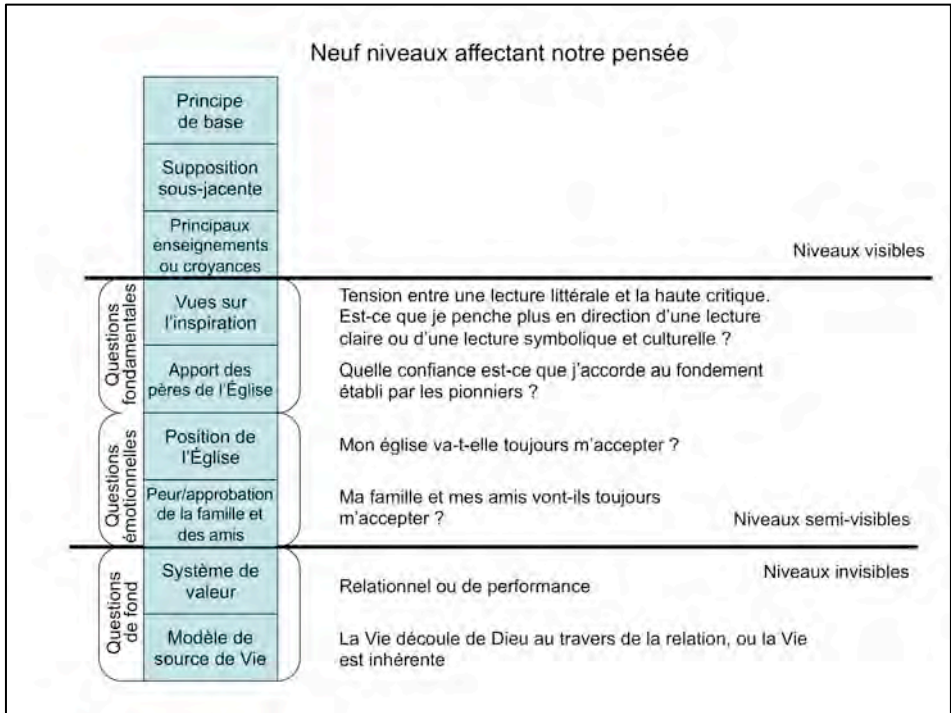
Christ est l’intermédiaire entre l’homme et Dieu – Fils de l’homme.

Christ est également devenu l’intermédiaire entre Dieu et l’homme – le Saint Esprit.

C’est Christ en tant qu’autre personne ou personnalité. Les citations sont suffisamment claires dans le contexte. Souvenez-vous également que dans tous les passages que nous avons évoqués concernant le Père et le Fils, et la création et le plan du salut, le Saint-Esprit n’était nullement mentionné comme un troisième membre séparé dans toutes ces activités.

Je pourrais utiliser plus de citations, mais je crois que cela suffit pour vous encourager à rechercher le contexte dans son intégralité avec un *système de valeur relationnel* permettant à la Bible et à l’Esprit de Prophétie d’avoir du poids dans ce débat.

Appendice D — Neuf niveaux affectant notre pensée



Les niveaux visibles

Le principe de base : le principe est une phrase que nous prononçons comme « Jésus-Christ est égal au Père ».

La supposition sous-jacente : elle donne le contexte des mots clés du principe. Tel que « égal ».

Les Principaux enseignements ou croyances : ce sont les enseignements bibliques soutenant notre structure biblique. Il s'agit des enseignements affectant très clairement notre principe. Par exemple, la doctrine de la création affecte notre vue de « Jésus est égal au Père » parce que Jésus a fait toutes choses.

Les niveaux semi-visibles

Ces niveaux sont les bases relationnelles et émotionnelles affectant notre pensée. Le schéma s'explique assez facilement par lui-même à ce sujet.

Les niveaux invisibles

Ce sont les deux niveaux qui révèlent si le mensonge du serpent « vous ne mourrez certainement pas » – qui produit un système de valeur par la

Appendice D

performance – a toujours un impact dans nos vies, ou bien si c'est la Parole de Dieu « Tu es mon enfant bien-aimé en qui j'ai mis toute mon affection » – produisant une vue relationnelle – qui influence notre vie. Ces niveaux sont la force motrice de chacun des autres niveaux, mais ne sont généralement pas discernés.

Appendice E - Règles d'interprétation biblique de William Miller

Le texte suivant de l'appendice E est entièrement cité des Règles d'interprétation biblique de William Miller :

1. Chaque parole doit avoir un rapport approprié avec le sujet présenté dans la Bible. Matthieu 5 : 18.
2. Toute Ecriture est nécessaire, et peut être comprise par une étude et une application diligentes. 2 Timothée 3 : 15-17.
3. Rien de ce qui est révélé dans les Ecritures ne peut ni ne saura être caché aux yeux de ceux qui demandent avec foi, sans douter. Deutéronome 29 : 29 ; Matthieu 10 : 26-27 ; 1 Corinthiens 2 : 10 ; Philippiens 3 : 15 ; Esaïe 45 : 11 ; Matthieu 21 : 22 ; Jean 14 : 13-14 ; 15 : 7 ; Jacques 1 : 5, 6 ; 1 Jean 5 : 13-15.
4. Pour comprendre une doctrine, prenez tous les textes en rapport avec le sujet que vous souhaitez connaître ; laissez ensuite parler chaque texte, et s'il vous est possible de former une théorie sans contradiction, vous ne pouvez être dans l'erreur. Esaïe 28 : 7-29 ; 35 : 8 ; Proverbes 19 : 27 ; Luc 24 : 27, 44-45 ; Romains 16 : 26 ; Jacques 5 : 19 ; 2 Pierre 1 : 19-20.
5. Les Ecritures doivent s'expliquer elles-mêmes, parce qu'elles sont une règle en elles-mêmes. Si j'ai besoin d'un enseignant pour me les expliquer et pour deviner leur signification, ou désirer l'expliquer en fonction du crédo de sa confession, ou selon sa propre sagesse, alors c'est son hypothèse, son désir, son crédo ou sa sagesse qui sont ma règle et non la Bible. Psaume 19 : 7-11 ; 119 : 97-105 ; Matthieu 23 : 8-10 ; 1 Corinthiens 2 : 12-16 ; Ezéchiël 34 : 18-19 ; Luc 11 : 52 ; Malachie 2 : 7-8.
6. Dieu a révélé les choses à venir, au moyen de visions, d'images et de paraboles. De cette manière, les mêmes choses sont souvent répétées plusieurs fois, par différentes visions, différentes images ou paraboles. Si vous souhaitez les comprendre, il vous faut les réunir. Psaume 89 : 20 ; Osée 12 : 10 ; Habakuk 2 : 2 ; Actes 2 : 17 ; 1 Corinthiens 10 : 6 ; Hébreux 9 : 9, 24 ; Psaume 78 : 2 ; Matthieu 13 : 13, 34 ; Genèse 41 : 1-32 ; Daniel 2, 7, 8 ; Actes 10 : 9-16.
7. Les visions sont toujours mentionnées comme telles. 2 Cor. 12 : 1.
8. Les images ont toujours une signification imagée, et sont souvent utilisées dans la prophétie pour représenter les choses futures, les temps et les événements – par exemple les montagnes symbolisent les gouvernements, les bêtes symbolisent les royaumes, les eaux symbolisent les peuples, les lampes symbolisent la Parole de Dieu, un jour symbolise une année. Daniel 2 : 35, 44 ; 7 : 8, 17 ; Apocalypse 17 : 1, 15 ; Psaume 119 : 105 ; Ezéchiël 4 : 6.

9. Les paraboles sont utilisées comme comparaisons pour illustrer un sujet. Elles doivent être expliquées de la même manière que les images, par le sujet et la Bible. Marc 4 : 13.
10. Les images ont souvent deux ou plusieurs significations ; par exemple le mot jour est utilisé dans un sens imagé pour représenter trois périodes de temps différentes : [1] Indéfinie. [2] Définie, un jour pour une année. [3] Un jour pour mille ans. Si vous utilisez la bonne interprétation, le texte sera en harmonie avec la Bible et sera bien compréhensible, sinon, ce ne sera pas le cas. Ecclésiastes 7 : 14 ; Ezéchiel 4 : 6 ; 2 Pierre 3 : 8.
11. Comment savoir quand un mot est utilisé d'une manière imagée : s'il a du sens tel qu'il est, et n'est pas en opposition avec les simples lois de la nature, il doit être compris de manière littérale ; sinon, il faut le comprendre de manière imagée. Apocalypse 12 : 1, 2 ; 17 : 3-7.
12. Pour comprendre la véritable signification des images, cherchez tous les textes bibliques où se trouve le mot imagé que vous souhaitez comprendre. Lorsque vous trouvez une explication, mettez-la en parallèle avec l'image, et si le texte est compréhensible, vous n'avez pas besoin de chercher plus loin ; sinon, continuez vos recherches.
13. Pour savoir si un événement historique est la réalisation d'une prophétie : Si vous trouvez que chaque parole de la prophétie est accomplie de manière littérale (après que les images aient été comprises), vous pouvez comprendre que l'événement historique est réellement l'accomplissement prophétique. Mais si une seule parole n'est pas accomplie, il vous faut alors considérer un autre événement ou attendre son développement futur. Dieu prend soin pour que l'histoire et la prophétie s'accordent afin que le véritable enfant de Dieu qui croit ne soit pas honteux. Psaume 21 : 6 ; Esaïe 14 : 17-19 ; 1 Pierre 2 : 6 ; Apocalypse 17 : 17 ; Actes 3 : 18.
14. La règle la plus importante de toutes est qu'il vous faut avoir la foi. Cette foi doit nécessiter un sacrifice, et si elle est éprouvée elle sera prête à délaisser tout ce qui nous est le plus cher ici-bas, le monde et ses désirs, caractère, vie, travail, amis, maison, biens et honneurs mondains. Si l'une de ces choses nous empêche de croire à l'une des Paroles de Dieu, notre foi est alors vaine. Nous ne pouvons pas croire tant que l'une de ces motivations reste tapie dans notre cœur. Nous devons croire que Dieu n'abandonnera jamais Sa Parole. Et nous pouvons être confiants dans le fait que Celui qui prend soin du moineau, et compte les cheveux de notre tête, gardera la traduction de Sa Parole et la protégera comme une enceinte fortifiée. Il saura aussi empêcher ceux qui se confient sincèrement en Dieu et placent leur foi en Sa Parole, d'errer loin de la vérité, même s'ils ne comprennent ni l'Hébreux, ni le Grec.

Telles sont certaines des règles les plus importantes que la Bible m'invite à adopter et à suivre afin d'y trouver de la régularité. Et si je ne me suis pas grandement trompé, en agissant ainsi, j'ai trouvé dans la Bible, en son intégralité, l'un des livres les plus simples et intelligibles, contenant en lui-même la preuve de son origine Divine et plein de toute la science que nos cœurs aspirent à connaître ou à apprécier. J'ai découvert qu'il s'agit d'un trésor que le monde ne peut acheter. La Bible donne une paix sereine dans ce que l'on croit et une ferme espérance dans le futur. Elle soutient l'âme dans l'adversité, et nous enseigne à être humbles dans la prospérité. Elle nous prépare à aimer et à être bon envers les autres, à réaliser la valeur d'une âme. Elle nous rend audacieux et vaillants pour la vérité, et arme le bras de courage pour s'opposer à l'erreur. Elle offre une arme puissante pour vaincre l'infidélité, et fait connaître l'unique antidote au péché. Elle nous instruit sur la manière dont sera vaincue la mort et comment les liens de la tombe doivent être brisés. Elle nous parle des événements futurs, et nous montre la préparation nécessaire pour y faire face. Elle nous donne la possibilité d'être en conversation avec le Roi des rois, et révèle le plus beau code légal jamais promulgué.

Il ne s'agit que d'un faible aperçu de ses valeurs ; et pourtant, combien d'âmes près de la mort la considère avec négligence, ou bien, tout aussi grave, la considère comme un mystère caché qui ne peut être compris. Oh, cher lecteur, faites-en votre principal sujet d'étude. Mettez-la à l'épreuve et vous verrez qu'elle est tout ce que je vous ai dit. Oui, comme la reine de Séba, vous direz qu'on ne vous en a dit que la moitié.

La théologie enseignée dans nos écoles est toujours fondée sur le crédo d'une confession de foi. Il se peut que cela soit bien de prendre un esprit neutre et de l'enseigner avec ce genre de chose, mais c'est finalement la bigoterie qui règne. Un esprit libre ne sera jamais satisfait des vues d'autrui. Si j'étais un enseignant en théologie et que je devais enseigner les jeunes, j'apprendrais tout d'abord à connaître leurs capacités et leur esprit. S'ils étaient bons, je les ferais étudier la Bible pour eux-mêmes, et les enverrais dans le monde pour y faire du bien. Mais s'ils n'avaient pas d'esprit, je mettrais en eux l'esprit d'un autre, j'écrirais sur leur front « bigot », et les enverrais comme esclaves !

Appendice F – La plateforme doctrinale Adventiste du Septième Jour

L'Église Adventiste du septième jour a été posée sur un fondement ferme. Nos pionniers étudièrent avec ferveur jusqu'à ce qu'un système de vérité soit posé. Remarquez ce qui suit :

La date de 1844 écoulée, nous avons cherché la vérité comme un *trésor caché*. J'ai rencontré les frères, et nous avons étudié et prié avec ardeur. Souvent nous restions ensemble tard dans la nuit, et parfois jusqu'au matin, priant pour obtenir la lumière et étudiant la Parole. Ces frères se sont souvent réunis pour étudier la Bible, afin de comprendre sa signification et d'être à même de prêcher avec puissance. Quand ils arrivaient dans leurs études à un point où ils devaient dire : « Impossible d'aller plus loin », l'Esprit du Seigneur descendait sur moi, j'entrais en vision, les passages que nous avions examinés m'étaient expliqués clairement, et j'étais informée sur la manière de travailler et d'enseigner avec succès. *Une lumière était ainsi accordée pour nous aider à comprendre les Écritures touchant Christ, sa mission, et son sacerdoce. Une ligne de vérité partant de ce temps-là pour aboutir au moment où nous entrerons dans la cité de Dieu* devenait claire pour moi et je communiquais à d'autres les instructions reçues du Seigneur (*The Review and Herald*, 25 mai 1905, par. 24, italiques ajoutés).

Je ne souhaite pas ignorer ou manquer le moindre maillon de la chaîne de preuves qui s'est formée alors que, le temps de 1844 écoulé, de petits groupes de chercheurs de vérité se rencontraient pour étudier la Bible et demander à Dieu lumières et directives. Point par point, la vérité était si fermement ancrée dans nos esprits que nous ne pouvions pas douter... *Les preuves données dans notre première expérience ont la même force qu'alors. La vérité est ce qu'elle a toujours été, et pas une tête d'épingle ne peut être enlevée de la structure de la vérité. Ce qui a été découvert de la Parole en 1844, 1845 et 1846 reste la vérité dans chaque détail.* Lettre 38, 1906, p. 1, 2. (A la famille du sanatorium de Wahroonga, 23 janvier 1906.) (Manuscript Releases vol. 1, p. 52, italiques ajoutés).

J'ai vu un groupe de gens qui se tenaient fermement sur leur garde et ne prêtaient aucune attention à ceux qui cherchaient à ébranler la foi établie de l'ensemble. Le Seigneur les regardait d'un œil approuvateur. Il me fut montré trois marches qui conduisaient à une plateforme et représentaient les trois messages : du premier, du second et du troisième ange. L'ange qui m'accompagnait me dit : « Malheur à celui qui retranchera la plus minime partie de ces messages. Leur véritable signification est d'une importance vitale. La destinée des âmes dépend

de la manière dont ils sont reçus. » Je fus à nouveau ramenée à considérer ces messages, et je vis à quel prix les enfants de Dieu avaient acquis leur expérience. Ils l'avaient obtenue à travers bien des souffrances et des luttes. Dieu les avaient dirigés pas à pas, jusqu'à ce qu'ils soient placés sur une plateforme solide et inébranlable (*Premiers Ecrits*, pp. 258-259).

Une étude approfondie de l'histoire de nos pionniers révèle clairement qu'une plateforme solide a été posée. Les piliers de cette plateforme ne devaient pas être changés. Cela signifie que toute avancée dans la connaissance doit être en harmonie avec la plateforme posée durant les premières années. La connaissance augmenterait et se répandrait, mais toujours basée sur la plateforme. Ellen White a-t-elle considéré la doctrine ou la personnalité de Dieu comme faisant partie des anciennes bornes ou de la plateforme ancienne ?

Ceux qui cherchent à déplacer les anciennes bornes ne sont pas affermis : ils ont oublié comment ils ont reçu et entendu. *Ceux qui tentent d'apporter des théories susceptibles de remplacer les piliers de notre foi concernant le sanctuaire ou touchant la personne de Dieu ou de Christ travaillent comme des aveugles.* Ils essaient de répandre des incertitudes et cherchent à faire dériver le peuple de Dieu en le privant d'ancre (Manuscript Release, no. 760, p. 9, italiques ajoutés).

Ellen White écrit que la personnalité de Dieu et de Christ sont des doctrines primordiales devant être fermement maintenues. Il est inconcevable que Dieu puisse mettre en place un mouvement n'ayant pas une conception juste de Sa personne, le fondement même de toute vérité. Jésus a dit : « Je suis la Vérité. » Si la plateforme posée par les pionniers possédait une mauvaise conception de Dieu et de Christ, elle ne peut pas être appelée plateforme de vérité. La vérité au sujet de Dieu affecte directement toute autre doctrine. Remarquez :

Christ, son caractère et son œuvre, est le centre et la circonférence de toute vérité, il est la chaîne sur laquelle les bijoux de la doctrine sont enchâssés. En Lui se trouve le système complet de la vérité (*The Review and Herald*, 15 août 1893, par. 1).

Si Christ est le centre et la circonférence de toute vérité, cela signifie qu'une fausse compréhension de Jésus-Christ détruira toute autre doctrine. Que cela soit clair dans nos esprits. Nombreux sont ceux qui, dans l'église aujourd'hui, assimilent la dénégation de la Trinité, et tout spécialement du Saint-Esprit dans la Trinité, avec le risque de commettre le péché impardonnable. Si tel est le cas, pratiquement aucun de nos pionniers ne sera au ciel parce qu'ils ont rejeté la Trinité et le Saint-Esprit en tant que personne distincte. Cela n'a aucun sens.

Il est tout à fait inconséquent de dire que la plateforme posée par nos pionniers en référence à la Divinité était simplement un point de départ, et que nous avons à présent progressé pour atteindre la position de la Trinité. Une telle déclaration est soit naïve, soit trompeuse. La compréhension de nos pionniers est diamétralement opposée à la vue présente de la Divinité dans l'Adventisme. Il est impossible de dire qu'il y a eu une progression partant de la base posée par les pionniers et amenant d'une manière logique à la croyance actuelle. Une telle déclaration est un déni d'un processus de pensée rationnelle s'accordant avec les faits.

L'unique ligne de progression dont on puisse dire qu'elle ait grandi est la focalisation sur la divinité du Christ comme point central du plan du salut. Mais une telle expansion n'a jamais accueilli favorablement la notion d'une Divinité coégale ou coéternelle. Cette idée est un déni complet de la plateforme d'origine. Ellen White se réfère à la personnalité de Dieu et de Christ comme un pilier principal au même titre que l'enseignement du sanctuaire. Comme nous l'avons mentionné plus tôt, vous ne pouvez pas avoir un Père et Fils non littéraux faisant fonctionner un sanctuaire littéral – les deux sont en harmonie à moins que l'on puisse vivre avec les inconséquences.

Ne déplace pas la borne ancienne, que tes pères ont posée (Prov. 22 : 28).

Jusqu'en 1920, il semble que W. W. Prescott n'avait pas interprété la citation d'Ellen White au sujet de la vie originale non empruntée et non dérivée comme l'église la conçoit aujourd'hui (à moins qu'il ne l'ait jamais lue, ce qui est hautement improbable). Son évaluation puissante de la relation entre le Père et le Fils exprime succinctement la véritable position Adventiste. Remarquez la manière dont il exprime la relation :

« Nous pouvons concevoir que le Père existait depuis l'éternité et possède une puissance infinie simplement parce qu'Il désire exister ainsi, sans aucune cause externe, éternel et infini, et non dérivé ; et le Fils existe avec le Père depuis l'éternité, Il possède l'intégralité de la puissance infinie du Père, mais Il l'a reçue du Père ; Il existe parce que le Père désire qu'Il existe, éternel, infini et dérivé. Ce concept tient compte du langage du Nouveau Testament au sujet du Fils.

« Le Fils est égal au Père en toutes choses sauf dans ce qui est transmis par les termes *Père et Fils*. Il est égal au Père en ce qu'Il partage complètement l'existence du Père depuis l'éternité ainsi que Son infini puissance, Sa sagesse et Son amour. Mais, du fait que le Père possède ces attributs divins de Lui-même, alors que le Fils les possède de manière dérivée, venant du Père, dans ce sens réel et uniquement dans ce sens, le Père est plus grand que le Fils.

« Il est évident que l'idée d'un plus âgé et d'un plus jeune ne trouve pas sa place avec un Père éternel et un Fils éternel. Lorsque nous enlevons le concept de filiation du temps pour l'amener dans l'éternité, ces éléments, toujours présents dans les pères et les fils humains, disparaissent en un clin d'œil. Alors qu'ils disparaissent, reste-t-il une conception essentielle pour notre compréhension de la filiation ? Oui ; l'idée principale reste : l'existence personnelle et la puissance dérivée d'une autre personne. Et cette idée trouve sa concrétisation dans Jean 5 : 26, et dans d'autres assertions exprimées par le Christ Lui-même alors qu'Il décrit Sa propre relation avec Dieu » (*The Doctrine of Christ*, pp. 20, 21).

Cette citation de Prescott est juste un exemple, parmi de nombreux autres, montrant que nous avons effectivement déplacé les bornes posées par nos pères.

Appendice G – Un très précieux message

Le message des plus précieux donné à Jones et Waggoner fut un message possédant le pouvoir de libérer la puissance de la pluie de l'arrière saison. Remarquez :

Dans Sa grande miséricorde le Seigneur envoya un très précieux message à Son peuple par les pasteurs Waggoner et Jones. Ce message devait présenter au monde d'une manière plus marquée le sublime Sauveur, le sacrifice pour les péchés du monde entier. Il présentait la justification par la foi dans le Garant ; il invitait les gens à recevoir la justice de Christ, qui se manifeste par l'obéissance à tous les commandements de Dieu. Beaucoup avaient perdu Jésus de vue. Ils avaient besoin de diriger leurs yeux sur Sa personne divine, sur Ses mérites, sur Son amour inaltérable pour la famille humaine. Tout pouvoir est placé entre Ses mains, et Il peut dispenser de riches dons aux hommes, en impartissant le don sans prix de Sa propre justice à l'agent humain impuissant. Tel est le message que Dieu ordonna de donner au monde. C'est le message du troisième ange, qui doit être proclamé d'une voix forte et accompagné du déversement abondant de Son Esprit (*Témoignage pour les Pasteurs*, p. 39).

Le message de Jones et Waggoner a été présenté dans le contexte de Christ étant le Fils unique engendré de Dieu. Comme je l'ai mentionné au chapitre 20 de ce livre, l'identité correcte de Christ comme Fils de Dieu et Fils de l'homme est la caractéristique centrale de la justification par la foi. Remarquez ce que Waggoner dit au sujet de Christ :

Ce nom ne fut pas donné à Christ comme conséquence d'un grand exploit, mais il est à Lui par droit d'héritage.³¹⁴ Parlant de la puissance et de la grandeur de Christ, l'auteur de l'épître aux Hébreux dit qu'Il est « devenu d'autant supérieur aux anges, qu'il a hérité d'un nom plus excellent que le leur » (Héb. 1 : 4). Un fils prend toujours légitimement le nom de son père ; et Christ, en tant que « Fils unique engendré de Dieu » a légitimement le même nom. Un fils est aussi plus ou moins une reproduction du père ; il a, dans une certaine mesure, les traits et les caractéristiques personnelles de son père ; pas parfaitement, parce qu'il n'y a pas de reproduction parfaite dans le genre humain. Mais il n'y a pas d'imperfection en Dieu, ni dans aucune de ses œuvres ; de sorte que Christ est « l'empreinte même » de la personne du Père (Héb. 1 : 3). Etant le Fils de Dieu qui existe par Lui-même, Il a par nature, tous les attributs de la Divinité.

³¹⁴ Waggoner discerne clairement le sujet de la *performance* en opposition à la *relation*. Il travaille dans un contexte *relationnel*.

Il est vrai qu'il y a beaucoup de fils de Dieu; mais Christ est « le Fils unique engendré de Dieu », et par conséquent, le Fils de Dieu dans le sens où personne ne le fut jamais ou ne pourra jamais l'être. Les anges sont fils de Dieu comme le fut Adam, (Job 38 : 7, Luc 3 : 38) par création ; les chrétiens sont fils de Dieu par adoption (Rom. 8 : 14, 15) ; mais Christ est le Fils de Dieu par naissance. L'auteur de l'épître aux Hébreux montre que la position du Fils de Dieu n'est pas une position à laquelle Christ fut élevé, mais Il la possède de droit. Il dit que Moïse fut fidèle dans toute la maison de Dieu, comme serviteur, « mais Christ l'est comme Fils sur sa maison » (Héb. 3 : 6). Et il déclare aussi que Christ est le Bâtitteur de la maison (vers. 3). C'est Lui qui construit le temple de l'Eternel, et y apporte la gloire (Zach. 6 : 12, 13). (E. J. Waggoner, *Christ and His Righteousness*, pp. 11-13).

« Et toi, Bethléhem Ephrata, petite entre les milliers de Juda, de toi sortira pour moi Celui qui dominera sur Israël, et dont l'origine remonte aux temps anciens, aux jours de l'éternité » (Michée 5 : 1, 2). Nous savons que « c'est de Dieu que [Christ] est sorti et qu'[Il] vient » (Jean 8 : 42), mais cette époque était si loin dans les jours de l'éternité, qu'elle est au-delà de la compréhension de l'esprit humain (Idem, p. 9).

Nous honorons le Père en honorant le Fils. Rappelons-nous des paroles de Paul : « Pour nous, il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses et pour qui nous sommes, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui sont toutes choses et par qui nous sommes. » (1 Cor. 8 : 6) ; comme nous l'avons déjà cité, c'est par Lui que Dieu créa les mondes. Ultimement, toutes choses procèdent de Dieu, le Père ; Christ lui-même est sorti et est venu du Père ; mais il a plu au Père qu'en lui habitât toute plénitude, et qu'Il fût l'Agent direct et immédiat de chaque acte de la création. Notre but dans cette recherche est d'établir la juste position d'égalité de Christ avec le Père, afin que Sa puissance pour racheter puisse être mieux appréciée (Idem, p. 19).

Les Ecritures déclarent que Christ est « le Fils unique engendré de Dieu ». Il est engendré, et non créé. Quant à savoir quand Il fut engendré, ce n'est pas à nous de faire des investigations à ce sujet, et notre esprit ne pourrait pas le comprendre si cela nous était expliqué. Le prophète Michée nous dit tout ce que nous pouvons connaître sur ce sujet, par ces mots : « Et toi, Bethléhem Ephrata, petite entre les milliers de Juda, de toi sortira pour moi Celui qui dominera sur Israël, et dont l'origine remonte aux temps anciens, aux jours de l'éternité » (Michée 5 : 1, 2). Il y a eu une époque où

Christ est sorti et est venu de Dieu, du sein du Père (Jean 8 : 42 ; 1 : 18), mais cette époque était si loin dans le passé, dans les jours de l'éternité, que pour une compréhension limitée, cette époque est pratiquement sans commencement.

Mais l'important est que le Christ soit un Fils engendré de Dieu et non un sujet créé. Il possède *par héritage* un nom plus excellent que celui des anges ; il est un « Fils sur Sa propre maison » (Héb. 1 : 4 ; 3 : 6). Et puisqu'Il est le Fils unique engendré de Dieu, Il est de la même substance et nature que Dieu, et possède par naissance tous les attributs de Dieu ; parce qu'il plût au Père que son Fils soit l'empreinte de Sa Personne, l'éclat de Sa gloire, et soit rempli de toute la plénitude de la Divinité. Ainsi, Il a la « vie en lui-même » ; Il possède l'immortalité en vertu de Son propre droit, et peut l'accorder aux autres (Idem, pp. 21, 22).

Remarquez ce que Jones dit au sujet de Christ :

Lui qui existait en forme de Dieu prit la forme de l'homme. « Il était comme Dieu durant tout le temps où Il était dans la chair, mais il ne parut pas comme Dieu. » « Il se dépouilla de la forme de Dieu et à sa place, prit la forme et la manière de l'homme. » « Il abandonna pour un temps les gloires de la forme de Dieu » (A.T. Jones, *General Conference Bulletin 1895*, p. 448).

Il est né du Saint-Esprit. En d'autres termes, Jésus est né de nouveau. Il vint du ciel, Lui, le premier-né de Dieu, sur la terre, et naquit de nouveau. Mais tout, dans l'œuvre de Christ est pour nous à l'opposé : Lui, sans péché, fut fait péché afin que nous puissions être fait justice de Dieu en Lui. Lui, le Vivant, le Prince et l'Auteur de la vie, mourut afin que nous puissions vivre. Lui dont l'origine remonte aux temps anciens, aux jours de l'éternité, le premier-né de Dieu, naquit de nouveau afin que nous puissions naître de nouveau (A.T. Jones, « Christian Perfection », *The Review and Herald*, 7 juillet – 1^{er} Août 1899, par. 53, 54).

Toutes les fois que de telles citations sont présentées, la réponse immédiate est « Ellen White n'était pas en accord avec tout ce que Jones et Waggoner ont écrit », comme si cela allait prouver qu'elle croyait qu'ils étaient dans l'erreur au sujet de la Divinité. C'est une mauvaise étude des faits. Remarquez les citations suivantes de ce qu'elle a dit au sujet du message de Jones et Waggoner :

Des messages portant les lettres de créance divines ont été envoyés au peuple de Dieu ; la gloire, la majesté, la justice de Christ, pleines de bonté et de vérité, ont été présentées ; la plénitude de la Divinité en

Jésus-Christ a été exposée en notre sein avec beauté et grâce, afin de charmer tous ceux dont le cœur n'est pas fermé par le préjugé. Nous savons que Dieu a travaillé parmi nous (*The Ellen G. White 1888 Materials*, p. 673).

Elle dit clairement qu'ils ont présenté la plénitude de la Divinité en Jésus-Christ. Ces hommes présentèrent Christ comme étant sorti du Père. Or nous disons que ceci diminue la plénitude de la Divinité en Christ. Combien de temps allons-nous refuser obstinément ce message venant du ciel et nous boucher les oreilles ? Si nous ne pouvons entendre la vérité de cette citation, nous pouvons augmenter le volume avec celle-ci :

Dieu présente à l'esprit des hommes désignés d'en-haut de précieuses gemmes de vérité, adaptées pour notre temps. Dieu a sauvé ces vérités de la compagnie de l'erreur et les a placées dans une structure appropriée. (Idem, p. 139).

Si vous prêtez attention à la structure du livre de Waggoner *Christ et sa justice*, vous verrez les titres :

1. Comment considérons-nous Christ ?
2. Christ est-il Dieu ?
3. Christ est le Créateur
4. Christ est-il un être créé ?
5. Dieu manifesté en chair

Telle est la structure de la présentation de Waggoner. Ellen White déclare que la structure est appropriée. Elle est correcte. Ne disons pas que Waggoner changea sa position entre 1888 et 1890, date à laquelle il a écrit son livre. Cet argument n'est pas valable et Ellen White ne considère pas cela comme un problème. Cessons de nous battre contre des moulins à vent sur ce sujet.

La compréhension de Christ présentée par Jones et Waggoner serait actuellement considérée comme du semi-Arianisme, et selon les critères Trinitaires basés sur la performance, elle sape la divinité de Christ. Si tel est le cas, leur message n'était pas « très précieux » et n'introduirait pas la pluie de l'arrière saison comme le suggérait Ellen White plus haut. En 1888, l'église était presque complètement basée sur les pionniers dans sa compréhension de la Divinité. D'après Ellen White, la pluie de l'arrière saison aurait pu tomber suite à la présentation de ce message, et Christ serait venu très rapidement après. Remarquez ce qui suit :

Si ceux qui prétendent avoir une expérience vivante dans les choses de Dieu avaient accompli leur tâche comme le Seigneur l'a ordonné, le monde entier aurait été averti, et le Seigneur Jésus serait venu avec puissance et une grande gloire (*The Review and Herald*, 6 octobre 1896).

Si le peuple de Dieu avait exécuté Son dessein en proclamant au monde le message de miséricorde, Christ serait déjà venu sur la terre et les saints auraient été accueillis dans la cité de Dieu. — (*Testimonies for the Church*, vol. 6, p. 450)

Il est assez clair que la Trinité n'était pas un point clé pour que l'Eglise Adventiste achève son œuvre. Deux années avant le moment supposé crucial de la citation de *Jésus-Christ* concernant la vie originelle, non-empruntée, non-dérivée, Ellen White déclarait que Christ aurait déjà pu être revenu. C'est donc quelque chose qu'il nous faut considérer avec beaucoup de prudence.

Une étude de l'histoire montre que la doctrine de la Trinité n'a pas commencé à être introduite dans l'église avant 1892 lorsqu'Ellen White était en Australie. Durant trois années, de 1888 à 1891, Ellen White a travaillé avec Jones et Waggoner afin de propager le message. En 1888 il y eut un rejet général du message, mais petit à petit, des personnes importantes reconnurent leur erreur ; cependant le mal avait été fait.³¹⁵ Il est intéressant de constater que c'est durant la décennie après le rejet initial du message de 1888 que la doctrine de la Trinité a fait son entrée dans l'église.

Le message de 1888 était nécessaire pour clarifier la position des pionniers sur le Fils afin que Christ puisse être proclamé avec une plus grande plénitude. Le rejet du message de 1888 a ouvert la porte à une compréhension du Christ reflétant les cœurs de ceux qui l'ont rejeté — des cœurs basés sur la performance. Bien que les pionniers aient eu une forme correcte de la doctrine, la purification du cœur devant être accomplie par le jugement investigatif n'eut pas lieu. Au lieu de s'éloigner d'une mentalité basée sur la performance, l'église commença à changer le Dieu qu'elle adorait pour qu'il reflète sa propre pensée.

Refuser de marcher dans la lumière a pour effet d'être laissé dans les ténèbres. Je vous encourage à étudier les faits de l'histoire au travers d'autres lunettes que celles, uniques et plus ou moins biaisées de Leroy Froom dans son livre *Movement of Destiny*.³¹⁶

³¹⁵ Voir *1888 Ré-examiné* de Robert Wieland.

³¹⁶ De bonnes sources sont : *Christ et sa justice* d'A.G. Daniells, et *Exodus to Advent in Type and Anti-Type* de Taylor Bunch.

Appendice H – Lettres en relation avec la crise Kellogg

Kellogg à Prescott :

« Vous, le Pasteur Daniells, et d'autres avez parlé d'une ligne de distinction très précise. Je n'arrivais pas vraiment à voir ce que c'était, mais cette affirmation par Ellen White m'a éclairé. La différence est là : Lorsque l'on dit que Dieu est dans l'arbre, le mot 'Dieu' est compris dans le sens que la divinité est dans l'arbre : Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu l'Esprit, alors que la compréhension juste nécessaire à préserver des conceptions saines dans nos esprits est que Dieu le Père est assis sur le trône dans le ciel, où Dieu le Fils se trouve également ; alors que la vie de Dieu, ou Esprit, ou présence, est la puissance pénétrant toutes choses et accomplissant la volonté de Dieu dans tout l'univers » (Lettre du 25 octobre 1903).

Kellogg à Butler :

« Aussi loin que je puisse le concevoir, la difficulté rencontrée dans 'The Living Temple' peut être entièrement résumée par la question : L'Esprit Saint est-il une personne ? Vous dites non. J'ai supposé que la Bible enseignait cela parce que le pronom personnel « il » est utilisé lorsqu'on parle de l'Esprit Saint. Sœur White utilise le pronom « il », et a dit avec tant de mots que l'Esprit Saint est la troisième personne de la Divinité. Que l'Esprit Saint soit la troisième personne et pas une personne du tout est une chose que j'ai du mal à concevoir » (Lettre de J.H. Kellogg à G.I. Butler, 28 octobre 1903).

A.G. Daniells à W.C. White concernant la compréhension de Kellogg :

« Depuis la fin du conseil j'ai le sentiment qu'il me faut vous écrire de manière confidentielle au sujet du projet du Dr. Kellogg de revoir et republier 'The Living Temple'. ... Il [Kellogg] me dit que plusieurs jours avant de venir au conseil, il avait pensé à tout cela et commencé à voir qu'il avait fait une petite erreur en exprimant ses vues. Il dit que depuis le début il avait été troublé quant à la manière de formuler le caractère de Dieu et sa relation avec ses œuvres créées... Il affirma ensuite que ses anciennes vues concernant la trinité l'avaient empêché de faire une déclaration absolument claire et correcte ; mais qu'en peu de temps il en était venu à croire à la trinité et pouvait à présent voir assez clairement où se trouvait toute la difficulté. Il croyait pouvoir arranger tout cela de façon satisfaisante. Il me dit qu'il croyait à présent à Dieu le Père, Dieu le Fils, et Dieu le Saint-Esprit ; et que sa compréhension était que c'était Dieu le Saint-Esprit, et non Dieu le Père, qui remplissait tout l'espace, et tous les êtres vivants. Il dit que s'il avait cru cela avant la rédaction du livre, il aurait pu exprimer ses vues sans donner la mauvaise impression actuellement donnée par le livre. Je plaçais devant lui les objections que j'avais trouvées à cet enseignement, et essayais de lui montrer que cet enseignement est à tel point contraire à l'évangile que je ne voyais pas comment il pouvait être révisé en changeant seulement quelques

expressions. Nous avons débattu pendant un certain temps de manière amicale ; mais je suis sûr que lorsque nous nous sommes séparés, le docteur ne se comprenait pas lui-même, ni ne comprenait le caractère de son enseignement. Et je ne peux pas voir comment il lui serait possible de changer et d'arranger le livre en quelques jours afin qu'il soit juste » (Lettre de A.G. Daniells à Willie White, 29 octobre 1903, p. 1, 2).

Kellogg à Butler :

« Je crois que cet Esprit de Dieu est une personnalité, vous ne le croyez pas. Mais il s'agit purement d'une question de définition. Je crois que l'Esprit de Dieu est une personnalité ; vous dites : Non, ce n'est pas une personnalité. A présent, la seule raison de notre désaccord est notre différence d'opinion concernant ce qu'est une personnalité. Votre idée d'une personnalité est peut-être comparable à une personne, ou à un être humain » (Lettre de J.H. Kellogg à G.I. Butler, 21 février 1904).

Butler à Kellogg :

« Tant que Sœur White et vous-même êtes en parfaite harmonie, je laisse tout cela entièrement entre vous et Sœur White. Sœur White dit qu'il n'existe pas de parfaite harmonie. Je sais que certaines de ses remarques semblent vous donner du poids pour déclarer que tel est le cas. Je suis suffisamment candide pour le reconnaître, mais je dois accepter ce qu'elle a dit jusqu'à ce qu'elle affirme le contraire ; je ne crois pas que vous puissiez donner exactement le sens de ses paroles. Dieu habite en nous par son Esprit Saint, en tant que Consolateur et Réprobateur, mais surtout comme Consolateur. Lorsque nous venons à Lui, nous Le partageons dans ce sens, parce que l'Esprit émane de Lui ; Il émane du Père et du Fils. Ce n'est pas une personne se promenant à pied, ou bien volant tel un être littéral, dans un sens quelconque semblable au Père et au Fils, — pour le moins, si ce l'est, c'est entièrement au-delà de ma compréhension de la signification du langage des mots » (Lettre de G. I. Butler à J. H. Kellogg, 5 avril 1904).

« Dans une vision de la nuit il m'a été montré [à Ellen White] distinctement que certains ont considéré ces idées comme de grandes vérités auxquelles il faut maintenant donner de la publicité. Il m'a été montré une plate-forme, affermie par de solides charpentes — les vérités de la Parole de Dieu. Quelqu'un occupant une haute position dans l'œuvre médicale chargeait tel ou tel homme de détacher les supports de cette plate-forme. Puis j'entendis une voix qui disait : “ Où sont les sentinelles qui devraient se tenir sur les murailles de Sion ? Dorment-elles ? Ce fondement a été posé par le Maître ouvrier et il pourra résister à tous les orages et à toutes les tempêtes. Permettra-t-on à cet homme de présenter des doctrines qui sont la négation de l'expérience passée du peuple de Dieu ? Le moment est venu d'agir avec décision » (*Messages Choisis*, vol. 1, p. 238).

Ellen White dit qu'il présentait « des théories spiritualistes relatives à la personnalité de Dieu » (Idem).

Voici certaines observations tirées de cette information :

1. Il apparaît que la conversion de Kellogg à une conception trinitaire a ouvert la porte à la crise qui a suivi.
2. Le sujet principal se résume à savoir si le Saint-Esprit est une personne distincte ou non.
3. Les discussions impliquaient une compréhension de la personnalité de Dieu.
4. Kellogg a utilisé des citations de l'Esprit de Prophétie pour soutenir ses arguments.
5. Le panthéisme était le fruit, mais le Trinitarisme était la racine.
6. Ellen White dit que ses vues avaient pour effet de perdre la plate-forme de vérité.
7. Elle déclara que ses vues dangereuses étaient en relation avec la personnalité de Dieu.

Appendice I – La personnalité de Dieu par James White

PERSONNALITE DE DIEU

Par James White

[Une brochure publiée par James White aux environs de 1861]

L'HOMME a été fait à l'image de Dieu. « Puis Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. » « Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu. » Gen. 1 : 26, 27. Voir également chap. 9 : 6 ; 1 Cor. 11 : 7.

Ceux qui nient la personnalité de Dieu, disent que « image » ne signifie pas ici une forme physique, mais une image morale, et ils font de ceci le grand point de départ afin de prouver l'immortalité de tous les hommes. L'argumentation suit cette ligne :

Tout d'abord, l'homme a été fait à l'image morale de Dieu. Deuxièmement, Dieu est un être immortel. Troisièmement, pour cette raison tous les hommes sont immortels. Mais ce mode de raisonnement prouverait aussi que l'homme est omnipotent, omniscient et omniprésent, revêtant ainsi l'homme mortel avec les attributs de la divinité. Essayons ceci :

Tout d'abord, l'homme a été fait à l'image morale de Dieu. Deuxièmement, Dieu est omnipotent, omniscient et omniprésent. Troisièmement, ainsi, l'homme est omnipotent, omniscient et omniprésent. Ce qui prouve trop de choses, ne prouve rien de manière distincte, ainsi, la position selon laquelle l'image de Dieu signifie son image morale ne peut être retenue.

Pour prouver que Dieu est une personne, lisons ses propres paroles à Moïse : « L'Eternel dit : Voici un lieu près de moi ; tu te tiendras sur le rocher. Quand ma gloire passera, je te mettrai dans un creux du rocher, et je te couvrirai de ma main jusqu'à ce que je sois passé. Et lorsque je retournerai ma main, tu me verras par derrière, mais ma face ne pourra pas être vue. » Ex. 23 : 21-23. Voir aussi chap. 24 : 9-11.

Ici Dieu dit à Moïse qu'il verra sa forme. Dire que Dieu fit que Moïse voit sa forme alors qu'il n'a pas de forme, c'est charger Dieu d'ajouter au mensonge une sorte de tour de passe-passe trompeur envers son serviteur Moïse.

Mais le sceptique pense voir une contradiction entre le verset 11, où il est dit que l'Eternel parlait à Moïse face à face, et le verset 20 qui dit que Moïse ne pouvait pas voir sa face. Mais laissons Nom. 12 : 5-8 résoudre la difficulté. « L'Eternel descendit dans la colonne de nuée, et se tint à l'entrée du tabernacle ; puis il appela Aaron et Marie ; et ils vinrent tous deux. Et il dit : Ecoutez bien mes paroles. S'il y a parmi vous un prophète, moi,

l'Éternel, je me fais connaître à lui en vision, je lui parle en songe. Il n'en est pas ainsi de mon serviteur Moïse, qui est fidèle dans toute ma maison ; Je parle avec lui bouche à bouche, et en apparition. »³¹⁷

Le Dieu grand et redoutable descendit, entouré d'une nuée de gloire. Cette nuée pouvait être vue, mais pas la face qui possède une lumière plus éblouissante encore qu'un millier de soleils. Dans ces circonstances, il était permis à Moïse de s'approcher de Dieu et de parler avec lui face à face, même bouche à bouche, et en apparition.

Le prophète Daniel déclara : « Je regardai pendant que l'on plaçait des trônes. Et l'Ancien des jours s'assit. Son vêtement était blanc comme la neige, et les cheveux de sa tête étaient comme la laine pure ; son trône était comme des flammes de feu, et les roues comme un feu ardent. » Chap.7 : 9. « Je regardai pendant mes visions nocturnes, et voici, sur les nuées des cieux arriva quelqu'un de semblable à un fils de l'homme ; il s'avança vers l'Ancien des jours, et on le fit approcher de lui. On lui donna la domination, la gloire et le règne. » Versets 13, 14.

Ici se trouve une sublime description de l'action de deux personnages : Dieu le Père et son Fils Jésus-Christ. Niez leur personnalité, et il n'y a plus rien de clair dans ces textes de Daniel. En relation avec ce texte lisons la déclaration de l'apôtre disant que le Fils était l'empreinte de la personne du Père. « Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils ; il l'a établi hériter de toutes choses ; par lui il a aussi créé le monde. Le Fils est le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne. » Hébr. 1 : 1-3.

Nous ajoutons ici le témoignage de Christ. « Et le Père qui m'a envoyé a rendu lui-même témoignage de moi. Vous n'avez jamais entendu sa voix, vous n'avez point vu sa face. » Jean 5 : 37. Voir également Phil. 2 : 6. Dire que le Père n'a pas de forme personnelle, semble être en directe contradiction avec les paroles des Ecritures.

OBJECTION. – « Dieu est Esprit. » Jean 4 : 24.

RÉPONSE. – Les anges sont également des esprits [Ps. 54 : 4], mais malgré cela ceux qui visitèrent Abram et Lot, se couchèrent, mangèrent et se saisirent de la main de Lot. Ils étaient des êtres spirituels. Ainsi Dieu est un Être spirituel.

OBJ. – Dieu est partout. Preuve : Ps. 89 : 1-8. Il est tout autant à n'importe quel endroit que dans un endroit spécifique.

RÉP. – 1. Dieu est partout en vertu de son omniscience, comme on peut le voir dans les paroles de David citées plus haut. Versets 1-6. « Éternel ! Tu me sondes et tu me connais, tu sais quand je m'assieds et

³¹⁷ Ndt. Version Ostervald

quand je me lève, et tu pénètres de loin ma pensée ; tu sais quand je marche et quand je me couche, et tu pénètres toutes mes voies. Car la parole n'est pas sur ma langue, que déjà, ô Eternel ! tu la connais entièrement. Tu m'entoures par derrière et par devant, et tu mets ta main sur moi. Une science aussi merveilleuse est au-dessus de ma portée, elle est trop élevée pour que je puisse la saisir. »

2. Dieu est partout en vertu de son Esprit, qui est son représentant, et est manifesté où il lui semble bon, comme nous pouvons le voir dans les paroles même qu'affirme l'objection dont les références sont plus haut. Versets 7-10 « Où irais-je loin de ton Esprit, et où fuirais-je loin de ta face ? Si je monte aux cieux, tu es là ; si je me couche au séjour des morts, te voilà. Si je prends les ailes de l'aurore, et que j'aille habiter à l'extrémité de la mer, là aussi ta main me conduira, et ta droite me saisira. »

Dieu est dans les cieux. C'est ce qui nous est enseigné dans la prière du Seigneur. « Notre Père qui es aux cieux. » Matt. 6 : 9 ; Luc 11 : 2. Mais s'il est autant à n'importe quel endroit qu'à un lieu spécifique, les cieux sont donc autant à chaque lieu qu'en un endroit spécifique, et l'idée d'aller au ciel est donc une grosse erreur. Nous sommes tous au ciel ; et la prière du Seigneur, selon cette théologie confuse, signifie simplement : Notre Père qui est partout, que ton nom soit sanctifié ; que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme partout.

Là encore, les lecteurs de la Bible ont cru qu'Hénoch et Elie sont réellement monté au ciel auprès de Dieu. Mais si Dieu et le ciel sont aussi bien à n'importe quel endroit qu'en un endroit spécifique, tout cela est donc une erreur. Ils ne furent pas translétés. Et tout ce qui a été dit au sujet d'un char de feu, de chevaux de feu, et d'un tourbillon qui a amené Elie au ciel, est donc une présentation inutile. Ils se sont simplement évaporés, et une vapeur brumeuse est passée dans l'univers entier. C'est tout ce que l'esprit peut retenir d'Hénoch et d'Elie, si l'on admet que Dieu et le ciel ne sont pas plus à un endroit spécifique que partout. Mais il est dit d'Elie qu'il « monta au ciel dans un tourbillon. » 2 Rois 2 : 11. Et d'Hénoch il est dit qu'il « marcha avec Dieu ; puis il ne fut plus, parce que Dieu le prit. » Gen. 5 : 24.

On dit de Jésus qu'il est « à la droite de la Majesté divine dans les lieux très hauts. » Hébr. 1 : 3. « Le Seigneur, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel, et il s'assit à la droite de Dieu. » Marc 16 : 19. Mais si le ciel est partout, et que Dieu est partout, alors l'ascension de Christ dans le ciel, à la droite du Père, signifie simplement qu'il est allé partout ! Il est tout simplement monté dans les nuées, a été caché aux yeux de ses disciples, puis s'est évaporé et est allé partout ! Ainsi, au lieu du merveilleux Jésus, si magnifiquement décrit dans les deux Testaments, nous avons uniquement une sorte d'essence dispersée dans l'univers. Et en harmonie avec cette théologie peu courante, la seconde venue de Christ, ou son retour, serait la condensation de cette essence à un certain endroit, disons, le Mont des

Oliviers ! Christ est ressuscité des morts avec une forme physique. « Il n'est point ici ; » déclara l'ange, « il est ressuscité des morts. » Matt. 28 : 6.

« Et elles coururent porter la nouvelle aux disciples. Et voici, Jésus vint à leur rencontre, et dit : Je vous salue. Elles s'approchèrent pour saisir ses pieds, et elles l'adorèrent. » Verset 9.

« Voyez mes mains et mes pieds, » dit Jésus à ceux qui doutaient de sa résurrection, « c'est bien moi ; touchez-moi et voyez : un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai. Et en disant cela, il leur montra ses mains et ses pieds. Comme dans leur joie, ils ne croyaient point encore, et qu'ils étaient dans l'étonnement, il leur dit : Avez-vous ici quelque chose à manger ? Ils lui présentèrent du poisson rôti et un rayon de miel. Il en prit, et il mangea devant eux. » Luc 24 : 39-43.

Après que Jésus se soit adressé à ses disciples sur le mont des Oliviers, il fut enlevé et une nuée le déroba à leurs yeux. « Et comme ils avaient les regards fixés vers le ciel pendant qu'il s'en allait, voici, deux hommes vêtus de blanc leur apparurent, et dirent : Hommes Galiléens, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel ? Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel. » Actes 1 : 9-11.

J. W.

Appendice J – Retracer le don prophétique

Cet article écrit par J.O. Corliss explique la raison primordiale pour laquelle le dragon est irrité contre le reste : un réveil de l'adoration du vrai Dieu, nourri par le véritable don prophétique en opposition avec le faux don prophétique révélé dans la papauté.

Retracer le don prophétique

Pourvoir à sa restauration

Par J.O. Corliss

The Review and Herald, 7 septembre 1911

La toute première promesse de la Bible est que la *semence*³¹⁸ de la première femme écraserait finalement la tête du serpent (Satan). Gen. 3 : 15. La signification de cette promesse est rendue facilement compréhensible dans le Psaume cent dix. Ici le Seigneur Jésus est présenté comme étant le sacrificateur Melchisédek devant juger les nations, et briser des têtes sur l'étendue de plusieurs pays. Alors que Christ est la *semence* [postérité] par laquelle cette œuvre sera réalisée, il accomplira son dessein au moyen de son église, qui porte son nom et a reçu pour mission de poursuivre son œuvre sur la terre.

Mais l'état présent des affaires du monde révèle que la tête du serpent ancien (Apoc. 12 : 9) n'a pas encore été écrasée, mais qu'il règne encore parmi les hommes, les amenant à faire avancer ses plans en opposition avec l'œuvre divine. Cependant, il n'emploie pas les personnes apparemment les plus mauvaises parmi la race humaine pour faire avancer son œuvre de destruction, mais lorsque c'est possible, il utilise et inspire ceux qui se disent disciples de Christ pour accomplir son dessein. Durant le Moyen-Âge, c'est au moyen de l'église – ceux qui déclaraient être les représentants de Christ sur la terre, qu'il accomplit l'œuvre de persécution la plus effroyable enregistrée dans l'histoire de cette terre.

Mais cela même ne satisfait pas la colère du dragon. Nous apprenons qu'il a réservé ses efforts les plus déterminés contre la dernière génération d'êtres humains. Nous lisons ainsi : « Le dragon fut irrité contre la femme, et il s'en alla faire la guerre au reste de sa postérité, à ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus. » Apocalypse 12 : 17. ... Dans ce texte, il ne nous est pas uniquement révélé l'action qui sera attentée contre le reste de la postérité de la femme, mais la raison même d'une telle attaque est présentée : le reste offensant le dragon garde les commandements de Dieu et a le « témoignage de Jésus-Christ ».

³¹⁸ Ndt. Il s'agit de la traduction littérale du terme anglais « seed » traduit dans les Bibles françaises par « postérité ».

Mais pour quelle raison ces réalisations particulières excitent-elles autant la colère du dragon ? Simplement parce que les pratiques liées à ces réalisations sont opposées aux efforts continuels déployés par Satan dès le début pour pervertir la connaissance du vrai Dieu. Il est généralement reconnu que l'*unicité de Dieu* est précisément la doctrine dont la révélation concentre les plus grands enjeux. Veiller sur cela était l'objet principal de la religion Juive. Cette doctrine introduit chaque déclaration importante de l'Ancien Testament, de la proclamation des dix commandements aux récits des moindres lois cérémonielles. Chaque mise en garde prophétique gardait cet aspect particulier à l'esprit. Dans tous ses enseignements, le Seigneur Jésus mettait toujours son Père en avant. L'apôtre Paul prit soin de dire que s'il était vrai qu'il y avait à son époque plusieurs seigneurs et plusieurs dieux, il n'y avait pour lui et ses associés qu'*un seul Dieu*, le Père, de qui sont toutes choses, et pour qui nous sommes. 1 Co. 8 : 5, 6.

L'énonciation de la loi au Sinaï, au milieu du tonnerre et des éclairs effrayants, était un grand raz de marée dans la vie humaine. Mais de même qu'aucune vague ne reste de manière indéfinie à son point culminant, l'ordre prophétique vint de répéter aux oreilles de ces réfugiés Hébreux l'unicité de Dieu, si merveilleusement démontrée près du Sinaï, mais dont les souvenirs s'estomperaient graduellement, à mesure que le sentiment profond de l'occasion passerait. Leur œuvre était donc, comme celle du Sauveur plus tard, d'*accomplir la loi*, en la rendant grande et magnifique.

Le moyen de pourvoir à la restitution est rempli de prévoyance divine. Sans cette démonstration de préscience, le peuple de Dieu aurait dû faire face à son ennemi avec une conscience morale vierge, totalement impuissant à maîtriser la masse des passions sociales. En effet, l'homme dans son état le meilleur réalise le besoin d'un soutien spirituel important, et regarde à « l'au-delà » pour apercevoir ce qu'il n'arrive à trouver dans aucune couche de la société humaine. Un écrivain populaire a justement remarqué que l'église n'a jamais le droit de perdre l'esprit de prophétie, car le garder, et l'utiliser humblement, est l'une des premières conditions du progrès.

Si chaque personne savait comment l'exprimer, cette pensée serait, du fait de la nature même des choses, répétée par la majorité des lèvres, à cause de l'impuissance de l'esprit humain à saisir les desseins des paroles divinement inspirées. A chaque époque, nombreux sont ceux qui attendaient un saint ou un prophète pour les guider. Pour cette raison, quelques-uns profitèrent de la situation. L'union religio-politique qu'est la Papauté répondit aux demandes humaines en se plaçant à la tête de son organisation comme un prophète venant de Dieu.

Ayant réussi à être ainsi reconnu, ce pseudo-prophète, au lieu de diriger les esprits des gens vers le Dieu unique, le Créateur du ciel et de la terre, comme la source de l'espérance reconfortante, abolit l'observation du Sabbat institué dans l'unique but d'établir l'unicité de Dieu, afin de

détourner les hommes de l'adoration de Jéhovah et qu'ils voient en lui-même (le pseudo-prophète) l'objet de leur adoration.

Mais lorsque le reste de la postérité de la femme doit se révéler – lorsqu'arrive l'heure du jugement, – l'appel est fait à toutes les nations de se dégager de cette fausse adoration, et d'adorer Celui qui a fait les cieux et la terre, le seul vrai Dieu. Apoc. 14 : 6, 7. C'est ce qui renouvelle l'antagonisme des siècles, ce qui est à la base d'un conflit mondial tel qu'il n'y en a jamais eu jusqu'à ce jour, car c'est la dernière partie de ce conflit qui dure depuis le début des siècles.

Dans l'amertume d'une telle controverse, la violence prendra possession de chaque élément terrestre. D'anciennes disputes, que l'on croyait éteintes depuis longtemps referont surface; et des dissensions nouvelles et subtiles apparaîtront. Au milieu de tout cela, la nécessité d'une connaissance de la volonté divine se fera sentir. Mais comment la connaître lorsqu'on est entouré de sentiments contradictoires et de tant de discours colériques ? Dieu laissera-t-il son peuple se battre seul contre les éléments déchaînés ? Comment le pourrait-il et rester le même Dieu qui répondait aux appels de son peuple du temps passé ?

Au regard de l'approche du jugement et de l'examen scrupuleux de chaque cas par la loi et les prophètes (Rom. 3 : 21), chaque individu cherche les directives de la loi, telles qu'elles sont présentées ouvertement par le « témoignage de Jésus », qui est l'esprit de prophétie, sachant que c'est uniquement par une marche prudente que l'on peut réussir l'épreuve la plus solennelle qui soit. L'hostilité provenant de la colère du dragon sera tellement forte qu'elle conduira les quelques fidèles vers leur unique refuge, la promesse toujours certaine de puissance protectrice. En réponse à cette expression de foi confiante, des messages d'espérance reconfortante viennent par l'intermédiaire du prophète de Dieu, insufflant courage au défenseur patient des commandements de Dieu. Apoc. 14 : 12.

Par cette seule méthode, la victoire doit être remportée sur la bête, sur son image, sur sa marque, et sur le nombre de son nom. Ceux qui vaincront chanteront « le cantique de Moïse, le serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau, en disant : Tes œuvres sont grandes et admirables, Seigneur, Dieu tout-puissant ! Tes voies sont justes et véritables, roi des nations ! » Apoc. 15 : 2, 3. Ainsi se terminera la controverse dont la durée a été si longue, les saints se tiendront debout en la présence même de Celui qui a recherché avec tant de diligence à garder une relation intime avec les hommes, en donnant « de bonne heure à ses envoyés la mission de les avertir, car il voulait épargner son peuple et sa propre demeure. » 2 Chron. 36 : 15. *Mountain View, Cal.*

Appendice K – Les leçons trimestrielles de l'École du Sabbat de 1936

Ci-dessous se trouvent le rapport du comité et les informations à la base de la série de leçons trimestrielles d'École du Sabbat ayant présenté les doctrines essentielles de la Foi Adventiste. Lisez attentivement les noms des personnes dans le comité, et l'appui de l'église pour ces études. Observez ensuite ce qui a été écrit au sujet de la Divinité. Ces leçons déclarent clairement que Christ fut engendré du Père et reçut de lui sa source de vie. Cela eut lieu en 1936 et fut mis en avant par le comité de la Conférence Générale de l'époque.

« Le Département de l'École du Sabbat désirant recevoir une aide spéciale pour son Comité des Leçons durant le temps de la considération des manuscrits pour les leçons sur les doctrines Bibliques, il a été : VOTÉ, Que moi, H. Evans, W. H. Branson, O. Montgomery, H. E. Kern, F. M. Wilcox et W. E. Howell soient nommés pour la lecture des manuscrits et la participation au Comité des Leçons du Département de l'École du Sabbat lorsque le sujet des leçons sur les doctrines Bibliques sera débattu » (*General Conference Committee notes, 6 décembre 1935*).

« Débutant avec le quatrième trimestre de 1936, les leçons de l'école du Sabbat de la dénomination couvriront les doctrines essentielles de son message, et ce pendant sept trimestres consécutifs. Il a été recommandé d'encourager notre peuple, où qu'il se trouve, à utiliser ces leçons comme base pour des études Bibliques et des réunions d'évangélisation se tenant dans les maisons de voisins ou d'amis, et que des classes d'enseignement Biblique soient organisées dans chaque église dans ce but » (*Review and Herald, 18 juin 1936, Rapport de la session du dernier jour de la Conférence Générale de 1936, tenue à San Fransisco, 'Les leçons de l'École du Sabbat pour 1936*).

« Débutant avec le quatrième trimestre de 1936, et ce durant sept trimestres, les leçons de l'école du Sabbat couvriront les doctrines essentielles de notre foi ; ainsi, nous recommandons :

1. Qu'en relation avec l'étude de cette importante série de leçons, notre peuple soit encouragé, de par le monde, à utiliser ces leçons comme base pour tenir des études Bibliques et des réunions d'évangélisation tenues dans les maisons de leurs voisins et leurs amis.
2. Dans la préparation de ce pas important, des classes d'enseignement Biblique doivent être organisées dans toutes nos églises, comme cela a été exposé par le Département des Missions Familiales de la Conférence Générale.
3. Il a été demandé à nos maisons d'édition de fournir des classeurs permettant à ceux qui le souhaitent de conserver la série de leçons de l'école du Sabbat sur les doctrines Bibliques » (*Review and Herald, 18 juin 1936, 'Actes de la Conférence Générale, Trente-deuxième réunion'*).

« Toutes les réunions de département réparties dans la session de la Conférence Générale furent marquées d'un profond esprit d'étude afin de résoudre les problèmes compliqués, et d'un désir intense d'améliorer chaque instant de l'occasion qui nous a été donnée pour mettre de côté les discussions et les plans développés dans le pré-comité, afin de conserver et de préserver les délibérations du comité pour les conseils futurs des dirigeants du mouvement missionnaire laïc lorsqu'ils seront dispersés dans le grand champ mondial.

Une grande partie du temps fut utilisée à prendre en considération un sujet d'un intérêt inhabituel, savoir — comment utiliser de la meilleure façon possible les leçons de l'école du Sabbat sur les doctrines Bibliques, fournies par le Département de l'École du Sabbat débutant avec le quatrième trimestre de 1936 et s'étalant sur sept trimestres consécutifs, à des fins missionnaires. Le président a expliqué que ces leçons sont préparées dans une forme fournissant un simple aperçu d'une étude Biblique pour chaque sujet doctrinal.

Depuis des années, la demande est arrivée de nombreux endroits du champ mondial concernant une série de leçons de l'école du Sabbat conçues de telle sorte que nos membres d'église pourraient les utiliser comme des plans pour étudier la Bible dans les maisons de leurs amis et voisins. Maintenant que nous avons une telle série, nous devons rendre grâce à Dieu et améliorer les occasions d'amener tout notre peuple dans le vaste champ de l'évangélisation Biblique. Il est estimé qu'il y a environ 100 000 moniteurs dans nos églises à travers le monde, qui se tiendront devant leurs classes chaque semaine, et qui enseigneront tous les sujets doctrinaux. Il serait merveilleux que ces cent milliers de moniteurs de l'école du Sabbat puissent passer chaque semaine un peu de temps afin d'enseigner la leçon à des groupes ou à des personnes sur le chemin desquels la lumière de la vérité n'a pas encore brillé.

Mais ça ne devrait pas être notre seul objectif. Chaque membre de chaque classe de l'école du Sabbat devrait être encouragé à se mettre en relation avec ceux qui cherchent une meilleure compréhension de la Parole de Dieu, et, d'une manière informelle, leur offrir chaque semaine une étude Biblique concernant la leçon qu'il a par avance étudiée, et pour laquelle il a été enseigné durant la classe de l'école du Sabbat. Que pouvons-nous faire, frères et sœurs, pour guider 'l'église à l'étude' tout entière afin qu'elle devienne 'l'église à l'œuvre' ? » (*Grace D. Mace, Review and Herald, 16 juillet 1936, 'Réunions du Département des Missions Familiales'*)

« Le temps n'est-il pas venu où chaque étudiant de l'école du Sabbat qui étudie la leçon de l'école du Sabbat Adventiste du Septième jour devrait réciter ou enseigner cette leçon à quelqu'un qui n'est pas béni de sa précieuse vérité — à un voisin, à un ami, à un groupe dans une réunion de maison, à un sermon du

dimanche soir dans un tente ou une salle, ou d'une quelconque manière à d'autres personnes ?

Chaque élève de l'école du Sabbat ne devrait-il pas lever ses yeux et contempler le champ de son propre voisinage ou de son cercle de connaissances, voir qu'il blanchit pour la moisson, et apporter à ce champ le message contenu dans les leçons de l'école du Sabbat actuelle ? Chacun ne devrait-il pas ainsi devenir un canal ouvert de même qu'un réservoir de vérité ?

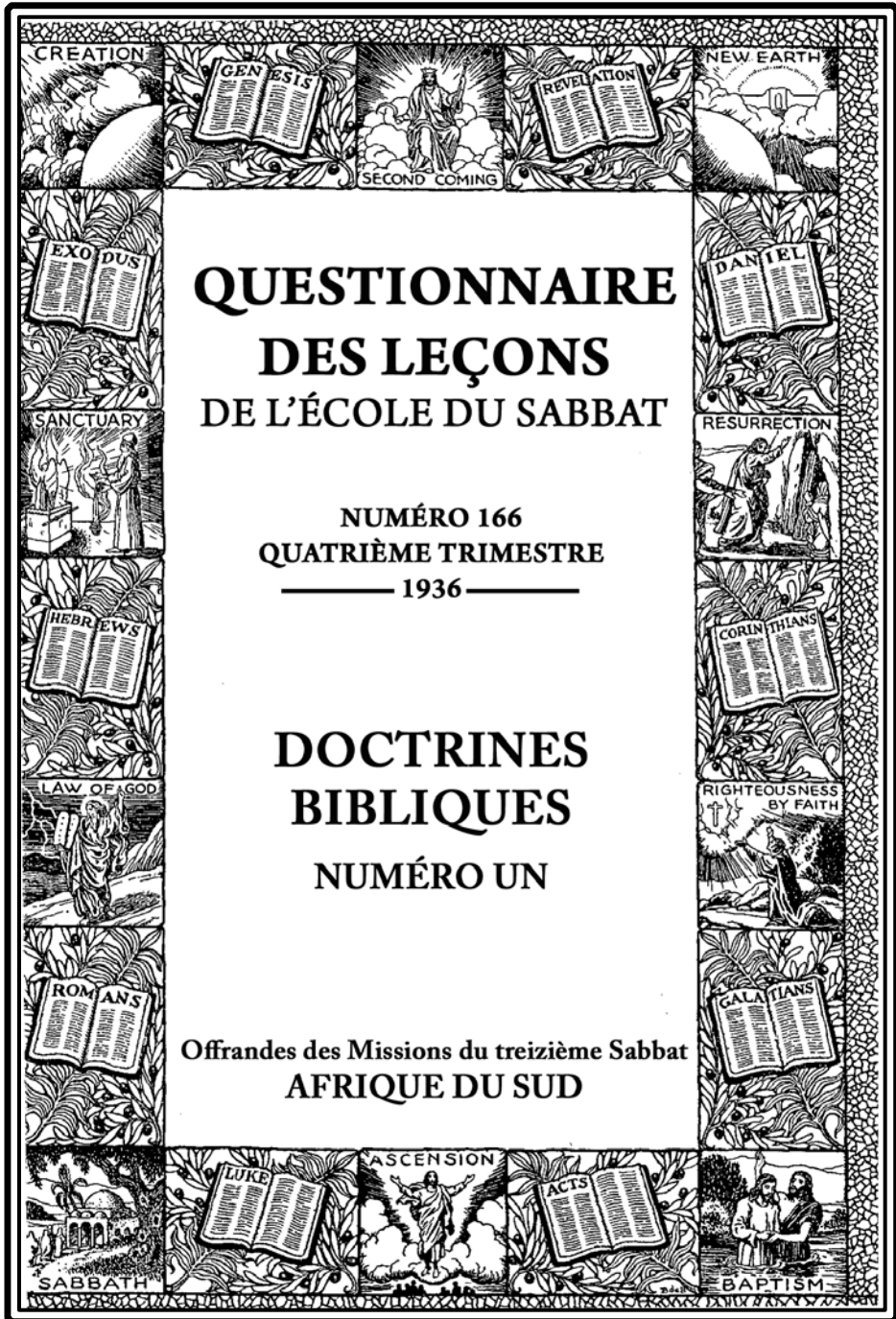
L'occasion d'une vie est maintenant devant chacun d'enseigner la vérité à nos voisins et à nos communautés, car les leçons de l'école du Sabbat sur les doctrines Bibliques sont parfaitement adaptées à cette intention particulière.

Le plan se trouvant à la fin de chaque leçon, sera une aide précieuse ; et comme les leçons actuelles sur les doctrines sont parfaitement authentifiées par le comité des leçons du Département de l'École du Sabbat de la Conférence Générale, chacun peut avoir l'assurance que ce qu'il enseigne en présentant la leçon sous forme d'étude Biblique ou de sermon est correct.

Il est facile de comprendre que si notre peuple doit enseigner la vérité à d'autres de cette manière, il est impératif que chacun devienne un membre régulier de l'école du Sabbat. En complément de ce que chaque membre de l'école du Sabbat peut accomplir, nous avons approximativement cent mille moniteurs et enseignants de l'école du Sabbat dans le monde qui sont, dans la nature même du cas, des moniteurs potentiels de classes baptismales.

Avec l'instruction reçue semaine après semaine, ainsi que durant les plusieurs trimestres passés à l'étude, les moniteurs de l'école du Sabbat devraient être des moniteurs compétents pour des classes baptismales, et pourraient prendre en charge de telles classes pour les évangélistes. S'il n'y a pas d'évangéliste ou de pasteur, le moniteur de l'école du Sabbat peut préparer les candidats au baptême parmi les membres de sa classe d'école du Sabbat, et demander à ce qu'un pasteur soit envoyé pour les baptiser » (*G. A. Roberts, Review and Herald, 17 décembre 1936, 'La leçon de l'école du Sabbat'*).

« Il vous permettra de conserver tous vos questionnaires, couvrant les doctrines Bibliques exposées dans les leçons de l'école du Sabbat durant sept trimestres entiers. Ces leçons ont été préparées sous la supervision vigilante du Département de l'École du Sabbat, et vous aurez le désir de les garder. Elles sont inestimables comme référence continue » (*Review and Herald, 14 janvier 1937, 'Conversez vos questionnaires de leçons sur les doctrines Bibliques'*).



— 14 —

5. Comment Paul affirme-t-il la divinité du Fils ? 1 Tim. 3 : 16.

Note. — Le langage de Paul est l'équivalent de celui de Jean disant « la parole a été faite chair » (Jean 1 : 14). Il affirme que Jésus, quoique « né d'une femme », est réellement Dieu « manifesté en chair ».

6. Comment le Père proclama-t-il publiquement la divinité de son Fils à deux reprises différentes ? Matt. 13 : 17 ; 17 : 5.

7. Comment le Christ affirma-t-il lui-même sa divinité ? Jean 16 : 27, 28 ; 8 : 58.

Note. — La déclaration directe de Jésus : « Je suis sorti du Père » jointe à celle-ci « le Père est en moi et je suis dans le Père » (Jean 10 : 38), constitue un témoignage personnel certifiant qu'il fut bien réellement engendré de Dieu.

Préexistence du Christ

8. Quelle est la source de la vie du Fils ? Jean 5 : 26.

9. Quelle est la vie que possède le Fils ? 1 Jean 5 : 11, 20.

10. Quand la vie du Fils commença-t-elle selon le prophète ? Michée 5 : 1.

Note. — Nous ne pouvons concevoir l'éternité que comme une chose qui n'a ni commencement, ni fin. Or ce texte affirme que la vie du Christ remonte « aux jours de l'éternité ».

11. Quelle affirmation trouve-t-on dans la bouche de Jésus lui-même concernant sa préexistence ? Jean 17 : 5.

12. Quelle affirmation semblable trouve-t-on dans les écrits de Paul et de Pierre ? Eph. 1 : 4 ; 1 Pierre 1 : 20.

13. Quelle preuve supplémentaire de la préexistence du Christ nous donne l'œuvre de la création ? Col. 1 : 16, 17.

Note. — Les preuves sont nombreuses dans les Ecritures que le Fils existait avec le Père avant la création. Dans les quelques passages que nous avons étudiés ici, nous voyons que le Christ était avec le Père « avant que le monde fût », « aux jours d'éternité », « avant la fondation du monde », « avant toutes choses ». C'est pourquoi il n'est nulle part question de la création du Fils, mais il est dit qu'il est issu du Père dans les jours d'éternité et fut Dieu réellement lui-même.

L'accès des pécheurs à la vie éternelle

14. Est-il possible au pécheur d'avoir accès à la vie éternelle qui est dans le Fils ? 1 Jean 5 : 11.

Note. — La vie éternelle est accessible au pécheur, mais seulement comme un don. Quand Dieu donna son Fils unique, il donna tout ce qui est dans son Fils : la vie, la vérité, et le moyen d'obtenir la vie.

15. Y a-t-il un autre moyen d'obtenir la vie ? Verset 12.

16. Quelle certitude avons-nous d'avoir la vie éternelle ? Verset 13.

— 15 —

Note. — Quand nous « croyons au nom du Fils de Dieu » nous devons savoir, au delà de tout doute que « celui qui a le Fils a la vie », la vie éternelle.

17. Quelle assurance Jésus donne-t-il de cette vérité dans sa prière ? Jean 17 : 2-5.

Note. — L'enseignement des Ecritures touche ici au sublime : le Seigneur Jésus-Christ, le Fils de Dieu et Dieu lui-même, qui existait avec le Père dès les jours de l'éternité, qui fit le monde et tout ce qu'il renferme, ce Jésus se donne lui-même pour nos péchés, et par la foi au nom de ce Fils de Dieu, nous obtenons le don de la vie éternelle pour la partager avec lui à travers les âges et un monde sans fin.

Canevas de la leçon 4

[« Le beau travail qui consiste à faire des études bibliques de maison en maison augmente l'importance de l'œuvre de l'école du Sabbat, et souligne la nécessité qu'il y a à ce que les moniteurs soient des hommes et des femmes consacrés, qui comprennent les Ecritures, et qui dispensent droitement la Parole de vérité. » — Témoignages sur l'Ecole du Sabbat, p. 31.]

I. — Le Christ engendré du Père. Ps. 2 : 7.

1. Est comme le Père.
2. Est appelé « Dieu ». Hébr. 1 : 8.

II. — La préexistence du Christ.

1. Source de la vie du Christ. Jean 5 : 26.
2. Il existait avant que le monde fût. Jean 17 : 5.

III. — Les pécheurs peuvent avoir la vie éternelle. 1 Jean 5 : 11-13.



Leçon 5. — 31 octobre 1936. (30 janvier 1937)

L'origine du mal

Verset à réciter : « Quiconque pèche transgresse la loi, et le péché est la transgression de la loi ». 1 Jean 3 : 4.

A consulter : Patriarches et Prophètes », pp. 33-37 ; La Tragédie des Siècles, pp. 532-545.

Leçon

Lucifer. Sa nature et sa position dans le ciel

1. Quel est le sens du mot Lucifer ? D'où Lucifer tomba-t-il ? Esa. 14 : 12.

Note. — Le mot Lucifer signifie « porte-lumière ». L'original dit « celui qui brille ». La version des Septante a traduit « étoile du matin ». Notre version traduit bien « Fils de l'aurore ».

2. Quelle fut la cause de la chute de Lucifer ? Versets 13-15.

Appendice L — Principes fondamentaux de foi de 1872

UNE DECLARATION DES PRINCIPES FONDAMENTAUX ENSEIGNES ET PRATIQUES

-PAR-

LES ADVENTISTES DU 7ème JOUR

« Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire. » EPHESIENS 2 : 20

**IMPRIMERIE A VAPEUR
DE L'ASSOCIATION DES PUBLICATIONS
DES ADVENTISTES DU 7ème JOUR
BATTLE CREEK, MICHIGAN : 1872**

En présentant au public ce résumé de notre foi, nous voudrions que tout le monde comprenne que nous n'avons pas d'articles de foi, de credo, ou de discipline, en dehors de la Bible. Nous n'éditons pas cela comme ayant une autorité quelconque au sein de notre peuple, ni comme une tentative d'uniformiser nos croyances en un système de foi ; mais il s'agit d'une courte déclaration de ce qui est et a très largement été sa position. Nous sommes souvent appelés à répondre à des questions à ce sujet, et parfois, à corriger de fausses déclarations qui circulent contre nous, ainsi qu'à extirper de fausses impressions reçues par ceux qui n'ont pas eu l'opportunité de se familiariser avec notre foi et notre pratique. Notre seul objectif est de pourvoir à cette nécessité.

En tant qu'Adventistes du 7ème Jour, nous désirons simplement que notre position soit comprise ; et nous sommes d'avantage concernés à ce sujet, parce qu'ils sont nombreux à se nommer Adventistes du 7ème Jour tout en tenant des vues que nous n'approuvons pas, dont certaines, nous le pensons, vont à l'encontre des principes les plus clairs et les plus importants de la Parole de Dieu.

Comparés à d'autres Adventistes, les Adventistes du 7ème Jour diffèrent des uns par leur croyance en l'état inconscient des morts, et la destruction finale du méchant impénitent ; et des autres, par leur croyance à la perpétuité de la loi de Dieu telle qu'elle est contenue dans les dix commandements, la façon dont l'Esprit Saint agit dans l'église, et le fait de ne pas définir de dates pour la deuxième venue du Christ ; de tous, par leur observation du septième jour de la semaine comme Sabbat du Seigneur, et de nombreuses applications de textes prophétiques.

Par ces remarques, nous souhaitons attirer l'attention du lecteur sur les propositions suivantes, qui se veulent être une déclaration concise des principaux éléments de notre foi.

I. Il y a un seul Dieu, personnel, être spirituel, le créateur de toutes choses, omnipotent, omniscient, éternel ; de sagesse infinie, saint, juste, bon, véritable et miséricordieux ; qui ne connaît l'ombre d'un changement, et qui est partout présent par son représentant l'Esprit Saint. Ps. 139 : 7.

II. Il y a un seul Seigneur Jésus-Christ, le Fils du Père Eternel, par qui Il créa toutes choses, et par lequel elles consistent ; Il prit sur Lui la nature de la semence d'Abraham pour la rédemption de notre race déchue ; Il marcha parmi les hommes plein de grâce et de vérité, vécut notre exemple, mourut en sacrifice pour nous, fut ressuscité pour notre justification, monta aux cieux pour être notre seul médiateur dans le sanctuaire céleste, où, par Son propre sang, Il fait l'expiation de nos péchés ; expiation qui loin d'avoir eu lieu à la croix, où n'eut lieu que l'offrande du sacrifice, est la toute dernière partie de Son œuvre de prêtre selon l'exemple de la prêtrise lévitique, qui préfigurait le ministère de notre Seigneur dans le ciel. Voir Lévit. 16 ; Hébr. 8 : 4, 5 ; 9 : 6, 7 ; etc.

III. Les Saintes Ecritures de l'Ancien et du Nouveau Testament furent données par l'inspiration de Dieu, elles contiennent une révélation complète de Sa volonté pour l'homme, et elles sont la seule règle de foi et de pratique infaillible.

IV. Le baptême est une ordonnance de l'église chrétienne, devant suivre la foi et la repentance, ordonnance par laquelle nous commémorons la résurrection du Christ. Par cet acte nous témoignons de notre foi en sa sépulture et sa résurrection, ainsi qu'en la résurrection de tous les saints au dernier jour. Aucun autre mode de baptême ne représente correctement ces faits si ce n'est celui prescrit par les Ecritures, c'est-à-dire, l'immersion. Rom. 6 : 3-5 ; Col. 2 : 12.

V. La nouvelle naissance comprend tout le changement nécessaire à nous qualifier pour le royaume de Dieu, et consiste en deux parties : premièrement, un changement moral, accompli par la conversion et la vie chrétienne ; deuxièmement, un changement physique lors de la deuxième venue du Christ, par laquelle, si morts, nous ressusciterons incorruptibles, et si vivants, nous deviendrons instantanément immortels, en un clin d'œil. Jn 3 : 3, 5 ; Luc 20 : 36.

VI. Nous croyons que la prophétie est une partie de la révélation de Dieu à l'homme ; qu'elle fait partie de ces écritures qui sont utiles pour enseigner, 2 Tim. 3 : 16 ; qu'elle est prévue pour nous et pour nos enfants, Deut. 29 : 29 ; que loin d'être enfermée dans un mystère impénétrable, c'est tout spécialement elle qui est la Parole de Dieu, une lampe à nos pieds, une lumière sur notre sentier, Ps. 119 : 105 ; 2 Pi. 2 : 19 ; et que, par conséquent, elle doit être suffisamment compréhensible par le peuple de Dieu pour lui montrer sa position dans l'histoire du monde, et les devoirs qui sont spécifiquement les siens.

VII. L'histoire du monde, à partir de dates précises du passé, la montée et la chute des empires, et la succession chronologique des événements jusqu'à l'établissement du royaume éternel de Dieu, sont révélées dans de nombreuses et vastes chaînes prophétiques ; et ces prophéties se sont à présent toutes réalisées mis à part les dernières scènes.

VIII. La doctrine de la conversion du monde et du millénium temporel est une fable de ces derniers jours, prévue pour endormir les hommes dans un état de sécurité charnelle, et les pousser à être surpris par le grand jour du Seigneur comme par un voleur dans la nuit ; la deuxième venue du Christ doit précéder, et non suivre le millénium, car jusqu'au jour où le Seigneur apparaîtra, la puissance papale, avec toutes ses abominations, devra subsister, le blé et l'ivraie poussant ensemble, et les hommes méchants ainsi que les séducteurs ne cesseront de s'empirer, comme le déclare la Parole de Dieu.

IX. L'erreur des Adventistes en 1844 concernait la nature des événements devant avoir lieu, et non le temps ; aucune période prophétique n'est donnée pour atteindre la seconde venue, mais la plus longue, celle des deux mille trois cent soirs et matins de Dan. 8 : 14, s'est terminée à cette date, et nous conduisit à un événement appelé la purification du sanctuaire.

X. Le sanctuaire de la nouvelle alliance est le tabernacle de Dieu dans le Ciel au sujet duquel Paul parle à partir de Hébreux 8, et dont notre Seigneur est le ministre en tant que Grand Prêtre ; ce sanctuaire est l'antitype du tabernacle Mosaïque, et le ministère de prêtre de notre Seigneur qui y est associé est l'antitype du ministère des prêtres Juifs dans l'ancienne dispensation, Hébr. 8 : 1-5. C'est ici le sanctuaire qui doit être purifié à la fin des 2300 jours, et ce que l'on appelle sa purification est dans ce cas, tout comme dans le type, simplement l'entrée du grand prêtre dans le lieu très saint, pour finir l'ensemble des services qui y sont liés, en éradiquant et en enlevant du sanctuaire les péchés qui y avaient été transférés par le moyen de l'œuvre accomplie dans le premier appartement, Hébr. 9 : 22, 23. Cette œuvre, dans l'antitype, commence en 1844 et occupe un espace bref et indéfini, au terme duquel l'œuvre de salut pour le monde prend fin.

XI. Les exigences morales de Dieu sont les mêmes pour tous les hommes et sous toutes les dispensations ; celles-ci se trouvent résumées dans les commandements donnés par Jéhovah depuis le Sinaï, gravées sur des tables de pierres et déposées dans l'arche, qui fut par conséquent nommée « l'arche de l'alliance, » ou du testament, Nom. 10 : 33, Hébr. 9 : 4. Cette loi est immuable et perpétuelle, étant une copie des tables déposées dans l'arche du véritable sanctuaire céleste, qui est aussi, pour la même raison, nommée l'arche du testament de Dieu, car il nous est dit qu'au son de la septième trompette, « le temple de Dieu dans le ciel fut ouvert, et l'arche de son alliance apparut dans son temple. » Ap. 11 : 19.

XII. Le quatrième commandement de cette loi demande que nous consacrons le septième jour de chaque semaine, communément appelé samedi, à l'abstinence de notre propre labeur, et à l'accomplissement de devoirs sacrés et religieux. C'est le seul sabbat hebdomadaire connu de la Bible, étant le jour mis à part avant que le Paradis ne fût perdu, Gen. 2 : 2, 3, et qui sera observé dans le Paradis restauré, Es. 66 : 22, 23. Les faits sur lesquels le sabbat juif est fondé le restreignent au septième jour, étant donné qu'ils ne se vérifient pour aucun des autres jours. Les termes Sabbat Juif et Sabbat Chrétien, tels qu'appliqués au jour du repos hebdomadaire, sont des noms d'invention humaine, réellement non scripturaires, et faux dans leur signification.

XIII. Etant l'homme de péché, la papauté a pensé changer les temps et la loi (la loi de Dieu), Dan. 7 : 25, et a induit pratiquement toute la chrétienté en erreur concernant le quatrième commandement. Nous trouvons la prophétie d'une réforme à ce sujet devant avoir lieu parmi les croyants juste avant la venue du Christ. Es. 56 : 1, 2, 1 Pi. 1 : 5, Ap. 14 : 12 ; etc.

XIV. Alors que le cœur naturel, ou charnel est en opposition à Dieu et à sa loi, cette opposition peut être soumise uniquement par une transformation radicale des affections et l'échange des principes malsains contre les bons principes. Cette transformation suit la repentance et la foi, et est l'œuvre particulière de l'Esprit Saint, constituant la régénération, ou conversion.

XV. Etant donné que tous ont violé la loi de Dieu et ne peuvent d'eux mêmes obéir à ses justes exigences, nous sommes dépendants de Christ, d'abord pour être justifiés de nos offenses passées, et deuxièmement, pour la grâce qui nous permettra de rendre une obéissance acceptable à sa sainte loi dans les temps à venir.

XVI. L'Esprit de Dieu a été promis pour se manifester dans l'église au travers de certains dons, énumérés tout spécialement dans 1 Co. 12 et Eph. 4. Ces dons ne sont pas prévus pour surpasser, ou prendre la place de la Bible, qui est suffisante pour nous rendre sages à salut ; pas plus que la Bible ne peut prendre la place de l'Esprit Saint. En spécifiant les différentes façons dont il opère, l'Esprit Saint a simplement prévu le nécessaire pour sa propre existence avec le peuple de Dieu jusqu'à la fin des temps, pour conduire à la compréhension de cette parole qu'il a inspirée, pour convaincre de péché, et pour produire une transformation dans le cœur et dans la vie. Ceux qui refusent à l'Esprit sa place et son œuvre, rejettent ouvertement cette partie de la Bible qui lui assigne cette œuvre et cette position.

XVII. Dieu, en accord avec ses agissements uniformes envers la race humaine, envoie une proclamation de l'approche de la seconde venue du Christ ; et cette œuvre est symbolisée par les trois messages d'Apocalypse 14, le dernier d'entre eux mettant l'accent sur l'œuvre de réforme concernant la loi de Dieu afin que les gens puissent entièrement se préparer pour cet événement.

XVIII. Le temps de la purification du sanctuaire (voir point X), synchronisé avec le temps de la proclamation du troisième message, est un temps de jugement investigatif, se référant tout d'abord aux morts, puis aux vivants lorsqu'arrive la fin du temps de grâce, afin de déterminer qui d'entre les myriades dormant présentement dans la poussière de la terre sera digne de prendre part à la première résurrection, et qui de ses multitudes vivantes sera digne d'être translaté - points devant être déterminés avant l'apparition du Seigneur.

XIX. La tombe, vers laquelle nous allons tous, exprimée par le mot Hébreux sheol et le mot grec hadès, est un lieu de ténèbres où il n'y a ni œuvre, ni invention, ni sagesse, ni connaissance. Eccl. 9 : 10.

XX. L'état dans lequel nous sommes réduits par la mort est un état de silence, d'inactivité, et d'inconscience complète. Ps. 146 : 4; Eccl. 9 : 5, 6 ; Dan. 12 : 2 ; etc.

XXI. L'humanité sera délivrée de cette prison qu'est la tombe par une résurrection corporelle ; les justes ayant part à la première résurrection qui a lieu lors de la seconde venue du Christ, et les méchants à la deuxième résurrection qui a lieu mille ans plus tard. Ap. 20 : 4-6.

XXII. Lors de la dernière trompette, les justes seront changés en un instant, en un clin d'œil, et seront enlevés avec les justes ressuscités pour rencontrer le Seigneur dans les airs, afin d'être pour toujours avec le Seigneur.

XXIII. Ces êtres rendus immortels sont alors enlevés au Ciel, dans la Nouvelle Jérusalem, la maison du Père, dans laquelle il y a de nombreuses demeures, Jn 14 : 1-3, où ils règnent avec Christ pendant mille ans, jugeant le monde et les anges déchus, c'est-à-dire qu'ils déterminent la punition qui leur sera attribuée à la fin des mille ans, Ap. 20 : 4 ; 1 Co. 6 : 2, 3. Durant ce temps, la terre se trouve dans un état dévasté et chaotique, Jér. 4 : 23-27, elle est décrite par le même terme qu'à son commencement, soit le terme grec abussos, ou abîme (Gen. 1 : 2). C'est là que Satan se trouve réduit durant les mille ans, Ap. 20 : 1, 2, et c'est là qu'il sera finalement détruit, Ap. 20 : 10 ; Mal. 4 : 1. Le théâtre de la ruine pour laquelle il a œuvré dans l'univers sera pour un temps sa prison lugubre et méritée, puis le lieu de son exécution finale.

XXIV. Au terme des mille ans, le Seigneur descend avec son peuple et la Nouvelle Jérusalem, Ap. 21 : 2. Les méchants morts ressuscitent et se lèvent de la surface de la terre encore non renouvelée ; ils se réunissent autour de la cité, la demeure des saints, Ap. 20 : 9, puis du feu descend de Dieu du ciel et les dévore. Ils sont alors consumés, racines et rameaux, Mal. 4 : 1, devenant comme s'ils n'avaient jamais été, Ab. 15, 16. Dans cette exclusion éternelle de la présence du Seigneur, 2 Thes. 1 : 9, les méchants reçoivent la punition éternelle dont ils avaient été menacés, Mat. 25 : 46. C'est ici la perdition des

Appendice L

hommes impies, le feu qui les consume étant le feu pour lequel « les cieux et la terre qui sont à présent » sont réservés, qui fondra les éléments mêmes de par son intensité, et purifiera la terre des taches les plus profondes de la malédiction du péché. 2 Pi. 3 : 7-12.

XXV. De nouveaux cieux et une nouvelle terre s'élèveront par la puissance de Dieu des cendres des anciens, afin d'être, avec la Nouvelle Jérusalem pour métropole et capitale, l'héritage éternel des saints, le lieu où les justes vivront pour toujours, 2 Pi. 3 : 13 ; Ps. 37 : 11 ; Mat. 5 : 5.

Appendice M - Déclaration des croyances fondamentales de 1931

LES ADVENTISTES DU SEPTIÈME JOUR maintiennent certaines croyances fondamentales, dont les points principaux, ainsi qu'une partie des références Bibliques sur lesquelles ils sont basés, peuvent être résumés comme suit :

1. Les Saintes Ecritures (l'Ancien et du Nouveau Testament) furent données par l'inspiration de Dieu, elles renferment toute la révélation de Sa volonté pour les hommes, et sont la seule règle de foi et de pratique infaillible.

2. La Divinité, ou Trinité, se compose du Père Éternel, Être personnel, spirituel, omnipotent, omniscient, infini en sagesse et en amour ; du Seigneur Jésus-Christ, Fils du Père Éternel, par qui toutes choses ont été créées et par qui sera accompli le salut des rachetés ; du Saint-Esprit, troisième personne de la Divinité, la grande puissance régénératrice dans l'œuvre de la rédemption. Matt. 28 : 12.

3. Jésus-Christ est vrai Dieu, de la même nature et de la même essence que le Père Éternel. Tout en conservant Sa nature divine, Il revêtit la nature humaine, vécut sur la terre comme un homme, nous donna dans Sa vie l'exemple des principes de justification, attesta Sa relation avec Dieu par de nombreux et puissants miracles, mourut sur la croix pour nos péchés, fut ressuscité d'entre les morts, et est monté vers le Père, où Il est toujours vivant pour intercéder en notre faveur. Jean 1 : 1, 14 ; Hébr. 2 : 9-18 ; 8 : 1, 2 ; 4 : 14-16 ; 7 : 25.

4. Pour obtenir le salut chaque personne doit expérimenter la nouvelle naissance ; cela comprend une transformation entière de la vie et du caractère par la puissance créatrice de Dieu, au moyen de la foi dans le Seigneur Jésus-Christ. Jean 3 : 16 ; Matt. 18 : 3 ; Actes 2 : 37-39.

5. Le baptême est une ordonnance de l'église Chrétienne, et devrait suivre la repentance et le pardon des péchés. Par son observation, la foi en la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Christ, est révélée. La forme acceptable du baptême est le baptême par immersion. Rom. 6 : 1-6 ; Actes 16 : 30-33.

6. La volonté de Dieu, telle qu'elle est en relation avec la conduite morale, est comprise dans Sa loi des dix commandements ; il s'agit de grands préceptes moraux, inchangeables, obligatoires pour tous les hommes de tous les âges. Ex. 20 : 1-17.

7. Le quatrième commandement de cette loi inchangeable requiert l'observation du Sabbat du septième jour. Cette sainte institution est en même temps un mémorial de la création et un signe de sanctification, un signe du repos du croyant de ses propres œuvres pécheresses, et son entrée dans le repos de l'âme promis par Jésus à ceux qui viennent à Lui. Gen. 2 : 1-3 ; Ex. 20 : 8-11 ; 31 : 12-17 ; Hébr. 4 : 1-10.

8. La loi des dix commandements met le doigt sur le péché, dont la pénalité est la mort. La loi ne peut sauver le transgresseur de ses péchés, ni lui donner la puissance de l'empêcher de pécher. Dans son amour et sa miséricorde infinis, Dieu assure un moyen d'accomplir ces choses. Il pourvoit à un substitut, Christ le juste, afin de mourir à la place de l'homme, le faisant « devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu. » 2 Cor. 5 : 21. L'homme est justifié, non par l'obéissance à la loi, mais par la grâce qui se trouve en Christ Jésus. En acceptant Christ, l'homme est réconcilié avec Dieu, justifié par Son sang pour les péchés du passé, et sauvé de la puissance du péché par Sa vie en lui. Ainsi l'Évangile devient « la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit. » Cette expérience est accomplie par l'action divine du Saint Esprit, qui convainc de péché et dirige vers le Porteur des péchés, amenant le croyant à la relation de la nouvelle alliance, où la loi de Dieu est gravée dans son cœur ; par la puissance de Christ vivant en lui, sa vie est amenée en conformité aux préceptes divins. L'honneur et le mérite de cette merveilleuse transformation reviennent uniquement à Christ. 1 Jean 3 : 4 ; Rom. 7 : 7 ; 3 : 20 ; Eph. 2 : 8-10 ; 1 Jean 2 : 1, 2 ; Rom. 5 : 8-10 ; Gal. 2 : 20 ; Eph. 3 : 17 ; Heb. 8 : 8-12.

9. Dieu seul possède l'immortalité. L'homme mortel possède une nature fondamentalement pécheresse et mortelle. L'immortalité et la vie éternelle viennent uniquement par l'Évangile, et sont offertes comme un don gratuit de Dieu à la seconde venue de Jésus-Christ notre Seigneur. 1 Tim. 6 : 15, 16 ; 1 Cor. 15 : 51-55.

10. La condition de l'homme dans la mort est celle de l'inconscience. Tous les hommes, les bons comme les mauvais, restent dans la tombe de la mort jusqu'à la résurrection. Eccl. 9 : 5, 6 ; Ps. 146 : 3, 4 ; Jean 5 : 28, 29.

11. Une résurrection aura lieu pour les justes comme pour les injustes. La résurrection des justes aura lieu à la seconde venue de Christ ; la résurrection des injustes aura lieu mille ans plus tard, à la fin du millénium. Jean 5 : 28, 29 ; 1 Thess. 4 : 13-18 ; Apoc. 20 : 5-10.

12. Ceux qui resteront impénitents jusqu'à la fin, parmi lesquels se tient Satan, l'auteur du péché, seront réduits à un état de non-existence, par les feux du dernier jour, devenant de cette manière comme s'ils n'avaient jamais été, épurant ainsi l'univers de Dieu du péché et des pécheurs. Rom. 6 : 23 ; Mal. 4 : 1-3 ; Apoc. 20 : 9, 10 ; Abdias 16.

13. Aucune période prophétique n'a été donnée dans la Bible, qui atteigne la seconde venue de Jésus ; la période la plus longue, celle des 2300 jours de Daniel 8 : 14, se termina en 1844, et nous amena à un événement appelé la purification du sanctuaire.

14. Le véritable sanctuaire, dont le tabernacle sur la terre était un type, est le temple de Dieu dans le ciel, dont parle Paul dans le livre des Hébreux aux chapitres 8 et suivants, et dont le Seigneur Jésus, notre grand Souverain

Sacrificateur, est le ministre ; l'œuvre sacrificielle de notre Seigneur est l'antitype de l'œuvre des sacrificateurs juifs de la première dispensation. Ce sanctuaire céleste est celui devant être purifié à la fin des 2300 jours de Daniel 8 : 14 ; sa purification est, comme dans le type, une œuvre de jugement, débutant avec l'entrée de Christ comme Souverain Sacrificateur dans la phase de jugement de Son ministère dans le sanctuaire céleste, préfigurée dans le service terrestre lors de la purification du sanctuaire au jour des expiations. Cette œuvre de jugement, se tenant dans le sanctuaire céleste, a débuté en 1844, et son achèvement aura pour effet la fin du temps de grâce pour l'humanité.

15. Durant la période du jugement, et en accord avec la manière uniforme dont Il a pris soin de la famille humaine en l'avertissant des événements qui s'approchent et affecteront la destinée de chacun (Amos 3 : 6, 7), Dieu envoie une proclamation à l'approche de la seconde venue de Christ. Cette œuvre est symbolisée par les trois anges d'Apocalypse 14 ; et leur message amène à la vue de tout un chacun l'œuvre de réforme devant être accomplie afin de préparer un peuple qui soit prêt à Le rencontrer.

16. La période de purification du sanctuaire, concordant avec la période de la proclamation du message d'Apocalypse 14, est un temps de jugement investigatif, tout d'abord en relation avec les morts, puis, en relation avec les vivants. Ce jugement investigatif détermine ceux qui, parmi les myriades qui dorment dans la poussière de la terre, sont dignes de prendre part à la première résurrection, et ceux qui, parmi les multitudes de vivants sont dignes de la translation. 1 Pierre. 4 : 17, 18 ; Dan. 7 : 9, 10 ; Apoc. 14 : 6, 7 ; Luc 20 : 35.

17. Les disciples de Christ devraient être un peuple pieux, n'adoptant pas les maximes impies, ne se conformant pas aux voies iniques du monde, n'aimant pas ses plaisirs coupables et n'approuvant pas ses folies. Le croyant devrait reconnaître que son corps est le temple du Saint Esprit, et pour cette raison, devrait revêtir ce corps d'un vêtement soigné, modeste et digne. Bien plus, sa vie devrait être modelée comme il convient à un disciple du Maître doux et humble, que ce soit dans la nourriture, la boisson ou dans chaque action. Ainsi, le croyant sera amené à s'abstenir de toute boisson enivrante, de tabac, et de tout narcotique, et d'éviter toute pratique et habitude souillant le corps et l'âme. 1 Cor. 3 : 16, 17 ; 9 : 25 ; 10 : 31 ; 1 Timothée 2 : 9, 10 ; 1 Jean 2 : 6.

18. Le principe divin des dîmes et des offrandes pour le soutien de l'Évangile est une reconnaissance de la propriété de Dieu sur nos vies, et que nous sommes des économes devant Lui rendre compte de tout ce qu'Il a mis en notre possession. Lev. 27 : 30 ; Mal 3 : 8-12 ; Matt. 23 : 23 ; 1 Cor. 9 : 9-14 ; 2 Cor. 9 : 6-15.

19. Dieu a placé dans Son église les dons du Saint Esprit, tels qu'ils sont décrits dans 1 Corinthiens 12 et Ephésiens 4. Ces dons opèrent en harmonie avec les principes divins de la Bible et sont donnés pour le perfectionnement des saints, l'œuvre du ministère, et l'édification du corps de Christ. Apoc. 12 : 17 ; 19 : 10 ; 1 Cor. 1 : 5-7.

20. La seconde venue de Christ est la grande espérance de l'église, l'apogée de l'Évangile et du plan du salut. Sa venue sera littérale, personnelle et visible. De nombreux événements importants seront associés à Son retour tels que la résurrection des morts, la destruction des méchants, la purification de la terre, la récompense des justes, l'établissement de Son royaume éternel. L'accomplissement presque intégral des nombreuses prophéties, principalement celles trouvées dans les livres de Daniel et de l'Apocalypse, avec leurs conditions liées aux mondes physique, social, industriel, politique et religieux, indique que la venue du Christ est « proche, à la porte ». Le moment exact de cet événement n'a pas été prédit. Les croyants sont exhortés à se tenir prêts, « car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas. » Luc 21 : 25-27 ; 17 : 26-30 ; Jean 14 : 1-3 ; Actes 1 : 9-11 ; Apoc. 1 : 7 ; Hébr. 9 : 28 ; Jacq. 5 : 1-8 ; Joël 3 : 9-16 ; 2 Tim. 3 : 1-5 ; Dan. 7 : 27 ; Matt. 24 : 36, 44.

21. Le règne millénaire de Christ couvre la période entre la première et la deuxième résurrection, durant laquelle les saints de tous les siècles vivront au ciel avec leur Rédempteur béni. A la fin du millénium, la Sainte Cité ainsi que tous les saints descendront sur la terre. Les réprouvés, ayant retrouvé la vie lors de la deuxième résurrection, marcheront avec Satan à leur tête, sur la surface de la terre, afin d'encercler le camp des saints. A ce moment, le feu de Dieu descendra du ciel, et les dévorera. Dans la conflagration qui détruira Satan et ses anges, la terre elle-même sera régénérée et purifiée des effets de la malédiction. Ainsi l'univers de Dieu sera purifié de la tache immonde du péché. Apoc. 20 ; Zach. 14 : 1-4 ; 2 Pierre 3 : 7-10.

22. Dieu fera toutes choses nouvelles. La terre, restaurée dans sa beauté immaculée, deviendra pour l'éternité la demeure des saints du Seigneur. La promesse faite à Abraham selon laquelle, à travers Christ, lui et sa postérité possèderaient la terre pour les temps sans fin de l'éternité, sera accomplie. Le royaume, la domination, et la grandeur de ce royaume sous l'étendue des cieux seront donnés au peuple des saints du Très-Haut, dont le royaume est un royaume éternel et tous le serviront et Lui obéiront. Christ, le Seigneur, règnera en Maître absolu, et toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la terre, sous la terre et dans la mer, proclameront : « A celui qui est assis sur le trône, et à l'Agneau, soient la louange, l'honneur, la gloire et la force, aux siècles des siècles. » Gen. 13 : 14-17 ; Rom. 4 : 13 ; Hébr. 11 : 8-16 ; Matt. 5 : 5 ; Esaïe 35 ; Apoc. 21 : 1-7 ; Dan. 7 : 27 ; Apoc. 5 : 13. — *Seventh-day Adventist Year Book, 1931.*

Appendice N – Confession de foi des Vaudois 1544³¹⁹

1. Nous croyons qu'il y a un seul Dieu, qui est Esprit – le Créateur de toutes choses – le Père de tous, qui est au-dessus de tous, et parmi tous, et en tous ; devant être adoré en esprit et en vérité – de qui nous sommes continuellement dépendants, et à qui nous offrons la louange pour notre vie, nourriture, vêtement, santé, maladie, prospérité, et adversité. Nous l'aimons parce qu'il est la source de tout bienfait, et le révérons comme un être sublime, sondant les reins et éprouvant les cœurs des enfants des hommes.

2. Nous croyons que Jésus-Christ est le Fils et l'empreinte du Père – qu'en Lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité, et que par Lui seul nous connaissons le Père. Il est notre Médiateur et notre avocat ; et il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné, par lequel nous devons être sauvés. C'est en son nom seul que nous pouvons invoquer le Père, n'utilisant d'autres prières que celles contenues dans les Saintes Ecritures, ou celles qui lui sont agréables.

3. Nous croyons au Saint Esprit comme étant le Consolateur, procédant du Père, et du Fils ; par son inspiration nous apprenons à prier ; étant en Lui renouvelés dans l'esprit de notre intelligence. Il nous recrée pour de bonnes œuvres, et nous recevons par lui la connaissance de la vérité.

4. Nous croyons qu'il y a une église sainte, composée de toute l'assemblée des élus et des fidèles ayant existé depuis la fondation du monde, et qui vivront jusqu'à la fin de ce monde. Le Seigneur Jésus-Christ est la tête de cette église – elle est gouvernée par Sa parole et guidée par le Saint Esprit. Dans l'église il appartient à tous les chrétiens d'être en communion. Il [Christ] prie constamment pour elle, et Sa prière est hautement agréable à Dieu. Sans cela il ne pourrait y avoir de salut.

5. Nous estimons que les ministres de l'église devraient être irréprochables, que ce soit dans la vie ou la doctrine ; et si tel n'est pas le cas, doivent être déposés de leur office, et que d'autres personnes soient mises à leur place. Aucun ne doit présumer prendre de lui-même cet honneur, mais celui qui est appelé de Dieu, comme le fut Aaron, doit réaliser que son devoir est de nourrir le troupeau de Dieu, non pour l'appât du gain ni pour dominer sur l'héritage de Dieu, mais pour être un exemple du troupeau, en parole, en conversation, en charité, en foi et en chasteté.

6. Nous reconnaissons que les rois, les princes et les gouverneurs sont les ministres établis de Dieu, et notre devoir est de leur obéir [dans tout ce qui est légal et civil]. Ils portent l'épée pour la défense de l'innocent et le châtiment de celui qui fait le mal ; pour cette raison nous devons leur rendre honneur et leur payer l'impôt. Aucun homme ne peut se défaire de cette puissance et de cette autorité, comme cela est mis en évidence par l'exemple

³¹⁹ Traduction tiré de « Creeds of Christendom », <http://www.creeds.net> [accédé le 9 mars 2011].

du Seigneur Jésus-Christ, qui a volontairement payé l'impôt, ne prenant sur lui-même aucune juridiction d'une puissance temporelle.

7. Nous croyons que dans l'ordonnance du baptême l'eau est le signe visible et externe, représentant ce qui se passe en nous, en vertu de l'opération invisible de Dieu, c'est-à-dire, le renouvellement de notre intelligence, et la mortification de nos membres au travers [de la foi de] Jésus-Christ. Par cette ordonnance, nous sommes reçus dans la sainte congrégation du peuple de Dieu, ayant auparavant professé et déclaré notre foi et notre changement de vie.

8. Nous reconnaissons que le souper du Seigneur est une commémoration et une reconnaissance des bienfaits reçus par Ses souffrances et Sa mort — devant être reçus par la foi et l'amour — en nous examinant nous-mêmes, afin de pouvoir manger ce pain et boire de cette coupe, comme il est écrit dans les Saintes Ecritures.

9. Nous maintenons que le mariage a été institué de Dieu. Il est saint et honorable et ne devrait être interdit à personne car la Parole Divine n'y fait aucune objection.

10. Nous soutenons que tous ceux dans le cœur desquels règne la crainte de l'Éternel seront conduits à lui plaire et à abonder en bonnes œuvres [de l'Évangile] que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions — qui sont amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, douceur, sobriété, et les autres bonnes œuvres mentionnées dans les Saintes Ecritures.

11. Par ailleurs, nous confessons qu'il est de notre devoir de prendre garde aux faux enseignants, dont le but est de détourner l'esprit des hommes de la véritable adoration à Dieu et de les amener à placer leur confiance dans la créature, à s'éloigner des bonnes œuvres et à respecter les inventions des hommes.

12. Nous prenons l'Ancien et le Nouveau Testament pour notre règle de vie et nous sommes en accord avec la confession de foi générale contenue dans [ce qui est communément appelé] le crédo des apôtres.

Appendice O – Résumé de mes objections

Le Comité de Recherche biblique m'a demandé de donner un court résumé des objections à la position actuelle de l'église en regard aux croyances fondamentales. Je vais dresser la liste des objections fondamentales, puis celles de ce que je considère être les implications résultant de telles questions. Ces déclarations sont un résumé très condensé de ce document. S'indigner de ce qui est écrit ici, sans lire mon manuscrit, serait irresponsable.

Objections³²⁰

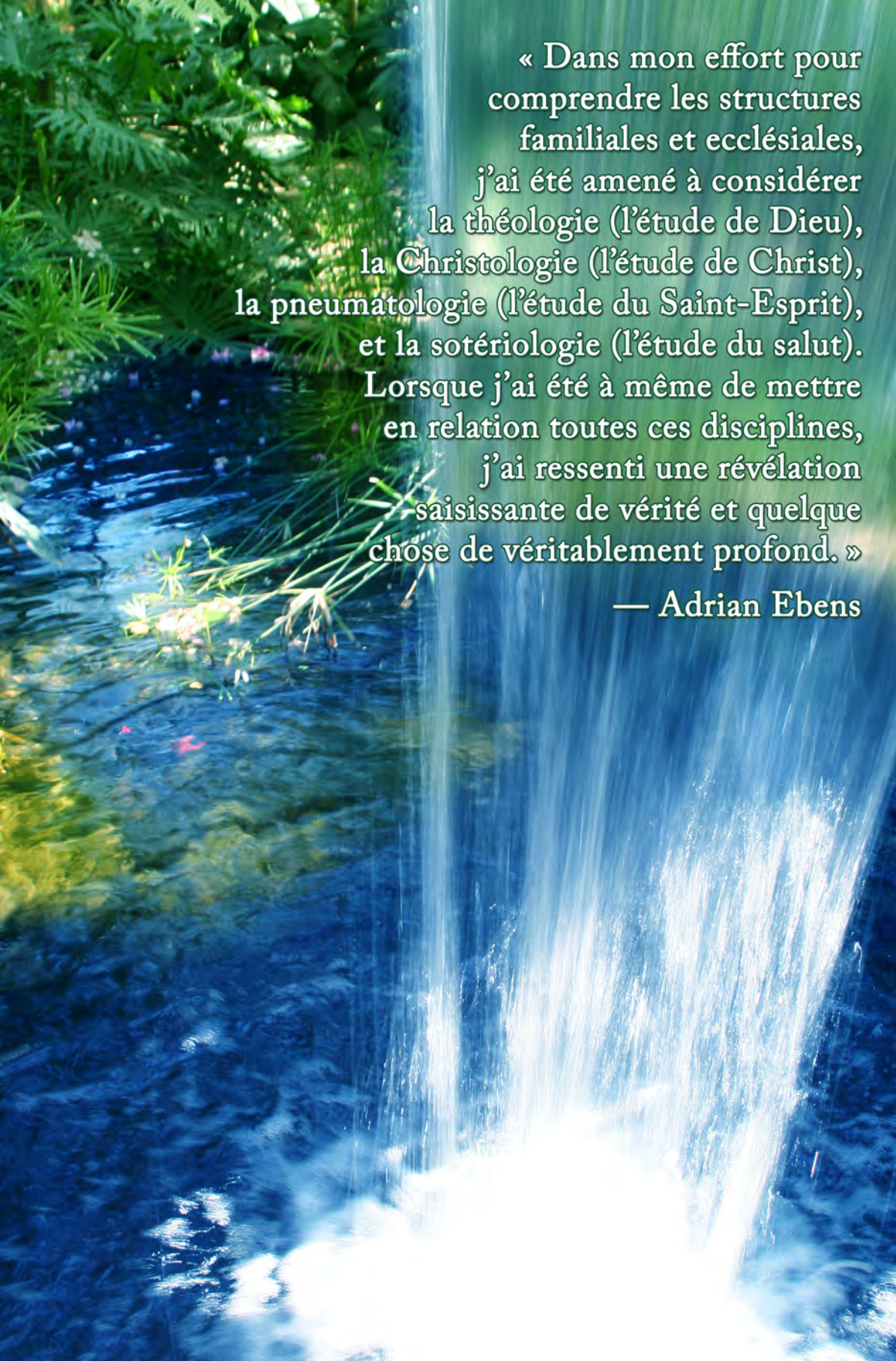
1. Spiritualiser les termes Père et Fils avec l'idée selon laquelle Christ n'est pas littéralement le Fils de Dieu (n'ayant pas hérité Sa divinité) **modifie les principes Adventistes d'interprétation biblique** (Voir chapitre 28).
2. Placer les points fondamentaux de l'église au sujet de la Divinité sur un nombre de suppositions que l'on peut déduire et non prouver explicitement par les Ecritures **mélange la tradition et les Ecritures** (voir chapitres 27 et 28).
3. Utiliser une méthodologie spiritualisée en rapport avec le Père et le Fils, crée un précédent pour spiritualiser d'autres doctrines bibliques telles que la doctrine du sanctuaire : on minimise les deux appartements, et l'œuvre actuelle du salut ayant commencé en 1844 devient floue. **Cela modifie d'autres doctrines et provoque une suite d'hérésies** (Voir chapitre 8).
4. Une conception erronée de l'autorité dérivée de la Trinité qui place le Père comme prenant une position supérieure, et le Fils prenant une position soumise, **modifie la perception de l'autorité et de la soumission**. Une telle conception présente une autorité supposée, à l'opposé d'un Père littéral ayant l'autorité absolue ; le Christ accepte la soumission dans l'idée du salut, en opposition au fait que Sa soumission est le CHEMIN et l'exemple pour tous les êtres créés, leur permettant de comprendre le principe de la soumission et la manière dont elle opère. (Voir chapitres 31-34).
5. Il est impossible que la prétention selon laquelle la Trinité est une progression de la plateforme des pionniers soit vraie parce qu'elle **rejette la plateforme doctrinale Adventiste d'origine** (Voir chapitre 26).
6. Un élément clé du message de 1888 de Waggoner était la divinité héritée de Christ. **La Trinité a pour effet le rejet du cœur du message de 1888** (Voir chapitre 26).
7. Une fausse conception de l'égalité dérivée de la Trinité, transférée dans l'effort d'obtenir une neutralité de genre dans la gestion de l'église, n'étant pas soutenue par les Ecritures, **modifie la perception de l'égalité et influe la gestion de l'église** (Voir chapitre 33).

³²⁰ Une liste plus détaillée des objections directes peut être trouvée au chapitre 28 de mon manuscrit.

Appendice O

Si l'on met dans l'ordre ce qui précède, on réalise que la vue spiritualisée des Ecritures exigée par la doctrine de la Trinité a pour effet un mélange de l'Ecriture et des traditions humaines, modifiant ainsi un grand nombre de nos enseignements. Une modification des perceptions de l'autorité et de la soumission mène à un rejet de la plateforme des pionniers et du message de 1888. La rébellion contre une telle autorité aura pour effet la rébellion des membres contre les dirigeants de l'église et la fragmentera.

Notes

A vibrant waterfall cascading into a pool of water, surrounded by lush green foliage and reeds. The water is clear and blue, with sunlight filtering through the leaves and creating a shimmering effect. The scene is peaceful and natural.

« Dans mon effort pour
comprendre les structures
familiales et ecclésiales,
j'ai été amené à considérer
la théologie (l'étude de Dieu),
la Christologie (l'étude de Christ),
la pneumatologie (l'étude du Saint-Esprit),
et la sotériologie (l'étude du salut).
Lorsque j'ai été à même de mettre
en relation toutes ces disciplines,
j'ai ressenti une révélation
saisissante de vérité et quelque
chose de véritablement profond. »

— Adrian Ebens